

CORRESPONDANCES ÉGYPTOLOGIQUES

LETTRES D'AUG. MARIETTE



CORRESPONDANCES
ÉGYPTOLOGIQUES

CONTENANT DES
LETTRES D'ÉGYPTOLOGUES

dispersées dans diverses institutions
et qui n'ont pas encore été rassemblées jusqu'à ce jour

LETTRES D'AUG. MARIEETTE

ÉDITÉES PAR TH. LEBÉE

Version 1,219

Juillet 2022

Introduction

Le projet des *Correspondances égyptologiques*

Ce fichier résulte d'un projet personnel d'édition numérique des lettres écrites par l'égyptologue Auguste Mariette. L'objectif de cette initiative est de rendre librement accessibles ces documents et de permettre leur exploitation scientifique.

Le corpus édité ici a vocation à intégrer chaque lettre repérée de Mariette. Les brouillons de lettres seront aussi incorporés, dans la mesure où il n'est pas toujours possible d'établir si une lettre a véritablement été transmise à son destinataire et que les hésitations et repentirs de la rédactions peuvent être riches d'enseignements.

L'édition des lettres sera progressive, afin de publier les documents régulièrement et d'en améliorer le format au moyen des suggestions qui pourront être recueillies au cours de l'entreprise. Les sources parisiennes seront dépouillées en priorité pour commencer, mais bien d'autres devraient suivre.

Les publications successives du corpus sont disponibles sur le site [*Correspondances égyptologiques*](#), à la fois au format XML-TEI et en une version PDF réalisée au moyen de Latex (le présent fichier). Les métadonnées du corpus sont aussi disponibles. Chaque enrichissement sera signalé sur le carnet de recherche [*Histoire de l'égyptologie en formation*](#).

Toute remarque, critique ou suggestion d'amélioration sera la bienvenue à l'adresse suivante : correspondances.egyptologiques@laposte.net (merci également d'y signaler toute utilisation qui pourra être faite de ces ressources, à titre d'information).

Le contenu de ce document est publié sous [licence CC-BY](#) : toute réutilisation en est permise, et encouragée – sous réserve de la mention de la source ; par exemple : « Auguste Mariette (Thomas Lebée, éd.), *Correspondances égyptologiques. Lettres d'Auguste Mariette*, lettre du 28 août 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke (Archives nationales, 20150497, dossier 145 « Mariette, Auguste ») ».

Encodage et principes éditoriaux

L'encodage résulte de plusieurs étapes, destinées à transcrire le document tel qu'il apparaît, puis à baliser ses composants structurels et un certain nombre de termes d'indexations.

Chaque lettre a été considérée comme une unité documentaire distincte, dont les références bibliographiques et administratives sont rappelées en tête de notice, avec le cas échéant toute remarque jugée utile à sa compréhension. Les lettres peuvent dès lors être arrangées dans l'ordre chronologique pour retrouver leur continuité malgré la dispersion des fonds.

La ponctuation de Mariette a été conservée sans modification autant qu'elle était lisible. Pour être compréhensibles, les signes de ponctuation barrés ont parfois été remplacés par leur description entre crochets.

Cette édition recherche la plus grande fidélité au texte de Mariette. Les graphies variables des noms propres et l'absence d'accents sur les majuscules ont ainsi été conservées telles quelles. Les fautes d'orthographe, systématiques ou incidentes, ont également été respectées, et marquées par un balisage approprié dès lors qu'elles s'éloignaient de l'orthographe et de l'usage contemporain. Toute intervention ou doute dans la lecture du texte manuscrit est signalée explicitement par le balisage ou la ponctuation.

Quand il existe des variantes causées par plusieurs versions d'une même lettre (par exemple un brouillon ou une copie), une des versions est choisie comme texte de base, dont les variantes sont indiquées en note, en circonscrivant les segments concernés. La notice des lettres concernées détaille alors la situation.

La copie numérique, comme la transcription par des caractères mécaniques, comporte cependant une part d'interprétation et de standardisation. Puisqu'il s'agissait de reproduire un texte manuscrit en caractères typographiques, les codes habituels ont été appliqués : le texte souligné à la main a été rendu en italiques, le double soulignement par de petites capitales et les guillemets ont systématiquement été transcrits comme des guillemets typographiques (en chevrons).

L'écriture de Mariette n'est pas des plus régulières et les hampes de ses lettres sont parfois trompeuses. En cas de doute entre une majuscule ou une minuscule, ou même sur l'orthographe utilisée, la graphie régulière a été privilégiée en l'absence d'erreur manifeste. Les lectures hasardeuses sont signalées par le balisage, mais il est aussi à noter que les mots courts sont régulièrement de lecture délicate. Si le contexte permet d'en confirmer la plupart, certaines distinctions restent largement conjecturales (notamment la différence entre « notre » / « votre » et « nos » / « vos »). Les ratures ont été déchiffrées dans la mesure du possible, ou juste indiquées en tant que telles.

Les marques postérieures à l'utilisation première des lettres (tampon de bibliothèque, foliotage, etc.) n'ont pas été reproduites. En revanche, les annotations portées sur les documents par leurs destinataires (annotation de secrétaire, indication de classement initial, etc.) sont indiquées dans la description de la lettre.

Le corpus

Archives nationales

AB/XIX/4195, dossier 1

- (document 1) [Le 12 mars 1863, de Boulaq, de Paris, à Kabis](#);
- (document 5) [Le 10 septembre 1863, de Boulaq, à Kabis](#);
- (document 7) [Le 7 juillet 1865, du Sérapéum, à Kabis](#);
- (document 6) [Le 3 octobre 1869, de Boulaq, à Kabis](#);
- (document 2) [Peut-être le 4 octobre 1869, de Boulaq, à Kabis](#);
- (document 3) [Le 26 mai 1872, de Boulaq, à Kabis](#);
- (document 4) [Un 7 janvier, de Boulaq, à Kabis](#).

Ces sept lettres sont adressées à Marc Kabis, qui fut brièvement membre du service de conservation des antiquités de l'Égypte. Copte catholique, il fut nommé conservateur adjoint et inspecteur des fouilles en 1863; la date de fin de son service n'est pas établie avec certitude : il semble toujours actif en juillet 1865, mais est absent de la composition réduite du service arrêtée en novembre de cette année (École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, document 107). Kabis est plus tard qualifié d'avocat. Il publia quelques articles dans la *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde* entre 1870 et 1872, certains avec Heinrich Brugsch, et resta en relation assez proche avec Mariette dont il semble gérer les finances personnelles en 1876 (voir la lettre de Kabis à Mariette du 2 novembre 1876, désormais conservée à l'École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, document 113).

La [lettre du 10 septembre 1863](#) est particulièrement intéressante, puisqu'elle contient la définition par Mariette des devoirs qu'il assignait à ses conservateurs adjoints et inspecteurs des fouilles ; [celle du 7 juillet 1865](#) nous offre une amusante liste de courses en vue d'une excursion sur le terrain, mais aussi une ligne de la main d'Éléonore Mariette, peu de temps avant qu'elle ne soit emportée par l'épidémie de choléra.

Ces lettres ont probablement été conservées par leur destinataire avant de circuler sur le marché des autographes. Une copie de chacune d'elles se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061(2), f°^s 48-58 pour cette lettre), mentionnant parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre (?).

Ces documents sont entrés le 3 décembre 1969 aux Archives nationales suite à un don du général de Gaulle.

AJ/13/1153

— (n. p.) [Le 26 août 1868, du Caire, à Du Locle](#).

Camille du Locle rencontra peut-être Mariette pendant l'Exposition universelle de Paris en 1867; il le fréquenta en tout cas lors d'un voyage en Égypte en 1867-1868. Cette lettre se situe peu après et évoque les connaissances des deux hommes et des anecdotes sur la cour du khédive. Du Locle était alors assistant du directeur de l'Opéra. Il allait poursuivre ses échanges avec Mariette plus tard à l'occasion de la création d'*Aïda*.

La correspondance de Camille du Locle fut conservée à l'Opéra-Comique, qu'il dirigea; elle a rejoint le fonds du Théâtre national de l'Opéra aux Archives nationales.

F/17/2955/2, dossier « Devéria »

— (n. p.) [Le 19 août 1858, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique](#).

Théodule Devéria fut nommé attaché à la conservation des antiquités égyptiennes en 1855, où il put travailler avec Mariette qui en était conservateur adjoint (il lui succéda d'ailleurs à cette place en 1861). Par cette lettre, Mariette appuyait une demande de Devéria pour une mission en Égypte – cette mission, gratuite, lui fut accordée.

Les dossiers de missions scientifiques du XIX^e siècle ont été versés par le Centre national de la recherche scientifique aux Archives nationales entre 1969 et 1973.

F/17/2988/1, dossier « Mariette »

- (n. p.) Le 13 avril 1846, de Boulogne-sur-Mer, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 24 mai 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Camaret, recteur de l'académie de Douai;
- (n. p.) Le 25 mai 1846, de Boulogne-sur-Mer, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 29 septembre 1846, de Boulogne-sur-Mer, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 20 mai 1850, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 6 juillet 1850, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 27 août 1850, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 14 septembre 1851, de Saqqarah, à Le Moyne (copie);
- (n. p.) Le 14 septembre 1851, de Saqqarah, aux ministres de l'Intérieur et de l'Instruction publique (copie);
- (n. p.) Le 26 janvier 1855, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 12 juillet 1855, de Paris, à un fonctionnaire de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 6 août 1855, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 12 décembre 1855, de Paris, à un fonctionnaire de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 11 février 1856, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 11 décembre 1856, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 31 décembre 1856, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 3 janvier 1857, de Paris, à un fonctionnaire de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 1^{er} avril 1857, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 26 août 1857, de Paris, à Servaux, chef du bureau des travaux historiques au ministère de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 4 octobre 1857, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 5 octobre 1857, de Paris, à un fonctionnaire de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 6 novembre 1879, de Paris, au président de la commission des missions scientifiques.

Ces lettres ont été conservées dans le dossier qui rassemble les demandes de mission de Mariette* au sein des archives du bureau des missions au ministère de l'Instruction publique*.

Les premières demandes, refusées, remontent à 1846, alors que Mariette* enseignait au collège* de Boulogne-sur-Mer*. Il présenta des projets hardis qui ne convainquirent pas l'administration de lui confier une mission en Égypte*.

Il fut plus heureux en 1850, alors qu'il travaillait au Louvre* et avait fait connaissance avec le milieu égyptologique de la capitale*.

Les lettres qui suivent son retour en France, de 1855 à 1857, documentent ses projets de publication au sujet du Sérapéum* de Memphis* et les missions qu'il entreprit dans cette optique aux musées de Londres*, Berlin* et Turin*.

En 1857, le nouveau projet qui occupa Mariette* fut de retourner en Égypte* pour préparer le voyage du prince Napoléon*. Ce fut l'occasion pour Mariette* d'obtenir une mission gratuite qui, sans engager de dépense de la part du ministère*, plaçait son voyage préparatoire sous les auspices du gouvernement* et lui permettait de projeter une publication sur fonds publics à son retour. L'histoire devait en décider autrement.

Une dernière lettre est adressée en 1879 à la commission des missions scientifiques* (présidée par le ministre de l'Instruction publique) pour en solliciter le financement d'une publi-

cation portant sur les [mastabas](#).

La plupart de ces lettres sont destinées au ministre de l'Instruction publique. Quelques-unes sont plus directement destinées à un fonctionnaire du ministère* ; il s'agit dans un cas d'Eugène Servaux*, chef du bureau des travaux historiques.

Les dossiers de missions scientifiques du XIX^e siècle ont été versés par le Centre national de la recherche scientifique aux Archives nationales* entre 1969 et 1973.

F/17/21251

— (n. p.) [Le 12 septembre 1849, de Paris, à Falloux, ministre de l'Instruction publique](#).

Cet article contient le dossier de personnel de Mariette dans l'administration de l'Instruction publique. Outre les jugements annuels portés par sa hiérarchie sur l'exercice de ses fonctions pédagogiques de 1845 à 1849, on y trouve une unique lettre de l'intéressé, par laquelle il sollicite une prolongation du congé qui lui avait été accordé pour travailler au Louvre.

Le dossier de personnel de Mariette dans l'administration de l'Instruction publique a été versé aux Archives nationales avant 1924.

344Mi

— (document 192) [Le 17 décembre 1854, de Paris, à Saulcy](#);

— (document 193) [Un samedi de 1855, de Paris, à Saulcy](#);

— (document 194) [Sans date, de Paris, à Saulcy](#).

Ces trois lettres se placent entre le retour de la mission de Mariette au Sérapéum (fin 1854) et son départ définitif pour l'Égypte (fin 1857). La première nous livre ses réflexions quant à ses perspectives de carrière au Louvre, qu'il transmettait à Saulcy pour que celui-ci en fît part à Rougé; la seconde porte la critique d'un article écrit par le frère de Saulcy sur un sujet égyptologique, pour lequel il sollicitait l'avis de Mariette; la dernière est un billet sans importance.

Les conditions dans lesquelles Mariette vint à faire la connaissance de Saulcy ne sont pas connues; celui-ci avait publié un article que Maspero qualifia d'« enthousiaste » sur les fouilles du Sérapéum dans *Le Constitutionnel* (9 décembre 1854, p. 1-2; 10 décembre 1854, p. 1-3). Il est possible que les deux hommes, qui s'étaient peut-être déjà croisés à Paris à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dont Saulcy était membre, ait commencé à correspondre à cette époque; Mariette en était en tout cas suffisamment proche à son retour d'Égypte pour lui décrire ses projets de carrière et ses brouilleries domestiques. Un [fonds complémentaire de correspondance de Saulcy](#) a été donné par celui-ci à l'Institut de France et contient trois lettres de Mariette plus récentes.

La correspondance de Saulcy a été prêtée aux Archives nationales pour microfilmage en 1972.

362AP/189

— (dossier 2) [Le 9 mars 1874, de Boulaq, à Guiraud](#).

Paul Guiraud était un historien du monde gréco-romain; en 1874, il devait terminer ses études à l'École normale supérieure (où enseignait Desjardins) avant d'obtenir son agrégation d'histoire au cours de cette année. Cette lettre, anecdotique, atteste du concours que

Guiraud semble avoir sollicité de Mariette pour ses travaux d'histoire ancienne à destination de l'enseignement secondaire.

Cette lettre, adressée à Paul Guiraud (1850-1907), a été conservée au sein des papiers de son frère Jean (1866-1953). Ce fonds a été donné aux Archives nationales entre 2002 et 2011.

20140044/11

- (n. p.) [Le 25 mai 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 25 juin 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Rougé](#).

Ces deux lettres ont été envoyées par Mariette au musée du Louvre pour informer des développements de sa mission au Sérapéum. Leur destinataire n'est pas explicite, mais dans la première, Mariette s'adresse à son interlocuteur principal pour obtenir des crédits supplémentaires, ce qui laisse à penser qu'il s'agit du comte de Nieuwerkerke. Dans la seconde, il mentionne ce dernier à la troisième personne et rentre dans les détails des objets dont il propose l'acquisition par le musée : il est donc vraisemblable que le destinataire soit le conservateur des antiquités égyptiennes du Louvre Emmanuel de Rougé. Il est difficile de dire pourquoi ces courriers ont été dissociés des autres lettres envoyées par Mariette à sa hiérarchie pendant sa mission, aujourd'hui répartis dans les fonds de plusieurs départements du Louvre aux Archives nationales.

Classées parmi les propositions d'acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du musée du Louvre, ces lettres ont été versées à la Bibliothèque centrale des musées nationaux entre 1968 et les années 80 ; elles ont ensuite été versées aux Archives nationales en 2014.

20144775/8

- (n. p.) [Le 12 février 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 14 novembre 1851, du Sérapéum, vraisemblablement à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 14 novembre 1851, du Sérapéum, à Thorigny, ministre de l'Intérieur](#);
- (n. p.) [Le 3 décembre 1851, d'Abousir, peut-être à Rougé](#);
- (n. p.) [Le 3 décembre 1851, d'Abousir, à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 1^{er} avril 1853, d'Abousir, peut-être à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 20 juin 1854, des Pyramides, peut-être à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Vers fin 1854-1855, sans lieu, à Nieuwerkerke](#).

Ces lettres ont été envoyées par Mariette à sa hiérarchie au Louvre pendant sa première mission en Égypte et traitent surtout de l'acheminement des antiquités qu'il destinait au musée. Le destinataire exact n'est pas souvent explicite, mais le contenu des échanges et la mentions d'autres collègues permet le plus souvent de désigner le directeur Nieuwerkerke ou le vicomte de Rougé, conservateur des antiquités égyptiennes. On trouve notamment avec elles une lettre saisissante qui décrit sa première visite dans les galeries du Sérapéum ; celle-ci, destinée au ministre de l'Intérieur, ne semble pas avoir été transmise.

Classées parmi les dossiers d'acquisitions du département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, ces lettres ont été versées à la Bibliothèque centrale des musées nationaux entre 1968 et les années 80 ; elles ont ensuite été versées aux Archives nationales en 2014.

20144775/12

- (n. p.) [Le 16 novembre 1855, de Paris, à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 10 octobre 1857, de Paris, à Nieuwerkerke](#).

Ces deux lettres adressées au comte de Nieuwerkerke concernent les matériaux rapportés par Mariette de sa première mission en Égypte : un estampage de la stèle du Sphinx de Giza, et une statuette qu'il offrit à titre privé au Louvre.

Classées parmi les dossiers de dons acceptés du département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, ces lettres ont été versées à la Bibliothèque centrale des musées nationaux entre 1968 et les années 80 ; elles ont ensuite été versées aux Archives nationales en 2014.

20144777/5

- (n. p.) [Le 6 juin 1877, de Pont-de-Briques, vraisemblablement à Heuzey](#).

Cette lettre était adressée au Louvre, pour donner des précisions sur une statuette portant une inscription phénicienne qui était considérée provenir des fouilles du Sérapéum.

Classée parmi les dossiers d'échanges d'œuvres et de fouilles du département des antiquités orientales du musée du Louvre, cette lettre a été versée à la Bibliothèque centrale des musées nationaux entre 1968 et les années 80 ; elle a ensuite été versée aux Archives nationales en 2014.

20150044/II7

- (n. p.) [Le 3 mars 1865, du Caire, à Nieuwerkerke](#).

Mariette écrivit cette lettre à Nieuwerkerke en réponse à une recommandation de sa part pour un voyageur qui ne semble pas connu par ailleurs.

Classée parmi les dossiers de la direction des musées de France, cette lettre a été versée à la Bibliothèque centrale des musées nationaux entre 1968 et les années 80 ; elle a ensuite été versée aux Archives nationales en 2015.

20150497/II8, dossier 145 « Mariette, Auguste »

Ancienne cote : Paris, Bibliothèque centrale des musées nationaux, O/30/145 (cote utilisée avant le versement aux Archives nationales en 2015).

- (n. p.) [Le 20 octobre 1849, de Paris, à Longpérier](#);
- (n. p.) [Le 8 juillet 1850, de Paris, à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 28 février 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 31 août 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 14 septembre 1851, de Saqqarah, à Le Moyne \(copie\)](#);
- (n. p.) [Le 14 septembre 1851, de Saqqarah, aux ministres de l'Intérieur et de l'Instruction publique \(copie\)](#);
- (n. p.) [Le 16 janvier 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 4 août 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 20 août 1852, d'Abousir, au ministre de l'Intérieur](#);
- (n. p.) [Le 3 septembre 1852, d'Abousir, au ministre de l'Intérieur](#);
- (n. p.) [Le 4 septembre 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 12 novembre 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke](#);

- (n. p.) Le 28 décembre 1852, d'Abousir, au ministre de l'Intérieur;
- (n. p.) Le 1^{er} janvier 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 6 mai 1853, d'Abousir, à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 30 juillet 1853, du Caire, à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 10 août 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 28 août 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 20 février 1857, de Paris, à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 26 octobre 1857, d'Alexandrie, à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 29 novembre 1857, d'Assiout, à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 23 janvier 1858, du Caire, à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 20 décembre 1860, de Boulaq, à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 13 avril 1867, de Paris, à Nieuwerkerke.

Ces lettres ont été conservées dans le dossier personnel de Mariette* au sein des archives de l'administration des musées nationaux*. Elles correspondent à plusieurs étapes de sa carrière. Malgré leur cordialité de ton et quelques anecdotes, il s'agit surtout d'une correspondance professionnelle, dans laquelle l'égyptologue évoque à sa hiérarchie les progrès de ses missions et ses préoccupations en ce qui concerne l'entretien matériel de sa famille.

La première lettre correspond à ses débuts au Louvre* ; il y demande l'autorisation (qui ne semble pas lui avoir été accordée) d'améliorer son traitement en accomplissant des petits travaux sur les papyrus du musée en dehors de ses heures de service.

Les dix-sept lettres suivantes datent de son premier voyage en Égypte* (1850-1854). Il y informe sa hiérarchie de la situation du terrain, réclame périodiquement des fonds et demande des directives ou explique ses initiatives. Les négociations avec le gouvernement égyptien*, les stratagèmes de Mariette* pour interpréter très libéralement les accords conclus avec celui-ci (ou le contourner tout à fait) et la coordination de ses efforts avec ceux du ministère des Affaires étrangères*, par le truchement du consulat général* de France* à Alexandrie* sont les principaux objets de ces lettres, qui renferment également des indications précises sur l'avancée des fouilles et quelques détails de sa vie quotidienne.

La lettre suivante date de 1857 ; Mariette* y demande un congé pour accomplir une mission au musée égyptien de Turin*.

Les trois lettres qui suivent datent du second voyage de Mariette* en Égypte* (1857-1858). Elles traitent surtout de la préparation du voyage du prince Napoléon* (qui n'eut finalement pas lieu avant 1863, mais constituait le prétexte officiel à cette nouvelle mission) ; de l'annonce par Mariette* d'acquisitions destinées au prince, mais dont il espère qu'elles rejoindront le Louvre* ; et enfin de la préoccupation de l'organisation de ses congés, pour lui permettre de rester éloigné du Louvre* sans déroger au règlement et permettre à sa famille de toucher ses appointements.

La lettre suivante, du 20 décembre 1860, est la réponse d'une lettre envoyée à Mariette* par Nieuwerkerke* le 29 novembre (conservée dans le dossier et transcrise en note) et dans laquelle il lui annonçait être contraint de nommer un conservateur adjoint à sa place, et le nommait lui-même conservateur adjoint honoraire. Mariette* se trouvait alors déjà engagé au service du vice-roi* d'Égypte* pour diriger le service des antiquités.

Enfin, la dernière lettre de cette série date de 1867 : alors commissaire du pavillon égyptien à l'Exposition universelle de Paris*, Mariette* demande à Nieuwerkerke* de l'excuser de n'avoir pas reçu une invitation égarée.

Toutes ces lettres s'adressent à la hiérarchie de Mariette* à différents moments de sa car-

rière : Adrien de Longpérier¹; les ministres responsables de sa première mission²; sept lettres s'adressent explicitement au directeur du musée du Louvre*, le comte de Nieuwerkerke*. Le destinataire de neuf de ces lettres n'est pas nommé ; il s'agissait manifestement d'un haut fonctionnaire parisien en relation avec les autres administrations et qui fréquentait les collègues de Mariette* au Louvre*, distinct cependant du vicomte de Rougé* qui est évoqué à la troisième personne : il est très probable qu'il s'agisse là aussi du comte de Nieuwerkerke*.

Les brouillons de plusieurs de ces lettres sont conservés à la Bibliothèque nationale de France* sous la cote ms. NAF 20179.

Ces documents ont été rassemblés assez tôt au sein des archives du Louvre*, où il semble que douze des lettres écrites par Mariette* pendant sa première mission ont été copiées. Cette copie n'est pas datée ni signée ; l'écriture est ancienne mais ne correspond ni à la main de Mariette*, ni à celle de Maspero, et le copiste n'était pas familier des noms propres égyptiens. Ces copies, avec d'autres, sont aujourd'hui conservées à la bibliothèque de l'Institut de France* sous la cote ms. 4061 (2), f°^s 11-57.

Ces lettres ont été versée à la Bibliothèque centrale des musées nationaux entre 1968 et les années 80 ; elle ont ensuite été versée aux Archives nationales en 2014.

Bibliothèque nationale de France

NAF 11669

- (f° 189) Vraisemblablement entre février 1848 et juin 1849, sans lieu, à Jeanron, directeur général des musées nationaux;
- (f°^s 2-3) Le 12 août 1860, du Caire, à Desjardins;
- (f° 4) Le 28 février 1862, du Caire, à Desjardins;
- (f°^s 5-6) Le 18 juillet 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f°^s 7-8) Le 16 septembre 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f°^s 9-10) Le 3 mars 1863, de Boulaq, à Desjardins;
- (f°^s 11-12) Le 3 avril 1863, de Boulaq, à Desjardins;
- (f°^s 13-14) Le 16 juin 1863, de Boulaq, à Desjardins;
- (f°^s 15-16) Le 8 août 1863, de Le Caire, à Desjardins;
- (f°^s 17-18) Le 16 avril 1864, de Boulaq, à Desjardins;
- (f°^s 22-24) Le 7 janvier 1865, de Boulaq, à Desjardins;
- (f° 25) Le 9 septembre 1865, du Caire, à Desjardins;
- (f° 26) Le 27 octobre 1865, du Caire, à Desjardins;
- (f° 27) Le 10 janvier 1867, de Paris, à Desjardins;
- (f° 28) En 1867 et de Paris, à Desjardins;
- (f° 29) Le 18 janvier 1867, de Paris ou Auteuil, à Desjardins;
- (f°^s 30-31) Le 11 mars 1867, de Paris, à Desjardins;
- (f° 32) En 1867, de Paris, à Desjardins;
- (f° 33) En 1867, de Paris, à Desjardins;
- (f° 34) En 1867, sans lieu, à Desjardins;

1. Supérieur de Mariette* en 1849 en tant que conservateur des sculptures et des antiquités* du musée du Louvre* (le musée égyptien* venait tout juste de recevoir un conservateur propre avec la nomination de Rougé* le 1^{er} août 1849).

2. Le ministre de l'Intérieur (dont dépendaient les musées nationaux* jusqu'en 1853) et celui de l'Instruction publique.

- (f° 35) En 1867, sans lieu, à Desjardins;
- (f° 36) En 1867, de Paris, à Desjardins;
- (f° 37) En 1867, sans lieu, à Desjardins;
- (f° 38) En 1867, sans lieu, à Desjardins;
- (f° 39) En 1867, sans lieu, à Desjardins;
- (f° 41) En avril ou mai 1867, sans lieu, à Desjardins;
- (f° 42) En 1867, sans lieu, à Desjardins;
- (f^{os} 51-52) Peut-être en 1867, sans lieu, à Desjardins;
- (f^{os} 43-44) Le 4 janvier 1868, du Caire, à Desjardins;
- (f^{os} 45-46) Le 7 mars 1868, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 47-48) Le 8 mai 1868, du Caire, à Desjardins;
- (f^{os} 49-50) Le 18 mai 1868, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 53-55) Le 29 octobre 1868, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 56-57) Le 17 décembre 1868, d'Edfou, à Desjardins;
- (f^{os} 63-64) Le 2 février 1869, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 65-66) Le 3 février 1869, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 67-68) Le 10 mai 1869, de Saqqarah, à Desjardins;
- (f° 69) Peut-être le 20 juin 1869, sans lieu, à Desjardins;
- (f° 58) Juillet 1869, de Paris, à Desjardins;
- (f° 60) Le 10 août 1869, de Plombière, à Desjardins;
- (f° 61) Sans doute le 18 août 1869, de Paris, à Desjardins;
- (f^{os} 70-71) Le 25 octobre 1869, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 72-73) Le 6 décembre 1869, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 74-75) Le 28 janvier 1870, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 78-80) Le 18 mars 1870, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 76-77) Le 27 avril 1870, de Boulaq, à Desjardins;
- (f° 81) Le 21 juin 1870, du Caire, à Desjardins;
- (f^{os} 82-83) En 1871, sans doute de Paris, à Desjardins;
- (f^{os} 84-85) Sans date ni lieu, à Desjardins;
- (f^{os} 86-87) Le 21 octobre 1872, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 88-90) Le 23 février 1873, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 91-92) Le 17 mars 1873, de Boulaq, à Desjardins;
- (f° 93) Le 28 mars 1873, sans lieu, à Desjardins;
- (f^{os} 94-95) Le 22 juin 1873, de Vienne, à Desjardins;
- (f^{os} 96-97) Le 24 juin 1873, de Vienne, à Desjardins;
- (f° 98) Sans date ni lieu, à Desjardins;
- (f° 99) Sans date ni lieu, à Desjardins;
- (f^{os} 100-101) Le 6 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f^{os} 102-103) Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f^{os} 104-105) Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Dubief;
- (f^{os} 107-108) Le 20 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f^{os} 109-110) Le 23 septembre 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f^{os} 111-112) Le 16 novembre 1873, du Caire, à Desjardins;
- (f^{os} 113-114) Le 21 décembre 1873, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 115-118) Le 30 mars 1874, de Boulaq, à Desjardins;
- (f° 119) Peut-être en 1874, vraisemblablement de Paris, à Desjardins;

- (f^{os} 123-124) Le 15 août 1874, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f^{os} 120-122) Le 17 août 1874, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f^{os} 125-126) Le 12 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f^{os} 127-130) Le 30 avril 1876, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f^o 131) Le 2 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f^{os} 132-133) Le 5 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f^{os} 134-135) Le 19 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f^o 136) Le 2 août 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f^{os} 137-138) Le 29 août 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f^{os} 139-140) Le 16 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f^{os} 141-142) Sans date, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f^{os} 143-144) Le 2 mai 1879, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^o 145) Le 5 mai 1879, sans doute de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 146-147) Le 8 mai 1879, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 148-149) Le 10 mai 1879, sans doute de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 150-151) Le 20 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f^o 152) Le 25 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f^{os} 153-154) Le 21 septembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f^{os} 155-156) Le 1^{er} octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f^o 157) Le 7 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f^o 158) Le 12 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f^{os} 159-161) Le 21 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f^{os} 162-164) Le 22 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f^{os} 165-166) Le 25 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f^o 167) Le 2 novembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f^o 168) Le 12 novembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f^o 169) Le 19 novembre 1879, de Paris, à Desjardins;
- (f^{os} 170-172) Le 27 décembre 1879, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 173-174) Le 14 janvier 1880, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 175-177) Le 13 avril 1880, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 178-179) Le 31 mai 1880, de Boulaq, à Desjardins;
- (f^{os} 180-181) Le 11 août 1880, de La Bourboule, à Desjardins;
- (f^o 182) Le 28 septembre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f^{os} 183-184) Le 18 octobre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f^{os} 185) Le 25 octobre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f^o 186) Le 4 novembre 1880, de Paris, à Desjardins;
- (f^o 187) Fin novembre à décembre 1880, du Caire, à Desjardins.

Ces lettres ont été conservées par leur destinataire Ernest Desjardins. Le recueil comporte par ailleurs quelques lettres adressées à Mariette lui-même par sa sœur Zoé (f^o 59) et Desjardins (f^{os} 19-21); une lettre au sujet de Mariette envoyée par le député du Pas-de-Calais Fourmentin au directeur général des musées nationaux Jeanron (f^{os} 170-172) et un mot de Mariette à ce même Jeanron (f^{os} 188). Elles sont à peu près classées par ordre chronologique, avec parfois des précisions rajoutées à la date par une autre main. Desjardins avait notamment découpé le post-scriptum d'une lettre d'avril ou mai 1869 pour transmettre au jeune Maspero

les remarques de Mariette sur son travail³. Ce n'est sans doute pas une collection exhaustive : il est peu probable que les deux hommes n'aient pas correspondu pendant certaines périodes assez longues qui ne sont pas documentées dans ce recueil.

Mariette a entretenu une longue correspondance avec Ernest Desjardins ; il est entré en relation avec lui en 1860, pour le remercier de ses articles dans *Le Moniteur* au sujet de ses travaux. Les deux hommes ont poursuivi leurs échanges et Desjardins put accompagner Mariette en Haute-Égypte fin 1862-début 1863. Par la suite, ils nouèrent des liens amicaux très étroit ; Desjardins devint en quelque sorte le truchement ordinaire de Mariette à Paris vis-à-vis par exemple de l'Institut, des ministères et des éditeurs. Tous deux appartenaient d'ailleurs au cercle formé par les protégés d'Hortense Lacroix (« M^{me} Cornu »), amie d'enfance de Napoléon III qui favorisa leur carrière. C'est aussi par Desjardins que l'égyptologue fit la connaissance de son futur successeur à la tête du service des antiquités : Gaston Maspero, élève de l'École normale supérieure où enseignait Desjardins.

Les lettres de Mariette à Desjardins évoquent ainsi à la fois ses préoccupations personnelles, ses malheurs familiaux et le souci d'établir ses enfants ; mais aussi ses progrès scientifiques et l'avancée de ses travaux pour créer le service des antiquités, ses fouilles et le musée de Boulaq. La proximité entre les deux amis lui permet aussi de décrire les rivalités entre courtilans et égyptologues de nationalités diverses au Caire, et de machiner avec lui de véritables campagnes de communication dans la presse française, pour entretenir la bienveillance du vice-roi et des ministères français, alternativement nécessaires pour garantir son avenir professionnel et financer ses projets de publications.

Ces échanges permettent enfin d'observer les démarches entreprises par Mariette auprès de ses éditeurs pour publier ses travaux. Confrontés à d'innombrables difficultés pour choisir des interlocuteurs qui lui conviennent, organiser son travail, financer ces ouvrages, les illustrer, en corriger les épreuves, ... il révisa plusieurs fois ses projets, sans toutefois parvenir à un plan qui ne soit pas trop ambitieux pour pouvoir être réalisé de son vivant. Les nombreux échanges qu'il eut avec Desjardins à ce sujet, parfois répétitifs, permettent au moins de suivre ses projets successifs et les obstacles qui se présentèrent dans leur mise en œuvre. On trouve d'ailleurs les mêmes préoccupations dans les lettres que Mariette échangea avec Maspero à partir de 1869 (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030).

Institut de France

Ms. 2291 et 2296

- ms. 2296 (f° 296-78) *En octobre 1857, de Paris, à Saulcy*;
- ms. 2296 (f° 296-77) *Le 27 juillet 1866, du Caire, à Saulcy*;
- ms. 2291 (f° 291-45) *Le 10 janvier 1868, d'Assiout, à Saulcy*.

Ces trois lettres font partie de la « correspondance numismatique » au sein des papiers Saulcy. Elles attestent ponctuellement des contacts lointains mais reconnaissants de Mariette envers un savant qui lui vint en aide à plusieurs reprises pour faire valoir ses travaux, au moment des fouilles du Sérapéum ou de l'ouverture du musée de Boulaq⁴. Un autre fonds de

3. Ce fragment est désormais conservé à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4030, f° 409).

4. MASPERO Gaston, « Mariette (1821-1881). Notice biographique », dans MARIETTE Auguste (MASPERO Gaston, éd.), *Oeuvres diverses t. 1 (Bibliothèque égyptologique 18)*, Paris, Ernest Leroux, 1904, p. LXIV, CXL.

correspondance de Saulcy, complémentaire à celui-ci, a été microfilmé aux Archives nationales et contient trois lettres de Mariette plus anciennes.

Les papiers de Saulcy ont été donnés par lui à l’Institut en 1875.

Ms. 2572-2588

- (f^{os} 270-272) Le 25 mars 1857, de Paris, à Chabas;
- (f^{os} 270-273) Le 1^{er} février 1860, de Louqsor, à Chabas;
- (f^{os} 661-664) Le 7 avril 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas;
- (f^{os} 767-770) Le 9 octobre 1862, de Paris, à Chabas;
- (f^{os} 321-324) Le 23 juin 1870, du Caire, à Chabas;
- (f^{os} 845-852) Le 30 août 1871, de Paris, à Chabas;
- (f^{os} 921-924) Le 15 septembre 1871, de Paris, à Chabas;
- (f^{os} 255-258) Le 13 avril 1872, sans lieu indiqué, à Chabas;
- (f^{os} 315-320) Le 5 mai 1872, de Boulaq, à Chabas;
- (f^{os} 443-446) Le 3 juillet 1872, de Paris, à Chabas;
- (f^{os} 619-622) Le 15 septembre 1872, de Paris, à Chabas;
- (f^{os} 694-697) Le 6 octobre 1872, de Paris, à Chabas;
- (f^{os} 28-31) Le 5 janvier 1873, de Boulaq, à Chabas;
- (f^{os} 182-185) Le 23 février 1873, de Boulaq, à Chabas;
- (f^{os} 296-299) Le 23 avril 1873, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas;
- (f^{os} 527-530) Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Chabas;
- (f^{os} 758-761) Le 1^{er} novembre 1873, de Boulaq, à Chabas;
- (f^{os} 321-324) Le 29 avril 1874, du Caire, à Chabas;
- (f^{os} 603-606) Le 18 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas;
- (f^{os} 381-384) Le 21 juillet 1876, de Point-de-Briques, à Chabas;
- (f^{os} 324-327) Le 18 mai 1877, de Pont-de-Briques, à Chabas.

Ces vingt-et une lettres ont été conservées par Chabas lui-même dans les recueils qu'il constituait avec sa correspondance, classés par ordre chronologique et indexés par interlocuteur, matière et terme égyptien. Les échanges entre Chabas et Mariette commencèrent relativement tôt dans la carrière de celui-ci puisque la première lettre envoyée de l'un à l'autre date de 1855⁵. Dans la première lettre de Mariette à Chabas conservée, ce dernier sert de truchement à Samuel Birch pour s'enquérir de l'acceptation d'un mémoire sur les coupes de Djéhouty présenté à la Société des antiquaires de France.

C'est après l'entrée de Mariette au service du vice-roi d'Égypte que ses échanges avec Chabas semblent devenir plus réguliers, même s'ils restent épisodiques. Mariette semble tenir à se rendre utile à Chabas qu'il regarde comme un maître de l'égyptologie française.

Aucune lettre n'a été conservée entre 1862 et 1870 : à partir de 1865, il faut y voir le refroidissement malheureux des relations entre les deux hommes, causé par la publication sauvage par Dümichen et Lepsius d'une stèle découverte par Mariette, dénoncée à la demande de celui-ci par Ernest Desjardins mais en termes outranciers qui polarisèrent les égyptologues et susciteront en retour des reproches douloureux mais justifiés sur la lenteur avec laquelle Mariette faisait connaître les monuments exhumés d'Égypte, dont il décourageait manifeste-

5. Chabas y remercie Mariette de lui avoir envoyé une de ses publications – manifestement un tirage à part des « Renseignements sur les soixante-quatre Apis trouvés dans les souterrains du Sérapéum » qu'il avait fait publier dans le *Bulletin archéologique de l'Athènéum français* – (ms. 2572, p. 109-112).

ment toute autre publication. La réconciliation eut lieu grâce à l'intermédiaire d'amis communs et porta ses fruits en 1870⁶.

La première moitié des années 1870 voit leurs échanges les plus réguliers, avec trois à quatre lettres de Mariette conservées par an. Ces communications sont notamment stimulées par la question de la validité des silex taillés comme preuve de l'existence d'une préhistoire égyptienne. Le rythme de la correspondance diminue ensuite sans qu'il soit possible de savoir s'il s'agit d'un ralentissement effectif de leurs échanges ou d'une conservation plus partielle des lettres de ces dernières années. Aussi riche que soit cet ensemble, il semble en effet qu'il comporte quelques lacunes : Chabas n'a en effet pas joint de minute de toutes les lettres qu'il adressait à ses correspondants (seules six en sont conservées pour Mariette, contre vingt-et-une lettres reçues de lui); inversement, il semble parfois manquer des lettres intermédiaires que Chabas a dû recevoir (il semble ainsi anormal de n'avoir qu'une lettre pour 1860-1861, et environ une lettre par an entre 1873 et 1877, qui sont trop brèves pour résumer leurs échanges du moment), sans qu'il soit désormais possible d'établir si ces lettres ne justifiaient pas par leur contenu d'être conservées.

Chabas n'eut pas le temps de relier et d'organiser le dernier volume de sa correspondance scientifique, qui recouvre les années 1878-1882. Les recueils passèrent alors en possession de sa fille, M^{me} Piquemal-Chabas et quittèrent Chalon-sur-Saône à une date indéterminée; ils se trouvaient chez elle, à Paris, quand elle en fit don à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1915⁷. Elles sont depuis conservées à la bibliothèque de l'Institut de France sous la cote ms. 2572-2588.

Ms. 2656, dossier XVI

- (document 30) [Le 8 novembre 1849, de Paris, à Maury](#);
- (document 31) [En août 1850, de Paris, à Maury](#);
- (document 33) [Sans doute en 1855 ou 1856, de Paris, à Maury](#);
- (document 27) [Le 26 février 1861, du Sérapéum, à Maury](#);
- (document 28) [Le 28 février 1862, de Boulaq, à Maury](#);
- (document 32) [En mai ou juin, de Paris, à Maury](#);
- (document 29) [Le 7 novembre 1864, de Boulaq, à Maury](#).

Conservées au sein de la correspondance d'Alfred Maury, sept lettres documentent ses relations épistolaires avec Mariette. Elles couvrent quinze ans, entre 1849 et 1864, des débuts de Mariette à Paris jusqu'à ses premières années à la tête du service des antiquités de l'Égypte. Il semble que Mariette soit rentré en relation avec Maury pour publier un article dans la *Revue archéologique*; l'année suivante, avant de partir en Égypte, il lui témoigne sa gratitude pour les encouragements que lui a prodigués Maury, tout en assistant celui-ci dans une publica-

6. MASPERO Gaston, « Auguste Mariette (1821-1881). Notice biographique », dans MARIETTE Auguste (MASPERO Gaston, éd.), *Oeuvres diverses 1 (Bibliothèque égyptologique 18)*, Paris, Leroux, 1904, p. I-CCXXIV, p. CL et CLXXV; CHABAS Frédéric et VIREY Philippe, « François-Joseph Chabas. Notice biographique », dans CHABAS François (MASPERO Gaston, éd.), *Oeuvres diverses 1 (Bibliothèque égyptologique 9)*, Paris, Leroux, 1899, p. I-CLII, p. CVII.

7. Le don est formellement accepté au cours de la séance du 4 juin 1915 (*Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 59-3, 1915, p. 224-225). Maspero y avait recouru pour les introductions biographiques de la *Bibliothèque égyptologique*, et il passait par l'intermédiaire de M^{me} Piquemal-Chabas pour vérifier un détail qui s'y trouvait en 1907; quelques jours après l'acceptation du don par l'Académie en séance, elle lui fit savoir qu'on pouvait venir chercher les recueils chez elle à Paris (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4036, f°^s 134-140).

tion en vérifiant certains cartouches ptolémaïques. Quelques années plus tard, Maury semble avoir aidé Mariette à rejoindre la Société des antiquaires de France. Plus tard encore, après le départ définitif de Mariette en Égypte, leur correspondance reprit ponctuellement ; Mariette lui communiqua certaines de ses découvertes pour la *Revue archéologique* et le tint au courant de certains de ses projets. Maury partageait un certain nombre de connaissances avec lui et pouvait lui servir d'intermédiaire à l'occasion, tant au milieu des érudits et des sociétés savantes de Paris qu'à la cour impériale.

La correspondance d'Alfred Maury a été léguée à sa mort, en 1892, à l'Institut de France.

Ms. 2970

— (document 2) [Le 22 novembre 1858, de Boulaq, à Schefer](#).

Jules Schefer était élève consul à Alexandrie entre 1857 et 1862 ; c'est dans ces circonstances qu'il fut amené à rencontrer Mariette, de retour en mission en Égypte en 1857-1858. L'unique lettre qui documente leur relation est une lettre de politesse envoyée par Mariette en 1858, de retour d'un bref congé en France après sa nomination à la tête du service des antiquités par laquelle il s'enquiert de quelques affaires laissées au consulat.

La correspondance de Jules Schefer a été léguée à l'Institut de France à la mort de son neveu Gaston Schéfer en 1921.

Ms. 8524, boîte 1

— (document 2) [Le 1^{er} novembre 1878, d'Auteuil, à Hanotaux](#).

Cette lettre fait manifestement suite à une demande de la part de Gabriel Hanotaux de pouvoir prendre des notes et croquis au pavillon égyptien à l'Exposition universelle de 1878. Mariette lui accorda sans difficulté cette autorisation. Il ne semble pas que les deux hommes aient eu davantage de contacts.

La correspondance de Gabriel Hanotaux a été donné à la bibliothèque de l'Institut de France par sa famille en 2014.

Institut national d'histoire de l'art

Autographes 97 bis, 43

- (document 1) [Le 20 mai 1850, de Paris, à Jourdain](#) ;
- (documents 2-3) [Le 23 octobre 1868, de Boulaq, sans doute à Desjardins](#) ;
- (document 4) [Le 17 décembre 1868, d'Edfou, à Jourdain](#) ;
- (document 5) [Le 1^{er} février 1869, de Boulaq, vraisemblablement à Jourdain](#).

Vraisemblablement conservées dans un premier temps par Jourdain lui-même, les lettres conservées dans ce dossier ont été acquises par la bibliothèque d'art et d'archéologie entre 1984 et 1993 ; celle-ci est devenue la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art en 2003.

Autographes 149,33

— (document 7) [Le 11 octobre 1862, de Paris, à un destinataire non dénommé](#).

Ce mot ne comporte malheureusement aucun détail permettant de préciser à qui il était adressé ni les circonstances qui l'ont motivé : Mariette y indique seulement à son destinataire l'adresse à laquelle il était possible de lui écrire. Ce mot se trouvait au sein d'un dossier artificiel

de lettres d'archéologues aux destinataires multiples. Il a été acquis en vente publique le 6 avril 2007 (Paris, Baron Ribeyre et associés) par l'Institut national d'histoire de l'art.

BCMN ms. 259

- (n. p.) [Le 22 mars 1851, de Saqqarah, vraisemblablement à Delaporte, consul de France au Caire.](#)

Mariette écrivit cette lettre à un agent diplomatique français, distinct du consul général Lemoyne, pendant les fouilles du Sérapéum afin d'obtenir par son truchement l'autorisation de conserver des ouvriers de confiance sur son chantier. La date peut sembler basse, mais sa lecture ne présente guère de doute; il s'agit de simples assurances demandées par Mariette, bien avant les tracasseries qu'il allait connaître pour conserver sa main-d'œuvre à partir de juin 1851. Cette lettre a été achetée par la Bibliothèque centrale des musées nationaux en vente publique le 19 avril 1985 (Paris, Drouot, Le Roux – J. J. Mathias, n° 128). Elle a été affectée à l'Institut national d'histoire de l'art par un arrêté du 11 mai 2016.

BCMN ms. 530

- (f^{os} 1-2) [Le 27 décembre 1848, de Boulogne-sur-Mer, à Leleux;](#)
- (f^{os} 3-4) [Le 15 septembre 1876 \(?\), de Pont-de-Briques, peut-être à Champfleury.](#)

Ces deux lettres ont peut-être été rassemblées *a posteriori* pour être vendues comme autographes, puisqu'elles n'ont de commun ni leur destinataire, ni leur époque, ni même leur sujet. La première est envoyée à l'éditeur Leleux par un jeune Mariette encore à Boulogne, qui cherchait à obtenir une mission en Égypte; la seconde, beaucoup plus tardive, est adressée à un destinataire auquel Mariette professe une reconnaissance de longue date, et qui semble lui avoir demandé des œufs antiques (l'affaire est intrigante; on sait toutefois que Mariette avait procuré à Eugène Servaux des œufs trouvés au Sérapéum : DES MURS OËillet, *Traité général d'oologie ornithologique*, Paris, Friedrich Klinsieck, 1860, p. 429-430). Ces lettres ont été achetées par la Bibliothèque centrale des musées nationaux en vente publique le 14 avril 2000 (Paris, Drouot-Richelieu, Laurin-Guilloux-Buffetaud, n° 125). Elles ont été affectées à l'Institut national d'histoire de l'art par un arrêté du 11 mai 2016.

Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes

BCMN ms. 235 (9)

- (f^o 8) [Le 11 février 1857, de Paris, à Rouge.](#)

Cette lettre est une note rédigée pour le vicomte de Rougé par Mariette à la suite de dépouillement opérés par lui-même et Devéria dans les collections coptes de la Bibliothèque impériale.

Cette lettre a été versée à la Bibliothèque centrale des musées nationaux par le département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre entre 1968 et les années 80, avant de lui revenir en 2014.

BCMN ms. 245

- (document 2) [Le 31 mars 1867, d'Auteuil, à Devéria.](#)

Cette lettre répond à une demande de Devéria sur l'aménagement de la tombe de Khâemouaset découverte pendant les fouilles du Sérapéum, sans doute en préparation d'un travail inédit sur les briques magiques (évoqué par Pierret dans *DEVÉRIA Théodule, Le papyrus de Neb-Qed*, Paris, A. Franck, 1872, p. 6). Cette lettre a été versée à la Bibliothèque centrale des musées nationaux par le département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre entre 1968 et les années 80, avant de lui revenir en 2014.

BCMN ms. 295 (2)

- (document 12) [Le 16 juillet 1872, de Paris, à Pierret.](#)

Cette lettre a été envoyée à Pierret, alors conservateur adjoint des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, pour lui transmettre des notes destinées à la publication dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*. Cette affaire ne concerne donc en fait pas le Louvre, mais l'implication de Pierret s'explique par le rôle de Rougé, conservateur des antiquités égyptiennes et membre de l'Institut, qui semble avoir organisé l'accueil de la communication de Mariette par la compagnie.

Cette lettre a été versée, avec le reste de la correspondance reçue par Pierret, à la Bibliothèque centrale des musées nationaux par le département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre entre 1968 et les années 80, avant de lui revenir en 2014.

Remerciements

Pour leur aide apportée à titres divers, toute notre gratitude va à Françoise Bérard (bibliothèque de l'Institut de France), Isabelle Brethauer (Archives nationales), Élisabeth David (musée du Louvre), Stefan Dumont (correspSearch), Guillaume Fau (Bibliothèque nationale de France), Florence Fourcroy (musée de Boulogne-sur-Mer), Almuth Märker (Universitätsbibliothek Leipzig), Moheb Mikhaiel et les équipes de la Bibliothèque nationale de France et des bibliothèques de l'Institut de France et de l'Institut national d'histoire de l'art.

Historique du fichier

- Février 2020, v. 0,18 : essais sur un premier échantillon de lettres issues du dossier de carrière de Mariette* dans l'administration des musées nationaux* (Archives nationales, [20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste »](#));
- Juillet 2020, v. 0,24 : ajout des autres lettres du dossier échantillon, reprise de l'encodage dans le cadre d'une chaîne de traitement complète et première publication sur [Github](#);
- Novembre 2020, v. 0,44 : ajout des dossier de missions de Mariette dans le fonds de l'Instruction publique aux Archives nationales ([F/17/2988/1, dossier « Mariette »](#));
- Février 2021, v. 0,94 : à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Mariette, ajout d'une partie des lettres qu'il a envoyées à Ernest Desjardins, conservées à la Bibliothèque nationale de France ([NAF 11609, f^{os} 2-90](#));
- Juillet 2021, v. 1,147 : ajout de la suite des lettres envoyées par Mariette à Ernest Desjardins, conservées à la Bibliothèque nationale de France ([NAF 11609, f^{os} 91-189](#));

- Octobre 2021, v. 1,168 : ajout de la suite des lettres envoyées par Mariette à François Chabas, conservées à la bibliothèque de l’Institut de France ([ms. 2572-2588](#));
- Juillet 2022, v. 1,219 : ajout de lettres isolées et de petites séries issues des Archives nationales, de la bibliothèque de l’Institut de France, de l’Institut national d’histoire de l’art et du département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre.

Lettres d'Auguste Mariette

Le 13 avril 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Salvandy, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille simple de grand format.

Thème : missions scientifiques.

Notes :

- La lettre porte un tampon : « Instruction publique*. 15 avril 1846 »; un chiffre ([239.80?]) a été complété à la main dans le pourtour du tampon), et une annotation à l'encre au coin supérieur gauche : « [F?]. 2. 1 ». — La demande fut appuyée par le député François Delessert* par une lettre du 29 mai; le ministère répondit négativement à Mariette et à Delessert le 26 juin 1846 (Archives nationales, F/17/2988/1, dossier « Mariette »).

[1^{re} page, r^o]

Boulogne-sur-mer*, le 13 avril 1846

A Monsieur le Ministre, secrétaire d'État
au Département de l'Instruction Publique*

Monsieur le Ministre*,

Je me livre, depuis long-temps [*sic*] déjà, à l'étude de l'histoire ancienne et de l'archéologie, et surtout à l'étude de l'archéologie égyptienne. C'est une spécialité à laquelle je désire me consacrer pour continuer, autant qu'il me sera possible, les travaux exécutés déjà par des hommes dont les noms marquent dans la science.

J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance, Monsieur le Ministre, une subvention prise sur le Budget de votre Département*, qui me permette d'aller passer une année au moins en Egypte*. – J'occuperai cette année soit à parcourir le pays, soit à décrire les monuments, à en copier, à en étudier les hiéroglyphes, selon que vous le désirerez.

Je connais le français, l'anglais, le latin, le grec, et un peu l'arabe que j'apprends en ce moment. – Je sais le dessin assez pour l'enseigner, (je l'ai enseigné en effet pendant un an),

[^{1^{re} page, v^o]}

et la peinture assez pour copier la nature. – Comme écrivain, j'ai fait aussi mes preuves dans l'*Annotateur**, journal conservateur, dont je suis le rédacteur en chef depuis trois ans et demie. – Je ne crois pas inutile d'ajouter que j'écris en ce moment un cours d'histoire ancienne, dont je soumettrai bientôt la première partie (histoire sainte) au Comité Royal de l'Instruction Publique*.

C'est avec ces titres en main que je me présente pour obtenir la faveur d'un voyage en Egypte*. – C'est là une mission de confiance que je sollicite, confiance en échange de laquelle je ne puis promettre rien autre chose que de travailler assidûment aux progrès de la science.

Je pourrais, au besoin, appuyer ma demande des protections les plus hautes et les plus honorables. Mais, dans des circonstances aussi graves pour moi, je ne serais content de voir ma demande accueillie favorablement qu'autant que j'aurais en même temps la certitude de pouvoir utilement remplir ma mission : cette certitude, je la posséderai le jour où vous voudrez bien m'accorder ce que je sollicite.

Veuillez agréer l'assurance du profond respect

avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre très-humble
et très-obéissant serviteur

Aug. Mariette

régent de septième au Collège Communal* de Boulogne*,
membre du comité local d'instruction primaire*,
secrétaire-rédacteur de la Société d'Agriculture et des Sciences*.

Le 24 mai 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Camaret, recteur de l'académie de Douai (copie)

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : deux feuilles doubles de moyen format reliées.

Thème : missions scientifiques.

Note : Le texte de cette lettre a été copié par Mariette et joint à celle qu'il a envoyée le lendemain au ministre de l'Instruction publique à l'appui de sa demande.

[^{1^{re} page, r^o]}

Boulogne*, le 24 Mai 1846.

A Monsieur

Monsieur le Recteur de l'Académie* de Douai*.

Monsieur le Recteur*,

Je crois obéir à un sentiment de convenance aussi bien qu'à un sentiment de devoir en vous informant que je viens d'adresser à M. le Ministre* de l'Instruction Publique une demande tendant à obtenir une subvention de son Département* qui me permette d'aller passer une année en Egypte*

Je me livre depuis long-temps [sic] déjà à l'étude de l'antiquité, de l'histoire, de l'archéologie, et en particulier de l'antiquité égyptienne. C'est une spécialité à laquelle je me suis voué par goût et à laquelle je consacre ma vie . . . J'ai toujours cru qu'il serait bon et honorable pour moi de m'associer pour ma faible part aux efforts des hommes remarquables qui tentent tant aujourd'hui en faveur de l'histoire ancienne. Je sais que ce champ est vaste, trop vaste sans aucun doute pour moi. Je ne le parcourrai pas en dix ans, en vingt ans peut-être; mais je m'efforcerai toujours de faire en sorte que ma patience et mon travail soient en raison directe de la difficulté de l'entreprise. Telle est la cause de ma demande à M. le Ministre*.

Quant au but que je me proposerais en allant en Egypte*, si j'y allais pour mon propre compte, ce but serait triple, car je partagerais mes travaux en trois branches.

[1^{re} page, v^o]

Il y a d'abord l'écriture égyptienne divisée en hiéroglyphique, hiératique et démotique. Ce n'est pas une étude d'un jour que celle-là, et pour connaître à fond Champollion*, Young*, Ackerblad* et autres, il y a bien des travaux à exécuter. Je n'oserais pas, Monsieur le Recteur, toucher en quoi que ce soit à la gloire dont se sont environnés ces savants; je m'incline au contraire devant leur science. Mais je ne crois pas que la clef des hiéroglyphes trouvée par Champollion* aidé des conseils de M. Letronne*, des recherches du docteur Young*, soit la clef qui ouvre toutes les portes. On n'a pas tout dit sur cette écriture mystérieuse qui est à la fois hiéroglyphique figurative, comme les 214 [tri...?] des Chinois, hiéroglyphique symbolique comme les *quipos* du Chili* et du Pérou*, ou simplement alphabétique comme l'hébreu dont l'alphabet, selon [Critirnus?][!] a été trouvé par Moïse*, le Syriaque et le Chaldéen par Abraham*, l'attique par Cadmus* contemporain de Josué*, le gothique par Ulphilas*. Il a déjà été beaucoup publié sur cette écriture, mais on n'en a pas encore trouvé la véritable clef. Selon moi se-le ce problème n'est pas insoluble, s'il est vrai que la langue copte moderne soit à peu près la vieille langue parlée des Egyptiens, s'il est vrai que la Chine* ait autrefois communiqué avec le monde occidental, comme le prouve, pour n'en citer qu'une preuve, Lao-Tseu* qui, six siècles avant J. C.*, enseignait à ses compatriotes les doctrines qui ont immortalisé Aristote* et Platon*; – s'il est vrai enfin qu'il ait existé autrefois sur les rives du Nil* une civilisation dont l'importance seule suffit pour soutenir le courage de ceux qui cherchent à l'exhumer

[2^e page, r^o]

des débris où elle est ensevelie depuis tant de siècles. – Je le répète, Monsieur le Recteur, je ne crois pas que ce problème soit sans solution possible. C'est cette solution que je désire chercher. Je sais tout ce qu'elle offre de difficile, car j'ai déjà appris ce qu'a enseigné Champollion le jeune*. J'en suis arrivé à connaître où son système peut s'appliquer, où il ne le peut pas. Conséquemment je sais ce qui a été fait, et ce qui reste à faire. La tâche est donc aride, mais je l'entreprendrai, Monsieur le Recteur, quelque difficile que cela puisse être.

La seconde division de mes travaux, si je voyageais à mes frais en Egypte*, serait relative à l'archéologie proprement dite.

Ici ce sont des fouilles à faire, des dessins à prendre, des inscriptions à copier. Tout n'est pas encore terminé, quant aux monuments, et il reste assez de travaux à exécuter pour que le gouvernement consente à doter les sciences archéologiques de nouveaux résultats de recherches multipliées. On n'a pas encore ouvert le fameux puits de la grande pyramide de Gyzeh*, on ne sait encore si de nouvelles salles n'élargissent pas les grottes d'Eléthya*, les hypogées de Thèbes* renferment des milliers de momies qu'on n'a pas encore fouillées. De tous côtés, en Egypte*, il y a des monuments imparfairement décrits, couverts d'inscriptions dont les dessins n'existent pas encore et il y a mille statues, mille colonnes en pierre, jusqu'à la poitrine, jusqu'au chapiteau, dans le sable. Les Arabes y attachent leurs chevaux, et les savans [sic] passent sans même les regarder. Pourquoi ne pas mettre au jour quelques-unes de ces ruines? Qui sait si le hazard [sic] ne

donnera

[2^e page, v^o]

donnera pas à l'investigateur de nouveaux manuscrits bilingues comme ceux¹ de Turin*, une nouvelle pierre* de Rosette*, ou quelque stèle où la traduction grecque complète d'un passage hiéroglyphique synoptique viendra enfin donner la clef définitive de l'écriture sacrée égyptienne? Ce sont là de grands, de sérieux travaux à entreprendre. Et puis ce n'est pas seulement l'Egypte* qui est riche en si utiles monuments; il y a tout le pays au-delà de la première cataracte. C'est là l'Ethiopie* dont l'histoire est enveloppée d'un profond mystère, qui fit la conquête de l'Egypte* et que Cambuse* essaya vainement de subjuguer. Voilà encore une civilisation à retrouver, une histoire à déchiffrer sur les monuments. – Quant aux pyramides de Gyzeh* et de Saqqarah* [sic]⁸, les fouilles qu'il faudrait y entreprendre sont fort importantes. Il existe dans la plus grande de ces pyramides une excavation

8. Mariette utilise le plus souvent (plus tard?) la forme « Sakkarah ».

profonde qui, du temps de Polybe*, je crois, avait 84 coudées de profondeur. Cette excavation n'est pas un puits, car elle est inclinée sur la verticale, taillée en gradins, et le conduit qui y mène ne se traverse qu'en rampant. Ce n'est pas non plus l'escalier d'une troisième chambre mortuaire; en certains endroits ce puits n'a que dix pouces de diamètre, — une momie n'aurait pu y passer. Hérodote* n'en parle pas, mais il parle à deux reprises des édifices souterrains que cette pyramide recouvre. Je crois ce puits un conduit destiné à renouveler l'air dans ces édifices, et s'il m'était permis de pousser les conjectures plus loin, je ferais entrevoir le motif qui détermina les Egyptiens

[3^e page, r^o]

à construire leurs pyramides; et pour venger ces peuples des reproches qu'on leur a fait, je représenterais ces masses énormes dont on a tant blâmé la vanité, la pesanteur, les dépenses et l'inutilité, comme les monumens [sic] destinés à la conservation des sciences, des arts et de toutes les connaissances égyptiennes. Ce n'est pas ici le temps, Monsieur le Recteur, de discuter cette opinion. Il faudrait entrer pour cela dans des détails historiques et archéologiques, dans les mystères même du gouvernement et de la religion des Egyptiens. Cette opinion, du reste, j'ai cherché à me la [sic] combattre à moi-même. J'ai lu les auteurs qui en font des tombeaux, ceux qui en font des phares, ceux qui en font des greniers d'abondance, ceux qui en font rien [sic], ceux qui en font des masses destinées à arrêter les sables — et c'est en cherchant à renverser moi-même cette opinion que j'ai acquis tous les jours de plus en plus la certitude de sa solidité.

Mais ce n'est pas tout encore ce que je ferais : le reste serait la 3^e division de mes travaux. Cette 3^e division serait relative à la bibliographie ancienne. L'étude de Diodore* de Sicile*, de Plutarque*, d'Apulée*, de Tacite*, de S^t Clément* d'Alexandrie*, de Philon*, d'Eusèbe* et de quelques autres, m'a mis à même de faire une liste des auteurs dont il ne reste que des fragments, et une autre liste des auteurs dont il ne reste que le nom. La découverte des ouvrages d'un seul de ces auteurs élargirait beaucoup le cercle de l'histoire ancienne. Je ne vous apprendrai rien, Monsieur le Recteur, de l'utilité d'une pareille découverte.

[3^e page, v^o]

Si l'ouvrage complet de Sanchoniathon* qui a écrit sur la Théologie Phénicienne dont il ne nous reste qu'un fragment conservé par Philon* et Eusèbe*, sur la Théologie Egyptienne qui est le but de tant de recherches aujourd'hui — si l'ouvrage de Manéthon*, gardien des archives sacrées des Egyptiens sous Ptolémée Philadelphé*, qui a écrit une histoire générale d'Egypte* — si les 42 livres de la Sagesse Egyptienne, enfermés dans le sanctuaire de chacun des temples construits au bord du Nil*, où la médecine antique, la géographie, l'histoire, la religion sont expliquées — si tout cela se retrouvait, quelle révolution ne serait pas produite dans l'étude de l'antiquité. Ces trois seuls exemples, Monsieur

le Recteur, suffisent pour vous faire voir quel intérêt s'attachait à la résurrection des œuvres d'Horapollon*, de Palephate*, d'Hermès Trismégiste*, de Darès le Phrygien* et de tant d'autres. L'histoire du monde pourrait peut-être se compléter, et nos études classiques trouveraient ainsi de nouveaux aliments. – Or, dans les *hypogées* de Thèbes*, dans la partie des catacombes appelée les Tombeaux des grands, il y a des milliers de momies qui n'ont pu être fouillées encore. Toutes, ou presque toutes, sont enfermées dans des sarcophages avec des papyrus en langue égyptienne, et aussi en langue grecque. Sur mille papyrus grecs, ou en trouvera peut-être un qui nous parlera de l'histoire, tous nous parleront des moeurs des Egyptiens. A n'en pas douter, bien des prêtres de Thèbes* ont écrit sur l'histoire de leur pays et ont été ensevelis, selon toute probabilité,

[4^e page, r^o]

avec leur œuvre. Il importe donc à l'histoire, à la chronologie, que tout cela se retrouve. Les odes d'Anacréon* ont bien été perdues jusqu'en 1554, époque à laquelle H. Etienne* les retrouva. – Ce serait là le troisième but de mon voyage, but qui, je crois, n'a encore été celui de personne jusqu'à présent. Les voyageurs qui passent à Memphis*, à Latopolis*, à Hermontis*, à Thèbes*, à l'île Eléphantine*, mesurent en effet les papyrus à leur longueur : celui* de Turin* à [sic] 66 pieds, celui* de Paris* n'en a que 22. Pour tous ceux qui parcourent maintenant l'Egypte*, ce serait le premier le plus important. Voilà comment cherchent les voyageurs, et je sais pertinemment que les habitants qui avoisinent les *hypogées* de Thèbes*, possèdent un grand nombre de petits papyrus qu'on délaissé parce qu'ils n'ont pas deux pieds.

Tel serait, Monsieur le Recteur, ce que j'entreprendrais si je voyageais pour mon propre compte. – Mais, dans les conditions où je me trouve, cela ne m'est pas possible, et je suis forcé de me mettre tout entier à la disposition du Gouvernement. J'irai donc en Egypte*, envoyé en mission scientifique, pour y faire ce que Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique* m'ordonnera d'y faire. Ce sera mon premier pas sérieux dans la carrière que j'ai embrassée : l'étude des hiéroglyphes, des monuments, de l'histoire d'Egypte* enfin dans toutes ses branches. – J'espère du reste que M^r le Ministre* voudra bien seconder mes efforts en me mettant à même de travailler mieux que je ne le puis faire ici où la nécessité de la vie et les devoirs de ma position ne laissent

[4^e page, v^o]

que quelques instants libres à la science

J'ai l'honneur d'être, etc.

Aug. Mariette

Régent de septième au Collège*,
Membre du Comité local d'Inst. Prim.* &
Secrétaire de la Société d'Agric. et des sciences*

Le 25 mai 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Salvandy, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille simple de moyen format.

Thème : missions scientifiques.

Notes :

- Cette lettre accompagne une copie de celle que Mariette avait envoyée la veille au recteur de l'académie de Douai.
- La lettre porte un tampon « Instruction publique. 17 juin 1846 » complété par une annotation manuscrite « 281.[3?]o », et une annotation à l'encre au coin supérieur gauche : « 23 ».

Boulogne*, ce 25 Mai 1846.

A Monsieur

Monsieur le Ministre, Secrétaire d'État, au Département

de l'Instruction Publique*.

Monsieur le Ministre*,

La pétition que j'ai eu l'honneur de vous adresser le 13 avril dernier étant restée jusqu'à ce jour sans réponse, je crois pouvoir encore vous adresser aujourd'hui un extrait de la lettre que j'ai écrite à M. le Recteur* de l'Académie* de Douai* pour l'informer de ma demande.

Cet extrait me paraît [sic] propre à vous connaître [sic] le but que je me proposerais en allant en Egypte* étudier l'histoire sur les lieux mêmes des événements, et à vous rendre plus faciles l'examen et la solution de l'affaire qui me concerne.

J'ai l'honneur d'être,
avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très-humble serviteur.

Aug. Mariette
régent de septième, membre de comité local*,
secrétaire de la société d'agriculture*,
rédacteur en chef de l'Annotateur*.

Le 29 septembre 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Salvandy, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille simple de moyen format.

Thème : missions scientifiques.

Notes :

- La lettre porte une annotation à l'encre au coin inférieur gauche : « Sur la demande instante de **M.** le Maire* de Boulogne*, j'ai l'honneur de recommander à Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique* la lettre de **M. Mariette***. D'après les renseignements qu'on m'a donnés sur lui, il me paraît digne de la bienveillante protection de Monsieur le Ministre. Paris*, 2 : 8^{bre} : 1846. Fr. Delessert* député de l'arrondiss^t de Boulogne /mer*. » La lettre porte également une annotation à l'encre d'une autre main que celle de Mariette au coin supérieur droit « 23. », et un tampon au coin supérieur gauche : « Instruction publique*. 14 octobre 1846 », complété à la main à l'encre « 281.[3?].10 ».
- Mariette reçut une nouvelle réponse négative le 10 novembre 1846 : comme il lui avait été indiqué suite à sa première demande, les crédits disponibles étaient alors épuisés, et les règlements du ministère des Finances s'opposaient à la concession de passages gratuits sur les paquebots de la Méditerranée (Archives nationales, F/17/2988/1, dossier « Mariette »).

Boulogne-sur-mer*, le 29 septembre 1846.

A Son Excellence
Monsieur le Ministre, secrétaire d'Etat, au département
de l'Instruction Publique*

Monsieur le Ministre*,

J'ai l'honneur de vous exposer que, désirant poursuivre sur les lieux même le cours des études archéologiques auxquelles je me suis consacré, j'ai résolu de faire à mes frais un voyage scientifique en Egypte*. – Je désire embrasser la carrière de voyageur archéologue, et je me préparerais ainsi dans ce premier voyage, à en entreprendre d'autre plus sérieux, le jour où la confiance du gouvernement m'y appellerait officiellement.

Je viens vous demander, Monsieur le Ministre, avec le passage gratuit sur un paquebot-poste de Marseille* à Alexandrie*, une somme de deux mille francs. En échange je me mettrai à votre disposition pour telle recherche, telle exploration qu'il vous plaira.

Veuillez agréer l'assurance du profond respect avec lequel
j'ai l'honneur d'être

Monsieur le Ministre,

Votre très-humble
& très-obéissant serviteur.

Aug. Mariette
professeur au Collège*, membre du
comité local d'instruction primaire*, secrétaire
de la société d'agriculture et des Sciences*

Le 27 décembre 1848, de Boulogne-sur-Mer, à Leleux

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris.

Cote : **BCMN ms. 530** (f^{os} 1-2).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Société d'agriculture, du commerce, des sciences et des arts. Secrétariat » datée de Boulogne-sur-Mer.

Thème : **carrière de Mariette, missions scientifiques.**

Note : le coin supérieur droit de la première page porte l'annotation au crayon « 27 mai 1867 ».

[1^{re} page, r^o]

Boulogne-sur-mer*, 27 X^{bre} 1848.

A Monsieur Leleux*, à Paris*.

Monsieur*,

J'ai un peu tardé à vous accuser réception des deux exemplaires du *Musée*⁹ que vous m'avez adressés, parce que j'espérais de jour en jour pouvoir vous envoyer en même temps le montant de la somme que je vous dois. Des circonstances très-inattendues en ont décidé autrement, et il n'a fallu rien moins qu'un brusque changement dans ma position pour me faire manquer à la promesse que je vous avais faite. Permettez-moi d'ajouter que ce retard tout involontaire ne se prolongera plus que de quelques jours, et que le premier argent que j'aurai sera pour vous.

Je vous écris aujourd'hui pour vous demander un service *tout personnel*. J'appuie sur ces mots parce que la question est tout-à-fait brûlante pour moi et que j'y ^{attache} une importance très-haute. Voici ce dont il s'agit :

Depuis que j'ai eu l'honneur de vous voir à Paris*, il s'est fait dans ma position, ainsi que je vous le disais tout-à-l'heure, un changement notable. Sous prétexte de cumul, on m'a retiré tout ce qu'on a pu et, comme je n'ai pas une seule leçon, il me reste pour toute fortune ma place

[1^{re} page, v^o]

de maître de septième, laquelle vaut 1300 fr. C'est juste ce qu'il faut à Boulogne* pour vivre un peu moins bien que le dernier des [rature] épiciers. Je suis donc extrêmement gêné, surtout en présence des engagements pécuniaires que j'ai contractés avec quelques personnes, entre autres avec vous. J'en ai parlé à un membre¹ du Conseil-Général^{1*} du Pas-de-Calais* qui a bien voulu me promettre son appui d'abord, puis l'appui de deux Représentants¹ influens [sic] du Pas-de-Calais*, qui consentiraient à m'appuyer dans toute demande que je pourrais faire à M^r le Ministre de l'Instruction Publique*.

Reste à savoir quelle serait cette demande.

9. Sans doute LENORMANT Charles*, *Musée des antiquités égyptiennes, ou Recueil des monuments égyptiens**, Paris, Leleux, 1841 (2^e vol.). Leleux avait aussi publié dans les années précédentes deux titres comportant le mot « musée » et susceptibles d'intéresser Mariette : PRISSE D'AVENNES Émile*, *Notice sur le musée du Kaire et sur les collections d'antiquités égyptiennes de MM. Abbott, Clot-Bey et Harris**, Paris, A. Leleux, 1846; et *Notice sur les antiquités égyptiennes du Musée britannique**, Paris, Leleux, 1847.

Je n'ai pas besoin de vous le dire, mon plus vif désir est d'obtenir une mission pour l'Egypte*. J'en avais parlé à M^r Letronne* dont la mort à jamais regrettable va laisser un si grand vide dans la science, et M^r Letronne*, d'après la conversation que j'ai eue avec lui, m'avait laissé concevoir quelqu'espérance [sic]. Je voudrais donc savoir si je risque quelque chose en ce moment à hazarder [sic] ma demande, et si, avec la protection de Représentans [sic] bien placés et en offrant des garanties suffisantes de science, il est possible que pour le mois d'août prochain j'obtienne ce que je désire. Je me crois d'ailleurs suffisamment préparé pour ce voyage, et sans aucune vanité, la main sur la conscience, je me pense arrivé à peu près au point où en était

[2^e page, r^o]

Nestor L'hôte* lorsque la mort est venue le surprendre. J'ai expliqué à M^r Letronne* les motifs qui m'empêchaient de rien produire encore et M^r Letronne* m'avait formellement approuvé. Ayez donc la bonté de prendre quelques renseignements et de me laisser savoir si ma démarche offre quelque chance de réussite. Dans le cas où cela serait nécessaire, je pourrais profiter de courtes vacances du nouvel an pour vous aller faire une petite visite à Paris* où m'appellent d'ailleurs d'autres intérêts également graves.

Dans le cas où une demande de cette nature serait encore inopportune, vous m'obligeriez en vous efforçant de savoir quelle place je pourrais solliciter à Paris*. Je sens tous les jours de plus en plus le besoin de quitter ma province où les matériaux manquent, et où d'ailleurs j'éprouve des dégoûts de toute sorte [sic]. Les études que j'ai entreprises ne me fatiguent pas, ne me rebutent pas; elles font au contraire le charme de ma vie. Mais ce qui me fatigue beaucoup, c'est l'isolement dans lequel je me trouve ici, c'est l'indifférence de chacun en présence des efforts que je tente, ce sont surtout les empêchements qui proviennent de ma famille et les moqueries continues des personnes qui m'approchent. Je suis presqu'obligé [sic] de travailler en cachette et de n'avouer à personne que je m'occupe

[2^e page, v^o]

d'archéologie égyptienne. Cela paraît ici une mons-truosité dont un fou seul doit être capable. J'aspire donc à quitter Boulogne* et à occuper à Paris* une place qui me permette à la fois de vivre et de travailler.

Permettez-moi, Monsieur, de vous remercier d'avance

de vos bons soins, et de vous demander, en terminant, de vouloir bien m'adresser votre demande [sic] le plus tôt possible. Nos vacances commencent après-demain et ce n'est qu'à cette époque que je puis faire les démarches qui ne pourront commencer qu'après que j'aurai reçu votre réponse.

Votre dévoué serviteur

[Aug. Mariette*](#)

Vraisemblablement entre février 1848 et juin 1849, sans lieu, à Jeanron, directeur général des musées nationaux

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (188).

Support : une feuille simple de moyen format.

Note : Jeanron fut directeur général des musées nationaux entre février 1848 et juin 1849; c'est à ce titre qu'il put favoriser la carrière de Mariette et ses débuts au Louvre.

3

A quelle heure [M^r](#) Jeanron* veut-il me faire l'honneur de m'accorder cinq minutes d'entretien particulier?

Son très-humble serviteur :

[Aug. Mariette*](#)

Le 12 septembre 1849, de Paris, à Falloux, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/21251](#) (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format.

Thème : [carrière de Mariette](#).

Note : Le coin supérieur gauche porte les annotations à l'encre : « Etat de [services?]/Regent de 7^e/Mariette »; « Ce congé a dû être/accordé. en donner/avis à M. Mariette./le congé a été accordé le/30 7^{bre} »; la partie supérieure de la lettre porte aussi des annotations à l'encre (« 1.3 »), et au crayon, difficilement lisibles, dont « 1.3 » et « prolongation de congé »; le coin supérieur droit porte un tampon «ministère de l'Instruction publique et des cultes/Enregistrée le/21 septembre 1849 » complété à la main à l'encre « 1997-3 ». Les mots « Titulaire de la chaire de septième au Collège de Boulogne-sur-Mer », « congé » et « prolonger mon congé jusqu'au premier Janvier prochain » ont été soulignés au crayon.

[1^{re} page, r^o]

[Paris*](#), le 12 septembre 1849.

A Monsieur

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique

Monsieur le Ministre*,

M^r le Directeur* des Musées nationaux* a bien voulu, le 2 mai dernier, sur la proposition expresse de **M^r** le Conservateur* des Antiques* du Louvre*, m'appeler à travailler au classement et à la formation du catalogue des Antiquités Egyptiennes conservées dans cet établissement.

Titulaire de la chaire de septième au Collège* de Boulogne-sur-Mer*, je n'ai pu accepter les propositions qui m'étaient faites qu'après avoir obtenu un congé pour une durée égale à celle des fonctions que j'allais remplir au Louvre*. Ce congé expire le premier octobre prochain.

Avec l'assentiment de **M^r** le Directeur* des Musées, je viens vous exposer, Monsieur le Ministre, qu'à cette époque les travaux dont je suis chargé ne seront pas encore terminés, et de vous demander de consentir à prolonger mon congé jusqu'au premier Janvier prochain. Je crois d'ailleurs devoir vous informer que, si vous me le permettez,

je

[1^{re} page, v^o]

je renonce dès-à-présent à ma paie du Collège* de Boulogne* et qu'à l'expiration de ce nouveau congé, je me mettrai à votre disposition pour telle autre chaire que vous voudrez bien me confier.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,
Monsieur le Ministre,

Votre très-humble
et très-obéissant serviteur.

Aug. Mariette*
attaché au Catalogue des Antiquités
Egyptiennes* du Musée du Louvre*

Le 20 octobre 1849, de Paris, à Longpérier, conservateur des antiquités et sculptures au Louvre

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format.

Thème : [carrière de Mariette](#).

Note : la lettre est accompagnée d'un mot de Longpérier* à Nieuwerkerke* du 22 octobre 1849 (tout en transmettant la demande, Longpérier* formule une réserve pratique, Mariette* se trouvant alors déjà rémunéré sur un fonds extraordinaire) ; toutes deux portent un tampon à l'encre rouge : « 24 octobre 1849/Ministère de l'Intérieur*/Musées nationaux* ».

Paris*, le 20 octobre 1849.

A Monsieur

Monsieur Adrien de Longpérier*, conservateur des Antiques et
Sculptures* au Musée du Louvre*.

Monsieur*,

Je ne crois pas qu'en ma qualité de simple employé du département* confié à vos soins, je puisse écrire directement et officiellement à l'administration du Musée* pour une demande que j'ai à lui soumettre. Permettez-moi donc de m'adresser à vous, sous les ordres duquel j'ai été directement placé.

Vous savez, Monsieur, que mes occupations du Musée* me laissent chaque jour, en dehors d'elles-mêmes, quelques heures de liberté que je puis utiliser à mon profit. Vous savez encore combien, père de famille ¹⁰, il est nécessaire que j'use de ces quelques heures pour augmenter un peu mes ressources qui sont malheureusement si bornées. Je viens donc vous prier de vouloir bien m'autoriser ou me faire autoriser à *mettre en ordre à mes heures perdues, à coller, à cataloguer quelques-uns* des papyrus égyptiens de la collection du Louvre*, aux conditions que l'Administration a faites à *MR Nisard*¹¹ qui achève en ce moment son travail. – Je vous répète que, vu les circonstances particulières dans lesquelles je me trouve en ce moment, vous me rendrez un service signalé en m'accordant l'objet de la présente demande.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur
Aug. Mariette
employé des Antiques et sculptures* du Louvre*

Le 8 novembre 1849, de Paris, à Maury

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2656, dossier XVI (document 30).

Support : une feuille de moyen format.

Thème : publications de Mariette.

Notes : une autre main a écrit deux adresses au dos de la lettre

Paris*, 8 novembre 1849

^{10.} La famille Mariette est alors composée de son épouse Éléonore (née Millon, 1827-1865)* et leurs filles Marguerite Louise* (1846-1861), Joséphine Cornélie* (1847-1873), Sophie Éléonore* (1849-1885).

^{11.} Peut-être Charles Nisard*?

Mon cher Monsieur Maury*,

Ainsi que vous avez bien voulu me le permettre, je vous envoie en communication un article¹² que je destine à la *Revue**.

Ayez la bonté de la lire et de m'en dire votre avis, auquel je tiens beaucoup. Si vous jugez qu'il ne vaille pas la peine d'être publié, dites-le moi, j'en ferai le sacrifice. Je sais qu'arrivé depuis six mois à Paris*, je n'ai pas encore le droit de me compter parmi les égyptologues de profession, et je n'attache à l'œuvre que je vous envoie que l'intérêt que vous voudrez bien vous-même y attacher. Si au contraire vous pensez que l'article est digne d'être mis au jour, dites-le moi encore; ce sera pour moi un encouragement précieux. Dans l'un et l'autre cas, soyez assez bon pour me dire *toutes mes vérités* et ne pas me ménager vos *leçons*. Je compte sur votre *franchise* habituelle.

Permettez-moi de profiter de l'occasion pour vous remercier de vos bontés pour moi et des excellents conseils que vous avez bien voulu me donner. Si je pouvais jamais vous être bon à quelque chose, disposez-moi en toute liberté. Vous me ferez un véritable plaisir.

Tout à vous

[Aug. Mariette*](#)

P. S. Je passerai demain vendredi à l'Institut*. Si vous pouviez avoir lu l'article ci-joint, cela m'obligerait, car j'ai quelques corrections à y faire.

Le 20 mai 1850, de Paris, à Jourdain

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris.

Cote : [autographes 97 bis](#), 43 (document 1).

Support : une feuille double de grand format, à en-tête « République française. Ministère de l'Intérieur. Direction générale des musées nationaux » datée de Paris.

Thème : [mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\)](#).

Notes : Cette lettre accompagnait [celle du même jour](#) adressée au ministre de l'Instruction publique Sous la ligne de date, la lettre porte l'annotation à l'encre d'une autre main : « Rep. le 25 - ».

[1^{re} page, r^o]

20 Mai 1850

A Monsieur Ch. Jourdain*, chef de Cabinet de M^r le Ministre de l'Instruction Publique*.

Monsieur*,

12. Sans doute « Note sur un fragment du papyrus royal de Turin et la VI^e dynastie de Manéthon »*, publié dans la *Revue archéologique* (1^{re} série) 6, 1849, p. 305-315.

Je profite de la permission que vous m'avez donnée de vous transmettre personnellement la [demande](#) que j'ai l'honneur d'adresser à [M^r](#) le Ministre de l'Instruction Publique*. Vous trouverez [cette demande](#) ci-jointe.

[M^r Ch.](#) Lenormant* désirerait qu'elle pût être envoyée à l'Académie des Inscriptions* assez tôt pour qu'elle y arrivât avant le départ de quelques membres qui feront probablement partie de la commission nommée¹³. Soyez assez bon, Monsieur, pour vous charger de cette affaire.

Permettez-moi d'insister, plus encore que je ne l'ai fait dans ma demande, sur l'urgence du projet que je propose à [M^r](#) le Ministre*. Je reçois en effet une lettre de [M^r](#) Tischendorf*, professeur de théologie à Leipsik*, qui m'apprend que le Musée Britannique* songe à envoyer une troisième fois [M^r](#) Tattam* au Kaire*. Il serait désolant que l'Angleterre* nous devançât encore une fois, et que notre Bibliothèque Nationale* fût obligée de renoncer pour toujours à l'espérance de prendre sa part des manuscrits orientaux de l'Egypte*.

Ayez d'ailleurs la bonté de lire la lettre que je recommande à vos bons soins; je suis persuadé que vous apprécierez de plus en plus l'importance de la mission que je sollicite.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur.

[Aug. Mariette*](#)

Le 20 mai 1850, de Paris, à Esquierou de Parieu, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1, dossier « Mariette »](#) (n. p.).

Support : une feuille double de grand format.

Thème : [mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\)](#).

Notes : La lettre porte un tampon à l'encre noire au coin supérieur gauche : « Ministère de l'Instruction publique et des Cultes*. Enregistré le 23 mai 1850 »; un tampon à l'encre rouge au coin supérieur gauche : « [...] enregistrement. 23 mai 1850 » complété à la main par l'annotation : « n° 2067. [...] »; au coin supérieur gauche l'annotation : « [3. 2 L?] »; au coin supérieure gauche l'annotation : « consulter l'Institut* »

[1^{re} page, r^o]

Paris*, le 20 Mai 1850

A Monsieur

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique.

13. La mission de Mariette fut appuyée par une commission réclamée par le ministère de l'Instruction publique au sein de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, composée de Quatremère, Jomard, Ampère et Lenormant et qui rendit son rapport le 21 juin 1850; celui-ci est conservé dans le même dossier que les demandes de mission (Archives nationales, [F/17/2988/1, dossier « Mariette »](#)).

Monsieur le Ministre*,

L'Egypte* a été depuis quelques temps explorée par tant de voyageurs que j'hésiterais certainement à vous faire la demande d'une allocation destinée à me fournir les moyens d'y entreprendre de nouvelles recherches, si des circonstances particulières, que vous voudrez bien me permettre de développer, ne donnaient à ces recherches un caractère d'urgence incontestable.

Il existe en Egypte* un nombre assez considérable de couvents coptes qui possèdent des bibliothèques composées de manuscrits syriaques, coptes, arabes et éthiopiens. Dès le XVII^e siècle, ces bibliothèques ont fixé l'attention des érudits, et divers efforts, suivis presque toujours de résultats satisfaisants, furent tentés pour en distraire quelques parties au profit des collections de l'Europe*. La bibliothèque* du Vatican* doit ses plus beaux manuscrits coptes et syriaques aux deux Assemani¹⁴ que le pape Clément XI* avait chargés de visiter les monastères de l'Egypte*. La bibliothèque Bodleienne* a de même formé son noyau principal des achats qu'Huntington* et autres avaient opérés dans ces mêmes monastères, et les voyages de Vansleb* ont procuré à la bibliothèque Nationale* de Paris* ceux de ses manuscrits coptes qui passent encore aujourd'hui pour les plus remarquables. Je n'entrerai pas, Monsieur le Ministre, dans plus de détails sur ce sujet qu'à déjà traité, avec tous les développements possibles, un honorable et docte académicien, M^r Etienne Quatremère*.

Mais depuis que la découverte de Champollion* a rendu plus nécessaire et plus générale l'étude du copte, depuis que les langues orientales sont entrées pour une plus grande part dans les préoccupations de l'Europe* savante, les visites aux couvents de l'Egypte* se sont multipliées, et les

[r^e page, v^o]

achats sont aussi devenus plus fréquents. Quatre monastères ont surtout été d'une libéralité sans limites envers les voyageurs. Ce sont ceux de la Vallée des Lacs de Natron*. L'un d'eux a fourni à Lord Prudhoe* les vingt manuscrits dont il a fait présent au Musée Britannique*. Un autre a cédé à M^r Tischendorf*, savant allemand très-connu par sa découverte dans l'Asie Occidentale d'un manuscrit¹ rival du *codex Alexandrinus** de Londres*, quatorze volumes en langue copte qu'à son retour en Allemagne il a offerts à S. M. le Roi* de Saxe*. Ce même couvent, celui des Syriens*, a en outre procuré à M^r Henry Tattam*, de Bedford*, cent-vingt-cinq manuscrits, la plupart coptes, au milieu desquels s'est rencontrée la fameuse Théophanie* d'Eusèbe*, totalement inconnue jusqu'ici. Enfin le Musée Britannique* vient tout récemment d'y recueillir une collection unique, inestimable, de manuscrits syriaques, collection sur laquelle on a eu à peine le temps de jeter les yeux et qu'on a déjà pu diviser en *trois-cent-soixante-dix* gros volumes, contenant ensemble plus de *mille* ouvrages de langues, d'histoire ecclésiastique ou de liturgie, et plus de *trente* versions syriaques faites sur les originaux grecs de certains auteurs, sacrés et profanes, dont on croyait les œuvres perdues sans retour. – Les seuls couvents de la Vallée des Lacs de Natron* ont déjà distribué à l'Europe*, dans les vingt dernières années, plus de cinq-cent-trente manuscrits, et je ne compte pas dans ce nombre ceux de la collection encore inconnue dont la Prusse* s'est enrichie à la

14. Giuseppe Simone Assemani* (1687-1768) et Stefano Evodio Assemani* (1711-1782).

suite de l'expédition du Docteur Lepsius*.

Or, Monsieur le Ministre, il est douloureux d'avoir à dire que rien, dans ce partage, n'est échu à la France*; que pas un Français ne s'est encore donné la mission spéciale de visiter, avec les connaissances suffisantes, les monastères de l'Egypte*, dans le but de consacrer à la Bibliothèque Nationale* de Paris* le premier rang que les nations étrangères ne doivent jamais lui enlever.

Ces faits, Monsieur le Ministre, justifient la demande que j'ai l'honneur de vous faire. Ils doivent vous prouver qu'une visite faite dans un intérêt scientifique, non pas seulement aux couvents de la Vallée des Lacs de Natron*, mais encore à tous les couvents de l'Egypte* et surtout de la Thébaïde*, peut n'être pas sans résultat. Il ne m'appartient certes pas de vous entretenir des besoins de la division des manuscrits coptes et syriaques de la Bibliothèque Nationale*; mais il me semble que

[2^e page, r^o]

quelque riche que puisse être déjà cet établissement, il n'en verrait pas moins avec satisfaction son fonds s'augmenter de manuscrits dont le British Museum* a déjà une trop grande part.

J'espère donc que vous voudrez bien m'aider à poursuivre le dessein que j'ai formé de doter la Bibliothèque Nationale* d'une collection, aussi nombreuse et aussi choisie que possible, de manuscrits orientaux. J'espère aussi que vous me permettrez d'appuyer sur l'urgence du projet que j'ai l'honneur de vous soumettre, car je crois savoir par une communication bienveillante de M^r Tischendorf* que le Musée Britannique* prépare de nouvelles négociations et qu'il n'a pas perdu l'espérance de se rendre propriétaire de la presque totalité des manuscrits qui restent encore aux Religieux de la Vallée des Lacs de Natron*.

La mission que j'ai l'honneur de solliciter pourrait d'ailleurs ne pas se borner à la visite des bibliothèques chrétiennes de l'Egypte*. Chemin faisant, je me proposerais, si vous le permettez, de répondre à bien des *desiderata* de la science des hiéroglyphes. Je désirerais surtout dési diriger quelques recherches vers un point que les voyageurs ont jusqu'ici peu exploré parce qu'il est placé à quelque distance du Nil*, au milieu du désert; je veux parler de l'emplacement de l'ancienne ville d'Abydos*. Aucune recherche n'y a encore été faite sur une base véritablement scientifique. L'expédition de Champollion* n'y a même pas été, et M^r Lepsius* n'a pris le temps que d'y relever quelques plans. M.M. Mimaut* et Drovetti*, les seuls qui y aient opéré des fouilles en règle, n'ont pas assisté en personne aux opérations qui ont été conduites au hazard par des Arabes ignorants. Abydos* est pourtant, avec Memphis*, la plus ancienne capitale de l'Egypte*. Les plus belles stèles que le Louvre* possède viennent d'Abydos*. Au rapport de tous les voyageurs et en particulier de Wilkinson*, des monuments portant, presque tous, les noms des souverains des anciennes dynasties se montrent encore partout à fleur du sol. Enfin M^r Ch. Lenormant*, le seul des compagnons de voyage de Champollion* qui ait vu Abydos*, y a rencontré les ruines, sans doute recouvertes aujourd'hui par les sables, d'un temple dédié par un des Sébekôtep de la XIII^e dynastie. Or la recherche de ces ruines vaut à elle seule un voyage en Egypte*. Au moment

où un système devenu populaire en Angleterre* et en Allemagne*,
de celui du savant [M^r Bunsen](#)*, ministre de Prusse* à Londres*,

[2^e page, v^o]

change les bases de la chronologie égyptienne et fait la XIII^e dynastie contemporaine des [pasteurs](#), il est essentiel de savoir lequel des Sebekôtep connus a eu le loisir de construire un temple à Abydos*. Peut-être même pourrait-on découvrir si les conquérants auxquels on croit devoir la destruction de tous les édifices antérieurs à la XVIII^e dynastie ont pénétré jusqu'à cette ville, et vérifier le récit de Manéthon* sur leurs dévastations. Il y a donc, sous bien des rapports, [rature] une ample moisson à recueillir au milieu des ruines d'Abydos*. Si vous le jugez convenable, Monsieur le Ministre, j'entreprendrai cette tâche dont les résultats profiteront à la collection Egyptienne du Louvre* qui, heureusement, est encore la première de l'Europe*, malgré les acquisitions multipliées du British Museum* et les agrandissements récents [*sic*] dont l'expédition de [M^r Lepsius](#)* en Egypte* a doté le Musée* de Berlin*.

En résumé, Monsieur le Ministre, j'ai l'honneur de solliciter de vous une subvention de six mille francs, en échange de laquelle je m'engage à faire tous les efforts dont je suis capable pour fournir aux deux grands établissements scientifiques que j'ai nommés une collection de manuscrits et de monuments qui, choisis au point de vue des besoins de ces établissements, représentera pour chacun d'eux une somme bien plus considérable que celle que vous aurez cru pouvoir me confier.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très-humble
et très-obéissant serviteur.
[Aug.](#) Mariette
attaché au catalogue des Antiquités
Egyptiennes du Musée du Louvre*.

Le 6 juillet 1850, de Paris, à Esquirou de Parieu, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1](#), dossier « [Mariette](#) » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format.

Thème : [mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\), financements](#).

Notes : La lettre porte en partie supérieure gauche les annotations à l'encre : « [3. L.?] » et « Classer ».

[1^{re} page, r^o]

Paris*, le 6 Juillet 1850.

A Monsieur

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique.

Monsieur le Ministre*,

J'ai pris connaissance du rapport que l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* vous a adressé sur un projet de mission scientifique que j'ai eu l'honneur de vous soumettre¹⁵.

Une allocation de six mille francs me paraissait alors suffisante pour l'exécution de ce projet, tel que je l'avais conçu et tel que je l'ai développé dans ma demande.

Mais le rapport de l'Académie*, en élargissant le cercle des obligations qui me seraient imposées, a en même temps, par une conséquence toute naturelle, appuyé sur la nécessité d'élever à un chiffre supérieur l'allocation que je sollicite. Il s'agit en effet maintenant d'un voyage par toute l'Egypte*; – il s'agit, non plus seulement d'une visite à ceux des couvents de cette contrée qui sont connus pour posséder des manuscrits, mais d'une visite à tous les couvents indistinctement, à toutes les églises, de manière à répondre à l'un des *desiderata* les plus urgents [*sic*] de la science moderne et formant une *Geographia Sacra* de l'Egypte*, œuvre que personne jusqu'à nos jours n'a tentée. Le champ de recherches à faire serait donc considérablement

[1^{re} page, v^o]

agrandi si vous adoptez le vœu manifesté par le rapport de l'Institut*; mais en même temps les dépenses seraient plus fortes.

Je crois donc, Monsieur le Ministre, ne pas vous surprendre en vous demandant une augmentation sur laquelle le rapport lui-même appuie, et en fixant à huit mille francs le chiffre de la subvention que je vous prie de m'accorder.

Il est bien entendu que les conditions premières de la mission, c'est-à-dire l'achat de manuscrits orientaux sur les fonds que vous mettrez à ma disposition, subsistent en leur entier. Quant aux monuments hiéroglyphiques et aux fouilles à entreprendre dans le but d'enrichir le Musée du Louvre* de quelques-uns de ces monuments, j'avoue que je ne serais pas fâché d'en être débarrassé. Ces fouilles doivent être très-coûteuses et absorber en conséquence une bonne partie de mes fonds. De ces deux missions, l'une nuirait ainsi nécessairement à l'autre, et dans la crainte de les voir échouer toutes deux, j'aime mieux vous demander, en toute franchise, de

15. L'Académie avait été saisie par le ministère le 5 juin 1850; le 21 juin, une commission composée d'Ampère, Jomard*, Lenormant* et Quatremère* se réunit et appuya favorablement la demande (« Nous devons croire que M. Mariette s'est bien préparé à cette mission, qu'il en a envisagé d'avance les ennuis, les lenteurs et les incertitudes : qu'il sait l'impossibilité de réussir sans la connaissance pratique de la langue arabe, et sans une résolution ferme, soutenue par un bon tempérament et des habitudes de sobriété et de régularité, d'accepter les moeurs du pays, et d'endurer les privations auxquelles se soumettent les habitants des monastères de l'Egypte. ») dans un rapport qui parvint au ministère le 25 juin (Archives nationales, F/17/2988/1, dossier « Mariette »).

borner les instructions que vous voudrez bien me donner, à ~~aux~~
à la recherche des seuls faits qui intéressent l'Egypte* chrétienne.

Un point a également été laissé dans le doute par
le rapport de l'Académie*, qui ne parle pas de la durée du
voyage que je compte entreprendre. Je pense être huit mois
absent.

[2^e page, r^o]

Soyez d'ailleurs persuadé, Monsieur le Ministre, que si vous
me faites l'honneur de ne pas repousser la demande que je vous
ai soumise, je me ferai un devoir de répondre à vos intentions
avec tout le zèle, toute la bonne foi, toute la conscience
que vous y mettriez vous-même. Vous avez pour garantie
mon amour réel de la science et le désir qui m'anime
de me faire, si le succès ne trompe pas mes efforts, une
carrière et un nom dans l'archéologie égyptienne.

J'ai l'honneur d'être,

avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,
Votre très-humble
et très-obéissant serviteur.

Aug. Mariette*

Le 8 juillet 1850, de Paris, à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format.

Thèmes : carrière de Mariette, mission de Mariette (1850-1854, Égypte).

Note : la lettre porte, d'une autre main que celle de Mariette, à l'encre et au coin supérieur gauche : « Accordé et l'en/prévenir officiellement/V. » et « Répondu [11/13?] Juillet /S. 1495 » ; au crayon et au coin supérieur droit : « Mus Egypt.* » ; elle a été tamponnée à l'encre rouge « Ministère de l'Intérieur*/Musées nationaux*/11 juillet 1850 ».

Paris*, le 8 Juillet 1850.

A Monsieur

Monsieur le Directeur-Général des Musées Nationaux*.

Monsieur le Directeur*,

Je désirerais, dans l'intérêt de mes études, pouvoir disposer de
six mois que je compte employer à un voyage en Egypte*.

En vous demandant de vouloir bien m'accorder, pour ce même

espace de temps, un congé qui partirait du premier septembre prochain, j'ai la confiance que vous ne vous refuserez pas à me rendre un service important que je regarderai comme une nouvelle preuve de la protection dont vous voulez bien honorer mes travaux.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Directeur,

Votre très-humble
et très-obéissant serviteur.

[Aug. Mariette](#)

Le 27 août 1850, de Paris, à Esquirou de Parieu, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1, dossier « Mariette »](#) (n. p.).

Support : une feuille simple de grand format.

Thème : [mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\)](#).

Notes : La lettre porte en partie supérieure gauche les annotations à l'encre : « [3. L.?] » et « Classer ».

Paris*, le 27 Août 1850.

A Monsieur

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique

Monsieur le Ministre,

J'apprends par [M^r Jomard*](#), membre de l'Académie des Inscriptions* et conservateur à la Bibliothèque Nationale*, que la plupart des voyageurs qui ont été chargés avant moi de missions scientifiques en Egypte*, ont obtenu la cession gratuite des deux parties suivantes de la *Description* de l'Egypte**, ouvrage dont des exemplaires sont conservés à la Bibliothèque*, en assez grand nombre, dans le Département de [M^r Jomard*](#) lui-même :

- [1^o](#) La grande *Carte Géographique de l'Egypte**, de 53 feuillets;
- [2^o](#) les vingt-six volumes [in-octavo](#) du texte de la *Description* de l'Egypte**.

Vous concevez, Monsieur le Ministre, l'empressement que je mets à vous prier de vouloir bien mettre ces deux ouvrages à ma disposition, quand je vous aurai dit qu'ils seront pour moi un *vade-mecum* indispensable, et que, d'un autre côté, toutes les recherches que j'ai faites jusqu'ici pour me les procurer, à quelque prix que ce soit, ont été infructueuses.

J'ai l'honneur d'être,

Avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très-humble serviteur
Aug. Mariette*

En août 1850, de Paris, à Maury

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2656, dossier XVI (document 31).

Support : une feuille double de moyen format.

[^{1^{re}} page, r^o]

Mon cher Monsieur Maury*,

Je me suis présenté inutilement le jeudi et le vendredi de la semaine passée chez à la Bibliothèque de l'Institut* pour vous y rencontrer – Vous étiez malheureusement absent.

Je désirais d'abord vous faire mes adieux, puis profiter de l'occasion pour vous remercier du fond de mon cœur de votre bienveillance pour moi. Je sais apprécier tout ce que vos encouragements peuvent pour mon avenir, et je vous prie de croire que je vous en suis on ne peut plus reconnaissant.

Ceci vous laisse deviner le plaisir que j'aurais eu à vous rencontrer. Je tenais en effet à ne pas vous laisser croire, ou que je vous comprenais mal, ou que je suis un ingrat.

Mais enfin, le temps me presse tellement que je n'ai plus un instant à perdre. Vous

[^{1^{re}} page, v^o]

voudrez donc bien accepter par écrit ce que je vous aurais témoigné de vive voix : c'est-à-dire l'expression de tous mes remerciements.

Je joins ici l'iconographie de l'ouvrage* de **Mr** de Clarac*. J'y ai fait les corrections que vous m'avez demandées, mais jusqu'aux Ptolémées seulement. A partir de ces rois, les cartouches ne sont pas positivement défectueux; mais ils ne sont pas non plus d'une exactitude rigoureuse. D'un autre côté les légendes de ces rois grecs sont assez changeantes, assez peu fixes, pour qu'on soit embarrassé pour dire quelle est la meilleure. Je pense donc

que le meilleur est de laisser les choses dans l'état où elles sont. D'ailleurs, pour arriver à indiquer d'une manière satisfaisante les corrections de ces longs cartouches de Ptolémées, il faudrait des *figures* et je crois que vous n'en admettez pas dans votre texte courant.

[2^e page, r^o]

Quand aux noms gravés avec les portraits de rois, vous n'avez rien de mieux à faire qu'à les comparer aux planches de cartouches publiées par M^r Bunsen*. À l'heure qu'il est, la classification de ce savant est le dernier mot de la science. Nous n'en avons pas suivi d'autre pour notre catalogue* des antiquités égyptiennes du Louvre*.

Tout à vous,
Aug. Mariette*

Le 12 février 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20144775/8, dossier « 1855, Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format.

Thèmes : collection Anastasi, mission de Mariette (1850-1854, Égypte).

Note : « Vu » a été noté à l'encre rouge au coin supérieur gauche, suivi d'une coche ou d'un « V ».

[1^{re} page, r^o]

Saqqarah*, le 12 février 1851.

A Monsieur

Monsieur le Directeur des Musées Nationaux*

à Paris*.

Monsieur le Directeur*,

J'aurais désiré [sic] vous faire part plus tôt du résultat des démarches que vous m'avez chargé de faire à Alexandrie* au sujet de la collection d'antiquités égyptiennes déposée à Livourne*, s'il m'avait été possible d'obtenir plus tôt une réponse de M^r Lafuente*, l'homme d'affaires de M^r d'Anastasy*.

De M^r d'Anastasy* lui-même, il n'y a en effet rien de définitif à retenir. M^r d'Anastasy* ne désire traiter cette affaire que

par l'intermédiaire de **M^r** Lafuente* qui connaît la collection et qui en a rédigé un catalogue que vous devez avoir entre les mains. C'était donc au Caire*, où réside **M^r** Lafuente*, que j'avais à m'acquitter de la mission que vous m'aviez confiée.

Au Caire*, **M^r** Lafuente* ne se montra pas d'abord beaucoup plus empressé que **M^r** d'Anastasy*. Il lui semblait exorbitant de couper la collection en trois et de vous vendre seulement les deux premiers tiers composés des stèles et des papyrus. Il disait qu'il venait de refuser 25,000 piastres du tout (125,000 francs).

Quelques jours après, **M^r** Lafuente* s'absenta, et comme

je

[1^{re} page, v^o]

je ne le revis plus pendant plusieurs semaines, je restai sous l'impression de ses dernières paroles, et je crus que l'affaire était terminée, à votre désavantage.

Mais à mon dernier voyage au Caire*, je retrouvai **M^r** Lafuente* et cette fois il me parut mieux disposé. Il consentait à traiter pour les deux tiers. Enfin hier je reçus un billet de lui. **M^r** Lafuente* me prie de vous écrire. Il demande que vous m'envoyez le catalogue qu'il a rédigé, après avoir marqué sur ce catalogue ceux des objets que vous désirez acheter. Il s'entendra ensuite avec **M^r** D'Anastasy* qui fera connaître ses prix.

Tel est, Monsieur le Directeur, le résultat des démarches que j'ai faites par vos ordres. Si vous voulez bien m'envoyer, à l'adresse du Consulat* de France* au Caire*, le catalogue de **M^r** Lafuente* avec les indications demandées, je ferai en sorte que l'affaire aboutisse, au gré de vos désirs. Mais je dois vous avertir que **M^r** Lafuente* a les prétentions les plus élevées. D'un autre côté, **M^r** d'Anastasy* ne serait pas fâché de ne pas vendre sa collection, et j'ai su par lui-même que le plaisir d'en faire don à l'un des musées de l'Europe* (celui* de Leyde*) serait une compensation suffisante des dépenses qu'il a faites pour former cette même collection.

Il n'y a donc pas grand espoir de réussir, à moins d'offres brillantes. Dans tous les cas, Monsieur le Directeur, je vous soumets la question telle qu'elle est, et je n'ai plus maintenant qu'à attendre vos ordres.

[2^e page, r^o]

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Directeur,
Votre très-humble
et très-obéissant serviteur.
Aug. Mariette*

Le 28 février 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double.

Thèmes : carrière de Mariette ; fouilles du Sérapéum ; mission de Mariette (1850-1854, Égypte) ; objets découverts au Sérapéum.

Note : la première page porte, au coin supérieur gauche et au crayon, d'une autre main que celle de Mariette et de lecture très incertaine : « [Donnée par/M Maspero?] ».

Saqqarah*, le 28 février 1851.

A Monsieur

Monsieur le Directeur des Musées Nationaux*

à Paris*.

Monsieur le Directeur*,

Au mois d'Août de l'année passée, vous avez bien voulu m'accorder un congé de six mois.

L'espoir que la mission qui m'a été confiée par M^r le Ministre de l'Instruction Publique* et M^r le Ministre de l'Intérieur* aurait pour résultat l'accroissement des Antiquités Egyptiennes du Louvre*, vous a décidé à me faire une faveur dont je vous suis reconnaissant.

Mais ce congé expire le 31 mars prochain, et à cette époque je serai encore en Egypte* pour deux mois au moins.

Vous me rendriez donc un nouveau service, Monsieur le Directeur, si vous vouliez prolonger la permission d'absence que vous m'avez donnée jusqu'à la fin du mois de mai, c'est-à-dire pendant deux nouveaux mois.

Je vous demanderai aussi de m'accorder pour le même temps mes appointements ordinaires. S'il m'était permis de faire intervenir dans cette affaire des questions toutes personnelles, je vous rappellerais que je ne suis pas riche, et qu'en mon absence les deux mois d'appointements que je sollicite de vous sont le seul moyen que j'aille de subvenir aux besoins de ma famille que j'ai laissée à Paris*.

J'attends donc de votre justice et de l'intérêt si vif que vous m'avez souvent témoigné le double service que j'ai l'honneur de solliciter de vous.

Je vous dirai

[1^{re} page, v^o]

Je vous dirai d'ailleurs que si, contre toutes mes prévisions, je reste en Egypte* plus long-temps [*sic*] que je ne le pensais, chaque jour de retard apporte au Louvre* un monument nouveau. Le hasard m'a en effet réservé une des plus curieuses découvertes de l'archéologie Egyptienne. Quatre mois me séparent déjà du premier jour où je tentai mes premiers essais pour retrouver le Sérapéum* de Memphis*, et les deux autres mois que je vous prie de m'accorder ne me mèneront tout au plus qu'à la moitié des travaux qu'il faudrait faire pour épuiser la mine si riche en monuments de toute espèce que j'ai trouvée.

Pour vous en convaincre, Monsieur le Directeur, je vous dirai que, dès maintenant, je tiens à votre disposition *comme monuments principaux*:

1-160 = De 150 à 160 sphinx en grès, de la grandeur de ceux de Néphéritès* au Louvre*¹⁶; j'en emporterai le nombre que vous voudrez bien m'indiquer, et, en attendant, j'en ai choisi six* qui vont bientôt partir pour Alexandrie*;

161 = un sphinx¹⁷ plus grand avec les légendes d'Amyrteé*; ce roi n'est pas, je crois, représenté au Louvre*;

162-163 = deux très-beaux bas-reliefs¹⁸ représentant Amyrteé* en adorateur devant Apis*;

164 = une base¹⁹ en grès, commune à deux statues en basalte, avec dix-neuf lignes en démotique;

165 = une statue¹⁸ de grandeur naturelle du Dieu Typhon*;

166 à 176 = onze statues¹ grecques plus ou moins mutilées; l'une d'elles, d'une conservation assez remarquable, représente un personnage assis, et portant sur l'épaule gauche ce qu'il m'est impossible

[2^e page, r^o]

de ne pas prendre pour une colonne vertébrale humaine;

177 = un groupe¹ colossal de style grec représentant un jeune homme à cheval sur un *monstre* à tête humaine, à corps de chien, à pattes de lion et à griffes d'aigle;

178 = 179 = deux groupes¹ représentant, chacun, un enfant à cheval sur un *paon*; la queue de l'animal, développée derrière lui, forme une roue qui a plus de six pieds de diamètre;

180 = une stèle*, trouvée encore en place à l'entrée du Sérapéum*, et représentant Nectanébo* en adoration devant neuf divinités en tête desquelles figure la triade thébaine;

181-182 = deux magnifiques lions¹⁹, d'une conservation admirable, qui sont la reproduction très-exacte de ceux du Vatican* dont des moulages de bronze servent de fontaines devant le Palais de l'Institut* à Paris*;

16. Le musée du Louvre conserve deux sphinx tardifs dont l'un (A 26*) est inscrit au nom de Néphéritès I^{er}.

17. Celui dont la base est conservée sous le numéro N 424*?

18. Louvre N 347* (il s'agit du dieu Bès).

19. Le Louvre obtint finalement trois de ces lions, conservés sous les numéros d'inventaire N 432 A* (sous lequel était encastré la stèle C 318*), N 432 B* et N 432 C*.

183 = un sarcophage¹ rectangulaire que j'ai rencontré par hasard dans mes fouilles; il reproduit à l'extérieur l'ornementation du cercueil de la 3^e pyramide de Gyzeh*, et offre cet intérêt particulier qu'il n'a jamais été achevé; d'un côté les sculptures sont parfaites, de l'autre elles ne sont qu'ébauchées à grands traits; quelques figures sont simplement dessinées à l'ocre rouge; la plupart des légendes sont aussi en [nature] ocre rouge; on y remarque des corrections, des additions tracées en surcharge avec de l'encre noire.

Ces monuments, Monsieur le Directeur, ne sont que les principaux de ceux que j'ai trouvés. Je vous les cite parce que je les ai tous vus et dessinés. D'un autre côté mes fouilles ne sont pas encore à leur première moitié, puisque je suis à peine entré dans le Sérapéum*. Il y a une huitaine de jours, des fouilles

partielles

[2^e page, v^o]

partielles m'ont révélé la place de huit autres groupes¹ de style grec (l'un d'entre eux représente un enfant à cheval sur un coq), et de onze stèles¹ en place, dont trois, m'ont assuré mes Arabes, sont en basalte. Je n'ai pas introduit ces monuments dans la liste qui précède, parce que je n'ai pas pu les bien voir. Un accident trop fréquent dans les sables du désert de Saqqarah* a en effet bouleversé tout le Sérapéum*; pendant trois jours le Simoun a soufflé avec une telle violence que toutes mes excavations ont été bouchées, mes tentes enlevées dans les airs, et que depuis cinq jours, je n'ai pu encore réparer les désastres de cette tempête.

Mais quoi qu'il en soit, ce que j'ai déjà et dont je vous ai donné une liste très-sommaire, vous fait assez voir qu'en vous demandant de m'accorder mes appointements pendant deux nouveaux mois, je vous offre en retour des compensations plus que suffisantes.

Permettez-moi donc d'espérer, Monsieur le Directeur, que vous ne vous refuserez pas à faciliter, autant que vous le pouvez, des recherches que je poursuis moi-même avec toute la persévérance dont je suis capable et que je n'abandonnerai que lorsque les chaleurs rendront impossibles le travail des sables du désert.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Directeur,

Votre très-humble
et très-obéissant serviteur
Aug. Mariette*

Le 22 mars 1851, de Saqqarah, vraisemblablement à Dela-porte, consul de France au Caire

Institution et lieu de conservation : Institut national d'histoire de l'art, Paris.

Cote : [BCMN ms. 259](#).

Support : une feuille double de moyen format.

Thèmes : [mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\), fouilles du Sérapéum](#).

[r°]

Saqqarah*, le 22 Mars 1851.

Monsieur*,

Une circonstance imprévue me force à vous rappeler la demande que j'ai eu l'honneur de vous faire il y a quelques jours. Hier en effet le [sheikh](#)¹ de Saqqarah* a reçu du [moudir](#)* l'ordre de prendre tous les hommes disponibles, et demain je serai privé de mes travailleurs. Ce n'est pas que demain j'en aurai tout-à-fait besoin, puisque c'est précisément demain que je fais cesser l'ouvrage. Mais vous savez comment les choses se sont passées ; vous savez que le [sheikh](#)¹ est venu lui-même me demander d'obtenir du [divan](#)* un certain nombre d'homme, sauf à ne pas les employer ; vous savez encore que l'hiver prochain j'aurai à revenir à Saqqarah* continuer les travaux que je vais momentanément interrompre. Or si vous n'obtenez pas du [divan](#)* l'ordre que j'ai eu l'honneur de vous demander, non seulement mon influence serait compromise pour l'hiver prochain, mais aussi la vôtre comme consul français. Ces braves gens, qui ne font pas la différence des temps, se sont déjà dit que le Colonel Vyse*, que [M^r Lepsius](#)* n'ont pas eu tant de peine à obtenir leur monde. Je vous en prie donc, Monsieur, ayez la bonté d'aller de nouveau au [divan](#)* et de presser ces Messieurs. En attendant que vous ayez l'ordre pour tous ceux que j'ai demandés, faites qu'on me conserve au moins les dix hommes dont voici les noms :

Mohammed Helet*	Salam Alkhara*	Chemmir Azan*
Mohammed Abou Nasr*	Mohammed Zanned*	Roubi Azan*
Aly Helet*	Khalifa Akhalil*	
Aly Safar*	Nasr Azara*	

[v°]

C'est le [sheikh](#)¹ lui-même qui les demande, et comme ce personnage peut nous être indispensable pour le succès complet des fouilles que le gouvernement français* fait faire à Saqqarah*, je pense qu'il est important de ne pas le faire attendre.

Permettez-moi, Monsieur, l'insistance que j'apporte à cette affaire. Mais je la crois, à mon point de vue, très-urgente. Une fois mes hommes pris pour les canaux, le *sheikh*¹ qui compte s'en servir, me fera *verra* du mauvais œil; il me sait envoyé par le *sultan** des Français et il doutera de notre influence au Caire*. L'hiver prochain, j'aurai d'autant moins à compter sur lui. Permettez-moi donc d'espérer que vous voudrez bien terminer cette affaire le plus tôt possible, ou tout au moins obtenir du *divan** qu'on ne prenne pas les dix hommes de Saqqarah* dont je vous ai donné les noms.

Je profite de l'occasion pour me rappeler à votre bienveillant souvenir. Vous êtes avec *M^r* Lemoyne*, *M^r* Belin¹ et *M^r* Batissier*, les quatre seules personnes qui m'ayez soutenu dans les rudes épreuves que je viens de passer. Je ne l'oublie pas, Monsieur, et je vous en suis très-reconnaissant.

Votre tout dévoué serviteur
*Aug. Mariette**

Le 31 août 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double.

Thèmes : mission de Mariette (1850-1854, Égypte), collection Anastasi, contexte politique et diplomatique, fouilles du Sérapéum, santé de Mariette.

Note : une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f°^s 11-13 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

[1^{re} page, r°]

Saqqarah*, le 31 août 1851.

A Monsieur

Monsieur le Directeur des Musées Nationaux*

à Paris*.

Monsieur le Directeur*,

J'ai reçu en son temps votre lettre du 17 avril. Mais atteint alors d'une ophthalmie [*sic*] qui me privait de l'usage de mes yeux, je n'ai pu

prendre connaissance de cette lettre que le 4 Juin suivant.

Le 6 Juin j'envoyai au Caire* un exprès chargé – ou de rencontrer M^r Lafuente* et de lui remettre un mot de moi – ou de chercher à savoir où il se trouvait.

Malheureusement M^r Lafuente* était alors à Londres*, et ce n'est qu'au commencement de ce mois que j'appris son retour à Alexandrie*, sa résidence ordinaire.

Je lui écrivis immédiatement dans le sens de vos instructions. Je lui demandai :

1^o le prix de M^r d'Anastasy* pour la partie de la collection égyptienne de Livourne*, qui comprend les stèles;

2^o le prix de la seconde partie qui comprend les papyrus;

3^o enfin le prix des deux sections réunies.

J'ai reçu il y a peu de jours la réponse de M^r Lafuente* – M^r d'Anastasy* consent à couper sa collection, non pas en trois, mais

[1^{re} page, v^o]

en deux; il distrait du tout les *bijoux* et les *scarabées*, et demande du reste 80,000 francs.

J'ai l'honneur, Monsieur le Directeur, de vous soumettre les propositions de M^r d'Anastasy*, et dans le cas où vous auriez de nouvelles instructions à me donner, je suis naturellement à vos ordres.

Je 2^o dois ajouter que j'avais profité de mes bonnes relations avec M^r Lafuente* pour le prier officieusement d'intervenir dans cette affaire, en usant de son influence sur M^r d'Anastasy* pour engager celui-ci – soit à vous offrir un prix plus raisonnable de la collection – soit à choisir le Louvre*, dans le cas où il se déciderait définitivement à faire don de cette même collection à l'un des Musées de l'Europe*.

Sur la première de ces deux questions, M^r Lafuente* me fait savoir que les 80,000 francs ne représentent pas le prix définitif de la collection, mais qu'il semble à M^r d'Anastasy* que c'est sur cette première base que peuvent commencer les pourparlers.

Sur le second point, M^r Lafuente* ne se prononce aucunement. Je n'aurai donc rien à ajouter à ce que je vous ai déjà dit à ce sujet, puisque je ne sais pas mieux qu'avant si M^r d'Anastasy* veut réellement doter l'un des établissements scientifiques de l'Europe* des richesses archéologiques qu'il a réunies à Livourne*, ou si, en parlant à tout le monde du plaisir qu'il aurait à attacher son nom à une belle collection, il ne veut pas se donner à lui-même l'honneur d'une intention généreuse. Cependant, Monsieur le Directeur, si vous voulez bien me permettre de vous exprimer mon opinion personnelle

[2^e page, r^o]

je vous dirai que, pour le [moment?], toutes les distinctions honorifiques dont vous pouvez disposer ne tenteront pas M^r d'Anastasy*.

M^r d'Anastasy* n'est en effet consul-général de Suède* que pour l'honneur de ce titre. Négociant et banquier de Son Altesse

20. Mariette* a d'abord écrit « J' » puis a barré l'apostrophe.

le Vice-Roi*, il est ce qu'on appelle un homme d'argent, et par conséquent de ceux que n'éblouissent pas les distinctions honorifiques. En [rature] général, M^r d'Anastasy* ne donnerait donc la collection de Livourne*, que s'il lui devient bien prouvé qu'il ne peut la vendre.

Je dirai de plus que, dans les circonstances actuelles, M^r d'Anastasy* est moins porté que jamais à céder à un mouvement de générosité. Permettez-moi, pour être clair, de vous parler en insistant le langage familier du Caire*. En ce moment, les choses [s'arrangent?] ainsi en Egypte* que, de quelque nation que l'on soit, on n'est jamais qu'*anglais* ou *français*. Ces [discriminations?], pour ceux qui voient de près les affaires publiques de ce pays, indiquent de la manière la plus expressive les deux extrêmes qui sont en présence. Méhémet-Ali* était *français*; Abbas-Pacha* est *anglais*. Le premier faisait de la France* son alliée; il appelait des français au gouvernement de l'Egypte*; Abbas-Pacha* les congédie, un à un et systématiquement. C'est ainsi que Linant-bey*, Lambert-bey*, Clot-bey*, Varin-bey* sont en disgrâce, tandis que le Vice-Roi* actuel élève aux hautes fonctions des sujets anglais. Il est vrai qu'il n'a encore fait qu'un *bey* anglais, et que ce *bey* est son *boulanger*. Il s'appelle Walker-bey*.

Quoiqu'il en soit, les deux systèmes sont aujourd'hui parfaitement définis et il ne faut pas être venu deux fois au Caire* pour s'apercevoir que rien n'est plus exact que les deux grandes divisions qui partagent les colonies européennes de l'Egypte*.

[2^e page, v^o]

Or M^r d'Anastasy* est Anglais. Et il l'est d'autant plus en ce moment que, banquier de S. A.*, il va être pour beaucoup dans la grande entreprise de Chemin de fer d'Alexandrie* au Caire* qui vient d'être concédé à une compagnie anglaise sur la demande expresse de M^r Murray*, consul-général d'Angleterre*.

Dans les circonstances présentes, il me semble donc que vous n'avez guère à espérer de M^r d'Anastasy* le don, à titre gratuit, de sa magnifique collection de Livourne*. J'ai la conviction que, s'il la donnait à quelqu'un, ce serait au Musée Britannique*.

Mais je crois qu'il y aurait peut-être, plus tard, un moyen d'obtenir ce cadeau; ce serait celui d'*attendre*. On parle en effet du remplacement de M^r Lemoyne*, notre consul-général, par M^r Benedetti* – Or M^r Benedetti* est le gendre de M^r d'Anastasy*.

Je vous transmets, Monsieur le Directeur, ces renseignements pour vous éclairer dans la décision que ^{vous} voudrez bien prendre. Je n'ai plus maintenant qu'à attendre vos ordres.

J'ajouterais que, connaissant le caractère et la situation présente de M^r d'Anastasy*, j'aurai peut-être dû m'abstenir d'entamer les négociations dont vous m'avez chargé; pour obtenir un cadeau de M^r d'Anastasy*, il ne faut pas en effet commencer par lui laisser

voir qu'on est disposé à acheter. Mais j'ai cru devoir parler haut de l'argent du Louvre*, et je pense que traîner les pourparlers en longueur est le seul moyen que nous ayons d'empêcher M^e
d'Anastasy* de céder aux obsessions de quelques personnes et d'honorer de sa générosité un autre établissement que le Louvre*. Je vous répète en effet que tant que M^e d'Anastasy* croira que le Louvre* veut acheter, il ne donnera à personne, pas même au Musée Britannique*.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Directeur,

Votre très-humble serviteur.

Aug. Mariette*

P. S. Je continue à être satisfait de mes fouilles. Le Sérapéum* de Memphis* a été décidément construit par Ramsès II*. Quelques parties *grecques* sont du temps de Nectanébo²¹.

Le 14 septembre 1851, de Saqqarah, à Le Moyne, consul général de France en Égypte (copie)

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.); 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : deux feuillets doubles.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, fouilles du Sérapéum, mission de Mariette (1850-1854, Égypte); objets découverts au Sérapéum.

Notes : Nous n'avons pas localisé pour l'instant l'original de cette lettre ; il en existe encore cependant au moins trois versions.

- Celle qui nous sert de texte de base est une copie réalisée en double exemplaire par l'administration (une copie de la lettre par Mariette - pas encore repérée non plus - lui était parvenue en même temps que la lettre du même jour adressée aux ministres de l'Intérieur et de l'Instruction publique). Elle témoigne du texte final qu'ont reçu les destinataires. La lecture des noms propres de la copie est hasardeuse (avec par exemple « Saggarah » pour « Saqqarah » ou encore « moudir d'Egypte » pour « moudir de Gizeh ») et ceux-ci ont été rétablis d'après la forme habituelle sous la plume de Mariette. Puisqu'il s'agit d'une copie à la fiabilité relative, le texte donné ici ne reprend pas le découpage en lignes ni les variations de ponctuation ou d'orthographies insignifiantes.
- Le brouillon de cette même lettre, de la main de Mariette, est conservé à la Bibliothèque nationale de France* sous la cote NAF 20179 (f^os 66-69). Les hésitations et les modestes divergences dont il témoigne sont indiquées comme variantes en notes ;
- Une autre copie de cette lettre, non datée mais postérieure à la première (et peut-être réalisée à partir de celle-ci), se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f^os 14-18 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

Saqqarah*, le 14 ^{7^{bre}} 1851

21. Nectanébo I^{er}* ou Nectanébo II*?

A Monsieur

Monsieur l'Agent et Consul Général
de France* en Egypte* à Alexandrie*

M. l'agent et consul Général*

J'ai l'honneur de vous informer que le 11 du mois courant, son Excellence Stéphan-Bey*, ministre des affaires Etrangères de son Altesse le vice-roi*, m'invita à me rendre au Caire*²², et me fit la communication suivante que je vais vous répéter aussi textuellement que ma mémoire a pu la conserver :

« Son Altesse*, informée que les monuments que vous trouviez à Saqqarah* étaient, les uns volés, les autres détruits ou mutilés, a pris la résolution de faire transporter ceux de ces monuments qui peuvent l'être au Ministère de l'Instruction publique*, à la citadelle du Caire*. Des ordres ont été donnés à M. le Moudir* de Gyzeh* et deux officiers d'Etat major mis à la disposition du Moudir pour l'exécution de ces ordres. Quant aux monuments qui ne peuvent pas être transportés, ils resteront sur le sable à la place où vous les avez trouvés et les deux mêmes officiers veilleront à leur conservation. Du reste les uns et les autres objets seront²³ la propriété de S. A.* qui en disposera selon son bon plaisir (textuel); peut-être, plus tard, pourra-t-elle en donner quelques-uns à la France*²⁴. (textuel) »

Cette communication me fut faite en français et ne m'a ainsi rien présenté d'ambigu.

J'ai répondu à son Excellence* :

« Que je ne méconnaissais aucunement l'autorité de son Altesse*, que mon intention n'était pas du tout de faire de l'opposition à l'exécution de ses décrets; mais que je suppliais son Ex. Stephan-bey* de se rappeler que je ne suis dans tout cela qu'un infiniment petit; qu'en m'appelant au Caire* pour me donner connaissance d'une résolution si importante, son Excellence* m'a fait un honneur inaccoutumé, qu'en un mot c'est aux autorités reconnues de mon pays que M. le Ministre* doit s'adresser et que c'est à ces mêmes autorités que moi-même,²⁵ malgré tout mon respect pour le gouvernement* de Son Altesse*, je dois obéir; que le jour où le gouvernement français* m'ordonnera²⁶ de livrer mes monuments, je le ferai; mais que, jusque là, je n'osais pas prendre sur moi seul le poids d'une si grande responsabilité. »

L'honorable M. Delaporte*, Consul français du Caire*, était présent. Il ajouta qu'il avait²⁷ déjà écrit à M. le Consul Général* de son côté [sic], que j'allais écrire du mien, et qu'il priait son Excellence*, avant de parler de nouveau de cette affaire au Vice-Roi*, d'attendre une réponse officieuse.

Son Excellence* voulut bien consentir.

Maintenant, M. le consul, je remplis un devoir en vous informant de la communication

22. Brouillon : « m'appela au Caire* m'invita à me rendre au Caire* ».

23. Brouillon : « resteront ».

24. Brouillon : « en donner à la France* quelques-uns d'entre eux à la France* ».

25. Brouillon : « que Son Altesse* qu'en m'appelant au Caire* pour me faire une communication donner connaissance d'une résolution si importante, Son Excellence* me rend fait un honneur inaccoutumé, [rature] qu'en un mot c'est aux autorités reconnues de mon pays que M^r le Ministre* devrait s'adresser et que c'est à ces mêmes autorités que moi-même, que ».

26. Brouillon : « m'ordonnerait ».

27. Brouillon : « M^r le consul* du Caire* était présent à cette entrevue. Il ajouta qu'il av. ».

qui m'a été faite de la part de son Altesse^{*} par M. le Ministre des affaires Etrangères^{* 28}. Je n'ai rien à ajouter parce que, cette affaire une fois mise entre vos mains, je n'ai à m'en occuper que pour l'exécution des ordres qui me seront donnés.

Cependant, Monsieur le Consul, je crois aussi devoir vous faire connaître les faits qui ont précédé la communication que je viens d'avoir l'honneur de vous transmettre.

Le 6 septembre dernier je vis arriver chez moi, à Saqqarah*, un **cawass** (sorte de domestique) de son excellence le **Moudir*** de Gyreh*. Le **cawass** me pria de la part de M. le **Moudir** (**Safar-Pacha***) de laisser aller à la **Moudiria** les deux chefs de mes travaux et en même temps de désigner ceux de ces chefs que j'avais pu employer autrefois et que j'avais renvoyés.

Depuis que je travaille à Saqqarah* je n'ai employé que trois **reïs** et j'en fis la déclaration au **cawass** qui prit ces trois **reïs** avec lui et les emmena effectivement à Gyreh*. ²⁹

Là ces gens apprirent de la bouche même de son Excellence^{*} que mes monuments allaient être transportés en France*, et comme M. le **Moudir*** les priait, (dans le but, disait-il, de faciliter les opérations de douane qu'allait nécessiter ce transport), d'indiquer le nombre et la nature de ces objets, ils ne crurent pas devoir refuser ce que, d'ailleurs, on avait le droit d'exiger d'eux. Ils dictèrent donc la liste de mes monuments à l'un des **effendis** présents à la communication. ³⁰

Les trois **reïs** revinrent ³¹ à Saqqarah*, me parlèrent de douane et d'Alexandrie* et je ne pu m'empêcher de manifester ma joie.

C'était le 9 ^{7^{bre}}.

28. Brouillon : « J[?] inform[?] également, de ce résultat le gouvernement français les M [ature] à Paris, Messieurs les Ministres de l'Intérieur* et de l'Instruction Publique* auxquels, selon mon instruction écrite, je dois rendre compte directement de ma mission. Veuillez, je vous prie, en prendre note, autant que vous le jugerez bon, cette affaire en main. Vous êtes le défenseur naturel aussi zélé de tous les droits de la France* en Egypte* et je ne doute pas » (ce passage, barré, est absent de la lettre finale telle qu'elle a été copiée par l'administration).

29. Brouillon : « J'avoue que je fus inquiet. Lorsque, le 4 juin dernier, le gouvernement égyptien* fit suspendre mes fouilles et qu'il fallut obtenir un **firman**, vous-même, Monsieur le consul, comme moi-même de mon côté, nous fîmes la [promesse?] de ne pas enlever un seul des monuments du Sérapéum*. Doutait-on, non pas de votre parole, [mais?] de la mienne? Voulait-on interroger les arabes pour avoir fait contre moi, à M^e le **moudir**, la millième de ces dénonciations fausses dont j'ai été l'objet? voulait-on interroger mes gens et savoir d'eux quand et comment j'avais enlevé des monuments?

Heureusement cette inquiétude était sans fondements. » (ce passage, barré, est absent de la lettre finale telle qu'elle a été copiée par l'administration).

30. Brouillon :

- « [ature] M^e le **Moudir*** [ature] fit part avec [?] à mes reïs de tout l'intérêt qu'il portait à mes travaux ; puis il leur dis que, pour faciliter toutes les opérations de douane qu'allait nécessiter le transport de ces monuments en France*, on désirait dès à présent, savoir combien j'avais de ces monuments ; enfin il ajouta qu'il leur enjoignait d'en dieter, ^{la liste} sur le champ, à l'un des **effendis** présents à la communication. »;
- (Ce second essai est écrit entre les premières lignes de la précédent version) « Là ces gens apprirent, de la bouche de M^e le **Moudir*** lui-même tout l'intérêt que S. E.* daignait porter à mes travaux ; ils y apprirent encore que mes monuments allaient être transportés en France*, et »;
- (Cette ultime version est condensée en bouts de lignes entre les paragraphes raturés, en trois blocs qui ne se succèdent pas dans l'ordre.)
 - « La [sic] mes gens apprirent, de la [bouche?] de S. E.* que mes monuments allaient être transportés en France*, et comme + »;
 - « + M^e le **Moudir*** l[...es pria?] dans le but, disait-il, de faciliter les opérations de douane qu'allaient »;
 - « + nécessiter le transport, d'indiquer le nombre de mes et la nature de ces objets, il ne crurent pas devoir refuser ce que, d'ailleurs, on avait le droit d'exiger d'eux. Ils dictèrent donc la liste de mes monuments à l'un des **effendis** qui ».

31. Brouillon : « Mes gens rentrèrent ».

Mais le même jour arriva à Saqqarah* l'*effendi* qui avait écrit sous la dictée de mes *reïs*. Il eut l'air d'accomplir un devoir de politesse en venant me rendre visite.³²

Ce n'était pas pour moi qu'il venait à Saqqarah*, mais pour estimer les écuries que le gouvernement possède aux environs de ce village, écuries bâties dans le temps par Ibrahim-Pacha*. Et il m'annonça qu'il profitait de l'occasion pour faire l'inventaire des antiquités déposées à Saqqarah* et appartenant soit à M. Fernandez*, soit à M. Yousouf Messara* soit à tout autre Européen. « Le but de cette mesure, a-t-il dit, est de ne pas confondre ces objets avec les vôtres ; les vôtres auront la permission de sortir ; les autres, au contraire, continueront à être prohibés. »

On avait eu³³, la veille, la liste de mes monuments par mes *reïs* ; on venait prendre aujourd'hui celle des objets qui sont, comme les miens, le produit des fouilles faites à Saqqarah*. Je trouvai donc la mission de l'*Effendi* parfaitement justifiée.

Mais l'*Effendi* ajouta ceci :

« Son Excellence* me charge de vous dire que vous n'avez pas à croire qu'elle veuille vous tourmenter, vous inquiéter en m'envoyant vous demander la liste de vos monuments. Au contraire, la permission de transporter ces objets en France* va être donnée, et pour hâter les formalités de douane à Alexandrie*, on voudrait, dès à présent en connaître le nombre. »

J'avoue, Monsieur le Consul, que je ne pus m'empêcher d'être un peu étonné. On avait déjà une liste dictée par un *reïs*, et on venait me prier moi-même de dicter encore cette même liste. Mes anciens soupçons revinrent ; en voyant que j'enlevais les monuments à mesure que je les découvrais, on doutait ainsi de la promesse que nous avons faite de ne rien enlever, on doutait de notre bonne foi³⁴ et on voulait l'éprouver, car en confrontant les deux listes, le *menteur* serait celui qui aurait dicté la liste la plus courte. Autrement pourquoi commencer par prendre la liste de mes *reïs*? si on avait complètement foi en ma parole, il me semble que ma seule liste devait passer aux yeux du *Moudir** pour l'expression de la vérité.

Je crus donc nécessaire de me tenir, à partir de ce moment, dans une plus grande réserve, et je me fis un scrupule d'indiquer à l'*Effendi* jusqu'au dernier et au plus insignifiant de mes objets.

L'*Effendi* emporta sa liste et partit pour Gyzel*. Quant aux écuries d'Ibrahim Pacha* – quant aux antiquités de MM. Fernandez* et Messara*, il ne s'en occupa nullement³⁵. La possession de ma liste était évidemment le but de sa mission. Or c'est le lendemain même que je fus appelé au Caire* par S. E. Stéphan-Bey*.

J'étais donc tombé dans un *piège* à Saqqarah* et Safar-Pacha* m'y avait fait tomber (et ici, Monsieur le Consul, je regrette d'être obligé d'employer une expression un peu dure) m'y avait fait tomber à l'aide d'un mensonge³⁶. Mes monuments n'allaien pas être, en effet, transportés à Alexandrie* ; ils allaient être *confisqués*. Et pour que vous et moi-même nous ne trompions pas le gouvernement égyptien* lorsqu'il s'agirait de faire la remise des objets, on avait eu le soin de se munir d'avance d'une liste de mes objets dictée par moi-même.

Voilà, Monsieur le Consul, les faits qui ont précédé la communication qui m'a été faite le 11^{7^{bre}}.

32. Brouillon : « Son Excellence Safar-Pacha* ne l'avait pas envoyé et j'avoue que je [p/f...?] » (ce passage, barré, est absent de la lettre finale telle qu'elle a été copiée par l'administration).

33. Brouillon : « *fait^{eu}* ».

34. Le brouillon passe directement de « revinrent ; » à « on doutait de notre bonne foi ».

35. Brouillon : « pendant tout le temps de son séjour à Saqqarah* ».

36. Brouillon : « j'y étais tombé à l'aide d'un *mensonge* ».

J'espère qu'en raison de la difficulté de ma position, vous approuverez la grande réserve³⁷ que je me suis imposée dans ma réponse.

Vous êtes, Monsieur le Consul, naturellement trop bien instruit des choses de ce pays pour que j'aie à faire ressortir la gravité de l'affaire que je prends la liberté de vous recommander. J'ajouterais, en terminant, un fait que j'oubliais : c'est que le surlendemain même du jour où arriva au Caire^{*} la nouvelle du vote par lequel l'Assemblée Nationale de France^{*} mettait une somme de 30,000 francs à ma disposition pour le déblaiement du Sérapéum^{*}, S. E. Safar-Pacha^{*} daigna venir de sa personne au désert que j'habite; il visita mes travaux, se fit montrer la place où les statues reposent sous le sable, voulut voir une ou deux de ces fameuses inscriptions que les arabes savent que je recherche avec tant d'avidité, et partit en me félicitant, avec toute l'apparence de la sincérité, du succès inattendu de mon entreprise. Je crus alors que la visite de son Excellence^{*} était un acte de courtoisie envers un envoyé du gouvernement français^{*38}; je m'aperçois aujourd'hui que, dès ce jour là, la confiscation du Sérapéum^{*} était résolue dans les conseils de son Altesse^{*}.

J'ai l'honneur ...

Signé Aug. Mariette*

Le 14 septembre 1851, de Saqqarah, à Faucher, ministre de l'Intérieur, et Crouseilhes, ministre de l'Instruction publique (copie)

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.); 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, mission de Mariette (1850-1854, Égypte).

Notes :

- Comme le texte l'indique, cette lettre accompagnait une copie de la lettre du même jour adressée à Le Moyne.
- Nous n'avons pas localisé pour l'instant l'original de cette lettre; il existe encore cependant au moins trois versions :
 - Celle qui nous sert de texte de base pour cette lettre-ci est une copie réalisée en double exemplaire par l'administration, sur papier à en-tête de la direction générale des musées impériaux^{*} au ministère de l'Intérieur^{*}. Elle témoigne du texte final qu'ont reçu les destinataires. La lecture des noms propres de la copie est hasardeuse (avec par exemple « Saggarah » pour « Saqqarah »). Puisqu'il s'agit d'une copie à la fiabilité relative, le texte donné ici ne reprend pas le découpage en lignes, la pagination ni les variations de ponctuation ou d'orthographies insignifiantes.
 - Le brouillon de cette même lettre, de la main de Mariette^{*}, est conservée à la Bibliothèque nationale de France^{*} (Paris) sous la cote NAF 20179 (f° 75, une page). Les hésitations et les modestes divergences dont il témoigne sont indiquées comme variantes en note;
 - Une autre copie de cette lettre, non datée mais postérieure à la première (et peut-être réalisée à partir de celle-ci), se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f° 14 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de

37. Brouillon : « difficulté de la position qui m'a été dans laquelle je me trouvais en présence de Stéphan-bey*, vous approuverez la rése grande réserve ».

38. Brouillon : « que [naturel] S. E. envers un envoyé du gouvernement français. Je crus aussi qu'après les [sévices ?] violences dont j'avais été l'objet le 4 juin, lorsque Safar-Pacha^{*} fit [interrompre] suspendre mes travaux, cette même visite était une sorte de réconcili ».

Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

Saqqarah* le 14 ^{7^{bre}} 1851³⁹

Messieurs les Ministres de l'Intérieur* et de l'Instruction publique*⁴⁰

Malgré le temps qui me presse, et qui, par la force des choses, va me manquer dans quelques minutes, je ne crois pas devoir laisser passer ce courrier sans porter à votre connaissance la résolution inattendue que vient de prendre son Altesse Abbas-Pacha*, relativement aux monuments du Sérapéum* de Memphis*⁴¹

S. A. Abbas-Pacha*, par une communication qu'elle m'a faite officiellement, déclare⁴² que ces monuments sont sa propriété et qu'elle entend en disposer selon son bon plaisir. En d'autres termes le gouvernement Egyptien* confisque le Sérapéum*.

Si les circonstances dont j'aurais à vous rendre compte, ne se présentaient de telle façon que j'ai à peine quelques minutes⁴³ pour vous écrire, j'aurais porté directement et officiellement à votre connaissance l'annonce de la nouvelle que j'ai à vous transmettre.

Mais le temps m'échappe, et je vous supplie de vouloir bien vous contenter de la copie de la lettre que j'adresse à M^r le Consul g^{al}^{44*} de France* à Alexandrie*.

⁴⁵

J'espère toutefois que les renseignements que contient cette lettre vous paraîtront suffisants. Dans tous les cas, Messieurs les Ministres, je suis à mon poste et j'attends vos ordres.⁴⁶

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

39. Brouillon : « 20 Sept 1851 » Cette divergence est surprenante : la lecture de « 20 » sur le brouillon de Mariette semble fiable; il serait cependant étonnant qu'il ait laissé passer une semaine avant d'écrire aux ministres, dans la précipitation qu'il décrit. Peut-être s'agit-il d'une erreur de lecture au moment de la copie de la lettre originale par l'administration ?

40. Brouillon :
« A Messieurs

Messieurs les Ministres de l'Intérieur
et de l'Instruction Publique

à Paris*. »

41. Brouillon : « du Sérapéum*.

Sⁱl^es ».

42. Brouillon : « S. A. Abbas-Pacha* déclare, par une communication qu'elle m'a faite officiellement, ».

43. Brouillon : « [nature] quelques instants ».

44. Brouillon : « -Général ».

45. Brouillon : « Vous y trouverez des
Excusez, je vous en supplie, Messieurs
les Ministres,
renseignements assez détaillés

Je vous renouvelle, Messieurs les
Ministres, l'expression de tous mes
regrets, ~~et je vous prie de croire que~~
Mais, en conscience, je [comp ?] »

46. Le brouillon s'achève ici.

Messieurs les Ministres,

Votre très-humble
et très-obéissant serviteur
Signé [Aug.](#) Mariette*

Le 14 novembre 1851, du Sérapéum, vraisemblablement à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [20144775/8](#), dossier « 1851, Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [fouilles du Sérapéum, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\)](#).

Notes :

- Ce mot accompagnait une [lettre du même jour destinée au ministre de l'Intérieur](#);
- Le coin supérieur gauche porte l'annotation à l'encre « Vu », suivi d'une coche ou d'un « V ».

[r°]

Du [Sérapéum](#)*, 14 Nov.

Monsieur*,

Je désire que vous soyez le premier en France* à apprendre une grande et bonne nouvelle. Lisez le rapport ci-joint et vous jugerez.

J'ai une prière à vous faire. C'est de cacheter cette lettre et de ne pas dire, autant que possible, que vous en avez eu la première connaissance. J'ai reçu en effet l'autre jour ce qu'on appelle *un savon* du Ministre* de l'Intérieur parce que je lui écrivais pas des intermédiaires. Ayez donc la [liberté?] de mettre un peu de cire sur cette lettre avant de l'envoyer.

Mes compliments, s'il vous plaît, à [M^r](#) de Rougé*, à [M^r](#) de Longpérier*, et à [M^r](#) de Viel-Castel*, à [M^r](#) Villot*, et permettez-moi de profiter de

[v°]

l'occasion pour témoigner une fois de plus l'expression de ma reconnaissance et de mon dévouement pour vous.

Dites à [M^r](#) de Rougé* que je lui enverrai, dans quelques jours, une

invocation à Sérapis* en hiéroglyphes.

La pierre me paraît être Saïtique.

Excusez mon griffonnage, car
il faut que j'aille au sable reconnaître
une pierre nouvelle qui vient de
paraître.

Votre bien dévoué serviteur

[Aug. Mariette*](#)

Je vous en prie, Monsieur, faites que
les journaux ne parlent pas de cette
affaire. Vous ne sauriez croire le
mal qu'ils ont fait aux négociations
de [Mr Lemoyne*](#).

Le 14 novembre 1851, du Sérapéum, à Thorigny, ministre de l'Intérieur

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [20144775/8, dossier « 1855, Mariette »](#) (n. p.).

Support : quatre feuilles doubles reliées, de moyen format.

Thème : [fouilles du Sérapéum, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\)](#).

Note : Cette lettre était accompagnée d'un [mot destiné au comte de Nieuwerkerke](#); conservée avec lui au sein des archives des musées nationaux, elle ne semble pas avoir été transmise à son destinataire.

[1^{re} feuille, 1^{re} page, r^o]

Saqqarah*, le 14 Novembre 1851

A Monsieur

Monsieur le Ministre de l'Intérieur, à Paris

Monsieur le Ministre*,

Je vais avoir l'honneur de porter à votre connaissance les diverses circonstances au milieu desquelles vient d'être faite une des plus étonnantes découvertes que l'archéologie ait eu à enregistrer jusqu'ici.

Je vous écris à la hâte, entraîné, absorbé, comme vous allez le voir, par des préoccupations toujours nouvelles. Je vous demande donc la permission d'être, cette fois-ci, aussi bref que possible, et de réserver pour un prochain courrier les détails d'une affaire qui, je le pense, vous préoccupera vivement.

Je vous ai déjà fait connaître, Monsieur le Ministre, l'intention manifestée par le Vice-Roi* d'Egypte* de confisquer, sans doute au profit de l'Angleterre*, les monuments que j'ai découverts dans le [Sérapéum](#)* de Memphis*. Si vous vous le rappelez, c'est le 11 septembre dernier que Son Excellence le Ministre*

des Affaires Etrangères de Son Altesse* me manda au Caire* pour me faire la communication dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte.

Le 23 septembre dernier, je reçus de M^r le Consul-Général*

[1^{re} feuille, 1^{re} page, v^o]

l'ordre formel d'obéir aux ordres de S. A.* et de livrer toutes les richesses archéologiques qui étaient en ma possession.

J'avoue que cette notification, Monsieur le Ministre, me mit dans le plus grand embarras. Je savais par le vote du 9 août l'importance que vous attachez à la possession de mes monuments, et, d'un autre côté, je ne pouvais m'empêcher de regretter que l'absence d'instruction et le silence complet de votre collègue* des Affaires Etrangères* sur l'objet de ma mission mît notre Consul-Général* dans l'impossibilité d'agir, et le forçât même, sans y être sollicité par un ordre du gouvernement français*, sans même chercher à entamer avec le gouvernement égyptien* des négociations qui lui permettent d'attendre cet ordre, le forçât, dis-je, à accomplir un acte que vous avez vous-même proclamé un malheur.

Je résous donc, non pas de faire naître entre M^r le Consul* et moi un conflit qui eût permis de gagner du temps, mais d'user de ma connaissance des usages et de la langue de ce pays pour négocier de moi-même avec les agents qui me seraient envoyés par le gouvernement égyptien*, pour opposer à l'un un prétexte, à l'autre un autre prétexte, pour temporiser en un mot jusqu'à ce que vos ordres aient eu le temps d'arriver jusqu'à moi.

Les circonstances et la lenteur exceptionnelle avec laquelle tout fonctionne ici me servirent merveilleusement. Dans les premiers jours d'octobre je vis en effet arriver au désert un des quatre officiers que le gouvernement* du Vice-Roi* a attachés à ma personne. Il avait sa suite ordinaire de cawass.

[1^{re} feuille, 2^e page, r^o]

C'était précisément l'adjudant-major qui, quelques jours auparavant, m'avait fait la scène désagréable que vous connaissez⁴⁷.

Je le reçus de mon mieux, et comme je ne voulais donner à S. A.* ni motif, ni prétexte de s'emparer de mes monuments, je déclarai à l'adjudant-major que je ne contestais nullement les droits de Son Altesse*, que mes monuments étaient à elle et qu'elle n'avait qu'à les faire prendre.

L'adjudant-major me remit alors entre les mains l'ordre écrit de S. E. le Moudir* de Gizeh*, ordre que cet officier devait me notifier avant de prendre possession de mes monuments.

Mais je savais déjà que, malgré son grade, cet adjudant-

47. Voir la lettre du 1^{er} octobre à Lemoine (Bibliothèque nationale de France, NAF 20179, f^{os} 79-84).

-major ne sait ni lire ni écrire.

Je répondus donc que j'acceptais cette pièce, mais qu'il fallait qu'elle me fût lue.

On chercha en vain, parmi les cawass, parmi les 300 travailleurs, quelqu'un qui fût assez lettré pour satisfaire à mon desir [sic], et il fallût nécessairement avoir recours à la seule personne qui, ainsi que je le savais d'avance, sut lire et écrire à plusieurs lieues à la ronde, c'est-à-dire à l'écrivain copte du grand *sheikh* de Saqqarah*.

Mon propre domestique partit alors pour le village, emportant cinquante francs pour l'écrivain copte qui, bien entendu, ne se trouva pas. Il ne se fût pas trouvé de huit jours.

L'adjudant-major attendit quelques heures encore pendant lesquelles il voulut bien accepter le copieux repas que je lui fis servir, et j'affirme que, quand il partit, il avait parfaitement oublié l'objet de sa visite.

J'étais donc débarrassé, pour une fois, d'une notification

périlleuse

[1^{re} feuille, 2^e page, v^o]

périlleuse, et j'avais maintenant dix ou douze jours au moins devant moi.

J'en profitai pour hâter autant que possible, (conformément d'ailleurs à vos instructions) les travaux de déblaiement. Je mis à l'ouvrage 350 travailleurs pendant le jour, 220 pendant la nuit. J'avais reconnu depuis long-temps l'existence de quelques appartemens [sic] sur l'aile méridionale de l'*Apiéum* et j'avais toujours hésité à les fouiller à cause de l'énorme montagne de sable et de rochers qui pèse sur eux. Je fis couper cette montagne, déblayer les appartemens [sic]; puis je pénétrai jusqu'au sanctuaire même du *Sérapéum** en étendant, de chaque côté, des excavations qu'il me fallu poursuivre, à diverses reprises, jusqu'à l'énorme profondeur de 60 pieds. Un grand nombre de monuments nouveaux fut le résultat de ces travaux. Je recueillis, entre autre, un Cerbère colossal, quatre lions d'un beau travail, et quatre ou cinq cents nouvelles statuettes en bronze.

Comme je l'avais prévu, une nouvelle notification vint après une dizaine de jours, et au premier coup d'œil je reconnus que la lettre qui m'était présentée était celle que j'avais déjà vue auparavant.

Mais comme j'avais remarqué alors que cette lettre était écrite dans la langue officielle du pays, c'est-à-dire en turc, comme, d'un autre côté, il était difficile de faire disparaître une seconde fois l'écrivain copte, j'allais au devant des désirs [sic] de l'envoyé du gouvernement égyptien*

et je proposai de moi-même de faire chercher ce même écrivain copte, qui ne sait lire que l'arabe.

L'écrivain copte vint et au premier coup d'œil

[2^e feuille, 1^{re} page, r^o]

qu'il jette sur la lettre, il déclare : « Mais je ne sais pas lire le turc! » –

Je fis alors remarquer à l'adjudant-major que les empêchements qui surgissaient ne venaient pas de moi, qu'au contraire j'étais tout disposé à favoriser l'exécution des instruction de Son Altesse*, et je lui offris, pour preuve, de lui faire même voir ceux de mes monuments qui n'étaient pas sous le sable.

Il est bien entendu, Monsieur le Ministre, que je ne lui fis rien voir. J'avais en effet, pendant plusieurs nuits et avec de grandes fatigues, fait disparaître tous mes objets principaux qui, à l'heure qu'il est, reposent encore au fond des puits funéraires dans lesquels je les ai cachés, et j'avais en outre rassemblé dans un magasin *ad hoc* des inscriptions inutiles, des statues mutilées, des fragments de bronze, le tout en nombre égal aux objets dont S. E. le Moudir* de Gizeh* m'avait au mois d'août dernier, extorqué la liste.

L'adjudant-major considéra tout cela avec attention, et il s'en alla, bien convaincu de ma bonne volonté, mais emportant avec lui pour la seconde fois la lettre de notification qu'il n'avait pas réussi à me faire lire.

Depuis le 11 septembre, un mois s'était donc écoulé, et j'avais réussi, sans blesser personne, sans désobéir à personne, à éluder les ordres de M^r le Consul-Général*.

Enfin, le 24 octobre seulement, votre dépêche du 1^{er} du même mois me parvint.

J'avoue que, dès lors, je me sentis plus à l'aise de n'avoir accepté une guerre de ruses que pour satisfaire

aux

[2^e feuille, 1^{re} page, v^o]

aux exigences de ma position et combattre les agents du gouvernement égyptien* avec les seules armes qu'ils n'eussent pas réussi à tourner contre moi.

Une troisième; une quatrième notification vint, toutes les deux très-pressantes, et cette fois en arabe, voire même avec une traduction en italien.

Elles me furent toutes deux remises par le chef d'escadron de cavalerie qui commande les trois autres officiers préposés

à la garde du Sérapéum*.

Je fis la réponse la plus naturelle. Je déclarai qu'en ma qualité de sujet français, il m'était défendu de recevoir de communications officielles d'un gouvernement étranger, et que, si l'on voulait avoir mes monuments, on les demande à mon consul-général.

Le chef d'escadron se contenta de cette réponse que je lui fis par deux fois et j'ai su qu'il l'avait fidèlement transmise à S. E. Stéphan-bey*.

Nous étions alors au commencement du mois de Novembre.

Vers cette même époque, M^r le Consul-Général* arriva d'Alexandrie* au Caire*.

Mais déjà, mieux éclairé sur les intentions du ministère français*, cet agent avait, à Alexandrie* même, remis la main à l'œuvre et essayé de faire revenir S. A.* sur l'intention qu'il avait manifestée le 11 septembre.

Le 1^{er} ou le 2 novembre, M^r le Consul* eut même une entrevue avec S. A.* , et je vis moi-même M^r le Consul* au Caire* deux jours après.

M^r le Consul* voulut bien m'informer du résultat de son entrevue avec le Vice-Roi*. – Abbas-Pacha*

[2^e feuille, 2^e page, 1^o]

consent à ce que j'expédie pour France* les objets portatifs dont j'ai donné la liste au moudir* de Gyzeh*, mais à condition que les travaux de déblaiement seront immédiatement interrompus.

M^r le Consul* refusa, bien entendu, d'accepter une pareille condition, et dans l'entretien que j'eus avec lui il m'annonça l'espérance qu'il avait de ramener le Vice-Roi* à de meilleurs sentiments s'il pouvait lui annoncer que, de mon propre gré et pour faire preuve de condescendance, j'avais suspendu mes travaux à Saqqarah*.

Je consentis à donner aux exigences de notre situation difficile en Egypte* cette preuve de mon dévouement, je fis taire mon impatience et le 7 novembre je revins à Saqqarah* et rendis au Sérapéum* la solitude dans laquelle il avait été plongé pendant quatorze siècles.

Mais, pendant mon voyage au Caire*, les travaux n'avaient pas été suspendus. Ils avaient au contraire été poursuivis avec activité sur les indications que j'avais données avant mon départ, et quand j'arrivai sur les travaux j'aperçus, au milieu du roc que j'avais fait mettre à nu, une tranché qui s'enfonçait verticalement à une profondeur incroyable. Sur une des parois une main assez habile avait tracé en hiéroglyphes le nom parfaitement lisible d'Apis*. Le centre d'une belle porte commençait à se montrer au fond du précipice.

J'avoue qu'à cette vue je sentis ma résolution faiblir. Je mis, pendant la nuit et avec tout le mystère possible, quelques hommes fidèles à l'ouvrage

et le cintre commença à sortir peu-à-peu du sable qui l'encombrait.

[2^e feuille, 2^e page, v^o]

Malheureusement, au Caire*, les négociations de M^r le Consul* étaient loin d'aboutir. M^r le Consul* avait revu S. A.* , et je crois savoir qu'il ne fut pas reçu avec tous les égards dus à sa haute position et à la nation qu'il représente.

S. A.* avait ce qu'on appelle la tête montée. Toutes les fois qu'elle parla du gouvernement français*, ses paroles ne furent pas même honnêtes; elles furent grossières. Le Vice-Roi* refusa résolument de laisser continuer mes travaux, et comme le consul* insistait et qu'à bout d'arguments il lui disait : « C'est donc une querelle que Votre Altesse* « veut avoir avec la France*? - » Abbas-Pacha* fit, en portant la main à son tarbouche, le geste arabe qui signifie : « à votre aise, M^r le Consul*! -

Je connais, Monsieur le Ministre, la gravité des faits que je vous dénonce. Peut-être M^r le Consul*, qui ne veut écrire à votre collègue* des Affaires Etrangères* que quand cette négociation difficile sera terminée, peut-être, dis-je, M^r le Consul* croira-t-il prudent de cacher l'incident dont je viens de vous parler. Mais, en vous le faisant connaître, je suis d'autant plus à mon aise que la sagesse, la fermeté de l'intelligence de M^r Le Moigne* sont aussi connus en Egypte* que le grand amour d'Abbas-Pacha* pour l'Angleterre*.

L'affaire en est restée là et je dois ajouter que S. E. Stéphan-bey*, effrayé des conséquences de la résolution prise par S. A.* a jusqu'ici (j'écris le 14 novembre) refusé de la faire connaître officiellement et par écrit à M^r le Consul*.

J'arrive maintenant à ce qui fait l'objet principal

[3^e feuille, 1^{re} page, r^o]

de cette lettre, c'est-à-dire à la découverte que je vous ai annoncée en commençant.

La grande porte dont j'avais aperçu le haut le 7 novembre n'était en effet rien moins que l'entrée de cette tombe fameuse d'Apis* pour laquelle, au dire de Diodore* de Sicile*, les Egyptiens, à chaque fois que le taureau sacré venait à mourir, ne dépensaient pas moins d'un demi-million.

Ce n'est que le 12 novembre, c'est-à-dire après cinq nuits de travail, que le sable qui obstruait l'entrée put être enlevé.

Le 12 novembre, au lever du soleil, la porte présentait en effet, à son sommet, une ouverture de quelques pouces par laquelle je résolus de pénétrer.

Vous dire l'émotion dont je fus saisi à cet instant

suprême est impossible. Après une année et douze jours de travail; j'arrivais enfin à mon but. Ce but, je l'avais poursuivi à travers des empêchements de toute sorte [sic], à travers les maladies, les luttes que m'ont suscitées la jalouse des uns et la cupidité des autres. Privé d'argent depuis six mois, manquant de tout, vivant seul au milieu des morts dans un horrible désert, je n'avais jamais reculé, certain que la grandeur des résultats, serait, tôt ou tard, la récompense de mes fatigues. Maintenant qu'allais-je trouver derrière cette porte à peine entrouverte? Champollion* qui m'avait enseigné à lire sur chaque pierre de temple le nom du bœuf* divin de Memphis* ne m'avait-il pas trompé, et devrais-je avoir assez foi dans sa méthode si souvent attaquée pour risquer, sur la lecture seule de quelques

hiéroglyphes,

[3^e feuille, 1^{re} page, v^o]

hiéroglyphes, une année entière de recherches pénibles et l'avenir de toute la mission qu'au moins d'août 1850 le gouvernement français* m'avait confiée? En outre ce que j'allais découvrir [rature] ne pouvait-il pas, (si un seul de mes arabes venait, pour quelques piastres, à en dévoiler le secret) ne pouvait-il pas d'autant plus encourager Abbas-Pacha* dans sa résolution que les objets précieux à prendre devenaient plus nombreux.

Mais comment résister? Je me laissai donc aller à ma curiosité, et, la tête la première, je m'enfonçai dans l'ouverture.

Pendant cinq minutes environ, j'eus à ramper, le ventre sur le sable et le dos appuyé littéralement sur la voûte. J'avais une bougie d'une main et une boîte d'allumettes de l'autre et je n'avancais qu'en m'aidant des genoux et des coudes.

Enfin le conduit devint graduellement plus large et j'arrivai à un endroit où je pouvais me tenir debout.

Là je m'orientai un instant. A droite et à gauche je reconnus des chambres taillées dans le roc au milieu desquelles s'élèvent de gigantesques sarcophages, et je vis devant moi des galeries qui paraissaient s'enfoncer dans la montagne à des profondeurs inconnues.

Je m'avancai résolument. Jamais, Monsieur le Ministre, je n'oublierai le trouble dont j'étais saisi en parcourant ces couloirs, ces chambres, ces souterrains de mille sortes qui font de la tombe d'Apis* toute une ville taillée dans le roc.

Je reconnus ainsi 28 sarcophage, tous en

[3^e feuille, 2^e page, r^o]

granit, tous monolithes, tous de dimensions colossales. Je n'en mesurai qu'un, et je lui trouvai de onze à douze pieds de hauteur sur dix-sept ou dix-huit de largeur.

Malheureusement je ne pus rester dans ces galeries aussi long-temps [*sic*] que je l'eusse voulu. L'air que je respirais n'avait pas été renouvelé depuis des siècles et je voyais à la difficulté qu'avait ma lumière à brûler qu'il était prudent de sortir.

Tel est, Monsieur le Ministre, le récit très-abrégé de la découverte que j'ai faite le 12 novembre. Vous jugerez sans doute que cette découverte est une de celles qui doit marquer dans les annales de la science et qu'elle est à elle seule, et sans tenir compte du grand nombre d'autres monuments précieux que j'ai trouvés depuis trois mois, une réponse suffisante au vote de l'Assemblée Nationale*. Pour moi je m'en réjouis, non pas pour moi-même, mais parce qu'elle a été faite par un français, au nom et aux frais du gouvernement de la France*.

Il ne reste plus, je crois, qu'à attendre maintenant le résultat définitif des négociations entamées par M^r le Consul-Général*. Il serait fâcheux que les monuments que j'ai trouvés passassent entre les mains d'Abbas-Pacha* qui, certainement, dans un temps plus ou moins éloigné, les donnerait à l'Angleterre*, comme il serait fâcheux aussi que les travaux dans les souterrains du Sérapéum* fussent interrompus ou repris plus tard par une autre nation que la France*. Comptez, Monsieur le Ministre, sur ma prudence et ma fermeté pour mener, dans ma petite sphère d'action, cette affaire à bonne fin.

[3^e feuille, 2^e page, v^o]

— Je n'ai encore, jusqu'ici, pénétré que quatre fois dans les souterrains, mais j'ai pu m'assurer déjà de trois faits importants.

Le premier, c'est que, sous les pierres et le sable qui encombrent la plupart des chambres, se trouvent des objets d'art qu'il sera bon de recueillir.

Le second, c'est que l'un des sarcophages que j'ai rencontrés est un véritable chef-d'œuvre dont je crois que vous devrez, plus tard, ordonner la translation en France. Les inscriptions en sont aussi précieuses que la matière, et, quoique composé de deux seuls monolithes (le couvercle et la cuve), il est certainement aussi haut que les fameux taureaux de Ninive* conservés au Louvre*⁴⁸.

Le troisième enfin, c'est que le sable tombé de haut par les ventilateurs, a obstrué complètement quelques galeries et qu'il reste bien des découvertes encore à faire. A la coupe des pierres qui forment les voûtes, au dessin des sarcophages, j'ai reconnu en effet que je n'ai

48. Les trois taureaux ailés assyriens AO 19857*, 19858* et 19859*, qui proviennent en fait de Khorsabad*.

visité encore que des monumens [sic] de l'époque Ptolémaïque, et que toute la partie pharaonique des souterrains m'a échappé. Or le **Sérapéum***, quoi qu'on dise du dieu Sérapis*, a été édifié par Ramsès II*, sous la XIX^e dynastie. Si Cambyse*, comme il est probable, a violé la tombe d'Apis*, il n'a pu détruire des chambres prises à même dans le roc. Ce sera là un ouvrage plus difficile que celui de les tailler et d'ailleurs cette opération eût amené des éboulements qui se feraient voir à la surface du sol. Nous n'avons donc pas à compter les souterrains depuis Amyrtée* seulement,

[4^e feuille, 1^{re} page, r^o]

et je suis fermement convaincu que, si je pouvais travailler, quelques jours seulement de déblai me donnerait [sic] passage dans des galeries nouvelles plus étendues que celles que j'ai visitées.

Malheureusement, Monsieur le Ministre, tout travail m'est interdit, et j'ai si peur que la découverte ne vienne à la connaissance d'Abbas-Pacha* que j'ai pris la résolution de boucher l'entrée des souterrains.

Je termine, Monsieur le Ministre, en vous adressant deux prières.

Veuillez d'abord laisser à ce rapport son caractère confidential. Je vous adresse ce voeu, non point parce que la publicité des journaux pourrait nuire aux négociations de M^r Le Moigne*, mais parce que, rien dans ce rapport n'étant préparé, il a pu s'y introduire des inexactitudes ou des *desiderata* que plus tard, à tête reposée, je pourrais regretter.

Veuillez ensuite mettre à ma disposition une dizaine de mille francs sur les quinze mille restés entre vos mains. Vous comprenez, Monsieur le Ministre, que, depuis le mois de mars dernier jusqu'au mois de septembre, je suis resté sans argent et que mon premier soin, aussitôt que les 15 premiers mille francs m'ont été livrés, mon premier soin a été de rembourser les sommes qui m'avaient été avancées par des compatriotes complaisants. J'ai en outre entretenu depuis le mois d'août jusqu'aux premiers jours de novembre une moyenne de 300 travailleurs par jour et de 200 par nuit. J'ai aussi fait construire plusieurs magasins pour mes grands monuments. J'ai enfin eu des frais considérables qui ont absorbé mes

[4^e feuille, 1^{re} page, v^o]

mes [sic] 15,000 francs. Maintenant il est impossible qu'à l'heure qu'il est et dans la position exceptionnelle que m'a faite Abbas-Pacha*, je sois sans ressources, et d'un autre côté je vous avouerai que je n'ai pu réussir à rassembler pour ce courrier les pièces justificatives que, par une de vos dernières lettres, vous exigez de moi. Vous considérez en

effet, Monsieur le Ministre, que je suis seul pour une besogne immense, que j'ai une surveillance de tous les instants à exercer, que je vis dans le désert et que la moindre signature exige des déplacements que je n'ose pas me permettre – J'espère donc que vous ne me laisserez pas dans l'embarras et que vous voudrez bien faire droit à la demande que je prends la liberté de vous soumettre.

D'ailleurs ce n'est pas pour des travaux de déblaiement dans l'intérieur des souterrains que je sollicite ce nouvel envoi de fonds; ceci, avec la translation du grand sarcophage est une affaire à part dont je vous entretiendrai bientôt. Je crois entrer au contraire dans l'esprit de la loi du 9 août en réservant ces 10,000 francs pour le transport en France* de tous mes monuments portatifs. Que ceci, après les explications dans lesquelles je viens d'entrer; ne vous étonne pas, Monsieur le Ministre. D'ici à trois mois une cinquantaine de mes caisses arriveront, quand même, à Marseille*, et vous n'aurez en les recevant à Paris* d'autre précaution à prendre que celle de garder pendant quelque temps le silence sur l'envoi que je vous aurai fait.

En attendant vos ordres, j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Ministre,
Votre très-humble
et très-obéissant serviteur.
[Aug. Mariette*](#)

Le 3 décembre 1851, d'Abousir, peut-être à Rougé

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [20144775/8, dossier « 1855, Mariette »](#) (n. p.).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [fouilles du Sérapéum, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\), objets découverts au Sérapéum.](#)

[1^{re} page, r°]

Abousyr*, le 3 décembre 1851.

Monsieur*,

Le 21 Novembre dernier, M^r Le Moyne* m'a notifié officiellement la décision suivante de Son Altesse* :

1^o Son Altesse* fait don à la France* des monuments dont j'avais, au mois d'août, [fourni/formé?] moi-même la liste;

2^o Mes fouilles sont, pour le moment, interdites;

3^o Abbas-Pacha* se réserve d'autoriser plus tard la reprise de mes fouilles et de faciliter même

mes recherches pourvu que le gouvernement de la République* veuille bien lui en faire la demande sans réclamer la propriété ni l'exportation des objets qui pourront être découverts.

J'avais, dans le temps, donné au Moudir* une liste^{de} [rature] 515 monuments. Mais j'en ai maintenant 2306 – Ne vous inquiétez pas de cette différence, les 2306 monuments sont à vous en vertu de la première partie de la décision de S. A.* qui m'a été notifiée M^r Le Moyne*. (Je m'arrange pour cela)

Quant au reste, je pense qu'il faut, qu'à quelque prix que ce soit, les fouilles continuent. Le déblaiement du Sérapéum^{Sérapéum*} doit former un tout complet et être l'œuvre de la France* seule. Il ne sortirait de mes

[1^{re} page, v^o]

recherches ici qu'un seul ouvrage qu'il ne faudrait pas que cet ouvrage fût publié moitié à Paris* et moitié à Londres*. L'essentiel est donc de *découvrir*. Si plus tard nous pouvons avoir les monumens [*sic*], tant mieux. Si nous ne le pouvons pas, on ne nous enlèvera pas la gloire de les avoir trouvés. Mais lutter contre Abbas-Pacha* est impossible, car il a pour lui un droit que le gouvernement français* ne lui conteste pas, et qu'après tout, s'il lui prenait fantaisie de confisquer tout ce que j'ai déjà et d'interdire définitivement et sans retour toutes mes fouilles, nous n'aurions rien à répliquer. Abbas-Pacha* est un Oriental qui ne se croit pas barbare lorsqu'il agit au rebours de notre civilisation, et toutes les protestations du monde ne l'effaroucheront pas.

Savez-vous que dans une seule chambre de mes souterrains, j'ai, en deux heures de temps et avec mes seules mains pour outils, découvert quarante-neuf stèles démotiques et huit stèles hiéroglyphiques. Savez que^{vous} que, parmi ces dernières, il en est deux qui, je vous le certifie, n'existent dans aucun musée de l'Europe* et dont l'apparition

[2^e page, r^o]

causera une véritable sensation dans le monde artistique et scientifique – Voudriez-vous maintenant laisser exploiter cette mine si féconde par d'autres que par nous ? Je ne le pense pas et c'est pourquoi, si M^r Le Moyne* ne peut obtenir de meilleures

conditions, il faudra passer par celles que je vous ai résumées plus haut.

Tout le monde ici est de plus en plus convaincu que cette affaire est un coup monté par M^r Murray* qui profite de son intimité avec le Vice-Roi* pour gagner sur la France* la plus de chemin possible. J'ai su aussi pourquoi, le 2 juillet dernier, le gouvernement égyptien* n'avait pas osé me refuser le *firman* que j'obtins alors. C'est que le *Moudir** s'était trop pressé d'interdire mes travaux (vous vous rappelez que c'était le 6 Juin) et que, comme la collection du docteur Abbate* n'était pas encore sortie de l'Egypte*, on craignait qu'en me refusant je ne la dénonçasse au gouvernement égyptien* qui eût été forcée alors de la saisir puisqu'elle était tout entière sur ses propres bâteaux [*sic*] à Alexandrie*. Une fois cette collection bien sortie, on s'est hâté de me suspendre de nouveau et de profiter de l'occasion pour interdire toute espèce de fouilles en Egypte*. La collection du

[2^e page, v^o]

docteur Abbate* a ainsi doublé de prix (il en demande 125,000 francs) puisqu'on n'en pourra plus former.

Tâchez, je vous en prie, Monsieur, que M^r le Ministre des Affaires Etrangères* écrive le plus tôt possible à M^r Le Moyne*. Vous ne sauriez croire dans quel embarras notre consul se trouve, et dans quelle gêne je suis moi-même puisque je vis parfaitement seul au beau milieu d'un désert, en faction, littéralement en faction devant mon temple dont je ne veux pas que les profanes s'approchent.

J'oubliais de vous demander un service. Ce serait de m'envoyer, soit l'original, soit la copie exacte des deux feuilles de l'ouvrage* de M^r Lepsius* relative aux Pyramides de Saqqarah* et d'Abousyr*. Ce qu'il y a de plus singulier c'est que M^r Lepsius* a, sur son plan, (au N. O. de la Gr. Pyramide) parfaitement indiqué les contours du Sérapéum*, la porte principale du temple et au centre l'entrée même des fameux souterrains. Comment M^r Lepsius* n'a-t-il pas pensé qu'il avait là la main sur ce temple bien long-temps cherché – Je me recommande à vous, Monsieur, pour cet envoi, car je compte publier une carte de cette partie

de la nécropole de Memphis* et éviter les erreurs,
inévitables d'ailleurs, dans lesquelles le savant
prussien est tombé – Votre dévoué serviteur :

Aug. Mariette*

Le 3 décembre 1851, d'Abousir, à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20144775/8, dossier « 1851, Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format.

Thème : *fouilles du Sérapéum, mission de Mariette (1850-1854, Égypte), objets découverts au Sérapéum.*

Note : le brouillon de cette lettre est conservé à la Bibliothèque nationale de France, NAF 20179, f° 102.

[1^{re} feuille, 1^{re} page, r^o]

Abousyr*, le 3 décembre 1851.

Monsieur*,

A Monsieur

Monsieur le Directeur des Musées Nationaux, à Paris*.

Monsieur le Directeur*,

J'ai l'honneur de vous adresser la copie du tableau des monuments que j'ai découverts dans l'enceinte du Sérapéum* de Memphis* depuis le 1^{er} novembre 1850, jour où commencèrent les travaux, jusqu'au 21 novembre 1851, époque à laquelle ces mêmes travaux furent suspendus par ordre de S. A. le Vice-Roi* d'Egypte*.

Je vous ferai remarquer que ce tableau n'est approximatif [*sic*]. La plupart de mes monuments sont sous le sable, et malgré le soin constant que j'ai mis à rédiger, jour par jour, le procès-verbal de mes découvertes, je n'ai pas toujours réussi, à cause des évènements [*sic*] divers que j'ai traversés, à tenir mon registre parfaitement au courant.⁴⁹ Le relevé que je vous adresse n'est donc pas définitif. Les erreurs d'ailleurs ne doivent pas être bien graves et⁵⁰ j'ai plutôt oublié des monuments que je n'en ai ajouté.⁵¹

Permettez-moi de profiter de l'occasion, Monsieur le Directeur, pour me recommander à vous, afin que vous usiez de votre influence auprès de M^r le Ministre de l'Intérieur* et que nous sortions le plus tôt possible de l'état de gêne dans lequel nous a mis l'arrêté du Vice-Roi* qui interdit mes fouilles. Ma mission est loin

^{49.} Brouillon : « La plupart de mes monuments sont sous le sable, et malgré le soin constant que j'ai mis de tenir à rédiger, jour par jour, un registre [courant ?] le procès-verbal de mes découvertes, je n'ai pas réussi toujours, à cause de maladies et des évènements [*sic*] divers que j'ai traversés, à tenir tenir ee ^{l'numéroter} tenir mon registre parfaitement au courant. »

^{50.} Brouillon : je crois être [...] plutôt mais plutôt ».

^{51.} Il a été ajouté au crayon dans la marge gauche : « 3 pièces/non [nommées/connues?] à l'enreg^t. »

d'ailleurs d'être terminée, *puisque je n'ai pas encore déblayé la moitié du Sérapéum* et que je n'ai vu que le commencement des magnifiques souterrains au fond desquels repose le dieu Apis**.⁵²

[1^{re} feuille, 1^{re} page, v^o]

Je crois donc que vous voudrez bien prendre cette affaire en main et engager M^r le Ministre de l'Intérieur*, s'il ne l'a déjà fait, à faire adresser le plus tôt possible par son collègue* des Affaires Etrangères* à M^r le Consul-Général* de France* en Egypte* des instructions précises sur la marche qu'il doit suivre afin d'obtenir une solution définitive.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Directeur,

Votre très-humble
et très-obéissant serviteur.

Aug. Mariette*

[2^e feuille, r^o]

Compte approximatif des monuments découverts dans l'enceinte du Sérapéum* de Memphis* depuis le 1^{er} Novembre 1850 jusqu'au 21 Novembre 1851.

1 ^{ère} division.	Statues de divinités	en pierre en bronze	20.	1,270.
2 ^e division	Statues et sphinx de rois		62	
3 ^e division.	Statues de particuliers	Statues de personnages vivants Statuettes funéraires	21. 564	585
4 ^e division.	Bas-reliefs			10.
5 ^e division	Stèles et inscriptions	en hiéroglyphes en hiératique en démotique en grec en deux écritures en trois écritures	53 24 85 40 10 1	213
6 ^e division	Sarcophages		29.	
7 ^e division.	Tables à libations		40.	
8 ^e division.	Vases et poteries; – monnaies		38.	
9 ^e division.	Monuments divers		59.	
		Total général	2,306.	

Abousyr*, le 3 décembre 1851.

Aug. Mariette*

52. Brouillon : « Ma mission d'ailleurs est loin d'être terminée, *vu que je n'ai pas encore accompli la moitié de ma tâche* et je ne crois pas être trop hardi en vous promettant une moisson nouvelle de monuments égale au moins à *tous* celle dont je joins ici le compte. »

Le 16 janvier 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double.

Thème : contexte politique et diplomatique, objets découverts au Sérapéum, mission de Mariette (1850-1854, Égypte), fouilles du Sérapéum.

Note : une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f°^s 20-23 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

[1^{re} page, r^o]

Du désert d'Abousir*, le 16 Janvier 1852

Monsieur*,

Permettez-moi de vous entretenir d'une affaire dont j'attends de vous la solution comme un véritable service.

Je me hâte d'abord de vous rassurer. Il ne s'agit pas de moi, mais de l'excellent M^r Batissier* auquel, je crois, vous devezez vous intéresser à cause des services très-importants qu'il nous a rendus dans l'affaire de la confiscation des monuments du Sérapéum*.

Voici ce qui arrive :

M^r Batissier*, comme vous le savez, est Vice-Consul de France* à Suez*, et en cette qualité est tenu de faire sa résidence dans cette dernière ville.

Mais comme il y est absolument inutile et comme, d'un autre côté, son intelligence des affaires lui permet d'aider M^r Le Moyne* pendant le temps de la résidence de celui-ci au Caire*, il s'est décidé, non pas à venir résider définitivement avec M^r Le Moyne*, mais à venir passer ici une partie de l'hiver. Il travaille alors dans les bureaux du Consulat-Général*, et je sais, par M^r Le Moyne* lui-même, que M^r Batissier* lui est de la plus grande utilité.

Tout ceci, bien entendu, se passe à l'insu du Ministère des Affaires Etrangères* qui ne veut pas permettre que ses agents se fixent dans d'autres localités que [rature] celles qui leur sont assignées.

Malheureusement M^r Batissier* vient d'être dénoncé à Paris* comme résidant habituellement au Caire*, et il m'écrit aujourd'hui qu'il se trouve placé entre une destitution et un séjour forcé à Suez*.

Mon premier mouvement, Monsieur, est de m'adresser à vous pour vous prier d'intervenir. Je vous dirai que, sans faire de tout ceci une affaire personnelle, vous rendez un grand service au Louvre* en obtenant, non pas que le Ministère* autorise M^r Batissier* à résider au Caire*, mais qu'il ferme simplement les yeux pendant quelques temps encore.

M^r Batissier* a été en effet l'homme le plus utile au Sérapéum*. Si j'avais voulu vous ennuyer de réclamations et de plaintes, vous auriez su de combien d'avantages j'ai été poursuivi par [rature] Safar-Pacha*, moudir de Gyzeh*, et Stéphan-bey*, Ministre des affaires Etrangères, tous deux des dévoués de M^r le Consul-Général Anglais*. Or sans M^r Batissier*, je

ne serais jamais sorti de là. M^r Le Moyne* lui-même vous dira de quel secours il lui a été dans toutes les affaires très-délicates que nous avons eu à traiter avec le gouvernement égyptien*. Je vous répète donc

[1^{re} page, v^o]

qu'en laissant même de côté la question de faire plaisir à M^r Batissier*, vous avez intérêt à conserver celui-ci au Caire*. D'ailleurs, l'avenir nous réserve peut-être encore bien des négociations difficiles à entamer, et je ne vois pas que vous puissiez les faire aboutir aisément si M^r Batissier* n'est pas là pour profiter de sa position particulière auprès de M^r Le Moyne* et lui expliquer l'état réel des choses à mesure que je lui fais connaître.

Ayez donc la bonté, Monsieur, de prendre cette affaire en main. Je vous la recommande d'une manière toute particulière en vous priant d'agir en faveur d'un excellent homme qui mérite à tous les égards votre protection. M^r Batissier*, qui ne sait pas d'ailleurs que je vous écris, ne demande pas, je pense, à être autorisé à fixer son séjour au Caire*; il demande seulement que, quand il y vient, on ferme les yeux. Voyez, s'il-vous-plaît, les Bureaux des affaires Etrangères* et tâchez d'arranger cette affaire à l'amiable.

Je vais profiter de l'occasion pour vous donner quelques détails sur la position de notre affaire du Sérapéum*.

Les travaux sont toujours suspendus et quoique vivant au [désert?] je n'ai personne autour de moi, que quelques gardiens sur lesquels je puis à peu près compter. Mais les négociations de M^r Le Moyne* avec Son Altesse* sont en très-bon chemin. Si M^r Le Moyne* voulait, le firman nécessaire pour reprendre les travaux serait même déjà entre mes mains. Malheureusement l'Intérieur* ne m'a pas encore envoyé d'argent et M^r Le Moyne* le regrette beaucoup. L'affaire des négociations a été en effet très-chaude; M^r Le Moyne* s'est presque fâché avec Son Altesse*. Maintenant que dirait le gouvernement égyptien* si, la permission obtenue après tant d'efforts, nous ne pouvions reprendre les fouilles faute d'argent. M^r Le Moyne* ne veut pas vous donner ce ridicule, et il attend que j'aille reçu mon argent pour voir une dernière fois le Vice-Roi* et en finir définitivement.

Par suite des mêmes circonstances, l'affaire de l'emballage des monuments donnés n'est pas encore terminée. Vous vous rappelez que M^r Le Moyne* n'a pas voulu accepter les 515 monuments dont je vous ai envoyé la liste et depuis ce temps cet incident n'a pas fait un pas. Les monuments sont donc encore la

[2^e page, r^o]

propriété du gouvernement égyptien*, et comme celui-ci les regarde encore comme tels, je n'ai pas, jusqu'à un certain point, le droit d'y toucher. Néanmoins d'accord avec M^r Le Moyne*, j'ai forcé quelque peu la consigne, et j'ai réussi à confectionner sans bruit 72 caisses de toutes grandeurs, contenant ensemble 1471 monuments, lesquelles partiront pour Alexandrie* le jour même où l'affaire sera réglée avec Son Altesse*.

Malheureusement ces caisses ne contiennent pas ceux des grands monuments auxquels vous tenez peut-être le plus. L'emballage de ces objets exige, d'abord des machines qu'on ne trouve pas ici et qu'il me faudrait faire faire à grands frais, et ensuite des hommes que le *Moudir** me refuserait parfaitement. Je suis donc obligé de les laisser encore sous le sable et de les réserver pour des temps meilleurs.

Néanmoins j'attache une grande importance à vous les expédier. J'ai un Cerbère, un Lion et une Lionne, de proportions très-grandes, et ces monuments me paraissent tout-à-fait dignes du Louvre*. Ils feraient avec la statue* d'Apis*, les *trois* beaux de lions⁵³ de Nectanébo* et quelques autres figures de marbre, une très-bonne salle que les stèles et les bronzes compléteraient admirablement.

Je suis aussi en négociation avec *M^r Le Moyne** pour obtenir que *S. A.** ajoute 16 sphinx à sa liste. Quatre nous sont déjà donnés, ce qui porterait le nombre de ces monuments à 20⁵⁴.

Voilà, Monsieur, où nous en sommes. Si le courrier anglais, qui arriver demain, nous apporte de l'argent, je ne doute que, dans quatre ou cinq jours, nous n'ayons recom-mencé nos travaux.

Depuis ma dernière lettre, j'ai fait de nombreuses visites nocturnes aux souterrains d'Apis*. Je les avais jugés, à première vue, Ptolémaïques : ils sont au contraire Pharaoniques et tous antérieurs à Cambysé*. Les souterrains Ptolémaïques sont [rature] par conséquent encore à trouver et c'est de ces souterrains que Diodore de Sicile* veut parler quand il blâme l'extravagance

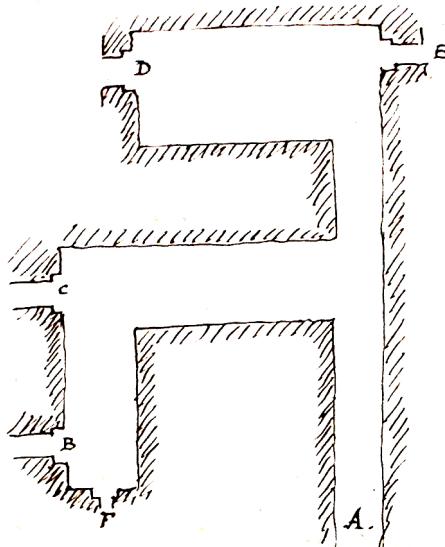
[2^e page, v^o]

des prêtres qui dépensaient plus d'un demi-million pour chacun des dieux qu'ils y introduisaient. Je connais l'emplacement de ces souterrains, et à la reprise des travaux, je ne les manquerai pas.

Je me suis aussi aperçu avec satisfaction d'un fait assez singulier. On arrivait à la porte de la sépulture d'Apis* par un plan incliné qui servait en même temps à introduire les énormes sarcophages dont je vous ai parlé. Voici à peu près le plan dessin de ce chemin en pente :

53. N 432 A*, N 432 B* et N 432 C*.

54. D'après la [lettre du 28 février 1851](#), Mariette* avait déjà envoyé six de ces sphinx au Louvre* – qui n'en obtint pas d'autres -, où ils furent enregistrés collectivement sous le numéro d'inventaire N 391*.



Le plan incliné commence en A = B, C, D, E sont des portes qui communiquent dans l'intérieur des souterrains à l'est par la porte B que j'ai pénétrée le 12 novembre. F est une 5^e porte qui conduit à des galeries inconnues, car elles sont ensablées jusqu'aux voûtes [sic]. [rature] Le plan incliné tout entier est, bien entendu, taillé dans le roc. Or à hauteur d'appui sur chacune de ses parois, se voient encore une quantité incroyable de stèles votives en hiéroglyphes ou en démotiques. Le même fait se répète dans un grand nombre de chambres de l'intérieur = Ce fait singulier mérite, je crois, une grande attention et mon premier soin, à la reprise des travaux, sera d'enlever toutes celles de ces stèles que je pourrai rencontrer.

J'ai encore bien des choses à vous dire. Mais, vous le voyez, la place me manque. Ayez la complaisance de présenter mes hommages à M^r de Rougé*, à M^r de Longpérier*, à M^r de Viel-Castel* et à M^r Villot*. Si Dieu* me conserve l'excellente santé dont je jouis, je compte avoir encore ici du travail pour une année.

Mais que de choses à faire.

Votre tout dévoué serviteur :
Aug. Mariette*

Le 4 août 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.
Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double.

Thèmes : collection Anastasi, fouilles du Sérapéum;mission de Mariette (1850-1854, Égypte), objets découverts au Sérapéum.

Note : une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f°^s 24-27 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

[1^{re} page, r°]

Du désert d'Abousyr*, le 4 août 1852.

Monsieur*,

J'ai écrit avant-hier à **M^r** le Ministre de l'Intérieur* pour l'avertir du départ très-prochain d'Alexandrie* de trois de mes caisses. Ces caisses seront vers le 15 août à Marseille*, et si le commissionnaire ^{ss} de roulage de l'Intérieur* veut bien se hâter, vous les recevrez quelques jours après.

J'ai joint à ma lettre à **M^r** le Ministre* [rature] une autre lettre pour **MM. B[oujon ?]*** et Verrier*, 75, rue de Rambuteau, aujourd'hui chargés des transports de votre Ministère*. Ayez la bonté, Monsieur, de faire dire à ces Messieurs l'intérêt que vous avez à posséder ces caisses, et recommandez-leur surtout de ne les manier qu'avec précautions, car les objets qu'ils contiennent, tout en pierre qu'ils sont, sont des plus fragiles.

Je prie aussi **M^r** le Ministre de l'Intérieur* de vous faire passer une copie de l'extrait de mon catalogue que je lui ai envoyé. Cet extrait concerne les monuments renfermés dans les trois colis. Je vous serait très-obligé si vous vouliez bien réclamer cette copie aux Beaux-Arts*.

J'aurais voulu joindre à cet envoi quelque monument qui, pour son exécution artistique, vous intéressât plus particulièrement. Mais les caisses sont trop lourdes, ou bien elles sont encore ici et vont faire partie d'une seconde expédition pour Alexandrie*. Je tâcherai néanmoins de vous faire passer un de ces jours mon *écrivain**. Ce monument est au moins de la IV^e dynastie et il surpasse, pour le modélisé des chairs et l'expression générale du personnage, tout ce que vous avez vu jusqu'ici, même de ce qu'on appelle la bonne époque. La photographie que je vous en ai envoyée a mal rendu ces formes si naturelles, et vous ne devez pas la regarder comme une copie exacte du modèle.

[1^{re} page, v°]

J'ai jusqu'ici livré au gouvernement égyptien* 656 monuments, et je m'arrange de manière à passer pour n'en garder aucun par devers moi, ce qui, entre nous, est tout de la contraire de la vérité. Son Altesse* sera enchantée quand elle apprendra mon empressement à obéir à ses ordres et elle n'en sera que plus disposée à nous faire plus tard un second cadeau. Mais pour cela je pense qu'il faudrait, dès-

ss. La fin du mot est écrite par-dessus un autre mot illisible.

-à-présent, que le nouveau consul-général^{*} d'Egypte^{*} (de qui tout dépend) fût instruit par le Ministre des Affaires Etrangères^{*} de l'importance que le gouvernement français^{*} attache aux fouilles du Sérapéum^{*}, afin qu'il ne soit plus, comme M^r Le Moigne^{*}, qu'on a laissé un an sans instruction, exposé à pécher [sic] par ignorance. Cousez-en avec M^r Batissier^{*}, et celui-ci vous dira que si le nouveau Consul-général^{*} le veut bien, il peut obtenir de Son Altesse^{*} même le droit de fouiller dans l'Egypte^{*} entière, ce que je désire bien vivement, Monsieur, car il m'en coûterait beaucoup de retourner en France sans avoir visité Thèbes^{*} et la Haute-Egypte^{*}.

M^r D'Anastasy^{*} est mort il y a quelques jours⁵⁶ et peut-être ses héritiers n'auront-ils pas la même prétention quant à la collection de Livourne^{*}. J'ai déjà écrit à Alexandrie^{*} pour qu'on sonde le terrain à ce sujet et je vous ferai part de toutes les informations que je pourrai recueillir. De votre côté, dites-moi si, avec une réduction considérable de prix, vous seriez disposé à terminer cette affaire.

Rien de nouveau ici. J'attends avec impatience le moment de reprendre les travaux et les souterrains grecs m'empêchent de dormir. Du reste, si on m'accorde des fonds, je pousserai les fouilles avec la plus grande activité, car j'ai hâte d'en finir. En six mois j'espère que tout sera fait.

[2^e page, r^o]

Mais le plus difficile sera d'emballer les grands lions¹ grecs et les autres statues de même style. Ces objets ont été taillés dans une pierre très-friable qui s'écaille et je ne vois pas de moyen de les ramener sans les briser. Aussi, Monsieur, je m'adresse à vous et je vous prie de me faire savoir si vous ne connaissez pas quelque composition chimique qui rende à la pierre sa dureté primitive.⁵⁷ Dans ce cas, veuillez me la faire connaître, afin que je l'applique ici, car les monuments dont je vous entretiens, sans

56. Il s'agissait d'une fausse rumeur (voir la [lettre du 4 septembre 1852](#)); Anastasi^{*} mourut en 1860.

57. En juillet 1851, Rochas publia dans les comptes rendus de l'Académie des sciences une lettre sur le procédé de silicatisation; il mentionnait un voyage en Orient au cours duquel il avait observé les monuments du Sérapéum et échangé avec Mariette à ce sujet (ROCHAS, « Moyens de conserver indéfiniment les monuments en pierre calcaire »*, *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, 1851, p. 622 :

« Qu'il me soit permis, en terminant cette Lettre, d'appeler l'attention de l'Académie sur les monuments découverts récemment par M. Mariette, dans les fouilles qu'il exécute dans le temple de Sérapis, à Memphis. Au commencement de cette année, lors de mon voyage en Orient, j'eus occasion de visiter sur les lieux les statues, les sphinx, etc., qui étaient à découvert à cette époque. Ces monuments sont la plupart en calcaire tendre de la chaîne arabique, qui offre naturellement peu de cohésion. Je reconnus, qu'étant resté enfoui pendant tant de siècles, ce calcaire était, pour ainsi dire, totalement privé de solidité; en effet, peu de temps après que ces statues eurent été exposées à l'air, après leur exhumation, elles se sont écaillées et détériorées si promptement, que l'on a jugé indispensable de les faire recouvrir de sable.

M. Mariette me fit part des inquiétudes qu'il éprouvait pour la conservation et le transport en France de ces statues; je lui fis remarquer alors qu'il était possible de leur donner sur place, en les silicatisant, la solidité nécessaire pour le transport, et je lui offris de me charger de cette opération. »

Le département égyptien du Louvre constitua d'ailleurs en 1853 un dossier à ce sujet – conservé sous la cote 20144775/24 aux Archives nationales. Rochas obtint l'autorisation de faire des essais de son procédé sur des statues égyptiennes du Louvre (voir aussi l'article 20144793/33 des Archives nationales où se trouvent des courriers archivés par le département des sculptures).

être très-précieux au point de vue de l'art, le sont beaucoup pour les archéologues, et dans tous les cas feront toujours au Louvre^{*} un excellent fond de salle. En attendant que vous veuillez bien me répondre, ces monuments sont sous le sable à l'abri de toute cause de destruction.

Je ne compte pas vous envoyer toutes les statues¹ grecques de l'hémicycle de l'[Apiéum](#). Elles sont trop mauvaises. J'en ferai un choix d'une ou deux. Mais je vous demanderai à mouler les autres à cause des inscriptions grecques qu'on y lit.

Vous aurez remarqué sans doute dans mon plan général de la tombe d'Apis^{*} et d'Osiris^{*} l'indication, dans la tombe d'Osiris^{*}, de quelques salles éboulées. J'ai oublié de noter, dans mon programme des travaux qui restent à faire, le déblaiement de ces salles. Je les ai bien nettoyées jusqu'à un mètre du sol, mais pas assez pour être sûr qu'ils n'y reste rien. Il existe là en effet d'énorme rochers qui recouvrent peut-être des monuments précieux et que j'ai craint de faire sauter. Je crois bien que⁵⁸ des fouilles plus attentives dans cette partie du Sérapéum^{*} pourront ne pas être improductives.

[2^e page, v^o]

J'ai à vous remercier beaucoup, Monsieur, à vous remercier du fond de mon cœur de ce que vous avez bien voulu [pour ma femme^{*}?] ⁵⁹. Vous savez bien que mon dévouement et celui de toute ma famille vous est acquis et je n'ai pas besoin de vous exprimer par de plus longues phrases un sentiment que vous savez sincère. Je suis tout entier à vos ordres et prêt pour vous à aller, si vous le voulez, au bout du monde.

Hier j'ai fait cuire des œufs sous le sable. Le soleil nous dévore et le sable est si chaud qu'on ne peut littéralement en tenir une poignée dans la main. Heureusement nous touchons au terme de ces chaleurs accablantes. Le Nil^{*} monte et couvre déjà les campagnes; la fraîcheur vient avec lui. Quel beau pays que l'Egypte^{*} et comme le temps des⁶⁰ Ramsès reviendrait pour lui s'il était à la France^{*}. En attendant les Anglais le convoitent bien et ne tarderont pas à en faire leur Algérie^{*}. Adieu alors les antiquités pour le Louvre^{*}, adieu le Sérapéum^{*} que le sable recouvre encore.

Présentez, s'il vous plaît, mes civilités à M^r de Viel-Castel^{*}, à M^r de Longpérier^{*}, à M^r Villot^{*}, à M^r Auguiot^{*}, à M^r Sauzay^{*}, et à bien d'autres que j'oublie sans doute, car depuis bientôt deux ans j'ai eu le temps de laisser ma pauvre mémoire s'envoler avec le vent du désert. Quant à vous, Monsieur, je n'ai pas besoin de vous renouveler l'assurance de tous mes sentiments de respect. Vous savez que je suis tout à vous

58. Mariette^{*} avait écrit « qu' », mais a biffé l'apostrophe et complété en « que ».

59. Si « ma » est assez clair, le premier mot pourrait se lire « fait ».

60. Le mot a été inscrit sur d'autres lettres.

Aug. Mariette*

Je vous fais mes excuses pour une bien mauvaise petite boîte qui s'est glissée dans le colis qui vous a été apportée par Batissier*. Cette petite boîte ne contenait que du rebut, et elle a été envoyée par erreur au Caire*.

Faites-moi le plaisir de bien remercier pour moi Batissier* de tous les services qu'il m'a rendu au Caire*. Dieu* veuille que je revoie bientôt cet excellent

ami.

Le 20 août 1852, d'Abousir, à Persigny, ministre de l'Intérieur

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double.

Thèmes : mission de Mariette (1850-1854, Égypte), objets découverts au Sérapéum.

Note : une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f°^s 28-29 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

[^r^e page, ^r^o]

Du désert d'Abousyr*, le 20 août 1852.

A Monsieur

Monsieur le Ministre Secrétaire d'État au département

de l'Intérieur*, à Paris*.

Monsieur le Ministre*,

Par ma lettre en date du 1^{er} Août dernier, j'ai eu l'honneur de vous faire savoir que je venais de m'entendre avec **M^r** le Consul-Général* de France* à Alexandrie* à l'effet d'expédier, à destination de Marseille*, trois colis d'antiquités provenant du Sérapéum* de Memphis*. – J'avais alors entre les mains une lettre de **M^r** le second **drogman**¹ du Consulat-Général* qui m'autorisait à vous faire cette déclaration, et d'un autre côté je savais officieusement notre honorable consul-général* tout disposé à seconder mes intentions à l'égard du transport de ces mêmes colis.

Mais à l'époque où nous décidions ensemble cette mesure, le vapeur qui devait être chargé du transport n'était pas encore à Alexandrie* et nous ne devions pas supposer qu'un empêchement

quelconque pût se présenter. C'est pourtant ce qui advint et il résulte de la copie de la lettre de M^r Le Moigne* jointe ici⁶¹ qu'à son arrivée à Alexandrie* le capitaine du bâtiment, consulté à ce sujet, déclara ne pouvoir se charger de l'embarquement

de trois

[1^{re} page, v^o]

de trois caisses. J'ai donc à vous prier aujourd'hui de regarder comme non avenue ma lettre du 1^{er} Août; les antiquités que j'eusse désiré expédier en France* le plus promptement possible attendront avec les autres dans les magasins du Consulat-Général* le navire de guerre que je vous supplie de nouveau de vouloir bien nous faire envoyer.

D'ailleurs, Monsieur le Ministre, vous voudrez bien considérer que la fausse démarche que j'ai faite le 1^{er} août était inévitable, tant par la nécessité où je me trouvais de vous informer de la résolution prise, que par la distance qui me sépare d'Alexandrie* et l'arrivée tardive du bateau-poste dans le port de cette ville. La lettre de M^r le Consul-Général* porte en effet la date du 4 août; elle m'est ainsi arrivée le 7, c'est-à-dire le jour même du départ du paquebot qui emportait ma lettre d'avis. Je ne crois donc pas qu'il y ait de ma faute si la nouvelle que je me suis hâté de porter à votre connaissance a pu exposer vos bureaux à des démarches inutiles.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très-humble
et très-obéissant serviteur.
Aug. Mariette*

[2^e page, r^o]

Copie.
Agence et Consulat Général*
de France*
en Egypte*.

Alexandrie*, le 4 avril 1852.

Monsieur **Aug. Mariette***, à Abousyr*.

61. La lettre en question est recopiée par Mariette* à la main sur la deuxième page de la feuille, en-tête compris.

Monsieur,

D'après la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 du mois dernier, j'ai prié M^r le Commandant du paquebot français qui se trouve actuellement dans le port d'Alexandrie* de venir voir les trois caisses que vous désirez faire parvenir aussi promptement que possible en France*; mais ce commandant, après les avoir examinées, m'a dit qu'il n'avait pas à son bord d'appareil assez fort pour soulever et embarquer notamment la caisse n^o 40, en un mot, qu'il ne pouvait pas se charger de la prendre à cause de son poids et de sa grandeur; dans cet état de choses, j'ai pensé qu'il y avait d'autant moins d'inconvénients à suspendre l'envoi des deux autres caisses n^{os} 4 et 7 que, sans doute, un bâtiment de l'État* ne devra plus beaucoup tarder maintenant à venir chercher tous vos monuments. Du reste lorsqu'il s'agira de leur départ, je me chargerai volontiers de les adresser à M^r l'Agent du Ministère des Affaires Etrangères* à Marseille* pour les consigner à M^r Eug. Pastré*

Agréez, Monsieur – etc.

Signé A. Le Moyne *.

Le 3 septembre 1852, d'Abousir, à Persigny, ministre de l'Intérieur

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, mission de Mariette (1850-1854, Égypte).

Note :

- La lettre porte, d'une autre main que celle de Mariette, au crayon rouge et au coin supérieur gauche : « lettres de M^r/Mariette »; et au crayon gris : « A classer »;
- Une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f^{os} 30-33 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

[1^{re} page, r^o]

Du désert d'Abousyr*, le 3 septembre 1852.

A Monsieur

Monsieur le Ministre Secrétaire d'Etat au Département
de l'Intérieur*

à Paris*.

Monsieur le Ministre*,

J'ai déjà eu souvent l'occasion de vous entretenir de la position difficile qui résulte pour moi des conventions arrêtées au mois de février dernier entre le *pacha** d'Egypte* et le gouvernement français*. En vertu de ces conventions, mon droit de fouiller ne s'étend pas au-delà du *Sérapéum** de Memphis* et chacun des objets découverts appartient de droit au gouvernement égyptien* qui s'en empare aussitôt trouvés et les fait transporter à la Citadelle* du Caire*. Deux officiers d'état-major de l'armée égyptienne* stationnent continuellement sur les lieux, enregistrent jour par jour les résultats obtenus et veillent à ce que rien ne soit détourné. C'est ainsi que, depuis le mois de février jusqu'au mois de juin, j'ai été forcé de livrer à ces agents 656 objets antiques.

Je viens de vous dire que ces conventions me faisaient une position très-difficile. En effet, d'une part, je ne crois pas devoir vous cacher mon désir d'aller visiter, après l'achèvement des travaux du *Sérapéum**, les ruines de la Haute-Egypte* que je n'ai jamais vues et que, pour moi qui fais profession d'égyptologie, il serait trop dur de ne jamais voir après les avoir approchées de si près; or un voyage de cette sorte, entrepris en érudit plutôt qu'en touriste, exige toujours quelques petites débâlements, puisque la plupart des inscriptions de l'Egypte* ne peuvent être copiées et étudiées qu'à condition d'écarter le sable qui les couvre, ce qui, depuis près d'une année, est formellement interdit à tous les voyageurs. D'autre part je suis obligé de vous rappeler que les circonstances me forcent à violer ces mêmes conventions arrêtées entre

les deux

[1^{re} page, v^o]

les deux gouvernements et que loin de livrer au *pacha** les monuments découverts je lui laisse ceux de ces objets qui me semblent n'avoir aucune valeur, et que j'organise pour les autres un système de contrebande qu'à cause même de sa hardiesse je crains toujours de voir s'écrouler. C'est là, Monsieur le Ministre, ce qui me fait la situation dont je me plains, situation sur laquelle j'appelle toute votre attention, parce qu'elle est très-délicate et en même temps très-périlleuse.

Je viens donc vous prier de vouloir bien, dans le cas où vous adopteriez ces vues, vous entendre avec M^r le Ministre des Affaires Etrangères* et faire donner au nouveau Consul-Général* de France* en Egypte* des instructions au nom desquelles cet agent pourrait travailler à faire obtenir, en ce qui me concerne, des conditions un peu plus libérales. Je crois devoir vous faire observer à ce sujet que ce que j'ai l'honneur de vous proposer me paraît d'autant moins dangereux à solliciter du Vice-Roi* que le gouvernement français*, en m'envoyant l'ordre exprès de livrer les objets découverts, a reconnu par là même le droit de S. A.* et a donné en même temps la preuve de son désir d'entretenir avec elle des relations amicales. Les 656 objets que j'ai livrés me paraissent ainsi un argument en notre faveur. – D'un autre côté, peut-être les conditions dans lesquelles nous nous trouvons aujourd'hui ne sont-elles

plus les mêmes qu'au mois de février dernier. Mes travaux, vous vous le rappelez, étaient suspendus depuis le 21 novembre, et le 12 septembre auparavant l'ordre m'avait été donné, de la part du Vice-Roi*, de livrer tous les monuments que j'avais en magasin. Mais le Vice-Roi* n'était, en quelque sorte, pour rien dans cette affaire; il était poussé aux mesures un peu violentes dont je fus alors l'objet par son conseiller ordinaire, M^r le Consul-Général anglais*. Ce n'est pas en effet que le pacha* attache un grand prix aux antiquités qui couvrent son royaume et qu'il ait regardé mes découvertes comme une spoliation de son propre bien : vous savez au contraire avec quelle désolante persévérance ses agents détruisent un à un les vénérables témoins de la grandeur des Pharaons. Ce n'est pas non plus qu'il eût eu sérieusement l'idée, ou de s'approprier mes monuments, ou de m'empêcher de continuer mes travaux; je crois que si nous avions résolument cédé devant des exigences, en réservant notre recours à l'opinion publique,

[2^e page, r^o]

nous eussions été moins embarrassés de notre défaite que M^r Murray* et lui d'une victoire qu'ils ne cherchaient pas, qu'ils ne désiraient pas, parce que le droit seul ^{qu'ils invoquaient} ne suffisait pas pour prendre violemment possession des monuments acquis avec l'argent de la France* et l'autorisation régulière du pacha* lui-même. Ce qu'on voulait au contraire, c'était que par nos fautes nous créassions [un ?] droit nous-mêmes un droit nouveau à S. A.*, et pour cela on a affecté de traiter directement avec moi sans passer par l'intermédiaire obligé du Consul-Général*, afin de profiter de mon inexpérience et de faire naître par ma propre incapacité une raison légitime de garder les monuments confisqués et de m'interdire l'accès du Sérapéum*. Deux mois après, les Anglais se furent installés sur les ruines que, selon eux, nous n'eussions pas su garder et les 515 monuments confisqués eussent bientôt après pris incognito le chemin de Londres* avec ceux que la continuation des fouilles eût fait découvrir. Je vous répète donc, Monsieur le Ministre, que tout cela a été le résultat d'une intrigue anglaise; mais j'ajoute que peut-être aujourd'hui les réclamations de notre consul-général* ne trouveraient pas S. A.* dans les mêmes dispositions.

En tout cas, M^r Sabatier* pourra sans doute à son arrivée sonder le terrain et je pense, Monsieur le Ministre, que si le moment venait où ce fonctionnaire croirait pouvoir risquer la demande que j'ai l'honneur de vous soumettre, il devrait d'autant mieux saisir l'occasion que le changement tout récent de Moudir de la province de Gyreh* va amener un mouvement dans le personnel de mes officier et que je ne sais pas s'il me sera toujours possible d'échapper à la surveillance de ces gens et de sauver au profit du Louvre* les monuments nouveaux que la reprise des travaux pourra me faire découvrir.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très-humble

et très-obéissant serviteur.

[Aug. Mariette*](#)

[2^e page, v^o]

P. S. Après avoir rappelé au commencement de cette lettre les conditions qui nous sont imposées par le gouvernement* du [pacha*](#), je crois devoir vous faire connaître celles que, dans les mêmes circonstances, le Vice-Roi* a consenties en faveur du gouvernement anglais*. Il y a un an environ, la Société Géologique* de Londres* manifesta le désir de faire quelques excavations sur le sol des anciennes capitales de l'Egypte*. L'enceinte d'Héliopolis* fut explorée l'été passé, et la saison actuelle a été occupée par de grandes fouilles sur l'emplacement de Memphis*. Mais, ainsi que j'ai pu m'en assurer par des visites presque quotidiennes, la géologie n'est, à Memphis* du moins, que l'accessoire de l'archéologie, et c'est le Musée Britannique* qui, surtout, profitera de ces travaux. En effet de longues tranchées ont été ouvertes autour du colosse de Ramsès II* à Myt-Rahyneh* et poussées dans toutes les directions à travers les buttes de décombres qui recouvrent Memphis*. Chacune de ces buttes a été ouverte, et en ce moment même les travailleurs de la Société*, chassés des terres cultivées par l'inondation, viennent s'installer au milieu des sables de la nécropole avec lesquels la géologie ne peut avoir rien à faire. Ces recherches, poursuivies avec persévérance depuis cinq mois, n'ont pas été vaines; l'emplacement et les limites du temple de Ptah* sont reconnus, les restes d'un nombre incroyable de colosses en granit sont retrouvés, et le British Muséum* va s'enrichir d'une cinquantaine de statuettes de toute matière, débris de l'ancienne splendeur du fameux temple de Vulcain*. – Or ces recherches se font toutes exclusivement aux frais du gouvernement égyptien*. Aussitôt que l'intention de la Société Géologique* a été connue, [S. A.*](#) s'est empressée de mettre à la disposition de [M^r Murray*](#), outre [S. E. Hékéyan-bey*](#) comme directeur, un capitaine d'état-major comme surveillant-général, trois ingénieurs détachés pour ce service du [divan](#) des Travaux Publics*, et des ouvriers en aussi grand nombre qu'il pourrait en désirer. Le traitement de ces agents et des hommes à leurs ordres constitue, avec les frais d'approvisionnement, de campement, de machines, d'outils etc. – une dépense de près de 6 000 [fr.](#) par mois que le [pacha*](#) supporte en faveur de l'Angleterre*. Ajoutez que, loin de contester à [M^r Murray*](#) le droit de posséder les antiquités provenant de ces fouilles, [S. A.*](#) fait les frais de leur transport jusqu'à Alexandrie*. Enfin Hékéyan-bey* devant incessamment porter ses recherches sur Abydos* et Thèbes*, le gouvernement égyptien* met à sa disposition un bateau [*sic*] à vapeur. – Tels sont, Monsieur le Ministre, les avantages faits en cette circonstance à l'Angleterre*. Je n'établiss pas ce parallèle parce que je désire jouir des mêmes facilités que Hékéyan-bey*, et je ne crois pas non plus que la France* se soucie beaucoup de la collaboration d'Abbas-Pacha*. Ce que je demande, c'est que le gouvernement égyptien* ne mette pas d'empêchement à mes travaux; c'est aussi que – maintenant que nous avons suffisamment reconnu le droit de [S. A.*](#) en lui livrant 656 objets – Le Vice-Roi* veuille bien, en étendant mon [firman](#) à toute l'Egypte*, me permettre de disposer des objets que j'aurai découverts. –

Le 4 septembre 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [financements, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\), objets découverts au Sérapéum.](#)

Note : une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f^{os} 34-35 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

[1^{re} page, r^o]

Abousyr*, le 4 septembre 1852.

Monsieur*,

Ayez la bonté de faire remettre à la Direction des Beaux-Arts* les deux plis ci-joints. Comme je désire que leur contenu ne soit pas ignoré de vous, je devrais, ou vous en envoyer un duplicata, ou les rédiger pour vous-mêmes à votre propre adresse. Mais à force d'attendre le courrier de France* qui est pourtant arrivé à Alexandrie* le 31 du mois dernier, je me trouve acculé à la dernière heure du courrier qui part, et le temps me manque. Veuillez donc prendre connaissance de ces deux lettres, les cacheter, et les envoyer au Ministre* [rature] – . Je serais très-aise, dans le cas où vous approuveriez la demande qui fait l'objet de l'une de ces lettres, que vous voulussiez bien l'appuyer de votre influence.

Comme je viens de vous le dire, le courrier ne m'a rien apporté, et il me faut

[1^{re} page, v^o]

remettre à 10 jours le plaisir d'avoir de vos nouvelles. Il me tarde pourtant bien de reprendre les travaux. Heureusement cela ne peut plus tarder et permettez-moi de vous dire que je compte surtout sur vous.

Dans le cas où le Ministère* aurait de l'argent à m'envoyer, priez M^r Fleury Hérard* de me permettre de tirer à vue sur lui, au lieu de me remettre des lettres de crédit sur M^r Aïdi*. Quoique celui-ci me fasse ses paiements en pièces de 5 paras, qui sont la monnaie principale du

pays, il veut s'obstine à convertir toujours les *paras* en piastres et à me payer ces piastres en pièces de cinq francs. Il en résulte un tripotage auquel je n'entends rien. D'un autre côté un négociant du Caire*, qui m'est recommandé spécialement par M^r Le Moyne*, m'offre de me solder en francs, comme si nous étions à Paris*. J'aime mille fois mieux cette offre vraisemblable qui me permet de voir clair dans mes

[2^e page, v^o]

comptes, et je voudrais pouvoir l'accepter. J'écrirais à M^r Fleury Hérard*, si peut-être il n'était déjà trop tard. Dans tous les cas, si vous veniez à le rencontrer, ayez la bonté de l'entretenir de cette affaire sur laquelle d'ailleurs Batissier* vous donnera tous les renseignements désirables.

Je clos à la hâte ce billet dont je vous prie d'excuser le désordre. Il se fait tard et le courrier n'attend pas. Veuillez présenter mes civilités à ces Messieurs et en particulier à M^r de Rouge*, et croyez-moi

Votre bien dévoué

Aug. Mariette*

Ayez la bonté de dire à Batissier* que j'attends toujours de ses nouvelles et que je n'ai pas reçu la brochure⁶² de M^r Brunet de Presle*. Le fils de M^r Le Moyne* (Auguste*) a été en danger de mort; il va heureusement mieux. Ceci me remet en mémoire ce pauvre M^r D'Anastasy* qui se porte mieux

[2^e page, v^o]

que jamais et que les bruits du Caire* avaient enterré fort mal-à-propos.

Les 23 nouveaux colis sont prêts. Si

62. Sans doute BRUNET DE PRESLE, Wladimir, « Mémoire sur le Sérapéum de Memphis* », *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France. 1^{re} série Sujets divers d'érudition* 2, 1852, p. 552-576; l'auteur, helléniste, y détaille les mentions du Sérapéum qu'il a trouvé dans les papyrus du Louvre* (« Je serais heureux si quelques-uns des textes que je vais citer pouvaient guider M. Mariette* dans ses recherches, comme ils recevront certainement de ses découvertes le plus utile commentaire »).

j'avais de l'argent, ils seraient dans huit jours à Alexandrie*. Pressez néanmoins l'envoi d'un navire de guerre. Je crois que j'expédirai le tout au Hâvre* [sic]. Avec les 23 colis s'en vont tous les objets que j'ai trouvés jusqu'ici. Il ne reste que les grosses pièces encore sous le sable. Mais vous savez pour quels motifs je les réserve. Demandez à M^r de Rougé* s'il veut d'une grande stèle¹ avec le cartouche de Se[son?]-en-ra⁶³.

Le 12 novembre 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/II8, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : deux feuillets doubles.

Thèmes : [financements, fouilles du Sérapéum, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\); objets découverts au Sérapéum](#).

Note : la lettre porte, d'une autre main que celle de Mariette, à l'encre et au coin supérieur gauche : « Vu ».

[1^{er} feuillett, 1^{re} page, r°]

Du désert d'Abousyr*, le 12 Novembre 1852.

Monsieur*,

Je savais par les journaux et les nouvelles de Batissier* votre absence de Paris*. Je n'apprends pas plus tôt votre retour que je m'empresse de vous écrire. Non pas que j'aie grand'chose à vous apprendre. Mais je sais qu'en un temps mon long silence vous a paru de l'indifférence, et je tiens par dessus tout à ce que vous ne me jugiez pas tel. Tout au contraire je suis et je reste toujours votre dévoué serviteur et je saisis toutes les occasions de vous le prouver.

Il semble que la fatalité poursuit ma malheureuse mission. Les fonds me manquent de nouveau et voici, pour la dixième fois, mes travaux interrompus. Je vous supplie de considérer que l'inaction ici me coûte très-cher, que je suis obligé de vivre dans le désert, d'avoir des gardiens, de faire venir de bien loin mes moyens de subsistance, et que quand vous m'envoyez des fonds, ces fonds me suffisent à peine à payer les dettes que j'ai faites pendant que, faute d'argent, j'ai passé quelques mois à vivre à rien faire dans le désert. C'est ce qui vient d'arriver avec les 3000 fr. que M^r Fleury Hérard* a mis à ma disposition il y a deux mois. Depuis le mois de mai

63. « Setep-en-Rê » (*stp-n-R^c*) était un composant fréquent dans le nom royaux, mais la graphie ne semble pas correspondant à « Setep »; il ne suffirait de toute façon pas à identifier le personnage en question.

j'étais sans un liard et du mois de mai au mois de septembre j'ai passé mon temps à emprunter de droite et de gauche sans subvenir aux frais de séjour qui, même dans l'inaction, sont énormes. Les 3,000 fr. arrivés, il m'a fallu rembourser les sommes empruntées et je me suis trouvé presque sans rien pour reprendre les fouilles. Voilà pourquoi, comme je vous l'annonçais tout-à-l'heure, mes travaux sont de nouveaux interrompus.

[1^{er} feuillett, 1^{re} page, v^o]

Du reste, Monsieur, si réellement vous avez l'intention de compléter notre œuvre et de consacrer encore 50 000 fr. au Sérapéum*, faites, je vous en supplie, que cette affaire se termine le plus tôt possible. Je vous le demande pour moi-même d'abord : un été passé pour la 3^e fois dans le désert me serait mortel et je vous assure que je ne me sens plus le courage d'affronter pendant cinq mois 48 degrés Réaumur et un soleil dévorant contre lequel mes chameaux eux-mêmes ne luttent pas impunément. Je vous le demande ensuite pour le succès même de l'entreprise. Le Nil* est encore haut, mais l'inondation baisse et dans un mois tous les fellahs seront occupés à l'ensemencement des terres et c'est avec beaucoup de peine que je réussirai à réunir quelques ouvriers. Les travaux ne pourront donc être repris qu'avec lenteur, sans résultats, et c'est vous-même alors qui m'en gronderez. Je vous renouvelle donc ma prière : ne me laissez pas plus long-temps [sic] dans cette position épiqueuse; avec des charges inévitables, auxquelles il m'est impossible d'échapper, je me trouve absolument sans ressources et dans ma position ici, alors que tant de regards sont fixés sur moi, j'en suis très souvent honteux.
Permettez-moi, Monsieur, de compter sur vous.

Je vous prie aussi de faire en sorte que le fameux navire arrive enfin à Alexandrie*. Mes colis vous attendent depuis six mois et je donnerais tout au monde pour les voir au Louvre*.

Voici la note générale de ce que vous avez dû recevoir jusqu'ici :

colis n° 50 – envoyé comme dépêche diplomatique		
colis n° 49 – confié à M ^r Batissier*		
colis n° 4 – confié à Madame Le Moyne*		
colis n° 7 – — idem —		
colis n° 51	}	
55		confiés à Mons. Le Moyne*
51 bis		
55 bis		

Plus une petite caisse confiée à M^r Bray de Buyser*.

[1^{er} feuillett, 2^e page, v^o]

Veuillez m'accuser réception de tout ceci. De mon côté je vais vous envoyer les bordereaux du contenu de chaque caisse avec la description sommaire de chaque monument et l'indication de l'endroit où il a été trouvé. Je vous serais très-obligé de garder les bordereaux dans vos archives. A mesure que les caisses partiront, je vous en enverrai [rature] pour chacune d'elles.

De cette façon, quand tous les colis seront parvenus à destination, vous aurez mon catalogue complet, tel que je l'ai rédigé sur les lieux.

Les découvertes nouvelles que j'ai faites pendant les travaux que je viens d'interrompre me mettent dans un embarras cruel. Je ne sais plus où j'en suis. Jusqu'ici j'avais toujours cru que mes souterrains étaient purement pharaoniques et que la série des tombeaux et des stèles, commençant à Ramsès II*, s'arrêtait à Nectanébo*, c'est-à-dire à la seconde invasion des Perses. Et en effet sur 1000 stèles je n'avais pas trouvé un seul nom ptolémaïque et pas un mot de grec au milieu des innombrables inscriptions dont les murs sont couverts. D'un autre côté, comme chacun des sarcophages sont [sic] tous beaucoup plus larges que les portes d'entrée de la tombe, j'en devais conclure que les portes sont toutes postérieures à l'introduction des sarcophages. Or ces portes sont aussi couvertes d'inscriptions, et dans ces inscriptions pas un seul nom de Ptolémée. Il me semble donc que je devais avoir raison en soutenant que ma [porte/série?] s'arrêtait aux Perses, que les Perses avaient, sous [Ochus?]*, démolî la tombe d'Apis* et que les Ptolémées en avaient creusé une autre autre part pour leur dieu favori. — Mais voilà l'autre jour qu'en déblayant les souterrains pour la visite de Soliman-Pacha* et de M^r Sabatier*, je trouve deux stèles¹ dédicatoires hérissées de Ptolémées, de Cléopâtres, et d'Arsinoë. — C'étaient les deux

[1^{er} feuillett, 2^e page, v^o]

premières stèles ptolémaïques que j'y eusses jamais trouvées. D'où viennent-elles? ont-elles été apportées par hazard [sic] du dehors? Mes souterrains ne commenceraien-t-ils pas à Ramsès II* pour finir sous les Romains et n'y aurait-il pas eu sous les Grecs ^{seulement} une loi qui en interdisait l'entrée aux profanes? Mais alors si les sarcophages introduits sous les Grecs sont plus grands que les portes qu'on a dû [rature] bâti après leur introduction, pourquoi ces portes ne portent-elles que des noms de pharaons? Vous voyez là, Monsieur, tous mes embarras, car, à part la question scientifique, il s'agit là d'une dizaine de 1000 fr. de plus ou de moins, puisque si mes souterrains sont ptolémaïques je n'ai plus besoin de dépenser de l'argent pour les chercher autre part. Veuillez donc, je vous prie, demander pour ^{qu[2]} moi à M^r de Rougé* qu'il aie la complaisance de me dire, le plus tôt possible, de quelles dates sont les stèles¹ enfermées dans le colis n^o 7 que vous devez avoir : les stèles sont démotiques et, outre que je lis à peine un cartouche dans le démotique, je n'ai pas eu le temps de les étudier, pressé comme je le suis de faire disparaître tout à mesure que je le trouve. Je voudrais donc bien que je M^r de Rouge* me rendît le service de me dire s'il n'y a pas là des dates et des noms propres ptolémaïques. La question sera alors tranchée pour moi. Les sarcophages auraient été introduits, tous ensemble, sous Ramsès II*, je suppose, et auraient servi au fur et à mesure de la mort d'un Apis*. Quand^t 64 à la

64. Le t a été écrit par-dessus le d.

destruction de la tombe, elle serait contemporaine de l'abolition même du culte de Sérapis*. Du reste tout ce que je viens de vous dire est un peu, comme on dit, en l'air, et il me faudrait plus d'explications que je n'en puis donner ici pour vous prouver que si j'ai des doutes ils sont réellement fondés.

J'ai encore trouvé une salle comme celle des bijoux que vous avez, et inviolée. Malheureusement le roi inconnu qui l'a fait creuser dans la montagne y a mis une économie désespérante

[2^e feuillet, 1^{re} page, r^o]

et si j'y ai recueilli des renseignements scientifiques très-importants, le Louvre* n'y gagnera rien du tout, que quatre beaux canopes à têtes humaines de près d'un mètre de hauteur et ornés de beaux hiéroglyphes⁶⁵.

J'attends avec impatience de nouveaux ordres pour les travaux. L'ennui me tue. Je me recommande vivement à vous. Entouré comme je le suis de visiteurs de tous les pays, préoccupé du soin de mettre en ordre mon catalogue, je n'ai pas réussi à écrire ni à M^r de Rougé*, ni à M^r de Viel-Castel*. Veuillez, s'il-vous-plaît, présenter tous mes respects à ces Messieurs. Comment M^r de Rougé* a-t-il trouvé la stèle¹ du colis n^o 4? comment avez-vous trouvé mes deux statues rouges⁶⁶? Que de choses, Monsieur, se cachent encore sous [nos?] sables, et si j'avais de l'argent et la permission comme je vous ferais bien vite le plus beau Musée du monde!

Permettez-moi, en terminant, de vous serrer la main dans toute l'affection de mon cœur.

Votre bien dévoué
Aug. Mariette*

P. S. Pour la visite dont je vous ai parlé, j'ai fait nettoyer en entier le grand sarcophage¹ d'Amasis*, en granit rose. Il est vraiment magnifique. M^r Linant* a eu la complaisance de le cuber et estime son poids à environ cent mille kilos – le tiers de l'obélisque. Il a en hauteur totale presque 13 pieds. Une bande de beaux hiéroglyphes rehaussés de vert court autour de la cuve. Je ne crois pas qu'il existe au monde un sarcophage plus grand et d'aspect plus saisissant. Aussi viens-je vous

[2^e feuillet, 1^{re} page, v^o]

annoncer que je vous en demanderai un jour officiellement le transport, car si vous ne le prenez pas les Anglais le prendront. De même aussi, je vous demanderai à sortir l'autre sarcophage [décrir?], celui dont vous avez les inscriptions. Il me semble que

65. Peut-être les canopes N 394 1 A à D* (du règne d'Amenhotep III*) ou N 394 2 A à D* (du règne de Toutân-khamon*)?

66. Vraisemblablement le « Scribe accroupi »* et une des statues de Sékhemka (A 102* ou A 103*?).

ces deux colosses, uniques au monde, méritent les honneurs du Louvre* et pour ma part je regretterais beaucoup qu'ils n'y arrivassent pas. — Malheureusement vous savez qu'ils ne sont pas à nous et il m'est absolument impossible de vous les faire passer en contrebande ou de les adjoindre à la donation officielle du Vice-Roi*. Je reviens donc sur la demande que je vous ai communiquée il y a deux mois et que j'ai adressée par votre intermédiaire à l'Intérieur*. — M^r Sabatier* est au Caire* et [rature] peut-être pourrait-on lui adresser des instructions pour qu'il ait à demander ces deux monuments à S. A.* J'ai livré maintenant près de 900 objets au gouvernement égyptien* et il me semble que le Vice-Roi* doit être content.

J'ai reçu un plan calqué et je vous en remercie. J'ai l'intention d'exécuter une carte bien complète de la nécropole de Memphis* depuis Abousyr* jusqu'à Dashour*. Je veux qu'elle soit plus exacte que celle* de M^r Lepsius*. Mais de celle-ci vous ne m'avez envoyé qu'une seule feuille et je voudrais avoir les deux qui sont en relations aux Pyramides d'Abousyr* et aux pyramides de Dashour*⁶⁷. Je vous serais par conséquent obligé si vous vouliez bien me les faire calquer et me les envoyer le plus tôt possible.

Mes 22 nouvelles caisses attendent toujours ici le moment d'aller rejoindre les 50 qui sont à Alexandrie*. Mais je n'ai pas d'argent pour fréter une barque. Les 4 nouveaux canopes

[2^e feuillet, 2^e page, r^o]

sont emballés et j'attends une occasion pour les expédier en contrebande.

Vous avez dû recevoir la stèle* de Cambuse* dont je vous ai parlé. En la faisant nettoyer, je me suis aperçu que ce n'est ni l'an 7 ni l'an 23 qu'il faut lire, mais l'an 6. M^r de Rouge* vous dira toute l'importance de ce monument, si vilain en apparence. C'est 4 ans après que mourut le bœuf qui succéda à celui que Cambuse* blessa de sa main, et le sarcophage dans lequel furent enfermés les restes de ce jeune Apis* est précisément le petit sarcophage dont vous voyez la place dans mon plan général en face du Rond-Point. J'ai retrouvé 8 fragments de la stèle dédicatoire¹ qui est, bien entendu, au nom de Darius*. Il me tarde vivement que tout ici arrive au Louvre* et vous verriez alors si, au point de vue de l'art comme au point de vue de la science, vous risquez quelque chose à consacrer encore quelques milliers de francs au déblaiement du Sérapéum*.

Il y a encore dans les caisses d'Alexandrie* 5 statues de la

⁶⁷. Les cartes des nécropoles memphites occupent les pl. 32 (Abousir), 33 (Saqqarah), 34 (Saqqarah-sud et Dahchour-nord) et 35 (Dahchour) des *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien** de Karl Richard Lepsius (Berlin, Nicolaische Buchhandlung, 1849-1859, *Tafelwerke* 1, t. 1).

fournée des deux rouges⁶⁸ que vous avez. Deux de ces cinq sont en granit – et l'une d'elles est d'un travail superbe.

Je termine ce long post scriptum en vous priant de nouveau d'agrérer tous mes hommages. J'attends avec impatience l'accusé de réception de ce que vous avez et l'avis de M^r de Rougé* sur les 39 stèles démotiques¹ du colis n^o 7.

Le 28 décembre 1852, d'Abousir, à Persigny, ministre de l'Intérieur

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, mission de Mariette (1850-1854, Égypte), objets découverts au Sérapéum.

Notes :

- la lettre porte, d'une autre main que celle de Mariette, à l'encre et dans la marge gauche de la première page : « [B-A*. 16.?]/7206 »; et un tampon à l'encre noire : « Ministère de l'Intérieur*, de l'Agriculture et du Commerce/20 janvier 1853 »;
- une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f°^s 36-38 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

[1^{re} page, r^o]

Du désert d'Abousyr*, le 28 Décembre 1852.

A Monsieur

Monsieur le Ministre, Secrétaire d'État au Département de

l'Intérieur*.

Monsieur le Ministre*,

J'ai eu souvent occasion de vous entretenir de la donation, faite par le Vice-Roi* d'Egypte* en faveur de la France*, de 513 des monuments découverts dans l'enceinte du Sérapéum* de Memphis*. Cette donation eut lieu en février 1852, ou plutôt c'est à cette époque que le Divan* en fit passer les titres officiels à M^r l'Agent et Consul-Général* de France*.

Conformément aux instructions que vous m'avez transmises alors, j'ai immédiatement procédé à l'emballage de ces antiquités, et j'ai l'honneur de vous annoncer que 90 colis sont aujourd'hui à votre disposition.

De ces 90 colis, 9 doivent être à Paris*,

68. Les « deux rouges » peuvent se référer au « Scribe accroupi »* et à une des statues de Sékhemka (A 102* ou A 103*?); parmi les autres statues annoncées se trouvent peut-être les autres statues de Sékhemka (A 104* ou A 105*, en granit).

48 sont en dépôt dans les magasins du Consulat-Général*
de France* à Alexandrie*,
4 sont en dépôt au Caire*,
29 enfin sont encore sous ma main.

Les 33 derniers iront sous peu se joindre à ceux qui sont à Alexandrie* depuis le mois de Mai dernier, et vers la fin de Janvier prochain, la collection de toutes les caisses que nous conservons encore en Egypte* sera, dans cette dernière

ville,

[1^{re} page, v^o]

ville, toute prête à partir pour France*. – Je vous prie donc, Monsieur le Ministre, de vouloir bien faire donner des ordres pour qu'un bâtiment de l'Etat* vienne les y prendre.

Quant au contenu du colis, il est de 490 objets, – du moins pour le gouvernement égyptien* qui les a fait vérifier par des commissions *ad hoc* envoyées du Caire*. Nous avons encore droit par conséquent à 23 objets qui sont tous de fortes dimensions et dont l'expédition ne pourra être faite qu'ultérieurement. Dès que ces 23 nouvelles caisses seront confectionnées, je m'empresserai de vous en donner avis.

Mais les 90 colis achevés ne contiennent pas seulement 490 objets. Je joins ici, sur 90 feuilles, l'état général de tous les monuments qui forment mon premier envoi, et vous y verrez que le total se monte à 4026. – La liste de S. A.* est donc dépassée de 3536 objets. – Ceci, Monsieur le Ministre, résulte de la décision que j'ai cru devoir prendre d'éviter en partie les conditions consenties au mois de février dernier entre le gouvernement français* et le gouvernement égyptien*. La plus sévère de ces conditions m'imposait en effet l'obligation de livrer au Vice-Roi* toutes celles des antiquités découvertes ou à découvrir qui ne serait pas comprises dans la liste des 5153, et j'ai pensé qu'exécuter à la lettre cette condition serait manquer au mandat même que vous m'avez confié. L'événement [sic] a justifié mes prévisions. Forcé par les circonstances et désireux d'ailleurs de ne pas donner au gouvernement égyptien* raison de se plaindre, j'ai effectivement livré aux officiers turcs qui surveillent mes fouilles pour le compte du Vice-Roi* un millier environ de mauvais objets qui passent ici pour l'ensemble des monuments découverts depuis février 1852 et que les agents égyptiens croient d'une grande valeur précisément parce qu'ils viennent de moi et qu'ils savent par les journaux l'importance que la France* elle-même leur accorde. Or j'ai le regret de vous annoncer que tous ces monuments sont aujourd'hui perdus, les uns pour nous, les autres pour tout le monde.

[2^e page, r^o]

Les premiers ont été donnés à Fuad-effendi* à son passage au Caire*; ce sont les sphinx, les statues, les momies et quelques autres gros morceaux de la collection. Les seconds, déposés dans un vestibule du Ministère de l'Instruction Publique*, gisent au milieu des ustensiles de ménages des employés subalternes de cette administration, et je crois pouvoir affirmer que le recensement de ces antiquités n'en ferait plus reconnaître une seule dans l'état de conservation où elle était lorsque je l'ai livrée aux officiers surveillants. Tous d'ailleurs,

transportés du Sérapéum* au Caire* sans aucune espèce de soin, abandonnés le plus souvent sur la route pendant des jours et même des mois entiers, ne sont arrivés au Ministère* que couverts de boue, mutilés ou brisés. J'ai donc lieu de m'applaudir d'avoir gardé par devers moi, en contrebande, ceux des monuments qui ont quelque valeur, et vous avez pu du reste, Monsieur le Ministre, juger déjà par vous-même de l'opportunité de la décision que j'ai prise si vous avez vu ceux des objets que j'ai réussi à faire passer à Paris*. Aucun de ces objets ne figure sur la liste officielle des 513, et je considérerais comme un malheur pour le Louvre*, comme un malheur irréparable pour la science, qu'ils eussent été livrés au gouvernement égyptien*, et que nous en eussions ainsi été privés à tout jamais. – Telles sont les raisons pour lesquelles les 91⁶⁹ caisses prêtées, quoique ne contenant pour tous que 490 objets, en renferment réellement 4026.⁷⁰

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,
Votre très-humble
et très-obéissant serviteur.
[Aug. Mariette*](#)

La surveillance dont je suis ici l'objet m'engage à vous prier de ne laisser donner aucune publicité à l'arrivée des caisses à Paris*.

Vous remarquerez que la série des factures ci-jointes commence à 1 et finit

à

[2^e page, v^o]

à 88; mais les deux caisses 51 bis et 55 bis complètent les 90 colis.

Comme les caisses doivent arriver et être ouvertes au Louvre*, je vous serais obligé si vous vouliez bien faire passer le dossier qui accompagne le présent rapport à [M^r](#) le Directeur Général* des Musées Impériaux*.

Le 1^{er} janvier 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste »](#) (n. p.).

Support : une feuille double.

Thèmes : [contexte politique et diplomatique, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\), objets découverts au Sérapéum.](#)

Notes :

- la lettre porte, d'une autre main que celle de Mariette, à l'encre et au coin supérieur gauche : « Vu », suivie de ce qui ressemble peut-être à un « V »;

^{69.} Le texte de la lettre du 1^{er} janvier 1853 donne le chiffre de 90, qui est plus cohérent avec ce qui précède.

^{70.} À partir de « La liste de S. A.* » et jusqu'à « en renferme réellement 4026 », le texte est copié presque à l'identique dans la [lettre du 1^{er} janvier 1853](#).

— une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f°^s 39-42 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

[^r^e page, r°]

Du désert d'Abousyr*, le 1^{er} Janvier 1853.

Monsieur*,

J'ai enfin terminé, il y a trois ou quatre jours seulement, ce que j'appelle mon premier envoi. Il se compose de 90 caisses que je tiens dès-à-présent à votre disposition. De ces 90 caisses

9 doivent être chez vous au Louvre*
48 sont en dépôt dans les magasins du Consulat -
- Général* de France* à Alexandrie*
4 sont en dépôt au Caire*

29 enfin sont encore sous ma main.

Ces 33 dernières iront sous peu se joindre à celles ⁷¹ qui sont à Alexandrie* depuis le mois de mai dernier, et vers la fin de Janvier prochain, ou plutôt de Janvier courant, la collection de toutes les caisses que vous conservez encore en Egypte* sera, dans cette dernière ville, toute prête à partir pour France*.

Je viens de vous dire que j'appelais ces 90 colis mon premier envoi. Je parle ainsi eu égard aux 513 monuments que nous avons donnés le Vice-Roi*. Je ne vous envoie pas en effet la totalité de ces 513 objets, puisque les 90 colis ensemble sont censés n'en contenir que 490 ainsi qu'il résulte de procès-verbaux dressés par les agents turcs. Mon premier envoi se compose donc, officiellement, de 490 monuments, et mon second envoi se composera par conséquent de 23 objets seulement qui épouseront ainsi la liste de S. A.* – Dès que ces 23 nouvelles caisses seront confectionnées, je vous en donnerai avis, tout en vous avertissant dès aujourd'hui qu'elles ne peuvent être prêtées avant quelques mois d'ici.

[^r^e page, v°]

Mais vous pensez bien que les 90 colis achevés contiennent, *pour nous seuls*, autre chose que 490 monuments. J'envoie en effet aujourd'hui même, par l'entremise du Consul-Général*, l'état du contenu de chacune de ces caisses (état adressé pour vous à M^r le Ministre de l'Intérieur* et que je vous prie de réclamer) et vous y verrez que le total des objets emballés se monte à 4026. En voici le détail approximatif :

71. Mariette* avait écrit « ceux » et a réécrit par-dessus la fin du mot.

Statues de divinités	– en bronze –	1170
	– en d'autres matières –	110.
Statues de rois	—	2
Sphinx de rois	—	9
Statues de princes	—	72.
Statues de particuliers	—	15
Statues funéraires de tout genre	—	1596
Stèles	—	763
Tables à libations	—	II
Vases Canopes	—	12.
Médailles et monnaies	—	59.
Vases à inscriptions	—	7.
[Animaux?] en pierre employés comme objets d'art	.	8.
Objets divers.		192
		4026

La liste officielle de S. A.* est donc dépassée de 3536 objets qui sont ainsi de la contrebande. — Ceci, Monsieur, résulte de la décision que j'ai crue devoir prendre d'échapper les conditions consenties au mois de février dernier entre le gouvernement français* & le gouvernement égyptien*. La plus sévère de ces conditions m'impose en effet l'obligation

[2^e page, r°]

de livrer aux agents du Vice-Roi* toutes celles des antiquités découvertes ou à découvrir qui ne seraient pas comprises dans la liste des 513, et j'ai pensé qu'exécuter à la lettre cette condition serait manquer au mandat même qui m'a été confié. L'évènement [*sic!*] a justifié mes prévisions. Forcé par les circonstances et désireux d'ailleurs de ne pas donner au gouvernement égyptien* raison de se plaindre, j'ai effectivement livré aux officiers turcs qui surveillent mes fouilles pour le compte du Vice-Roi* un millier environ de mauvais objets qui passent ici pour l'ensemble des monuments découverts depuis février 1852 et que les agents égyptiens croient d'une grande valeur précisément parce qu'ils viennent de moi et qu'ils savent par les journaux l'importance que la France* elle-même leur accorde. Or j'ai le regret de vous annoncer que tous ces monuments sont aujourd'hui perdus, les uns pour nous, les autres pour tout le monde. Les premiers ont été donnés à Fuad-*effendi** à son passage au Caire*; ce sont les sphinx, les statues, les momies et quelques autres gros morceaux de la collection. Les seconds, déposés dans un vestibule de ce qu'on appelle le Ministère de l'Instruction Publique*, gisent au milieu des ustensiles de ménages des employés subalternes de cette administration, et je crois pouvoir affirmer que le recensement de ces antiquités n'en ferait plus reconnaître une seule dans l'état de conservation où elle était lorsqu'on l'a prise de mes mains. Tous d'ailleurs, transportés du Sérapéum* au Caire* sans aucune espèce de soin, abandonnés le plus souvent sur la route pendant des jours & même des mois entiers, ne sont arrivés au Ministère* que couverts de boue, mutilés ou brisés. J'ai donc lieu de m'applaudir d'avoir gardé par devers moi, en contrebande, ceux des monuments qui ont quelque valeur, et

vous avez pu du reste juger déjà de l'opportunité de la décision que j'ai prise, en voyant ceux des objets que j'ai réussi à faire passer à Paris*. Aucun de ces objets ne figure sur la liste officielle,

[2^e page, v^o]

et je considérerais comme un malheur pour le Louvre*, comme un malheur irréparable pour la science, qu'ils eussent été livrés au gouvernement égyptien* et que nous en eussions ainsi été privés à tout jamais. Demandez à M^r de Rouge* ce qu'il aurait dit le jour où il aurait su que les objets d'or, que les belles stèles d'Ouaphris⁷² et de Scheshonk⁷³, que les jolies statues rouges⁷⁴ qui sont maintenant à Paris*, ont été envoyés à la Citadelle*, puis brisés, puis donnés à je ne sais qui.

Je vous répète donc que j'aurais considéré comme un malheur que j'eusse suivi à la lettre les instructions de [notre?]⁷⁵ gouvernement*, et telles sont les raisons pour lesquelles les 90⁷⁶ caisses prêtes, quoique ne contenant pour tous que 490 objets pris sur les 513 donnés par S. A.*, en renferment réellement 4026.⁷⁷

Vous voyez par le chiffre auquel atteint ma contrebande la justesse de la demande que je vous ai déjà faite de ne rien laisser transpirer dans le public de ce que je vous envoie. J'apprends par une lettre de M^r de Rougé* que cette demande a été accueillie; je vous en remercie. Quand j'aurai les mains vides et que tout sera fini ici, on pourra dire tout ce qu'on voudra. Mais jusque-là je pense qu'il est prudent de faire le mort.

Vous pensez bien, Monsieur, que je n'oublie pas le devoir que m'impose la date que j'ai écrite en tête de cette lettre. Recevez, je vous en prie, tous mes souhaits de nouvel an et laissez-moi en même temps profiter de l'occasion pour vous exprimer la reconnaissance dont je suis pénétré et que je vous dois pour les services que vous m'avez rendus et l'intérêt si vif que vous voulez bien porter à mes travaux. Faites agréer aussi l'expression de mon dévouement à M^r de Longpérier* et M^r de Viel-Castel* et croyez-moi

votre bien dévoué serviteur
Aug. Mariette*

Le 1^{er} avril 1853, d'Abousir, peut-être à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.
Cote : 20144775/8, dossier « 1853, Mariette » (n. p.).

72. Stèle Louvre N 405*.

73. Stèle Louvre N 413*, N 481*, N 488* ou IM 3736*?

74. Vraisemblablement le « Scribe accroupi »* et une des statues de Sékhémka (A 102* ou A 103*?).

75. Ou « votre »?

76. Le texte de la onne « 91 ».

77. À partir de « La liste de S. A. » et jusqu'à « en renferme réellement 4026 », le texte est également copié presque à l'identique à l'adresse du ministre de l'Intérieur* dans la [lettre du 28 décembre 1852](#).

Support : une feuille double et une feuille simple.

Thème : financements, fouilles du Sérapéum, mission de Mariette (1850-1854, Égypte), objets découverts au Sérapéum.

Notes : la lettre porte, d'une autre main que celle de Mariette, au crayon et au coin supérieur gauche « Transmettre à M. de Rougé » et en partie centrale « Rapport ».

[1^{re} feuille, 1^{re} page, r^o]

Du désert d'Abousyr*, le 1^{er} Avril 1853.

Monsieur*,

J'ai eu l'honneur de vous faire parvenir il y a quelques temps l'état sommaire des objets contenus dans les colis que je tiens à votre disposition.

Depuis ce moment le *Labrador** a passé à Alexandrie* et en a emporté 49, réduits 41 par la formation de trois ou quatre grandes caisses dans lesquelles on a réuni toutes les petites. Ces 41 colis partis, je crois, le 1^{er} février, doivent être maintenant à Paris*.

Le 3 février, c'est-à-dire 36 heures seulement après le départ du *Labrador** arrivaient à Alexandrie* 42 autres caisses. Elles y sont encore et nous comptons les faire partir par le premier vapeur qui se présentera.

Enfin, ici et dans mes magasins, je conserve encore 27 caisses nouvellement faites, caisses que j'enverrai à Alexandrie* aussitôt que j'aurai de l'argent.

Ces trois expéditions successives, comprenant ensemble 118 caisses, forment ce que j'appelle mon premier envoi. Le tout est à votre disposition & il ne tient absolument qu'à vous de l'avoir à Paris*.

Mais ce premier envoi de 118 caisses n'épuise pas encore la série des monuments que je vous dois. Il y aura donc un second envoi.

Ce second envoi, au lieu de passer par Marseille* comme le premier, ne pourra suivre que la voie du Hâvre* [sic]. Il se composera en effet de toutes mes grosses pièces, statues grecques, animaux symboliques, sarcophages – etc. Il est vrai que les caisses d'emballage de ces objets ne sont pas faites et qu'ainsi ce second envoi n'est pas, comme le premier, à votre disposition. Mais aussitôt que j'aurai reçu de

[1^{re} feuille, 1^{re} page, v^o]

nouveaux fonds, je m'empresserai de les faire confectionner de manière à pouvoir profiter du Nil haut (vers le mois d'août), pour les envoyer à Alexandrie*.

Tel est, Monsieur, l'état de nos affaires en ce qui concerne les 513 monuments donnés par S. A.* – Quand ces 513 monuments seront partis, c'est-à-dire au mois d'août, la liste sera épuisée et il faudra en demander d'autres, si vous voulez en avoir.

Il est bien entendu que le second et le premier envoi sont tout entiers pris sur les 50 nouveaux mille francs que Mr de Rougé* m'a appris qu'on avait votés [sic]. Mais je dois vous déclarer dès-à-présent que je ne puis m'engager à vous envoyer sur ce crédit les deux magnifiques sarcophages de la Tombe d'Apis* qu'il faut pourtant que vous ayez si vous ne voulez pas qu'Abbas-Pacha*, dont ils sont

la propriété, ne les donne aux Anglais – ce qui n'arriverait toutefois que dans le cas où vous ne les prendriez pas.

En effet l'un de ces monolithes pèse 65 mille kilogrammes, et l'autre près de 100 mille, c'est-à-dire comme un tiers de l'obélisque de Louqsor*. Il faut en outre les tirer, à force d'hommes et de machines, de souterrains profonds et par des chemins maintenant impraticables. Il ne serait donc pas raisonnable de m'imposer la dépense de leur extraction sur un crédit qui ne suffira que tout juste à finir le Sérapéum* et l'expédition des autres morceaux jusqu'à Paris*.

Ne croyez pas, Monsieur, que je viens encore solliciter une nouvelle allocation de fonds. Je vous préviens seulement, dès aujourd'hui, que l'enlèvement des deux sarcophages est impossibles avec les ressources dont je dispose. Si, plus tard, vous décidez en principe que ces monuments doivent aller au Louvre*, – comme je ne suis pas ingénieur – je ferai faire

[1^{re} feuil, 2^e page, r^o]

par M^r Linant-bey* un devis approximatif des dépenses à faire, et c'est M^r l'Agent et Consul-Général* lui-même qui vous transmettra les propositions de dépenses, avec son avis *de visu*.

Du reste, – à part cette dépense qui sera, de votre part, toute facultative – je n'ai plus rien à vous demander, et les 50 nouveaux mille francs une fois dépenses, je compte vous prier de me laisser rentrer bien tranquillement à Paris*, car je vous avoue que je commence à en avoir assez et que s'il me fallait recommander, dussent les satisfactions que j'ai obtenues être dix fois plus brillantes, je ne le ferais pas. Vous ne sauriez croire en effet la vie que je mène ici, et je vous avoue que si ce n'était pour vous qui m'avez fait décorer⁷⁸ et qui en définitive (permettez-moi de le dire) comptez sur moi, si ce n'était pas pour nous tous puisqu'après tout il faut que j'aille jusqu'au bout sous peine de déshonneur pour notre pavillon français, il y a long-temps que j'aurais jeté mon bonnet par dessus les moulins. Mais enfin il faut savoir endurer ce qu'on ne peut pas empêcher – et je reste.

Je désire bien qu'à l'arrivée des 41 caisses à Paris* vous fassiez faire un article dans les journaux où, sans avoir l'air de rien, vous trouverez le moyen de dire que ces 41 caisses ne contiennent que la moitié environ des objets d'antiquités offerts par à la France* par le Vice-Roi* d'Egypte*. Je dis *offerts* et j'ai tort : il faudrait dire *cédés*, à moins que vous ne vouliez entretenir le public du marché assez singulier consenti il y a plus d'un an entre les gouvernements français et égyptien, marché pour lequel la France* paie chèrement pour chercher des antiquités auxquelles elle n'a ensuite aucun droit et qui jusqu'à présent n'ont profité, officiellement du moins, qu'à Fuad-effendi* puisque c'est à ce personnage qu'Abbas-Pacha* a donné à peu près tout ce que j'ai envoyé jusqu'à présent à la Citadelle*. Quoi qu'il en soit, je pense qu'il serait bon de faire faire l'article. A propos du *Labrador**

78. Nous ne savons pas à quoi se réfère cette remarque; Mariette ne fut en effet nommé chevalier de la Légion d'honneur qu'en 1861, et nous n'avons pas connaissance d'une décoration qu'il aurait reçue à cette époque. Évoquerait-il sa nomination comme attaché au Louvre?

[1^{re} feuilille, 2^e page, v^o]

les journaux ont déjà publié des détails si exagérés que les Turcs se figurent ici que j'ai envoyé à Paris* la moitié de l'Egypte* dans mes caisses, et il est bon qu'ils apprennent que nous restons parfaitement dans nos droits. Du reste quelques mots de louange à l'endroit de Son Altesse* ne feront pas de mal.

J'ose à peine vous prier, Monsieur, de me faire passer le plus tôt possible quelques fonds. Voilà six mois que je ne vis que d'emprunts et la position qui m'est faite ici devient de jour en jour plus désagréable. En outre ces lenteurs prolongent mon séjour *ici*^{en} Egypte* et retardent d'autant mon départ pour Paris* que j'ai hâte de voir arriver, [rature] tandis que le manque absolu d'argent m'expose à des désagréments nombreux, même sous le rapport de la réussite de mon affaire. J'espère donc que vous voudrez bien accueillir la demande toute naturelle que je me permets de vous faire.

Comme il est impossible de tout cacher au public, je crois qu'à l'arrivée des caisses à Paris* vous pourrez montrer quelques-unes des nouvelles acquisitions du Louvre*. M^r de Rougé* me demande quels sont les morceaux qu'on pourra ainsi montrer. Mais je vous avoue que je n'en sais trop rien, ou plutôt que vous pourrez montrer tout ce que vous voudrez pourvu que personne ne puisse dire qu'ils nous surprendre en flagrant délit de contrebande. Quant à l'Apis^{*79} il est si connu qu'il n'y a pas d'inconvénient à l'exposer. Pour moi personnellement, je n'ai de répugnance à laisser voir ce que je vous envoie que pour les stèles essentielles, comme les stèles datées, puisque ce sont des monuments que je dois naturellement tenir à faire connaître moi-même au public. Du reste il vous appartient, ainsi qu'à M^r de Rougé*, et vous en pouvez en faire ce que vous voulez sans que jamais je pense même à me plaindre. Ne me jugez pas, Monsieur, sur ce que ma femme a pu vous dire à propos des récompenses que j'attends de vous à mon retour à Paris*; trop de zèle gâte souvent les affaires. Pour

[2^e feuilille, r^o]

moi vous me trouverez toujours confiant dans votre justice et je désire vous mettre bien à votre aise en vous déclarant d'ici que je n'ai rien, ni à présent ni plus tard, à vous demander et que je mets ainsi parfaitement ma confiance tout entière en vous.

Je suis en retard, pour ma correspondance, avec M^r de Viel-Castel* auquel je dois une réponse. Veuillez, je vous prie, lui présenter mes excuses. J'ai ici des fatigues que le climat rend plus pénibles, et je vous avoue que, comme je ne puis écrire qu'après le coucher du soleil, le soir arrive bien souvent alors que je n'aspire qu'au moment de m'étendre par terre pour me reposer. Je sais que ma paresse ne justifie pas mon incivilité. Mais je compte sur la bienveillance de M^r de Viel-Castel* pour m'excuser.

Je n'ai rien de bien nouveau ici. Malgré le manque d'argent, j'ai

79. La statue Louvre N 390*.

toujours entretenu un tout petit noyau de travailleurs. Je fais ainsi en un mois la besogne d'une journée d'autrefois. Vous y aurez gagné quelques bonnes stèles qui sont à Alexandrie*, une collection de grands canopes superbes (j'en ai, je crois, 24 en tout) – et de fort beaux bronzes que je vais vous faire passer à part, ainsi qu'il en est convenu avec M^r Sabatier*. – Je vous les envoie, bien entendu, tout bruts; vous les décaperez et je crois, par des essais que j'ai faits, qu'ils deviendront les plus beaux de ceux que j'ai trouvés.

Présentez, s'il vous plaît, mes compliments empressés à ces Messieurs, et croyez-moi

Votre bien dévoué serviteur
Aug. Mariette*

Batissier* m'a écrit d'une manière très-vague que nous étions changés de Ministère ⁸⁰. Veuillez me dire à qui, quand j'écris au Ministre pour affaires de comptabilité ou autre, il faut que j'adresse mes lettres. Comme vous le voyez, je ne suis plus de ce monde.

Le 6 mai 1853, d'Abousir, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de papier bleu de petit format.

Notes :

- La lettre porte, d'une autre main que celle de Mariette, au crayon et au coin supérieur droit : « 6 mai 1853 »;
- Cette lettre est évoquée par une note du 3 septembre 1853 de Rougé* à Nieuwerkerke*, glissée dans le même dossier : Rougé* lui renvoyait une lettre de Mariette* (vraisemblablement celle du 10 août 1853) qu'il lui avait confiée et en profitait pour lui transmettre également ce mot, qu'il avait décacheté par mégarde : « il se trouvait avec d'autres notes, dans une petite caisse, où était emballée la belle tête de basalte vert dont il vous parle. Je n'ai vu l'adresse qu'après l'avoir décacheté et je vous en demander excuse; cela était tout chiffonné dans l'emballage et je ne m'attendais pas à trouver là une lettre pour vous. »

[1^{re} page, 1^o]

Monsieur*,

C'est pour vous que je me décide à enfermer dans cette petite caisse le fragment de statue¹ ci-joint. Vous en jugerez, je pense, la figure digne de toute votre attention. Malgré la dureté de la matière, les moindres détails des chairs y sont indiqués avec une flexibilité de ciseau que, pour moi ignorant des procédés de l'art, je regarde comme admirable.

Si cette jolie figure flatte vos yeux, peut-être

80. Par décret du 14 février 1853, la direction des Beaux-Arts qui dépendait jusqu'alors du ministère de l'Intérieur devint une division du ministère d'État et de la maison de l'empereur.

voudrez-vous la faire tailler en buste et la planter sur un petit piédestal en marbre. Vous pourrez ainsi la garder sur votre bureau comme un souvenir de ma mission qui s'est accomplie par vous & sous votre administration, et comme un gage en même temps de mon profond dévouement et de ma reconnaissance. J'aimerai toujours, Monsieur, à saisir toutes les occasions, si minimes qu'elles soient, qui peuvent vous prouver que je sais apprécier tout ce que vous avez fait pour moi.

La figure est du temps d'Apriès* ; le nom propre

[1^{re} page, v^o]

du personnage n'y est pas. Mais, si mes souvenirs ne me trompent pas, ce doit être le même qu'un certain individu de basalte noir*, agenouillé et tenant devant lui une triade arrangée par les restaurateurs d'antiques, lequel se nomme, je crois, Ensahor*. Ce dernier monument est au Louvre*, dans la salle Henry IV.

Veuillez, s'il vous plaît [sic], présenter mes civilités à ces Messieurs, et me croire

Votre bien dévoué
Aug. Mariette*

Du désert d'Abousyr*, le 6 Mai 1853.

Le 25 mai 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20140044/II (n. p.).

Support : deux feuillets doubles de moyen format de papier bleu.

Thème : [financements, fouilles du Sérapéum, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\), objets découverts au Sérapéum.](#)

[1^{re} feuille, 1^{re} page, r^o]

Du désert d'Abousyr*, le 25 Mai 1853.

Monsieur*,

Vous avez bien voulu m'annoncer par votre lettre du 25 avril que le crédit de 50,000 francs que vous m'avez fait allouer serait le dernier. Pour vous prouver que je m'attendais à cette décision et vous montrer mon désir de m'y conformer, je vous ai immédiatement répondu que je verrais arriver avec la plus grande satisfaction le jour de ma rentrée en France et que j'allais m'arranger

sans tarder de façon à compléter autant que possible, avec mes seuls 50,000 fr., le déblaiement du Sérapéum* et l'envoi en France* des objets d'antiquités qui sont encore sous ma main.

Ainsi donc, et quoi que vous décidiez ultérieurement, je n'ai plus rien à vous demander, ni pour la continuation des fouilles, ni pour l'expédition du reste de mes caisses, ni pour mon voyage jusqu'à Paris*. En un mot, puisque vous le voulez, je regarde ma mission comme finie.

Mais il m'est impossible de ne pas vous entretenir de nouveau de la nécessité de ne pas laisser ici, à la merci de tous, les deux grands sarcophages sculptés qui se trouvent dans la Tombe d'Apis*. Si ces monuments ne sont pas des chefs-d'œuvre de style et d'exécution, ils ont au moins cet avantage d'être uniques par leur masse gigantesque et leur destination. Le Louvre* en possède de plus beaux, mais il n'en possède pas de plus anciens et à tous égards vous devez les prendre, en premier lieu parce que si vous y renoncer, il se trouvera toujours des amateurs qui, non seulement sauront se les faire donner par Abbas-Pacha*, mais encore trouveront le moyen de faire payer par celui-ci les frais de transport jusqu'à Alexandrie*, en second lieu parce que, en supposant même que personne n'en veuille, il en serait bientôt d'eux comme de celui de la Grande Pyramide* :

[1^{re} feuille, 1^{re} page, v^o]

chaque voyageur en viendrait casser un morceau et dans dix ans ces monuments ne seraient plus que deux blocs informes de granit à jamais perdu pour tous. Il y a donc une multitude de raisons pour que vous n'abandonniez pas ces sarcophages, et, quant à moi, je regarde comme un devoir que m'imposent la science et l'art, comme l'intérêt et la gloire du Louvre*, d'appeler toute votre attention sur cette affaire.

Je sais bien qu'après tout ce n'est ici qu'une question d'argent et que vous ne demandez pas mieux que de posséder deux et même quatre sarcophages de plus. Les opérations seront en effet difficiles et coûteuses. L'un des sarcophages pèse 65,000 kilos, l'autre près de 100,000. Tous deux sont déposés dans des chambres en contrebas du sol, au fond de souterrains très étendus. Il faudra d'abord les tirer de ces souterrains, puis les avancer jusqu'à la lisière des terres cultivées à travers un chemin coupé dans une trentaine de collines de sables sur une longueur d'au moins 550 mètres. Je répète donc que les opérations ne se feront pas facilement, et qu'il faut de l'argent. Mais enfin c'est à voir, à considérer, et en ce point comme en tout autre, je ne fais que me mettre à vos ordres et attendre vos instructions.

Je vous avoue cependant que je serais moins inquiet sur le sort de mes deux sarcophages si vous aviez reçu déjà à Paris* la totalité des caisses qui sont dès aujourd'hui à votre disposition, soit à Alexandrie*, soit ici. Quelque délicat que je sois en matière d'argent, je n'ai cependant pas de remords à l'endroit des fortes sommes que je vous ai dépensées, car je crois que je vous les retourne en antiquités qui les valent bien. Si donc vous possédez déjà à Paris* une collection entière, vous trouverez peut-être moins lourd le sacrifice nouveau que je vous demande pour les deux sarcophages, par cela même qu'ils

[1^{re} feuille, 2^e page, r^o]

font partie d'une collection que vous n'aurez pas payée trop chère, même avec le supplément dont il s'agit. Quoi qu'il en soit de ces raisons qui, après tout, ne sont peut-être pas très-bonnes et que je laisse [subsister ?] ici pour ne pas recommencer cette lettre que, vous le verrez, j'écris un peu à la hâte, – il y a, je crois, urgence à prendre une décision.

J'ai eu, il y a quatre jours, la visite de congé de M^e Sabatier* qui était accompagné de M^t Linant-bey*, directeur-général des Ponts- et-Chaussées d'Égypte*, et de Batissier*. J'ai profité de l'occasion pour m'entendre avec ces Messieurs sur les moyens les plus économiques de transporter à Alexandrie* les deux monuments qui nous occupent. Voici, à titre de renseignement pour vous, ce que nous avons décidé :

Premier sarcophage. C'est celui d'Amasis* ; il est dans la Chambre n° 6 des Grands Souterrains. L'opération la plus simple consisterait à creuser la voute [sic] juste au dessus du monument et à pratiquer un puits vertical par lequel le sarcophage sortirait jusqu'à la surface du sol. Mais une vraie montagne de sable s'élève précisément au point où le [rature] [roc?] [rature] doit être creusé ; en outre, par la disposition des tranchées qui conduisent à l'intérieur des souterrains, on me trouverait aucun point d'appui pour les échafaudages. Il faut donc renoncer à ce mode. Le sarcophage sortira alors comme il est entré. On déblaiera complètement le Rond-Point des Trois Sarcophage et le Grand Plan incliné, et on démontera les portes n^{os} 3 & 5 (ce qui, par la même occasion, nous procurera une cinquantaine de proscynèmes démotiques dont cette dernière porte est couverte), et comme le sarcophage est enterré d'un bon mètre dans le milieu de la salle où il se trouve, on creusera en avant de lui

[1^{re} feuille, 2^e page, v^o]

une tranchée inclinée prise à même du roc qu'il pourra remonter pour sortir de la chambre. Un système de poulies et de cabestans aidera ensuite à le porter jusqu'au sommet du grand plan incliné. Arrivé là il faudra, dans les chambres des Petits Souterrains situées au dessous de ce point, faire quelques travaux de soutènement comme ceux qui y ont été déjà pratiqués du temps des Scheschonk, car je craindrais, vu le peu d'épaisseur des voutes [sic] et de leur détérioration, que le poids des monuments ne les fît enfoncer. Des travaux de déblais et de remblais seront alors à exécuter à travers les sables du Désert, sur une longueur de 5 à 600 mètres et dans la direction d'Abousyr*, à l'effet de pratiquer un chemin à peu près horizontal. Le sarcophage monté sur des rouleaux prendra ainsi la route du Nil* qui, au mois de septembre, arrive jusqu'à la lisière même du désert. Un radeau tout fait attendra là le monument qui sera facilement amené ensuite jusqu'au lit du fleuve où un

autre appareil de briques et de cabestans aidera à l'installer dans une barque qu'il ne quittera qu'à Alexandrie*. Voilà pour le premier sarcophage.

Deuxième sarcophage. Les mêmes appareils et les mêmes moyens seront employés pour le transport de ce monument. Seulement comme les chemins à l'intérieur des souterrains ne sont pas praticables, la voute [sic] sera creusée au dessus du sarcophage par le moyen de la poudre à canon. Ainsi à la surface du sol où il n'existe que très-peu de sable, le sarcophage sera aisément conduit jusqu'au chemin déjà suivi par l'autre.

[2^e feuille, 1^{re} page, r^o]

Tel est, Monsieur, le résumé des opérations à faire pour transporter les deux sarcophages à Alexandrie* et vous voyez que ce sera effectivement là des travaux très-compliqués. Quant au devis de la dépense à faire, M^r Linant-bey* et moi l'avons établi à peu près comme il suit :

Déblais et remblais depuis le fond des souterrains	Piastres
jusqu'aux terres cultivées	40,000
Appareils et apparaux	40,000
Transport au Nil*, et embarquement	27,000
Transport à Alexandrie*	8,000
Frais imprévus	6,000
	121,000

ou à peu près 30,000 francs. Mais en déduisant la valeur des machines, bois, chaînes etc – qui seraient revendus (avec perte des deux tiers au moins), on peut estimer la dépense totale à 25,000 francs pour les deux sarcophages.

Voilà, Monsieur, les propositions que je prends la liberté de vous soumettre en vous priant instamment de les agréer. Si les circonstances dans lesquelles se trouve l'Egypte* étaient plus favorables à notre pays, si je ne pensais, comme tout le monde d'ailleurs, qu'il faut absolument, pendant que nous y sommes, enlever en fait d'antiquités tout ce que nous pouvons prendre, j'insisterais moins sur la nécessité de donner à cette affaire une prompte solution. A mon retour à Paris*, et même dans un an, dans deux ans, il serait toujours temps de recasser de cela à loisir. Mais nous n'en sommes pas là. Sous Méhémet-Aly* la France* était chez elle en Egypte*;

[2^e feuille, 1^{re} page, v^o]

sous Abbas-Pacha* elle est chez sa voisine l'Angleterre*. A chacun son tour. Je ne dis pas que les choses en soient au point que nous ne soyons rien ici, et que les Anglais soient tout. Dieu* merci, dans des temps bien difficiles, le drapeau tricolore a très-bien su me protéger. Mais enfin mon avis est que, puisque nous tenons les sarcophages, il faut les emporter. Tous les orages du monde passeront ensuite sur l'Egypte* qu'on ne viendra pas les chercher dans les salles du Louvre*.

Au surplus, sans attacher à ces considérations plus d'importance qu'elles n'en méritent, je pense qu'en fin de compte il est bien préférable de réunir au Louvre* le plus tôt possible le Sérapéum complet. C'est

ce qui pourra être fait avant l'hiver prochain. Vos coudées seront ainsi plus franches et nous saurons au moins à quoi nous en tenir sur la place à donner à ce temple qui nous parvient ainsi par morceaux. C'est la première fois, je pense, qu'il vous arrive de posséder ainsi, dans son ensemble complet, le matériel d'un temple, et je ne crois pas que vous vous décidiez jamais à en laisser une partie essentielle ici, quand il faut bien que tôt ou tard vous vous décidiez à la réunir à l'autre.

Je termine cette lettre par une prière *pressante* : celle de me faire savoir *le plus tôt possible* votre décision, fût-ce pour le retour du courrier si vous le pouvez. Le Nil* sera haut dans le courant de septembre prochain et c'est à ce moment même qu'il faut que les deux sarcophages soient rendus au bord du fleuve. Le transport à toute autre époque est impossible, car le Mahmoudieh* n'a pas d'eau – ou plutôt il n'en a que quand on aura les écluses pour les passagers de l'Inde*. Si donc nous laissons passer le

[2^e feuille, 2^e page, r^o]

mois de septembre sans profiter de la crue du fleuve, les opérations sont remise à un an et vous ne pouvez pas espérer recevoir les monuments avant la fin de 1854. D'un autre côté, pour arriver à faire tenir ces sarcophages au mois de septembre sur les bords du Nil, il faut que les travaux préparatoires commencent auparavant. J'espère donc, Monsieur, que vous voudrez bien vous rendre à ma prière et que je connaîtrai bientôt votre décision, quelle qu'elle soit.

Je vous écris à travers une chaleur de 35 degrés Réaumur à l'ombre. Il y avait hier 48 ° au soleil et 52 dans les trous où j'ai passé trois heures à surveiller mes ouvriers. Chaque grain de sable y est un charbon et il est littéralement impossible d'en tenir une poignée dans la main. C'est assez vous dire que je mets sur le compte de la chaleur les incohérences de cette lettre pour lesquelles je vous prie d'agréer mes excuses.

Votre dévoué serviteur
Aug. Mariette*

J'ai oublié un renseignement qui peut avoir quelque valeur pour vous. – J'ai trouvé trois ou quatre sarcophages en granit, de la taille et de la forme de celui de Taho*⁸¹ au Louvre* et destiné, bien entendu, à des momies humaines. Ce ne sont pas des chefs-d'œuvre, mais après celui de Taho* ce seront peut-être les meilleures que vous aurez. J'avais renoncé à les enlever, car pour le faire il m'aurait fallu acheter des machines assez coûteuses. Mais puisque ces machines sont précisément celles que je dois pro me procurer pour les gros sarcophages, je ne vois pas pourquoi je ne les ferai pas servir par la même occasion

81. Les sarcophages D 8* ou D 9*?

à l'enlèvement des quatre petits sarcophages. Le transport de ces 4 monuments ne coûtera ainsi que quelques journées d'hommes de plus, et en définitive les 25,000 [fr.](#) serviront à l'expédition, non pas de deux, mais de six sarcophages.

Le 25 juin 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Rougé

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [20140044/11](#) (n. p.).

Support : une feuille double de papier fin.

Thèmes : [financements, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\).](#)

[^rec page, ^ro]

Du désert d'Abousyr*, le 25 Juin 1853.

Monsieur*,

Malgré une ophthalmie qui me tourmente depuis quelques jours et qui n'est pas tout-à-fait guérie, je me décide à vous écrire pour vous entretenir d'une affaire à laquelle vous attacherez comme moi de l'importance.

Il existe au Caire* un cercueil royal*, entièrement doré comme celui* de Londres* et, toujours comme celui* de Londres*, orné de légendes au nom d'un Entef dont la momie a malheureusement disparu.

Aussitôt que j'ai eu connaissance de l'existence de ce précieux monument, j'ai tout fait pour nous le procurer sur les frais de ma missions. Mais, dès mes premières démarches, j'appris que ce cercueil* n'était pas à vendre et qu'il avait été donné en cadeau au Roi* de Grèce* par le Grec¹ qui, depuis de longues années, fait des fouilles à Thèbes* et qui vient de mourir. Le Roi* de Grèce* devait, disait-on, l'envoyer prendre bientôt avec une dizaine d'autres très-belles caisses également déposées au Caire*.

Le fait était exact en lui-même – mais ce qui ne l'est pas, c'est que le Roi* de Grèce* soit disposé à envoyer prendre les caisses. On doit les lui expédier au contraire selon le testament du Grec¹, & la seule chose qui ait retardé jusqu'à présent le départ des monuments, c'est un procès survenu entre les héritiers, procès qui est encore pendant.

Dès mes premières ouvertures, je fus donc tout bonnement repoussé et je croyais l'affaire perdue quand le hazard [*sic*] fit que Brugsch* vît le monument et qu'il eût la bêtise d'en discuter la valeur à l'un de ses propriétaires.

Celui-ci fit de grands yeux, surtout quand Brugsch* lui dit

[^rec page, ^vo]

que, quelque prix qu'un autre que lui-même lui offrirait de la caisse, il en donnerait toujours 500 [fr.](#) de plus. – Cinq cents francs! c'était plus que le grec n'aurait jamais eu l'idée de vendre la caisse s'il lui avait été permis de la vendre. Elle valait donc deux et trois mille francs, et aussitôt voilà mon gaillard, en vrai grec qu'il est, qui oublie le procès et le testament, qui s'entend avec un marchand d'antiquités et met bravement la momie en vente.

Malheureusement Brugsch* avait dit à tout le monde qu'il venait de faire une découverte superbe, qu'il avait trouvé au Caire* même un cercueil de roi, en sorte qu'en quelques heures le marchand d'antiquités avait reçu la visite de M^r Murray* au nom du Musée* de Londres* et d'un certain M^r Tomazini¹ au nom du Musée* de Turin*. Nous étions ainsi quatre compétiteurs, sans compter les inconnus.

Maintenant je vous écris pour vous demander ce qu'il faut faire. J'ai offert 1500 fr. de la caisse, et on m'en a demandé 3750. Je pouvais bien, sur mes propres ressources et pour vous faire une surprise agréable, sacrifier 1500 fr. – Mais cela m'est impossible pour près de 4000 fr. (avec les frais d'emballage). Si donc le Louvre* veut avoir la caisse, il faut qu'il la paie.

En attendant je ne perds pas l'affaire de vue. J'ai fait savoir au marchand que sa caisse est loin d'avoir la valeur que lui attribue Brugsch* – que si la momie royale avait été dans la caisse j'aurais offert jusqu'à 5000 fr. de ce morceau, mais que comme elle n'y est plus l'affaire se réduit à l'achat d'un monument avec cartouches royaux comme il y en a tant en Europe*. Je n'ai pas dit, bien entendu que la question n'est pas précisément là, et que la valeur de ce cercueil

[2^e page, r°]

est plus grande que je ne voulais le lui faire connaître. Bref nous en sommes là aujourd'hui.

J'ai de même averti le marchand que j'allais écrire au Louvre* pour demander des instructions. C'est vous dire, Monsieur, que j'attends votre réponse par le retour même du courrier. En m'écrivant dans les 48 heures de la réception de cette lettre, votre décision peut m'arriver par le courrier anglais, et c'est huit jours gagnés. C'est là, je pense, une occasion de procurer au Louvre* un monument d'une valeur inestimable, et je prends la liberté de vous faire observer que, dans l'état actuel des choses, c'est une occasion qui ne se représentera pas.

Le Grec m'a dit qu'il était présent à la découverte de ce sarcophage et que la chambre où il a été trouvé était ornée d'inscriptions. Il est bien entendu que si je vais jamais à Thèbes* je ne manquerai pas de les aller copier.

Si je n'avais pas eu mal aux yeux, mon travail pour l'*Athenaeum*⁸² serait prêt. Ce sera, je l'espère, pour le prochain courrier.

Un tailleur français du Caire*, M^r Joublon¹, passe par le prochain vapeur pour France* et m'a dit qu'il se mettait à ma disposition pour tout ce que j'avais à porter au Louvre*. Je ne sais encore au juste ce que je lui ferai prendre à Alexandrie*. Ce sera, ou une stèle¹ de Ramsès II*, ou la stèle* officielle d'Evergète II* qui est la plus précieuse de toutes par la multiplicité

82. Peut-être les « Renseignements sur les soixante-quatre Apis trouvés dans les souterrains du Sérapéum »*, qui ne fut publié dans l'*Athenaeum* qu'en 1855?

de renseignements & des dates qu'elle contient. En tous cas je vous en avertirai.

Mes yeux me brûlent [*sic*] horriblement et je vous demande la permission de déposer la plume.

Mes compliments, s'il-vous-plaît, à M^r de Nieuwerkerke* et à tous ces Messieurs.

Votre bien dévoué
Aug. Mariette*

On ne m'a pas permis de copier la légende de la momie.⁸³

Le 30 juillet 1853, du Caire, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de papier fin.

Notes :

- la lettre porte, au crayon et d'une autre main que celle de Mariette, au coin supérieur gauche « a classer », et au coin supérieur droit, de lecture difficile : « Rechercher/miss. scientifique/25 » (le premier mot pourrait tout aussi bien être « Recherches » et « scientifique » en fait au pluriel);
- le verso de la lettre porte l'adresse : « Monsieur/Monsieur le Comte E. de Nieuwerkerke*/Directeur-Général des Musées Impériaux*/Intendant des Beaux-Arts* de la Maison/de l'Empereur*/au Palais du Louvre*/à Paris*»; on y a aussi ajouté, sur trois lignes, une addition d'une autre main que celle de Mariette (455[+J]14[=]469);
- une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f° 43 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

Le Caire*, le 30 Juillet 1853.

Monsieur*,

Cette lettre vous sera remise par M^r Delaporte*, notre consul au Caire*.

Dans tous les désagréments qu'au commencement de mes fouilles m'a suscités le mauvais vouloir du gouvernement égyptien, M^r Delaporte* a été l'un de ceux qui ont le plus contribué à aplanir les difficultés, et au mois de Juillet 1851 c'est même à M^r Delaporte*, à ses démarches réitérées et à son influence que j'ai dû d'obtenir la reprise de mes travaux qu'un ordre exprès du Vice-Roi* avait suspendus.

Me voici au Caire* aujourd'hui pour faire mes adieux à M^r Delaporte* qui part pour France*, et je n'aurais pas voulu que M^r Delaporte* vous vît (sans vous rappeler (car vous les connaissez déjà) les services qu'il m'a rendus.

M^r Delaporte* rapporte du reste d'Orient une foule d'armes et d'ustensiles qu'il destine à votre Musée Ethnographique*, et

^{83.} Cette dernière phrase est écrite sur le bord vertical de la page, depuis le coin supérieur gauche.

à tous ces titres réunis j'espère que vous voudrez bien lui faire le bon accueil qu'il mérite.

Je retourne tout-à-l'heure à mon désert, car M^r Delaporte* vous dira le peu de temps que je reste toujours ici, et si le courrier ne part pas trop tôt, je compte vous écrire un peu plus longuement.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mon dévouement le plus sincère.

Votre serviteur :
Aug. Mariette*

Le 10 août 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double et une feuille simple, de papier fin.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, mission de Mariette (1850-1854, Égypte), financements.

[1^{er} feuillett, 1^{re} page, r^o]

Du désert d'Abousyr*, le 10 août 1853.

Monsieur*,

Je désire dans cette lettre, qui sera peut-être la dernière que je vous écrirai d'Egypte*, être aussi clair et aussi franc que possible, puisqu'il s'agit (permettez-moi ce mot pour la première fois) d'intérêts grave pour moi-même et peut-être aussi pour vous.

M^r de Rougé* a fait imprimer dans le *Moniteur**⁸⁴ que ma mission touche à sa fin, et d'un autre côté Batissier* me fait savoir aujourd'hui même d'Alexandrie* que vous lui avez écrit afin qu'il m'engageât à ne pas prolonger mon séjour en Egypte*.

Si j'en crois ces symptômes, je serai bientôt rappelé en France* et par conséquent mon départ est prochain.

Or au moment de mettre un terme à un travail que j'ai poursuivi pendant trois années, j'éprouve le besoin, non pas de récapituler mon histoire pendant ces trois années, mais de vous dire dans quelles circonstances particulières cet ordre de rentrée m'arrive, et ceci, notez-le bien, pour que vous ne puissiez pas me reprocher, à mon arrivée à Paris*, de ne pas vous avoir fait connaître la position dans laquelle je me trouve ici.

Je vous déclare d'abord que je suis prêt à rentrer sans vous demander un sou, et quoi qu'en un pays où l'imprévu est tout il soit assez difficile de compter sur [des?] actions de lendemain, j'ai cependant été assez heureux

84. Vraisemblablement une référence à « Ouverture des salles égyptiennes du premier étage, au Louvre. Nouveaux monuments envoyés par M. Mariette », *Le Moniteur*, 8 juillet 1853, p. 2 : « L'exploration du Sérapion* [sic] sera bientôt terminée, et M. Mariette* s'empressera de communiquer au public tous les résultats de ses pénibles travaux ».

pour arriver juste en même temps au bout de mon argent et au bout de mes travaux. Ainsi jusqu'à présent vous devez être content de moi.

Mais si pour rentrer en France* je n'ai pas un sou à vous demander, j'ai à vous faire connaître que des circonstances nouvelles et inattendues m'obligent à laisser derrière moi en partant plus de monuments que je ne l'aurais voulu. Voici ces circonstances :

A la suite des lettres de M^r de Rouge* qui m'engageaient à rechercher un des tombeaux antiques du style de celui dont je vous ai envoyé des échantillons, je me suis convaincu que ces tombeaux ne pouvaient se trouver qu'aux Grandes Pyramides* et je me suis adressé à M^r Sabatier* pour avoir le *firman* nécessaire.

[1^{er} feuillet, 1^{re} page, v^o]

Son Altesse* fut brutale. Consultée par M^r Sabatier*, elle répondit qu'elle accordait le *firman*, mais qu'elle savait que je m'appropriais tout ce que je trouvais et qu'elle entendant absolument que dorénavant je n'enlevasse rien. [rature]

Jusqu'ici rien que de très naturel. C'est un parti pris contre les Chrétiens et les français en particulier et je ne suis pas consul-général pour le combattre.

Mais voici que M^r Sabatier* me fait écrire par Batissier* que lui-même tiendra désormais la main à ce que je n'enlève rien et qu'à la première contravention il me fera suspendre mes travaux.

Ici les choses s'aggravent. Vous comprenez que je me soucie peu des colères et des ordres de S. A.* Je maintiens avec obstination le pavillon tricolore sur ma maison et S. A.* sait qu'au besoin je me protégerais moi-même. D'un autre côté comme, en cet aimable pays, tous les agents de S. A., grands et petits, sont à vendre, je ne vois pas pourquoi je me priverais de les acheter quand j'en ai besoin. Les ordres de S. A.* ne m'empêcheront donc pas de faire de la contrebande, mais c'est autre chose quand ces mêmes ordres me sont donnés par le consul-général*.

Voilà la position nouvelle en face de laquelle je me trouve et si vous vous étonnez qu'en ces circonstances (qui ne m'effrayent pas d'ailleurs) M^r Sabatier* non seulement ait laissé faire S. A., mais encore l'aide à faire, je vous répondrai que de mon côté je ne puis vous donner sur ce sujet aucune explication parce que depuis trois ou quatre ans l'Egypte* est devenue une mine chargée et que je ne veux pas être celui qui, d'un mot, mettra le feu à la poudre.

Vous comprenez maintenant que je suis obligé de laisser des monuments en arrière. Avec du temps je les aurais eus, parce qu'ici tout est caprice et que la loi d'aujourd'hui est oubliée demain. Mais du moment où je suis rappelé et où je n'ai plus le temps d'agir sur [ces Messieurs?], je ne je puis m'engager à vous expédier des objets ensevelis sous 50 pieds de sables, qu'il faut [par conséquent?] tirer de leurs trous devant tout le monde et qu'au contraire il faut faire arriver ensuite à Alexandrie* en contrebande. Si S. A.* ne le voit pas, le Consulat* au moins le verra, et me voici un lièvre poursuivi par deux chasseurs à la fois.

[1^{er} feuillet, 2^e page, r^o]

Je vous répète donc que je suis prêt à rentrer, mais que je vous avertis en même temps qu'il est devenu impossible de vous expédier tout ce que je vous ai promis et que, bien que j'ai *droit* encore à quelques

monuments sur les 513, il m'est impossible de n'en pas laisser derrière moi.

Ainsi jusqu'à présent tout est clair et en supposant que j'arrive demain à Paris*, vous [ne m'en ?] recevrez pas le reproche à la bouche.

Cependant en écrivant ces lignes qui sont mon testament quant à cette pauvre et vieille Egypte* que j'aime tant, je vous avoue que je me sens involontairement le cou serré. Après tout, Monsieur, mettez -vous à ma place. J'aime l'Egypte* parce que j'y ai eu mon premier et peut-être mon dernier succès; mais j'aime l'Egypte* surtout parce qu'il y a des ruines et qu'en me voyant assis au milieu de ces ruines, invoquant de grands noms et de grands hommes chers à mes souvenirs, j'éprouve en même temps des émotions que je ne retrouverai plus. Or voir la Haute-Egypte* est devenu mon rêve de tous les jours et si vous voulez me permettre des impressions personnelles, je vous avouerai que je rentrerai en France* bien triste parce que je n'aurai pas vu, même en touriste, ces belles ruines que j'aurai pourtant approchées de si près.

Un autre chagrin se mêle à celui-là. J'avais arrangé mes petites affaires ainsi : vous me donniez les 25,000 fr. que je vous ai demandés, je vous envoyais le sarcophage¹ d'Anubis*, le cercueil¹ d'Entef*, un beau tombeau des Pyramides*, trois autres sarcophages en granit, les paons et les lions symboliques grecs, et tout cela expédié je rentrais en France* tout-à-fait content. Or en partant maintenant pour France* il me semble que je laisse ici la moitié de [rature] moi-même et c'est là ce qui fait mon chagrin.

Mais je renonce à tous ces rêves et comme je sais à mes dépens que les circonstances ne s'arrangent pas toujours au gré de mes désirs, je prends mon parti et puisqu'il faut m'en aller, je m'en irai.

Vous ai-je jamais, Monsieur, avant aujourd'hui ennuyé de moi-même, vous ai-je poursuivi, comme tant d'autres l'auraient fait, de

[1^{er} feuillet, 2^e page, v^o]

mes réclamations, [rature] me suis-je fait valoir plus qu'il ne convenait pour le succès même de mon entreprise? Non, Monsieur, c'est précisément ce qui fait mon embarras en ce moment, car cette fois j'ai demande [sic] à vous faire.

Je voudrais que le Louvre*, à la fin de ma mission et en témoignage de sa satisfaction, me donnât 5,000 fr. et voici ce que j'en ferais.

Je consacre d'abord 3000 fr à un voyage dans la Haute-Egypte*, et quand les temps deviendront meilleurs, à l'expédition de quelques-unes des caisses que je laisse derrière moi.

Les 2000 autres francs seraient donnés, en votre nom et à titre de gratification, à un français qui depuis deux ans est avec moi gratuitement, qui m'aide de sa collaboration, et en se chargeant de tout ce qui est soins matériels, me dit amasser de grands soucis et me permets de me consacrer tout entier aux seules fouilles. Ce Français s'appelle M^r Bonnefoy*.

M^r Bonnefoy* était un ingénieur au service de Son Altesse*, et quand, il y a deux ans, je le recueillis chez moi, il venait d'être, avec tous les employés européens [du barrage?], renvoyé de son poste sans explication. Or M^r Bonnefoy* n'a jamais touché un centime & ses services sont tous gratuits. Maintenant, au moment de me séparer de lui, je veux lui faire le cadeau dont je vous parle, et s'il n'y a pas absolument

droit, au moins il est juste que je fasse ce que je puis pour ne pas passer pour un ingrat.

Voilà l'emploi que je voudrais faire de 5000 *fr.* que je vous demande.

Je termine ici cette lettre, et en la fermant je vous demande la permission d'être aussi franc qu'un commerçant.

Vous savez déjà que du moment où vous me refusez les 25 000 *fr.* je dois rentrer le plus tôt possible en France*. J'espère donc que vous ne verrez que le désir de bien faire dans la prière que je vais vous adresser

[2^e feuillet, 1^{re} page, r^o]

Cette lettre partira du Caire* le 15 août et vous arrivera au commencement de septembre. En confiant votre réponse à la poste avant le 18 septembre, je puis avoir cette même réponse ici le 2 octobre. Comme j'ai juste assez d'argent pour aller jusqu'à ce moment, je dois donc vous dire *que si, au courrier du 2 octobre, je n'entends pas parler de vous, je regarderai votre silence comme un refus à l'endroit des 5 000 fr. et que je partirai immédiatement et sans attendre*, quelque pénible qu'il soit ou plutôt qu'il pourra être pour ma santé de quitter le feu d'un désert auquel trois ans d'existence m'ont habitué pour la pluie, la neige et le froid de votre hiver de Paris*.

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de tout mon respect et de tout mon dévouement.

Votre très-humble serviteur
Aug. Mariette*

Puisqu'il me reste de la place je ne puis m'empêcher de vous communiquer une remarque que je fais à M^r de Rougé*. C'est qu'après mon retour le temps sera bientôt venu où, par nos publications comme par le classement et l'exposition des objets nouveaux, Abbas-Pacha* ne tardera pas à savoir que, sous la protection du consul-général* et avec approbation, je l'ai affreusement *mis dedans* sur le nombre des objets envoyés à Paris*. On ne manquera pas d'exploiter cette circonstance et vous pouvez compter sur une de ces colères rancunières qui caractérisent le Vice-Roi*. Il s'ensuivra qu'il n'en sera que plus sévère sur les antiquités et qu'il vous refusera tout ce qu'on pourra lui demander. Maintenant comment ferez-vous pour avoir le sarcophage d'Amasis*, et [mon?] ⁸⁵ beau tombeau des Pyramides* et [rature] les objets que je laisse ici. Abbas-Pacha* est un barbare et soyez sûr qu'il se fera une joie de vous refuser tout. Ne vaut-il pas mieux prendre tout ce que nous pourrons pendant que j'y suis, et user et abuser du *firman* pendant que nous l'avons. Je n'y vois réellement pas et je vous

demande pardon de mon écriture.

85. Ou peut-être « un »?

Le 28 août 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : quatre feuillets doubles (après la première, elles sont numérotées par Mariette de 2 à 4 au coin supérieur gauche de la première page).

Thèmes : [anecdotes](#), [contexte politique et diplomatique](#), [financements](#), [objets découverts au Sérapéum](#); [mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\)](#), [santé de Mariette](#).

Note : une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f°^s 44-47 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres..

[1^{er} feuillet, 1^{re} page, r^o]

Du désert d'Abousyr*, le 28 août 1853.

Monsieur*,

Me voici depuis deux jours de retour d'un voyage à Alexandrie* que j'ai entrepris dans des circonstances dont je dois vous rendre compte.

Vous savez que sur les 513 objets donnés par le [Pacha*](#), j'en ai *soi-disant* déjà pris 492, en sorte que nous n'avons plus droit qu'à 21.

Ces 21 objets, parfaitement décrits dans la liste, sont tous sous le sable. Ils sont de fortes dimensions et il est de toute impossibilité de les faire passer en contrebande.

Mais ces 21 objets n'épuisent pas la liste de ce que j'ai à vous envoyer pour ne rien laisser ici du [Sérapéum*](#).

Outre ces 21 objets j'en ai encore une centaine, tous enfermés dans 24 caisses. – Pour ceux-ci je n'ai aucune espèce de droit.

Or, il y a quinze jours encore, voici comment je comptais m'arranger pour expédier tous ces monuments : – j'aurais fait vérifier officiellement ceux auxquels j'ai droit, et pour les autres je les auraïs fait écouter peu à peu pour Alexandrie* en profitant des occasions qui se seraient présentées.

Dans mes calculs cette double opération m'aurait mené à la fin de mon crédit, et je n'aurais rien laissé derrière moi que les sarcophages et aussi les 86 [proscynèmes](#) démotiques de la porte n°^{os} 5*.

Mais c'est alors que je reçus de Batissier* la lettre qui m'informait que ma contrebande étant éventée par le [Pacha*](#), que [M^r](#) Sabatier* tiendrait la main désormais à ce que je me renferme dans les conditions

[1^{er} feuillet, 1^{re} page, v^o]

de mon [firman](#) et qu'à la première occasion lui-même, [M^r](#) Sabatier*, me ferait interdire mes travaux.

Je vous avoue que je fus un peu étourdi. Cependant je n'hésitais pas long-temps [*sic*]. J'empruntais à Hékéyan-[bey](#)* ses outils et en deux jours et deux nuits, la porte n° 5* fut démontée, sciée, emballée. Puis les 24 caisses furent remaniées, les plus petites furent réunies en un seul colis et bientôt je me trouvai à la tête de 28 caisses prêtes à

partir, la porte n° 5* comprise.

Mais du même coup, mes plans d'argent étaient, comme vous le voyez, dérangés. Le démontage de la porte n° 5* et l'expédition de 28 caisses d'une seule fois et à travers des obstacles qu'on ne renverse ici que par l'argent, n'étaient pas prévus dans mon budget, et les 21 gros objets risquaient fort de rester en arrière. Cependant comment faire ? Puisque je ne pouvais pas prendre tout faute d'argent, fallait-il laisser les 21 objets ou les 28 caisses ? Je pensais qu'en ces circonstances le plus pressé était de sauver les 28 caisses auxquelles nous n'avons pas droit et de laisser en place les 21 objets pour lesquels nous avons un droit qui défie le consul* et le Pacha*. – Si j'enlève les 28 caisses, notre droit existe toujours pour les 21 objets et le départ de ceux-ci n'est plus qu'une question d'argent, laquelle se vide toujours tandis qu'un droit perdu ne s'accroît plus ; si au contraire j'enlève ostensiblement les 21 objets – (et toujours avec la même somme pour chaque opération) – je laisse derrière moi 28 caisses qui ne sont pas à nous et qu'il deviendra de plus en plus impossible d'emporter.

J'ai donc cru bien faire en prenant la décision de sauver d'abord ce qui est le plus susceptible d'être atteint par [le feu?], et de le

[1^{er} feuillett, 2^e page, r°]

sauver promptement, résolument, – en premier lieu parce qu'il ne faut pas attendre que le nouveau système de surveillance de S. A.* soit organisé ; – en second lieu parce qu'une fois débarrassé de ces 28 caisses il ne me reste du Sérapéum* que des monuments qui sont officiellement à nous et que conséquemment la nouvelle surveillance ne peut atteindre.

Voilà donc la décision qu'en présence de la position fausse dans laquelle la lettre de Batissier* m'a mis, j'ai cru devoir prendre, et quoique cette décision ait pour résultat immédiat de me forcer à retirer la promesse que je vous ai faite de vous envoyer avec mon crédit les grosses statues que vous connaissez (je n'aurai pu d'ailleurs vous les envoyer toutes), je n'espère pas moins que vous m'aprouvez. En tous cas j'ai fait pour le mieux.

Reste maintenant la mise à exécution de cette décision, et c'est en ceci que vous allez voir que mes dépenses ont dû effectivement doubler.

Une barque ordinaire avait ses inconvénients. Les antiquités sont prohibées en Egypte* et conséquemment ne peuvent pas voyager. Aussi, à toutes mes autres expéditions, a-t-il fallu, pour la douane à Boulaq*, celle d'Atfih* et celle d'Alexandrie*, un laissez-passer spécial signé du Vice-Roi*. Ici je n'avais pas de laissez-passer à attendre, et comme la douane est très-curieuse, elle n'aurait pas manqué de flairer du premier coup ma contrebande.

Au contraire une dahabieh de voyageur européen et surtout français est [exempte?], quand elle le veut bien, des visites de la dœü douane : on passe outre bravement en laissant les douaniers crier, ou bien on tourne la difficulté en leur payant ce qu'ils appellent un café.

[1^{er} feuillett, 2^e page, v°]

Je pris donc une *dahabieh* et j'allai porter moi-même les 28 caisses à Alexandrie*.

Voilà comment, Monsieur, j'ai fait le voyage que je vous annonçais en commençant, et comment les 28 dernières caisses sont allées rejoindre les 92 qui se trouvaient déjà à Alexandrie*. En ceci j'ai fait mon possible pour tirer le meilleur parti d'une position difficile et plus j'y pense plus je reste convaincu que je ne pouvais faire autrement que je ne l'ai fait. Maintenant mon argent est à peu près dépensé et j'ai le regret de ne pouvoir vous envoyer les gros monuments que je vous avais promis. Mais enfin comment faire autrement, et qu'aurait dit M^r de Rouge* à si j'avais laissé ici, pour être emportés à la citadelle*, les jolies stèles royales[!] qui sont contenues dans les 28 caisses? Ne valait-il pas mieux sauver ces caisses et réserver les grosses statues qu'on ne peut pas emporter à la citadelle* et qui d'ailleurs sont officiellement à nous? J'espère donc que, dans cette affaire délicate, vous ne me blamerez [*sic!*] pas de ce que j'ai fait, et que vous apprécieriez au contraire la hardiesse que j'ai dû déployer, surtout quand vous saurez qu'en définitive, en partant de Bédréchyn*, je ne savais pas du tout si, après ce que m'avais écrit Batissier*, M^r Sabatier* voudrait seulement me recevoir, – moi et mes 28 caisses.

Quoi qu'il en soit, c'est une affaire finie, et je vous annonce que dès maintenant vous avez à Alexandrie* 120 caisses qui vous attendent. Je vous en écrirai d'ailleurs spécialement demain.

J'ai à vous entretenir maintenant d'une autre affaire. Comme vous le pensez bien, j'ai profité des 12 heures pendant lesquelles

[2^e feuillet, 1^{re} page, r^o]

j'ai vu M^r Sabatier* à Alexandrie* pour causer avec lui de la lettre de Batissier* et de la position très-gênante dans laquelle les nouveaux ordres de S. A.* me mettent.

A mon grand étonnement, M^r Sabatier* m'a déclaré qu'il n'avait pas autorisé Batissier* à m'écrire tout cela, qu'il n'avait pas dit qu'il tiendrait la main à ce que je ne fasse plus de contrebande – etc – qu'à la vérité S. A.* lui avait bien déclaré qu'elle savait à quoi s'en tenir sur ma fidélité à remplir mes engagements vis-à-vis elle, qu'elle allait me faire surveiller (il est bien temps), – mais que lui, M^r Sabatier*, ne s'était pas engagé du tout à prêter la main à S. A.* – et qu'en résumé je pouvais tout aussi bien qu'avant me livrer à mon métier de fraudeur, seulement que c'était à mes risques et périls.

Ainsi ma dernière lettre est, par ce fait, non avenue, et je n'en suis pas fâché. C'est une distraction de Batissier* qui a tout produit, et comme en définitive, cela m'a donné occasion de tirer au clair ma situation qui, en ce qui concerne mes rapports avec le Pacha*, me semblait s'abstenir de plus en plus, je n'ai pas à me plaindre. J'ai au contraire à m'en louer, car, tout compte fait, si la lettre de Batissier* n'était pas venue éveiller mon attention, la surveillance de S. A.* se serait organisée autour de moi sans que je m'en aperçusse et il serait venu un temps où le départ du plus petit objet en contrebande serait devenu impossible.

Du reste si je retire ce que j'ai dit dans ma dernière lettre sur **M^r Sabatier***, je n'en persiste pas moins dans mes conclusions quant à Abbas-Pacha* et à ses tendances anti-françaises. A son point de vue – musulman – il a raison et je suppose qu'il n'est pas plus aise de voir des chrétiens occuper les premiers postes de son pays

[2^e feuillet, 1^e page, v^o]

que notre Empereur* ne serait satisfait de voir des Anglais ou des Prussiens à la tête de ses administrations, et comme ce sont les français qui, sous Méhémet-Ali*, avaient la haute main sur tout, ce sont les Français qui, sous Abbas-Pacha*, sont les premières victimes du nouvel ordre des choses. – Cela, il est vrai, n'explique pas et n'excuse pas ses sympathies anglaises. Mais Abbas-Pacha* n'est pas tenu à beaucoup de suite dans ses idées et on ne devient pas nécessairement logique parce qu'on a en main le sceptre des Sésostris et des Ramsès. C'était bon autrefois.

En vous écrivant ma dernière lettre, j'étais sous le poids de telles préoccupations & de si grands éblouissements produits par cette vilaine [ophthalmie?] qui ne me quitte que pour revenir, que je ne sais pas, non seulement si je vous ai dit tout ce que je voulais vous dire, mais encore si j'ai bien dit le peu que je vous ai dit. Dans tous les cas, pour éviter tout malentendu, je vais vous résumer les parties essentielles de cette lettre.

Vous avez dû vous apercevoir, par ma correspondance de ces derniers temps, que, tout en vous avouant que les fouilles du **Sérapéum*** étaient à peu près terminées, je manifestais cependant le désir de ne pas rentrer en France* immédiatement. En effet pour que je rentrasse en France* avec le contentement de moi-même, je voudrais avoir bien fini les petites choses qui me restent à faire ici, vous avoir expédié quelques bons sarcophages, mes grosses statues, et un bon tombeau comme celui dont vous avez des échantillons. Une fois cela fait, je m'en irai faire mon tour

[2^e feuillet, 2^e page, r^o]

dans la Haute-Egypte*, ce qui est un voyage qui me manquera toujours si je ne le fais pas, et au mois de février prochain vous me verriez bien heureux et n'amenant avec moi aucun regret de ce que je laisse ici. Voilà ce que je voudrais, voilà mon rêve de tous les jours et je considérerais tout cela comme une très-belle fin de ma mission.

Pour en arriver là, il suffirait du crédit de 25 000 **fr.** que je vous ai demandé. Je ne dis pas que ce crédit me mettrait bien à mon aise; mais enfin en me retranchant un peu d'un côté et d'autres j'arriverais à mon but.

Dans le cas où ce crédit ne pourrait m'être accordé, je sollicite du Louvre* un cadeau de 5000 francs. Après tout ce serait bien cruel pour moi de ne rien voir de la Haute-Egypte* et je n'y pense qu'avec une vive et sincère douleur. Je voudrais donc employer 3000 **fr.** à ce voyage, et réservier les 2000 autres francs pour **M^r Bonnefoy***. Ce n'est pas que je doive cette somme à **M^r Bonnefoy**. Je n'ai

aucun engagement envers lui et à la rigueur je ne lui dois rien.
 Mais enfin, comme mes plans ont été depuis long-temps [sic] dérangés
 en ce qui concerne l'emploi des fonds que je pouvais me destiner
 personnellement, il me serait désagréable de quitter M^r Bonnefoy*
 sans lui rien donner. Au surplus, c'est à votre disposition et
 je me soumets d'avance à tout ce que vous voudrez bien ordonner.

Si maintenant je me suis permis de fixer un terme à la réponse
 que vous voudrez bien me faire, ce n'est pas que j'ose prendre sur
 moi de vous poser des conditions. Au contraire vous me rendrez bien
 cette justice d'avoir toujours subordonné mes désirs à vos volontés.
 Mais en cette circonstance j'ai dû agir ainsi, parce que dans le
 cas où vous auriez dû me répondre par un refus et où cette

[2^e feuillett, 2^e page, v^o]

réponse se serait fait attendre, j'aurais été obligé, pour attendre
 cette réponse, de faire des dettes qu'il [rature] vous aurait fallu payer.
 Dans le cas où je n'aurais plus de fonds à espérer de vous, je
 ne puis donc demeurer en Egypte* après le 2 octobre et voilà pourquoi
 je me suis permis de vous dire que si votre réponse n'était pas
 arrivée pour cette époque, je regarderais votre silence comme
 un refus et je serais forcé de rentrer immédiatement en France*.

Du reste, Monsieur, laissez-moi vous dire que j'espère bien
 qu'il n'en sera pas ainsi. Si vous saviez que de belles choses
 il y a encore à faire en Egypte*! et les fouilles coûtent si peu
 quand on a l'argent devant soi et qu'on peut en disposer à
 point nommé! Mais ce ne sont même pas des fouilles que je
 veux faire maintenant : c'est un simple voyage d'amateur,
 la plume à la main. Me le refuserez-vous?

29 août –

J'avais laissé le bas de cette lettre en blanc pour le terminer dans la
 soirée, quand un évènement [sic] imprévu est venu déranger mes plans.

Mon premier mouvement aurait été de n'en rien dire. Je n'aime pas
 beaucoup à insister moi-même sur les choses qui peuvent me faire valoir
 et je vous avoue que j'éprouve toujours un certain embarras à raconter des affaires
 qui, parce qu'elles me sont personnelles, me paraissent ne pas devoir intéresser
 beaucoup les autres. Cependant, comme c'est la seconde fois que pareille aventure
 m'arrive et que, en définitive, il est bon et raisonnable que vous sachiez au juste,
 pour vous et pour moi, à quoi vous en tenir sur ma position exacte ici, je vais
 me risquer à vous faire le récit de ce fameux évènement [sic] qui me force à
 terminer cette lettre autrement que je n'en avais d'abord l'intention.

J'ai l'habitude tous les soirs de [rature] monter à cheval et de faire une promenade
 à travers le désert jusqu'au bord des terres cultivées. Hier au soir je cheminais
 philosophiquement au milieu des buttes de sable amoncelées par les anciennes

[3^e feuillett, 1^e page, r^o]

fouilles des Arabes, quand à 50 pas à mon côté gauche éclata un coup de fusil.
 J'avais la tête à d'autres pensées, et bien que j'aie entendu la balle ou les plombs
 siffler dans l'air, je ne fis attention à ce coup de fusil que pour me faire
 remarque à moi-même du peu d'agrément que doit avoir un chasseur de

sanglier ou de hyène dans cette nuit obscure. Cependant, tout en marchand, je me mis à réfléchir que pas un **fellah** n'est armé, qu'aucun musulman n'oseraient chasser la nuit, et en outre que c'était la première fois de ma vie que je voyais un arabe s'aventurer seul dans l'obscurité au milieu des tombeaux. J'en étais là de ces réflexions, et je commençais à m'inquiéter et à m'étonner, quand tout-à-coup, à dix pas devant moi, j'aperçus un arabe accroupi se dresser subitement, m'ajuster et faire feu. C'était bien et sûrement une tentative d'assassinat.

L'éclair qui illumina la nuit, la détonation, les cris si singuliers dont l'homme fit suivre son coup de fusil, effrayèrent mon cheval qui se cabra, tourna sur lui-même, et, prenant son élan à la turque, se rua en avant comme un tourbillon.

L'Arabe criait toujours, mais je n'étais plus maître de mon cheval qui avait le mors dans les dents. Il ne s'arrêta qu'au village même de Sakkarah*.

Tel est, Monsieur, l'inconcevable attentat qui a failli, comme vous le voyez, me coûter cher. Quel en est le but, quels en sont les auteurs ? je ne saurais le dire. Ce que j'affirme, c'est [rature] que ce ne sont pas des **fellahs** : les **fellahs** sont menteurs et voleurs, mais leur genre d'intelligence ne les porte pas à attendre quelqu'un au coin d'une rue pour le tuer et d'ailleurs ils ne se servent jamais de fusil. Sont-ils des Bédouins du désert qui voyant un Européen tout seul, sans armes, sur un cheval, et supposant qu'en sa qualité de chercheur d'or, cet Européen doit en avoir plein ses poches, se sont dit : tuons-le pour avoir son cheval et son or. – La chose est possible parce qu'elle est dans les mœurs de ces gens. Mais cependant les cris qu'a poussés l'homme du second coup de fusil ne sont pas des cris de Bédouins. Je croirais plutôt que ces deux Messieurs sont deux de ces **arnaoutes** dont l'indiscipline est proverbiale, et en effet je me rappelle parfaitement avoir entendu, dans les **fantasias** et au milieu des exercices du **djirid**, les **Arnaoutes** pousser ces cris étranges dont j'ai encore plein les oreilles.

[3^e feuillet, 1^{re} page, v^o]

Quoi qu'il en soit, voilà où j'en suis et vous voyez que ce n'est pas très-agréable.

Le soir même de l'évènement [*sic*], j'ai eu la visite du secrétaire principal du **Moudir** qui était précisément à Sakkarah* en tournée d'inspection. Il s'est très-bien conduit. Il a passé sa nuit à faire des recherches dans la montagne et ce matin il a fait arrêter deux individus que la rumeur du village a désignés comme les auteurs du coup. C'est d'abord un Turc établi barbier à Sakkarah* depuis un an environ, puis un gros vilain **Arnaoute** qui se grise de hachich et n'en est pas moins contre les chrétiens d'un fanatisme outré. Les deux accusés nient, bien entendu.

Quand [*sic*] à moi, je vous avoue que cette affaire me laisse dans une indifférence complète. Je serais assez disposé à faire une plainte officielle au **divan***. Mais à quoi cela m'avancera-t-il ? il est évident que le gouvernement égyptien* aura des yeux tout paternels pour l'**arnaoute** qui fait partie d'un corps très-redouté ici, et surtout pour le Turc – qui est un Turc. Ce sont alors les pauvres **Sheikhs el-belled** qui paieront pour les coupables qu'on déclarera ne pas avoir trouvés – (c'est la loi qui le veut ainsi) et alors comment voulez-vous que je m'expose à faire pendre ces pauvres diables, sans motif ? Je ne bouge donc pas et si la justice égyptienne me fait demander mon témoignage

– ce qui est douteux – je le lui donnerai et voilà tout.

Du reste tout dépendra de la manière dont le **Moudir** prendra l'affaire.

31 août 1853.

J'ai appris hier matin que le secrétaire du **Moudir** avait reconnu mes deux individus innocents et qu'il les avait relâchés – que de plus, en sortant, l'un des deux accusés avait déclaré qu'il allait recommencer.

J'avais eu jusqu'alors de la patience; je vous avoue qu'alors elle m'échappa.

Je montai donc à cheval, et j'allai au village dans l'intention de voir moi-même l'**arnaoute** et le Turc et de leur parler un peu à ma façon.

J'entrai dans le village à pied. J'avais à ma ceinture une paire

[3^e feuillet, 2^e page, r^o]

de gros pistolets et je portais sur l'épaule une carabine de Vincennes*, le sabre luisant au bout ⁸⁶, – une vraie tournure d'insurgé.

L'**arnaoute** n'y était pas. Mais j'aperçus un Turc assis sur un banc de pierre au milieu d'une rue, en compagnie d'une nombreuse société et à côté d'un certain pèlerin à turban jaune qui m'a une fois accusé d'avoir donné le mauvais œil à sa maison et d'avoir fait mourir au moyen de ce mauvais œil son âne et son chameau, ce qui fait que, tout sacré qu'il soit, il peut bien avoir trempé dans mon affaire.

J'avais la tête montée. Je m'approche du groupe et abaissant militairement mon fusil de Vincennes*, je fais sonner l'arme sur le pavé. Puis je m'adresse en ces propres termes à mon individu : fils de Juif, est-ce toi qu'on appelle [Aessek?] ⁸⁷ le barbier? – Il me répond : oui – et en même temps il se lève pâle et respectueux, mais digne. Les femmes se mettent à crier et, découvrant leur visage, elles se l'[inondent?] de poussière, car il est évident pour moi que ces gens craignaient que j'allais me faire justice moi-même et exécuter sur place le pauvre diable. Je me contente de lui enjoindre de me suivre, lui et le turban jaune et nous voilà partis pour ma maison, suivis de tout le village.

Arrivés chez moi, je dispose sur une table mes deux pistolets, je mets mon fusil dans un coin, et j'entame la discussion. Ce que je leur dis précisément, je n'en sais rien. Tout mon arabe y passa. Je me rappelle seulement qu'à la fin, après leur avoir fait savoir que si je le voulais dans huit jours ils seraient tous les deux partis pour le Fazaglou*, je saisissais un pistolet de chaque main, et le leur mettant sur le nez de manière à leur faire sentir le froid du fer, j'ajoutai : maquereaux que vous êtes, si jamais je vois encore l'un de vous dans la montagne, de jour ou de nuit, vous n'aurez pas le temps de faire un pas en avant que je vous aurais [*sic*] tués comme deux chiens. –

86. Le « fusil de Vincennes » est un modèle produit entre 1759 et 1761 dans cette ville; sa longueur importante atteignait 2,3 m avec la baïonnette. Au mécanisme complexe et d'entretien délicat, il tomba vite en désuétude et fut abandonné avant même la fin du XVIII^e siècle.

87. La dernière lettre pourrait aussi bien être un t ou un h.

[3^e feuillet, 2^e page, v^o]

J'étais en colère et mes gens avaient peur. Tout le monde dans la chambre se taisait. Je résolus alors tout-à-coup d'en finir par une scène à la mode du pays.

Me tournant vers le Turc, je lui dis : vois-tu là-bas cette porte avec une traverse au milieu ? prends ce *midjidi* (pièce de cinq francs turque) et vas le [*sic*] appliquer sur la porte à l'endroit de la traverse. – Le Turc obéit. J'ajoute : maintenant regarde, maladroit que [rature] tu es ! – Je prends un pistolet, je vise, et je passe à deux pouces de la pièce. Je prends le second pistolet et cette fois la balle force la pièce d'argent à passer à travers la planche sur laquelle elle était appuyée. –

Le Turc était pâle. Il comprit que, le cas échéant, il avait beaucoup de chance de ne pas être manqué, et prenant ma main dans les siennes, il la porta successivement à ses lèvres et à son front. L'assemblée cria *Allah**!. C'était la soumission du vaincu, je fis apporter le café et tout fut dit. [rature]

Pour moi, quand je fus seul, je ne sais ce que je ressentis, mais je me pris à pleurer comme un enfant. Hélas ! Monsieur, pourquoi Dieu* a-t-il fait les hommes si méchants, alors qu'il lui était plus facile encore de les faire bons ?

Mais j'ai tort et ces détails tout personnels ne peuvent pas vous intéresser. Déchirerai-je cette lettre pour la recommencer ? Vous cacherai-je absolument cette aventure, comme je vous en ai caché tant d'autre, parce que c'est une mission scientifique que vous m'avez donnée, et non une mission de chevalier errant ? Je ne la déchirerai pas. Vous saurez au contraire par ces détails dans quel milieu je vis et tout ce que je souffre, Monsieur, pour mieux mériter votre bienveillance et votre protection pour ma pauvre petite famille qui, depuis trois ans, a bien souffert de mon absence. Les gredins de Turcs ! Savez-vous que je tiendrai parole et que le premier que j'attrape dans la montagne avec un fusil et des intentions équivoques, je le tue comme un loup.

[4^e feuillet, 1^e page, r^o]1^{er} septembre 1853.

Voici deux affaires essentielles que je vous recommande tout particulièrement :

1^o : – La frégate à vapeur l'*Albatros** étant arrivée il y a un mois à Alexandrie* et pensant s'en retourner immédiatement en France*, reçut à son bord, par ordre de M^r Sabatier*, les 82 caisses d'antiquités qui étaient alors en dépôt dans les magasins du Consulat-Général*.

Depuis cette époque M^r Sabatier* a porté lui-même à Alexandrie* 10 autres caisses qui, ajoutées aux 28 miennes, forment un total de 38.

On allait embarquer ces 38 nouvelles caisses et les joindre aux 82 autres, quand le commandant de l'*Albatros** annonça qu'il avait l'ordre du Ministère* de stationner plusieurs mois à Alexandrie* et qu'il n'avait l'espérance de quitter la station que pour celle de l'Archipel*, en sorte que, loin d'embarquer les 38 caisses, il serait plutôt disposé

à débarquer les 82 autres.

Les choses en sont là : 82 caisses sont à bord de l'*Albatros** et 38 dans les magasins du Consulat-Général* – en tout 120.

Le reste vous regarde : voulez-vous faire donner par le Ministère de la Marine* l'ordre à l'*Albatros** de s'absenter pendant 15 jours d'Alexandrie* pour aller porter les 120 caisses à Marseilles* ; – ou voulez-vous solliciter du même Ministère* l'envoi d'un navire *ad hoc*. Dans les deux cas, faites en sorte, je vous prie, que la question soit promptement résolue, car les caisses souffrent beaucoup de la chaleur, les bois se fendent et je crains pour les objets qui y sont contenus.

^{2°} Vous savez que nous n'avons droit ni aux grands sarcophages

[4^e feuillett, 1^{re} page, v^o]

de la tombe d'Apis*, ni au tombeau que je pouvais trouver ou plutôt retrouver à Gyzeh*, en sorte que si vous voulez avoir ces objets, il faut en faire la demande à Son Altesse*.

J'ai profité de mon voyage à Alexandrie* pour demander à M^r Sabatier* qu'il [sic] voulait faire cette demande à Son Altesse* sur un simple avis de moi, ou s'il fallait que le gouvernement français* lui écrivît officiellement pour le charger de faire cette démarche auprès du Vice-Roi*.

M^r Sabatier* me répondit qu'il était prêt à faire cette démarche, qu'il était même sûr qu'elle aurait du succès, mais qu'il ne pouvait la faire sans avoir à montrer une lettre du Ministère* qui l'invite à solliciter les objets d'Abbas-Pacha*.

M^r Sabatier* m'a donc prié de vous écrire dans ce sens.

De votre côté faites dire, soit par le Ministère des affaires Etrangères*, soit par le Ministère de la Maison de l'Empereur*, à M^r Sabatier* :

que la mission de M^r Mariette* touchant à sa fin, la Direction Générale des Musées Impériaux*⁸⁸ désirerait posséder quelques-uns des objets antiques découverts par M^r Mariette*, objets qui, suivant les conventions faites en février 1852 entre le gouvernement égyptien* et M^r Le Moigne*, appartiennent à S. A. le Vice-Roi*.

Ces objets sont :

quatre¹ des quarante sarcophages découverts dans la plaine de Sakkarah* ;
un sarcophage¹ découvert dans la plaine de Gyzeh* ;
les quatre murs d'une petite chambre trouvée dans la même plaine ;
enfin cinq¹ des stèles transportées à la Citadelle*.

[4^e feuillett, 2^e page, r^o]

En tout onze objets.

Avec une lettre dans ce sens M^r Sabatier* fera la demande.

Il est bien entendu que si vous ne m'accordez pas les 25 000 fr.

88. Mariette* avait initialement écrit « nationaux » et a réécrit par-dessus le mot.

en question, cette lettre sera inutile. Mais il est bien entendu en même temps que si le crédit de 25 000 **fr.** m'arrivait par exemple demain, je n'en mettrai pas moins la main à l'ouvrage pour amener au moins les objets jusqu'au bord de l'eau. Il faudrait alors, pour les embarquer, attendre que votre lettre arrive de Paris*, et vous voyez que c'est une raison pour vous presser, car le temps passe vite ici et les eaux n'attendent pas.

Il ne me reste, avant de fermer cette lettre, qu'à vous envoyer de nouveaux, Monsieur, l'expression de tout mon respect et de tout mon dévouement. Vos lettres sont bien rares, et si vous saviez la force et la joie qu'elles me donnent quand elles m'apportent quelques mots d'approbation de vous, je suis sûr que vous m'écririez plus souvent.

Présentez, s'il vous plaît, mes compliments à ces Messieurs et croyez-moi

Votre bien dévoué serviteur
Aug. Mariette*

Je relis ma lettre et je trouve qu'en rapportant ma conversation avec le Turc, ma plume a laissé échapper un gros mot. Mais je ne l'efface pas parce qu'il donne à la chose la vraie couleur locale et que ce terme est effectivement un de ceux dont on fait le plus d'usage en arabe.

On me prévient du Caire que le courrier part plus tôt qu'on ne s'y attendait. J'avais préparé une lettre pour **M^r** de Rouge* que je ne puis par conséquent finir. Je n'ai que le temps d'expédier la présente et je ne sais même pas si elle arrivera

en temps.

M^r Sabatier* m'a recommandé de nouveau d'être très-discret avec les journaux sur tout ce qui concerne nos affaires. Il paraît qu'on ne traduit pas très-fidèlement à **S. A.*** ce que nous voudrions lui faire savoir. ⁸⁹

Le 20 juin 1854, des Pyramides, peut-être à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [20144775/8, dossier « 1854, fouilles de Giza »](#) (n. p.).

Support : une feuille double et une feuille simple de moyen format.

Thème : [famille de Mariette, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\)](#).

Notes : La lettre porte en partie supérieure de la première page, d'une autre main que celle de Mariette et au crayon, les annotations « Vu à classer » en partie gauche, « 20 Juin » en partie centrale et « Rechercher dossier Mariette » en partie droite.

[1^{re} feuille, 1^{re} page, 1^o]

Des Pyramides*, le 20 Juin 1854

89. Ce dernier paragraphe est inscrit le long du bord vertical gauche de la feuille.

Monsieur*,

Vous saurez tout-à-l'heure pourquoi mon intention était de ne pas vous écrire encore par ce courrier. Mais j'ai eu peur que vous ne vous fâchiez de mon long silence, et, d'un autre côté, j'ai tenu à vous remercier, vous et M^e de Rougé*, de la part que vous avez prise au vote récent des dix mille francs. Je suis donc décidé à ne pas laisser passer le courrier d'après demain sans lui confier au moins quelques lignes pour vous.

Mon premier soin, comme vous le voyez, est d'adresser mes remerciements à qui de droit pour le crédit nouveau mis à ma disposition. J'espère qu'il profitera à la science et au Louvre*, et vous pouvez être certain que je fais tout ce qu'il faut pour cela.

Je suis un peu embarrassé pour vous apprendre que fatiguée de mon absence trop prolongée, Madame Mariette* a fait un petit coup de tête et est venue me rejoindre avec deux de ses enfants⁹⁰. Je ne l'ai pas demandé, et il est évident que si elle m'avait consulté avant de venir, j'aurais tout fait pour l'en dissuader. Mais enfin elle est venue et vous comprenez que je ne peux pas la renvoyer. Seulement, comme vous ne me donnez pas ma mission pour en dépenser l'argent au profit de ma famille, j'ai exigé de Madame Mariette*, en premier lieu qu'elle ne mette, par sa présence, aucun obstacle à l'exécution des travaux qui me sont confiés, en second lieu que toutes les dépenses de ses déplacements

[1^{re} feuille, 1^{re} page, v^o]

soient supportées par nous-mêmes et avec les ressources que son père veut bien mettre à notre disposition. De cette façon mes travaux ne sont pas retardés et je consacre à [frature] ces travaux exactement les mêmes sommes que si Madame Mariette* n'était pas auprès de moi.

Du reste la pauvre femme a bien failli payer cher ce qui, après tout, n'est qu'une preuve de dévouement à son mari. Le typhus s'est fourré parmi nos gens; ma plus petite fille* en a été atteinte, et elle était à peine convalescente que la mère à son tour recevait les premières atteintes de cette cruelle maladie. La petite fille avait été mal et pendant une nuit on avait craint pour ses jours. Mais ce fut bien autre chose avec Madame Mariette*. Pendant 48 heures elle fut totalement abandonnée des médecins et une fois entre autres la mort était si prochaine que nous n'eûmes que le temps de faire venir un prêtre qui administra à la malade l'extrême-onction. Mais le bon Dieu* n'a pas voulu que le sacrifice s'accomplît tout entier et depuis quelques jours nous sommes en pleine convalescence. – Quoique ces nouvelles ne vous intéressent pas directement, je tenais, Monsieur, à ne pas vous les laisser ignorer, pour que vous ne pensiez pas que l'arrivée de ma femme en Egypte* a eu sur ma mission une influence qu'au contraire j'ai toujours soigneusement écartée.

Quant aux fouilles, elles avancent et j'espérais pouvoir écrire

90. Les Mariette avaient alors trois filles : Louise*, Joséphine* et Sophie*. Mariette mentionne plus loin la présence de la plus jeune, c'est peut-être la cadette qui avait accompagné sa mère en Egypte, l'aînée étant restée en France.

cette fois-ci à M^r de Rouge* pour lui annoncer les résultats que j'ai obtenus. Mais je joue de malheur. Je ne puis rien dire à M^r de Rougé* avant quatre ou cinq jours et le courrier part après-demain, à tel point que j'avais résolu de ne pas écrire cette fois-ci et d'attendre la poste anglaise pour vous annoncer définitivement

[1^{re} feuille, 2^e page, r^o]

ce qui en est. J'ai en effet trouvé, dans le dos même du Sphinx*, un puits antique qui descend verticalement à une assez grande profondeur. Au fond, trois des côtés du puits sont formés par le rocher naturel; mais le 4^e est une muraille bâtie en forme de porte. Vous voyez d'ici l'intérêt de cette découverte. Le mur est formé de grosses pierres reliées entre elles par du fort ciment, et il est évident qu'à une époque encore inconnue des ouvriers sont venus faire quelques chose derrière cette porte, l'ont bouchée avec le mur et sont remontés par le puits après avoir accompli leur besogne. Mais que sont-ils venus faire? Pas plus tard qu'hier, j'ai fait démolir la porte, et je suis entré. J'ai marché quelques pas dans une sorte de couloir et au fond j'ai aperçu une porte que donne accès dans la patte droite de derrière du Sphinx*. J'allais pénétrer quand tout à coup par une fissure inaperçue une avalanche de sable s'est fait jour, et a rempli le couloir. Voilà ce que j'appelais tout à l'heure avoir de malheur, et vous comprenez maintenant que je ne puis rendre compte à M^r de Rougé* du résultat de mes travaux avant de savoir à quoi m'en tenir sur cette dernière découverte. A l'heure qu'il est les ouvriers sont activement à la besogne et le trou se débouche. Mais le sable est tombé en quantité énorme, et, d'un autre côté, le peu de largeur du puits ne permet le travail que d'un petit nombre d'hommes. Je [vais ne vais?] donc pas en avoir fini avant cinq ou six jours.

Du reste ce travail, de quelque manière qu'il finisse, sera le dernier que j'entreprendrai autour du Sphinx* et je crois pouvoir vous annoncer que mon départ pour France* est définitivement fixé au 12 Juillet prochain. Je sera donc vers le 24 à Paris*.

[1^{re} feuille, 2^e page, v^o]

Mais avant de quitter l'Egypte*, j'adresserai à M^r de Rougé*, par le courrier anglais du 4 Juillet, mon rapport sur les découvertes que j'ai faites ici depuis plusieurs mois.

En attendant vous pouvez annoncer à M^r de Rougé* que je tiens à la disposition du Louvre un second cercueil* d'Entef*. Celui-ci n'est pas doré, mais il est d'une conservation parfaite, et il a sur l'autre*, comme sur celui* du Musée Britannique*, l'avantage de porter les deux cartouches du Roi, qui est l'Entef-maa* déjà connu. Seulement je ne sais trop comment vous dire que, peut-être, pendant quelque temps, vous serez obligés de ne pas montrer ou publier ce nouveau monument. Voici en effet ce qui s'est passé. Nous avons au Caire* un Consul-Général d'Autriche*, homme très-instruit et même savant, lequel est chargé par le Cabinet Impérial* de Vienne* de lui récolter des antiquités. Il s'appelle

M^r de Huber*. Il y a quelques mois j'allais faire visite à **M^r** de Huber* et dans sa collection, qu'il voulut bien me montrer, je fus très-surpris d'apercevoir le sarcophage royal en question. **M^r** de Huber* est venu me voir souvent au Sérapéum*; il a même fait quelques fouilles à Sakkarah*, et en tous cas je suis assez lié avec lui pour que je me sois cru autorisé, en apercevant le sarcophage, à lui exprimer le désir que j'avais de le posséder.

M^r de Huber*, pour cette fois, ne dit ni oui ni non, et je croyais que c'était une manière polie de me le refuser, quand, sur de nouvelles instances que je fis il y a quelques jours, je fus tout ravi de voir que j'étais alors dans l'erreur et que l'intention de **M^r** de Huber* était réellement de me faire ce magnifique cadeau.

Effectivement un beau jour le sarcophage arriva chez moi, où il est

[2^e feuille, r^o]

encore maintenant. Mais c'est ici que commence mon embarras. Car je dois vous dire qu'avant de me le donner, **M^r** de Huber* m'a bien fait promettre que c'était pour moi personnellement. Vous comprenez que, l'essentiel étant d'avoir le monument et de ne pas le laisser partir à Vienne*, j'ai bien vite fait la promesse demandée, et voilà pourquoi je vous disais tout à l'heure que peut-être il faudra le cacher quelques temps. En tous cas il est à nous et vous savez que maintenant il n'est pas autre part qu'au Louvre*. Ce que je vous en dis aujourd'hui, ce n'est pas pour me donner les gants de faire au Louvre* un joli présent, mais c'est pour que vous ne m'exposiez pas à me fâcher avec **M^r** de Huber* auquel j'ai beaucoup d'obligations et qui, après tout, ainsi qu'il me le disait lui-même, n'est pas payé pour enrichir le Louvre*.

Il est très-possible que je rapporterai en France* avec moi les deux cercueils d'Entef et une dernière stèle officielle¹ de la Tombe d'Apis*. Mais je laisserai toujours par derrière moi quelque chose comme 60 gr caisses, dont quelques-unes assez grandes. Malheureusement il n'y a pas moyen de faire autrement. Le canal est à sec et il n'y a de communication possible entre le Caire* et Alexandrie* que par le fameux chemin de fer qui ne prend pas de marchandises. Les caisses resteront donc, mais le Consulat* les fera passer aussitôt qu'il y aura jour. Elles n'intéressent pas du reste les monuments d'Apis* et [rature] ne contiennent que des objets propres à figurer dans la salle Henry IV.

Je suis très pressé, Monsieur, et je vous demande la permission de clore ici cette lettre qui n'a d'autre but que celui de vous prouver que je n'oublie pas mes devoirs. Recevez, je vous prie, la

[2^e feuille, v^o]

nouvelle assurance de tout mon respect et de tout mon dévouement pour vous. Encore un mois et j'aurai le plaisir de vous revoir après quatre années que j'ai tout fait pour employer à votre satisfaction.

Votre bien dévoué serviteur
Aug. Mariette*

Le 17 décembre 1854, de Paris, à Saulcy

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 344Mi/1 (document 192).

Support : une feuille double à en-tête « Maison de l'empereur. Direction générale des musées impériaux », datée du palais du Louvre.

Thème : [carrière de Mariette, famille de Mariette](#).

[^rre page, r^o]

Palais du Louvre*, le 17 Décembre 1854

Mon cher Monsieur de Saulcy*,

Comme vous devez voir [M^r](#) de Rougé*, je suis bien aise de vous dire, afin que vous sachiez à quoi vous en tenir, ce que j'attends de sa bienveillance ordinaire pour moi et ce que je voudrais qu'il fît, si, comme je n'en doute pas, il a l'intention et le désir de me rendre service.

Je commence par vous dire que, quant à moi, je me déclarerais très-satisfait si la place de conservateur-adjoint m'était offerte. En définitive, je suis loin de me regarder comme un grand homme, et l'entrée au Louvre*, dans cette position relativement belle, est une position que plus d'un peut m'envier.

Mais je ne puis m'empêcher d'ajouter qu'en supposant que je ne suis pas allé en Egypte*, mes chances d'obtenir cette place seraient aujourd'hui absolument les mêmes. Qu'en effet je suis, pendant ces quatre années, resté au Louvre* à faire tranquillement ma besogne d'employé et qu'aujourd'hui la nomination de [M^r](#) de Rougé* ⁹¹ force à chercher un conservateur-adjoint, ne serais-je pas naturellement celui qu'on porterait? Logiquement, je ne puis donc regarder ma nomination (si elle a lieu) de cons. adjoint comme une faveur, ni par conséquent comme une récompense.

[^rre page, v^o]

Vous voyez déjà le petit bout de l'oreille. Je me hâte bien vite de vous certifier que je ne viens pas du tout invoquer mes droits, faire valoir mes services, ni autres choses semblables. Si, au lieu de conservateur-adjoint, [M^r](#) de Rougé*, de qui cela dépend, me faisait nommer conservateur, je le regarderais, non pas comme une récompense ou une satisfaction accordée à un droit, mais comme une faveur.

D'un autre côté, permettez-moi de vous montrer un peu du dessous des cartes, et vous comprendrez peut-être un peu mieux l'insistance que je mets dans cette affaire. Mon voyage

^{91.} Rougé devint conseiller d'État le 4 décembre 1854 (ROUGÉ (DE) Emmanuel (MASPERO Gaston, éd.), *Oeuvres diverses t. 1 (Bibliothèque égyptologique 21)*, Paris, Ernest Leroux, 1907, p. [XXXIX](#)); en conséquence, il devint conservateur honoraire par décret du 16 février 1855, les fonctions de conseiller d'État ne pouvant se cumuler avec aucun autre emploi salarié (Archives nationales, O/5/130).

s'est fait malgré ma famille, malgré tous ceux qui m'entourent, et, ce qui est le pis de tout, il m'a fait fâcher avec mon beau-père*. Or mon beau-père* tient les cordons de ma bourse et ce respectable personnage les tient si bien serrés qu'il n'y a pas moyen pour moi d'y fourrer même le bout des doigts. On me dit toujours : « qu'avez-vous été faire en Egypte*? Qu'est-ce que ce voyage vous a rapporté au delà de quelques articles de journaux? – Et si je réponds que j'ai obtenu la place de conservateur-adjoint, on me réplique que je l'aurais parfaitement eue sans cela. Vous voyez le reste. La place de conservateur est une victoire éclatante, qui ne m'ouvre pas seulement les portes du Louvre*, mais qui m'aide à rentrer dans les bonnes grâces d'un excellent homme que j'aime beaucoup, quoiqu'il ne juge de l'importance des choses que par le profit qu'elles rapportent.

Maintenant – je vous demande pardon de vous avoir initié à cette petite misère d'intérieur. Les petites [causes?] planent souvent au dessus des grandes, et je vous répéterai

[2^e page, r^o]

ici ce que je disais à M^r de Nieuwerkerke*: c'est que je ne fais pas de tout cela une question de hiérarchie ou d'influence, mais tout simplement une question de [personne?] et d'argent.

Je pense que vous savez assez pour agir. Je m'en rapporte à votre complaisance et à l'intérêt que vous avez bien voulu toujours me montrer.

Votre tout dévoué serviteur
Aug. Mariette*

Le 26 janvier 1855, de Paris, à Fortoul, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de grand format.

Thème : mission de Mariette (1855, Royaume-Uni et Prusse).

Notes : La lettre porte les annotations à l'encre : « une note pour le Ministre. Ch. F » au coin supérieur gauche et au coin supérieur droit « f° 37. ».

[1^{re} page, r^o]

Paris*, le 26 Janvier 1855.

A Son Excellence

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique

à Paris*.

Monsieur le Ministre*,

Au mois d'août 1850, un* de vos prédécesseurs a bien voulu me charger d'une mission scientifique qui a eu pour résultat la découverte du Sérapéum* de Memphis*. A la suite de cette découverte, des travaux de déblaiement ont été ordonnés, et ce n'est qu'après quatre années employées tout entières à ce travail difficile et coûteux que j'ai pu, il y a quelques semaines, rentrer en France*.

Mon premier soin est, tout naturellement, de publier le résultat de mes recherches et l'explication des monuments nombreux qui enrichissent d'une manière si imprévue le domaine de l'Egyptologie.

Mais

[^{1^{re}} page, v^o]

Mais je me trouve, en quelque sorte, arrêté dès mes premiers pas par la nécessité de connaître les monuments relatifs à Apis* et à Sérapis* qui existent déjà dans les autres Musées de l'Europe*, et notamment à Londres* et à Berlin*.

Dans ces circonstances, j'ai donc recours à Votre Excellence pour la prier de m'accorder une indemnité de mille francs qui me permette de me rendre dans ces deux villes. Une absence de deux mois me mettra à même, je l'espère, d'achever mon travail, et à mon retour à Paris* je m'empresserai d'adresser à Votre Excellence mon rapport sur la nouvelle mission qu'elle aura daigné m'accorder.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,
de Votre Excellence,

Monsieur le Ministre,

Le très-humble
et très-obéissant serviteur :
Aug. Mariette*

Le 12 juillet 1855, de Paris, à un destinataire non désigné, au ministère de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1](#), dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [mission de Mariette \(1855, Royaume-Uni et Prusse\)](#).

Paris*, le 12 Juillet 1855.

Monsieur[!],

Par un arrêté émané de [S. E. M^r](#) le Ministre* de l'Instruction Publique, j'ai été chargé d'une mission scientifique qui devait successivement me conduire dans les Musées de Londres* et de Berlin*.

Je viens de remplir la première partie de cette mission, et au moment où je comptais sur la présence de [M^r](#) le Ministre* pour obtenir l'ordonnancement des 500 derniers francs qui m'ont été alloués, j'apprends que [M^r](#) le Ministre* est absent de Paris*.

Dans ces circonstances, Monsieur, j'ai recours à votre obligeance habituelle et vous prie de vouloir bien faire mettre cette somme à ma disposition, afin que je puisse, le plus tôt possible, me rendre à Berlin*.

A mon retour, je m'empresserai de mettre sous vos yeux le résultat de cette double exploration.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,

Votre très-humble serviteur
[Aug. Mariette*](#)

Le 6 août 1855, de Paris, à Fortoul, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1, dossier « Mariette »](#) (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format, à en-tête « Maison de l'empereur*. Direction générale des musées impériaux* », datée du palais du Louvre*.

Thème : [publications de Mariette, financements](#).

Note : La lettre porte un tampon « ministère de l'Instruction publique et des Cultes*. Enregistré le [...] août 1855 » et de brèves annotations à l'encre illisibles en partie supérieure (vraisemblablement de simples mentions de classement).

[^{1^{re}} page, r^o]

Palais du Louvre*, le 6 août 1855.

A Son Excellence Monsieur le Ministre de l'Instruction
Publique et des Cultes

Monsieur le Ministre*,

A la suite d'une lecture que j'ai eu l'honneur de faire devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, cette savante Compagnie a bien voulu charger son Bureau de vous écrire à l'effet d'appeler votre attention sur l'importance des monuments qu'ont produits les fouilles du Sérapéum* de Memphis* et l'intérêt qu'il y aurait à les livrer à la publicité – Vous-même, Monsieur le Ministre, dans une première audience que vous m'avez accordée, vous m'avez assuré de tout votre bon vouloir et de l'empressement que vous mettriez à seconder les vœux de l'Académie des Inscriptions*.

Encouragé par ces assurances, je me suis donc occupé sans retard du soin de réunir mes matériaux, et une première préoccupation a été celle de me mettre en rapport avec des éditeurs. Mon

intention

[^{1^{re}} page, v^o]

intention, dans le cas où les pourparlers auraient abouti, était de me présenter devant vous avec un devis tout préparé et de vous demander votre concours.

Mais les seuls éditeurs que j'aie pu rencontrer (MM. Gide* et Baudry*) ont élevé des prétentions tellement exorbitantes que j'ai compris immédiatement que ces Messieurs avaient eu connaissance de la démarche de l'Académie* et que leur but était d'exploiter à leur profit une publication dont ils supposent Votre Excellence disposée à faire les frais à tout prix. – Vous en jugerez par les deux lettres ci-jointes. Par la première MM. Gide* et Baudry* demandent à votre Ministère* environ cent dix mille francs. Par la seconde ils déclarent que 80,000 francs leur sont nécessaires.

Je n'ai pas cru devoir, Monsieur le Ministre, donner suite à cette affaire qui devient trop visiblement une mine que MM. Gide* et Baudry* se proposent d'exploiter. Mais comme, tout en sauvegardant les intérêts de votre Administration*, je dois en même temps sauvegarder ceux de la science, je ne pense pas qu'il faille tout-à-fait abandonner l'entreprise. C'est pourquoi j'ai l'honneur de solliciter de Votre Excellence une nouvelle audience dans laquelle je me propose de lui faire connaître les moyens les plus certains et les plus économiques d'arriver au but que nous nous proposons.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,
de Votre Excellence,
le très-humble
et très-obéissant serviteur
Aug. Mariette*

Le 16 novembre 1855, de Paris, à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [2014775/12](#) (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format, à en-tête « Maison de l'empereur*. Direction générale des musées impériaux* », datée du palais du Louvre*.

Note : La lettre porte en partie supérieure de la première page, d'une autre main que celle de Mariette, les annotations : « 18 nov. » à l'encre et « Mariette » au crayon à gauche; « certainement » et « fl[... ...?] et/[...?] le 21 novembre » à l'encre au centre; « Rechercher/[Mission?] Egypte/[...] » à l'encre à droite.

Palais du Louvre*, le 16 novembre 1855

Monsieur le Comte*,

J'ai rapporté d'Egypte* et donné au Louvre* *l'estampage* d'une très-grande stèle* trouvée entre les pattes du Sphinx* de Gizeh*. Cette pièce et très-précieuse pour les études égyptiennes, et a, en outre, l'avantage de nous offrir un spécimen de l'art sous un règne qui a laissé très-peu de traces.

Mais l'estampage est sujet à se détériorer. Un hiver humide peut nous le faire perdre complètement. Je viens donc vous demander la permission d'en faire tirer un exemplaire en plâtre par le moulage [sic] du Louvre*, en me servant du papier lui-même comme creux.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Comte,
Votre très-humble serviteur
[Aug. Mariette*](#)

Un samedi de 1855, de Paris, à Saulcy

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [344Mi/1](#) (document 193).

Support : une feuille double de moyen format, à en-tête « Maison de l'empereur*. Direction générale des musées impériaux* », datée du palais du Louvre*.

Mon cher Monsieur de Saulcy*,

Je vous renvoie l'article* de [M^r](#) votre frère* [virgule barrée]. Il n'y a sans doute là dedans rien de bien nouveau, qu'une coïncidence de chiffres peut-être fortuite, peut-être aussi exacte. Mais les raisonnements me semblent bien déduits et la matière étudiée avec beaucoup de discernement. D'ailleurs il est bon que, le rapprochement en question fût-il simplement l'effet du hasard, quelqu'un prenne au moins la peine de le relever. A ce titre, il

me semble que la brochure de **M^r** votre frère* est bien digne des *Annales de philosophie chrétienne**.

Je profite de l'occasion pour vous serrer bien affectueusement la main.

Tout à vous,
Aug. Mariette*

Samedi.

Sans doute en 1855 ou 1856, de Paris, à Maury

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2656, dossier XVI (document 33).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Maison de l'empereur*. Direction générale des musées impériaux*. Cabinet », datée du palais du Louvre* et des années 1850 (l'unité de l'année n'ayant pas été complétée à la main).

Note : Cette lettre semble précéder l'admission de Mariette comme membre résident de la Société nationale des antiquaires de France en 1856 (Maury en faisait partie depuis 1842); il apparaît en outre que la formule de salutation « tout à vous » n'est plus utilisée par Mariette avec Maury après les années 1850, remplacée plus tard par « votre tout dévoué ».

Mardi soir

Mon cher Maury*⁹²,

Je vous envoie ma demande au
Président* de la Société des Antiquaires*,
avec une demi-douzaine de mes brochures.
Distribuez celles-ci à qui vous l'entendrez
parmi les Membres de la susidte Société,
en y écrivant : à **M^r** X en hommage
de l'auteur.

Tout à vous
Aug. Mariette*

Le 12 décembre 1855, de Paris, à un destinataire non désigné, au ministère de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format, à en-tête « Maison de l'empereur*. Direction générale des musées

^{92.} Mariette a manifestement oublié « Monsieur », qu'il n'omet pas dans les lettres avant ou après celle-ci à Maury.

impériaux*, datée du palais du Louvre*.

Thème : [mission de Mariette \(1855, Royaume-Uni et Prusse\)](#).

Note : La lettre porte les annotations suivantes, à l'encre et d'une autre main : « Classer » au coin inférieur gauche ; « f° 32 » au coin supérieur droit.

Palais du Louvre*, le 12 Décembre 1855.

Monsieur[!],

Des circonstances impérieuses m'ont forcé à faire en deux fois le voyage à Berlin* dont [S. E. M^r](#) le Ministre de l'Instruction Publique* m'avait chargé, et c'est à mon retour seulement qu'avant-hier j'ai trouvé la lettre par laquelle vous m'invitez à vous adresser mon rapport sur ma visite aux collections scientifiques de l'Angleterre* et de la Prusse*.

Je vais m'occuper sans retard du soin de rédiger mes notes et j'aurai l'honneur de vous adresser mon travail aussitôt qu'il sera terminé, c'est-à-dire dans quelques jours.

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Votre très-humble serviteur :

[Aug. Mariette*](#)

Le 11 février 1856, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1, dossier « Mariette »](#) (n. p.).

Support : une feuille double de grand format, à en-tête « Maison de l'empereur*. Direction générale des musées impériaux*, datée du palais du Louvre*.

Thème : [financements, publications de Mariette](#).

Note : Le ministère envoya une réponse négative à Mariette le 27 février 1856 indiquant que tous les crédits de publication avait déjà été absorbés par d'autres projets (Archives nationales, F/17/2988/1, dossier « Mariette »).

[1^{re} page, r^o]

Palais du Louvre*, le 11 février 1856.

A Monsieur

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes

à Paris*.

Monsieur le Ministre*,

Au mois de septembre 1850, j'ai eu l'honneur d'être chargé par [M.M.](#) les Ministres de l'Instruction Publique* et de l'Intérieur* d'une

mission scientifique pour l'Egypte*.

Comme Votre Excellence le sait déjà, cette mission a produit ses fruits. Le *Sérapéum** de Memphis* a été découvert, et ce temple célèbre, fouillé dans toutes ses parties, nous a mis entre les mains plus de trois mille monuments inconnus jusqu'alors.

Mais les travaux de déblaiement, achevés depuis dix-huit mois, attendent encore aujourd'hui leur complément indispensable. Le monde savant ignore en effet les résultats de cette grande entreprise pour laquelle le gouvernement français* à déjà dépensé plus de cent-ving-mille francs. Quelques-uns des monuments sont, à la vérité, entrés dans les collections du Louvre*; mais les plus intéressants d'entre eux sont encore enfouis dans les sables de l'Egypte*. D'un autre côté, ces matériaux si nombreux, sans les explications qui les font connaître, perdent toute leur importance, et restent comme autant d'énigmes. Je crois donc, Monsieur le Ministre, que la publication des documents artistiques et scientifiques provenant de l'exploration du *Sérapéum** est la suite nécessaire des travaux qui ont été exécutés dans l'enceinte de cet édifice, et comme une publication de ce genre dépasse les ressources dont je puis disposer, je viens vous demander de me fournir les moyens de l'entreprendre.

[1^{re} page, v^o]

Je [donnerais?] ici à Votre Excellence divers détails, 1^o sur la nature et la composition de l'ouvrage; 2^o sur les dépenses que la publication occasionnera.

Le *Sérapéum** se composera d'un fort volume in-4^o de texte, et d'un atlas de cent grandes planches, accompagné d'un index de vingt-deux feuillets.

Le volume imprimé sera lui-même divisé en deux Livres, précédés d'une introduction. – Dans l'introduction, je donnerai le journal abrégé des fouilles; je montrerai le *Sérapéum** tel que je l'ai retrouvé je décrirai l'état des chambres inviolées, pleines de statues, de bijoux et de pierres précieuses, que j'ai eu la fortune d'ouvrir; la topographie du temple, la disposition des immenses souterrains consacrés à la sépulture d'Apis seront l'objet de cette introduction. – Avec le premier Livre, commencerà l'étude de Sérapis* proprement dit. Mais je désire, dans cette partie de l'ouvrage, n'étudier Sérapis* que dans les seuls écrivains de la tradition classique. Apis*, de son côté, sera l'objet d'une investigation spéciale. Au moyen des auteurs grecs et latins, nous pénétrerons aussi loin que nous le pourrons dans le mythe de ces deux divinités. De Memphis* qui fut leur berceau nous les suivrons à Alexandrie* où elles s'établirent sous les premiers Ptolémées; de là nous les montrerons, sous les Empereurs, prenant part au grand mouvement religieux des premiers siècles de notre ère, et s'élançant des bouches du Nil* pour aller en quelque sorte s'abattre sur toutes les parties du monde connu. La critique des documents que nous possédons sur cette grande histoire, le récit des diverses tentatives religieuses auxquelles Sérapis* fut mêlé, sa lutte avec le christianisme seront le sujet de ce premier Livre. – Dans le second Livre, nous com-mencerons l'étude des monuments que le *Sérapéum** lui-même nous

en a restitués, et nous essaierons de voir dans quelles limites l'opinion que nous nous étions formée d'Apis* et de Sérapis* d'après le seul témoignage des auteurs classiques doit être modifiée. Ici nous étudierons surtout le Sérapis* égyptien, au moyen des textes hiéroglyphiques. Le Sérapis* grec ne fut après tout qu'un dieu égypto-grec inventé par les Ptolémées au profit de leur religion nationale. Le Sérapis* égyptien, au contraire, resta sous les Lagides

[2^e page, r^o]

tel que les Pharaons, pendant trois mille ans, l'avaient connu et adoré. Quelle influence le vieux Sérapis* égyptien avait-il sur le Sérapis* grec ? En quelles parties les deux religions grecques et égyptiennes avaient-elles assez de points de contact pour qu'un dieu ait pu être, pendant un certain temps, commun à toutes les deux ? quel était en définitive le vrai dogme de Sérapis*, celui que les prêtres enseignaient dans les sanctuaires vingt siècles avant la conquête d'Alexandre* ? Ce sera l'objet de notre second Livre, qui se terminera par le résumé de l'histoire de Sérapis* et la recherche du point de vue définitif sous lequel la science doit désormais envisager la mystérieuse divinité de Sinope*.

Quant à l'atlas, il se composera de cent planches gravées que j'ai déjà indiquées. Cette partie de l'ouvrage sera divisée en deux sections. Dans la première, j'introduirai tous [sic] les monuments provenant du Sérapéum* proprement dit. La seconde sera consacrée à la publication des monuments trouvés dans les souterrains du Sérapéum*, c'est-à-dire dans la tombe d'Apis*. Chacun de ces deux sections sera du reste formée d'un nombre à peu près égal de feuilles. Vingt de ces feuilles seront en couleur. Les plans du Sérapéum*, les dessins des quarante statues grecques découvertes en avant du temple, quelques vues pittoresques destinées à donner une idée générale des lieux, un assez grand nombre d'inscriptions égyptiennes, grecques et phéniciennes forment cette première partie. La seconde comprendra la reproduction des statues, des bijoux, des amulettes précieuses, des tombeaux, et deux ou trois cents des principales stèles provenant de la sépulture des Apis*, et cette seconde partie sera, au point de vue de la science, la plus importante des deux, puisque tout l'intérêt historique, chronologique et religieux du Sérapéum* est contenu dans les proscynènes découverts au fond des souterrains de ce temple.

Tel est, Monsieur le Ministre, le plan général de l'ouvrage que je désire consacrer au Sérapéum* de Memphis*. La publication sera divisée en 25 livraisons composées de 4 planches et de 2 ou 3 feuilles de texte. Le prix de chaque livraison sera de 11 fr. 20, soit pour l'exemplaire complet 280 francs. Mais MM. Gide* et Baudry*, auxquels je me suis adressé pour établir le devis de ces dépenses, déclarent qu'ils ne peuvent se charger de l'entreprise

[2^e page, v^o]

si je ne leur assure le placement de 250 exemplaires. C'est donc, au total, 70,000 francs dont il est nécessaire de faire l'avance.

Votre Excellence comprendra qu'en présence d'une pareille somme je suis obligé d'avoir recours à elle. Mais je me hâte d'ajouter que ce n'est pas 70,000 francs que je viens demander. [M^e](#) le Ministre d'Etat* serait en effet disposé à accorder la moitié de cette somme si Votre Excellence consentait à fournir l'autre. D'un autre côté, les 35 000 francs que votre département donnerait pourraient être divisés en cinq annuités, de sorte qu'en résumé c'est une somme annuelle de sept mille francs pendant cinq ans que je prends la liberté de solliciter.

Si vous voulez bien, Monsieur le Ministre, vous rendre au désir que j'ai l'honneur de vous exprimer, [MM.](#) Gide* et Baudry*, assurés pendant cinq ans du paiement de l'allocation annuelle ci-dessus spécifiée, n'en mettront pas moins tout l'empressement possible à faire paraître l'ouvrage qui pourra être terminé en deux ans.

Je joins à cette demande le devis détaillé dressé par [MM.](#) Gide* et Baudry*.

Dans l'attente d'une réponse favorable, je vous prie, Monsieur le Ministre, de recevoir l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

de Votre Excellence,

le très-humble
et très-obéissant serviteur :
[Aug.](#) Mariette*

Le 11 décembre 1856, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1](#), dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de grand format, à en-tête « Maison de l'empereur*. Direction générale des musées impériaux* », datée du palais du Louvre*.

Thème : [mission de Mariette \(1857, Italie\)](#).

Note : La lettre porte trois annotations à l'encre en partie supérieure de la première page : « M. Mariette a déjà été chargé en 1855 d'une mission en Angleterre [...] à Berlin pour étudier les monuments relatifs au culte d'Apis, et a reçu pour cette mission une [...] de 1,000 f et aucun rapport n'est parvenu à l'Adm^{on} »; « Précédemment (en 1850) M. Mariette a déjà reçu 4000 f sur les fonds de l'Inst^{on} publique pour rechercher des manuscrits en Egypte et quelqu'ont été les résultats de la 1^{re} Mission de M. Mariette ces résultats n'ont rien rapporté au Ministère de l'Instruction publique. »; « Il est impossible d'accorder de nouveaux [crédits?]. ».

[r°]

11 Décembre 1856

A Son Excellence,
Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique

Monsieur le Ministre*,

La découverte du Sérapéum* de Memphis* et des nombreux monuments que le déblaiement du temple a mis au jour m'impose le devoir de rendre compte au monde savant des résultats que cette découverte nous a fournis. L'histoire de l'Egypte* ancienne, la chronologie, la religion, la philologie surtout, trouvent dans les matériaux que j'apporte un secours inattendu, et peut-être ai-je le droit de me croire autorisé à dire que, de toutes les découvertes archéologiques faites depuis un grand nombre d'années, il n'en est pas qui ait été plus féconde que celle du Sérapéum* retrouvé sous les sables de la nécropole de Memphis*. Je dois donc au public qui prend intérêt aux progrès de la science l'ouvrage qui est la suite nécessaire de mon séjour en Egypte*, et c'est à cet ouvrage que travaille [sic] en ce moment.

Mais je suis arrivé aujourd'hui à un point qu'il m'est impossible de franchir, si Votre Excellence ne vient à mon aide. En 1826, des fouilles faites par M^e Drovetti* aux environs des collines de sable sous lesquelles

[v°]

je devais plus tard diriger mes travailleurs, ont en effet amené la découverte de certains monuments, stèles, papyrus, sarcophages, qui proviennent de la sépulture de divers administrateurs et employés du Sérapéum*, et qui, depuis cette époque, ont été transportés à Turin*. Rien de plus intéressant que ces monuments qui mettent la vie intérieure du temple à nu, et nous livrent sur le culte de Sérapis* une foule de détails intimes qu'on demanderait en vain aux autres objets recueillis dans l'enceinte sacrée. Il est donc essentiel que je connaisse et que je copie ces documents dont une partie seule a été publiée par le savant M^e Peyron*, que je les étudie sur place et me mette à même de les comparer, soit à ceux que nous possédons au Louvre* et à la Bibliothèque Impériale*, soit à ceux que j'ai déjà eu occasion de voir à Londres*. Dans ce but, Monsieur le Ministre, je viens vous demander de m'allouer une somme de mille francs qui me permette d'aller explorer, au profit de mes études sur le culte de Sérapis*, les richesses que possède le magnifique Musée* de Turin*.

Si Votre Excellence veut bien m'accorder la faveur que je sollicite, j'aurai l'honneur de lui adresser, dans les quinze jours qui suivront mon retour à Paris*, un rapport détaillé sur ma mission.

En attendant une réponse favorable, je vous prie ^{d'agréer}, Monsieur le Ministre, l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

de Votre Excellence,

le très-humble
et très-obéissant serviteur

[Aug.](#) Mariette
 Conservateur-adjoint du Musée Egyptien* du Louvre*.

Le 31 décembre 1856, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1](#), dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de grand format, à en-tête « Maison de l'empereur*. Direction générale des musées impériaux* », datée du palais du Louvre*.

Thème : [publications de Mariette, financements](#).

Note : La lettre porte une annotation à l'encre au coin supérieur droit : « f° 37 ».

[^{1^{re}} page, r°]

Palais du Louvre*, le 31 Décembre 1856.

A Son Excellence

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique et
 des Cultes, à Paris*.

Monsieur le Ministre*,

Votre Excellence a bien voulu me faire demander par [M^r](#) Michel Chevalier* quelques renseignements sur l'ouvrage dans lequel je désirerais consigner les résultats scientifiques de la découverte du Sérapéum* de Memphis*. Je m'empresse de transmettre à Votre Excellence ces renseignements, que j'essaierais de rendre aussi brefs et aussi clairs que possible.

L'ouvrage dont j'ai l'honneur de vous entretenir, Monsieur le Ministre, est rendu nécessaire par l'importance même et la nouveauté des monuments qu'il est destiné à faire connaître. La découverte du Sérapéum* de Memphis* est en effet, s'il m'est permis de le dire, un des grands faits archéologiques de notre temps. Je n'en veux pour preuve que la lettre dont une copie est ci-jointe et qui a été adressée à l'honorable prédécesseur* de Votre Excellence par l'Académie des Inscriptions* à la suite d'un vote spontané et unanime de cette savante Compagnie. Vous y verrez, Monsieur le Ministre, qu'effectivement

[^{1^{re}} page, v°]

les matériaux recueillis dans l'enceinte du Sérapéum* ont une valeur qu'il est difficile de méconnaître. L'histoire y trouve des séries entières de rois; la chronologie y remonte par des jalons sûrs jusqu'à vingt siècles avant notre ère; la religion égyptienne surtout s'illumine d'un jour nouveau, et pour la première fois nous voyons clair dans les mystérieuses profondeurs de cette philosophie que les Platon*, les Pythagore*, les Solon* n'avaient

pas dédaigné de venir apprendre en Egypte*. La science a donc à gagner beaucoup à la publication que je désirerais faire sous les auspices de Votre Excellence, et j'ose dire qu'en France*, en Angleterre*, et surtout en Allemagne*, cette publication est attendue avec la plus vive impatience.

Votre Excellence me permettra de ne rien dire de plus sur cette partie de la question, et de consacrer le reste de cette lettre aux seuls détails qui concernent l'ouvrage en lui-même et les dépenses à faire pour l'exécuter.

L'ouvrage, tel que je le conçois, serait composé :

^{1°} de deux volumes de texte **in-8°**, ou d'un gros volume **in-4°**; le journal abrégé des fouilles, la description et l'interprétation des monuments, les résultats qu'ils fournissent à la science seront réservés à ce texte;

^{2°} d'une suite de grandes planches gravées, d'un nombre qui variera selon l'importance du crédit mis à ma disposition; le format adopté est celui de l'atlas de la publication* consacrée par **M^r Lajard*** aux souvenirs du culte de Mithra*;

^{3°} d'un index explicatif de 25 feuillets, donnant, au fur et à mesure de la publication des livraisons, une description sommaire de chacune des planches et des monuments qu'elles représentent.

Tel serait, Monsieur le Ministre, le plan général de l'ouvrage. Si Votre Excellence désire le réaliser, elle a à choisir entre les trois devis suivants, dressés par **MM. Gide*** et **Baudry***, libraires-éditeurs à Paris*.

[2^e page, r^o]

Le premier devis comprend les deux volumes de texte, l'index explicatif, et un gros atlas de 250 planches **in-fol.**, reproduisant près de 4,000 monuments, c'est-à-dire l'ensemble de tous les objets, sans exception, recueillis pendant le déblaiement du temple; la dépense totale se monterait à 113,000 francs.

Dans le deuxième devis, le texte imprimé a le même nombre de feuilles, mais un choix a déjà été fait parmi les monuments à graver, et l'atlas ne contient plus que 160 planches; la combinaison que présentent le nombre et l'arrangement de ces planches est certainement la meilleure; la dépense totale serait couverte par une allocation de 85,000 francs.

Le troisième devis comprend les deux volumes de texte, l'index et 120 planches **in-fol.** gravées et tirées sur papier de Chine*: l'atlas ne contient ici que les monuments qu'il est indispensable de publier; l'ouvrage, construit sur cette base, suffirait cependant au but que nous désirons atteindre; la dépense, réduire en quelque sorte au strict nécessaire, se monte encore à 70,000 francs.

Je laisse à Votre Excellence le choix à faire entre l'une de ces trois combinaisons. Je serais très-heureux que la seconde fût adoptée; je dois dire cependant que j'ai l'assurance de faire connaître du **Sérapéum*** tout ce qu'il est nécessaire de publier, si la troisième vient à être acceptée par Votre Excellence.

En somme, l'ouvrage coûterait donc au minimum 70,000 francs.

Mais je me hâte d'ajouter, Monsieur le Ministre, que ce n'est pas 70,000 fr. que je viens vous demander. Dans le cas, en effet, où vous ne croiriez pas devoir faire de cette dépense l'objet d'un crédit spécial, S. Exc. M^r le Ministre d'Etat* serait disposé à accorder la moitié de la somme, si vous-même, Monsieur le Ministre, consentiez à fournir l'autre. D'un autre côté, les 35,000 francs que vous m'accorderiez pourraient être divisés en cinq annuités, de sorte qu'en résumé c'est une somme annuelle de 7,000 francs pendant cinq ans que je prends la liberté de solliciter.

[2^e page, v^o]

Tels sont, Monsieur le Ministre, les renseignement que M^r Michel Chevalier* m'a chargé de vous transmettre. En terminant cette lettre, je prends la liberté de m'autoriser de toutes les personnes honorables et savantes qui prennent intérêt à mon ouvrage, pour me recommander à vous et vous prier de me fournir les moyens de donner enfin son complément indispensable à une découverte pour laquelle le Gouvernement Français* a déjà dépensé près de cent vingt mille francs.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,
Monsieur le Ministre,

de Votre Excellence,

le très-humble
et très-obéissant serviteur :
Aug. Mariette
Conservateur-adjoint des Musées Impériaux*

Le 3 janvier 1857, de Paris, à un destinataire non désigné, au ministère de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de petit format, à en-tête « Maison de l'empereur*. Direction générale des musées impériaux* », datée du palais du Louvre*.

Thème : publications de Mariette.

Note : La lettre porte une annotation à l'encre au coin supérieur droit : « f° 37 ».

[1^{re} page, r^o]

Palais du Louvre* le 3 Janvier 1857.

Monsieur!,

J'ai l'honneur de vous adresser la note que M^r le Ministre* avait demandée à M^r Michel Chevalier*. Cette note concerne mon ouvrage sur le Sérapéum* et réunit tous les détails relatifs à

la publication dont je vous prie de faire les frais.
J'oserais, Monsieur, vous recommander cette affaire
avec instance.

M^r le Ministre^{*} a bien voulu dire à M^r
Michel Chevalier^{*} que ma demande relative
à une petite mission à Turin^{*} avait été accueillie
avec faveur et que l'arrêté serait pris dans un
bref délai. Si je ne craignais de vous importuner,
je vous demanderais, Monsieur, de hâter la
solution de cette affaire. Je désirerais en effet
faire coïncider mon voyage à Turin^{*} avec un
congé dont je jouis en ce moment. D'un autre côté,

[1^{re} page, v^o]

les monuments que je dois étudier là-bas commencent
véritablement à me faire défaut. Vous me
rendriez donc service si vous pouviez avoir égard
à la petite demande que je prends la liberté
de vous faire en ce moment.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur

Aug. Mariette^{*}

Le 11 février 1857, de Paris, à Rougé

Institution et lieu de conservation : musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes, Paris.

Cote : BCMN ms. 235 (9) (f° 8).

Support : une feuille double de moyen format, à en-tête « Maison de l'empereur^{*}. Direction générale des musées impériaux^{*}. Cabinet », datée du palais du Louvre^{*}.

Note :

- Cette lettre est accompagnée d'une note (f° 9) de la main de Devéria sur laquelle a été copié un extrait de l'Exode (IV-4) en copie à partir des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France Copte I, f° 98 v^o et Copte 57.
- Les matériaux discutés ici devaient sans doute servir à Rougé qui présenta un « mémoire sur un des groupes hiéroglyphiques qui servaient à désigner la divinité dans l'écriture des anciens Égyptiens » devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres lors de la séance du 20 février 1857 (*Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1857 p. 62-64).

Palais du Louvre^{*}, le 11 février 1857

Monsieur le Comte^{*} [sic],

Devéria^{*} n'a pas été plus heureux que moi-même à la Bibliothèque Impériale^{*}. La Bible^{*} de Wilkins^{*} est introuvable. On m'avait dit que M^r Quatremère^{*} la gardait depuis longues années; on a dit à Devéria^{*} que c'est M^r Lenormant^{*}. Quoi qu'il en soit, aucun de nous deux n'a pu se la procurer.

Aux manuscrits, Devéria^{*} a pris la note que je vous envoie.
 Vous y verrez qu'il n'y a rien autre chose que ΣΕ ΑΜΟΚ⁹³ ΠΕ ΨΗΕΤΨΟΠ.
 Ainsi il faut remonter à l'espoir de voir l'[Ehériⁱ?] hébreu traduit
 par Θ^α⁹⁴ passé dans le copte.

Je conserve pourtant dans mes papiers une note prise en 1849 et
 que j'ai retrouvée récemment. Dans cette note, le passage est traduit :
ΣΕ ΑΜΟΚ ΠΕΤ. Je crois maintenant que le **ΠΕΤ**, si j'ai bien
 copié, est tout simplement le pronom démonstratif **ΠΕΤ**, **ΠΕΤΕ**,
ille qui (est), pronom très-remarquable d'ailleurs en ce que,
 par le sens & la prononciation, il se rapproche précisément du
 sens et de la prononciation de Θ^α⁹⁵ qui peut désigner l'*Etre* par
 essence, c'est-à-dire *celui qui est*, comme dit l'*Exode*^{*}.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Comte [sic],

Votre très-humble serviteur
 Aug. Mariette*

Le 20 février 1857, de Paris, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.)

Support : une feuille double de moyen format à en-tête : « Maison de l'empereur^{*}. Direction générale des musées impériaux^{*} », datée du palais du Louvre^{*}.

Note : la lettre porte les annotations suivantes, d'une autre main que celle de Mariette : « accordé » (au crayon, partie supérieure gauche), « fait le 21 février » (à l'encre, partie supérieure gauche); « o 28 P » (au crayon, partie supérieure droite).

Thèmes : [carrière de Mariette, mission de Mariette \(1857, Italie\)](#).

Palais du Louvre^{*}, le 20 février 1857.

Monsieur le Directeur^{*},

Son Excellence **M^r** le Ministre de l'Instruction Publique^{*} vient de me faire l'honneur de me choisir pour aller remplir à Turin^{*} une mission scientifique. Comme cette mission ne peut qu'agrandir mes connaissances et me rendre ainsi de plus en plus digne des fonctions que je remplis au Musée du Louvre^{*}, j'espère, Monsieur le Directeur, que vous ne vous refuserez pas à m'accorder le congé de quinze jours dont j'aurais besoin pour satisfaire au vœu de **M^r** le Ministre de l'Instruction Publique^{*}.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Monsieur le Directeur,

93. Devéria avait copié, en suivant le manuscrit, « ΑΝΟΚ ».

94. *Psdt* « Ennéade ».

95. *Psdt* « Ennéade ».

Votre très-humble serviteur

[Aug. Mariette*](#)

Le 25 mars 1857, de Paris, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2572 (p. 270-272).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure, à en-tête « Maison de l'empereur. Direction générale des musées impériaux », datée du palais du Louvre*.

Thème : mission de Mariette (1857, Italie).

[p. 270]

Palais du Louvre*, le 25 Mars 1857.

Monsieur*,

J'arrive aujourd'hui seulement d'Italie* et
je trouve chez moi votre lettre, à laquelle je
m'empresse de répondre.

Dites à M^r Birch* qu'un concours de circonstances
inusitées a seul empêché la Société des Antiquaires*
de mettre encore sous presse son excellent Mémoire*
sur la coupe* du Louvre*. Les trois quarts en ont
déjà été lus et il est vraisemblable qu'à la
première séance d'Avril, le quatrième quart passera.
Quant à l'adoption du Mémoire par la Société*,
c'est là un point qui ne peut faire de doute.

M^r Birch* est l'une des illustrations de la
science, et l'insertion de son travail dans nos
Mémoires ne peut que nous honorer beaucoup.
C'est du reste M^r Brunet de Presles* qui a
commencé la lecture du manuscrit et M^r
Devéria* qui l'achève. J'aurais voulu me charger
de cette partie de la besogne; mais j'ai été
empêché par une indisposition qui m'a pris au
commencement de l'hiver et depuis ne m'a plus quitté.

[p. 271]

En somme, priez M^r Birch* d'avoir un peu de
patience. Je vous répète que son travail est
accueilli avec le plus vif plaisir et que la
Société des Antiquaires* se trouve très-honorée
de la collaboration du savant Anglais.

Je viens de voir le beau Musée* de Turin*.
On y trouve de magnifiques choses à côté des
plus déplorables lacunes. Les papyrus historiques
et les statues de la XVIII^e dynastie sont le
triomphe de la collection. J'y ai vu le plan*
des Mines d'or que vous avez publié d'après

la copie de M^r Lepsius*. Je regrette, d'abord que M^r Lepsius* n'ait pas fait graver le plan tout entier, empêché qu'il en a été peut-être par l'impossibilité où il s'est trouvé de réunir les nombreux fragments qui en restent; je regrette ensuite qu'il ne l'ai pas donné avec ses couleurs. Il y a là une question de *lavis* antique qui ne serait pas inutile à l'intelligence complète du monument. – Quant au fameux papyrus royal*, je crois qu'il est impossible d'en jamais rien tirer. Le grand fragment de la fin de la XII^e dynastie vaut heureusement à lui seul plus que tout le reste ensemble.

Je vous remercie des différents envois que vous avez bien voulu me faire. Votre travail* sur l'inscription de Séti I^{er}* est une des belles choses que la science possède. Pour moi, je lis tout ce que

[p. 272]

vous faites avec un intérêt que je ne puis vous rendre et un profit très-réel pour mes études. Permettez-moi de profiter de l'occasion pour vous faire à ce sujet mes plus sincères compliments.

Je désire beaucoup que vous n'attribuiez pas à une négligence de ma part le retard que j'ai mis à vous répondre. C'est pourquoi je vous répète que j'arrive aujourd'hui seulement d'Italie* et mon absence seule m'a empêché de vous satisfaire plus tôt.

Agréez, je vous en prie, Monsieur, l'assurance de la considération

de votre tout dévoué serviteur

Aug. Mariette*

Le 1^{er} avril 1857, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : quarante feuilles simples de grand format, glissée dans une grande feuille formant une couverture avec le titre « Rapport de M. Mariette*. Monuments d'Apis* et de Sérapis* ».

Thème : mission de Mariette (1850-1854, Égypte); mission de Mariette (1857, Italie); fouilles du Sérapéum; publications de Mariette; mission de Mariette (1855, Royaume-Uni et Prusse).

Note : La couverture porte l'annotation à l'encre : « Accuser reception. 12 juin 1857 ». Le revers arrière (troisième de couverture) porte l'annotation : « Ce rapport ne peut être publié dans les archives* 1^o à cause de la trop grande quantité de caractères à fondre – 2^o pour les comparaisons???. ».

[1^{re} page]

Paris*, le 1^{er} Avril 1857.

A Son Excellence Monsieur le Ministre,
Secrétaire d'État au Département de
l'Instruction Publique et des Cultes*.

Monsieur le Ministre*,

Au moment où, il y a deux ans, l'attention se portait sur la divinité fameuse dont le temple venait d'être retrouvé sous les sables de la nécropole de Memphis*, j'ai eu l'honneur de lire devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* un travail par lequel je me suis efforcé de mettre en relief un fait que je demande à Votre Excellence la permission de lui rappeler. Tant que l'Egypte*, disais-je alors, resta, sous les rois prédecesseurs des Lagides, maîtresse de ses destinées, il n'y eut sur les bords du Nil* qu'un seul Sérapis* et un seul Sérapéum*. Apis* mort, c'est-à-dire Apis* rentré à sa mort dans le sein d'Osiris*, tel était Sérapis*; la tombe du taureau divin, tel était le Sérapéum*, et comme les lois sacrées attachaient le culte de ce taureau à la ville de Memphis*, je faisais voir que, par une conséquence naturelle, il n'a jamais pu y avoir d'autre Sérapis égyptien et d'autre Sérapéum que le Sérapéum* et le Sérapis* de Memphis*.

[2^e page]

Mais quand la conquête d'Alexandre* eut anéanti pour toujours la puissance des Pharaons on vit tout-à-coup un nouveau Sérapis* apparaître. Celui-ci n'est plus Apis* mort; aussi n'a-t-il plus ses autels à Memphis*. Si le Sérapis* des dynasties nationales a des quelques points de ressemblance nombreux avec le Bacchus* à tête de bœuf d'Argos* et d'Elée*, le Sérapis* qui siège à Alexandrie* est plutôt le Jupiter* l'Adès* des traditions helléniques. Il y eut donc en Egypte* deux Sérapis : l'un que Memphis* adorait depuis le règne du Céchoüs* de Manéthon* (1), et que, sous les Pharaons, sous les Ethiopiens, sous les Perses, sous les Grecs et même sous les Romains, reste sans mélange Apis* mort; l'autre qui, sous l'un des premiers Ptolémées, arriva, dit-on, de Sinope* à Alexandrie* et inaugura dans cette capitale de l'Egypte* grecque [frature] le culte du dieu cosmopolite auquel le monde connu des anciens devait bientôt rendre des hommages.

Cette situation, Monsieur le Ministre, est le point de départ de la mission dont je vais avoir l'honneur de vous rendre compte. Le Sérapis* égyptien, qui n'existe que par les momies conservées dans la tombe d'Apis* n'a pas en effet habité un autre temple que le Sérapéum* de Memphis*, et conséquemment nous n'avons pas à demander à d'autres Musées que le Musée du Louvre* des souvenirs de son culte. Mais il n'en est pas ainsi du Sérapis* d'Alexandrie*. Celui-ci a eu des autels dans toutes les parties de l'Egypte*, en Syrie*, en Grèce*, en Sicile*, en Italie*, dans les Gaules*, et les monuments qui nous parlent de lui peuvent ainsi se rencontrer dans toutes les collections archéologiques de l'Europe*. D'un autre côté, si le déblaiement

(1) Καιέχως ... ἐφ' οὗ οἱ βόες Ἀπις ἐν Μέμφει καὶ Μνεῖς ἐν Ἡλιούπολει καὶ ὁ Μενδήσιος τράγος ἐνομίσθησαν εἶναι θεοί. [96](#)
Africain, *apud Syncell., Chronogr.** p. 54,
55, Dindort.

96. « Kaiéchôs ... sous le règne duquel les bœufs Apis à Memphis et Mnévis à Héliopolis, et le bouc de Mendès étaient considérés être des dieux. »

[3^e page]

du Sérapéum* nous a fait connaître Apis* mort sous ses véritables traits, nous avons encore bien des choses à apprendre sur Apis* vivant. Là est un nouveau sujet d'étude dont les matériaux doivent être cherchés et recueillis. Ainsi, interroger les Musées sur les monuments du Sérapis* grec; comparer ces monument à ceux que le Sérapéum* de Memphis* nous a mis entre les mains; demander à ces mêmes Musées l'explication du culte rendu, non seulement à l'Apis* des tombeaux, mais aussi à l'Apis* vivant et nourri dans le temple célèbre si vanté par les Grecs, telle est, au moment où je rassemble et coordonne les éléments d'une histoire générale de Sérapis*, la tâche que je me sens obligé d'accomplir, et tel est en même temps, Monsieur le Ministre, l'objet, restreint aux seules collections de l'Angleterre*, de la Prusse* et du Piémont*, de la mission dont j'ai été honoré et sur laquelle je vais fournir à Votre Excellence quelques explications.

Je ferais tort au résultat lui-même que je me suis proposé d'atteindre en demandant cette mission si j'entrerais ici dans tous les détails du problème difficile dont les Musées de Berlin*, de Londres* et de Turin* m'ont livré la solution. Autant les notes dont je me suis enrichi gagneront à prendre leur place naturelle dans mon travail sur le Sérapéum*, autant elles perdraient à être détachées de l'ensemble auquel elles appartiennent et se trouveraient ici dépayées. J'ajoute donc soigneusement toutes ces notes à celles que je possédais déjà, et, en attendant que des circonstances favorables me permettent de les publier avec l'ouvrage qui est la conséquence nécessaire de la découverte du Sérapéum*, je vais, si Votre Excellence le veut bien, réserver l'état de mes connaissances actuelles

[4^e page]

sur les trois divinités dont je faisais plus haut la distinctions à savoir Apis* vivant, Apis* mort et Sérapis*.

§ 1. D'Apis* vivant

- (1) Hérodote*, II*, 183; Diodore* de Sicile*, I*, 85; Strabon*, I, XXII*, c. 4 § 14.
- (2) Voyez le grand recueil de planches que le Roi* de Prusse* a fait publier par M^r Lepsius* sous le titre de *Denkmaler [sic] aus Aegypten und Aethiopien ... nach dasen landern gesendeten und in den Jahren 1842-1845 aus geführten wissen-schaflichen expedition**, Berlin*, 1849. Un des fils du roi Snéfrou*, de la V^e dynastie, était ḥtp-ḥr⁹⁷ gardien d'Apis* (*Denkm.** *Abth.* II, *BL.* 16, 17). Ce titre correspond peut-être à celui de βουκόλος τοῦ Ὄστραπτον⁹⁸ si connu par les papyrus grecs. *Voy.* Brunet de Presles* [sic], *Sur le Sérapéum* de Memphis**, p. 15*; [rature] *Description of the Greek papyri in the British Museum**, part. I*, p. 33; Letronne*, *Inscr. gr. et lat. de l'Eg.** t. 1, p. 297.
- (3) Confer S. Sharpe*, *Egyptian inscriptions from the British Museum* and other sources**, Londres*, 1840, 1^{re} série, pl. 19, 20, 86, et Lepsius*, *Denkmaler** [sic], *Abth.* II, *Taf.* 23, 32, 112, 123, 138.
- (4) Renseignements sur les soixante-quatre Apis* du *Sérapéum** publiés dans le *Bulletin Archéologique*, 1^{re} année, p. 45, 53, 66, 85, 93 et 2^e année p. 58, 74.*
- (5) Pline*, VIII*, 71; Ammien Marcellin*, XXII*, 14; Tacite*, *Annal.** II, 59.
- (6) Suétone*, [Tit.?]*, ch. 5.
- (7) Spartanus*, *in Adrian.** ch. 12.

C'est à Memphis* même, dans une partie réservée du grand temple de Ptah*, qu'Apis* était nourri (1). Si nous en croyons Manéthon*, le culte de cette divinité fut inauguré sous Céchoüs*, l'un des rois de la II^e dynastie. Une inscription hiéroglyphique du temps de Mycérimus* (2) vient à l'appui de cette assertion de l'historien national, en nous montrant dans une phrase ainsi conçue ḥtp-ḥr⁹⁹ panégyrie d'Apis* dans le sanctuaire, que déjà, sous la II^e dynastie, les autels du dieu étaient debout. La trace d'Apis* ne se perd pas dans les dynasties qui suivent. Des stèles du Musée Britannique* nous font connaître quelques personnages, hommes & femmes, qui, de la II^e dynastie à la XIX^e, s'appelaient Hapi* comme le dieu* (3). De la XIX^e dynastie aux derniers Ptolémées, la persistance du culte d'Apis* est assurée par les nombreux proscynènes découverts au milieu des ruines du Sérapéum* et aujourd'hui conservés au Louvre* (4). Sous les Romains même certitude. Apis* refusa, dit-on, de manger de la main de Germanicus* (5), et, à la vue de ce triste présage, les prêtres osèrent prédire au prince sa fin prématurée. Titus* alla aussi visiter le dieu à Memphis* et lui rendre un hommage (6). Sous l'empereur Adrien* qui lui-même vint s'incliner devant l'étable sacrée (7), on frappa à Alexandrie* et à Memphis* des médailles au

97. *Hm Hp* « servant (prêtre?) d'Apis* ».

98. « Bouvier d'Osiris-Apis/Osirapis ».

99. *ḥb Hp m ḥ* « fête d'Apis* dans le palais ».

[5^e page]

(1) Zoega*, *Numi Aegypt.** p. 139-148,
tab VII, 4^{to} Rome* 1787; Tochon*
d'Annecy*, *Méd. des noms** p. 139 [rature].

(2) *De nat. anim.** XI, 10.
(3) III*, 28.
(4) XXII*, 14.
(5) *Polyhist.** XXXII.
(6) *De Is. et Osir.** XXXVII.
(7) Ap. Euseb.* *Prep. Evangel.** III, 13.
(8) Strabon*, *Géogr.** XVII, c. I, § 14;
Pomponius Mela*, *de situ orbis** I, 9;
Pline*, VIII*, 46.

(9) *Loc. cit.*

(10) *Loc. cit.**

(11) Pour des représentations en couleur d'Apis*,
voyez la Table Isaïque* et la plupart
des stèles du Sérapéum* au Louvre*. J'ai
publié une de ces images dans le
Bulletin archéologique, 1^{re} année,
p. 54*. [ratures] Conf. Birch*, *Observation
on a bronze figure of a bull, found
in Cornwall**; p. 10*.
(12) Birch*, *Gallery of antiquities selected*

type d'Apis* (1). Sous l'empereur Julien* un Apis* se manifesta, et l'édit seul de Théodosie* dispersa les adorateurs du taureau divin et mit fin pour toujours au culte qui lui était rendu. Ainsi l'antique autel élevé sous Céchoüs* par des générations presque contemporaines du déluge, résista, chose incroyable, à l'effort de quarante siècles, et ne tomba que sous les coups du christianisme. Apis* était un taureau dont certaines marques révélaient l'origine céleste. Ces marques étaient au nombre de vingt-neuf selon Elien* (2), Hérodote* (3), Ammien Marcellin* (4), Solin* (5) les ont en partie décrites. Plutarque* (6), Porphyre* (7) et d'autres auteurs* (8) en font des empreintes du soleil & de la lune. Quant aux monuments, ils nous montrent le plus souvent Apis* sous la forme d'un taureau couvert de tâches [sic] blanches et noires. Les *proscynèmes* du Sérapéum* offrent de très nombreux exemples de ces *représentations* tâches [sic] que j'ai retrouvées sur une stèle¹ du Musée* de Berlin* et qu'on distingue encore *jusque* sur l'Apis* de la fameuse Table Isaïque* à Turin*. Le front du dieu est orné d'un triangle blanchâtre dont parlent Hérodote* et Strabon* (9). Sur le poitrail paraît le croissant lunaire de Pline* (10). Un autre croissant se dessine sur le flanc, et enfin les poils de la queue sont *doubles* [rature], c'est-à-dire qu'ils sont alternativement blancs & noirs. (11). Un bronze du Musée Britannique* (12) et les nombreuses figurines de toutes matières que nous possérons *aujourd'hui* au Louvre* depuis la découverte du Sérapéum* nous font voir certaines autres marques que les images peintes ne nous montrent pas. C'est ainsi que

[6^e page]

*from the British Museum**, pl. 26*.
(1) Ou plutôt le vautour.

(2) Hérodote* et Pline*, *loc. cit.*

(3) *Loc. cit.**
(4) *Loc. cit.**

l'aigle (1) d'Hérodote*, les ailes éployées, est parfaitement reconnaissable sur les statues en ronde-bosse d'Apis*. La présence de la divinité dans le corps du taureau était donc révélée aux prêtres par les marques extérieures que l'animal portait. Les uns étaient produits par la couleur de la robe; les autres consistaient en épis. Par un usage qui remonte aux temps les plus reculés, les Arabes ont encore aujourd'hui les même croyances et attachent des propriétés heureuses ou néfastes à certaines combinaisons des épis de leurs chevaux qui leurs paraissent former une lance, un *luth* ou une *tente*. L'aigle, l'*escabot* (*κάνθαρος*) d'Apis* (2) n'étaient sans doute que des épis dans lesquels les prêtres initiés savaient voir les symboles exigés de l'animal divin.

Je crois que la manifestation d'Apis*, ce que les Grecs appelaient la *θεοφανία*, s'entendait du premier veau qui, pourvu de vingt-neuf marques, venait au monde après la mort d'un Apis*. Les fêtes par lesquelles cet événement [sic] était célébré dans toute l'Egypte* ont été décrites par Diodore* (3) et Elien* (4). Mais les contradictions qu'on que l'on remarque dans les récits de ces deux auteurs ne sont pas écartées par le témoignage des textes égyptiens recueillis dans le Sérapéum*. La question est, à mon avis, une de celles qui ne sont pas encore résolues. Tout ce qu'on peut jusqu'à présent affirmer, c'est que Diodore* ne s'est pas trompé en disant qu'à la mort d'un Apis* les prêtres se mettaient à la immédiatement à la recherche d'un

(7) Diodore* a traduit presque littéralement : θεὸν [nature] ἀνάγοντιν εἰς Μέμφιν, εἰς τὸ τοῦ Ἡφαίστου τέμενος ¹⁰⁰ (I 85).

selon Elien*, quarante jours selon Eusèbe*, suffisent aux cérémonies qui séparent le premier du second de ces événements [*sic*], tandis que nous venons de voir la stèle

[8^e page]

d'Evergète II* fixe à deux ans et demi le temps qui s'était écoulé depuis le jour où le taureau naquit jusqu'à celui où il vint occuper, sous le nom d'Apis*, l'étable ~~inoccupée depuis~~^{laissée vacante par} la mort de son prédécesseur. Ces contradictions laissent debout les difficultés que je signalais en commençant ce paragraphe, et l'on voit que ce côté de la question, encore imparfaitement étudié, aurait besoin de preuves nouvelles pour constituer un ensemble capable de prendre sa place au milieu de faits définitivement acquis à l'histoire.

Une fois installé dans l'étable sacrée, le jeune veau était regardé comme un dieu. La vache [sic] à Memphis*, le bétier à Thèbes*, le crocodile à Ombos*, l'épervier à Héliopolis* recevaient l'hommage des Egyptiens à titre d'animaux sacrés, symboles d'Hathor*, d'Ammon*, de Sébek* et de Ptah Phré*; ils n'étaient pas dieux. S'il m'était permis de faire une comparaison que n'autorise peut-être pas la nature opposée des choses, j'essaierais de faire voir^{montrer} que l'Egypte* ancienne, en admettant les animaux dans les temples où elle adorait ses dieux, a, dans une mesure différente, obéi à l'idée qui, dans les aux premier siècles de notre ère, introduisait la colombe, le poisson, l'agneau au sein des basiliques chrétiennes. Apis*, au contraire, seul avec Mnévis* de tous les animaux qu'on adorait en Egypte*, était vénéré pour lui-même et prenait rang parmi les divinités. On appellera donc Apis* un animal divin, plutôt qu'un animal sacré, et c'est là, je crois, une distinction d'autant plus légitime que ¹⁰⁴ l'antiquité classique semble l'avoir ~~ad~~ déjà connue et admise (1). Quant aux attributs qui caractérisent Apis*, on les trouve énoncés dans divers titres donnés au

(1) Voy. Strabon*, *Géogr.**, Liv. XVII^e, c. 1, §[rature] 10.

104. Mariette avait écrit « qu'on/qu'en/qu'au » puis a barré l'apostrophe et complété « qu... ».

[9^e page]

dieu par des monuments qui appartiennent aux Musées de Londres*, de Berlin* et surtout de Paris*. Le titre principal, inséparable en quelque sorte du nom d'Apis*, est celui que les *proscynèmès* du Sérapéum* répètent à satiété en cette forme ¹⁰⁵, et qu'on traduit par soit par *Apis**, le revivifié par *Phtah**, soit, moins nettement quant au sens naturel philosophique de cette dénomination, par *Apis**, la seconde vie de Phtah*. Apis*, dans son caractère essentiel, passait donc pour une émanation de Phtah*; il est quelquefois même ¹⁰⁶ le propre fils de Phtah*. C'est à Phtah* qu'il doit le jour; c'est le Vulcain* de l'Egypte* qui, prenant la forme d'un feu céleste, féconde la vâche [sic] devenue mère sans le contact du mâle et par conséquent restée vierge. Γίνεται δὲ Ἀπις ἐκ βοός, dit Hérodote* (1), οἵτις οὐκέτι οἴη τε γίνεται ἐξ γαστέρα ἄλλον βάλλεσθαι γόνον. Αγύπτιοι [sic] δὲ λέγουσι, σέλας ἐπὶ τὴν βοῦν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κατίσχειν, καὶ μιν ἐν τούτῳ τίκτειν τὸν Ἀπιν. ¹⁰⁷ Rarò nascitur, dit Pomponius Mela* (2), nec coitu pecoris, ut aiunt, sed divinitus et caelesti igne conceptus. ¹⁰⁸ – Une autre appellation tout aussi fréquente est celle d'*Apis-Osiris*, ou d'*Osiris-Apis*. Au dessus de trois taureaux noirs et blancs comme Apis*, j'ai trouvé sur un papyrus¹ de Berlin* des légendes qui confirment cette identité du taureau divin et du président de l'Amenti. On lit en effet au dessus du premier taureau ¹⁰⁹ figure cachée d'*Osiris** qui s'est orné de cornes; au dessus du second ¹¹⁰ *Osiris** qui s'est orné de l'oreille du taureau, et au dessus

(1) III*, 28.

(2) I*, 9. Sur la conception surnaturelle d'Apis, voyez encore Plutarque*, *de Is. et Osir.**, XLIII; *Sympos.**, *Liv.* VIII, *quest.* I; Elien*, *loc. cit.*; [Suindos?]¹ in voce Ἀπιδες et [Ἀπις?]; Porphyre*, apud Euseb.* *Prepar. Evangel.* III*, 13, etc.

¹⁰⁵. *Hp whm ḥnh n Pth* « Apis*, renouvelé de vie de Ptah* ».¹⁰⁶. *S3 n Pth* « fils de Ptah* ».

¹⁰⁷. Le texte habituel est δὲ Ἀπις οὐτος δέ Ἐπαφος γίνεται μόσχος ἐκ βοός οἵτις οὐκέτι οἴη τε γίνεται ἐξ γαστέρα ἄλλον βάλλεσθαι γόνον. Aiyūptioi δὲ λέγουσι, σέλας ἐπὶ τὴν βοῦν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κατίσχειν, καὶ μιν ἐν τούτῳ τίκτειν τὸν Ἀπιν: « Cet Apis, appelé aussi Épaphus, est un jeune bœuf, dont la mère ne peut en porter d'autre. Les Égyptiens disent qu'un éclair descend du ciel sur elle, et que de cet éclair elle conçoit le dieu Apis. » (trad. Larcher, t. 1, Paris, 1850, p. 247).

¹⁰⁸. « Sa naissance est un prodige rare; on assure même dans le pays, qu'il n'est point le fruit d'un accouplement ordinaire, mais que sa mère le conçoit surnaturellement d'un rayon de feu céleste. » (trad. C. P. Fradin, t. 1, Paris, Ch. Pougens – Poitiers, E. P. J. Catineau, 1804, p. 87).

¹⁰⁹. Plutôt [Snn?] *Wsir spd ḫbw* « [image?] d'Osiris aux cornes pointues? »? Les signes dessinés par Mariette pour le premier mot ne semblent pas correspondre. Il est possible que le premier mot soit en fait une graphie plurielle, et que les trois extraits soient à lire comme une séquence continue, au pluriel, qui s'applique aux trois taureaux. La traduction de cette expression et des deux citations hiéroglyphiques qui suivent reste de toute façon hasardeuse sans référence plus précise au papyrus permettant de retrouver le contexte de ces extraits.

¹¹⁰. Plutôt *spdw msdr Wsir* « celui qui a fourni (?) l'oreille d'Osiris »?

du troisième  *Osiris** qui

iii. Plutôt  *sšt3 hr Wsir* « celui qui a dissimulé le visage d'Osiris » ?

[10^e page]

(1) Lepsius*, *Auswahl des wichtigsten urkunden des Aegyptischen alterthums** [rature], taf. XVI.

(2) *De Is. et Osir.**, XX.

(3) idem, XXIX.

(4) *Loc. cit.**.

(5) I*, 85.

change de face. Une grande stèle* du Musée Britannique* (1) donne à une figure d'Apis le nom de ¹¹². *Apis-Osiris*. La tradition classique tout entière confirme du reste l'identité déjà certifiée par les monuments hiéroglyphiques. « On « entretenait à Memphis», dit Plutarque* « (2), le bœuf Apis* qu'on regarde comme « l'image d'Osiris*, et qui, à ce titre, doit « être au même endroit que son corps » – « la « plupart des prêtres, dit le même auteur « (3), veulent que le nom de Sérapis* soit « formé de ceux d'Apis* et d'Osiris*, fondé « sur ce point de doctrine qu'ils enseignent « qu'Apis* est l'image d'Osiris* » Strabon* « (4) et Diodore* ne sont pas plus explicites. « Quelques-uns, dit le « second de ces écrivains (5), expliquent « le culte d'Apis* par la tradition que « l'âme d'Osiris* passe dans un « taureau, et que depuis ce moment « jusqu'à ce jour elle se manifeste aux « hommes sous cette forme [qu'elle change?] « successivement ». Ainsi Apis* est l'animal d'Osiris*, ou plutôt il est Osiris* lui-même. C'est l'âme d'Osiris* qui l'anime. Sa naissance est célébrée comme la théophanie d'Osiris* ; à sa mort on le pleure comme si Osiris* était mort. Apis* est par conséquent Osiris* descendu sur la terre, et l'on voit par là que je n'ai pas eu tort de le regarder autre part comme une incarnation du grand juge de l'enfer égyptien. – En résumé, le double rôle d'Apis* est celui-ci; Apis* est le taureau revivifié par Ptah*, il est le fils de Ptah*, tandis que, selon une tradition conservée par Hérodote*

112. *Hp-Wsir* « Apis-Osiris ».

[n^e page]

et plusieurs autres écrivains, il a été conçu dans le sein de sa mère par l'opération d'un feu céleste. D'un autre côté, les monuments hiéroglyphiques, d'accord avec la plupart des auteurs de la Grèce* et de Rome*, nous font voir donc Apis* en représentant d'Osiris*, ou plutôt Osiris* lui-même descendu (au milieu des hommes. Apis* sera donc l'invocation d'Osiris* par l'opération de Phtah*; c'est à Osiris* qu'il devra son âme; mais c'est Phtah* qui [rature] aura déposé dans le sein de la vache [sic] la semence d'où est sorti le corps du fils divin. Tel est Apis* dans son rôle principal; telle est la pensée philosophique qui a créé et soutenu pendant quarante siècles le culte de ce dieu étrange auquel j'appliquerai je serais tenté d'appliquer ici l'exclamation célèbre de [rature] Clément* d'Alexandrie* [rature]: « Les sanctuaires « sont ombragés par des voiles d tissus d'or; « mais si vous avancez pénétrez dans le fond du « temple et que vous cherchiez la *statue*, « un employé du temple s'avance d'un air « grave en chantant un hymne en langue « égyptienne et soulève un peu le voile, comme « pour vous montrer le dieu. Que voyez-vous « alors? un chat, un crocodile, un serpent « indigène, ou quelque autre animal « dangereux! Le dieu des Egyptiens paraît! « c'est une bête sauvage se vautrant sur « un tapis de pourpre! (1)

La mort d'Apis* donne lieu à de graves problèmes dont je vais essayer de bien poser les termes. C'est je crois, Pline* qui, le premier, a mentionné un fait sur lequel l'attention s'est, avec raison, depuis long-temps [sic] portée. *Non est fas, dit Pline* (2) : cum (Apidum) certos vitæ excedere annos, mersumque in sacerdotum fonte necant.*¹¹³ On lit aussi dans Ammien Marcellin* (3) : *Apis*, quem post vivendi spatium præstitum sacro fonte è vita abierit, nîc enim*

(1) Clément* d'Alexandrie*, *Pædagogos**, lib. III, c. 2, p. 216.

(2) VIII*, 46.

(3) [rature]. XXII*, 14, 7.

113. « Des lois sacrées ne permettent pas qu'il vive au-delà d'un nombre d'années déterminé », trad. Ajasson de Grandsagne, t. 6, Paris, C. L. F. Panckoucke, 1829, p. 369.

[12^e page]

*ultra cum trabere licet etatem quam
secreta librorum prescribit auctoritas mys-
ticorum alter cum publico quaeritur
luctu.* ¹¹⁴ Ce même usage a été connu de Solin⁽¹⁾ : *statum ævi spatium est, quod
ut affuit, profundo sacri fontis immersus
necatur, ne diem longius trahat, quam
licebit.* ¹¹⁵ Enfin nous devons à Plutarque^{*}

(2) le renseignement qu'on trouvera contenu dans le passage suivant de son utile Traité sur Osiris : *ποιεῖ δὲ τετράγωνον ἡ πεντάς
ἀφ' ἑαυτῆς, ὅσον τῶν γραμμάτων παρ' Αἰγυπτίοις τὸ πλῆθός ἐστι, καὶ δύον ἐνιαυτῶν
εξηγράφον ὁ Απīς. Multiplié par lui-même, le nombre cinq produit un carré égal au nombre de lettres égyptiennes et à celui des années que vit Apīs.* Ainsi, par un usage bien extraordinaire, ce dieu dont on célébrait la naissance avec de si grandes manifestations de joie et dont on pleurait la mort avec tant de marques de deuil ne pouvait vivre au-delà d'un certain nombre d'années dont Plutarque^{*} fixe le chiffre à vingt-cinq, et on le noyait dans une fontaine sacrée quand la vieillesse le conduisait à l'âge qu'il lui était défendu de franchir. – On voit déjà d'ici ^{εὖ} à quelle conclusion nous mène cette fin inattendue du dieu. « Apīs », dit en effet Plutarque^{*} (3),

« a plusieurs traits de ressemblance avec les [formes/parures?] de la lune par le mélange des marques claires et obscures qu'il a sur le corps » C'est à la lune elle-même qu'Apīs^{*}, selon Ammien Marcellin^{*} (4) était consacré, comme Mnévis^{*} au soleil. C'est encore à la lune qu'il doit en quelque sorte la naissance, puisque, selon quelques écrivains à la tête desquels se place Hérodote^{*}, le feu céleste qui féconde la vache [*sic!*-mère est une [vapeur/partie?]] de la Lune. En s'arrêtant aux seuls témoignages classiques, Apīs^{*} peut pouvant donc,

(3) *De Is. et Osir.*^{*}, XXXVII.

(4) *L.* XXII^{*}.

¹¹⁴. « [Apīs,] après qu'il a vécu le temps prescrit, et que [absent de la citation : *immersus* « plongé »] dans une fontaine, il disparaît (car il n'est permis, ni de le conserver au-delà du terme fixé par l'autorité des livres mystiques [absent de la citation : *necatur choragio pari, bos femina, quae ei inventa cum notis certis offertur, quo perempto* « ni de lui donner plus d'une fois l'année une génisse sur laquelle se rencontrent certains signes »]), on en cherche un nouveau avec un deuil universel. » trad. Guillaume de Moulines, t. 2, Lyon, Jean-Marie Bruyet père et fils, 1778, p. 202-203.

¹¹⁵. « Le nombre de ses années est déterminé : quand le temps en est venu, on le fait mourir en le noyant dans la fontaine sacrée, car il ne peut vivre au-delà de l'époque fixée. » trad. Agnant, Paris, C. L. F. Panckoucke, 1847, p. 249.

[13^e page]

à la rigueur, revêtir dans une des parties de son dogme des attributs qui le rapprochent de la lune à laquelle il serait plus spécialement consacré. Or les vingt-cinq ans de vie accordés au dieu ne trouvent-ils pas dans ces rapprochements une confirmation régulière? Apis*, divinité luni-solaire mise à mort à vingt-cinq ans, ne représenterait-il pas ce cycle également luni-solaire qui, tous les vingt-cinq ans, ramenant en conjonction (*ἀντοκαρδάτασις*) le soleil et la lune aux mêmes points du ciel, se serait en quelque sorte personnifié dans Apis*? Apis* ne serait donc, en définitive, que le symbole vivant d'un cycle astro-nomique, et il n'est pas besoin d'appuyer long-temps [*sic!*] sur cette conclusion pour faire voir quel secours inespéré l'histoire et la chronologie trouveraient dans la série des Apis* révélée par le Sérapéum*, s'il était bien prouvé que ces animaux se suivaient de quart de siècle en quart de siècle dans les souterrains du temple. Malheureusement, j'ai le regret de dire que, malgré les doctes investigations de M^r Lepsius⁽¹⁾, la tombe d'Apis* s'est toujours refusée à nous livrer la moindre trace de la période si désirée, et par conséquent sous

du caractère astronomique attribué à Apis*. Sous Ramsès II*, quatre Apis* sont morts en quatorze ans, et rien ne prouve qu'on ait songé à compléter, par les années de l'un, ce qui manquait à l'autre pour atteindre vingt cinq ans. Il y a plus : à la dernière ligne d'un grand proscynème* rédigé, sous la XXII^e dynastie au nom d'un certain Pétasis*, petit-fils du roi Osorkon II*, on lit cette phrase : *asher h̄w nfr n ntr pn rnpt* 26, « la durée humaine de ce dieu (fut) de 26 ans, qui, à mon avis, ne laisse à mon avis, aucune prise au doute et me paraît devoir nous engager à renoncer

(1) *Die Chronologie des Aegypter – Einleitung und erstes Heil Kritik der Quellen*, p. 160, Berlin*, 1849. Conf. Dodwell*, *Append. ad dissert. Cyprian.** § 14; Marsham*, *Can. Chronic.** p. 9; Vignoles*, *Ann. Aegypt. in Miscell. Berolin.** t. IV, p. II.

26. *asher h̄w nfr n ntr pn rnpt* 26, « la durée de vie entière de ce dieu fut de vingt-six ans ».

[14^e page]

sans retour à la [période?]. Ainsi, malgré toutes les apparences qui nous engageraient à rapprocher Apis* de la lune et les vingt-cinq années d'Apis* du cycle lunaire qui s'accomplit en ce même nombre d'années, il faut se rendre à l'évidence des faits et reconnaître qu'en ce point l'érudition moderne, égarée par des lueurs trompeuses, avait fait fausse route. Ce qu'on avait appelé la période d'Apis* n'existe par conséquent pas. – Je demanderai à dire sur ce sujet un dernier mot. La mort exceptionnellement imposée à Apis* est une tradition qui peut-être avait^a été trop répandue dans l'antiquité pour être de tous points contournée. Par sa parenté avec Sérapis*, le fameux taureau de Memphis* avait presque pris sa place dans le panthéon grec et romain, et il me paraît difficile qu'en pareil cas Plutarque* et Pline* aient été les inventeurs naïfs d'un fait inexact dont chacun pourrait, de leur temps même, vérifier l'authenticité. On doit donc croire que tout, dans la tradition rapportée par ces écrivains, n'est pas faux, et que peut-être la science de Marshaw* et de Vignoles* [virgule barrée] s'est fourvoyée sur les traces du seul Plutarque* pour n'avoir pas suffisamment distingué le cycle lunaire qui n'a rien de commun avec Apis*, et le point de dogme qui forçait les prêtres à donner volontairement la mort au dieu, une fois que celui-ci avait atteint un âge déterminé. Envisagé de cette manière, la question, ce me semble, est ramené à son véritable point de vue. Les rapprochements tentés entre

[15^e page]

Apis* et la période luni-solaire sont d'évidence faux, puisque les monuments du Sérapéum*, avec leur autorité souveraine, nous prouvent qu'Apis* pouvait dépasser vingt-cinq ans; mais en devons-nous conclure que le fait lui-même de la mort du dieu soit dû à la seule imagination et à la crédulité des écrivains qui nous font connaître cet usage? Je ne le crois pas. A mon avis, la fontaine dans laquelle les prêtres noyaient le taureau existait à Memphis*; seulement ce n'est pas à vingt-cinq ans qu'on l'y menait, mais à vingt-huit. Apis* est en effet, comme nous le savons déjà, l'image la plus parfaite d'Osiris*; bien plus, il est Osiris* lui-même naissant, vivant et mourant sur la terre. Or Osiris* fut violemment mis à mort à vingt-huit ans. Dès lors pourquoi Apis* ne serait-il pas mort comme lui, c'est-à-dire à vingt-huit ans, et pourquoi serait-il mort autrement que lui à vingt-cinq? d'un autre côté pourquoi aurait-il été permis à Apis* de dépasser un âge qu'Osiris* ne dépassa point? [nature], un Apis* de vingt-neuf ans [nature] aurait-il pu encore être Osiris*, qui n'a jamais eu vingt-neuf ans? Je crois donc qu'effectivement Apis* terminait par une mort violente une vie qu'il ne devait pas prolonger au delà d'un certain temps; mais je crois en même temps que ce terme doit être reculé jusqu'à vingt-huit ans, non parce qu'Apis* aurait été le type vivant d'une période avec laquelle il n'avait absolument rien à faire, mais parce que c'était un point de ressemblance avec Osiris*. Telle est, à mon sens, la solution du fameux problème de la période d'Apis*. Que nos Apis* vivent maintenant huit ans comme celui de Darius I*, seize ans comme celui d'Ouaphris*, vingt-deux ans comme celui d'Evergète II*, ou vingt-six ans comme l'Apis* de Scheschonk IV*, nous n'avons plus à nous en inquiéter;

[16^e page]

nos Apis* vivent ce qu'ils peuvent sans qu'on songe à compléter par l'un le cycle commencé par l'autre, et le plus glorieux d'entre eux sans doute est celui qui, image accomplie d'Osiris*, prolonge sa vie jusqu'aux vingt-huit ans après lesquels, à l'exemple de la victime des embûches de Typhon*, il termine son existence dans les eaux du Nil*.

Si, arrivés au point où nous en sommes, nous jetons un regard en arrière sur la route que nous venons de parcourir, il me semble que les traits principaux de la figure d'Apis*, tels que nous les avons recueillis chemin faisant, peuvent se résumer ainsi qu'il suit :

^{1°} Apis* occupait à Memphis* même une partie réservée du grand temple de Vulcain*;

^{2°} Apis* n'avait pas de père (1), ;sa mère dans le sens charnel du mot; sa mère était fécondée par le dieu Ptah* qui prenait la forme d'un feu céleste; elle produisait Apis* sans le contact du mâle; de là le culte de la mère d'Apis* qui, amené à Memphis*, était adorée comme une vache [*sic*] divine;

^{3°} Apis* se reconnaissait à vingt-neuf marques (2) qu'il devait porter sur le corps; sa manifestation s'entendant du premier veau qui, pourvu de ces marques, venait au monde après la mort d'un Apis*, une fois ce jeune veau signalé et reconnu, il était amené à Memphis* et installé dans en grande pompe dans l'étable sacrée;

^{4°} Apis* était regardé comme Osiris* fait chair et vivant au milieu des hommes; il était l'incarnation d'Osiris* par le secours de Ptah*; de là la nécessité pour Apis* d'avoir son temple à Memphis*, ville spécialement consacrée à Ptah*;

^{5°} les Apis* mourraient à tous les âges et à l'instant même de leur mort, les prêtres se mettaient en quête d'un successeur sans

(1) Ce qu'une inscription hiéroglyphique du Sérapéum* exprime par  (stèle¹¹⁷ du règne de Ramsès II*).

(2) Ou peut-être vingt-huit, le chiffre des années que vivaient Osiris* et Apis*.

117. Peut-être *tm hprw* « complet de forme/à la manifestation achevée » (?) plutôt que *tm hpr* « qui n'est pas advenu » (?). Cette citation est sans doute à rapprocher de celle de la 31^e page de ce rapport, que Mariette traduit par « incrémenté ».

[17^e page]

s'embarrasser du nombre d'années qu'avait atteint le premier Apis* ; mais les Apis* n'avaient pas le droit de dépasser vingt-huit ans, et quand la vieillesse les conduisait à cet âge, les prêtres les noyaient, parce qu'Osiris*, le prototype d'Apis*, était mort lui-même à vingt-huit ans.

De l'Apis* vivant adoré à Memphis* dans le grand temple de Ptah*, je passe maintenant à l'Apis* mort ~~conservé dans~~ inhumé dans les souterrains du Sérapéum*.

§. 2.

D'Apis* mort, ou du Sérapis* égyptien.

Dans le système psychologique de l'ancienne Egypte*, l'âme humaine, à sa séparation du corps, s'identifie avec Osiris*. Le mort n'est plus alors en propre tel ou tel individu, prêtre ou roi, soldat ou scribe; il devient Osiris*. (†) Dans le grand rituel* de Turin*, *Aufankh** n'est jamais *Aufankh** tout court, mais toujours Osiris* *Aufankh**, et ainsi de tous les autres rituels, sans aucune exception. Le dieu des morts, chargé de guider l'âme à la lumière divine, force celle-ci à pénétrer et à s'absorber en lui-même, sans que pour cela l'individualité de l'âme soit anéantie (2). – Appliqué à Apis*, cette doctrine nous révèle la vraie signification du culte d'Apis* mort, en même temps qu'il nous fait connaître l'origine du nom du dieu principal d'Alexandrie*. Apis, à sa mort, entre en effet comme tous les défunt dans le sein d'Osiris*, et devient *Osiris*-Apis**. Or Osiris*-Apis*, c'est l'*Oσόπαπτις* des papyrus, d'où évidemment les Grecs ont tiré le nom de

(†) [rature].

(2) J'ai le regret d'être obligé de me séparer sur ce point des conclusions aux-quelles est arrivé M^r François Lenormant* dans son le très-bon travail *sur-le bien fait qu'il a consacré au Rituel* et qu'il a inséré au *Correspondant* sous ce titre : [rature] *Les Livres chez les Egyptiens**.

[18^e page]

(1). Voy. Champollion*, *Dict. Eg.**, p. 64; Brunet de Presles* [sic], *Mémoire sur le Sérapéum de Memphis**, p. 9; extrait du tome II de la première série des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions; 1852.

(2) « Osiris*, dit Plutarque*, aime à faire du bien (ἀγαθοποιος) . . . le second nom qu'on donne à ce dieu et qui est celui d'Onuphris (Ὄνυφρος¹¹⁸ « l'être bon) signifie *bienfaisant* (εὐεργέτης).
De *Is. et Osir.**, L. III, et suiv.

la divinité qu'ils ont révélée au monde sous le nom de Sérapis* (1). Le berceau de ce dieu que les Pères appellent le transfuge de Sinope* ne doit donc pas être cherché autre part que dans la tombe d'Apis*; Sérapis* n'est originai-rement qu'Apis* mort, et c'est là un fait qui me semble irrévocablement acquis à l'histoire des religions de l'antiquité. – Mais maintenant faut-il s'arrêter là et ne voir dans Apis* qu'un défunt vulgaire qui, à l'exemple de tout le monde, prend à sa mort le nom d'Osiris*? l'identification d'Osiris* et d'Apis*, déjà sûre de son vivant, n'est-elle pas, si je puis m'exprimer ainsi, d'un degré supérieure? La réponse à cette question n'est pas douteuse. Je disais tout-à-l'heure que la fusion d'Osiris* et d'Aufankh* n'est pas si complète que l'individualité de l'âme disparaît. Il est remarquable en effet que jamais le défunt ne s'identifie avec le dieu au point de prendre les titres caractéris-tiques de celui-ci; jamais, par exemple, vous ne trouverez ḥw.t ḥw.t ḥw.t l'Osiris Aufankh*, le justifié, qui réside dans l'*Amenti*. Le défunt ne devient donc Osiris* que jusqu'à une certaine limite dans laquelle ne sont point compris les attributs propres à l'essence du dieu. Mais Apis* est-il dans ces conditions? nullement. Si Apis* vivant est Osiris* fait chair; s'il est le divin *bienfaiteur* par excellence (2) ḥw.t¹²⁰ [rature]
[rature]) descendu sur la terre, Apis* mort sera Apis*, incarnation d'Osiris*, rentré à sa mort dans le sein du dieu qu'il avait représenté ici-bas; il sera Osiris*

118. *Wnn-nfr* « Ounennéfer » (littéralement « celui qui est continuellement bon »).

119. *Wsir Tw-f-nh m3c-hrw hnty Tmnty* « l'Osiris Ioufankh, juste de voix, qui préside à l'Occident ».

120. *Wnn-nfr* « Ounennéfer ».

[19^e page]

(1) *Notice* sommaire des Monuments égyptiens du Louvre**, p. 110.

(2) *Saturn.**, L. I, ch. 7.

revenu de son pèlerinage [*sic*] sur la terre. Tel sera Apis* mort. L'égyptien fidèle aux antiques traditions, séparant Osiris-Aufankh* d'Osiris-Apis*, pouvait donc sans s'étonner lire sur des milliers de statuettes funéraires  ¹²¹ *Osiris-Apis, dieu grand, qui réside dans l'Amenti*; il voyait en définitive dans Apis* mort, non plus un être absorbé en Osiris*, mais Osiris* lui-même dans la personification de l'un de ses rôles les plus glorieux : celui d'un dieu, type de l'homme, comme l'a appelé **M^E** de Rouge* (1), mort au milieu des hommes. – Ainsi se révèlent, et le nom véritable de Sérapis*, et la raison d'être du culte de ce dieu qui, loin d'être un produit de l'esprit hellénique à l'un des premiers contacts des deux religions grecques et égyptiennes, et procède au contraire ~~tout entier~~ de cette source tout entière égyptienne qui remonte dans la nuit des temps jusqu'à près de trois mille ans avant la fondation d'Alexandrie*.

Le temple consacré à Apis* mort était le **Sérapéum*** de Memphis*.

Le **Sérapéum*** était situé à quelques kilomètres de Memphis* et au milieu de l'un des cimetières de cette ville. En 1850, j'ai eu la fortune d'en retrouver les premiers vestiges entre la grande Pyramide de Sakkarah* et les buttes ruinées d'Abousyr*. Tandis que Memphis* elle-même abritait l'**Apiéum** proprement dit, le **Sérapéum*** occupait donc sa place au milieu des tombeaux. Macrobe* (2) avait déjà fait remarquer que les temples de Sérapis* étaient toujours exclus de l'enceinte des villes égyptiennes.

Le **Sérapéum*** se composait de deux temples, d'époque et d'origines différentes,

^{121.} *Wsir-Hp, ntr ε3, hnty Tmnn* « l'Osiris Apis, grand dieu, qui préside à l'Occident ».

[20^e page]

(1) Je les ai retrouvés dans le même état; seulement en quelques parties de l'allée la couche de sable n'avait pas moins de quatre-vingts pieds d'épaisseur.

(2) Geogr.* L. XVII, c. 1, § 14.

(3) I*, 18.

réunis par une allée de sphinx qui n'avait pas moins de neuf cents mètres de longueur. Strabon* a mentionné cette allée de sphinx dans un passage célèbre : « On trouve à Memphis*, « dit le géographie, un temple de Sérapis* [rature] « dans un endroit tellement sablonneux « que les vents y accumulent des amas de « sable sous lesquels nous vivons des sphinx « enterrés (1), les uns à moitié, les autres « jusqu'à la tête : d'où l'on peut conjecturer « que la route vers le temple ne serait « pas sans danger, si l'on était surpris par « un coup de vent (2) » Strabon* n'aurait pas écrit ces lignes que, vraisemblablement, le Sérapéum* serait encore aujourd'hui sous les sables qui l'ont recouvert pendant tant de siècles.

Le principal des deux temples qui formaient le Sérapéum* de Memphis* était situé à l'extrême occidentale de l'allée de sphinx. J'ai la certitude qu'il existait déjà sous Aménophis III*, l'un des rois de la XVIII^e dynastie, et qu'on y venait encore adorer Sérapis* sous Ptolémée Césarion*. Pausanias* (3) a donc pu dire avec raison : « Le plus ancien des temples de Memphis Sérapis* est à Memphis* ». Si l'on jette les yeux sur le plan de cet édifice, on s'aperçoit bien vite d'un fait sur lequel il est important d'insister ; c'est que le Sérapéum* égyptien a été bâti tout entier pour la tombe d'Apis* et les souterrains ouverts aujourd'hui à la curiosité des voyageurs. Le dieu adoré dans le sanctuaire du Sérapéum*, c'est-à-dire Sérapis*, est donc bien, comme je viens de l'indiquer, Apis* mort.

Une autre remarque également digne d'attention se tire de l'état actuel

[21^e page]

des lieux et de l'impossibilité complète où j'ai été de trouver un seul mot grec dans l'enceinte du **Sérapéum***. En vain d'Alexandre* au fils de César* et de Cléopâtre*, les Ptolémées vinrent-ils à l'envi accomplir leurs actes de dévotion dans les temples; en vain, en souvenir soit de ces visites, soit des Apis qui moururent sous le règne de ces princes, le **Sérapéum*** se couvrit-il de textes égyptiens rédigés au nom des rois grecs de l'Egypte*; en vain tout autour de cet édifice, la langue grecque & le style grec dominaient-ils dans les restes que j'ai retrouvés; une fois le pylône d'entrée franchi, le grec disparaît totalement, au point que, dans les deux cents **proscynèmes** ptolémaïques recueillis en diverses parties du temple, on ne trouve pas une seule lettre grecque.

La conclusion nécessaire de cet état de choses est celle-ci : c'est que le dieu adoré dans le **Sérapéum*** de Memphis* se refusa toujours, même pendant la domination grecque, à être grec, et qu'il persista à rester sous les Lagides ce qu'il avait été sous les **Pharaons**, c'est-à-dire un dieu purement égyptien.

— Ainsi déjà se distinguent deux Sérapis* : l'un dont Memphis*, en vertu des lois sacrées, gardait le temple et qui fut le Sérapis* égyptien, ou Apis* mort, sous les **Pharaons** comme sous les Ptolémées; l'autre que nous rencontrons à Alexandrie*, et qui, par là seul [virgule barrée] n'étant plus Apis* mort, revêt un caractère nouveau qui nous forcera tout-à-l'heure à voir en lui un Sérapis* que le panthéon égyptien ne compte point parmi ses dieux.

A l'extrémité orientale de l'allée de sphinx se trouvait le second des

[22^e page]

(1) Duc de Luynes*, *Inscription phénicienne sur une pierre à libation du Sérapéum de Memphis**, dans le *Bulletin Archéologique de l'Athenaeum Français*, t. I, p. 77, 78.

(2) Voyez aussi Bernard. Peyron*, *Papyri greci del Museo britannico di Londra e della biblioteca Vaticana**, Turin*, 1841; Reuvens*, *Lettre à M^r Letronne**, t. III, p. 84 et suiv.; Letronne*, *Inscriptions grecques et latines de l'Egypte**, t. I, p. 208, t. II, p. 482 etc.

deux temples dont se composent le Sérapéum*. Celui-ci ne remonte plus à Aménophis III* et n'a pas à l'endroit du grec, le parti pris du Sérapéum* égyptien. Au contraire, architecture, art, écriture, tout y est grec. A son tour l'égyptien est exclu de ces lieux qu'il semble ne point connaître. Evidemment ce temple servait aux Grecs ainsi qu'aux étrangers établis en assez grand nombre à Memphis* (1) et l'on y sacrifiait au dieu mixte dont les Alexandrins avaient inauguré la statue dans leurs murs. Quoique je n'en aie pas trouvé la preuve directe, j'ai la conviction que le Sérapéum* dans lequel s'accomplirent les faits rapportés par les papyrus grecs¹ du Musée* de Londres* et de Paris* est le Sérapéum* que nous avons maintenant sous les yeux. Là, à côté d'une chapelle consacrée à Anubis* se trouvait la chapelle dédiée à l'Astarté* des Phéniciens; là, dans les mêmes bâtiments qui logeaient les hiérodules du temple, vivaient les deux choéphores sœurs toujours jumelles chargées de représenter Isis* et Nephthys* dans les cérémonies funèbres de Sérapis*; là se voyaient aussi les κάτοχοι, cénobites païens qui, voués à une prison volontaire, prédisaient l'avenir ou guérissaient les malades par des songes; là se tenaient des marchés et se vendaient des denrées de toute nature; là enfin se rencontrait tout le vaste ensemble d'administrateurs, de soldats, de prêtres, de marchands, d'illuminés, qui donnaient au Sérapéum* grec de Memphis* le caractère si bien résumé dans le beau *Mémoire** de M^r Brunet de Presles* [sic] (2).

Ces quelques mots suffisent pour montrer qu'il existe entre le Sérapis* d'origine

[23^e page]

égyptienne et le Sérapis* d'importation grecque une différence radicale que la nécessité où les Egyptiens se sont trouvés de conserver à chacun d'entre eux un temple spécial fait mieux ressortir encore. Le véritable Sérapis*, le Sérapis* national et antique est, je le répète encore une fois, Apis* mort, et il n'est pas autre chose, même pendant la domination grecque. Le Sérapis* grec, au contraire, quoique vivant à côté du premier, possède un dogme et des attributs qui l'éloignent de lui et nous forcent à le regarder en quelque sorte comme un dieu nouveau. C'est ce que nous allons voir dans le paragraphe suivant.

§ III.
Du Sérapis* grec.

L'origine du Sérapis* grec ne se perd pas, comme l'origine du Sérapis* égyptien, dans la nuit des temps. Le premier des Lagides, Ptolémée Sôter*, vers l'an 300 avant Jésus-Christ*, eut un songe. Il vit un jeune homme d'une beauté merveilleuse qui lui ordonnait d'envoyer dans le Pont* le plus sûr de ses amis y chercher sa statue. La statue du jeune homme fut trouvée à Sinope* et amenée à Alexandrie*. Dès que Timothée* l'interprète et Manéthon* le Sébennytte l'eurent vu, ils conjecturèrent par un cerbère et un [dragon?] qui y étaient représentés que c'était une statue de Pluton*, et ils persuadèrent à Ptolémée* que cette statue de Pluton* ne pouvait être que celle du dieu égyptien Sérapis*. Telle est, en résumé, l'origine du Sérapis* d'Alexandrie*, comme nous la trouvons racontée dans les [récits?] ouvrages de Tacite* (1) et de quelques autres écrivains

(1) *Hist.** L. IV, c. 83, 84.

[24^e page](1) *De Is. et Osir.** [rature] XXVI, XXVII.(2) *Protrept.** p. 13.(3) *Saturn.** L. I, c. 7. *Voy.* aussi Denys le Périégète*, *in descript. Orb.** v. 255; Théophile* d'Antioche*, *ad Autolyc.** L. I, c. 14; Cyrille* d'Alexandrie*, *advers. Julian**, c. I, p. 13, etc.(4) *Loc. cit.**

parmi lesquels on peut citer Plutarque* (1), Clément* d'Alexandrie* (2) et Macrobre* (3). Si nous en croyons ces auteurs, le dieu qui plus tard emplit le monde de son nom était donc un dieu emprunté à la religion grecque par les Grecs d'Egypte*, quelques années seulement après la conquête macédonienne; il était Pluton* lui-même qu'une assimilation plus ou moins juste de Timothée* l'interprète et de Manéthon* le Sébennyte identifiaient avec le Sérapis* égyptien, « car ce n'est pas Sérapis », « dit Plutarque* (4), qu'on appelait ce dieu « à Sinope », mais arrivé à Alexandrie* il « y reçut ce nom, qui est celui que les Egyptiens donnent à Pluton* »

La connaissance que nous possédons maintenant de l'antique et véritable Sérapis*, de son origine, de l'idée philosophique dont il est le symbole, nous permet-elle d'accepter comme vraie la tradition dont Tacite* s'est fait le principal écho? C'est ici que, tout en reconnaissant l'importance du problème, je dois avouer que je n'en aperçois que confusément encore la solution. Jusqu'à ce que des matériaux mieux étudiés ou plus abondants nous apportent les éléments d'une conviction plus arrêtée, je crois cependant que la tradition dont nous nous occupons ne doit être accueillie qu'avec une grande réserve. Il me paraît en effet difficile d'admettre, en premier lieu que l'élévation soudaine ^{et brillante} de Sérapis* se soit accomplie à une époque aussi reculée que celle de Sôter*, en second lieu que Sérapis* ne soit que le Pluton* des traditions helléniques. Des deux parts certains arguments nous amènent à des conclusions contraires. Un mot d'explication le prouvera.

[25^e page]

(1) En l'an 2 de Jésus-Christ*. Voy. Letronne*, *Inscript. gr. et lat. de l'Egypte**, t. II, p. 161 et 167.

(1) Letronne*, *Inser. gr. et lat.* Ibid., t. I, p. 121, temple de Cysis*, et t. I, p. 427, Mont Claudioen.

(2) Ibid., temple du Mont Claudioen, t. I, p. 153.

(3) Ibid.* Alexandrie, t. I, p. 445.

(4) Ibid., t. II, p. 228.

++ (§§ 122, 123),

Les inscriptions grecques et latines recueillies dans les diverses parties de l'Egypte* ne nous donnent pas à penser que la grande faveur dont a joui Sérapis* date du règne de Sôter*. En effet le nom de Sérapis* n'apparaît pas une seule fois [virgule barrée] sur les monuments, hors de Memphis*, avant le règne d'Auguste*. Jusqu'alors, toutes les fois qu'un papyrus nous livre le nom de ce dieu célèbre, c'est le Sérapis* égyptien de Memphis* qui est mentionné, et jamais le Sérapis* égypto-grec d'Alexandrie*. A partir d'Auguste*, (1) les *proscynèmès* à Sérapis* deviennent plus fréquents, et on en trouve d'assez nombreux commençant par la formule si connue Σαράπιδοι καὶ Ἰσιδοι, θεοῖς μεγίστοις¹²³ sous Trajan* (1), sous Adrien* (2), sous Commode* (3) et jusques sous Gallien* (4). Ainsi les traces de Sérapis* grec ne se rencontrent pas sur les monuments avant notre ère, et si le culte de ce dieu (comme il n'en faut pas douter puisque nous voyons le Sérapéum* de Memphis* accepter dès Philométor* des Grecs et des Phéniciens dans son enceinte) [rature] fut pratiqué par des étrangers Sôter* avant Auguste*, il ne fut pas, [rature] sous les Ptolémées, aussi universellement établi que voudrait nous le faire croire les Grecs. – D'un autre côté ce même résultat est celui auquel nous fait arriver l'étude du caractère propre de Sérapis*. Que Sérapis* soit Pluton*, selon la conjecture des deux personnages que Plutarque* appelle Timothée* l'interprète et Manéthon* le Sébennyte, ce que c'est ce qui n'est pas prouvé. Le rôle de Pluton* est sans doute compris dans celui d'Osorapis* considéré comme maître de l'enfer égyptien++, mais celui

122. *Wsir-Hp, ntr s3 hnty Imntt* « l'Osiris Apis, grand dieu, qui préside à l'Occident ».

123. « À Sérapis et Isis, les très grands dieux ».

[26^e page]

++ (§ 8 — 124),

(1) L'érudition moderne doit à M^r Alfred Maury^{*} un ouvrage très-remarquable que l'on consultera avec beaucoup de fruit sur ce rôle du Dionysos^{*} des traditions grecques. Voyez en effet *Histoire des religions de la Grèce antique depuis les origines jusqu'à leur complète constitution*^{*}, t. I, p. 121.

d'Osorapis^{*} dans son type principal de dieu bon[†], mort au milieu des hommes, est bien loin d'être compris dans le rôle de Pluton^{*}. En assimilant Pluton^{*} à Sérapis^{*}, les Grecs ont donc pris le moindre côté de la ressemblance qui existe entre ces deux divinités, et ils ont négligé l'essentiel. Sérapis^{*} sera par conséquent Pluton^{*}, mais il sera surtout Dionysos^{*} sous sa forme de médiateur (1) et c'est en définitive le dogme d'Apis^{*} mort que les Grecs se seront en quelque sorte approprié à l'époque où le culte du grand Sérapis^{*} devient florissant à Alexandrie^{*}. — Maintenant ce dogme avait-il quelque raison de séduire les contemporains de Sôter^{*}, trois cents ans avant Jésus-Christ^{*}? Considérer comme démiurge Phtah^{*}, qui effectivement remplit dans la cosmogonie égyptienne la fonction d'organisateur, et en même temps retrouve dans son titre habituel de *Seigneur de la Sagesse* le type du λόγος θεῖος¹²⁵; avec d'un autre côté dans Osiris^{*}-Ounnofré^{*} le dieu bon par essence, c'est à la vérité une ressemblance qui rapproche la théologie égyptienne des idées philosophiques qui avaient cours parmi les Grecs du temps de Sôter^{*}, et cette ressemblance est assez remarquable pour que, quarante ans à peine après que la grande voix de Platon^{*} avait cessé de se faire entendre, les Grecs venus en Egypte^{*} et pénétrant pour la première fois dans les mystères des sanctuaires égyptiens en aient été frappés. A la rigueur le Platonisme dans tout son éclat servirait donc à nous faire trouver le motif de l'empressement des Alexandrins, rencontrant, à leur premier pas sur

124. *Wnn-nfr* « Ounennéfer » (littéralement « celui qui est continuellement bon »).

125. « Verbe divin. »

[27^e page]

la terre d'Egypte*, une divinité qui devait à l'apparence ne leur être point inconnue. – Je concevrais mieux cependant que les récits de Tacite*, de Plutarque*, de Clément* d'Alexandrie* et de Macrobre* s'appliquassent, trois cents ans plus tard, aux premiers temps de notre ère. Alors les philosophes et les théologiens, à la lueur du Néoplatonisme, pouvaient discerner au loin le vrai dogme d'Apis* mort et discuter sur Osiris* qui s'incarne dans un vulgaire quadrupède, sur Ptah* qui féconde la mère du taureau, sur la vache-mère [sic] que n'a point touché le mâle, enfin sur Sérapis*, forme sensible du dieu descendu parmi les hommes et mort au milieu d'eux. Ce qui ne s'explique qu'avec une certaine difficulté sous Ptolémée Sôter* trouve donc mieux sa raison d'être à une époque postérieure, tout entière empreinte des idées mêmes dont le fameux taureau de Memphis* est le représentant. – Je croirais donc en définitive que le culte de Sérapis*, établi peut-être sans pompe et sans éclat au milieu de la nouvelle ville que venait de fonder Alexandre*, ne prit son essor qu'à l'époque des grandes luttes philosophiques dont Alexandrie* fut un brillant théâtre. Sans Sôter* on s'en tient à de vagues points de contact entre Pluton* et Osorapis* (1), et les contemporains de ce prince, satisfaits de rencontrer dans l'antique théologie égyptienne des dogmes philosophiques de loin en loin semblables à ceux qu'ils apportaient eux-mêmes des écoles d'Athènes*, imaginèrent le culte du dieu mixte, amalgamé de grec et d'égyptien, qu'ils appellèrent Sérapis*. Plus tard, les disputes du Néoplatonisme, l'éclat du Christianisme naissant, donnèrent au dogme d'Apis* mort

(1) quoi qu'on eût pu tout aussi bien opposer à l'Adès* des Grec l'Osiris* égyptien.

[28^e page]

un à-propos qui servit à la renommée de Sérapis*. Le dieu de Sôter*, humble symbole de la fusion des deux religions grecque et égyptienne, s'envole alors des rivages d'Alexandrie*, s'arrête à Athènes*, à Rome*, dans toutes les frontières du monde connu, et ne succombe après trois siècles de [latin?] que sous les coups du christianisme triomphant. Tel fut Sérapis*.

Je n'entrerai pas dans plus de détails sur l'histoire de ce dieu. Je suis dispensé de cette tâche, au profit même de la science, par un *excursus* sur la matière que nous devons à un savant illustre, M^r Guigniaut* (1). D'ailleurs, quand les inscriptions commencent à ne plus [nommer?] adresser à Sérapis* que l'invocation Δῆλιος μεγάλω Σαράπιδι¹²⁶; quand les monuments nous montrent ce dieu sous la forme d'un homme aux yeux sévères, à la barbe épaisse, à la tête surmontée du *modius*, qu'ils nous apprennent à nommer Jupiter*-Sérapis*; quand nous entendons un oracle, interrogé par Nicocréon*, roi de Cypre*, décrire ainsi Sérapis*: « je vais te faire connaître « la nature de ma divinité : le cercle « élevé des cieux couronne ma tête; mes « oreilles sont dans l'air; le bassin des mers « est mon ventre; la terre forme mes « pieds; mes yeux sont dans le disque « brillant du soleil (2) », on croit que le taureau auquel Céchoüs* rendit le premier ses hommages avait, trois ou quatre mille ans plus tard, tellement dévié de sa route qu'il n'est plus le dieu qui nous appartient et auquel nous consacrons en ce moment notre attention. Je m'arrêterai donc là, et en terminant ces courtes remarques, je résumerai en quelques lignes les notions

(1) *Le dieu Sérapis* et son origine, ses rapports, ses attributs et son histoire, dissertation jointe aux notes du tome V des œuvres complètes* de Tacite**, par J. L. Burnouf*, Paris*, 1828.

(2) Macrobe*, *Saturn.** I, 20.

126. « À Zeus Hélios le grand Sérapis ».

[29^e page]

que nous possérons maintenant sur Apis* mort, ou Sérapis*, comme j'ai résumé plus haut celles que la critiques des textes et des monuments nous avait mises entre les mains sur Apis* vivant :

^{1°} Apis*, incarnation d'Osiris*, retourne à sa mort dans le sein du dieu qu'il avait représenté sur la terre; il devient Osiris*-Apis*, Osorapis* ou Sérapis*; aux yeux des Egyptiens, le taureau dans sa tombe est la forme sensible du dieu qui est venu vivre et mourir au milieu des hommes; c'est là le véritable Sérapis* des traditions égyptiennes;

^{2°} ce dogme doit être aussi ancien qu'Apis* lui-même, c'est-à-dire remonter à la II^e dynastie; il persiste jusques sous les Ptolémées qui, même en présence du Sérapis* d'Alexandrie*, tinrent à garder pur de tout mélange le Sérapis* national de l'Egypte*; sous les rois des dynasties pharaoniques comme sous les rois successeurs d'Alexandre*, le Sérapis* de Memphis* fut donc toujours le dieu fait chair;

^{3°} l'histoire nous apprend qu'un autre Sérapis* existe à Alexandrie*; si, comme le prétendant Tacite* et quelques autres écrivains, ce dieu fut amené de Sinope* sous Ptolémée Sôter*, ce qui est douteux et pourrait être l'objet de discussions plus approfondies que celles auxquelles nous pouvons nous livrer en ce moment, il ne fut pas tout-à-fait Apis* mort et ne dut son élévation qu'à certains points de ressemblance que les Grecs crurent remarquer entre Osiris* rapproché d'Adès*, Osorapis* rapproché de Dionysos*, et les idées philosophiques que Platon* venait alors d'émettre; quant à l'éclat dont Sérapis* brille, on ne doit le voir

[30^e page]

commencer qu'après l'ère chrétienne; au milieu des docteurs de l'école d'Alexandrie* ; Sérapis* était alors plus véritablement Apis* mort, tandis que sous Sôter* il n'a dû être qu'un dieu amalgamé d'Osiris* et d'Apis*, de Pluton* & de Bacchus*; ce dieu cosmopolite eut des autels jusqu'à Memphis*, mais l'entrée du Sérapéum* de cette ville lui fut toujours défendue;

^{4º} Le Jupiter*-Sérapis* que l'on rencontre après Adrien* n'a presque rien conservé de Sérapis*; le culte se maintient pourtant à Alexandrie* jusqu'à l'édit de Théodose* qui étouffa, sur le lieu même de sa naissance, le dieu dégénéré.

Tels sont dans leur ensemble les traits généraux qui caractérisent Sérapis*. Les présenter sous une forme moins confuse était difficile sans faire un livre tout entier; les réunir dans un aperçu et quelques pages sans laisser échapper de regrettables *desiderata* était également impossible. C'est dire que ce résumé est loin d'être définitif, et que je regarde comme plus importants que les résultats acquis les résultats qui [rature] restent à acquérir. On pardonnera donc, et les fautes inséparables de tout travail plus large que le cadre dans lequel on est obligé de le faire entrer, et le manque de preuves dont quelques-unes des propositions les plus [essentielles?] auraient besoin d'être appuyées. Néanmoins j'espère que les brèves explications dans lesquelles je suis entré auront

(1) François Lenormant*, *Les livres Egyptiens**, p. 17.

chose remarquable,

(2) Jamblique*, *de Mysteriis**, Sect. VIII, ch. 2.

(3) Comme Ammon* le mari de sa mère, c'est à dire le dieu qui se donne la naissance à lui-même. M^r François Lenormant* (p. 19) s'est mépris sur cette appellation toute symbolique, qui n'a conséquemment rien d'obscène.

(43) Mémoire, encore inédit, lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*.

laissé une impression générale assez claire sur Apis* vivant et sur Apis* mort. J'espère surtout qu'on n'aura pas vu sans satisfaction la descriptions entraîner vers les régions pures de la métaphysiques cette religion égyptienne que jusqu'ici l'on a presque toujours considérée comme un grossier tissu de fables ridicules. La religion égyptienne (j'en demande pardon au jeune savant dont j'ai eu le plaisir de citer tout-à-l'heure le nom) ne fut pas en effet aussi *impure* et aussi *degradante* (1) qu'on le dit. Si, à l'exemple de toutes les autres formes de paganisme, elle ne sut pas ou ne voulut pas maintenir son culte à la hauteur de dogme, elle eut du moins, presque autant que le Mosaïsme, la perception nette, lumineuse, infaillible de la divinité. Au delà se ses symboles si capricieusement choisis, au-delà du dieu « qui se vautre sur un tapis « de pourpre », elle vit et adora, un Dieu unique ($\theta\epsilon\omega\zeta\ \epsilon\lambda\zeta$), antérieur au premier Dieu ($\pi\rho\omega\tau\omega\zeta\ kai\ \tau\omega$
 $\pi\rho\omega\tau\omega\zeta\ \theta\epsilon\omega\zeta$), immortel, incrément, invisible et caché dans les profondeurs inaccessibles de son essence (2). Le Dieu *un* (127), le Dieu *seul* (128), le dieu *incrément* (129) et *inengendré* (130) (3), le Dieu éternel (131) n'apparaît pas seulement dans un chapitre célèbre de Jamblique*. M^r de Rouge* l'a retrouvé dans les textes hiéroglyphique (43), et j'ai cru moi-même l'apercevoir dans l'expression par laquelle, à la manière du Jéhovah-

127. *W^c* « unique ».

128. *W^c* « seul ».

129. Cette citation réunit la particule de négation et le verbe *hpr* « advenir »; il ne s'agit cependant pas d'un participe (on attendrait l'auxiliaire négatif *tm*), et il manque un sujet au verbe, mais le contexte manque pour pouvoir analyser cet extrait.

130. *Hpr dsf* « apparu de lui-même ».

131. *Hpr m h3t* « apparu en tête ».

[32^e page]

(1) ⲁⲱ⠁⠄⩱¹³² : *Paouat Neterou*, le Seigneur des Dieux.

(1) *Ibid.** ch. 3.

Elohim* de la Bible^a Genèse*, les Egyptiens ont le plus communément désigné la divinité (1). Ainsi au sommet du panthéon égyptien plane un Dieu digne de l'être, et c'est au dessous de lui seulement qu'apparaissent ces divinités inférieures qu'on trouve à l'état latent dans quelques livres de la Bible* et que Plotin* devait appeler plus tard les *puissances* de Dieu, δυνάμεις. « Le Dieu égyptien, « dit Jamblique* (1), quand il est considéré « comme cette force active qui amène « les choses à la lumière s'appelle Ammon*, « quand il est l'esprit intelligent qui « résume toutes les intelligences, il est « Esneph (Chneph, Chnouphis)*, quand « il est celui qui accomplit toutes choses « avec art et vérité, il s'appelle Phtah*, « et enfin quand il est le dieu bon « et bienfaisant, on le nomme Osiris*. Osiris*, Phtah*, Ammon*, Sébek*, Phré* et tous les dieux qui peuplent le ciel égyptien ne sont donc que des divinités partielles, représentant le Dieu ineffable et incompréhensible : ils sont les puissances du Dieu rendues visibles. La notion judicieuse, raisonnée, philosophique de la divinité n'a donc point manqué à l'Egypte*, et si l'Egypte* s'en était tenue là, elle eût presque égalé le Mosaïsme dans la connaissance de Dieu*. En tous cas le polythéisme grec, avec ses dogmes mal définis, son culte à la merci de chacun, n'est pas à comparer pour la grandeur et l'immutabilité de principes avec cette religion égyptienne qui peut tout au moins invoquer, à l'honneur de sa

132. *Psdt ntrw* « Ennéade des dieux », plutôt que *p3wt ntrw* « origine des dieux » ?

[33^e page]

bonne constitution intérieure, une durée de quatre mille ans. Quand on prend la religion égyptienne à son origine et qu'on voit dans quel sol généreux elle plonge ses racines, il est donc sage de mesurer ses accusations.

– D'ailleurs je puiserais au besoin dans le travail* que M^r François Lenormant* a consacré au *Rituel* la réfutation de l'opinion ^{elle-même} que le jeune écrivain soutient. Que le *Rituel* existât déjà au XVI^e siècle avant notre ère, c'est ce qui ne fait pas de doute, et il est probable que des générations bien antérieures l'ont possédé. D'un bout de l'Egypte* à l'autre, le *Rituel* était dès cette époque le livre de tout le monde. Le pauvre et le riche tenaient à en voir une copie plus ou moins complète avec leur tombeau. Nul écrit sur les matières religieuses n'était plus populaire. Évidemment, si un livre de ce genre peut saisir et conserver l'empreinte du peuple pour lequel il a été écrit, nous devons trouver dans le *Rituel* le reflet de l'Egypte* et de ses croyances, bonnes ou mauvaises; l'impureté et la dégradation y seront, ou elles ne seront nulle part. Or que lisons-nous dans le *Rituel*? Je ne veux pas prolonger ce débat outre mesure; mais je ne puis m'empêcher de faire remarquer que la pensée dominante du *Rituel*, celle qui plane sur tout le livre et lui donne le souffle et la vie, est précisément la croyance la plus élevée, la plus morale, la plus divine qui ait jamais été révélée à la conscience de l'homme : celle de l'immortalité de l'âme. Les peuples qui, dès le temps d'Abraham*, faisaient de cette

[34^e page]

croyance un dogme national sont-ils nombreux? D'un autre côté abordons sans plus de détours un chapitre fameux; celui où l'âme du mort, présente devant le Ædieu qui va le juger, rend en quelques sorte le compte moral de ses actions sur la terre. Là se développe l'esprit lui-même qui préside à la vie de l'ancienne société égyptienne; là se rencontrent les vertus exaltées et les vices flétris. Que va nous dire le *Rituel*? L'âme pénètre dans la grande salle de jugement; elle aperçoit son juge et les quarante-deux assesseurs auxquels elle tient ce langage que je traduis directement de l'original (1) : « O « Dieux Seigneurs de la double Justice (2), soyez « (moi) favorables; sois (moi) favorable, ô « là, grand Dieu, Seigneur de la double « Justice! Je suis venu vers toi, et c'est toi « qui m'as conduit pour que (je puisse) « contempler tes beautés! Connaissant ton « nom, je le prononcerai moi-même, et je « prononcerai moi-même le nom de tes qua- « rante-deux dieux qui sont avec toi dans « la salle de la double Justice Je vous « connais aussi, ô Dieux Seigneurs de la « double Justice! Je vous ai apporté la « vérité, et j'ai éloigné de vous les mensonges! « Je n'ai pas commis de fraudes envers mon « prochain! Je n'ai pas été hypocrite « devant un tribunal! Je n'ai pas proféré « de mensonges! Je n'ai pas fait de mal! « Je ne me suis pas fait le chef de tous les « hommes pour les forcer à travailler toute « la journée! Je n'ai pas fait avoir « faim! Je n'ai pas fait avoir soif! Je « n'ai pas fait pleurer! Je n'ai pas assassiné! « Je n'ai pas donné l'ordre de tuer furtivement! « Je n'ai pas augmenté le poids du

(1) Voyez l'édition du *Rituel* publiée par M^l Lepsius* sous le titre de *Todtenbuch des Aegypten*, Ch. 125, lignes 1, 2, 3, 4, et suivantes.

(2) Cette qui frappe et celle qui récompense.

[35^e page]

« plateau (de la balance)! . . . Je n'ai pas

« ôté le lait de la bouche des petits enfants!

(1) *Todtenbuch**, ch. 125, lig. 38.

Et plus loin (1) le mort ajoute ces phrases empreintes d'une charité si naïve :

« J'ai donné à manger à celui qui avait

« faim! J'ai donné à boire à celui qui

« avait soif! J'ai fourni des vêtements

« à celui qui était nu! » . . . « Aucun

« orphelin n'a été maltraité par moi »,

dit à Béni-Hassann* une légende

dont j'emprunte la traduction au

travail* de M^r François Lenormant* (2),

« aucune veuve n'a été violentée par

« moi; aucun mendiant n'a été bâtonné

« par mes ordres; aucun pâtre n'a été

« frappé par moi; aucun chef de

« famille n'a été opprimé par moi ».

Rien n'est plus clair que ce beau

langage. Consultez tout le *Rituel*

et les milliers d'inscriptions qui

couvrent l'Egypte*, et vous n'y trouvez-

-rez pas un mot qui dégrade la

conscience en l'avilissant. Au

contraire les hommages rendus à la

plus saine morale se rencontrent

à chaque pas. En vain M^r François

Lenormant* invoque-t-il la fameuse

légende d'Ammon* qui se dit *le mari*

de sa mère, équivalent chaste,

dit le jeune savant (3), qui voile

la brutalité de l'expression égyptienne.

Il n'y a ici ni chasteté, ni

brutalité. Ammon*, *le mari de sa*

mère, est le dieu qui s'engendre lui-

même, qui se donne la naissance

à lui-même; c'est le dieu incrémenté

et rien de plus. Je répète donc que

la civilisation égyptienne a laissé

dans les nombreux vestiges que le

(2) p. 18.

(3) p. 19.

[36^e page]

(i) p. 18.

de ses temples, figures

(i) Les représentations d'Ammon* ithyphallique sont toutes symboliques et n'ont absolument rien d'obscène. La différence des civilisations nous les fait seule trouver telles. Des figures réellement obscènes par l'intention ne se rencontrent que sur un papyrus* du Musée* de Turin*, [On n'en trouve?] et quelques figurines de nos collections, d'époque grecque.

temps a respectés des reflets qui n'accusent pas du tout une religion dégradante. Je n'oserais pas dire, comme M^l^e François Lenormant* (i), qu'on y rencontre « des aspirations « qui s'élèvent presque à la hauteur « de l'Evangile* »; mais je pense que la société égyptienne, dans sa raideur si peu sympathique aux étrangers, laisse loin derrière elle, sous le rapport des idées morales et religieuses, la société fleurie des Grecs; je pense que jamais, par exemple, les amours des dieux et des déesses, si fréquemment représentés sur les édifices publics et privés de la Grèce*, n'ont blessé les yeux d'un *ho* égyptien habitué aux figures froides, mais toujours chastes^{d'intention (i)}, [de-ses?]
 temples; je maintiens surtout (et c'est là ce que je voulais prouver) que la religion égyptienne, par l'élévation de ses principes, par la pensée fermement conçue qui présida à son organisation, par la fixité de ses dogmes et la pureté de sa morale, n'est pas une religion indigne de ce nom. – Maintenant que cette religion ait dévié de la route dans laquelle nous la voyons s'engager à son point de départ, je ne le nie pas. Son malheur est d'avoir, comme toutes les religions dont le culte est compliqué, enfanté bien des superstitions qui, empiétant sur le dogme, durent souvent le faire oublier. Le vulgaire, mis en présence d'un Dieu qu'il n'apercevait qu'à travers les abstractions derrières lesquelles on le cachait, ne demandait point aux parties retirées du temple l'explication des mystères qui y

[37^e page]

à première vue

étaient enseignés; il lui était plus commode de sacrifier aux symboles de la divinité toujours présente à ses yeux, et c'est en songeant moins au créateur qu'aux pratiques propres à l'honorer qu'il satisfaisait à ce besoin consolant d'aimer et d'adorer Dieu* qui est dans le cœur de tous les hommes. De là ces apparences singulières qui, de tout temps, ont flotté à la surface de la religion égyptienne, et qu'on est tenté de prendre pour le fond même du dogme. Plus que toute autre parce que l'unité et la simplicité étaient chez elle moins rigoureuses, la religion égyptienne, vue de loin au milieu de ceux qui la cultivaient, peut donc passer pour une religion sans solidité et sans profondeur. Mais les prêtres et les esprits éclairés qui ne manquèrent point au pays où Moïse* trouva son* ses instituteurs, ne se sont pas conten-tés de cette nourriture grossière : ils n'ont pas confondu, comme on le [rature] fait si souvent, les pratiques de la piété avec la piété elle-même. C'est pour eux que le Dieu unique, le Dieu sans commencement ni fin, le Dieu créateur de toutes choses, planant dans la partie invisible du sanctuaire; c'est pour le vulgaire que de Dieu* et de sa puissance l'Egypte* descendit aux symboles qui à leur tour per-sonnifient les émanations divines, que Thoth* fut retrouvé dans l'ibis, Horus* dans l'épervier, et que le bétier passe pour représenter Chnouphis*. Ainsi s'expliquent les [...] superstitions et ces pratiques étranges dont je parlais

[38^e page]

tout-à-l'heure. – En résumé, de quelque point de vue qu'on la considère, la religion égyptienne [est si grande?] mérite notre attention, parce qu'au plus haut sommet où elle repose, on rencontre à côté d'elle une preuve vivante de respect que nous lui devons, c'est-à-dire un Dieu digne d'être honore vraiment [divin?], un Dieu dont la seule présence [...] épure aux plus lointaines erreurs dans lesquels ses adorateurs se sont plongés. Si une étude mieux réglée [nous rend plus?] montre ces assertions sous un jour plus certain; si elle donne plus d'évidence

évidentes à ces erreurs, qui d'ailleurs [rature] n'dénoncent pas plus la dégradation de la religion originelle que le limon apporté à l'embouchure du fleuve par ses affluents ne [rature] n'accuse la pureté de sa source, l'Egypte* avec ses hautes aspirations vers la vérité religieuse, avec son culte public réglé sur les besoins d'un peuple ignorant, me paraîtrait ainsi semblable au colosse du songe de Nabuchodonosor*: tête d'or et pieds d'argile. Mais on voit que ce n'est pas en vain que la Bible* elle-même aura vanté *la Sagesse des Egyptiens*.

Pour en revenir une dernière fois à Apis*, objet principal de ce débat, on remarquera qu'Apis* occupe au milieu des divinités qui peuplèrent les bords du Nil* une place à part. La théologie égyptienne est un système que j'arrivais à diviser en trois couches superposées à la manière de terrains géologiques : dans la couche la plus profonde, ^{la plus lointaine,} celle qui tient aux origines mêmes ^{âges primitifs} de dogme, se dérobe aux regards humains

[39^e page]

le Dieu unique, universel et incrémenté,
le Dieu de la métaphysique; au dessus
de lui et dans un contact immédiat
se rencontrent ses puissances divinisées,
conception déjà plus moins pure de
l'idée divine; à la surface du
sol, apparaissent enfin aux yeux de
tous ces mêmes puissances dans les
symboles qu'on leur a si curieusement
choisis. Quel rang occupe Apis* dans
cette hiérarchie? Tous les bétiers, de
quelque propriété qu'il fussent doués,
en quelque partie de l'Egypte* qu'ils
vinssent, étaient respectés comme les
symboles animés de Chnouphis*, tous
les éperviers étaient également sacrés parce
qu'on les regardait comme des symboles
d'Horus*; mais je me hâte de rappeler
que tous les taureaux, sans distinction
de forme, de couleur, de lieux, n'étaient
pas des symboles d'Osiris*. Apis* était
un dieu lui-même, choisi parmi tous
les autres animaux de son espèce pour
ses qualités propres et individuelles;
il était l'animal dans lequel corps
duquel Osiris* passait pour habiter;
il était en un mot, non pas un
symbole, mais une incarnation d'Osiris*,
comme Mnévis* était une incarnation
de Phré*. Sans être une émanation
directe de la divinité et sans représenter,
comme Osiris*, Phtah*, Ammon* et les
autres dieux, l'une des puissances de
l'Etre suprême, Apis* était donc plus
qu'un animal sacré. Comme je
l'ai dit & comme je le répète en
terminant ces trop longues digressions,
il était un animal divin, occupant
par une exception que le seul Mnévis*
partage avec lui, une place intermédiaire
entre les dieux et leurs symboles. Tel
était Apis*.

[40^e page]

J'espère, Monsieur le Ministre, que
Votre Excellence aura trouvé les
explications qui précèdent la preuve des
soins que j'ai eus à remplir la
mission qui m'a été confiée. J'espère
aussi qu'en présence des résultats importants
dont je viens d'exposer la substance, Votre
Excellence ne regrettera pas de m'avoir
fourni les moyens de compléter mes études
sur un sujet si digne de toute notre
attention. – J'ajouterai qu'à Berlin*, à
Londres* et à Turin*, j'ai trouvé dans les
honorables et savants conservateurs des
beaux établissements scientifiques que
possèdent ces villes, une complaisance et
un dévouement que je signale avec un
véritable plaisir à Votre Excellence.

J'ai l'honneur d'être avec le plus
profond respect,

Monsieur le Ministre,

de Votre Excellence,
le très-humble
et très-obéissant serviteur
[Aug. Mariette*](#)

En octobre 1857, de Paris, à Saulcy

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2296 (f° 296-78).

Support : une feuille double de moyen format, à en-tête « Maison de l'empereur*. Direction générale des musées impériaux* », datée du palais du Louvre. Le revers de la lettre est adressé à « Monsieur F. de Saulcy, membre de l'Institut, 5 rue de Cirque/Paris ».

Note : Mariette fut reçu par le prince Napoléon le 7 octobre 1857 (un mercredi : Élisabeth DAVID, *Mariette Pacha. 1821-1881*, 1994, p. 100) : cette lettre se place sans doute dans les préparatifs du voyage qui occupèrent les jours suivants, avant son départ à la fin du mois d'octobre.

Jeudi matin.

Mon cher Monsieur de Saulcy*,

Je vais chez le Prince Napoléon*, et je ne sais quand j'en reviendrai.
C'est pourquoi ne m'attendez pas pour déjeuner. J'espère toutefois
que ce ne sera que partie remise.

Votre tout dévoué
[Aug. Mariette*](#)

Le 26 août 1857, de Paris, à Servaux, chef du bureau des travaux historiques

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format, à en-tête « Maison de l'empereur*. Direction générale des musées impériaux*. Cabinet ».

Thème : publications de Mariette.

Note : La lettre porte en partie supérieure les trois annotations suivantes à l'encre : « Mariette », « 37 », « Le Ministère* disait faire les frais de publications du Sérapéum* ».

[1^{re} page, r^o]

Paris*, le 26 août 1857.

Mon cher Monsieur Servaux*,

Vous apprendrez avec satisfaction que le Ministère d'Etat* vient enfin de prendre une décision favorable au sujet de ma publication du Sérapéum*. Voici à quelles conditions : M^r Fould* ne fait que strictement les frais de l'ouvrage, c'est-à-dire qu'il accorde 54 mille francs. Il n'y a pas un centime pour moi dans cette somme. Mais comme les 54 mille francs paient le tirage de 300 exemplaires, il ne m'en demande pour sa part que 200, et m'abandonne les 100 à titre de rémunération pour mon droit d'auteur en même temps qu'à titre de récompense pour ma découverte du Sérapéum*. C'est à moi de placer ces 100 exemplaires comme je l'entendrai, et vous voyez d'ici de quel secours vous [rature] allez m'être bientôt.

En attendant je prépare activement les deux premières livraisons que je désire avoir terminées pour l'époque à laquelle se réunit le Conseil Supérieur de l'Instruction Publique*. C'est vous dire dans quels embarras je suis plongé. Les dessinateurs, les graveurs, les photographes m'[entourent?], et organiser une grande affaire comme celle-là où tout est à faire créer à nouveau n'est pas une petite chose. Aussi mes journées ne suffisent-elles pas.

Je n'ai cependant que de très-bonnes nouvelles à vous donner de mon rapport auquel j'emploie toutes mes soirées. J'y travaille sans relâche, autant que me le permet le surcroît exceptionnel de besogne qui vient de m'arriver, et je fais tout ce que je puis pour l'avancer. J'espère que d'ici à huit ou dix jours, je pourrai avoir le plaisir de vous l'aller porter moi-même.¹³³ Je tenais à vous donner cette assurance pour que vous ne pensiez pas que, cette fois-ci encore, j'élude la difficulté au lieu de la résoudre. En tous cas, attendez-moi bientôt au Ministère*.

[1^{re} page, v^o]

Je profite de l'occasion, mon cher Monsieur Servaux*, pour vous exprimer tout le plaisir que j'éprouve chaque fois que je vous vois et qu'il m'est permis de vous serrer bien affectueusement la main –

Votre tout dévoué
Aug. Mariette*

^{133.} Si ce rapport a bien été envoyé, il n'a pas été conservé parmi les dossiers de mission de Mariette*.

Le 4 octobre 1857, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de grand format, à en-tête « Maison de l'empereur*. Direction générale des musées impériaux* », datée du palais du Louvre*.

Thème : mission de Mariette (1857, Égypte).

Note : La lettre porte en partie supérieure l'annotation à l'encre : « Parvenu au 1^{er} B^{ea} le 9 Octobre. [signature] » ; plusieurs passages ont été largement soulignés par l'administration lors du traitement de cette lettre, et ce marquage n'a pas été repris.

Palais du Louvre*, le 4 octobre 1857.

A Son Excellence

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes
à Paris*.

Monsieur le Ministre*,

Son Altesse le Vice-Roi* d'Egypte*, ayant appris que je devais accompagner le Prince Napoléon* dans le voyage que Son Altesse Impériale doit faire en Orient*, m'a prié de me mettre à sa disposition pendant le temps qui précéderait [sic] le départ du Prince* ; Son Altesse le Vice-Roi* désirerait que je préparasse les monuments antiques de l'Egypte* à recevoir l'auguste visiteur qui les attend. Je pars en conséquence pour Alexandrie* le 10 de ce mois.

Mais pendant le séjour que je vais faire sur les bords du Nil*, je compte ne pas oublier les études archéologiques auxquelles je suis voué. D'un autre côté, il me serait très agréable de mettre les résultats que ces études pourront produire sous le patronage de Votre Excellence. Je viens donc, Monsieur le Ministre, vous prier de m'accorder une mission gratuite pour l'Egypte*, au retour de laquelle je promets de vous adresser un rapport détaillé qui pourra être inséré, si vous le jugez convenable, aux Archives des Missions scientifiques*. ¹³⁴

J'ose espérer, Monsieur le Ministre, que Votre Excellence daignera se rendre au voeu que je prends la liberté de lui exprimer. En attendant, je la prie d'accepter l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Ministre,
de Votre Excellence,

le très-humble

¹³⁴. La fin de ce paragraphe a été soulignée, avec l'annotation « Arrêté et lettre d'avis » en marge gauche. Le rapport en question ne semble pas avoir été écrit.

et très-obéissant serviteur :
Aug. Mariette
 Conservateur-adjoint au Musée du Louvre*.

Le 5 octobre 1857, de Paris, à un destinataire non désigné, au ministère de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de petit format, à en-tête « Maison de l'empereur*. Direction générale des musées impériaux* », datée du palais du Louvre*.

Thème : mission de Mariette (1857, Égypte).

Note : La lettre porte un tampon : « Ministère de l'Instruction publique et des Cultes*. Cabinet. 9 octobre 1857 », et en partie supérieure l'annotation à l'encre : « accorder/faire signer/d'urgence/[V?] ».

5 octobre 1857

Monsieur[!],

Je prends la liberté de vous adresser et de vous recommander une lettre destinée à **S. E. M^r** le Ministre de l'Instruction Publique*.

Un ordre subit de **S. A. I.** le Prince Napoléon* m'oblige à partir dans le courant de cette semaine. Je vous serais donc particulièrement obligé si vous vouliez bien m'adresser la réponse de **S. E.*** le plus tôt possible.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur

Aug. Mariette*

Le 10 octobre 1857, de Paris, à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 2014775/12 (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format à en-tête : « Maison de l'empereur*. Direction générale des musées impériaux* », datée du palais du Louvre.

Note : la lettre porte au coin supérieur gauche, à l'encre et d'une autre main que celle de Mariette, l'annotation : « fait 22 8^{bre} ».

Palais du Louvre*, le 10 octobre 1857.

Monsieur le Comte*,

Il y a déjà quelques temps que j'avais entre les mains la statuette¹ de bronze que j'ai eu l'occasion de vous soumettre récemment, et dont vous avez décidé l'acquisition moyennant une somme de cent francs. Comme vous le savez, cette statuette m'avait été envoyée par M^r Vassali^{*} [sic] qui désirait la vendre au Louvre^{*}.

Mais dans l'intervalle j'ai pu rendre quelques services à M^r Vassali^{*} [sic] qui s'occupe d'égyptologie, et aujourd'hui je reçois une lettre par laquelle M^r Vassali^{*} [sic] m'annonce que, dans le cas où je n'aurais pas encore placé le monument en question, il m'en fait personnellement hommage.

Cette circonstance, Monsieur le Comte, me permet de vous prouver l'intérêt que j'attache à l'augmentation de nos magnifiques collections, en vous priant d'accepter en don pour le Louvre^{*} le précieux monument dont il s'agit. Toutes les fois que cela me sera possible, en France^{*} comme en Egypte^{*}, je saisirai toutes les occasions de rendre service à un établissement dont je suis fier d'être l'un des fonctionnaires.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Comte,
Votre très-humble et très-obéissant serviteur
Aug. Mariette^{*}

Le 26 octobre 1857, d'Alexandrie, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de petit format à en-tête : « Maison de l'empereur^{*}. Direction générale des musées impériaux^{*} », dont la date a été laissée vierge.

Thèmes : [carrière de Mariette, mission de Mariette \(1857, Égypte\)](#).

Note : la lettre porte au coin supérieur gauche les annotations suivantes, à l'encre et d'une autre main que celle de Mariette : « rép. 16 » et « fait 16. 9^{bre} ».

[1^{re} page, r^o]

Alexandrie^{*}, le 26 octobre 1857

Monsieur le Comte^{*},

Mon plus vif désir, avant de quitter Paris^{*}, eût été de vous faire mes adieux et de vous serrer la main. Je n'ai pas oublié qu'il y a sept ans, dans ce moment et dans une circonstance pareille, je vous quittais en recevant de vous de bonnes paroles d'encouragement, et je tenais cette fois encore à emporter avec moi ces consolations de voyage. Mais, occupé comme vous l'avez été, je n'ai pas réussi à vous rencontrer, et j'ai dû, malgré mes démarches réitérées,

partir sans vous avoir vu. Je suis donc obligé, Monsieur le Comte, de confier à cette lettre mes adieux et mes remerciements pour la permission que vous m'avez accordée d'entreprendre un voyage qui doit avoir, je l'espère, une heureuse influence sur le reste de ma vie.

[1^{re} page, v^o]

D'après vos instructions, j'ai entretenu S. A. I. le Prince Napoléon* de mon congé, et le Prince* a bien voulu me promettre que, de son côté, il dirait deux mots de cette question à M^r Fould*. Voici, je pense, comment l'affaire peut s'arranger :

Jusqu'au moment du départ du prince*, c'est-à-dire jusqu'au commencement de janvier, je voyage incognito et sans qu'un journal parle de moi. Vous pourriez donc, jusques-là, m'accorder la faveur que vous avez faite à quelques uns [sic] de mes collègues et me permettre de votre propre gré de m'absenter du Louvre* pendant deux mois. – Mais une fois le Prince* décidé à partir, vous pourriez exposer à M^r Fould* que j'ai été désigné pour faire partie de l'expédition et que vous demandez pour moi un congé de trois mois à partir du 1^{er} Janvier. A mon retour en France* avec le Prince*, je reprendrai mes fonctions et tout serait dit. Comme j'ai une femme* et cinq enfants¹³⁵ auxquels je laisse mon seul traitement pour vivre, je compte donc, Monsieur le Comte, sur votre complaisance pour moi et sur l'intérêt que vous m'avez toujours montré.

[2^e page, r^o]

J'ai maintenant une demande à vous faire, en mon nom, mais au bénéfice du Consulat-Général* de France* à Alexandrie*. Vous savez que le Consulat-Général* est ici le Palais de la Nation Française, offert jadis par Méhémet-Ali* au Gouvernement Français*. Mais les deux grands panneaux du Salon de réception que couvraient [sic] autrefois Louis-Philippe* et sa famille sont vides, et il serait très désirable, surtout en vue du voyage du Prince Napoléon* qui doit recevoir tous les nationaux français, qu'on pût y voir les portraits de LL. MM.

^{135.} Marguerite Louise* (1846-1861), Joséphine Cornélie* (1847-1873), Sophie Éléonore* (1849-1885), Émilie Marie* (1855-1871) et Alphonse Paulin* (1856-1879).

l'Empereur* et l'Impératrice*. Ne pourriez-vous pas faire ce cadeau au Consulat-Général*?

Lors du passage et de l'embarquement de mes énormes caisses du Sérapéum*, le Consulat* s'est donné beaucoup de mal et a dépensé assez d'argent pour le Louvre*, et le Consulat* verrait avec beaucoup de plaisir que vous consentiez à lui prouver votre reconnaissance en le mettant à même d'orner officiellement son salon de réception des tableaux les plus indispensables¹³⁶.¹³⁷

Je suis en Egypte* pour préparer le voyage archéologique du Prince*; mais, vû [sic] le peu de temps que j'ai encore passé jusqu'ici, je n'ai

[2^e page, v^o]

pu rien faire. Soyez sûr cependant que je n'oublie pas le Louvre*, et que si les fonctions de conservateur consistent à soigner des collections, je soigne les vôtres bien efficacement puisque je les augmente. Aussi au retour du Prince*, c'est-à-dire à la fin de février, aurai-je à mettre à votre disposition une quarantaine de caisses nouvelles.

J'espère, Monsieur le Comte, que vous daignerez me continuer la faveur dont vous voulez bien m'honorer. En attendant je vous reste toujours aussi personnellement dévoué qu'on peut l'être et je n'oublierai jamais que c'est à vous que je dois tout ce que je suis en ce monde.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Comte,

votre très-humble serviteur

Aug. Mariette*

Le 29 novembre 1857, d'Assiout, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format à en-tête : « Maison de l'empereur*. Direction générale des musées impériaux* », dont la date a été laissée vierge.

136. Mariette* avait d'abord écrit « du tableau le plus indispensable » et a ensuite ajouté les terminaisons plurielles.

137. Tout ce paragraphe est signalé au crayon avec l'annotation « en [?]/au ministre*/et a M. de Morny* »

Thèmes : [carrière de Mariette](#), [mission de Mariette \(1857, Égypte\)](#).

Note : la lettre porte au coin supérieur gauche, les annotations suivantes, d'une autre main que celle de Mariette : « Son congé est en règle./L'en prévenir » (au crayon) et « Remis la lettre d'avis/et le congé datés du 15 [X^{bre}](#)/à son beau frère^{1/31} [X^{bre}](#) 1857/[signature illisible] » (à l'encre rouge).

[^{1^{re}} page, r^o]

Syout*, le 29 Novembre 1857

Monsieur le Comte*

Comme cette lettre ne vous arrivera sans doute qu'à la fin de Décembre,
je prends la liberté de vous écrire pour vous recommander d'une manière
toute spéciale l'affaire de mon congé.

Vous me connaissez assez, Monsieur le Comte, pour savoir qu'en vous
entretenant de ce sujet, je pense moins à moi qu'à ceux ¹³⁸ que j'ai laissés
à Paris* et qui comptent sur moi pour vivre. Aussi est-ce en même temps
un appel à votre générosité comme homme et à votre justice comme
chef que je viens vous faire. Je vous en prie donc, Monsieur le Comte,
faites que mon congé me soit accordé et que ma famille ne manque
de rien. Dans la position particulière que la fortune me fait, c'est là le
plus ardent de mes souhaits, et vous me rendrez au moins cette justice
qu'en vous écrivant cette lettre j'accomplis le plus sacré et le plus
naturel de mes devoirs.

J'ai du reste fait savoir cet état de choses à [S. A. I.](#) le Prince
Napoléon*, et je ne doute pas que, de son côté, [S. A.](#) ne soit disposée
à dire quelques mots en ma faveur à [M^r Fould](#)*.

Mon voyage ne sera certes pas perdu pour le Louvre*. J'ai déjà quelques
stèles pour vous, sans compter une quarantaine de caisses du [Sérapéum](#)*.
Je profiterai, pour vous expédier le tout gratis, du moyen de
transport que le Vice-Roi* met à la disposition du Prince Napoléon*.
Vous voyez que je sers aussi le Louvre*, et que certainement le Louvre* gagnera
bien plus à me voir éloigné de lui que près de lui. En cela, je crois
fermement, Monsieur le Comte, bien mériter de vous. Dans ma première
absence, j'ai réussi à procurer à votre Musée Egyptien* les plus belles

[^{1^{re}} page, v^o]

stèles, les plus beaux bijoux, les plus belles statues, qu'aucun Musée Egyptien
possède. Je n'espère pas être aussi heureux cette fois-ci, mais
au moins, encore une fois, mon absence n'aura pas été inutile au
Louvre*.

Je vous prie, Monsieur le Comte, de me permettre de profiter de
l'occasion pour vous remercier de toutes vos bontés pour moi
et vous prier d'accepter l'expression de la profonde reconnaissance

de votre très-humble
et très-obéissant serviteur
Aug. Mariette*

^{138.} La famille Mariette est alors composée de sa femme Éléonore (née Millon)* et de leurs cinq premiers enfants Marguerite Louise* (1846-1861), Joséphine Cornélie* (1847-1873), Sophie Éléonore* (1849-1885), Émilie Marie* (1855-1871), et Alphonse Paulin* (1856-1879).

Le 23 janvier 1858, du Caire, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/II8, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de petit format à en-tête : « Maison de l'empereur*. Direction générale des musées impériaux* », dont la date a été laissée vierge.

Thèmes : carrière de Mariette, mission de Mariette (1857, Égypte).

Note : la lettre porte au coin supérieur gauche, les annotations suivantes, d'une autre main que celle de Mariette : « qu'il revienne/au plus tot » (au crayon) et « rép. 8 février » (à l'encre).

[1^{re} page, r^o]

Du Caire*, le 23 Janvier 1858

A Monsieur le Comte de Nieuwerkerke*,

Directeur-Général des Musées Impériaux*

à Paris*.

Monsieur le Comte*,

Dans ma dernière lettre, tout en vous remerciant de l'obligeance que vous aviez mise à m'accorder un congé jusqu'au 1^{er} Janvier, je vous faisais observer que, devant rester en voyage avec S. A. I. le Prince Napoléon* pendant les mois de Janvier et de Février, il était important pour moi d'obtenir pour ces deux mois un congé de S. E.

M^r Fould*. Je vous priais en même temps de faire au Ministre d'Etat* la demande de ce congé, que S. A. I.* devait appuyer de son côté.

Aujourd'hui j'apprends pas une lettre de M^r Ferri-Pisani* que, grâce à vous & au

[1^{re} page, v^o]

Prince Napoléon*, mon congé est accordé, non pas pour deux mois comme je l'avais demandé, mais pour six mois.

Si, Monsieur le Comte, cette prolongation de congé m'a été accordée sur votre instance et avec votre autorisation, je n'ai rien à dire. Si, au contraire, vous n'avez pas participé à cette solution, je vous prie de croire que je n'ai fait aucune demande au Ministère*, qu'on m'a accordé six mois malgré moi, et que la faveur de S. E. M^r Fould* m'a complètement pris au dépourvu. Mon intention formelle est de rentrer au Louvre* le plus tôt possible. Si le Prince Napoléon*

vient en Egypte* (ce que nous ignorons encore ici), mon désir est de rentrer avec lui en France*, et j'espère que ce sera au commencement de Mars. S'il ne vient pas, mon retour sera encore plus prompt, car aussitôt la nouvelle arrivée, je ferai mes préparatifs de départ. Dans tous les cas, Monsieur le Comte, croyez que je tiens assez à mes fonctions du Louvre* pour avoir hâte à les reprendre, et que, si je jouis en ce moment d'un congé de six

[2^e page, r^o]

mois, ce n'est pas moi qui l'ai demandé.

J'ai, Monsieur le Comte, une autre prière à vous faire. Il s'agit de mes appointements pendant les deux mois de Janvier et de Février. Vous savez mieux que personnes dans quelles conditions je vis. Je mange mon traitement à mesure qu'il m'est servi, et si mon traitement ne m'était pas servi, je ne mangerais pas du tout, ni moi, ni les miens.¹³⁹ Or c'est là un malheur contre lequel il est de mon devoir de me [garder?]. Je vous supplie donc de faire tout votre possible pour que mes honoraires des deux mois de Janvier & de Février soient mis à la disposition de ma femme*. C'est là une prière que je vous fais et que, je l'espére, vous daignerez écouter. Dans la triste vie que je mène ici, isolé de tout le monde, sans plaisir et même sans distraction, il m'est pénible de voir ma tristesse augmentée par l'idée que ma famille souffre de mon absence et manque des choses les plus nécessaires à la vie. Encore une fois, Monsieur le Comte, j'ai recours à votre bonté, à votre bienveillance pour moi. Je n'ai pas besoin d'appuyer plus

[2^e page, v^o]

sur ce sujet que vous connaissez aussi bien que moi.

Du reste vous apprenez avec satisfaction que, quel que soit l'état de mes petites affaires particulières, mes affaires scientifiques vont au mieux. Si le Prince Napoléon* vient, il trouvera à son arrivée toute une collection d'antiquités qui l'attend. Les petits objets,

^{139.} La famille Mariette est alors composée de sa femme Éléonore (née Millon)* et de leurs cinq premiers enfants Marguerite Louise* (1846-1861), Joséphine Cornélie* (1847-1873), Sophie Éléonore* (1849-1885), Émilie Marie* (1855-1871) et Alphonse Paulin* (1856-1879).

je crois, seront perdus pour vous, et le Prince* voudra sans doute les garder. Mais il est quelques gros monuments qui prendront le chemin du Louvre*. Au milieu d'eux, vous remarquerez comme artiste un beau fragment[!] de la XII^e dynastie, et une statue[!] entière de cet art de la XVIII^e qui a donné de si splendides spécimens au Musée* de Turin*.

Je suis revenu de la Haute-Egypte* il y a une quinzaine de jours. Le Vice-Roi* m'a traité comme un fonctionnaire de la Maison* de l'Empereur*, et ce ne sont pas les honneurs qui m'ont manqué ici. Malheureusement je suis atteint de la plus cruelle des maladies : je m'ennuie.

Veuillez croire, Monsieur le Comte, au dévouement et au respect

de votre très-humble serviteur
Aug. Mariette*

Le 19 août 1858, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : F/17/2955/B, dossier « Devéria » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format à en-tête « Maison de l'empereur. Direction générale des musées impériaux », datée du palais du Louvre.

[1^{re} page, r^o]

Palais du Louvre*, le 19 août 1858.

A Son Excellence Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes à Paris*.

Monsieur le Ministre*,

Les travaux d'exploration dont j'ai été chargé par Son Altesse le Vice-Roi* d'Egypte* m'obligeant à la surveillance de plusieurs fouilles qui s'exécutent dans des localités différentes, il me sera pour ainsi dire impossible de copier moi-même, pour en faire profiter la science, tous les matériaux d'étude que mes travaux mettront à découvert.
Je me joins donc à M^r Devéria* pour solliciter une mission en faveur de ce savant. S'il s'agissait de demander à Votre Excellence de faire tous les frais d'un voyage en Egypte*, je n'insisterais pas. Mais ma position auprès de S. A. le Vice-Roi*

me permet de faire jouir M^r Devéria* de grandes facilités, et la mission n'occasionnera ainsi qu'une très-faible dépense à votre département*, surtout si Votre Excellence veut comparer cette dépense aux résultats scientifiques qu'elle produira.

Je vous prie d'agrérer l'assurance du profond respect

avec lequel

[1^{re} page, v^o]

avec lequel je suis,

de Votre Excellence,
Monsieur le Ministre,
le très-humble
et très-obéissant serviteur
Aug. Mariette*

Le 22 novembre 1858, de Boulaq, à Schefer

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.
Cote : ms. 2970 (f^o 2).

Support : une feuille simple de petit format à en-tête « Maison de l'empereur. Direction générale des musées impériaux », datée du palais du Louvre.

Thèmes : [mission de Mariette \(1857, Égypte\)](#).

[r^o]

Boulaq*, le 22 Novembre 1858.

Mon cher Monsieur Schefer*,

A mon retour de France*, j'ai passé si peu de temps à Alexandrie* que, malgré plusieurs tentatives faites au Consulat*, je n'ai pas eu le plaisir de vous rencontrer. Je vous prie donc de me permettre de vous faire par écrit ma visite de bonne arrivée, et de vous transmettre par cette voie les compliments affectueux que j'avais à vous faire de la part de votre frère*.

J'ai laissé au Consulat* une boîte à l'adresse de S. A. I. le Prince Napoléon*. Elle avait été déposée de la chambre de Batissier*, et à mon départ pour l'Europe* je l'ai complètement oubliée. Voudriez-vous avoir la complaisance de l'envoyer chez M^r de Montaut* qui se chargera de me la faire parvenir. C'est une petite caisse comme

[v^o]

toutes celles que vous avez vues, et portant,
outre l'adresse indiquée, mes initiales.

Permettez-moi, mon cher Monsieur Schefer,
de profiter de l'occasion pour me rappeler
à votre bon souvenir, et vous prier d'accepter
les salutations empressées

de votre tout dévoué
Aug. Mariette*

Voyez donc dans les caisses de **M^r Joull[er?]**¹
s'il n'y aurait pas quelque lettre pour
moi. **M^r Delaporte*** m'en envoie une
aujourd'hui même timbrée d'Alexandrie*
et du 25 septembre.

Le 1^{er} février 1860, de Louqsor, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2573 (p. 272-273).

Support : une feuille double ou deux feuillets de petit format montés dans la reliure.

Thèmes : fouilles du service des antiquités de l'Égypte, musée du Caire, publications de Mariette.

[p. 270]

Luxor*, le 1^{er} Février 1860.

Monsieur*,

En venant de Paris* à Marseille*, mon intention
avait été de m'arrêter à Châlons* [*sic*]. Mais je
ne voyageais pas seul. Ma femme*, qui
m'accompagnait, s'est trouvée subitement assez
malade pour que nous ayons dû courir
tout d'une traite jusqu'à Lyon*. J'ai été
ainsi privé du plaisir de vous voir, plaisir
dont je regrette d'autant plus l'absence
que depuis long-temps j'ai le désir de nouer une
connaissance plus intime avec celui qui,
tous les jours, fait faire à notre chère science
des progrès si rapides. Mais j'espère, Monsieur,
que c'est là partie remise, et que cet été je
pourrai mettre définitivement mon projet
à exécution.

Je profite de l'occasion pour vous offrir
tous mes services. Je suis en Egypte*, à même
les monuments, et toute espèce de recherches
ou de vérifications m'est facile, grâce aux
moyens dont je dispose et que je dois à la

[p. 271]

libéralité du Vice-Roi*. Ne vous gênez aucunement pour me mettre à contribution. Je serai très heureux de vous être utile, et encore une fois je vous offre tous mes service, sans arrière-pensée, et dans le seul but de vous être agréable, tout en servant la science.

Le Musée* du Caire* est une affaire arrêtée. Il se fera à Boulaq*, et je pense bien que dans deux ans il sera ouvert. Depuis mon retour de France*, les fouilles ont repris, et déjà j'ai à signaler quelques bonnes découvertes. La plus importante est celle d'une statue colossale* du roi Schafra*, de la IV^e dynastie. Ce morceau est un chef-d'œuvre. Le roi est assis sur un siège dont les bras se terminent par des têtes de lion. Je doute que les statues de Turin* elles-mêmes soient d'un art aussi avancé. La matière est une brèche verte d'une dureté incomparable, et la tête du roi est d'une conservation parfaite. A Karnak*, j'ai trouvé des morceaux inconnus du fameux mur numérique, plus de nouvelles séries de peuples vaincus sous Thoutmès III*. J'ai maintenant environ 250 noms géographiques, relatifs aux campagnes de ce pharaon au Nord et au Sud de l'Egypte*. Je poursuis à Gournah* l'étude de la XI^e

[p. 272]

et de la XVII^e dynasties. Il y a là quelque chose de singulièrement embrouillé, et les Entef sont si singulièrement mêlés aux Nofréhotep et aux Ra-s-Kenen, qu'ils semblent être du même temps. Du reste pas la moindre trace de la XII^e dynastie. Je tirerai tout cela au clair avec le plus grand soin.

Votre excellente traduction de l'article* de Birch* sur le papyrus Abbott* ne nous sert malheureusement pas beaucoup. Ce dont je suis sûr, c'est que l'endroit des sépultures royales violées est Drah-Abou'l-naggah* - Aménophis I* y était enterré, ainsi que tous les Entef dont les cercueils sont en Europe*. En ce moment je suis sur la piste de la

tombe d'Entef *Ra-noub-Kheper*^{*}, qui est ravagée, mais où je puis trouver quelque stèle. Quant aux Toutmès et aux Aménophis de la XVIII^e dyn., je doute qu'ils soient là, et je serais plutôt porté à les chercher au fond de l'Assassinif^{*}. J'ai 500 ouvriers qui y travaillent dans ce but.

Du reste, Monsieur, j'ai pris la résolution de publier une sorte de journal de toutes ces fouilles. Le Musée^{*} futur aura bien son catalogue où les monuments découverts seront

[p. 271]

décris. Mais tous les jours je découvre une foule de monuments qui, mutilés ou noyés dans des constructions, n'iront jamais au Musée et sont ainsi perdus pour la science. Je copierai ces monuments et je les publierai dans le Journal, où je consignerai aussi cette masse d'observations archéologiques que les fouilles me font faire chaque jour et qui se perdent, parce qu'elles ne sont publiées nulle part. Cette sorte de *corpus inscriptionum*^{*} sera autographié, et je compte bien que notre ami Devéria^{*} voudra bien se charger de cette délicate et difficile besogne.

Je vous écris au milieu du tumulte des ouvriers et sur mon genou. C'est vous demander pardon et pour le style, et pour l'écriture. En terminant, je vous renouvelle mes offres de service, et je serai désolé que vous ne les acceptassiez pas.

Votre bien dévoué
Aug. Mariette^{*}

Mon adresse est :
Directeur des Monuments Historiques^{*}
Poste restante
Alexandrie^{*}
Ci joint une lettre de
Devéria^{*}. Elle est un
peu en retard.

Le 12 août 1860, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f^{os} 2-3).

Support : une feuille double de petit format de papier bleu vergeté.

Thèmes : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [santé de Mariette](#).

[1^{re} page (f^o 2), r^o]

Du Caire*, le 12 Août 1860.

Mon cher Monsieur Desjardins*,

Je reçois le *Moniteur** et j'y trouve les deux articles* que vous avez bien voulu me consacrer. Vous remercier est mon premier devoir comme mon premier besoin, et vous voyez que je n'y faillis pas. Vos jugements me touchent certainement, et je n'ai pas lu votre appréciation de mon œuvre sans me sentir un peu ému; je ne vous cacherai cependant pas que ces éloges m'ont été d'autant plus agréables qu'ils émanent de vous. Je ne crois pas en effet me tromper en voyant en vous ce que je crois être moi-même : un ami honnête et désintéressé de la science,

[1^{re} page (f^o 2), v^o]

un savant modeste qui cherche la vérité pour le plaisir de la rencontrer, un travailleur obstiné qui veut arriver par le seul effort de son travail. Partant de là, vous me jugez, je pense, avec la même franchise que je vous jugerais moi-même, et votre approbation me devient précieuse parce qu'elle est celle d'un compagnon engagé dans la même route que moi et qui n'a pas ainsi intérêt à me détourner de la voie par de faux encouragements. Permettez-moi donc, mon cher Monsieur Desjardins*, de vous remercier bien sincèrement et de vous féliciter en même temps : on n'est pas plus élégant, plus clair et plus savant que vous ne l'avez été.

Je vous écris à la hâte. Les fouilles de Memphis* nous ont fait trouver l'atelier d'un fondeur de métaux. Déjà nous avons découvert les

[2^e page (f° 3), r°]

outils de cet artisan, une quarantaine
de livres d'argent brut, des boucles
d'oreilles d'or, une vingtaine de médailles
d'argent inédites, et d'autres objets
destinés à la fonte. Les ouvriers me
font dire qu'ils ne peuvent continuer
sans moi. J'y cours, malgré la
chaleur qui est accablante.¹⁴⁰

Du reste santé assez bonne. Je
commence à craindre cependant pour
mes pauvres yeux. Dès que je paraît
au jour, j'y ressens des douleurs vraiment
cuisantes. Le fait est que le soleil et
moi nous nous sommes regardés trop
long-temps [*sic*] face à face pour que je
ne commence pas à ressentir les effets
de sa vengeance. Les médecins me disent
que j'ai les yeux brûlés, et me menacent
d'une amaurose. Que Dieu* ne les
entende pas.

Je vous prie, mon cher Monsieur

[2^e page (f° 3), v°]

Desjardins*, de me rappeler au souvenir
de [Mr Maury*](#) et à celui de mon bon
ami [Budé/Buché/Buclé/Burlé?]¹. Veuillez, s'il vous plaît
offrir mes hommages les plus respectueux
à [Madame Cornu*](#), et vous-mêmes croyez-
-moi

Votre tout dévoué
[Aug. Mariette*](#)

Le 20 décembre 1860, de Boulaq, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.
Cote : [20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste »](#) (n. p.).

Support : une feuille double.

Thème : [carrière de Mariette](#).

Note : la lettre porte au coin supérieur gauche l'annotation suivante au crayon, d'une autre main que celle de Mariette : « a classer » (au crayon); la page est tamponnée « Maison de l'Empereur*. Musées impériaux*. 10 janvier 1861 ».

[1^{re} page, r°]

Boulaq*, le 20 décembre 1860.

¹⁴⁰ Ce paragraphe a été publié dans *Le Moniteur universel**, 30 août 1860, p. [2](#).

Monsieur le Comte*,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre par laquelle vous me faites part de la décision que vous avez prise en ce qui regarde ma position au Musée du Louvre*.

J'ai, au sujet de cette lettre, à vous remercier de deux choses. Pour la première, c'est de m'avoir conservé, bien qu'à titre honoraire, dans des fonctions qu'en réalité je ne remplis pas. Il est vrai qu'un hasard heureux m'a mis autrefois entre les mains une assez bonne découverte, et que la collection du Sérapéum* me fera toujours vivement et ardemment souhaiter de ne pas quitter l'établissement scientifique où cette collection est conservée; mais je reconnaissais moi-même que mes absences deviennent trop longues, et je suis le premier à dire que vous auriez pu sans injustice me rayer du nombre de vos fonctionnaires. J'ai donc à vous remercier de ne l'avoir point fait, et de m'avoir au contraire, bien qu'absent, conservé une place auprès de vous. – La seconde chose qui m'oblige à vous exprimer ma reconnaissance, c'est de m'avoir transmis votre décision dans des termes qui m'ont convaincu que votre bienveillance envers moi est toujours la même.¹⁴¹

[1^{re} page, v^o]

141. La minute de la lettre de Nieuwerkerke*, datée du 29 novembre 1860, est conservée avec cette lettre :

« Mon cher Mariette,

Vous comprendrez facilement que malgré la bonne volonté dont vous êtes à juste titre l'objet, l'irrégularité de votre position dans l'administration ne peut durer plus longtemps. S. A. le Vice Roi* d'Egypte*, Connaissant tout votre mérite et toute l'étendue des services que vous pouviez lui rendre, vous a offert des avantages dont vous ne pourriez pas trouver l'équivalent en France*, et je conçois que vous les ayez acceptés comme aurait fait tout autre à votre place, mais vos fonctions de Directeur des monuments historiques* de l'Egypte* et de Conservateur du Musée* du Caire*, me paraissent définitives, et par suite – incompatibles avec celles de conservateur adjoint au Louvre*. En qualité de Chef d'administration, je ne puis m'empêcher [sic] de la regretter puisqu'en somme cela prive le Musée* de vos services.

Vous le savez, M^r de Rougé* qui veut bien remplir gratuitement les fonctions de conservateur est presque entièrement absorbé par les travaux de Conseiller d'Etat, il a donc peu de temps à consacrer au Musée* et depuis sa nomination de professeur au collège* de France*, sa présence [sic] au Louvre* est naturellement encore devenue plus rare (bien qu'il fasse tout ce qui lui est possible de faire pour suppléer à votre absence) en sorte que le Musée Egyptien* se trouve presque toujours sans conservateur ni conservateur adjoint.

Vous devez comprendre qu'une organisation aussi insolite à [sic] bien des inconvénients. Or comme j'ignore combien de temps pourrait durer cet état de choses vous trouverez naturel que poussé par [sic] les nécessités administratives je prenne un peu malgré [sic] moi, une mesure de régularité [sic] puisqu'il nous faut au moins un conservateur Adjoint au Musée Egyptien*. J'ai donc proposé à M^r le Ministre d'Etat et de la Maison de l'Empereur*, de vous nommer Conservateur Adjoint honoraire, et de nommer M^r Dévéria* [sic], qui est en mesure de faire son service, Conservateur Adjoint; par ce moyen, vous conserverez votre titre, ce qui doit être pour vous maintenant la seule chose à laquelle vous puissiez attacher quelque importance.

C'est à mon grand déplaisir [sic], cependant que cette mesure, ajournée par moi autant qu'il m'a été possible de le faire, est devenue nécessaire [sic] et, par suite, vous privera de votre traitement; mais je n'ai pu trouver aucun autre moyen d'obvier aux inconvénients dont je viens de vous parler. J'ajouterai que si plus tard par une raison quelconque, la place de conservateur devenait vacante, la mesure que je prends aujourd'hui ne vous ferait pas perdre les droits que vos travaux et vos [sic] découvertes vous donnent à l'occuper.

Croyez bien, mon Cher Mariette*, qu'il n'y a dans tout ceci rien de personnel, et n'y voyez que l'obligation dans laquelle je suis de veiller au bon ordre et à la régularité [sic] du service dans l'Administration que je dirige. Je desire [sic] vivement que nos rapports restent les mêmes que par le passé.

Veuillez agréer, mon Cher Mariette*, l'assurance de mes sentiments distingués. »

Si vous vouliez me permettre un souvenir personnel, je vous rappellerais en effet, Monsieur le Comte, qu'il y a dix ans, au moment où je venais en Egypte* pour la première fois, vous avez accompagné mon départ d'encouragements qui semblent m'avoir porté bonheur. Depuis lors, à diverses reprises, j'ai eu des preuves de l'intérêt que vous daignez me montrer, et cette fois encore, votre bonne lettre vient me trouver jusqu'au milieu de travaux qui font maintenant l'occupation de ma vie. Je vous remercie donc bien sincèrement et du fond de mon cœur, Monsieur le Comte, non seulement de m'avoir permis de rester conservateur-adjoint du Louvre*, mais encore de m'avoir prouvé que vous êtes toujours pour moi celui qui, en 1850, encouragea de ses souhaits mes premiers pas.

Veuillez, Monsieur le Comte, agréer l'assurance du profond respect avec lequel,

j'ai l'honneur d'être,

Votre tout dévoué serviteur,
Aug. Mariette*

P. S. J'irai passer cet été en France*, et serai à Paris* vers la fin d'Avril.

Le 26 février 1861, du Sérapéum, à Maury

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.
Cote : ms. 2656, dossier XVI (document 27).

Support : deux feuillets doubles de moyen format.

Thèmes : égyptologie; fouilles du service des antiquités de l'Égypte.

Note : le corps de cette lettre (délimité sur le document à l'encre rouge) a été publié, sans les relevés d'inscriptions cependant, sous le titre « Extrait d'une lettre de M. Mariette à M. Alfred Maury », *Revue archéologique* (2^e série) 3, 1861, p. 337-340]. Le relevé de l'inscription des montants du trône de la statue a quant à lui été reproduit par Théodule Devéria, « Lettre à M. Auguste Mariette sur quelques monuments relatifs aux Hyq-s'os ou antérieurs à leur domination », *Revue archéologique* (2^e série) 4, 1861, p. 249-261, p. 259; Devéria a utilisé un autre dessin que lui a procuré Mariette, peut-être celui qui est conservé à la bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4062, f° 237 (qui partage plusieurs similitudes avec le relevé publié, notamment dans l'ordre des colonnes, les proportions et les détails des signes).

[1^{re} feuille, 1^{re} page, r^o]

Sérapéum*, le 26 Février 1861

Mon cher Monsieur Maury*,

Vous avez bien fait de m'écrire, et je vous dirai tout naïvement que votre lettre est presque une bonne action. En effet, bien souvent

depuis mon séjour en Egypte*, je m'étais reproché d'avoir mérité que vous me perdissiez en quelque sorte de vue, vous en qui j'avais autrefois trouvé un conseiller si affable et si sympathique. Vous venez de me prouver que je m'étais trompé, et je vous en remercie. Croyez d'un autre côté que je ne suis point resté insensible aux bonnes nouvelles que vous me donnez, et qui vous concernent. Vous voilà donc enfin, mon cher Monsieur Maury, installé dans une position¹⁴² digne de votre science et de vos services aux Tuileries* et au Collège de France*. Votre excellente lettre a donc été doublement la bienvenue, et je sais gré à M^r Alfred Nyaudet¹⁴³ de me l'avoir apportée.

Nos fouilles d'Egypte* marchent d'une manière satisfaisante, et je n'ai pas à me plaindre. Certes ce terrain fécond que l'on a tant remué ne cède plus aussi facilement qu'il y a trente ans sous la main de l'explorateur, et aujourd'hui nous n'avons guère à attendre de lui les moissons inespérées qui ont fait la fortune des Salt*, des Drovetti*, des Passalacqua* et des Mimaut*. Mais les fouilles actuelles du Vice-Roi*, bien qu'arrivées un peu tard, n'en produisent pas moins de temps à autre des résultats qui, je l'espère, compteront dans la science. Héliopolis*, Memphis*, Thèbes*, Abydos*, Tanis*, toutes les anciennes capitales, ont été fouillées, ou le sont encore; des ateliers ont aussi été montés sur l'emplacement de villes moins importantes comme Edfou*, Thmuis*, Cynopolis*, Eléphantine*. Enfin la campagne prochaine verra nos ouvriers paraître à El-Kab*, où se rencontreront

[1^{re} feuille, 1^{re} page, v^o]

sans aucun doute des souvenirs de la dix-septième dynastie, à El-Amarna* aux ruines de laquelle je demanderai des traces des rois usurpateurs de la dix-huitième, à Sheikh-Ababdeh* qui nous fournira de monuments d'une époque bien plus récente, puisqu'ils seront contemporains d'Antinoüs* et d'Adrien*. L'œuvre se complétera ainsi peu à peu, et si l'Egypte* pouvait être épisée, soyez sûr qu'elle le serait bientôt par la volonté du prince éclairé qui préside aujourd'hui aux destinées de ce beau pays.

L'Académie des Inscriptions* connaît les fouilles de Sân*. Depuis que ma lettre à M^r de Rougé* est écrite¹⁴⁴, je n'ai rien trouvé qui modifie essentiellement les résultats que cette lettre avait pour but d'exposer. Bien au contraire, tous les monuments nouveaux témoignent en faveur des opinions que M^r de Rougé* et moi avons émises sur la question si controversée des Pasteurs. Parmi ces monuments il en est quatre sur lesquels j'appellerai plus particulièrement votre attention.

Le premier est une statue colossale assise*, et bien mutilée¹⁴⁵ puisqu'il n'en reste que la partie inférieure en au [partie-?] dessous du haut des jambes;

142. Sans doute une allusion à la nomination de Maury au poste de bibliothécaire du palais des Tuileries le 23 octobre 1860.

143. Alfred Nyaudet, neveu de Louis Bréguet, avait été recommandé à Mariette par Maury dans une lettre écrite le 20 octobre 1860 (École pratique des hautes études, Centre Wladimir Golénischeff, fonds Lacau, boîte 45, n. p.).

144. La lettre publiée donne : « a été écrite ».

145. La lettre publiée ajoute ici une virgule.

elle a été trouvée à Tell-Mokdam*, ancienne ville située à quelques kilomètres de Sân* et le site présumé de la Cynopolis* des Grecs, selon M^r Jomard*. Au premier abord rien ne recommande ce fragment à l'étude de l'archéologue, et en effet il est difficile, quand on ne l'a pas examiné à fond, d'y voir autre chose qu'une statue royale ornée sur toutes les faces de son siège ¹⁴⁶ d'hieroglyphes profonds qui révèlent le nom de Méneptah*. Mais, si l'on étudie le monument de près, on s'aperçoit que Méneptah* ¹⁴⁷ ici comme à Sân* est un usurpateur, et que ce fragment a une origine bien plus ancienne. Vous rappelez-vous la statue* de Ra-smenk-h-ka* et les renseignements que fournit à la critique des dynasties égyptiennes ce monument désormais célèbre? le monolithe de Tell-Mokdam*, à la conservation près, possède une égale valeur. C'est encore un roi de la treizième

[1^{re} feuille, 2^e page, r°]

dynastie ¹⁴⁸ dont le nom est malheureusement méconnaissable ¹⁴⁹ qui l'a érigé; c'est encore un roi Pasteur qui l'a recueilli et qui, de chaque côté des pieds, a fait graver des cartouches en cette forme : ¹⁵⁰

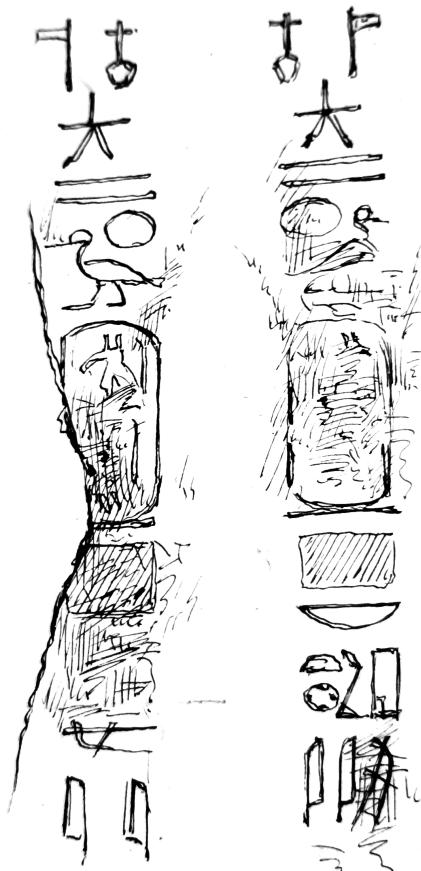
^{146.} La lettre publiée ajoute ici une virgule.

^{147.} La lettre publiée ajoute ici une virgule.

^{148.} La lettre publiée ajoute ici une virgule.

^{149.} La lettre publiée ajoute ici une virgule.

^{150.} La lettre publiée donne : « a fait gravé ses cartouches, cartouches difficiles à lire... » et n'intègre pas le relevé épigraphique.



151

cartouches difficiles à lire, il est vrai, à cause de l'état de mutilation du bloc, mais qui laissent encore voir le nom du dieu Sutekh* employé dans la formation du nom royal. – Ainsi donc voilà un autre exemple de la tolérance des Hycsos envers les rois qu'ils avaient renversés. Lorsque Cambuse* s'empara de l'Egypte* et à son tour vient s'asseoir sur le trône des pharaons, il ne signala son avènement¹⁵² au pouvoir par aucun de ces bouleversements dont sont accusés les Pasteurs; et cependant parcourez les Musées et cherchez les statues de Psammitichus* qui y sont conservées. Pourquoi le nombre est-il si restreint? c'est que Cambuse* sans aucun doute les fit détruire, et d'ailleurs ces statues nous seraient arrivées en bien plus grande quantité¹⁵³ qu'à coup sûr vous n'y rencontreriez pas, à côté des titres du fondateur, ceux de l'envahisseur persan. – Remarquez en outre que le

[1^{re} feuille, 2^e page, v^o]

151. *ntr nfr nb t3wy s3 R^c [...] mri [Sth] nb Hw.t-w^r.t* « le dieu parfait, maître des Deux-Terres, fils de Rê* [...], aimé de [Seth*] maître d'Avaris* ».

152. La lettre publiée donne : « avénement ».

153. La lettre publiée ajoute ici une virgule.

le [sic] cartouche du nouveau roi Pasteur [rature] n'a pas été plus martelé que celui d'Apophis* sur la statue* de Ra-smenkh-ka*¹⁵⁴ quand les victoires d'Amosis* eurent remis l'Egypte* entière sous le sceptre des souverains nationaux. Ces faits ont leur signification. Les Pasteurs s'emparèrent par la violence de l'Egypte* ; mais la civilisation qu'ils adoptèrent au lendemain de la conquête fut plutôt égyptienne qu'asiatique, et les découvertes d'Avaris* prouvent qu'ils ne bannirent même pas de leurs temples les dieux de l'antique panthéon égyptien. J'en dirai autant d'Amosis*. Le libérateur de l'Egypte* ne fut pas non plus un réactionnaire trop violent. Loin d'expulser les Pasteurs, il les laissa maîtres du sol qu'ils possèdent encore aujourd'hui, et je ne serais pas étonné si de nouvelles découvertes nous prouvaient qu'à son tour Amosis* sacrifia au dieu Sutekh*.

Le second des quatre monuments dont j'ai à vous entretenir a cet avantage de m'avoir fait en quelque sorte découvrir les deux derniers, lesquels sont à Paris* et ornent depuis trente ans le Musée du Louvre*. Ceci demande quelques explications.

Le monument dont il s'agit est un sphinx* de style égyptien découvert à Tanis*. Il a les proportions les plus élégantes, et je l'aurai décrit complètement en disant qu'il est le pendant parfait du grand sphinx* de Ramsès II* conservé au Louvre* : ils ont tous deux¹⁵⁵ les mêmes dimensions, le même style, les mêmes inscriptions, et sont¹⁵⁶ tous deux le produit du même ciseau¹⁵⁶. Mais il est à remarquer que le nom royal dont est couverte la poitrine de ce sphinx de Tanis* est de toute évidence une surcharge. Ramsès II* [rature] n'arrive donc ici qu'après un autre roi¹⁵⁷ qu'au style de^{la} sculpture je crois être de la douzième dynastie, et par conséquent le sphinx de Tanis* n'est pas de Ramsès II*. Vous voyez déjà^{par là} où je veux en venir. Si en effet le sphinx* du Louvre* a la même origine que celui de Tanis*, il doit comme l'autre être antérieur aux Pasteurs. – Frappé de cette observation qui changerait si radicalement l'attribution

[2^e feuille, 1^{re} page, r°]

de l'un de nos principaux monuments du Louvre*, en même temps qu'elle donnerait un degré nouveau de certitude à nos opinions sur la conquête des Pasteurs, j'écrivis à M^r de Rougé*, et je priai Devéria*¹⁵⁸ de vérifier pour moi sur les lieux mêmes l'état du sphinx en cherchant sous la marque de Ramsès II* les traces d'un remaniement postérieur. Je lui demandai aussi d'examiner les monuments que les anciennes fouilles de Sân* ont amenés à Paris*,¹⁵⁹ (le grand sphinx* de Méneptah* entre autres et les statues¹⁶⁰ de Sévekhotep*), et de voir si ces monolithes

^{154.} La lettre publiée ajoute ici une virgule.

^{155.} La lettre publiée donne : « tous deux ont ».

^{156.} La lettre publiée donne : « et ils sont visiblement le produit du même ciseau ».

^{157.} La lettre publiée ajoute ici une virgule.

^{158.} La lettre publiée donne : « M. Devéria ».

^{159.} La lettre publiée supprime cette virgule.

^{160.} Mariette se réfère à la statue A 16* ; l'autre statue du Louvre représentant Sobekhotep III (A 17)* ne provient cependant pas de Tanis et n'était pas présentée comme telle à l'époque (Emmanuel DE ROUGÉ, *Notice sommaire*

n'avaient¹⁶¹ point gardé l'empreinte d'inscriptions confusément martelées qui pourraient être, soit de l'époque des rois Pasteurs¹⁶², soit du temps des dynasties antérieures à l'invasion de ces asiatiques. – La réponse de Devéria¹⁶³ ne se fit pas attendre. Elle peut se résumer ainsi : mes prévisions se sont réalisées en ce qui concerne les deux grands sphinx de la collection du Louvre^{*}; il est clair que, sur le premier^{*} d'entre eux attribué à Ramsès II^{*}, le texte gravé du temps de ce roi est une surcharge; quant à l'autre^{*} que l'on a cru être de Méneptah^{*}, il conserve sur l'épaule droite les vestiges des cartouches d'un roi Pasteur précédé de signes encore visibles .¹⁶⁴ – Ainsi les deux

¶

grands sphinx du Louvre [virgule barrée] et le sphinx^{*} de Sân^{*}, leur compagnon, sont antérieurs aux Hycsos. Ai-je besoin d'ajouter que si les Pasteurs avaient été les sauvages envahisseurs que Manéthon^{*} nous fait connaître, aucun de ces sphinx ne serait arrivé jusqu'à nous, et que nous trouverions encore moins sur l'un d'eux la preuve de son adoption par les nouveaux maîtres du pays. ? [sic] Le sphinx de Sân^{*} et les deux sphinx du Louvre^{*}, tels sont donc les trois derniers des quatre monuments que je désirais vous signaler.

Du reste j'aurai bientôt, je l'espère, d'autres nouvelles à vous donner de nos fouilles de Tanis^{*}. Si j'en crois les rapports qui me sont adressés par les surveillants de l'atelier qui fonctionne sur l'emplacement de cette ville, le travail d'exploration suit son cours

[2^e feuille, 1^{re} page, v^o]

et de nouveaux monuments auraient vu le jour. Je vais m'y rendre pour la quatrième fois, et j'ai tout lieu de penser que je ne reviendrai pas les mains vides. En attendant¹⁶⁵ nous voilà en possession d'une dizaine de monuments que les fouilles de Sân^{*} ont plus ou moins directement révélés, et qui tous plaident en faveur des Hycsos. Ce sont :

^{1^o} le sphinx^{*} de Ramsès II^{*} au Louvre^{*} et son pendant^{*} trouvé à Sân^{*}, lesquels contredisent Manéthon^{*} et donnent à l'irruption des Pasteurs un caractère de tolérance que l'historien national semble avoir méconnu; à ces deux sphinx on pourrait ajouter le Sévekhotep III^{*} du Louvre^{*}, et je ne sais pas si, vérification faite,¹⁶⁶ (ce que je recommande à M^r Lepsius^{*}), nous ne devrions pas leur adjointre aussi une statue^{*} de Tanis^{*} conservée à Berlin^{*} et qui, érigée peut-être par un roi de la douzième dynastie ou de la treizième, ne porterait que de seconde main les titres et les noms de Méneptah^{*};

^{2^o} le grand sphinx^{*} de Méneptah^{*} au Louvre^{*}, la statue^{*} de

*des monuments égyptiens exposés dans les galeries du musée du Louvre**, Paris, Simon Raçon et compagnie, 1855, p. 31).

161. La lettre publiée donne « auraient »; le doute peut subsister sur le mot de la lettre manuscrite.

162. La lettre publiée donne « de l'époque des Pasteurs ».

163. La lettre publiée donne : « M. Devéria ».

164. *Sth ntr nfr* « Seth^{*} le dieu parfait ». La lettre publiée n'intègre pas cette inscription.

165. La lettre publiée ajoute ici une virgule.

166. La lettre publiée supprime cette virgule.

Ra-smenkh-ka* et la statue* de Tell-Mokdam*, par lesquels nous savons que non seulement¹⁶⁷ les Hycsos n'ont pas commis de dévastation, mais qu'ils ont en quelque sorte mis sous la protection de leurs propres légendes les statues qu'ils sont accusés d'avoir anéanties;

^{3°} enfin les quatre fameux sphinx publiés dans l'un des derniers cahiers de la *Revue archéologique*¹⁶⁸, dans lesquels on trouve¹⁶⁹ les produits de l'art des Hycsos, art très-original si l'on veut, mais qui révèle un peuple initié à la civilisation, aux idées, à l'écriture et à la religion de la vieille Egypte*.

Dans les instructions qu'elle m'a données, votre Académie* avait bien raison, comme vous le voyez, de me recommander Tanis*. Certes, à côté des centaines d'objets que les fouilles de Thèbes*, d'Abydos*

[2^e feuille, 2^e page, r^o]

et de Memphis* font sortir chaque mois des désordres, le vieux sol de Sân* pourrait être accusé de stérilité; mais est-il beaucoup de monuments qui, mieux que les six sphinx et statues dont je viens de faire l'énumération, peignent une époque et lui
[donnent sa physionomie propre ?

Mais voilà, je crois, assez de science comme cela. Permettez-moi maintenant, mon cher Monsieur Maury, de revenir à vous, et de vous remercier encore une fois de votre bonne et aimable lettre. Rappelez-moi, s'il-vous-plaît, au souvenir de MM. Egger* et Renier*, à celui de Beulé* et de Desjardins*. Quant à vous je vous serre la main bien affectueusement et je me dis de cœur

votre tout dévoué :
Aug. Mariette*

P. S. Je ne vois pas d'inconvénient à ce que cette lettre, dans le cas où vous l'en jugeriez digne, soit imprimée dans les *faits divers* de la *Revue archéologique**. Il faudrait n'en prendre que les parties dont j'ai marqué le commencement et la fin à l'encre rouge. Je vous écris du désert et sans livre aucun; je vous demanderai pardon pour quelques incorrections.

Le 28 février 1862, de Boulaq, à Maury

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2656, dossier XVI (document 28).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte, musée du Caire, publications de Mariette](#).

167. La lettre publiée donne ici « non-seulement ».

168. Voir MARIETTE Auguste, « Lettre à M. Le vicomte de Rougé sur les fouilles de Tanis »*, *Revue archéologique* (nouvelle série), 1861, p. 104-106 et pl. 1-2.

169. La lettre publiée donne ici « et où l'on trouve ».

[^{1^{re} page, ^{r^o]}}

Boulaq*, le 28 février 1862

Mon cher Monsieur Maury*,

M^r Gérôme* m'a remis la lettre que vous avez bien voulu m'écrire, et je vous remercie de ne m'avoir point oublié. Je n'ai pas besoin de vous dire que je ferai pour M^r Gérôme* tout ce qu'il me sera possible de faire.

Je vous envoie à mon tour deux lettres pour M^r de Rougé*. Si vous le désirez, lisez-les avant de lui remettre. Vous n'y trouverez pas grand'chose de vraiment nouveau. Mais c'est beaucoup, dans l'état actuel de la science, que mon premier rapport* sur les fouilles de Tanis* soit purement et simplement confirmé. Les conclusions posées dans ce rapport n'en sont ainsi que plus solides.

J'ai pris la plus ferme résolution de publier enfin, et le Sérapéum*, et les fouilles actuelles. Le Sérapéum* sera la première partie, et les fouilles la seconde partie d'un seul et même ouvrage qui sera le résumé de mon œuvre en Egypte*. Mais il faut pour cela que vous m'aidez et voici comment : Au mois de Mai le Vice-Roi*

[^{1^{re} page, v^o]}

part pour France*. Une certaine lettre venue de haut et que j'ai eu l'honneur de lui remettre a levé toute difficulté, et on prépare définitivement les bâteaux [*sic*]. D'un autre côté, je crois bien que je ne serais pas complètement dans le vrai si je disais que le Vice-Roi* est persuadé de la nécessité de faire la publication dont il s'agit. Je vous demanderai donc à Paris* un coup d'épaule, à vous et à tous ceux qui s'intéressent à la science. Une fois convaincus de l'utilité de l'œuvre, le Vice-Roi* n'hésitera plus, et je compte bien réparer sous ses auspices temps qui a été perdu. Du reste ce ne sera pas une mauvaise affaire que fera là le Vice-Roi* pour sa réputation. Un de ces ouvrages, bien relié en rouge et doré sur tranche, est un plus cadeau [*sic*] à faire aux princes étrangers qui chaque hiver honorent l'Egypte* de leur présence, que les sabres et les chevaux qu'il a coutume de leur offrir.

De mes autres fouilles, rien de nouveau. Le Musée provisoire* de Boulaq* continue à attirer les étrangers. Le catalogue général a atteint le n^o 19,000. C'est un assez bon résultat, et en somme notre Musée

égyptien tient dignement sa place à côté de ceux de Paris*, de Londres* et de Turin*.

[2^e page, r^o]

Je n'ai pas besoin de vous dire, mon cher Monsieur Maury, que je pense ici bien souvent à vous, moins cependant quand je m'occupe de mes affaires actuelles que quand je me reporte à ce temps déjà loin où j'étais un pauvre diable et où j'allais à la Bibliothèque de l'Institut* vous demander des conseils que vous me prodiguez avec tant d'amitié. Là dessus vous comprendrez mieux pourquoi je termine ma lettre en vous serrant bien affectueusement la main, et en me disant

Votre tout dévoué
Aug. Mariette*

[Autre lettre](#) que je vous prie de remettre à M^r Desjardins*, dont je ne connais pas l'adresse à Paris*.

Le 28 février 1862, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f^o 4).

Support : une feuille simple de petit format.

Thèmes : [carrière de Mariette](#), [exposition universelle \(1862, Londres\)](#).

[f^o 4, r^o]

Du Caire*, le 28 février 1862.

Mon cher Monsieur Desjardins*,

Je vous remercie mille fois de votre bonne lettre, que m'a apportée M^r Gérôme*. Vous êtes vraiment trop aimable de penser ainsi à moi qui, entraîné [sic] par mille préoccupations de toutes sortes, m'oublie au point de vous donner si peu souvent de mes nouvelles. Du reste je n'ai pas besoin de vous dire que ce silence n'est pas un témoignage d'indifférence; vous me connaissez assez pour savoir qu'à l'intérêt que dont vous voulez bien m'honorer je réponds par une vive et sincère amitié.

J'ai aussi à vous remercier de vos excellents articles* du *Moniteur** qui, par un concours inexpliqué de circonstances, ne me sont parvenus qu'il y a un mois.

J'ai fait part de ce qui pouvait l'intéresser au Vice-Roi, lequel a été enchanté.

A la fin du mois d'Avril je serai à Paris*, en route pour Londres* où je vais représenter le Gouvernement Egyptien* en qualité de Commissaire-Général à l'Exposition.

[f° 4, v°]

C'est un grand honneur auquel je suis d'autant plus sensible que je suis loin de l'avoir sollicité. J'ajoute que, pendant toute la durée de l'Exposition je jouirai d'un traitement supplémentaire de cinq mille francs par mois. Honneur et traitement, je dois tout cela à la très-respectable et très-aimable personne* qui m'a grandi auprès du Vice-Roi*, et aux pieds de laquelle je vous prie de déposer mes plus humbles hommages.

J'envoie à M^r de Rougé* un second rapport sur les fouilles de Tanis*. J'espère qu'il sera lu à l'Académie*. Ce rapport ne contient rien de bien nouveau; mais j'en suis à me demander s'il ne vaut pas mieux que mes dernières découvertes à Sân* n'aient fait que confirmer des vues que j'ai exposées il y a un an sur la question des Pasteurs.

Je vous écris très à la hâte, pressé par le courrier qui va partir. Au revoir, mon cher Monsieur Desjardins*; encore une fois croyez à la bien vive affection

de votre tout dévoué
Aug. Mariette*

Le 7 avril 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2574 (p. 661-664).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.

Thème : publications de Mariette.

[p. 661]

Boulogne-sur-mer*, 7 avril 1862.

Mon cher Monsieur Chabas*,

Je reçois aujourd'hui même vos *Mélanges égyptologiques**, et, comme vous le voyez, je ne perds pas une minute pour vous remercier.

Je n'ai encore eu le temps que de parcourir ces *Mélanges** ; mais déjà j'y ai retrouvé ces brillantes qualités philologiques qui vous distinguent et qui vous assurent désormais une des places les plus distinguées parmi les adeptes de notre illustre Champollion*.

Quant à moi, tout en m'attirant beaucoup, les ouvrages comme le vôtre ont toujours eu le don de me décourager quelque peu. Entraînés en effet par la vie active des fouilles, je ne suis plus et ne puis plus être un savant^{de} cabinet.

[p. 662]

Ce n'est pas à cheval ou à dromadaire, alors qu'après douze heures de marche on n'a quelquefois que le sable du désert pour se coucher, qu'on peut méditer sur ces beaux problèmes que vous savez si bien élucider. Tout ce que je puis faire, à travers ces voyages sans fin qui me prennent chacune de mes journées, c'est de me tenir au courant de ce que d'autres font. Tout au plus, sur les monuments eux-mêmes, puis-je pousser mes études sur quelque partie moins ardue, l'histoire par exemple et la chronologie. Mais les recherches philologiques proprement dites, comme celles qui ont fait de vous un maître, me sont défendues. J'avais donc raison de dire que les ouvrages comme [rature] vos *Mélanges** m'attirent tout en me décourageant : je les regarde en effet un peu comme Moïse* a regardé la Terre Promise*.

[p. 663]

Du reste, tout en n'étant plus par la nature même des service que je rends qu'un simple soldat de la phalange, je n'en reste pas moins un égyptologue de cœur. La preuve, c'est que je m'estimerais très-heureux si, dans ma petite sphère,

je pouvais être utile en quoi que ce soit
à vos travaux. Demandez-moi donc
tel renseignement qu'il vous plaira;
surtout chargez-moi de toute recherche
en Egypte qui pourra vous servir,
vous verrez avec quel zèle je m'empresserai
de vous donner cette preuve du cas que
je sais faire de votre science. Et, je
vous prie, ne prenez pas ceci pour de
vaines phrases : encore une fois, si je
puis vous être bon à quelque chose en
Egypte, disposez de moi.

Vous apprendre avec satisfaction que
je [rature] vais enfin publier mes fouilles
complètes, depuis le Sérapéum* jusqu'à
ce jour. Avec la munificence ordinaire,

[p. 664]

le Vice-Roi* veut bien faire les frais du
tout. L'ouvrage aura deux parties sous
le titre commun de *Fouilles exécutées en
Egypte par M^r Mariette**. La 1^{ère} partie*
comprendra les travaux faits de 1850 à 1854,
c. à. d. le Sérapéum* et le Grand Sphinx*.
La 2^e partie* résumera les fouilles
accomplies de 1858 à 1862, *c. à. d.*
tout ce qui concerne le Musée* du Caire*
et les déblaiements opérés ça et là,
Edfou* par exemple, Karnak* &c.
Le tout, bien entendu, avec planches
d'autant plus nombreuses qu'en définitif
l'intérêt de l'ouvrage sera presque
entier dans ces planches.

Me voici installé en famille au
bord de la mer. J'y resterai jusqu'au
mois d'octobre, époque à laquelle je
compte aller reprendre mes travaux sur
les bords du Nil*.

Au revoir, mon cher Monsieur Chabas,
donnez-nous de bons travaux comme ceux
auxquels vous nous avez accoutumés, et
croyez-moi

Votre bien dévoué
*Aug. Mariette**

Le 18 juillet 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 5-6).

Support : deux demi-feuilles de moyen format.

Thème : publications de Mariette.

[1^{re} page (f° 5), r°]

Boulogne*, 18 Juillet 1862.

Mon cher ami*,

J'ai reçu le volume de la *Revue d'architecture** que vous avez bien voulu m'envoyer, et je vous en remercie.

Mon frère* est absent de Londres* et voyage en ce moment dans le Pays de Galles*. C'est ce qui m'explique pourquoi, ni vous, ni moi, n'avons reçu l'accusé de réception des deux planches que vous avez eu la bonté de lui expédier.

Quant à votre grande affaire, je crois préférable de ne vous rien cacher, et de vous dire immédiatement ce que vous avez à craindre, et ce que vous avez à espérer.

J'ai tenu ma promesse, et j'ai soumis votre demande au Vice-Roi*; mais je n'ai pas encore reçu un mot de réponse, &, comme les choses s'engagent, je pense bien que le Vice-Roi* ne me fera pas écrire à ce sujet avant son retour en Egypte*, c. à d. avant deux mois.

Maintenant quel sera le sens de sa réponse? Le Vice-Roi* étant homme de l'imprévu, il pourrait bien se faire qu'il accueillît vos propositions avec toute espèce de faveur. Mais il pourrait bien se faire qu'il en fût autrement, et ce dernier parti est, dans ma pensée, celui que le Vice-Roi* finira par adopter. Bien entendu, mon cher ami, que ce refus ne serait pas le moins du monde une question de personne. Mais vous comprendrez la position du Vice-Roi* quand je vous aurai dit que s'il vous ouvre la porte à vous à qui il désire certainement être agréable, il [rature] faudra laisser entrer derrière vous une vingtaine de personnages qu'il a toujours repoussés jusqu'ici et qui lui sont cependant très-fortement

[1^{re} page (f° 5), v°]

recommandés. Et à ce sujet demandez à M^r de Lesseps* combien il a chaque année de ses amis qui ne seraient pas fâchés de faire gratis le voyage du Nil*. La question ainsi posée devient donc pour le Vice-Roi* une question de dépense, et je ne sais pas si, en principe des demandes déjà nombreuses qu'il a reçues lui-même à Paris* et à celles qu'il a probablement reçues à Londres*, il est décidé à se lancer dans cette dépense. Quoi qu'il en soit, je m'attends à un refus, et j'ai cru bien faire en vous faisant

d'avance part de mes pressentiments.

Maintenant, comme je tiens avant tout à vous être utile, voici comment je vous proposerais de tourner l'obstacle :

Venez en Egypte* au mois d'octobre, avec une seule personne, votre beau-frère*, m'avez-vous dit. Une fois au Caire*, je vous donne l'hospitalité à bord de mon bateau* [sic] à vapeur, et vous n'avez plus à vous occuper de rien, ni de votre nourriture, ni de vos bagages, ni de vos domestiques, jusqu'au jour où, rassasié de la vie du Nil*, je vous ramènerai au Caire* pour de là vous embarquer pour France*. Mon bateau* [sic] et moi, [serons/sommes?] vos très-humbles serviteurs, et il est probable que vous verrez ainsi de l'Egypte* comme peu de personnes ont la chance de la voir. – Quant à la dépense elle est, non plus de dix mille francs, mais de deux mille à deux mille cinq cents. Or ce sont là des chiffres très-abordables, et je suis assez sûr de ma faveur auprès du Vice-Roi* pour m'engager en son nom à vous donner dès maintenant la somme dont il vient d'être question. Arrivé au Caire*, je trouverai toujours à me faire rembourser par le Vice-Roi* ; si, contre toutes mes prévisions,

[2^e page (fº 6), rº]

le Vice-Roi* me désavouait, j'en serai quitte pour prendre votre allocation sur le budget de notre Musée* du Caire*. De toute manière je tiens donc dès aujourd'hui 2000 ou 2500 fr à votre disposition. Vous n'avez qu'un mot à dire, et l'affaire est faite.

Les dépenses d'un voyage de Paris* au Caire* sont :

de Paris* à Marseille* 89 francs.

de Marseille* à Alexandrie* 511 fr. nourriture

comprise; mais vous aurez droit à un [boni?]

de 30 % si vous sollicitez une mission d'un

Ministère; la dépense se réduit donc à

environ

360 francs.

d'Alexandrie* au Caire* 42 francs.

so francs

541 francs

51 francs

2164 francs

$\times 10^4$ frames.

Ainsi pour 2164 francs, et, en faisant la part de l'imprévu, pour 2500 fr., deux personnes peuvent s'en aller au Caire* et en revenir, et comme je me charge strictement de tout ce qui regarde le voyage jusqu'à la 1^{ère} cataracte, et même, si le cœur vous en dit, jusqu'à la seconde, il s'ensuit que votre voyage en totalité peut ne vous coûter que la somme en question.

Telle est, mon cher ami, la proposition que j'ai à vous faire. Tant que la dépense reste dans les 2500 fr., je me

[2^e page (f° 6), v°]

tirerai toujours d'affaire auprès du Vice-Roi*. Mais je crois devoir vous répéter que les 10,000 fr. déjà demandés seront refusés d'emblée, en premier lieu parce que 10,000 fr. sont toujours une grosse somme, en second lieu parce qu'en vous acceptant le Vice-Roi* est obligé d'en accepter vingt autres, embarras qu'il n'a pas si, comme je lui proposerai, il fait passer vos 2500 fr. sur le budget courant du Musée*.

J'ai à m'excuser de vous avoir écrit sur deux demi-feuilles.
Je me suis aperçu trop tard de cet accroc aux convenances.

Je travaille avec ardeur à mes publications, et cette fois je crois que je mettrai à jour, et le Sérapéum*, et mes fouilles notables. Malheureusement mes yeux persistent à être douloureux, et je crains bien d'être obligé de renoncer à travailler le soir. J'espère que, dans quelques mois, vous saurez dire comme moi : Allah kerim!¹⁷⁰

Je vous prie de me rappeler tout particulièrement au souvenir de Madame Cornu*, et croyez-moi

Votre tout dévoué
Aug. Mariette*

Le 16 septembre 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n°669 (f° 7-8).

Support : une feuille double de moyen format.

[1^{re} page (f° 7), r°]

Boulogne*, 16 septembre 1862.

Mon cher ami*,

Deux mots à la hâte.

Des renseignements que je reçois à la fois de l'Egypte*, de l'Exposition de Londres* et de Trieste* me permettent de faire dès-à-présent notre itinéraire.

Nous quitterons Paris* vers le 10 octobre, et le 24 du même mois, au matin, nous serons en Egypte*. Nous nous embarquerons le 19 à Trieste*, à bord de l'*America**, bâtiment de Lloyd*. La ligne française de Marseille* à Alexandrie* ne possède pas un navire plus rapide, plus solide, plus confortable, ni surtout plus grand.

^{170.} ﷺ [Allah karim] « Dieu est généreux! »

La question à résoudre encore est celle de savoir par quelle voie nous nous rendrons de Paris* à Trieste*. La route la plus directe est celle-ci : Turin*, Milan* et Venise*. Mais j'ai fait cette route si souvent qu'elle n'a plus aucun attrait. Je connais moins la route par Munich* et Vienne*. Enfin il y a le grand tour d'Allemagne* par Berlin*, Prague*, Vienne*. J'avoue ma préférence pour ce chemin qui me permettrait de revoir deux magnifiques Musées, ceux de Vienne* et de Berlin*. Dites-moi de quel côté sont vos préférences.

Au retour, bien entendu, vous prendrez les Messageries Impériales* qui vous emmèneront à Marseille* par Malte*

[1^{re} page (f° 7), v°]

Du reste je serai moi-même à Paris* vers le 30 septembre et nous nous y verrons.

J'ai un conseil important à vous donner : celui de n'emporter avec vous, soit par l'Italie*, soit par l'Allemagne*, que ce qu'il faudra faire strictement pour arriver à Alexandrie*. Les douanes autrichiennes sont impitoyables. Un livre, une pièce d'étoffe, suffisent pour vous faire avoir à la frontière toutes les mauvaises affaires du monde. Dans ces circonstances, le mieux est de mettre dans une caisse tous les effets, livres, instruments, dont vous n'aurez pas besoin pour la traversée de Paris* à Alexandrie* et d'adresser cette caisse 26, Rue Grange-Batelière, à Paris*, (Messieurs Chailan frères*) –, en vous recommandant de mon nom, ou plutôt de en chargeant MM. Chailan* de faire passer votre la malle en question en Egypte* avec les miennes. Ces bagages *extra* partiront avant nous, et, en passant par Marseille*, voyageront de telle sorte que nous les trouverons en arrivant à Alexandrie*. J'emploie ce mode de transport depuis 5 ans, et je m'en suis toujours trouvé au mieux.

On dit que le Prince Napoléon* doit venir un hiver en Egypte*. Ce voyage m'oblige à certaines réserves qu'il est de mon devoir de vous faire dès à-présent.

Vous savez en effet ma position en Egypte*. Je dépend du Vice-Roi* dont je suis l'un des fonctionnaires, et vous avez assez de sagesse pour comprendre que si le Vice-Roi* [rature] m'attachait pour le voyage en question à la personne du Prince*, il me serait impossible de refuser. Je sais bien qu'à votre tour vous pourriez

[2^e page (f° 8), r°]

nous accompagner, et dans tous les cas, quoi qu'il arrive, vous trouverez toujours à bord de mon bateau* [sic] l'hospitalité que je vous ai

promise. Mais, si le voyage de la Haute-Egypte* est, comme exécution, chose certaine, je ne puis en dire autant du temps que nous mettrons à le faire, et c'est là où je suis obligé de faire mes réserves. Prévoyons donc le cas où nous nous trouverions dans la Haute-Egypte* au-delà des derniers jours de Décembre, et dites-moi ce que vous en pensez. Je n'ai moi-même pas envie de vous mettre dans l'embarras, et d'un autre côté vous voyez bien que, si le voyage du Prince* se fait, j'aurai bien de la peine à éviter de le faire avec lui et sous ses ordres. Dans des circonstances pareilles, j'ai déjà été chargé de faire les honneurs de l'Egypte* Pharaonique au Comte* de Chambord et au Comte* de Paris*. J'aurais certes mauvais grâce à m'éloigner du Prince Napoléon*, surtout après le rôle que j'ai joué aux Tuileries* pendant le séjour du Vice-Roi* à Paris*.

Vous avez bien fait en prenant la résolution de ne pas emmener Madame Desjardins* avec vous. Je n'ai à vous offrir à vous-mêmes à bord de mon bâteau* [sic] qu'une petite cabine, qui est très-suffisante pour un homme seul, mais qui est impossible quand il s'agit d'y loger une dame. La présence de cette dame à bord eût en outre changé littéralement toutes les conditions de voyage. Je n'aurais donc pas vu avec plaisir Madame Desjardins* vous accompagner, précisément à cause du très-vif désir que j'avais eu de lui rendre son voyage agréable. Dans les conditions où je me trouve, c'est là un but impossible à attendre. – Vous avez bien fait aussi de vous priver de votre beau-frère*, si vous ne vouliez vous servir de ce jeune homme que pour vos photographies. Nous trouverons à arranger

[2^e page (f° 8), v°]

tout cela en Egypte*, qui offre en tous genres bien des ressources auxquelles vous êtes loin de vous attendre.

En somme le temps approche; préparez-vous. Vous allez faire là un beau voyage, qui, je l'espère, ne vous laissera que de bons souvenirs. Vous pouvez compter que je ferai de mon côté tout ce qu'il me soit possible pour en arriver à ce résultat.

Je suis pressé par le temps. Au revoir, et à bientôt.

Votre tout dévoué
Aug. Mariette*

Le 9 octobre 1862, de Paris, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2574 (p. 767-770).

Support : une feuille double ou deux feuillets de petit format montées dans la reliure.

Thème : publications de Mariette.

[p. 767]

Paris*, 9 octobre 1862.

Mon cher Monsieur*,

J'ai reçu vos brochures, et je les ai lues avec le plus vif intérêt. C'est vous dire combien mes félicitations sont vives. Votre discussion sur les *Pasteurs* a, comme vous le pensez bien, particulièrement fixé mon attention. Je n'ignore pas que, sous Apappus*, les désastres qui avaient marqué l'envahissement de ces Barbares étaient déjà loin; mais en disant que l'invasion des *Hycsos* n'avait pas été une aussi grande calamité qu'on l'a cru plus tard, je m'appuyais sur la découverte à Tanis* même de statues de la XIII^e dynastie, que certainement les *Hycsos* n'ont ni renversées, ni mutilées. L'effroyable irruption que Manéthon* nous dépeint aurait fait table rase de tous les monuments antérieurs existant à Avaris*. – Du reste, ce qui résulte pour moi de plus clair de toutes les découvertes partielles que j'ai faites en Egypte*, c'est que, pour toute la série des dynasties antérieures à la XVIII^e, nous ne savons presque rien. Pour toute cette période Manéthon* est un guide à peu près inutile, et l'on viendrait

[p. 768]

me prouver, par exemple, que la VI^e dynastie est la XI^e, et que la XI^e est la XVI^e, que je ne m'en étonnerais pas. Dans l'état actuel de la science, il faut découvrir un Papyrus Royal* de Turin* complet, et encore se pourrait-il que les dynasties officielles de Thèbes* ne soient pas celles qu'on reconnaîtrait pour telles à Abydos* ou à Memphis*.

Je m'occupe actuellement de faire paraître mes *Fouilles**. Le format est à peu près celui des *Select Papyri**. Je ne consulte plus les *Denkmaler** [sic] depuis qu'ils sont reliés. Deux hommes sont nécessaires pour en poser un volume sur ma table.

Je vous envoie mon portrait-carte¹⁷¹.
 A votre tour vous voudrez bien me faire
 passer le vôtre. Adressez-le moi en Egypte*
 où je vais être bientôt. Mon adresse là-
 bas est tout simplement

Mons. Aug. Mariette*
 Directeur des Monuments Historiques*
 au Caire*

Je profite de l'occasion pour vous renouveler
 mes offres de service. Quelque recherche
 que vous ayez à faire sur les lieux, je
 la ferai pour vous avec la plus grande
 satisfaction.

[p. 769]

Si j'avais l'honneur d'être à la tête de la
 science égyptologique, il y a long-temps que
 justice plus complète vous serait rendue, et
 qu'avec la réputation dont vous jouissez,
 surtout en Allemagne* et en Angleterre*, vous
 auriez les honneurs dont votre talent vous
 rend digne. Mais ce n'est pas moi qu'on
 consulte habituellement à Paris* pour savoir
 si vos publications sont bonnes; ce n'est
 pas moi qui conduis l'opinion publique
 dans l'appréciation de vos ouvrages. – Cependant
 je vous dirai que, tout humble que je sois,
 je viens d'avoir l'occasion de faire en très-bon
 lieu une campagne en votre faveur. Un
 coin de boisseau a été levé, et une filet de
 lumière a paru. Il en sortira peut-être
 un bout de ruban rouge que vous pourrez
 accrocher à votre boutonnière avec orgueil¹⁷²,
 car vous êtes de ceux qui l'ont le plus
 mérité. Dans tous les cas, si je ne réussis
 pas, vous n'accuserez ni ma bonne volonté,
 ni mon admiration pour votre science.

Samedi ou dimanche je quitte Paris* et
 me dirige vers l'Egypte* par Turin*, Milan*,
 Venise*, et Trieste*, en compagnie de ma
 femme* et de trois de mes enfants¹⁷³. Vous ne

¹⁷¹. Mariette avait été photographié par Nadar quelques temps plus tôt : voir sa lettre à ce dernier du 12 septembre 1862, de Boulogne-sur-Mer (Bibliothèque nationale de France, NAF 24277 f° 522 [[en ligne](#)]).

¹⁷². Ce n'est finalement que par le décret du 12 août 1864 que Chabas fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

¹⁷³. Peut-être les trois plus jeunes ? Il s'agirait alors de Félix Sylvain Eugène* (né en 1859), Alfred Ferdinand Paulin* (né en 1861) et Hortense Éléonore Louise* (née en mars 1862).

[p. 770]

sauriez croire le vif désir que j'ai de
 m'arrêter à Châlon* [sic] pour vous voir; c'est,
 comme vous le savez, un projet que je
 nourris depuis long-temps. Mais, ce
 qui m'arrête, c'est qu'il me faut prendre
 à Paris* un billet direct pour Milan* et
 que Châlon* [sic] n'est pas compris dans les villes
 où le voyageur a la faculté de s'arrêter.
 Un court passager comme celui de Paris* à
 Marseille* me permettrait de prendre à Paris*
 un billet pour Chalon*, et à Châlon* [sic] un
 billet pour Marseille*. Mais, tous renseignements
 pris, cela m'occasionnerait (à cause du
 passage du Mont Cenis* et de plans retenus
 d'avance) bien des difficultés si c'est à
 Châlon* [sic] qu'il me faudrait prendre mes
 billets définitifs pour les lignes d'Italie*.
 Je suis donc forcé de passer tout droit
 devant Châlon* [sic] sans vous saluer autrement
 que par mon souvenir bien cordial.

Au revoir cependant, mon cher Monsieur
 ce qui est différé n'est pas perdu.

Votre tout dévoué
 Aug. Mariette*

Le 11 octobre 1862, de Paris, à un destinataire non désigné

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris.

Cote : [Autographes 149, 33](#) (document 7).

Support : une note.

Note : la note porte l'annotation postérieure et d'une autre main que celle de Mariette « fait » au coin supérieur gauche, ainsi qu'une soustraction erronée (« 170-18 = 160 ») en partie inférieure.

Paris*, le 11 octobre 1862

Monsieur[!],

Je vous prie de m'envoyer la note de
 ce que je vous dois à cette adresse :

M^r Mariette*,
 Directeur des Monuments Historiques*
 de l'Egypte*. – au Caire*.
 Elle vous sera soldée immédiatement.
 Agréez, Monsieur, mes salutations

empressées.

[Aug. Mariette*](#)

Le 3 mars 1863, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f°^s 9-10).

Support : une feuille double de moyen format.

Thèmes : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte, musée du Caire, publications de Mariette.](#)

[1^{re} page (f° 9), r°]

Boulaq*, 3 mars 1863

Mon cher maître*,

J'ai reçu votre excellente lettre, et je vous remercie des détails intéressants qu'elle contient.

Je n'ai que des bonnes nouvelles à vous donner du Musée*. Le jour même de son avènement, le nouveau Vice-Roi* me fit appeler à la Citadelle*, et voulu bien me dire que, loin d'être compromise par le changement de règne, ma position en serait consolidée. En même temps Ismail-Pacha* m'annonçait que je pouvais dès à présent regarder comme décidée la construction d'un Musée monumental qui serait placé sur l'Esbékieh*, c. à d. au centre des monuments européens du Caire*. L'édifice sera d'ailleurs élevé sur le plan le plus large. Outre le Musée des antiquités Egyptiennes auquel est réservée naturellement la place d'honneur, il contiendra un Musée d'Antiquités grecques recueillies en Egypte*, un Musée Arabe destiné à conserver ces admirables morceaux qu'on vend maintenant comme *bibelots* au Caire*, tels que lampes de mosquées, chandeliers de cuivre avec nielles d'argent, vases ornés d'inscriptions coufiques, meubles en nacres, ouvrages de menuiserie en marquerterie [*sic*], en un mot tous les débris de cette vieille civilisation arabe qui a laissé en Egypte* de si brillantes traces. Enfin, au Musée du Caire, s'adjoindra aussi l'Institut Egyptien dont le Directeur sera Secrétaire Perpétuel; cet Institut, bien entendu, amènera avec lui la bibliothèque qui sera tenue au courant et confiée à un Conservateur *ad hoc*.¹⁷⁴ Bref le Vice-Roi* désire, comme vous le voyez, faire du Musée* le vrai centre scientifique de l'Egypte*. Avec la persistance d'idées que tout le monde reconnaît à Ismail-Pacha*, je ne mets pas en doute que ce beau projet ne reçoive son accomplissement

[1^{re} page (f° 9), v°]

Les nouvelles que vous me donnez au sujet du prix à décerner par l'Académie* ne m'étonne nullement. J'ai profité souvent des avantages

¹⁷⁴. Ce paragraphe a été publié dans *Le Constitutionnel*, 29 mars 1863, p. 2.

que me donne ma position auprès de Madame Cornu^{*} : je n'ai pas à me plaindre d'avoir à en [rature] subir les désagréments. Songez bien en effet que c'est là le vrai noeud de la question. A tort ou à raison, je ne compte plus au Louvre^{*}, ou plutôt je compte comme un ennemi, ce qui est injuste et ce qui me chagrine profondément. Quant à M^r de Rouge^{*}, s'il se manifeste contre moi autant que vous le dites, je le regretterai en m'en attristant; mais je devrai croire la chose équitable, car je suis forcé d'avouer que je ne connais pas de meilleur juge en égyptologie que lui. – Du reste dites bien à ceux qui, par hasard, voudraient me soutenir contre cette toute-puissante autorité que le programme sur lequel pourrait se baser ma candidature est celui-là : j'ai fait deux grandes choses en ma vie, le Sérapéum^{*} et le Musée^{*} du Caire^{*}. Je n'ai rien à vous dire du Sérapéum^{*}, qui a été la vraie conquête de l'archéologie moderne. Quant au Musée^{*} du Caire^{*}, je l'ai créé tout entier par mes seules découvertes; il compte aujourd'hui 22 mille monuments et vous qui l'avez vu, au moins en partie, vous savez que quand tous ses objets seront réunis, ce Musée n'aura pas de rival en Europe^{*}. On dira peut-être que j'ai peu publié jusqu'à présent. Mais si le Musée^{*} du Caire^{*} est florissant, on le doit on le doit [*sic*] précisément à ce que tout mon temps a été consacré aux voyages, aux courses, aux fatigues, nécessaires pour le former, et réciproquement si, au lieu d'user 14 heures par jour à d'actifs déplacements, j'avais employé ces 14 heures à des recherches de cabinet, on n'aurait pas le Musée^{*} du Caire^{*}. En ne publiant pas grand'chose, j'ai donc subi les inconvénients d'un succès. Être tout à la fois sur les fouilles et dans mon bureau est en effet impossible. Faites que M^r de Rouge^{*} lui-même ait tous les jours à être 14 heures au soleil, à la

[2^e page (f° 10), r°]

poussière, dans la descente des puits, et au milieu de tout cela dans l'étude pratique des monuments, et je vous réponds que, le soir arrivé, il pensera plutôt à chercher son lit qu'à ouvrir un livre. Voilà ma position dans la science. Homme d'action par nécessité, je ne suis que de seconde main un homme de cabinet. Quoi qu'il en soit, mon cher maître, le Sérapéum^{*} et le Musée^{*}, voilà les deux bonnes choses que je crois avoir faites, et ceux qui penseront que ces deux choses honorent la science française à l'étranger m'accorderont leur appui.

Du reste vous apprendrez avec satisfaction que je ne m'endors par tout-à-fait et qu'en ce moment je fais tout ce qu'il faut pour donner devant l'Académie^{*} elle-même signe de vie. Je viens en effet d'envoyer à Gide^{*} l'ordre de tenir prêtées, aussi rapidement que possible, au moins une quarantaine de planches de mes *Fouilles*^{*}. Je ferai de ces 40 planches 4 livraisons, et avec un petit bout de texte je réussirai bien à convaincre MM. les Académiciens que l'ouvrage est sérieux et digne de leur considération. – Mais pour cela il faut que vous m'aidez en allant

voir Gide* et en le pressent de marcher en avant. Devéria* a entre les mains les matériaux de ces 40 planches. Qu'on travaille sans perdre un jour, ni une heure. Si un photographe ne suffit pas, qu'on en prenne deux. L'essentiel est que d'ici à la fin d'avril j'ai produit coup sur coup mes livraisons. Dites du reste à Gide* que je lui enverrai le modèle de la couverture générale destinée à contenir les livraisons.

Depuis votre départ, je me suis mis sérieusement à l'œuvre et je travaille. J'ai refait entièrement mon premier chapitre du *Sérapéum** qui est devenu très-curieux. Peut-être le ferai-je paraître avec une des 4 livraisons en [question?].

Je vous avais écrit par le télégraphe à Alexandrie* pour vous demander le texte que je vous avais dicté et qui était destiné à l'ancien *Sérapéum** de Gide*. Impossible de remettre la main sur ces feuilles qui se sont égarées.

[2^e page (f° 10), v°]

J'ai eu occasion de présenter au Gouvernement* quelques comptes du Musée*. J'y ai glissé, sans vous nommer, les huit cents francs pris pour vous à votre départ. Ainsi nous n'aurons plus à nous occuper de cette affaire.

Tout va bien ici. J'ai fait un second voyage dans la Haute-Egypte*. Abydos* m'a fourni une centaine de stèles nouvelles du genre de celles que vous connaissez. A Thèbes*, pas d'objets scientifiques, mais beaucoup de très-belles momies qui meubleraient bien le Musée*. Je suis de plus en plus convaincu qu'il y a quelque chose à faire dans la XI^e dynastie, et que plusieurs rois attribués jusqu'ici à cette famille royale appartenaient à la XVIII^e. Un autre fait aussi très important à constater, c'est que, selon toute vraisemblance, la fin de la VI^e dynastie confine au commencement de la XII^e. Je ne suis cependant pas encore assez sûr de ces remaniements pour les publier. A Sân* nous avons recueilli un assez grand nombre d'objets en os qui portent des cartouches inconnus de la XXI^e dyn., entre autres celui de Smendès*. Les *Her-Hor* régnaien t collatéralement à Thèbes*.

Le Docteur Burguières-bey* m'a donné communication de l'article ¹⁷⁵ inséré par vous dans l'*Indépendance**. Je vous remercie de tout ce que vous y dites d'aimable pour moi. L'article a été lu à Ismail-Pacha* qui, paraît-il, en a été enchanté. – Je ne sais pourquoi le nouveau Vice-Roi*, quoiqu'animé [*sic*] des meilleures intentions, prend peu ici – Je crois que Saïd-Pacha*, bonhomme comme il l'était, sera regretté long-temps [*sic*]. Son successeur, à tort ou à raison, passe pour un peu hautain. Je le soupçonne aussi de professer pour nos voisins les Anglais

¹⁷⁵. Sans doute la lettre anonyme, de Paris, le 22 janvier 1863, publiée dans *L'Indépendance belge*, 24 janvier 1863, p. 2. On y vante les qualités d'Ismail Pacha et ses liens avec la France, à travers la personne de son médecin et confident « Burger bey » (*sic*) et la convergence des intérêts égyptiens et occidentaux à travers les entreprises françaises que sont l'isthme de Suez et les fouilles de Mariette.

une amitié peut-être excessive. Si vous le voulez, je vous enverrai sur tout cela quelques notes prises sur le fait.

Ma femme* se rappelle à votre bon souvenir, ainsi qu'à celui de Madame Desjardins*. Je crois bien qu'elle finira par se décider à faire ses couches ici. C'est au commencement de Mai que je compte être père pour la 10^e fois (!!). Je vous serre la main bien affectueusement. Votre tout dévoué

Aug. Mariette*

Le 12 mars 1863, de Boulaq, à Kabis

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : AB/XIX/4195, dossier 1 (document 1).

Support : une feuille double de moyen format.

Thèmes : organisation du service des antiquités de l'Égypte.

Note : Le dos de la lettre porte l'adresse : « Monsieur/Monsieur Kabis,/Conserveur Adjoint du Musée, Inspecteur/des Fouilles de S. A. le Vice-Roi/au Caire ».

Boulaq*, le 12 Mars 1863.

A Monsieur Kabis au Caire*.

Monsieur*,

J'ai l'honneur de vous informer que, sur ma proposition, S. A. le Vice-Roi* v a daigné vous nommer Conservateur-adjoint du Musée* et Inspecteur de Fouilles. Vous voudrez bien prendre vos fonctions immédiatement.

Vos appointements sont de huit mille francs, ainsi divisés : six mille francs de traitement fixe, et deux mille francs d'indemnité de voyage.

Je suis heureux, Monsieur, d'avoir à vous notifier cette décision qui m'assure votre précieuse collaboration.

Agréez, je vous prie, l'assurance de ma haute considération.

Le Directeur des Monuments
Historiques* de l'Egypte* :
Aug. Mariette-bey*

Le 3 avril 1863, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF II 669 (f°s II-12).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : fouilles du service des antiquités de l'Égypte, musée du Caire, publications de Mariette, santé de Mariette.

Boulaq*, le 3 Avril 1863.

Mon cher maître*,

Je travaille à force et j'ai besoin de deux renseignements que je vous prie de me procurer :

¹⁹ J'ai obtenu ma mission en Egypte* au mois d'août 1850 sur un rapport de l'Académie des Inscriptions*. Veuillez aller voir Pingard*, et lui demander, sinon la copie de ce rapport, au moins sa date et le nom des membres qui composaient la commission.

²⁰ Le 16 août 1851, il a été voté une loi qui accordait une somme de 30 mille francs pour les fouilles du Sérapéum*. Je voulais avoir le n° du *Moniteur** où se trouve la discussion qui a eu lieu à la Chambre*.

Comme je viens de vous le dire, je travaille, à et mon premier chapitre [virgule barrée] est à peu près achevé. Les deux renseignements que je vous

[^{1^{re}} page (f° n), v°]

demande sont destinés à préciser ces faits mieux que je ne le puis faire en rédigeant de mémoire. Du reste je suis assez content de ce premier chapitre qui a de la tournure et de l'intérêt. J'ai peur seulement que l'on me reproche d'avoir échoué sur l'écueil du *je* auquel il m'était pourtant bien difficile d'échapper.

Je vous remercie encore une fois des renseignements que vous m'avez donnés sur ce fameux prix [rature] décerné par l'Académie*. Je sais que je suis entre les mains de M^r de Rougé*; mais, quoi qu'il arrive, je suis obligé de confesser qu'en fait d'égyptologie je ne connais pas de meilleur juge que lui. Je vous écris du reste par ce courrier.

Rien de très nouveau ici que l'arrivée de prochain du Sultan*, laquelle met toutes les têtes à l'envers. Que diable le Sultan* vient-il faire en Egypte*? C'est ce que tout le monde se demande. En attendant toutes les

affaires sont ralenties ou suspendues. Quant au nouveau Vice-Roi*, il n'y a qu'à se louer

[2^e page (f^o 12), r^o]

de lui. C'est un homme réfléchi, méthodique patient, qui n'entreprend une chose qu'après l'avoir méditée long-temps [*sic*] et qui, une fois accroché à une idée, y reste. Je dois dire d'ailleurs que, pour ma part, je n'ai eu avec lui jusqu'à présent que les meilleures relations, et que toujours j'ai trouvé en lui, toutes les fois que je l'ai approché, une dignité, une clarté de vue, une droiture d'intention tout-à-fait remarquables – Je crois fermement que, sous son Administration, l'Egypte* fera de vrais progrès.

Le Musée* n'est pas encore commencé. Nous Mais nous nous installons à Boulaq* dans des bâtiments qu'on nous construit pour servir plus tard de dépôts et qui jusque là vont nous servir de galeries. Comme le Vice-Roi* est résolu à toutes les dépenses pour rendre ces galeries convenables, je vous assure que l'hiver prochain le Musée* sera un établissement tout-à-fait digne d'être vu.

Depuis la mort du Vice-Roi* les fouilles sont malheureusement suspendues. Sous le nouveau règne, les corvées sont abolies, et

[2^e page (f^o 12), v^o]

Gouvernement* actuel [*sic*] se propose de mettre à dis ma disposition un bataillon de travailleurs militaires. Jusqu'à ce que ce bataillon soit organisé, nous restons dans l'inaction. Je n'ai donc pas de nouvelles scientifiques à vous donner. Je vous ai dit déjà, je crois, tout ce que je savais sur les fouilles de Thèbes* qui, elles, ont été heureusement jusqu'à leur fin.

Le nouveau Musée*, qui sera composé de cinq grandes salles, sera ouvert le 1^{er} octobre. Le Vice-Roi* m'a donné l'ordre de rédiger des livrets ¹⁷⁶ explicatifs des monuments, l'un en

176. Il s'agit sans doute de ce qui deviendra la *Notice des principaux monuments exposés dans les galeries provisoires du musée d'antiquités égyptiennes de S. A. le vice-roi à Boulaq** (6 éditions de 1864 à 1876), dont un équivalent arabe ne fut publié qu'en 1869.

Français, l'autre en arabe, qui seront vendus à la porte. Soyez sûr du reste que comme ensemble, le Musée* que nous organisons ne le cédera [sic] à aucun autre.

Tout mon monde va bien. Ma femme* compte accoucher à la fin de ce mois. Quant à moi, j'ai été repris avec les chaleurs d'affreux maux d'estomac, avec l'accompagnement obli[gé?] de maux de tête. – J'oubliais de vous dire que, selon toute vraisemblance, vous ne verrez pas cet été en France* [sic]. – Présentez, s'il vous plaît, mes compliments à tous ceux de mes amis qui ne m'ont point oublié, et croyez-moi

Votre bien dévoué
Aug. Mariette*

Le 16 juin 1863, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f°s 13-14).

Support : une feuille double de moyen format.

Thèmes : [famille de Mariette](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [musée du Caire](#), [publications de Mariette](#), [santé de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 13), r°]

Boulaq*, le 16 Juin 1863.

Mon cher maître*,

Je m'empresse de vous annoncer la naissance d'un gros garçon qui s'appelle Victor* et que ma femme* m'a donné le 3 juin dernier à notre Musée* de Boulaq* ; c'est le cas de dire que le bonhomme est né sur les bords du Nil*. Je vous aurais du reste fait part plus tôt de cet événement [sic], si, d'hier seulement, je n'étais retour [sic] du voyage que je viens de faire dans la Haute Egypte* avec le Prince Napoléon*. Il va sans dire que la mère* et l'enfant* se portent bien. Et chez vous ?

Tout ce que vous avez fait dans la question Gide* est bien fait. M^r Lemercier* peut tirer les 40 planches ; je lui garantis le remboursement de tous les frais. Quant à ce qui reste à faire ensuite, le voici à mon avis : 1^o faire rendre gorge à Gide* de mes 8 mille francs, ou tout au moins le forcer à payer pour mon ouvrage la somme en question ; 2^o une fois rentrés dans nos fonds, soit directement, soit pour un équivalent en planches prêtées, annoncer à Gide* qu'on n'a plus besoin de ses services. – Telle est,

ce me semble, la marche à suivre. En attendant, M^r Lemercier* peut travailler comme s'il travaillait pour mon propre compte, en n'allant pas cependant plus loin que les 40 planches dont il s'agit. Une fois ce pas fait, nous verrons à changer d'éditeur, avec le moins de perte possible sur l'ancien.

Veuillez faire remplacer sur la couverture des livraisons le nom de Mohammed-Saïd-Pacha*, par celui d'Ismaïl-Pacha*.

[1^{re} page (f° 13), v°]

Aussitôt que possible vous m'enverrez quelques exemplaires; une demi-douzaine me suffira.

Malgré la chaleur qui, au mois de Mai, est toujours accablante malgré le Nil* qui n'a plus en ce moment qu'un lit desséché, nous avons fait un bon voyage et surtout un voyage intéressant. Le Prince* et la Princesse* vous ont en grande estime, et ont parlé bien souvent de vous. Le Prince* surtout vous tient en très grande sérieuse considération et ne manque aucune occasion de vanter votre érudition. Nous avions installé à la hâte quelques fouilles en l'honneur du Prince*; commencées seulement la veille de son passage sur les lieux, elles n'ont rien produit. Le lendemain elles étaient suspendues.

Vous ne reconnaîtriez plus notre ancienne cour de Boulaq*. Au centre s'élève aujourd'hui un assez vaste monument, de style égyptien antique et composé d'une dizaine de salles bâties sur mes plans. C'est notre Musée* provisoire. Je ne dis pas que nous serons là logés comme des rois; mais au moins nous y possérons un ensemble de galeries et nous pouvons ainsi attendre le Musée définitif. A l'intérieur comme à l'extérieur tout est peint à l'égyptienne, et les monuments vont bientôt commencer à prendre leurs places, soit sur leurs socles, soit dans leurs armoires. L'inauguration de ces nouvelles constructions aura lieu le 1^{er} octobre prochain.

Je n'ai pas d'aussi bonnes nouvelles à vous donner de nos fouilles. Le Vice-Roi*, qui paraît enchanté d'avoir reçu de son prédécesseur un Musée tout fait, n'a pas l'air de se soucier beaucoup de l'augmenter. Suspendue plus ou moins long-temps [*sic*] après la mort de Saïd-Pacha*, les fouilles n'ont pas encore été reprises. On avait agité la question de me donner un bataillon de travailleurs militaires;

[2^e page (f° 14), r°]

ce bataillon est encore à former et on n'en parle même plus. Bref je n'ai plus en ce moment une seule fouille dans toute l'Egypte*, ce que je regarde comme un fait très-regrettable. — Je n'ai pas besoin de vous dire de ne pas parler de ces nouvelles; j'espère que le Vice-Roi*, mieux conseillé par son entourage, saura comprendre que l'Egypte* n'est pas seulement un magasin à coton

et que bientôt nos travaux scientifiques auront repris leur cours. Je verrais aussi certains inconvénients à parler entretenir trop tôt le public du Musée* qui se batit [*sic*] ; quand le moment sera venu, je vous prierai de publier à ce sujet une petite note dont je vous enverrai bientôt les éléments. Il n'y aurait pas de mal cependant à dire, sans plus attendre, que le Vice-Roi* s'occupe du Musée*, et qu'au mois d'octobre prochain un Musée provisoire, digne des richesses qu'il contient, sera livré au public.

Je vous remercie du soin que vous prenez de me tenir au courant de ce qui passe à l'Académie* en ce qui regarde le fameux prix ; je trouve là des preuves de votre bonne amitié auxquelles je suis très-sensible. Je vous remercie également, bien entendu, des démarches que vous faites pour moi et de l'impulsion que vous donnez à ma candidature. Je vous ai jugé depuis long-temps [*sic*] et je sais que votre cœur est aussi bien d'or que votre langue. C'est vous dire que vous pouvez compter sur ma reconnaissance.

J'ai appris avec la plus vive satisfaction la venue prochaine de M^r de Rougé* en Egypte*. Je ferai certainement pour M^r de Rougé* tout ce que je pourrai, et j'ai l'espoir qu'il s'en retournera en France aussi satisfait de moi que de l'Egypte* elle-même. Si M^r de Rougé* veut s'en rapporter à mes bons soins, il trouvera en effet ici de quoi occuper son temps. Déjà d'ailleurs j'ai parlé de lui au Vice-Roi* et je ne désespère pas de lui obtenir un bateau [*sic*] à vapeur

[2^e page (f° 14), v°]

ce qui faciliterait singulièrement ses [courses?]. Quant aux monuments, j'aurai certainement à cette époque des hommes à ma disposition, et vous me connaissez assez pour savoir que je serai tout le premier à lui déblayer et à lui faire voir tous ceux que je connais. En somme M^r de Rougé* peut compter sur moi : son voyage ne sera pas infructueux.

Au revoir, mon cher maître ; présentez, s'il-vous-plaît, mes hommages à Mad. Desjardins*. Je vous serre bien affectueusement la main, en me disant

Votre tout dévoué
Aug. Mariette*

J'écris directement à M^r Lemercier* dans le sens des explications qui [rature] précèdent.

Un dernier mot. Je vous laisse libre de faire tout ce qui sera convenable pour les livraisons à faire paraître. Etant sur les lieux, vous êtes bien meilleur juge que moi. – Si vous croyez que la distribution de ces livraisons est indispensable, n'hésitez pas, vous avez entre les mains de quoi marcher en avant. Si au contraire vous voyez que le profit moral de cette distribution

ne compense pas les risques que je cours soit en dépensant de l'argent à mes dépens, soit en nous exposant à laisser voir à Gide* que nous allons bientôt nous passer de lui, alors arrêtez-vous. Vous êtes le maître.

Le 8 août 1863, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 15-16).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [contexte politique et diplomatique, égyptologie](#).

[1^{re} page (f° 15), r°]

Caire*, 8 août 1863.

Mon cher ami*,

Je commence par vous remercier de toutes les preuves d'intérêt que vous m'avez récemment données, surtout dans la fameuse affaire du prix biennal ¹⁷⁷. Ne croyez pas que mon insuccès me chagrine le moins du monde. Le triomphe m'eût beaucoup plus étonné que la chute, tant j'étais sûr d'avance de ne pas réussir. Je connais de longue date les hommes qui disposaient de mon sort, et je savais qu'il n'y a pas grand'chose de bon à attendre d'eux. D'ailleurs les absents ont toujours tort, et que voulez-vous que je fasse, moi le plus paisible des candidats, contre un concurrent* qui est le mouvement perpétuel en personne? Donc ne vous chagrinez pas de mon chagrin. Je suis philosophe dans la mauvaise comme dans la bonne fortune, et de même que je n'exalte pas outre mesure mes succès, de même je ne me laisse pas aller à un accablement sans fin quand un revers m'arrive. Quant à vous, mon cher ami, je vous suis tout aussi reconnaissant de ce que vous avez fait que si j'avais triomphé, et vous pouvez compter sur ma reconnaissance, comme sur celle de ma femme* et de mes enfants.

[1^{re} page (f° 15), v°]

¹⁷⁷. L'Académie* décerna un prix biennal de 20 000 F pour lequel Jules Oppert fut préféré à Mariette à une voix près et au bout de trois tours de scrutin : *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 7, 1863, p. 189-190.

J'ai là sous la main une longue lettre que je vous adresse et que je n'ose pas encore lâcher. On commence à se souvenir ici que j'ai été un favori de Saïd-Pacha*, et on me démolit à petits coups adroits et répétés. En outre on me fait passer pour l'ami intime d'un *valet de chambre*¹ de qui vous savez bien*, et on profite de cela pour me rabaisser. En somme mes affaires ne vont plus, et je commence à sentir vivement certaines humiliations contre lesquelles mon amour-propre se révolte. Vous saurez tout cela dans quelques jours. En attendant je pourrais être remis à ma vraie place par celui* avec lequel vous êtes ici en correspondance; mais c'est précisément lui qui me disait durement l'autre jour : « nous n'oublions pas ce que vous avez été dans le voyage de Saïd-Pacha* en France*; c'est vous qui vouliez changer *le traité de 1841*¹⁷⁸ (!!). » – Je vous explique tout cela dans la lettre que j'ai là. Des intrigues en France*, des intrigues en Egypte*, je ne vois partout que des intrigues; quand donc me laissera-t-on au silence de mes chères études? – Du reste ne prenez pas tout ce que j'écris en ce moment pour définitif, et surtout *n'en écrivez pas un mot*. Vous avez à vous méfier beaucoup de votre correspondant*

[2^e page (f° 16), r°]

égyptien qui est plus anglais que Sir Henry Bulwer* et plus turc que Nubar-Pacha*.

J'ai été lié intimement avec un professeur de physique et de chimie au Collège* de Boulogne*, qui remplit en ce moment les mêmes fonctions au Lycée* de Rennes*. Ce professeur est licencié-ès-sciences, et s'appelle Hector Regnault*; je vous le donne comme le plus honnête homme, le professeur le plus modeste et en même temps le plus capable que je connaisse. – Malheureusement Hector Regnault* est chargé de famille, et j'apprends sans qu'il me l'ait dit que là bas à Rennes*, avec ses trop [minimes?] appointements, le malheureux n'a pas tous les jours [rature] de viande

178. Le firman du 1^{er} juin 1841 par lequel le sultan ottoman avait reconnu le caractère héréditaire du pouvoir de Méhémet Ali*.

à donner à sa famille. Dans ces circonstances, je lui écris spontanément pour qu'il se mette en relation avec vous. Aidez-le de votre crédit, et vous ferez une bonne action. Regnault* est un vieux serviteur de l'Université, qui a déjà 30 ans de service, et qui, pour son bâton de maréchal demande à être Inspecteur d'Académie. Poussez-le dans cette voie, et je vous en serai aussi reconnaissant que si vous me tiriez moi-même d'une position où littéralement il n'y a pas de viande à manger tous les jours.

Je n'en veux aucunement à celui* de mes collègues qui a fait échouer ma candidature au prix

[2^e page (f° 16), v°]

de l'Institut*, c'est une affaire entre sa conscience et lui. Mais comme il va venir en Egypte*, il serait assez bon qu'il vît que tout n'est pas rose ici et que le travail des hiéroglyphes dans les ruines n'est pas aussi commode qu'on le dit à Paris* quand on est bien tranquillement assis dans son fauteuil de travail. Pour cela vous n'avez qu'à ne pas le recommander au Vice-Roi* par l'intermédiaire de votre correspondant*. Qu'au lieu d'un commode bateau [*sic*] à vapeur qui rend même le soleil supportable, on ait pour voyager la *dahabieh* dont se contentent les plus grands personnages. Au bout de huit jours on sera bien convaincu que les découvertes ne se font pas en se baissant, et que certaines explorations pénibles demandent un courage dont tout le monde n'est pas capable. En définitive, depuis six ans je ne me suis jamais fait assez valoir, et il est temps qu'on sache bien que pour faire avec succès mon métier il faut avant tout payer de sa personne. Le collègue* en question le saura quand il laura expérimenté à ses dépens.

Au revoir, mon cher ami; que Dieu* vous bénisse et vous conserve à ceux qui vous aiment. Encore une fois comptez sur la reconnaissance

de votre bien dévoué
Aug. Mariette*

On ouvre mes lettres à la poste quand elles vous sont adressées.
Je vous expédie celle-ci par un intermédiaire.

Le 10 septembre 1863, de Boulaq, à Kabis

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : AB/XIX/4195, dossier 1 (document 5).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : *fouilles du service des antiquités de l'Égypte, organisation du service des antiquités de l'Égypte*.

Note : L'année de la lettre n'est pas précisée, mais elle est toutefois à situer au moins quatre ans après la création du service (juin 1858), après le retour de Vassalli d'Italie (1861) et pendant la période d'activité de Kabis (1863-1865). Mariette s'y adresse manifestement à un collaborateur encore novice, ce qui nous fait privilégier 1863 à 1864 ou 1865.

[1^{re} feuille, r°]

Boulaq*, le 10 septembre

Mon cher Kabis*,

Votre station à Saqqarah* a été assez longue, et je vous prie de revenir au Caire*.

Avant de partir, ayez une conversation avec Khamsaoui*. Dites-lui que j'ai compulsé notre registre d'inventaire, et que j'ai mis en parallèle ce que ses fouilles de Saqqarah* produisaient il y a 4 ans avec ce qu'elles produisent aujourd'hui. Je sais qu'il y a moitié d'hommes; mais les résultats sont, non pas une demi-fois, mais vingt fois moindres. Cela ne peut durer. Si les fouilles de Saqqarah* ne nous donnent plus rien, je les suspendrai comme je l'ai fait pour celles des Pyramides*, et les appointements de Khamsaoui* seront supprimés. En définitive 200 hommes

[1^{re} feuille, v°]

qui piochent sont quelque chose, et j'ai le droit d'attendre plus d'eux que ce qu'on nous livre depuis deux ans. [Faites?] donc une leçon sévère à Khamsaoui*. Pour moi je suis résolu à tout.

Je vois par la manière dont vous vous êtes installé à Saqqarah* que vous n'avez pas encore compris ce que vos fonctions vous imposent. Votre quartier-général est au Musée*; mais vous en êtes, vous et Vassalli*, les approvisionneurs. Par conséquent les fouilles, quelles qu'elles soient, sont votre affaire. C'est à vous de savoir ce qui s'y passe, ce qui s'y fait,

ce qui ne s'y fait pas. Pour cela il faut courir de l'une à l'autre, les visiter à l'improviste. Une demi-journée passée à Saqqarah* suffit à la rigueur. Pas Maintenant que vous venez d'y passer trois semaines, les gens de cet affreux village se savent débarrassés de vous pour au moins un moins. Si au contraire

[2^e feuille, v^o]

vous y faisiez de fréquentes et courtes apparitions, ils seraient toujours en garde parce qu'ils s'attendraient à chaque instant à vous voir déboucher par quelque coin. Je n'ai pas besoin d'en dire plus pour que vous compreniez maintenant les services que vous pouvez nous rendre. Quand vous êtes au Caire*, partagez votre temps entre le Musée* et votre intérieur, si vous le voulez; mais qu'au moins vous fassiez quatre ou cinq excursions par mois, et les moins prévues. Nos gens sauront qu'il y a un œil ouvert sur eux, et peut-être les choses marcheront-elles d'un pas plus régulier.

Au revoir, mon cher Kabis, et revenez au Caire* le plus tôt que vous pourrez.

Votre tout dévoué
Aug. Mariette*

Dans ce que je viens de vous dire, je vois bien des difficultés d'exécution. Je le reconnaiss le premier. Mais, si vous le voulez bien, nous recouserons de cela au Caire*.

Le 16 avril 1864, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f^{os} 17-18).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [contexte politique et diplomatique](#), [égyptologie](#).

Note : la mention « répondu le 28 mai 64 » a été inscrite au coin supérieure gauche de la première page.

[1^{re} page (f^o 17), r^o]

Boulaq*, le 16 Avril 1864.

Mon cher maître*,

Je reçois la lettre que vous m'avez envoyée par M^r Paul Foucart*. Je n'ai pas besoin de vous dire le cas que je fais de vos recommandations et de vos recommandés. M^r Paul Foucart* a été le bienvenu.

Vous aurez eu de nos nouvelles par M^r de Rougé*. J'ai fait pour M^r de Rougé* tout ce que j'ai pu faire, et je lui ai rendu le voyage aussi facile qu'il m'a été possible. Aussi, s'il emporte dix volumes de notes et de textes nouveaux, je puis me vanter qu'il m'en doit neuf et demi. D'ailleurs, dans tout ce qu'il a copié et photographié, il est à peine un monument qui ne soit, ou du Musée*, ou de mes fouilles. Sous ce rapport je n'ai rien à me reprocher. M^r de Rougé* est parti content de lui, et content de moi. Je ne pouvais, dans ma position, avoir d'autre but.

J'ai appris par Wescher*, et votre changement de domicile, et votre changement de position¹⁷⁹. Si tout est pour le mieux selon vos désirs, je vous félicite du plus profond de mon cœur. Vous savez l'attachement que je vous ai voué, et qui ne se démentira jamais.

[1^{re} page (f° 17), v°]

Vous m'avez adressé votre dernière lettre à bord du *Ramsès**. Mais ne savez-vous pas que ma disgrâce continue, et que je n'ai plus ni bateau [*sic*] à vapeur, ni moyen de transport. Le Vice-Roi* à la vérité n'a suspendu nulle part nos fouilles; mais, en m'enlevant le bateau* [*sic*], il m'enlève les moyens de les surveiller et par conséquent de les rendre fructueuses. Cette position, que je dois à l'affaire de l'[Isthme?] et à mon amitié personnelle pour M^r de Lesseps*, est très-fâcheuse et dure déjà depuis 10 mois. Mes fouilles sont entravées et je m'aperçois clairement qu'on aimeraient mieux me voir autre part qu'ici. Mais que faire? Quitter en ce moment l'Egypte* serait briser à jamais des fils qui ne se raccommoderons pas, puisque, toute la machine des fouilles une fois par terre, il ne se trouvera personne pour la remettre debout. Dans ces circonstances, je me regarde donc comme

¹⁷⁹. Desjardins venait d'assumer la charge de précepteur de deux fils du bey de Tunis, ce qui le fit suspendre son enseignement à l'École normale supérieure (voir *La Gironde*, 10 avril 1864, p. 2).

un peu responsable envers la science, et malgré tous les déboires par lesquels on essaie de me décourager, je reste.

Ne jetons pas cependant notre bonnet par dessus les moulins. Si aventuree que soit la partie, elle n'est pas perdue, et vous pouvez puissamment venir à mon aide. Voici comment :

^{1^o} Je voudrais qu'un petite article, sans préventions apparentes parût dans les faits divers du *Moniteur**

[2^e page (f° 18), r°]

et des autres journaux. Il y serait question du Musée*, non pas de l'informe collection que vous avez vue, mais du vraiment bel établissement que nous possédons aujourd'hui; ^{M^r} de Rougé* vous dira ce qu'il en pense. La question pourrait être amenée par une nouvelle série d'excellentes statues de la IV^e dynastie que nous venons d'y introduire. Des statues vous passeriez au Musée, et du Musée au Vice-Roi* actuel à qui en définitive nous le devons. Ici éloges pompeux auxquels on est particulièrement très-sensible. Me nommer à peine; mettre le Vice-Roi* sur le premier plan. Les statues sont du reste admirables, et au nombre d'une vingtaine.

^{2^o} Nous avons un énorme intérêt à avoir Burguières* pour nous. Ecrivez-lui un mot pour me recommander, sans lui laisser soupçonner que de mon côté je vous ai écrit. Il s'agit que de [sic] le *styler* sur les fouilles, sur la nécessité de les continuer, sur l'honneur qui en revient au Vice-Roi* &c = Je me sens de taille, si les choses réussissaient au point de vue de nos fouilles et de la science, de lui obtenir la croix d'officier qu'il désire ardemment. Mais ce n'est pas moi qui peux le lui dire. Si vous le croyez bon, essayez de lui faire entendre que certaine promotion est entre mes mains. = Surtout que Burguières* sache bien que je ne connais pas qu'un valet de chambre de l'Empereur*. Toute ma position a été compromise le jour où on est venu

[2^e page (f° 18), v°]

chanter cette fameuse chanson au Vice-Roi*. En tout ceci, faites pour le mieux. Toutes ces questions, je le sais bien, sont brûlantes. Mais veuillez remarquer qu'après tout je plaide

contre moi-même, puisque, depuis la mort à jamais regrettable pour moi de Saïd-Pacha*, je n'ai plus de gros intérêts personnels en Egypte* et que mes yeux sont maintenant constamment tournés vers la France*.

Les journaux m'ont appris les vides qui viennent de se produire à l'Académie*. Qui est appelé à les combler?

Je vous enverrai bientôt un petit ouvrage de moi *en arabe*. Depuis que le Musée* est ouvert, les indigènes y affluent, et je les trouve d'une ignorance si profonde sur tout ce qui concerne l'histoire de leur pays, que j'ai écrit pour eux un *Abrégué de l'Histoire d'Egypte jusqu'à l'invasion des Arabes**. C'est un petit bouquin, imprimé au Caire*, que je vous expédierai aussitôt qu'il sera prêt.

Au revoir, mon cher maître; faites agréer à Madame Desjardins* mes hommages et les amitiés de ma femme*.

Votre bien dévoué
Aug. Mariette*

D'après ce que j'entends dire autour de moi, un article de journal à propos du Musée* et du Vice-Roi* serait bien reçu ici. Je vous le recommande fortement.¹⁸¹

Ecrivez-moi un peu plus souvent.

Le 7 novembre 1864, de Boulaq, à Maury

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.
Cote : ms. 2656, dossier XVI (document 29).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles ». Thèmes : *fouilles du service des antiquités de l'Égypte, publications de Mariette*.

[1^{re} page, r^o]

Boulaq*, le 7 novembre 1864

Mon cher Monsieur Maury*,

J'ai reçu hier la lettre que vous avez bien voulu m'écrire pour me recommander M^r Selliera!
Je n'ai pas besoin de vous dire que je ferai

^{180.} Deux académiciens étaient décédés le mois précédent : les archéologues Charles-Benoît Hase (21 mars 1864) et Jean-Jacques Ampère (27 mars 1864).

^{181.} Un article parut effectivement dans *Le Moniteur**, 19 mai 1864, p. 708.

pour ce jeune homme tout ce qui me sera possible, particulièrement dans la Haute-Egypte* où, je crois, nous nous rencontrerons tous deux bientôt.

Je n'ai que bien peu de nouvelles à vous donner de nos fouilles. En ce moment nous ne cherchons pas, nous déblayons. Abydos* surtout est l'objet de tous nos soins. J'y passerai dans quelques jours et verrai ce que les nouvelles salles m'ont donné.

[1^{re} page, v^o]

J'ai achevé pour la *Revue** un travail intitulé *la stèle* de l'an 400**. La seule chose qui m'arrête, c'est que je ne me trouve pas d'accord avec M^r de Rouge* dans mes conclusions. J'ai beau retourner la chose en tous sens, je ne puis voir le monument comme l'a vu M^r de Rougé*. J'avoue que cette divergence m'effraie un peu. Néanmoins je vais revoir mon travail, et je me risquerai à l'envoyer.

Je tiens aussi en réserve pour la Revue* une stèle* du temps de Chéops*, qui m'intrigue bien vivement. Il y est question du plateau des Pyramides*, de la topographie il y a 6000 ans, d'un temple érigé pour Chéops*, d'œuvres d'art considérables commandées par ce roi, etc. Songez que nous sommes là à une hauteur si considérable qu'on a peine à croire qu'en cette époque [rature] reculée l'Egypte* ait déjà possédé une telle civilisation.

Il y a déjà près de quatre mois que j'ai fait paraître un Aperçu* [sic] de l'Histoire d'Egypte destiné aux Ecoles du Gouvernement*. Mais le

[2^e page, r^o]

Vice-Roi* n'a jamais voulu me permettre d'en envoyer un exemplaire en France*, et cette permission, me dit-il, ne me sera accordé que quand il saura que l'exemplaire destiné au Prince Impérial* est arrivé à bon port. C'est très-gracieux pour le Prince* ; mais cela m'a empêché jusqu'ici de me mettre en règle avec vous et avec toutes les personnes que le petit livre pourra intéresser. Un de ces jours cependant, vous le verrez arriver chez vous.

J'ai sous presse (à Alexandrie*) la *Notice** sommaire des Monuments exposés dans les Galeries du Musée* de Boulaq*. C'est un autre volume, destiné cette fois à être vendu à la porte. Comme

j'y ai décrit à peu près tous les objets que possède le Musée, *c. à. d.* tous ceux que nos fouilles ont mis au jour depuis cinq ans, il ne comprendra pas moins de 300 pages. Aussitôt paru, je vous l'enverrai.

Vous voyez, mon cher Monsieur Maury, que je n'endors [*sic*] pas.

Vous ne sauriez croire avec quel plaisir j'ai revu votre écriture. Je n'oublie pas en effet tout ce que, dans le temps, vous avez fait

[2^e page, v^o]

pour moi, et j'avoue que de mon côté je me reproche bien souvent de [rature] ne pas vous avoir plus souvent donné de mes nouvelles.

Je suis allé il y a quelques temps à Sân*. Rien de nouveau. Je commence seulement à soupçonner que les ruines de cette ville ne sont pas celles d'Avaris*, en d'autres termes qu'Avaris* et Tanis* ne sont pas une seule et même localité. J'ai besoin de nouvelles études pour me prononcer définitivement. En attendant, dans mon travail sur *la stèle de l'an 400**, j'ai continué à raisonner sur l'hypothèse de l'identité des deux villes. Je ne suis pas, en effet, encore prêt à prouver le contraire, et la chose, comme vous le voyez, demande réflexion.

Au revoir, mon cher Monsieur Maury, portez-vous bien et soyez aussi heureux que le désire

Votre tout dévoué

*Aug. Mariette**

L'exemplaire du Prince Impérial* est entre les mains de Madame Cornu*. Il viendra bientôt sans doute dans les vôtres. Je vous le recommande. Si vous daignez lire l'ouvrage, vous y trouverez là quelques nouvelles.

Le 7 janvier 1865, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (fols 22-24).

Support : une feuille double à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles » et une feuille simple de moyen format.

Thèmes : [contexte politique et diplomatique](#), [égyptologie](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [musée du Caire](#), [publications de Mariette](#), [santé de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 22), r°]

Boulaq*, le 7 Janvier 1865

Mon cher maître*,

M^r Edmond de Rothschild* m'a remis la lettre que vous avez bien voulu m'adresser par son entremise. Je vous remercie d'avoir pensé à moi, et de m'avoir ainsi procuré l'occasion de faire la connaissance de jeune ce jeune homme, aussi instruit que modeste. Je n'ai pas besoin de vous dire que je ferai pour M^r de Rothschild* tout ce que, dans ma petite sphère d'action, il me sera possible de faire.

J'ai remis de jour en jour à vous écrire pour avoir à vous envoyer un exemplaire de mon *Aperçu de l'Histoire d'Egypte**. Mais le texte arabe qui n'est pas encore prêt me force à retarder cette expédition de quelques jours.

J'ai appris par la voie publique et par M^r Henri Pèreire* que vous aviez fait Rue de la Paix une conférence sur les fouilles du Sérapéum*. Je vous remercie pour moi-même; mais je vous remercie aussi pour la science. L'égyptologie est une science assez sérieuse et assez féconde pour mériter l'attention publique, et nous devons avouer que jusqu'à présent elle a été un peu sacrifiée à des sœurs moins dignes. Vous avez donc fait une bonne œuvre en entretenant de l'Egypte* et des découvertes qui s'y font vos auditeurs des conférences. C'est par là seulement que l'égyptologie descendra des nuages et s'acclimatera un peu en France*. Encore une fois merci.

[1^{re} page (f° 22), v°]

J'ai fait pour la *Revue Archéologique** un article* qui va probablement soulever une petite tempête. Il s'agit de la fameuse *Stèle de l'an 400** à propos de laquelle M^r de Rougé* et M^r Vincent* se sont si vaillamment escrimés. J'y prétends que l'année vague est un mythe et que toutes les dates égyptiennes connues jusqu'ici sont empruntées à des années fixes. C'est la démolition de tout ce qui a été fait jusqu' [...] sur le calendrier et en particulier du fameux Mémoire de M^r de Rougé* intitulé *Quelques phénomènes célestes**. J'y prétends encore, contrairement à l'opinion du savant académicien, que le roi ¹ Pasteurs dont il est fait mention dans le texte courant de la stèle n'est pas le moins du monde un ancêtre de Ramsès II*, en d'autres termes que Ramsès II* n'appartient pas du tout à la race maudite des Hycsos. Vous croyez que j'ai bien raison de m'attendre à un tolle vigoureux. Mais je n'aurais pas porté la main sur une question si délicate si d'avance je ne me croyais sûr d'avoir raison. Vous en jugerez.

Grâce au ciel et à M^r Bravay*, ma brouille avec le Vice-Roi* est enfin terminée et je suis rentré en pleine faveur. Une explication a eu lieu entre le Vice-Roi* et moi à Alexandrie*, et c'est là qu'à mon grand étonnement j'ai appris que toute ma mésaventure était due à notre ami

Burguières*, qui m'avait dépeint auprès du Vice-Roi* comme un homme odieux, ennemi de l'Egypte*, ne tenant à agrandir le Musée* que pour le vendre à l'Angleterre* (!), traquant des antiquités déjà trouvées avec Madame Cornu*, etc. etc. Comme vous le pouvez voir, je n'ai pas eu beaucoup de peine à faire revenir le Vice-Roi* sur ces étranges accusations et aujourd'hui la paix est faite.

Par contre, notre sieur Burguières* vient d'être destitué, pour ne pas dire plus. En échange de ses traitements, cumulés de 100 mille francs, le Vice-Roi* donne à Burguières* une pension viagère de 25 mille francs

[2^e page (f° 23), r°]

à la seule condition que, de [deux?] ans, il ne remette le pied ni en Egypte*, ni à Constantinople*. L'affaire, comme vous le savez, est sérieuse; aussi est-elle en ce moment le gros événement de l'Egypte*. Quant à la cause de ce coup de foudre aussi subit qu'imprévu, personne n'en sait rien. Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis long-temps [sic] Burguières* personnifiait ici l'influence anglaise. Fonctionnaire français, salarié [rature] médecin sanitaire par la France*, il profitait de ses relations intimes avec le Vice-Roi* pour démolir tout ce qui est français. On dit même que sa condescendance pour l'Angleterre* a été si loin qu'un jour il a fait passer à Sir Henry Bulwer* une ^{la copie d'une} dépêche très confidentielle adressée par le Vice-Roi* à je ne sais lequel de ses agents secrets et concernant l'Empereur*, ou plutôt la politique de l'Empereur* en Abyssinie* (mission du commandant Russell*, prise de possession de territoire, etc. etc.). *Inde ine*. Du reste les choses ne pouvaient plus aller long-temps [sic] à ce train, et le Vice-Roi* devait tôt ou tard s'apercevoir que cet ami intime qui trahissait son pays était bien capable de le trahir lui-même.

J'ai découvert à Abydos* un magnifique pendant* de la *Table* de Saqqarah**. Séti I^{er}*, accompagné de son fils, qui sera plus tard Ramsès II*, fait une offrande à 76 rois ^{rangés} devant lui, Ménès* en tête. De Ménès* à Seti*, cette formidable liste passe à travers presque toutes les dynasties. Les six premières y sont représentées, puis nous sommes introduits en présence de souverains encore inconnus ^{qui} appartiennent à cette période obscure qui suit la VI^e et précède la XI^e. De la XI^e à la XVIII^e la nouvelle Table* suit les voies tracées qu'elle ne quitte plus pendant le règne des Thoutmosis, des Aménophis, et des premiers Ramsès. Si tout dans cette nouvelle liste n'est pas absolument nouveau, au moins y trouvons-nous une éclatante confirmation de Manéthon*. Or, dans l'état de la science, c'est que nous pouvons espérer de mieux [sic]. Tout ce qui consolide Manéthon* nous donne à nous-mêmes confiance en nos propres efforts; tout ce qui le détruit infirme nos résultats. La nouvelle Table* d'Abydos* est du reste le plus complet,

[2^e page (f° 23), v°]

le mieux conservé des monuments de ce que nous possérons. Elle est d'un style splendide et pas un cartouche n'y manque. Elle a été trouvée gravée sur les murs d'une petite salle du Grand Temple d'Abydos* que

nous déblayons encore en ce moment. En face une liste parallèle montre le même Séti I^{er*} faisant une offrande à 130 autres personnages cette fois personnifiant les nômes [sic] de l'Egypte* et leurs subdivisions. D'un côté de la précieuse chambre que nos fouilles viennent de mettre au jour est donc représentée l'histoire, de l'autre la géographie.

X A ce sujet, mon cher maître, rendez-moi ce petit service : celui d'annoncer cette découverte dans *tous* les journaux. Voici pourquoi :

Vous savez en effet que la nouvelle Table* d'Abydos*, ou plutôt une copie de cette Table m'a été volée et publiée en Allemagne*¹⁸². J'ai en ce moment-ci derrière moi un M^r Dümichen* qui me suit pas à pas, et copie par dessus mon épaulé tous les monuments que je trouve pour les envoyer à M^r Lepsius*. La position est d'autant moins tenable que ce Monsieur avoue naïvement avoir été envoyé en Egypte* pour cela. Vous concevez mon embarras. Nous en sortirons si vous affirmez *ma* découverte en la publiant tout simplement dans les journaux comme venant de moi. Du reste personne en ce moment n'a de *firmān* en Egypte*, personne ne fouille par conséquent, et je ne vois pas véritablement pas comment M^r Lepsius* a pu croire qu'une Table de cette importance était sortie toute seule de la terre. Veuillez donc faire une note pour les journaux et annoncez aussi bruyamment que vous le jugerez convenable la découverte. Quant à MM. Dumichen* [sic] et Lepsius*, mon avis est de ne pas dire un mot d'eux. Parler de leur indélicatesse même pour la blâmer serait trop appeler l'attention sur la publication allemande, et il vaut mieux qu'elle reste ignorée et enfouie dans les petits journaux de Berlin*. Donc une simple note où mon nom seul sera prononcé, avec un mot d'éloge au Vice-Roi* qui soutient des fouilles si profitables à la science, etc. etc.¹⁸³

[3^e page (f° 24), r°]

Mais je m'aperçois, mon cher maître, qu'au milieu de toutes ces explications et de toutes ces réclamations, je ne vous ai pas encore demandé de vos nouvelles. Que faites-vous? que devenez-vous? Vous savez combien tout ce qui vous touche m'intéresse, et ne me ménagez pas les détails. Quant à moi, je suis toujours en proie à de vives douleurs d'estomac qui, selon l'ordinaire, réagissent sympathiquement sur le cerveau. Je travaille cependant, et bientôt j'aurai à vous expédier, avec l'*Histoire d'Egypte**, le *Catalogue raisonné** du Musée*, lequel formera un volume de 300 pages. Je corrige en ce moment la 18^{ème} feuille. Je travaille en outre à la *Description des fouilles** et, aidé par Devéria* qui est en ce moment en Egypte*, je prépare les 100 premières planches de cet important ouvrage. Enfin je finis pour la *Revue** le Mémoire* sur la nouvelle Table* d'Abydos*.

182. DÜMICHEN Johannes et LEPSIUS Richard, « Die Sethos-Tafel von Abydos », *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Alterthumskunde* 2, 1864, p. 81-83 (l'article est attribué à Dümichen dans le sommaire du numéro mais à Lepsius dans le texte).

183. Cet incident donna lieu à la note publiée par Desjardins : « Découverte de 76 rois pharaons et de 130 noms géographiques du temple de Sésostris par Auguste Mariette »*, *Le Moniteur universel*, 25 janvier 1865, p. 2.

Vous savez que j'ai eu le plaisir d'accompagner Renan* dans la Haute-Egypte*, ou plutôt de lui offrir l'hospitalité à bord de mon bateau* [sic] à vapeur. Ce voyage a été charmant et trop court. Renan* est revenu enthousiasmé et je crois que désormais il ne fera pas bon d'attaquer devant lui l'antiquité égyptienne. Vous en verrez bientôt la preuve dans la *Revue des deux Mondes**¹⁸⁴.

Ce voyage ne m'empêche pas du reste de repartir demain matin pour Denderah* où je vais faire un petit travail dont vous entendrez peut-être parler.

C'est maintenant que vous devriez voir le Musée*. Nous l'avons installé au fond de la cour, là où étaient les magasins et les ateliers du père Floris*. Tout le monde s'accorde à le regarder comme très-beau. Le fait^{est} que rien n'a été épargné pour en faire un établissement hors ligne. Les meubles sont riches et en même temps sévères, et les murs ont été ornés de peintures à l'égyptienne dont l'éclat a été mis en harmonie avec la sévérité des monument qu'elles servent à rehausser.

[3^e page (f° 24), v°]

Ma femme*, mes deux filles¹⁸⁵ et Tady* sont encore ici et se rappellent à votre bon souvenir. La fameuse chambre du bateau* [sic] où vous avez eu tant d'assauts à soutenir contre les moustiques a gardé son nom de *chambre de M^r Desjardins**. Vous pensez bien que dans nos entretiens du soir il est souvent question de vous. Décidément vous devriez venir faire un voyage avec nous dans la Haute-Egypte*.

Au revoir, mon cher maître; croyez à toute mon affection et permettez-moi de clore cette lettre en vous serrant bien affectueusement la main.

Votre tout dévoué
Aug. Mariette*

Je vous recommande l'article sur la Nouvelle Table* d'Abydos*. Court et bon. Ce que je désire, c'est qu'on sache bien que la découverte est de moi.¹⁸⁶

Rappelez-moi, je vous prie, au souvenir de Madame Cornu*. Contezi-lui l'histoire de Burguières*. Il n'est pas mal qu'elle sache par quels avis l'influence française a été compromise ici.

Le 3 mars 1865, du Caire, à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

^{184.} RENAN Ernest, « Les antiquités égyptiennes et les fouilles de M. Mariette, souvenirs de mon voyage en Égypte », *Revue des deux mondes* 56, 1^{er} avril 1865, p. 660-689.

^{185.} Mariette avait alors quatre filles en vie, mais évoque sans doute les deux aînées, Joséphine* et Sophie*, respectivement âgées de dix-huit et seize ans (Émilie* ayant alors dix ans et Hortense* trois ans).

^{186.} Desjardins fit publier une note contenant un extrait de cette lettre et dont le brouillon est conservée dans le recueil (Bibliothèque nationale de France, NAF 11669, f° 19-21) : « Découverte de 76 Rois Pharaons et de 130 noms géographiques du temps de Sésostris, par Auguste Mariette », *Le Moniteur*, 25 janvier 1865, p. 76.

Cote : 20150044/117 (n. p.).

Support : une feuille simple de moyen format.

Personnelle

Du Caire*, le 3 Mars 1865

Monsieur le Comte*,

Je reçois aujourd’hui même la lettre que vous avez bien voulu m’écrire pour recommander à mes bons offices M^r Lallemand* chargé par vous de recueillir dans tout l’Orient* des renseignements anthropologiques.

Présenté par vous, M^r Lallemand* est sûr, Monsieur le Comte, de trouver près de moi l’accueil le plus empressé, et j’ai déjà eu l’occasion de dire à ce voyageur que je me mettais tout entier à sa disposition.

Je saisirai avec plaisir l’occasion qui m’est offerte de vous donner une nouvelle fois l’assurance de ma reconnaissance et de mon dévouement.

J’ai l’honneur d’être,

Monsieur le Comte,

Votre très-dévoué serviteur

Aug. Mariette*

Devéria*, qui est devenu mon hôte, va un peu mieux et son état ne s’aggrave point. La maladie a tout au moins subi un temps d’arrêt. Mais des ménagements extrêmes sont toujours indispensables.

Le 7 juillet 1865, du Sérapéum, à Kabis

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : AB/XIX/4195, dossier 1 (document 7).

Support : une feuille double de moyen format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l’Égypte. Fouilles. ».

Thème : anecdotes, famille de Mariette, fouilles du service des antiquités de l’Égypte.

Note :

- « La maladie régnante » fait référence à l’épidémie de choléra de l’été 1865, qui devait emporter Éléonore Mariette à l’automne;
- La lettre porte deux lignes de la main d’Éléonore Mariette intercalées sur le recto de la deuxième page;

[1^{re} page, r^o]

Sérapéum*, le 7 Juillet.

Mon cher Kabis*,

Un cas de la maladie régnante vient de se déclarer parmi les ouvriers et je me décide à suspendre les travaux.

Moi-même, n'ayant plus rien à faire ici, je vais employer mon temps à aller visiter le site d'Héracléopolis* près de Beni-Souef*; vous savez qu'un jour ou l'autre j'aurai là d'intéressantes fouilles à faire. Aussitôt que j'aurai reçu votre réponse à cette lettre, je partirai donc.

Si, en mon absence, vous entendiez parler du procès qu'on va faire aux gens des Pyramides* pour vol d'antiquités, voici ce dont il s'agit :

M^r Imhaus* est allé il y a quelques temps aux Pyramides* et, en revenant, m'a montré un assez grand nombre d'antiquités qu'il y avait achetées. Or j'ai reconnu de suite dans ces antiquités des objets provenant de nos fouilles à Sân*. Sur ce point je n'ai absolument aucun doute, et les objets, scarabées, amulettes, etc., proviennent de toute évidence de Sân*, et je dirai même d'une certaine butte de Sân* où ils ont été pris. – Mais vous savez que les 3 rēis de Sân* récemment renvoyés sont des Pyramides*. – Il n'y a donc pas pour moi le moindre doute : ils ont rapporté avec eux les antiquités en question, et les font vendre aux voyageurs par leurs camarades.

[1^{re} page, v^o]

Second point. J'ai surpris moi-même l'autre jour à la porte de l'hôtel Shepheard* deux de ses camarades des Pyramides* vendant de ces mêmes antiquités

J'ai donc écrit une plainte au Ministre* de l'Intérieur en priant de poursuivre ces gens dont j'ai donné les noms, et en même temps j'ai prié que pendant le cours du procès on m'appelât en témoignage.

Maintenant le Ministre me répond que le procès va avoir lieu. Vous connaissez maintenant l'affaire.

Si on vous appelle il y a ceci à répondre :

1^o que les objets vendus sont certainement à nous et ont été volés sur nos fouilles de Sân*, très-probablement par les rēis congédiés;

2^o Il est sûr que les voleurs vont dire qu'ils achètent les antiquités à des fellahs de la Basse-Égypte*. Le fais est contestable. Mais serait-il certain que vous leur répondrez en montrant l'ordre Vice-Roi*, tel n^o, telle date, qui enjoint aux fellahs, qui trouvent des antiquités de les remettre soit à nous, soit à leur **Moudyr**. Ceux qui les vendent sont donc aux moins des récélous [sic].

Voici toute l'affaire.

Pour en revenir à mon prochain départ, voici ce que je vous demanderai.

Envoyez-moi mes lettres et journaux à Beni-Souef* sous le couvert du **Moudyr Ibrahim-Pacha***, qui est un de nos amis.

Quand vous apprendre que la maladie est à son déclin à Alexandrie*, écrivez-moi un mot à Beni-Souef*. Mon intention est

alors d'aller à Alexandrie*, m'occuper enfin de la fameuse mission impériale. Peut-être un télégramme vaudrait-il mieux. Alors

[2^e page, r^o]

dites : *les antiquités sont parties d'Alexandrie**, ou autre chose. Je comprendrai. Vous savez avec quelle difficulté que le télégraphe du Gouvernement* prend des messages qui ne traitent pas directement d'affaires. Je compte sur vous pour cela, et en le faisant vous me rendrez service.

J'ai encore autre chose à vous demander. Ce serait, en premier lieu, tout ce que Tilling* a des œuvres de *Fenimore Cooper**.

Ce serait encore 6 bifteks sautés

6 côtelettes de veau

6 veaux rôtis aux petits pois.

18 petits pois au beurre.

[rature] Une boîte Julienne 50 portions.

Ma femme* me fait une observation. C'est que les *conserves de viande* anglaises sont bien meilleures que les *conserves de viande* françaises. Ne pourriez-vous pas m'en prendre quelques-unes chez Grima*. Je sais que là elles sont aussi excellentes que les conserves de légumes sont détestables.

Veuillez aussi prendre chez Grima* de la bonne farine, équivalent à un mois d'absence, plus une tête de fromage comme celui [sic] que je prends habituellement.

Faites une petite caisse de tout cela et envoyez-la moi le plus tôt possible par un âne à *Bédréchyn**.

Vous m'obligeriez en m'envoyant 1 oke d'amidon et quelques morceaux de bleu pour le linge.¹⁸⁷

Voilà, mon cher Kabis, bien de la peine que vous vous donnerez. Mais veuillez nous excuser. Le cas échéant comptez sur moi comme je compte sur vous.

[2^e page, v^o]

En résumé, mes intentions sont celles-ci :

aller attendre en étudiant Héracléopolis* que le climat d'Alexandrie* soit redevenu plus sain ; quand ce moment sera venu, sur un avis de vous j'irai alors à Alexandrie* où, comme vous le savez, j'ai des affaires.

J'oublierai mon bateau [sic] à vapeur. Si, par hasard, vous apprenez qu'il est enfin prêt, il peut venir me prendre et me trouvera, lui -direz-vous, soit à Zaouyet* (à cause des Pyramides de Meïdoum* que je veux voir) soit à Beni-Souef*.

L'homme de Saqqarah* qui avait été pris de maladie à Boulaq* va tout-à-fait bien. Il est plus gaillard que jamais.

Au revoir, mon cher Kabis; encore une fois pardon de tous les embarras que nous vous causons.

Votre tout dévoué

^{187.} Cette phrase est d'une autre main, sans doute celle d'Éléonore Mariette*.

[Aug. Mariette*](#)

Recommandation expresse. Ma femme demande un [oke](#)
de bon thé de chez Grima*.
N'hésitez pas à m'envoyer un exprès que je paierai à Bédréchyn*.

Le 9 septembre 1865, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f° 25).

Support : une feuille à bordure noire (Mariette porte le deuil de sa femme).

Thème : [famille de Mariette](#).

[f° 25, r°]

Du Caire*, le 9 septembre 1865.

Mon cher ami*,

J'arrive un peu tard pour vous annoncer l'affreux malheur qui m'a frappé dans mon affection la plus chère. Mais n'en accusez que mes préoccupations et mon chagrin. Depuis le jour fatal où ma pauvre femme* m'a été enlevée¹⁸⁸, je ne sais plus si je vis ni comment je vis, et j'ai à demander pardon à mes meilleurs amis de les avoir négligés.

Je suis souffrant, et n'ai vraiment pas la force de vous en écrire davantage. Au revoir donc, et excusez-moi. Je vous serre la main bien affectueusement.

Votre toujours dévoué :

[Aug. Mariette*](#)

Le 27 octobre 1865, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f° 26).

Support : une feuille à bordure noire (Mariette porte le deuil de sa femme).

[f° 26, r°]

Du Caire*, le 27 octobre 1865.

Mon cher ami*,

J'ai reçu votre lettre. Elle m'a fait beaucoup de plaisir. J'arrive à voir que vous ne m'oubliez pas, et de mon côté vous pouvez compter

^{188.} Éléonore Mariette avait été emportée par l'épidémie de choléra qui éclata au Caire à l'été 1865.

sur mon affection.

J'ai un petit service à vous demander.

Ma pauvre femme* a été soignée pendant sa maladie par un des jeunes médecins envoyés de Paris* pour étudier le choléra. Il se nomme le docteur Revilloud* [sic], et demeure, je crois, 45, Rue Bonaparte, ou rue des Saints-Pères.

Vous dire ce que cet excellent homme lui a prodigué de soins est impossible. Le Docteur Revilloud* [sic] s'était installé chez nous. Nuit et jour il était au chevet de la malade. Si elle avait pu être sauvé, elle l'eût été par lui. En tous cas, il a partagé sa vie de quelques jours.

J'ai voué au Docteur Revilloud* [sic] une reconnaissance éternelle. Veuillez aller le trouver, et le lui dire de ma part. J'ai la tête si troublée, le cœur si gros, que je ne saurais lui écrire. Soyez mon avocat.

Je vous demande ce service avec d'autant plus d'instance qu'en nous obligeant le D^r Revilloud* [sic] a manqué lui-même mourir. C'est en effet dans ses veilles qu'il a contracté le germe de la dysenterie [sic] et qu'il est parti du Caire* mourant.

Depuis son embarquement à Alexandrie*, je n'ai plus eu de ses nouvelles, et vous concevez mes regrets.

[f° 26, v°]

Allez donc le voir, et dites-lui, comme vous savez le dire, combien moi et les miens lui sommes reconnaissants. J'avais chargé le Docteur Gaillardot* de l'accompagner au départ du bateau [sic] et de lui bien serrer la main de ma part. Mais ma lettre au D^r est arrivée le lendemain.

Du reste vous trouverez en M^r Revilloud* [sic] un des hommes les plus intelligents que j'aie jamais rencontrés. C'est une excellente tête et un cœur d'or. Pour toutes ces raisons, je voulais qu'il ne me crût point ingrat.

Vous me donnerez son adresse au juste, quoique je croie bien que c'est Rue Bonaparte. Quand je l'aurai, je lui écrirai directement.

Rien de nouveau ici. Je compte partir dans les premiers jours de Novembre pour la H^{te} Egypte*. Je n'attends que Devéria*. Je travaille à force à mes planches, et au printemps j'espère enfin faire paraître mon volume.

Tout mon monde va bien. J'espère qu'il en est de même chez vous.

Merci d'avance de votre amabilité. Ecrivez-moi et croyez-moi

Votre bien dévoué
Aug. Mariette*

Veuillez présenter mes hommages à Madame Desjardins*.

Je vous ai envoyé le *Catalogue** du Musée* et l'*Histoire d'Egypte** en français et en arabe. Dans le cas où vous ne recevriez pas ces

brochures, allez les réclamer à M^r E. Chailan*, 26, Rue Grange Batelière, Paris*.

Le 27 juillet 1866, du Caire, à Saulcy

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2296 (f° 296-77).

Support : une feuille double de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de sa femme).

Thème : exposition universelle (1867, Paris), financements, fouilles du service des antiquités de l'Égypte, publications de Mariette, santé de Mariette.

Note : l'année n'est pas indiquée par la date, mais se déduit aisément par la référence à un article* dont le texte est daté de cette année; cette datation est aussi cohérente avec les projets de publication contemporains, et permet d'attribuer la bordure noire de la lettre au deuil de la femme de Mariette.

[1^{re} page, r^o]

Du Caire*, le 27 Juillet.

Mon cher maître*,

J'ai reçu les deux volumes que vous avez bien voulu m'envoyer¹⁸⁹, et je vous en remercie. Ils me sont précieux, moins encore pour leur valeur propre que pour la preuve d'amitié dont ils témoignent.

J'ai tardé bien long-temps à vous donner de mes nouvelles. Ne m'en accusez pas. Mes maux d'estomac en sont arrivés à la période d'abattement et d'épuisement. Je ne suis plus bon à rien. Je suis un homme fini. Joignez à cela les [surirritations?] du 5^e été¹⁹⁰ que je passe en Egypte*.

J'ai profité d'une éclaircie dans mon ciel nuageux, pour me mettre en règle avec l'Académie*, et j'envoie aujourd'hui

[1^{re} page, v^o]

à M^r de Rougé* les dessins et photographies de la pierre* bilingue de Chalouf*. J'y joins une note¹⁹¹ qui, je le crains, porte un peu trop marquée la trace de la rapidité avec laquelle elle a été écrite.

Aussitôt que j'aurai quinze jours libres, aussitôt surtout que le Vice-Roi* voudra tenir la parole qu'il a donnée à

^{189.} Peut-être les deux volumes du *Voyage en Terre Sainte**, enregistré dans la bibliothèque de Mariette à sa mort (Archives nationales, F/17/2988/1) et désormais conservés à la bibliothèque de l'Institut français d'archéologie orientale.

^{190.} Il s'agirait plutôt du quatrième, puisque Mariette se trouvait en France pendant l'été 1862.

^{191.} Vraisemblablement le texte, daté du 26 juillet 1866, de « La stèle bilingue de Chalouf »*, *Revue archéologique* 14, 1866, p. 433-439.

M^r de Lesseps* de me laisser explorer l'ancien Canal des Pharaons, la pioche en main, je compte me mettre à l'œuvre. Je n'espère pas grand'chose des pierres qui, comme la stèle* de Chalouf*, sont restées à l'air libre, exposées à mille causes de destruction. Mais la terre en [rature] cache certainement quelques-unes de bien conservées sur lesquelles tout me dit que je finirai par mettre la main.

Vous êtes, mon cher maître, un des hommes que j'aime et que j'estime le plus. Permettez-moi de profiter de l'occasion

[2^e page, r^o]

pour vous en donner de nouveau l'assurance.

Il n'y a rien de bien extraordinaire ici. Le temps est aux économies, et je crains bien que notre pauvre Musée*, déjà si rogné l'an passé, n'ait à subir de nouvelles attaques. Cette fois je compte tenir bon.

J'espère avoir à vous envoyer bientôt un volume, texte et planches, de mon ouvrage sur les *Fouilles**. Comme exécution typographique, ce sera médiocre. Mais on n'aura pas fait jusqu'ici un *vade-mecum* plus complet à l'usage des égyptologues. Le volume est consacré aux deux grands temples d'Abydos*. Ils y sont publiés de fond en comble, et pas une inscription ne restera inédite. Je crois que le service rendu à la science sera énorme. L'ouvrage complet comprend une douzaine de volumes. Que le bon Dieu* me donne la force d'aller jusqu'au bout.

[2^e page, v^o]

Vous savez que nous reconstituons au Champ-de-Mars* pour l'Exposition un temple ptolémaïque. Je mets tous mes soins à ce que l'œuvre soit véritablement une étude archéologique. J'espère que vous [rature] en serez content. – J'ai maintenant assez de matériaux en main pour réédifier une de ces étranges façades à longues lignes prismatiques de l'Ancien Empire. Je tâcherai de la faire. Ce sera aussi nouveau que curieux, en même temps qu'une

révélation pour les artistes. Ce vieil art est inconnu de tout le monde (ne lisez pas *vieillard*).

Je vous prie particulièrement de me rappeler au bon souvenir de M^r de Longpérier*.

Au revoir, et à bientôt, mon cher maître. Je vous serre la main affectueusement.

Votre tout dévoué
Aug. Mariette*

Le 10 janvier 1867, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n^o669 (f° 27).

Support : une feuille.

Thème : exposition universelle (1867, Paris).

Note : « 1867. » a été ajouté après la date par une autre main.

[f° 27, r°]

Paris*, le 10 Janvier.

Mon cher ami*,

Le courrier d'Egypte* m'apporte une lettre de vous remise très-tardivement au Caire*. C'est celle que vous aviez donnée¹⁹² pour moi à M^r Baillièvre*.

Si j'avais eu le plaisir lâde voir M^r Baillièvre*, vous pensez bien que, pour lui et pour vous, j'aurais fait tout ce qu'il était possible. Mais M^r Baillièvre* s'est contenté d'envoyer sa lettre chez moi, et je ne l'ai pas rencontré. Il est probable qu'il est arrivé au Caire* quand j'étais dans la Haute-Egypte*, et qu'à mon arrivée au Musée* il était à son tour parti pour Assouan*.

Quoi qu'il en soit votre lettre ne me parvient qu'aujourd'hui, et, comme vous le voyez, je ne perds pas de temps pour y répondre.

Vous m'offrez l'hospitalité chez vous. Je vous remercie, car je vous connais assez pour savoir que vous le faites de bon cœur. Mais j'ai loué une maison à Auteuil*, 44, Rue La Fontaine, et d'un autre

[f° 27, v°]

^{192.} Le mot est écrit sur un autre où l'on déchiffre peut-être difficilement « remise ».

côté j'ai une *smala* si nombreuse qu'il vous eût été impossible de nous recevoir tous. Je vous suis cependant tout aussi reconnaissant de la chose que si elle était faite.

Ne m'en veuillez pas de ne vous avoir point encor été voir. Je n'ai vu littéralement personne (à part *M^r* de Saulcy*). Dès mon arrivée, et je dirai le matin même de mon arrivée, j'ai fait l'imprudence d'aller au Champ-de-Mars*. La besogne y était si urgente, ma présence était si indispensable, que j'y ai été saisi comme par un engrenage, entraîné, enveloppé, absorbé, sans que, depuis lors, j'aie pu littéralement m'accorder une minute à moi-même. Je n'ai même pas été à l'*Institut**. C'est quand je serai un peu débarrassé de toute cette mise en train que je songerai à faire ce qu'il était dans mon intention de faire il y a un mois. Quant à vous, je n'ai pas besoin d'attendre jusque là, et, si vous le voulez bien, j'irai un de ces jours frapper à votre porte.

Au revoir, mon cher maître, bonne santé à vous et à tous les vôtres.

Votre bien dévoué
*Aug. Mariette**

En 1867, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
 Cote : *NAF n^o669* (f° 28).
 Support : un billet.

[f° 28, r°]

Mardi matin.

Mon cher ami,

Nous jouons de malheur. Voici qu'hier on nous a fait passer l'invitation (lisez l'ordre) de nous tenir mercredi à l'*Exposition** égyptienne pour une visite *extra*. Est-ce l'*Empereur** qui vient ? nous ne savons. Ce qui est certain, c'est que demain je ne m'appartiens pas, du moins assez long-temps [*sic*] pour aller à Versailles*. Venez cependant déjeuner avec nous. J'aurai toujours bien une heure ou deux

à vous donner après le Déjeuner. Nous causerons.

Tout à vous
[Aug. Mariette*](#)

Le 18 janvier 1867, de Paris ou Auteuil, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f° 29).

Support : un billet.

Note : « 18 janvier 1867. » a été ajouté au coin supérieur gauche par une autre main.

[f° 29, r°]

Jeudi soir.

Mon cher ami*,

Les filles¹⁹³ me chargent de vous faire leurs excuses. Malgré toute leur bonne volonté, elles n'ont pu trouver à Auteuil* une voiture qui les conduise chez vous, et la neige, comme vous le pensez bien, les empêchait d'aller à pied. C'est aussi à pied que moi-même, en l'absence de tout véhicule, suis allé à Paris*, où je devais rencontrer mon frère* qui partait pour Londres* (et qui en partant m'a spécialement recommandé de vous remercier de votre bon accueil). Ainsi donc ne nous en veuillez pas trop et croyez-moi

Tout à vous
[Aug. Mariette*](#)

Le 11 mars 1867, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f° 30-31).

Support : une feuille double.

Thèmes : [anecdotes](#), [égyptologie](#), [publications de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 30), r°]

^{193.} Sans doute Joséphine* et Sophie*, les deux filles les plus âgées de Mariette* après la mort de leur ainée Marguerite* en 1861 (elles avaient vingt et dix-huit ans en 1867); cette formule n'englobe vraisemblablement pas leurs sœurs plus jeunes Émilie* et Hortense* (alors âgées de douze et cinq ans).

Paris*, le 11 Mars 1867.

Mon cher ami*,

Je vous écris pour vous informer de la tournure inattendue qu'a¹⁹⁴ prise l'affaire de Brugsch*.

Brugsch* ne revient plus à Paris*. Il s'est fait nommer je ne sais quoi à Berlin*. Vous ne sauriez croire le mauvais effet que cela a produit ici. Je n'agite pas la question de savoir s'il aurait tort ou raison de renier son pays et d'accepter la nationalité française. Mais il y a là une affaire de procédé et de convenance sur laquelle il n'était pas possible de passer si légèrement. On ne met pas en mouvement l'Empereur*, Mad^e Cornu*, vous, moi, tout un Ministère, si on n'a pas l'intention d'aller jusqu'au bout. Brugsch* s'est fait par là un tort immense, et, par dessus le marché, le voilà retombé à Berlin* sous la griffe de Lepsius* qui ne lui pardonnera jamais la velléité d'indépendance qu'il vient de montrer ici. Je n'ai voulu croire ni M^r de Rougé*, ni aucun de ces Messieurs; mais je sais que M^r de R.* juge la chose comme moi, et blâme vivement le procédé, qu'il trouve blessant.

[1^{re} page (f° 30), v°]

En ce qui me regarde, je me sens tout attristé. Je ne tiens pas à ce que Brugsch* soit à Paris* plutôt qu'à Berlin* et pourvu que ce très-ancien ami soit heureux, c'est tout ce que je demande. Mais je suis attristé parce que je vois qu'il vient, par manque de jugement [virgule barrée] et peut-être de confiance en la France* et en ses amis, de se replonger dans le trou d'où nous avions fait tant d'efforts pour le tirer. En outre je vois là, vous le dirai-je, une sorte de trahison.

Pardon du décousu de cette lettre. Ce diable de Brugsch* me trotte par la tête, car j'ai peur qu'il ne lui arrive malheur.

Tout cela n'est pas fait d'ailleurs pour arranger mes affaires. Je sens là à côté de moi, de plus en plus vivant, le terrible ennemi de toute ma vie, l'ennui, le dégoût de ce misérable petit tas de boue sur lequel nous venons de faire je ne sais quoi. A quoi cela sert-il de vivre? quand j'aurai été ambitieux et que j'aurai

194. Le « a » est surmonté d'un accent barré.

satisfait mon ambition, quand j'aurai eu le désir d'être riche et que j'aurai acquis des richesses, quand j'aurai fait parler de moi, quand je me serai donné le plaisir de paraître, serai-je autre chose qu'un atome dans l'immensité, autre chose qu'un souffle, qu'une vapeur qui n'était pas hier et qui, pour des siècles de ténèbres, ne sera déjà plus demain.

Mais pardon, je m'oublie. Les maux d'estomac portent, vous le savez, à la misanthropie (à moins

[2^e page (f° 31), r°]

qu'ils n'en viennent). Et puis, je vous le répète, je ne suis pas content de la tournure que Brugsch* a fait prendre à son affaire.

Il n'y a rien de bien nouveau ici. Ma belle-mère* m'écrit que, devant aller bientôt en Angleterre*, elle viendra à l'Exposition plus tôt qu'elle ne le pensait d'abord. Je les attends donc dans les premiers jours d'Avril. Joséphine* et Sophie* retourneront alors, probablement, à Boulogne*. Quant à moi, les plus grandes vraisemblances sont pour que j'aille reprendre mes fonctions au Caire*, malgré l'été. Là est, provisoirement du moins, mon vrai milieu.

Mon ouvrage est enfin sous presse. Je n'ai pas d'éditeur, et si le nom de Franck* paraît sur la couverture, c'est que je mets l'ouvrage en dépôt chez Wieveg* [sic]. Mon imprimeur-lithographe est Goyer*, que nous avons vu ensemble. Quand je m'absenterai, je vous demanderai le service de voir pour moi les épreuves. Je sais d'avance que vous ne me refuserez pas.

Nous avons eu hier soir chez nous [virugle barrée] notre soirée habituelle, probablement la dernière avant votre retour. Les charades ont été leur train, grâce surtout à un vôtre cousin [virgule barrée] dont je ne sais que le prénom, Eugène¹. Les mots ont été *villageois* et *criminel*. Le criminel était Mad^e Desjardins* dont j'ai [...]é [rature] les épouvantables forfaits.

[2^e page (f° 31), v°]

Et vous, que faites-vous? que devenez-vous? êtes-vous content de vos affaires? Donnez-moi de vos nouvelles et revenez nous bien vite.

Tout à vous
Aug. Mariette*

Je signais cette lettre quand **Mad^e** Faure* et sa fille Aline* sont entrées. Nous n'avions vu hier soir ni **Mad^e** Faure*, ni son fils Albert* (qui était arrivé seulement pour prendre ses sœurs). **Mad^e** Faure* était indisposée. Je viens de voir qu'elle va mieux.

Vendredi soir, j'ai assisté à une séance de *spiritisme*. Ces gens-là sont fous. Un des membres a dit que, se trouvant sur le haut d'un omnibus, un autre omnibus a heurté le sien, et que du choc il a été projeté dans les airs. Il a alors senti des esprits qui lui soutenaient les membres et le déposaient tout doucement sur le trottoir, ce qui est assez commode.

Le 31 mars 1867, d'Auteuil, à Devéria

Institution et lieu de conservation : musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes, Paris.

Cote : **BCMN ms. 245.2** (n. p.).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : **fouilles du Sérapéum**

Note :

- La lettre est accompagnée d'une enveloppe adressée à « Monsieur Th. Devéria/Place Mercier-Lacombe/au Cannet, près Cannes/(Alpes Maritimes) », tamponnée de Paris le 31 mars 1867 et de Cannes le 2 avril;
- l'année semble avoir été ajoutée d'une autre main.

[r^{re} page, r^o]

44, Rue Lafontaine.

Auteuil*.

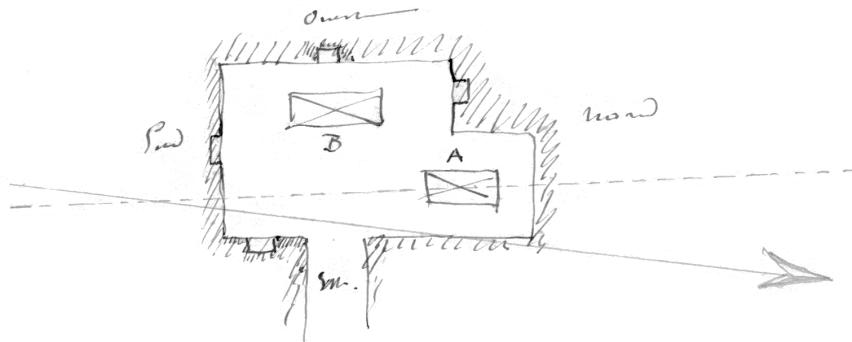
31 Mars. (1867.)

Mon cher ami*,

Je surmonte enfin ma paresse, ou plutôt ma négligence habituelle, et je vous écris. Il a fallu pour cela que vous m'écriviez le premier, ce dont je suis vraiment honteux. Excusez-moi : vous savez que je ne vous en aime pas moins.

Avant d'aller plus loin, vous allez présenter mes hommages à Madame votre mère*.

Vous me demandez des renseignements sur la trouvaille de la chambre des bijoux du **Sérapéum***. Je n'ai pas mes notes ici, et je ne puis vous servir qu'avec ma mémoire. La salle est ainsi faite



195

[1^{re} page, v^o]

Je ne me rappelle rien des parois *Est* et *Sud*. Mais je suis certain de me rappeler que les niches *Nord* et *Ouest* étaient fermées avec des pierres posées de champ, et qu'en ouvrant ces pierres nous avons trouvé dans les niches (placées derrières) des objets en terre crue, soit [tablettes?] soit figures de chacals, soit même (je crois) figures des 4 génies des morts. Du reste, à mon avis, vous auriez tort de vous préoccuper trop de cet arrangement. Il n'y a, en général, rien de plus négligé qu'une tombe égyptienne. Combien de fois, par exemple, m'est-il arrivé de ne pas trouver sur les vases funéraires les têtes correspondantes. Tout cela se faisait un peu à la hâte. Tantôt on n'écrivait même pas le nom du mort (ce qui devait embarrasser Osiris*), tantôt, étant donné deux momies à 3 cercueils chacun à ensevelir dans le même caveau, on ne prenait même pas le soin d'appareiller les trois cercueils, et on donnait à un l'enveloppe générale de l'autre. En ce qui regarde les deux Apis de Scha-em-Djom* (?????) [sic], l'orientation que vous signalez peut dépendre, non des murs de la salle funéraire, mais du sarcophage auxquels auquel les objets appartenaient.

[2^e page, r^o]

Du reste il doit y avoir au Louvre* une ou deux autres tablettes en terre crue trouvées ainsi dans un des caveaux du Sérapéum* de la XVIII^e dynastie. Je suis sûr que celles-ci

195. Les deux axes ont été ajoutés au crayon par Devéria avec le commentaire : « L'orientation au crayon est ajoutée d'après le grand plan du Sérapéum de M. Mariette. TD ».]

ont été recueillies dans des niches de la paroi *Nord*. Je vois encore l'endroit d'ici.

Il me tarde bien de vous voir pour vous serrer la main. En attendant je vous envoie l'expression de toute mon amitié.

Votre bien dévoué
[Aug. Mariette*](#)

Le caveau de Scha-em-Djom* (????) [*sic*] contenait deux sarcophages. Au sarcophage A appartiennent tous les bijoux, à l'exception (je crois) d'un seul. Au sarcophage B, appartiennent toutes les statuettes, tablettes, etc. – Les bijoux étaient tous dans la momie A. La momie B ne contenaient rien, qu'un seul objet. Les statuettes étaient dans des trous sur le sol; les autres objets dans des petites niches.

Brugsch* est à Berlin*, assez malade pour qu'on lui interdise tout travail. Je crois le pauvre garçon mal parti.

Le 13 avril 1867, de Paris, à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste »](#) (n. p.).

Support : une feuille double de petit format.

Paris*-Auteuil, le 13 Avril 1867.

Monsieur le Comte*,

L'invitation que vous avez bien voulu m'adresser pour le Vendredi 5 Avril et les Vendredis suivants a été mise à une adresse qui n'est plus la mienne depuis trois mois, et ne me parvient qu'aujourd'hui Samedi.

Je m'empresse de vous écrire afin que, comprenant mon absence, vous ayez la bonté de l'excuser.

J'ai l'honneur d'être

Monsieur le Comte,

Votre très-dévoué serviteur
[Aug. Mariette*](#)

En 1867, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f° 32).

Support : une feuille simple.

Thème : [exposition universelle \(1867, Paris\)](#).

[f° 32, r°]

Samedi soir.

Mon cher ami*,

Je vous envoie une lettre que je reçois de
Mad^e Cornu*. Nous en recauserons. Vous
connaissez ce genre d'affaires beaucoup mieux
que moi.

De nouvelles instructions nous sont arrivées
au Champ-de-Mars*, et il n'est pas impossible
d'avoir des cartes d'entrées pour vos jeunes gens.
Je vais tâcher de les obtenir, à tout hasard.
Si je réussis, vous les aurez vers une heure.
Si vous n'entendez parler de rien, c'est que j'ai
échoué.

À En tout cas, à demain soir.

Tout à vous
[Aug. Mariette*](#)

En 1867, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f° 33).

Support : une feuille simple.

[f° 33, r°]

Samedi soir.

Mon cher ami*,

J'apprends à l'instant par Joséphine* votre
arrivée.

J'espère que vous ne perdrez pas vos bonnes
habitudes et que vous viendrez déjeuner avec
nous demain matin.

Tout à vous
[Aug. Mariette*](#)

En 1867, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
 Cote : NAF n^o669 (f° 34).
 Support : un billet.

[f° 34, r°]

J'ai vu M^r Surell*. Il m'a dit que
 je serais bien aimable si je pouvais réussir
 à vous amener demain vendredi à 11 heures
 au Crédit Mobilier*. Il aurait le plus
 grand plaisir à vous voir. Ses occupations ne
 lui laissent pas dans la semaine une minute
 de liberté; sans quoi il se serait empressé
 d'aller vous faire lui-même sa visite.

En tous cas, demain à 11 heures je me
 trouverai place Vendôme*.

Tout à vous
 AM*

En 1867, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
 Cote : NAF n^o669 (f° 35).
 Support : un billet.
 Thème : famille de Mariette.

[f° 35, r°]

Samedi.

Mon cher ami*,

Tady* se sert de ma main pour vous
 écrire. Une envie démesurée le possède,
 celle d'avoir votre petit garçon demain
 à déjeuner pour jouer ensuite avec lui.
 Amenez donc le sieur Paul*.

Voilà ma commission faite.

Quant à moi, je profite de l'occasion
 pour me rappeler à votre bon souvenir.

Votre tout dévoué
 Aug. Mariette*

Brugsch* part ce soir pour Berlin*.

En 1867, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 36).

Support : une feuille simple.

Thème : [exposition universelle \(1867, Paris\)](#).

[f° 36, r°]

[Exposition*](#), Vendredi soir.

Mon cher ami*,

J'étais allé à l'Institut* expressément pour vous. Je voulais vous prendre pour aller dîner [*sic*] quelque part ensemble au cabaret. Mais au moment juste où je croyais vous tenir, vous vous êtes envolé.

Dites-moi votre jour, soir que vous venez à la maison, soit que nous nous rendions à Paris*. Je tiendrais beaucoup à vous voir, sans autre motif que le plaisir que cela me donnerait.

D'ailleurs le temps commence à presser. Peut-être allez-vous partir. Mon beau-père* et sa *smala* arrivent dimanche soir. Le Vice-Roi* vient dans une vingtaine de jours. Après quoi je vais à Vichy*, ce qui ne me mettra pas bien loin de mon retour en Egypte*. Si nous voulons nous revoir encore un peu, il faut donc nous presser, car peut-être l'occasion ne s'en présentera-t-elle pas de sitôt.

Dites-moi donc si vous voulez déjeuner à la maison ou demain ou dimanche, ou si vous aimez mieux, demain soir samedi, que nous allions passer notre soirée à Paris*.

[f° 36, v°]

Notre Exposition est enfin achevée, et dimanche nous ouvrons au public.

Je vous serre affectueusement la main.

Tout à vous

[Aug.](#) Mariette*

En 1867, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 37).

Support : une feuille simple.

[f° 37, r°]

Mardi.

Mon cher ami*,

M^r Say¹⁹⁶ m'envoie sa loge à l'Opéra* pour la représentation de l'*Africaine* de demain mercredi. Si la cravate blanche et l'habit noir ne vous effraient pas, voudriez-vous en profiter pour Mad^e Desjardins* et nous. Mes filles seraient de la partie, et ma voiture irait vous prendre en passant. R. S. V. P.

Tout à vous
Aug. Mariette*

Mes deux petits garçons¹⁹⁷ sont arrivés. Tâchez de venir diner [*sic*] avec nous ce soir. Amenez Paul*.

En 1867, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : NAF n^o669 (f° 38).
Support : une feuille simple.
Thème : santé de Mariette.

[f° 38, r°]

Jeudi soir.

Mon cher ami*,

Je vous charge spécialement et personnellement de présenter et de faire agréer mes excuses à Madame Desjardins*. Dominé par le malaise, j'ai dû vous quitter. Il n'était que temps. Je n'étais pas arrivé au Salamlik qu'une crise m'a pris, laquelle ne s'est terminée que par d'abondants vomissements. J'étais si faible que je n'ai même pas pu gagner à pied le pont d'Iéna* pour rentrer à la maison en prenant une voiture. Dieu* est grand. J'aimerais mille fois mieux une bonne et solide maladie qui

196. Léon Say* (1826-1896)?

197. Sans doute Félix* (né en 1859, la même année que Paul Desjardins*) et Alfred*, alors respectivement âgés de huit et six ans; Tady* avait quant à lui onze ans en 1867.

me coucherai sur le flanc pour quinze jours que ces indispositions qui, depuis douze ans, m'abattent et m'énervent au poins que je commence à ne plus être moi-même.

Encore une fois, tâchez que [Mad^e Desjardins*](#)
ne m'en veuille pas trop, et croyez-moi bien sincèrement

Tout à vous
[Aug. Mariette*](#)

En avril ou mai 1867, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n°669](#) (f° 41).

Support : une feuille simple.

Thème : [exposition universelle \(1867, Paris\)](#).

Note : le dîner suite auquel Mariette accepta de transmettre un inscription au jeune Maspero pour éprouver ses capacités se déroula « un jeudi soir du mois d'avril » 1867¹⁹⁸.

[f° 41, r°]

Dimanche soir.

Mon cher ami,

Grosse affaire. Vous me convoquez pour mardi, à une heure. Mais mardi à une heure se réunit le Jury des récompenses de la section des Beaux-Arts, dont je fais partie, et il s'agit là de grandes médailles d'honneur à décerner définitivement.

Je dois donc, ou brûler la politesse à [M^{me} Picot*](#) en faveur du Jury, ou brûler la politesse au Jury en faveur de [M^{me} Picot*](#).

Vous savez d'avance que mon choix est fait, et que, quoi qu'il arrive, je serai mardi à une heure aux ordres de [M^{me} Picot*](#).

Dites-moi cependant tout franchement si l'entrevue ne pourrait avoir lieu demain lundi. Nous ne sommes que onze membres, et une voix de plus ou de moins peut singulièrement déplacer la majorité.

Une réponse m'obligerait. Si vous n'êtes pas chez vous ce soir, Catherine¹ ira la chercher

^{198.} MASPERO Gaston, *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes 3 (Bibliothèque égyptologique 7)*, Paris, Leroux, 1898, p. 1.

demain matin.

Il va sans dire que je ne veux contrarier en

rien

[f° 41, v°]

rien les arrangements de M^{me} Picot*, et que
si mardi lui agrée mieux, je suis tout
disposé à prier MM. du Jury de ne
pas compter sur moi.

J'ignore l'adresse de notre jeune égyptologue*
de l'Ecole*. Pourriez-vous nous charger, à
l'occasion, de lui faire tenir la copie ci-jointe
d'une stèle¹⁹⁹, que je lui ai promise.

Tout à vous
Aug. Mariette*

En avril ou mai 1867, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation :

- Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : NAF n^o669 (f° 39);
- Bibliothèque de l'Institut de France, Paris.
Cote : ms. 4030 (f° 409).

Support : une feuille simple.

[Bibliothèque nationale de France, NAF n^o669, f° 39, r°]

Vendredi soir.

Mon cher ami*,

Je vous envoie vos deux livres.

Vous savez déjà sans doute qu'au Champ-de-Mars*
les choses n'ont pas tout-à-fait tourné comme je
l'aurais voulu. Mais ne m'en accusez pas. J'ai
offert très-poliment mes services de guide. Mais
ils ont été si carrément repoussé par le frère¹ que
j'ai cru devoir ne pas insister. L'entrevue a donc
vécu ce que vivent les roses : l'espace d'un coup
de chapeau.

Je vous attends demain samedi à midi 1/2 au

[Institut de France, ms. 4030, f° 409, r°]

¹⁹⁹. La copie n'est pas conservée avec cette lettre. L'inscription en question est la « stèle du songe »* du Gebel Barkal* (voir la [lettre](#) dans laquelle Mariette commente la copie du « jeune Maspero »).

Temple.

Tout à vous,
Aug. Mariette*

J'ai reçu de **M^r Maspéro*** [*sic*] sa traduction de la Stèle* de Gebel-Barkal*. Ce jeune homme promet un égyptologue de première force, au moins comme philologue. Il faut qu'il continue. J'aurais voulu qu'au lieu d'une traduction toute sèche, il m'ait fait un Mémoire complet. En attendant je vais le pousser à composer un travail que je m'engage à faire imprimer dans la *Revue**.

Sans date ni lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : **NAF n°669** (f° 42).
Support : une feuille simple.

[f° 42, r°]

Mardi.

Mon cher ami*,

A demain soir, comme d'habitude. J'ai eu un travail tellement pressé à faire que j'ai cru ne pouvoir le finir avant jeudi. C'est ce qui m'avait engagé à dire à **M^{me} Picot*** que peut-être il me serait impossible d'être exact à notre rendez-vous hebdomadaire. Le travail est heureusement achevé. Ainsi à demain.

Tout à vous,
Aug. Mariette*

Peut-être en 1867, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : **NAF n°669** (f° 51-52).
Support : une feuille double de grand format, plus large que la normale.
Thème : **famille de Mariette**.
Note : ce projet de remariage ne semble pas avoir eu de suite.

[1^{re} page (f° 51), r°]

Mon cher ami*,

Je viens de descendre en moi-même, d'interroger mon passé, et demander conseil à mon présent, d'essayer de prévoir mon avenir, et je prends des *résolutions*. En thèse générale, ces résolutions vous intéressent, car je sais votre amitié pour moi. Dans l'espèce, elles vous intéressent encore, parce que vous en avez personnellement une part. C'est pourquoi je veux vous les communiquer.

Décidément je ne suis pas fait pour le veuvage. Cette solitude me tue. Chez moi, je ne suis plus moi-même. Je m'y ennuie. Je n'y ai goût à rien, pas même à l'étude. Une femme n'est pas pour moi une femme dans le sens vulgaire et matériel du mot : c'est un déversoir de mon âme quand, joie ou tristesse, je sens quelque chose de trop plein. Je suis ainsi fait. En ce moment, je suis une moitié qui manque de son autre. Je n'ai qu'une jambe, un bras, un œil, et une partie de tête et de pensée. Donc je songe à une compagne.

J'ai deux chemins s'ouvrant devant moi : une maîtresse, ou une épouse.

La maîtresse a ²⁰⁰ l'avantage de me permettre d'être toujours libre, au moment où je le voudrai. Elle a le désavantage de me forcer à laisser mes filles en France*. En outre c'est gênant pour les relations sociales, sans parler de l'irrégularité.

Avec une épouse, j'emmène mes filles en Egypte*, en supposant qu'elles ne se marient pas. Une épouse me rend à moi-même. Je redeviens un poisson dans l'eau.

Voilà pour la *thèse générale*.

Dans *l'espèce*, il y a ceci :

¹⁹ Je conçois un second mariage de cette façon : ayant été élevé par une belle-mère, j'ai une horreur profonde de donner une belle-mère à mes enfants, précisément à cause de l'affection que je leur porte. Or une femme de 30 ans que j'épouserais serait inévitablement une belle-mère. Mais une jeune fille de 18 ans serait plutôt une compagne et une amie, surtout pour mes filles. Elles se tutoieraient. Il n'y aurait jamais (je le défendrais) ni *maman*, ni *ma fille*; ce serait *tu et toi*, avec le seul prénom. Pour les petits enfants, la nouvelle femme serait *ma tante* à la mode américaine. Si je me mariais, à une femme de 30 ans je préférerais donc une

[1^{re} page (f° 51), v°]

jeune fille de 18. D'un autre côté, avec mon caractère, dans ma position, à mon âge, avec mes sept enfants, je ne dois pas épouser une femme qui apporterait avec de la fortune, le droit de me jeter un jour ou l'autre à la figure le *sacrifice* qu'elle aurait soi-disant [*sic*] accompli pour moi. La jeune fille de 18 ans doit donc être pauvre. Elle se sacrifie à la vérité en épousant un veuf de 46 ans avec sept enfants; mais je lui donne en échange un nom honoré, une position sociale aussi brillante qu'elle le voudra, un avenir certain. De cette façon, ce que chacun apporte s'égalise, et le marin flotte lesté par parties égales, à tribord aussi bien qu'à babord [*sic*].

²⁰ Je crois plutôt le bien que vous m'avez dit il y a deux mois de *Melle Laure*!, que le mal que vous m'avez dit d'elle il y a 15 jours. En un mois et demi, *Melle Laure*! n'a pas pu changer au point d'être devenue toute noire, de toute

²⁰⁰. Le a porte un accent aigu barré.

blanche qu'elle était. Vous voyez donc que j'incline du côté de M^{elle} Laure[!], d'autant plus qu'elle a 18 ans, d'autant plus qu'elle est pauvre, d'autant plus que, sans l'aimer, j'ai pour elle une affection qui n'attend qu'un prétexte pour se changer en autre chose.

³⁹ Maintenant cela veut-il dire que je viens vous demander M^{elle} Laure[!]? Aucunement. Auparavant, je dois m'assurer de son consentement. En second lieu je veux être sûr que je ne renverse pas de plan que vous aurez déjà pu concevoir en dehors de ma pauvre personne (question d'amitié et de déférence pour vous). En troisième lieu j'ai à consulter M^r* et M^{me} Millon*. Quoi qu'il arrive, ces personnes très-estimables resteront toujours pour moi le père et la mère de ma femme*, et à tout prendre je leur dois les 30 ans de bonheur que j'ai passés à côté de leur fille.

Telles sont, mon cher ami, mes *résolutions*.

Jusqu'ici, si vous avez le droit de m'accuser d'être *importun*, vous n'avez pas celui de m'accuser de manquer de logique. Je tâcherai d'être aussi logique dans ce qui me reste à vous dire.

Je sens que je mets le feu aux poudres. Mais, de quelque façon que les choses tournent, je désire que mes relations restent ce qu'elles sont aujourd'hui. Si vous approuvez mes vœux, si M^{elle} Laure[!] peut devenir Madame Mariette, tout est dit. Mais si vous me désapprouvez, ne cessons pas de nous voir comme par le passé, sans que rien y paraisse. Je suis un galant homme. Pour ne pas même

[2^e page (f° 52), r°]

être soupçonné de vouloir prendre sur M^{elle} Laure[!] l'influence qu'un homme de mon âge pourrait avoir sur une jeune fille du sien, j'ai poussé envers elle les égards de la froideur jusqu'à friser l'impolitesse. Que les choses restent ainsi de mon côté : j'en prends la responsabilité. Du vôtre agissez comme vous l'entendrez au mieux de vos intérêts, et non des miens. Seulement je me permettrai de vous donner deux avis : le premier, c'est d'agir devant tout le monde comme si la confidence que je viens de vous faire n'existant pas; le second, c'est de ne pas briser héroïquement la situation en éloignant M^{elle} Laure[!] de chez vous, car alors je penserais que vous n'avez foi ni en mon honnêteté, ni en mon amitié pour vous.

En résumé, je songe à me remarier et je jette vaguement les yeux sur M^{elle} Laure[!], m'en remettant à vous sur la question de savoir s'il faut donner ou ne pas donner suite à ces projets. S'il faut y donner suite, c'est bien, et la route est toute tracée. S'il ne faut pas y donner suite, restons, dans nos relations, comme nous sommes. Seulement traitez-moi en véritable ami, et croyez bien que si je vais chez vous je ne veux pas y entrer comme un loup prêt à dévorer le joli petit mouton qui s'y trouve. Je l'aurais fait autrefois; je suis trop vieux aujourd'hui pour y même songer.

Tout à vous
Aug. Mariette*

Le 4 janvier 1868, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 43-44).

Support : une feuille double à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles ».

Thèmes : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [musée du Caire](#), [publications de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 43), r°]

Du Caire*, 4 Janvier 1868.

Mon cher ami*,

Je n'ai que des bonnes nouvelles à vous donner de notre voyage et de notre arrivée ici. La mer nous a été très-clémence, principalement de Marseille* à Messine*. Au delà de Messine* nous avons eu pendant une nuit le contre-coup du fameux orage qui a déraciné tant de choses au Champ-de-Mars* ; mais nous nous trouvions à l'extrême limite du vent, et pendant qu'à Paris* la serre de l'Exposition croulait et qu'à [S... ?]¹ une quinzaine de bâtiments sombraient dans la rade, nous nous trouvions dans une mer assez calme, qui nous a cependant tous assez secoués pour que le mal en question ait fait quelques apparitions au fond de nos cuvettes.

Ici nous avons retrouvé le train-train ordinaire. Le Musée*, un peu déplanté par l'Exposition, n'est pas encore remis sur ses jambes. Mais nous y travaillons. Je profite de l'occasion pour le remanier de fond en comble, et y introduire de nombreux monuments découverts depuis la première installation, ce qui va m'obliger à une seconde édition du *Catalogue**.

Je pars demain pour Assouan* avec le Vice-Roi* qui se décide à visiter un peu en ma compagnie les temples égyptiens,

[1^{re} page (f° 43), v°]

qu'ils n'a jamais vus. En passant à Thèbes*, il veut y installer des fouilles, à son profit. Si on trouve quelque chose, il dira que j'ai caché ce quelque chose en terre pour la lui faire trouver, surprise de tête couronnée; si on ne trouve rien, il m'en voudra beaucoup. La distinction est de lui, et il m'en a charitaiblement prévenu. Pour moi, l'intérêt du voyage est surtout dans Abydos* que je n'ai pas vu depuis 15 mois et où j'ai hâte d'avancer. Vaguement je sens que là un bon travail à faire. Il y a d'abord des tombeaux de rois à trouver dans ce berceau de la monarchie égyptienne. Il y a ensuite le

tombeau d'Osiris*, le pendant du Sérapéum*, et bien plus célèbre encore que le tombeau d'Apis*. Si je puis seulement passer une quinzaine chez maître Salib*, je réponds que je m'approcherai bien plus du but, s'il n'est pas détruit.

Vous me appellerez au souvenir de Madame Desjardins*, de M^r Picot^{1 201}, de M^{me} Picot*, et même de votre cousine!. J'ai dans la tête des souvenirs très-vivants et très-agréables de nos charades de l'an passé. Où sont-elles, hélas!

Permettez-moi, mon cher ami, de vous serrer bien affectueusement la main, et de me dire

Tout à vous
Aug. Mariette*

J'envoie à M^r Wieweg* [sic] le projet de prospectus pour le volume à paraître de mes *Fouilles**. Je crois que ce prospectus, destiné à lancer une affaire de librairie,

[1^{re} page (f° 44), r°]

doit être signé par la maison Franck*, bien que la rédaction en soit de moi. Je dis à Wieweg* [sic] de vous envoyer les épreuves. Voyez-les, surtout pour les noms géographiques. Vous me rendrez service.

Le 10 janvier 1868, d'Assiout, à Saulcy

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2291 (f° 291-45).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, publications de Mariette.

[1^{re} page, r°]

Siout*, 10 Janvier 1868

Mon cher maître*,

Je connais si bien votre bon cœur que je suis sûr d'avance de votre pardon. J'ai en effet quitté Paris* comme si j'oubliais complètement toutes vos bontés pour moi et l'accueil toujours bienveillant dont vous m'avez honoré. Mais soyez sûr de moi comme je suis sûr de vous. Entre nous, il n'y a pas besoin de beaucoup de [phrases?] pour que vous soyez certain de ma bonne et franche amitié.

Me voici dans la Haute Egypte*, précédant d'un jour

201. Émile Picot*, beau-frère de Desjardins?

le Vice-Roi* qui s'est mis en tête de profiter du [Ramadan](#) pour faire faire des fouilles devant lui. Il veut qu'à point nommé, des trésors sortent de terre. Ce genre de [fantasia](#) ne me va guère. Qu'arrivera-t-il en effet? si on trouve quelque chose, il dira que c'est moi qui l'ai enterré la veille, surprise de têtes couronnées; Si on ne trouve rien, il dira que je suis [une fâcheuse bête?] Notez que dans le marché que [*sic*] je n'eus pas 24 heures pour choisir l'itinéraire, disposer les hommes, et amener la cuisson juste à point pour que quand il arrivera il n'ait plus qu'à se mettre à table. Et encore f si on ne sort pas de terre de l'or à en couvrir [un sénateur?] il dira que le coup est manqué. Vous voyez mon

[^rec page, v^o]

ennui. Ce qui l'augmente, c'est que l'avenir des fouilles est peut-être là. Un coup de hasard peut faire que le Vice-Roi* me laisse les coudées un peu plus franches, comme un coup de malheur peut faire qu'il se dégoûte. A la grâce de Dieu*.

Du reste tout ce que je demande en ce moment, c'est qu'on me laisse ramasser les matériaux de mon ouvrage. Je n'ai pas autre chose à faire. Gebel-Barkal* est fini, Abydos* est commencé; Thèbes*, Memphis*, Edfou*, Denderah*, Tanis*, etc. etc. etc., y passent successivement. Mais le travail est long, tout seul comme je le suis. J'espère pourtant l'avoir fini en trois ans, après quoi vous reverrez votre serviteur venir tous les mardis vous demander un de vos fins déjeuners que vous assasonnez si bien de votre bonne humeur et de votre esprit.

Encore une fois, mon cher maître, agréez mes excuses sincères, et croyez-moi

Votre bien dévoué
Aug. Mariette*

Le 7 mars 1868, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f^{os} 45-46).

Support : une feuille double.

Thèmes : [contexte politique et diplomatique](#), [famille de Mariette](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [publications de Mariette](#).

[^rec page (f^o 45), r^o]

Boulaq*, le 7 Mars 1868.

Mon cher ami*,

J'ai reçu la lettre du 23 Décembre que vous m'avez envoyée par l'entremise obligeante de **M^r** Chabal¹, ami particulier de cet excellent **M^r** Badin¹ au souvenir duquel je vous prie de me rappeler. Mais je n'ai pas vu **M^r** Chabal¹ lui-même, qui était parti du Caire* quand j'y arrivais.

Je vous envoie par le libraire A. Franck* un exemplaire de mon volume sur les *Fouilles**. Je vous prie de l'accepter comme un témoignage de ma vive et sincère amitié. Dans l'année que j'ai passée à Paris* j'ai appris à vous connaître, et je vous ai donné toute mon affection sans arrière-pensée et avec la certitude pourtant que je suis payé de retour.

J'envoie un autre exemplaire à **Mad^e** Cornu*. Chargez-vous de le lui faire accepter. Avant de quitter Paris*, j'ai fait quatre tentatives pour la voir, et quatre fois j'ai trouvé porte close, de telle sorte que j'ai eu le regret de m'en aller sans avoir pu lui faire mes adieux. Expliquez lui cela. Dites-lui si [sic] j'avais eu le plaisir de la rencontrer j'aurais profité de l'occasion pour l'assurer encore une fois de ma vive reconnaissance. **Mad^e** Cornu* m'a rendu de grands services. En bien des circonstances

[1^{re} page (f° 45), v°]

de ma carrière, elle a été mon plus ferme et même mon seul appui. Vous me connaissez assez pour savoir que je ne l'oublie point.

Je n'ai pas de bonnes nouvelles du tout à vous donner de Joséphine*. La chlorose fait des progrès. Il y a une quinzaine de jours, nous avons eu une vive alerte. Une toux était survenue. On croyait à un commencement d'in[... ?]sion des poumons. Nous en avons été quittes heureusement pour la peur. Mais je redoute l'été. Ce qu'il y a de plus fâcheux c'est que les médecins de Paris* me déclarent unanimement que le climat d'Egypte* lui sera très-favorable, tandis que les médecins d'Egypte* affirment qu'il lui est des plus funestes, au moins dans la chaude saison. Vous voyez mon embarras. Quand aux autres enfants, ils n'ont rien à envier au Pont-Neuf.

L'autre volume des *Fouilles** est en bonne voie. Il contiendra Assouan*, Eléphantine*, Dendérah* et Sân*. Assouan* et Eléphantine* sont achevés. Dendérah* s'achève. Sân* est à peine commencé. Je suis pourtant en mesure,

ou ²⁰² à peu près, de commencer l'impression.

L'Egypte* [rature] n'est plus le beau pays que vous avez vu
il y a quelques années. Elle aussi serait atteinte de chlorose,
si l'argent était aux nations ce que le sang est aux
individus. Le fait est que le désordre incalculable
des finances a amené une anémie dont vous n'avez pas

[2^e page (f° 46), r°]

d'idée. Rien ne se fait. Rien ne marche. Tout est arrêté
comme dans une machine à vapeur où il n'y a plus d'eau
Vous me demandez des nouvelles de mes fouilles. Hélas!
mes fouilles ont suivi la marche générale des choses.
Elles ne sont pas complètement suspendues, au moins à
Abydos* et à Saqqarah* ; mais j'ai si peu d'hommes
qu'elles ne produisent rien. Espérons des temps meilleurs.

Rappelez-vous au souvenir de toute votre famille
et croyez à toute mon affection.

Tout à vous
[Aug. Mariette*](#)

Le 8 mai 1868, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 1669](#) (f° 47-48).

Support : une feuille double.

Thèmes : [contexte politique et diplomatique](#), [famille de Mariette](#), [publications de Mariette](#), [santé de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 47), r°]

Du Caire*, le 8 Mai 1868.

Mon cher ami*,

Je vous écris au sujet du petit Tady* et de la
nécessité où je me trouve de prendre une décision quant
à sa position.

Vous savez ce qu'il s'est passé.

Il y a 6 mois, j'ai adressé une demande, appuyée
par le Prince Napoléon*, pour faire admettre Tady* à
Louis-le-Grand* comme Jeune de Langues. La demande
était adressée au Ministre* des Affaires Etrangères.

La réponse a été très-favorable; on ne me disait
pas cependant l'affaire conclue. A la première vacance,
Tady* passerait.

^{202.} Un accent aigu a été barré au-dessus du u.

Mais Scheffer* [sic] (6, Avenue Ingres) m'annonçait en même temps qu'il prenait l'affaire en main, et que je pourrai regarder la nomination comme faite. A plusieurs reprises, Scheffer* [sic] est revenu sur ce sujet, et à chaque fois me renforçait dans mon espoir.

Cependant, depuis mon départ de France* et bien que j'aie écrit à Scheffer* deux fois, je n'ai pas un mot de nouvelle.

Les mois s'écoulent, et, comme je vous l'ai dit, il est temps de prendre ma décision.

[1^e page (f° 47), v^o]

Faites-moi donc le plaisir d'aller chez ²⁰³ Scheffer* et de voir où en est l'affaire. Il m'est impossible de tarder plus long-temps [sic]. Tady* grandit, et je m'aperçoit trop qu'il ne va pas trop [rapidement?] pour son âge.

J'éta

Je suis revenu de France* au mois de Décembre comptant tellement sur les promesses de Scheffer* [sic] qu'une occasion s'étant présentée de placer Tady* à la Mission Egyptienne*, j'ai cru devoir la repousser, pour ne pas manquer de parole d'à Scheffer* [sic].

Tâchez de m'avoir une réponse prompte, car si des impossibilités nous arrêtent, je me retournerai du côté du Vice-Roi* et de la Mission*. Je ne prendrai cependant ce dernier parti qu'à regret et quand je ne pourrai plus faire autrement.

Autre histoire. Que devient le sieur Wieweg* [sic]? Je lui ai envoyé le prospectus de mon ouvrage, je lui ai écrit lettre sur lettre, je lui ai adressé plusieurs ordres relativement à mon ouvrage. Pas un mot de réponse. Ce n'est pas comme cela qu'on agit en affaires. Avez-vous corrigé les épreuves du prospectus? Un vague instinct m'avertit qu'il y a du louche dans tout cela. Tirez la chose au clair. En tous cas, ne le laissez pas aller en avant, si vous voyez que

[2^e page (f° 48), r^o]

quelque chose de peu satisfaisant se présente. Comme je lui ai donné l'ordre de vous soumettre le prospectus, vous le tenez par là.

J'ai été très-souffrant, ou plutôt j'ai été vraiment malade. Si je le puis, il est certain que j'irai passer

²⁰³. Ce mot semble écrit par-dessus « voir ».

une saison quelque part aux Eaux. Ð Seize ans de dyspepsie commencent à me faire une jolie petite maladie chronique contre laquelle je dois prendre mes précautions. Je vous assure que, pendant quinze jours, j'ai bien souffert. Ma pauvre tête est vacillante sur une épaule comme je si je n'avais pas mangé dep-d' depuis 1865, et les vomissements me prennent encore en ce moment quatre ou cinq fois par jour. J'ai eu [une/ma?] consultation d'une célébrité médicale allemande de passage au Caire, le Prof. Frieries¹, médecin du Roi^{*} de Prusse^{*}. L'examen a été sérieux. Le Docteur penche vers une catarrhe chronique de l'estomac. Malheureusement ce qu'aucun docteur ne peut me donner, c'est la véritable médecine qui me guérirait, c. à d. la tranquillité d'esprit, le repos, l'absence de soucis, une nourriture toujours également saine.

Rien de nouveau d'Egypte^{*}, car la détresse dans laquelle nous vivons n'est pas nouvelle. Le Vice-Roi^{*} malade depuis trois mois, la finance en désarroi, l'emprunt destiné à servir de remède à tous les maux qui ne se fait pas, les employés non payés, telle est

[2^e page (f° 48), v°]

notre situation, dont le retour du Vice-Roi^{*} à la santé pourra seul nous faire sortir.

Au revoir, mon cher ami; faites mes compliments chez vous, et croyez moi

Votre toujours dévoué
Aug. Mariette^{*}

Le 18 mai 1868, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n^o669 (f° 49-50).

Support : une feuille double.

Thèmes : [famille de Mariette](#), [publications de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 49), r°]

Boulaq^{*}, le 18 Mai 1868.

Mon cher ami^{*},

Il vient de se présenter une occasion magnifique d'assurer le sort, non seulement de Tady^{*}, mais de

mes trois petits garçons²⁰⁴.

Ce matin, les affaires du Musée* m'ont appelé au Palais. Le Vice-Roi* était très-bien disposé. La conversation tomba sur mes enfants, et la Vice-Roi* ayant appris que j'avais trois fils en état d'être mis en pension, m'a spontanément offert de se charger d'eux.

Le cas était embarrassant. Depuis six mois je n'ai pas un mot de Scheffer* [sic], et la lettre que j'ai du Ministre* des Affaires Etrangères porte seulement qu'on a inscrit Tady* sur la liste de candidats, ce qui est assez vague. D'un autre côté l'offre du Vice-Roi* a un effet immédiat, tandis qu'avec Scheffer* [sic], qui sait quand l'affaire aboutira. Un tiens, dit-on, vaut mieux que deux tu l'auras. J'ai donc accepté, d'autant plus que devant l'offre cordiale du Vice-Roi*, il m'était impossible de dire non.

Maintenant, après ma lettre du dernier courrier, je vous laisser juger de ce qui reste à faire. Scheffer* [sic]

[1^{re} page (f° 49), v°]

m'aurait écrit; Scheffer* [sic] m'aurait mis au courant de ses démarches, même infructueuses, que je me ferais en ce moment un scrupule de lui retirer Tady*. Mais, dans les circonstances nouvelles qui se produisent, alors qu'il s'agit non plus d'un seul de mes fils, mais des trois, mon devoir est de saisir la balle au bond, d'autant plus que j'ignore encore en ce moment si l'affaire de l'Ecole des Jeunes de Langues* n'est pas complètement tombée dans l'eau.

La Mission Egyptienne* de Paris* va être supprimée, et le Vice-Roi* a désiré que mes trois fils entrent à Sainte-Barbe*. Il est convenu que Tady* y rentrera immédiatement. Quant aux deux moutards, je vais les mettre dans une école préparatoire où il se mett formeront en se préparant à des devoirs plus sérieux. À Pâques de 1863²⁰⁵ ils iront se joindre à Tady*.

Voilà le plan adopté par S. A.*, et, encore une fois, en présence de la certitude des offres du Vice-Roi* et du vague dans lequel me laisse le long silence de Scheffer* [sic], je n'ai pas à hésiter.

204. Outre Tady*, il s'agit de Félix* et Alfred*.

205. Coquille pour 1873?

Les trois enfants partiront vraisemblablement par le 9 Juin, sous la conduite de Vassalli*. Ils iront pour quelques semaines dans la famille de

[2^e page (f° 50), r°]

leur grand'mère*. Après quoi nous aviseros. Bien entendu qu'à leur passage à Paris*, ils iront vous voir.

Depuis la dernière lettre que je vous ai écrite, deux courriers sont arrivés au Caire*, et pas un mot de M^r Wieweg* [sic].

Décidément cet obstiné mutisme dans une affaire de cette gravité me donne à réfléchir. En attendant que je sache à quoi m'en tenir, suspendez tout. Que le prospectus, que le cartonnage, que la mise en vente, que tout soit arrêté. Après nous verrons. Si déjà M^r Wieweg* [sic] m'a tant soit peu fourré dedans, je ne veux pas qu'il m'y mette davantage. Au besoin, je suis de taille à rompre définitivement avec lui, coûte que coûte. Allez donc le voir, et quelle que soient les explications qu'il vous donnera sur son silence, annoncez-lui de ma part que, jusqu'à nouvel ordre, je désire que pas un pas en avant ne soit fait. Voyez aussi M^r Goyer*, et dites-lui qu'il ne livre rien. Je dés veux une fois pour toutes avoir le cœur net de ces [doutes?], et savoir si j'ai affaire à une maison sérieuse.

[2^e page (f° 50), r°]

Je vois par la *Revue Archéologique** et par le *Bulletin de la Société de Géographie** que vous n'êtes pas inactif. Je vous fais mon compliment. Vous avez tout ce qu'il faut pour réussir, et peut-être l'Académie* [rature] vous jugera-t-elle un jour digne d'entrer dans son sein. C'est ce que je vous souhaite. Il y a à la suite de Léon Renier* une bonne place à prendre. La Nul n'est plus capable que vous de le faire. En ne vous épargnant pas, en vous cantonnant dans ce champ fertile et peu cultivé, vous ferez votre chemin comme un autre, et mieux qu'un autre.

En attendant, je vous serre la main affectueusement

Tout à vous
 Aug. Mariette*

Mes amitiés à M^r Picot ²⁰⁶. Mes hommages à
 M^{me} Picot* et à M^{me} Desjardins*.

Le 26 août 1868, du Caire, à Du Locle

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : AJ/13/1153 (n. p.).

Support : une feuille double à petits carreaux de petit format.

Thème : anecdotes, famille de Mariette, santé de Mariette.

[1^{re} page, r^o]

Du Caire*, le 26 août 1868.

Mon cher Monsieur*,

Je vous remercie de votre bonne lettre. Moi non plus je n'oublie pas les bonnes journées que nous avons passées ensemble sur le Nil*, je n'oublie pas nos marches dans les ruines, et nos dissertations, et nos discussions, et les charmants petits vers que vous nous récitez tous frais éclos de votre cœur. Notre voyage a été un des bons que j'ai faits.

Quand Arakal* n'était pas dans les grandeurs et secrétaire du secrétaire du Vice-Roi*, nous causions souvent de ce voyage. Le pauvre garçon songeait à cette rosée (lisez rosette) qui est tombée sur vous trois ²⁰⁷, et dont il aurait bien voulu avoir une petite part. Quand ces grands accès de nostalgie le prennent, je le console en lui disant qu'il est arménien, et qu'il n'y a pas d'exemple en Egypte d'arménien qui ne soit pas arrivé à quelque chose.

Vous n'avez pas connu Gastinel*. Parlez-en à M^r About* ou à M^r de Najac*. Gastinel* est un vrai type. Il dit l'opion, le Sérapéon, le chlorure de sodion, et ainsi de suite. Si vous le

[1^{re} page, v^o]

rencontrez dans la rue, il vous dira : « savez-vous « Monsieur le Comte (il appelle tout le monde « Monsieur le Comte) que Son Altesse* fabrique du bien « bon rond (lisez rhum). » Ou bien encore : « Savez-vous, Monsieur le Comte, que S. A.* va être « bientôt de retour, car le dernier bâateau [sic] de

²⁰⁶. Émile Picot* ?

²⁰⁷. Sans doute les trois membres du voyage de 1867-1868 : Edmond About, Camille du Locle et Émile de Najac. About fut effectivement promu officier de la Légion d'honneur en août 1867 – mais nous n'avons pas trouvé trace de la promotion des deux autres dans ce grade.

« Constantinople* a amené une partie de son
 « hareng ([harem](#)). » Quand [S. A.](#)* a dû aller
 à Ems*, l'embarras de [M^r](#) Gastinel* est devenu
 extrême. Ems* est un mot difficile à prononcer.
 Il s'en est tiré en disant Han tout court,
 comme le Han de [S^t](#) Joseph*.

Or Gastinel* (j'oubliais de vous dire qu'il a
 été le compagnon de voyage de ces deux Messieurs
 dans la Basse-Egypte*) a trouvé moyen d'avoir
 sa part des faveurs dont je vous parlais. Ayant
 été à Ems* et ayant su ²⁰⁸, par des procédés
 chimiques compliqués, refroidir à point l'eau
 du bain de [S. A.](#)*, [S. A.](#)* reconnaissante
 l'a nommé [bey](#), l'a nommé officier du [Médjidieh](#),
 l'a destitué de ses fonctions de Directeur du Jardin
 d'Acclimatation*, et lui a fait cadeau d'un
 sabre. Donnez ces bonnes nouvelles à [M^r](#) About*

[2^e page, r^o]

qui aimait Gastinel*, lequel est d'ailleurs,
 toute plaisanterie à part, un excellent et très-
 digne homme.

Vous savez peut-être déjà que Tady* va entrer
 à [S^t](#) Barbe* sous les auspices de [M^r](#) de Najac*.
 Tady* part le 9 septembre, et le 16 il sera
 vraisemblablement à Paris*. Je lui recommande
 fermement d'aller vous faire une petite visite.

En ce qui me concerne, cà [*sic*] ne va pas. Je passe
 un été exécrable. Mon année passée à Paris* où
 je me suis permis quelques extras, les extras de
 notre voyage en Haute-Egypte*, ont porté leurs
 fruits, et c'est mon estomac qui paie les pots
 cassés. Digestion abominable, vomissements, maux
 de tête, insomnies, tout y est. Je me vendrais pour
 deux sous.

Si vous avez quelqu'un de vos amis qui se propose
 de venir voyager cet hiver en Egypte*, adressez-le
 moi. Vous pouvez être sûr qu'en votre nom il
 sera bien reçu.

Acceptez une bonne et cordiale poignée de
 main et croyez-moi

Votre bien dévoué
[Aug.](#) Mariette*

^{208.} Un accent circonflexe a été barré.

Le 23 octobre 1868, de Boulaq, sans doute à Desjardins

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris.

Cote : *Autographes 97 bis, 43* (documents 2-3).

Support : une feuille double de moyen format et une feuille double de petit format.

Thèmes : *financements, publications de Mariette*.

Note : La lettre est adressée à un « cher ami » non dénommé, mais son contenu correspond tout à fait avec celui des lettres contemporaines envoyées à Desjardins, qui était le truchement ordinaire de Mariette pour ses combinaisons avec le ministère de l'Instruction publique (comparer avec *la lettre à Desjardins du 17 décembre 1868*). Desjardins transmit sans doute cette lettre à Jourdain, qui la conserva avec les autres qu'il avait reçues de Mariette.

[1^{re} feuille (f° 2), 1^{re} page, r°]

Boulaq*, le 23 octobre 1868.

Mon cher ami*,

Je vais tâcher d'être aussi bref et aussi clair que possible dans la demande que j'ai à vous faire.

Le Vice-Roi* qui était jusqu'ici assez tiède en ce qui regarde ma publication, donnant aujourd'hui pour retirer demain, vient de se [ssin?]er catégoriquement. Il refuse désormais toute subvention, ou plutôt, pour parler plus exactement, nous n'avons pas, de longtemps, à compter sur lui.

Me voilà donc livré à mes seules ressources, du moins en Egypte*.

J'ai alors résolu ceci. Lisez-moi jusqu'au bout, sans vous effaroucher des premiers mots.

Je changerai le plan de l'ouvrage. Faire une publication tout d'une haleine composée d'une douzaine de gros volumes de texte et d'une douzaine de gros volumes de planches avait ses inconvénients, étant donné ma situation. Il fallait [une mise?] de fonds préalable énorme, que le Gouvernement français* seul aurait pu servir. Pour obtenir cette mise de fonds, il fallait donner ma démission ici, car le Vice-Roi*, qui ne veut pas publier l'ouvrage en son nom, ne ne me permettra jamais, tant que je serai à son service, de le publier au nom d'un autre. En outre, supposant même que je donne ma démission et que j'obtienne les fonds, il me fallait revenir ici à la tête d'une expédition nécessairement désagréable par son origine au Vice-Roi*, lequel, en apparence très-favorable, l'aurait bien vite *souterrainement* détrouqué (si j'avais de la place, j'illustrerais cette règle par beaucoup d'exemples). Donc il faut faire autre chose, ou plutôt arriver au même but par un autre chemin.

Nous obtiendrons ce résultat en divisant l'ouvrage en une douzaine d'ouvrages plus petits et indépendants les uns des autres, quoique reliés par la communauté de sujet. Ainsi je ferai un ouvrage à part intitulé *Dendérah**, un ouvrage à part intitulé *Edfou**, un ouvrage à part intitulé *Thèbes**, et ainsi de suite. Chaque ouvrage aura son prix selon son étendue. Tel volume, comme Dendérah*, coûtera 240 fr., tandis que tel autre, comme Tanis*, n'en coûtera que 80.

Les avantages de ce système sont faciles à comprendre. L'ouvrage n'a pas de limites et il est toujours fini. Je vais avoir besoin d'une subvention pour me mettre le pied à l'étrier, et faire Dendérah*; mais je n'en aurai peut-être pas besoin pour faire Thèbes*. Un autre avantage, c'est que, comme il n'est pas déraisonnable de prévoir le jour où le Vice-Roi* changera d'avis, nous aurons toujours, en attendant, fait un bon bout de chemin sans lui. Notez en outre que, s'il plaît à quelqu'un de se procurer, par exemple, le volume de

[1^{re} feuille (f° 2), 1^{re} page, v°]

Saqqarah* où se trouvent quelques inscriptions grecques, il pourra acheter ce volume qui lui sera utile sans être obligé d'acquérir Dendérah*, Edfou*, Thèbes*, et tous ceux avec lesquels il n'a pas affaire.

Voilà, sauf meilleur avis, la combinaison à laquelle je m'arrête.

Ce principe posé, voyons maintenant comment nous allons pouvoir en commencer l'application.

Je viens d'achever un travail très-original, très-nouveau et très-complet sur Denderah* [*sic*]. Il a pour titre : *Dendérah*, monographie des cryptes du Grand Temple, documents relatifs*

à la mythologie, à l'astronomie, au calendrier, à la géographie. C'est ce travail que je voudrais d'autant plus publier qu'à son tour il est une véritable monographie, sans lien d'aucune sorte avec les autres volumes que je pourrai faire.

L'ouvrage aura un ou deux **vol.** de texte (selon le format adopté), deux volumes de planches (130 **pl.** environ), les deux derniers du format de mes *Fouilles**. N'ayant plus à compter sur le Gouvernement Egyptien* qui de temps [*sic*] me prête un architecte pour faire un plan, me prête un photographe pour faire mes vues, me fournit des hommes pour mes estampages, me paie mes chameaux et mes ânes, les conditions de dépenses changent sur une assez forte échelle. Ces quatre volumes coûteraient à faire certainement de 36 à 40 mille francs. Chaque exemplaire sera vendu à l'acheteur 240 **fr.**

Vous voyez par là le genre de service que je viens réclamer de votre amitié. Je ne suis pas un capitaliste (malheureusement), et si je n'ai pas 160 exemplaires (38400 **fr.**) souscrits d'avance, je ne puis faire l'ouvrage.

M^E Duruy*, me dites vous [*sic*], s'est montré bienveillant et empêtré quand vous lui avez parlé de ma dernière lettre. Je n'attends pas moins de cet esprit éminent; mais cette fois, il s'agit d'autre chose que de paroles. Le moment est venu de nous plonger *in medias res*, suivant le précepte d'Horace*. Que **M^E** Duruy* me prenne 100 exemplaires, qu'un autre en prenne 30, un autre 30, et nous voilà sauvés. Il me suffirait d'une douzaine de mille francs immédiatement (afin de faciliter mes avances à Weidenbach* qui ne commencera pas sans cela) : le reste pourra venir en 1869 et en 1870.

Ayez donc la bonté, mon cher ami, de prendre cette affaire en main. Pour moi c'est loin d'être une spéculation. C'est la science et ma conscience qui sont en jeu. J'ai là, autour de moi, les matériaux du plus [nature] beau monument que l'on ait encore

élevé

[1^{re} feuille (f° 2), 2^e page, r°]

à la science toute française des hiéroglyphes; j'enrage de sentir qu'ils me collent aux doigts comme de la glu et que je ne puis m'en déprendre [*sic*].

J'ai un autre service à vous demander. Vous êtes sur les lieux et il y a trop de choses que j'ignore pour que je me rende bien compte de la situation. Si donc il y a quelque demande à rédiger à l'Empereur*, aux Ministres, faites m'en un projet que je recopierai, si vous ne pouvez adresser cette demande vous-même en mon absence et en mon nom.

Je vous répète que *Denderah** est prêt. Je n'attends qu'un mot de vous pour envoyer à Weidenbach* la copie des premières planches.

Je finis, mon cher ami, en me recommandant de nouveau à vous. Vous savez l'importance capitale que j'attache à cette affaire. La publication de mes dix ans de fouilles en Egypte* est maintenant le but unique de ma vie. C'est le phare que j'ai constamment devant moi et dont je ne dois plus jamais, sous peine de naufrage, détourner les yeux. D'un autre côté soyez sûr qu'en ce moment et pour longtemps peut-être le Vice-Roi* se refuse à donner un sou. Et cependant il faut que je marche, il faut que je publie, car si, par malheur, je venais à mourir sans l'avoir fait je croirais quitter ce monde en laissant derrière moi une dette déshonorante. Venez moi donc en aide. Si cette fois, tout prêt comme je le suis, je dois encore échouer, il ne me restera plus qu'à renoncer pour toujours à un travail contre lequel tout aura conspiré.

Je vous serre bien affectueusement la main, en vous priant d'agrérer d'avance mes remerciements.

Tout à vous
Aug. Mariette*

Brugsch*, qui a vu mes manuscrits, et les magasins de matériaux que j'ai là sous la main, s'est enthousiasmé de l'affaire. Il se propose de vous en écrire, bien que je lui aie dit que votre amour seul de la science et votre amitié pour moi suffiraient et que vous n'aviez pas besoin d'être excité davantage.

Si le Vice-Roi* venait à apprendre que je publie ð un ouvrage sans son aide, il n'a point à s'en montrer irrité, comme il aurait peut-être le droit de le faire si je publiais sans lui mes *Fouilles**. C'est, pour moi, un des avantages précieux de la nouvelle combinaison.

[2^e feuille (f° 3), 1^{re} page, r°]

23 octobre.

Mon cher ami,

J'ajoute à ma première lettre un aperçu de la dépense à faire pour publier les quatre volumes de Dendérah*.

M^r Weidenbach*. 140 fr. par planche. Prix fait.

Pour 130 planches 18.200 fr.

M^r Weidenbach*. 40 fr. par page d'hiéroglyphes

à intercaler dans le texte. Prix fait.

Pour 100 pages environ 4000 "

M^r Goyer*. Impression de textes. 35 fr. par page

y compris les hiéroglyphes, mais sans les vignettes sur bois et sans les plans. Prix fait. Pour

200 pages 7000 "

Frais relatifs aux vignettes et aux planches

à intercaler dans le texte 2000 "

Couverture, transport des épreuves d'Europe*

en Egypte*, frais généraux 2000 "

Sommes déjà dépensées en Egypte* pour l'exécution des modèles de planches à envoyer à M^r Weidenbach*: échafaudages dans les temples, photographie, moulages, estampages etc. Dépense faite que je me serais fait rembourser par le Gouvernement égyptien* si

les volumes avaient été publiées par lui .. 6125 "

Total 39 325 "

[2^e feuille (f° 3), 1^{re} page, v°]

Ceci, mon cher ami, n'est pas un budget d'éditeur.
 Les volumes projetés coûteront bien près de 40 000 francs.
 J'oubliais de vous parler de l'éditeur. Evidemment ce n'est
 pas Wieweg* [sic]. Mais qui me recommandez-vous?
 J'ai des préventions contre les Didot* qui, il y a un
 an, m'ont reçu du haut de leur grandeur quand j'ai
 été leur porter le mss.* d'Abydos*. *Dendérah** étant un
 autre livre que mes *Fouilles**¹, Wieweg* n'aura jamais
 rien à y prétendre. Que dit-on à Paris* de [Khin-sérak?]¹?

Le Vice-Roi* a si subitement tourné face en ce qui
 me regarde qu'il y doit y avoir quelque chose là
 dessous. Plus tard je vous dirai la grande scène qu'il
 m'a faite, scène hors de saison et où perçait évidemment
 le seul désir de sa part de me voir y répondre
 fièrement par ma démission. Aujourd'hui tout ce
 que je puis vous [annoncer?], pour vous seul, est que
 M^r Dumichen* [sic] est en Egypte*, que M^r Dumichen* [sic] a
 présenté tous ses ouvrages au Vice-Roi*, et que peut-être
 la Prusse* ne serait pas fâchée d'affirmer sa prééminence
 en Egyptologie, en plaçant ici un de ses siens. Je
 flaire quelque chose en ce genre, et c'est aussi l'avis
 de Brugsch*. Ce qui nous a donné l'éveil, c'est que
 Brugsch* a été tâté (assez maladroitement) par Mahmoud-
 bey* l'astronome, qui lui a demandé des détails

[2^e feuille (f° 3), 2^e page, r°]

confidentiels sur M^r Dumichen* [sic], sur la place plus ou
 moins grande qu'il occupe auprès du Roi* de Prusse*, etc.
 Evidemment il y a quelque chose. Pour moi je suis bien
 tranquille, et m'attache plus que jamais à faire mon
 devoir. M'en aller en ce moment aurait deux désavantages
 principaux. Je laisserais le champ libre à certaines
 machinations auxquelles M^r Lepsius* n'est sans doute
 pas étranger. En second lieu, si protégé que je sois par
 la France* après avoir donné ma démission, je ne
 retrouverai jamais les moyens que je possède en ce moment
 pour amasser les matériaux de mon ouvrage et rédiger
 sur place ([rature] chose énorme) les notices du texte. Et
 puis mes fouilles qui seraient suspendues? et puis le
 Musée* qui s'en irait peut-être à Berlin*? Décidément
 vous voyez qu'il faut que je reste, même au prix
 de quelques humiliations. Mais procurez-moi les moyens
 de publier *Dendérah**. Une fois le pied à l'étrier par
 cette publication, qui sera vraiment remarquable,
 nous verrons.

Tout cela pour vous seul. Si vous croyez devoir
 en faire usage, que ce soit dans les régions discrètes.
 Je ne tiens pas absolument au prix de [rature] 240 fr. pour

les volumes de Dendérah*. Remaniez ces détails comme vous l'entendrez. L'essentiel est que j'arrive à publier, et je n'arriverai pas à publier si je ne trouve pas, n'importe où, une avance d'une quarantaine de mille francs.

Le 29 octobre 1868, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : NAF 11669 (f° 53-55).

Support : une feuille double et une feuille simple.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, égyptologie, publications de Mariette, santé de Mariette.

Note : Le voyage du vice-roi à Constantinople date de 1868 ; c'est à cette occasion qu'il obtint de pouvoir transmettre le pouvoir par succession héréditaire.

[1^{re} page (f° 53), r°]

Boulaq*, le 29 octobre.

Mon cher ami*,

Je pars lundi prochain pour la Haute-Egypte*, et je ne veux pas me mettre en route sans vous adresser quelques mots et me recommander de nouveau à vous. Plus que jamais, j'ai à cœur l'affaire de mon ouvrage, et, coûte que coûte, je dois publier Dendérah*. Le travail est prêt. Texte et planches, je l'ai là tout entier sous la main. Puisque le Vice-Roi* me refuse décidément son secours, que le Gouvernement Français* me prête le sien.

Depuis ma dernière lettre, l'affaire des intrigues prussiennes s'est dessinée. La Prusse*, qui se vante d'avoir les premiers philologues et les premiers philosophes, guette depuis long-temps [sic] ce coin de la science qu'on appelle l'égyptologie et que jusqu'ici elle n'a pas réussi à s'annexer. Que ce soit un Français qui, en Egypte*, garde les défilés de cette science, c'est ce qui les contrarie, et vous connaissez assez cette nation, qui voudrait faire croire de par le monde qu'elle a seule le monopole de la science, pour être certaine de tout le plaisir qu'elle aurait à me voir tomber pour mettre un Prussien à ma place. Que M^r Dumichen* [sic] soit venu en Egypte* pour cela, c'est ce qui est évident, car sa présence ici coïncide trop bien avec la scène que m'a faite le Vice-Roi* pour que cette fumée ne trahisse pas quelque feu caché. En tous cas, le plan adopté

[1^{re} page (f° 53), v°]

par M^r Theremin*, Consul-général de Prusse*, est celui-ci : f° Décider le Gouvernement Egyptien* à

fonder au Caire* une chaire d'égyptologie, dont Brugsch* serait le titulaire; 2^o Me chercher une querelle d'Allemand, m'amener à donner ma démission, et me remplacer par M^r Dumichen*[sic]. – Le premier point a échoué complètement par le refus pur et simple de Brugsch* de se prêter à cette intrigue. En ce qui regarde M^r Dumichen*[sic], l'affaire est plus sérieuse. M^r Dumichen*[sic] a été reçu par le Vice-Roi* qui lui a remis la croix de Commandeur du Medjidieh. M^r Dumichen*[sic] est parti à la vérité, & mais disant à tout le monde qu'il allait revenir. Voilà Le plan de M^r Theremin* n'a donc échoué qu'à demi, ou plutôt il est en train de réussir pour la partie qui me touche le plus, puisqu'il s'agit de fouilles et du Musée*, deux fondations françaises qui passeraient alors en des mains prussiennes.

Je m'aperçois que je vous parle à chaque instant de la scène que m'a faite le Vice-Roi*, et que je ne vous ai pas encore dit ce que c'est que cette scène. La voici en deux mots.

Vous savez que le Vice-Roi* est arrivé de Constantinople* vers le 20 septembre. Il était parti malade, revenu bien portant. C'en était assez pour que tous les fonctionnaires allassent le recevoir à Alexandrie*. C'est l'usage.

[2^e page (f° 54), r°]

Je devais naturellement partir comme les autres. Mais je suis tombé malade. La fièvre m'a pris. Mes maux d'estomac, plus gênants que jamais, s'en sont mêlés. Sur l'avis du médecin (le Docteur [Rail?]!) je me décide à ne pas partir, surtout quand on m'annonce que, si je me négligeais, ma fièvre pourrait revêtir immédiatement une forme dangereuse.

Mais quand le Vice-Roi* vint au Caire* au commencement d'octobre, je n'en fus que plus empressé à lui aller lui rendre mes devoirs.

Je fus introduit avec le D^r R[ail?]! et Figari-bey*.

Quand je voudrai renvoyer un domestique, je lui parlerai comme le Vice-Roi* m'a parlé. Evidemment, il y avait là une scène méditée d'avance, et sans proportion avec la faute commise (en supposant que je n'aie pas été malade). A un moment, j'interrompis le Vice-Roi* pour lui dire que le médecin qui m'avait soigné était là présent et que c'est sur son ordre que j'ai dû m'abstenir d'aller à Alexandrie*. A cette déclaration [virgule barrée]

qui coupait court à tout, tout homme bien élevé, et surtout un prince, aurait dû se taire. Pas du tout. Le Vice-Roi* n'en est parti que de plus belle. J'avais été un impertinent, je lui avait grossièrement manqué, *etc. etc.* Notez que Figari-bey*, plus ancien que moi dans le service égyptien et plus élevé en grade, était présent, que lui non plus n'a pas été à Alexandrie*, et que le Vice-Roi* ne lui a rien dit.

[2^e page (f° 54), v°]

Voilà la scène. Que le Vice-Roi* ait eu tort, c'est ce qui est évident. Si j'avais manqué à mes devoirs de directeur, si le Musée* était mal tenu, si les monuments étaient mal conservés, je conçois que le Vice-Roi* aurait eu raison de se fâcher, et encore n'aurait-il pas dû le faire en public. Mais venir me faire cette scène parce que je n'ai pas été poli, lui Vice-Roi*, moi simple employé, c'est ce qui ne s'explique pas. Ce que le Vice-Roi* avait à faire, c'était de ne pas avoir l'air de s'apercevoir de mon absence. En criant si haut contre moi, le Vice-Roi* m'a élevé jusqu'à lui, ou il s'est rapetissé jusqu'à moi.

Vous connaissez maintenant la situation. Espérait-on que j'allais répondre à cette sortie en envoyant fièrement ma démission ? le Vice-Roi* a-t-il voulu tout simplement se créer un précédent qui l'autorise désormais à me refuser les sommes que je lui avais demandées et qu'il m'avait promises pour la publication en question ? C'est ce que j'ignore. En tout ^{cas}, pour en revenir à notre ouvrage, vous voyez qu'il est coulé ici pour long-temps [*sic*].

Que reste-t-il à faire ?

En ce qui regarde la publication, je n'ajoute rien à ma dernière lettre. Si le Vice-Roi* dit quelque chose, je réponds que ce ne sont pas mes *Fouilles** que je publie, que *Dendérah** est une entreprise personnelle que je fais avec ma seule industrie, et

[3^e page (f° 55), r°]

où le Gouvernement égyptien* n'a rien à voir. Si d'ailleurs le Vice-Roi a tant à cœur de m'aider, j'ai encore là *Thèbes**, *Edfou**, *Memphis** et tant d'autres ouvrages pour la publication desquels je serai heureux de lui voir me prêter secours.

En ce qui regarde les intrigues prussiennes, je crois

que ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de nous taire absolument. Je regarderais même comme un danger que le Vice-Roi* sût que je vous en ai parlé. En cette très-délicate question, la moindre découverte imprudente, le moindre petit mouvement de côté peut rompre notre équilibre et faire chavirer la barque. Tant que le mécontentement réel ou supposé du Vice-Roi* ne dépassera pas une boudoirie platonique, tant qu'on ne touchera pas à mes fouilles, tant qu'on n'empêtera pas sur le Musée*, nous n'avons qu'à attendre et à laisser passer l'orage. Jusqu'à présent la situation est relativement bonne et sans danger, à condition que nous ne disions rien. Plus tard, je ne dis pas. Quand j'aurai amassé tous les matériaux de mon ouvrage, quand j'aurai fait produire à mes fouilles tout ce qu'elles peuvent produire avec ce gouvernement, alors il sera temps de démasquer nos batteries. Ce à quoi je viserai alors, ce sera à rentrer en France* avec mon ouvrage [rature] tout au moins en portefeuille, et suivi du Musée* emballé dans de bonnes et solides caisses. Voilà notre objectif. Jusque là, soyons calmes, au prix même de quelques humiliations.

[3^e page (f° 55), v°]

Mais, pour Dieu*, faites que je puisse bientôt publier Dendérah*. En ce moment, je ne demande rien de plus.

Quand je vous prie d'avoir de la circonspection la plus étendue, je n'entends parler ni de Madame Cornu*, ni d'un personnage plus élevé. Ce que vous pouvez dire en général, c'est qu'il y a ici des intrigues, souterraines comme on les fait toujours en Orient*, qui tendent à substituer l'influence prussienne à l'influence française. Assez mal servis comme nous le sommes ^{ici} par nos agents qui se laissent endoctriner par le Vice-Roi*, il est bon qu'on sache que nous avons des ennemis qui veillent pendant que nous dormons.

Je vous serre la main bien affectueusement.

Tout à vous
Aug. Mariette*

Le 17 décembre 1868, d'Edfou, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 56-57).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : égyptologie, famille de Mariette, financements, fouilles du service des antiquités de l'Égypte, publications de Mariette, santé de Mariette.

[1^{re} page (f° 56), r°]

Edfou*, 17 Décembre 1868.

Mon cher ami*,

Je reçois ici même, à Edfou*, la lettre très-encourageante de M^r Jourdain* que vous m'aviez annoncée. L'affaire, je le crois, est en bon train, et comme je sais à qui je le dois, je vous en remercie. Malheureusement, je n'ai pas sous la main les éléments de la réponse à faire à M^r Jourdain*. C'est en arrivant au Caire* seulement que je trouverai mes notes et je serai à même de satisfaire aux demandes de mon bienveillant correspondant. En attendant je lui écris deux lignes pour l'avertir.

Je viens de passer une quinzaine à Dendérah*, et le hasard m'a favorisé en me faisant découvrir une crypte que je cherchais depuis long-temps [sic] à sans la trouver. Rien ne peut être plus heureux, car mon travail se trouve par là complet et définitif. Cette lacune m'offusquait, et je ne la subissais que parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement.

[1^{re} page (f° 56), v°]

Quelques remaniements et une huitaine de jours de travail au Caire* me permettront de [soudre bien-tôt?] cette nouvelle partie de l'ouvrage à l'ancienne. Quant à la souscription, je reste dans mon principe. Je n'en ne fais pas de l'ouvrage une question d'argent, mais je voudrais ne pas être obligé d'y mettre du mien, ce qui me serait impossible. Si je trouve un éditeur comme je le voudrais, je pense que je demanderai tout simplement à M^r Duruy* 8000 fr. pour en prendre quatre cents, payables quand on voudra une fois que le financement est assuré. Avec cela je crois que je pourrai marcher. J'écris dans ce sens à M^r Jourdain*.

Je fais un très-bon voyage en compagnie de Brugsch*, et dans quelques jours nous l'aurons

terminé. C'est exactement le même voyage que j'ai fait il y a quatre ans avec M^r de Rougé*. Mais quelle différence entre les deux hommes. Je mets en fait que, comme philologue, M^r Brugsch* est à cent coudées au dessus de qui que ce soit, et le *Dictionnaire**, le plus beau

[2^e page (f° 57), r^o]

livre d'égyptologie qu'on ait encore publié, en est ma preuve. Voyez ce gigantesque ouvrage, et dites-moi si vous n'êtes pas de mon avis. Il est fâcheux qu'on fasse une réputation énorme à M^r Lepsius* qui n'a pas publié une traduction de sa vie, et qu'un savant de premier ordre comme Brugsch* soit à peu près inconnu. Je crois qu'au fond de tout cela il y a, de la part de certaines gens, une vraie appréciation de la valeur de Brugsch*, et conséquemment un peu de jalouse.

Nous vous remercions des nouvelles que vous nous donnez de votre famille, et nous apprenons avec plaisir que M^r Emille* est nommé consul.

Je vois par votre dernière lettre que vous ne savez pas encore le sort de mes trois gamins ²⁰⁹. Je croyais pourtant vous en avoir informé, et plutôt deux fois qu'une. Ces jeunes gens sont à S^{te} Barbe-des-champs*, Tady* est 1/2 bourse, les deux autres à mes frais complets. Tout cela s'est fait pendant votre absence cet été. [virgule barrée] Leur correspondant naturel est leur oncle, mon frère Edmond*, et il ne pouvait pas en être autrement. Je sais tout

[2^e page (f° 57), v^o]

ce que je vous dois, et certainement dans ma pensée il y a été pendant long-temps [*sic*] de n'avoir pas d'autre représentant auprès de mes enfants que vous-même. Mais quelle raison donner pour exclure mon propre frère*, qui a presque élevé Tady* et que les trois enfants connaissent et aiment comme moi-même? D'un autre côté il y avait mille questions de détail, d'argent, etc., dont je puis imposer les soucis à un oncle qui chérit ses neveux comme Edmond* chérit les siens, et que je me serais fait un reproche de vous demander. Une fois Edmond* à Paris* et lui-même

²⁰⁹. Tady*, Félix* et Alfred*.

réclamant ses neveux, je n'avais pas un motif au monde à alléguer pour le refuser. Quoi qu'il en soit, il me sera particulièrement et personnellement appréciable que vous vouliez bien vous occuper quelques fois d'eux. Le proviseur* de [S^ec Barbe des Champs*](#) est du reste prévenu par moi.

Au revoir, mon cher ami, je vous serre la main bien cordialement. Mes hommages à [Mad^{me}](#) Desjardins*, et croyez moi

Tout à vous
[Aug. Mariette*](#)

J'irai passer l'été prochain en France*. Je suis trop souffrant pour affronter un nouvel été ici.

Le 17 décembre 1868, d'Edfou, à Jourdain

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris.
 Cote : [Autographes 97 bis, 43](#) (document 4).

Support : une feuille double de petit format sur papier vergeté.

Thème : [financements, fouilles du service des antiquités de l'Égypte, publications de Mariette.](#)

Note : l'identité du destinataire n'est pas explicite mais se devine sans hésitation par la comparaison des autres lettres adressées à Jourdain et de celle que Mariette écrit à Desjardins le même jour.

[r^{re} page, r^o]

Edfou*, le 17 décembre 1868.

Monsieur*,

Je ne reçois qu'à Edfou*, c'est-à-dire en pleine Haute-Egypte*, la lettre si encourageante que vous avez bien voulu m'écrire. J'aurais mille motifs d'y répondre immédiatement. Mais toutes mes notes sont au Caire*, et je n'ai pas sous la main les éléments d'une réponse décisive comme celle que vous souhaitez. Permettez-moi donc de vous demander d'attendre. Aussitôt que je le pourrai, je m'empresserai de vous satisfaire.

Jusques là, veuillez me garder votre bonne volonté. Grâce à vous, j'entrevois enfin la prochaine solution d'un problème qui me tient au cœur depuis bien long-temps. Il me serait par trop dur de croire mes espérances encore une fois déçues.

Je viens de passer quelques semaines à Dendérah*, et le hasard m'a de nouveau favorisé en me procurant la découverte de la dernière crypte qui restait à trouver, crypte d'autant plus intéressante qu'elle

[1^{re} page, v^o]

est couverte d'inscriptions. Ces documents nouveaux ne changent rien à mon premier travail; mais ils le complètent. En tous cas ils vont m'obliger, aussitôt après mon retour au Caire*, à des remaniements qui auront cet avantage que l'ouvrage projeté* prendra par là sa forme définitive.

Raison de plus, vous le savez, Monsieur, pour que je ne réponde pas encore à votre lettre. Quand je le ferai, je désire que ce soit pour n'y plus revenir, et de telle façon que vous ayez entre les mains les moyens de juger sans retour la question.

Du reste ce que je puis vous dire dès maintenant, c'est que j'ai la résolution de ne vous demander absolument que l'indispensable. Je suis loin de faire de ma publication une affaire d'argent. Tout ce que je désire, c'est que je ne sois pas obligé d'y mettre du mien, ce qui me serait impossible. Si je trouve un éditeur comme je l'entends, je crois qu'une souscription de votre département* de huit mille francs par an pendant quatre ans à répartir sur tels exercices que vous jugerez bon, suffira.

[2^e page, r^o]

Vous êtes en effet de ceux, Monsieur, qui, en 1850, ont favorisé mon premier départ pour l'Egypte*, et je ne l'oublie point. De nouveau je vous rencontre aujourd'hui, et j'espère que cette fois-ci comme l'autre vous m'aurez porté bonheur.

En attendant veuillez agréer l'assurance du profond respect

de votre bien dévoué serviteur

Aug. Mariette*

Le 1^{er} février 1869, de Boulaq, vraisemblablement à Jourdain

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris.

Cote : [Autographes 97 bis, 43](#) (document 5).

Support : une feuille double de moyen format.

Thème : [financements, publications de Mariette](#).

[1^{re} page, r^o]Musée* de Boulaq*, 1^{er} février 1869

Monsieur*,

J'arrive au Caire* et je trouve les lettres que j'attendais des libraires de France* et d'Allemagne* consultés par moi sur les conditions auxquelles pourrait être exécuté mon ouvrage* de *Dendérah**. Cette fois je possède des chiffres définitifs, et conformément à la promesse que je vous ai faite, je vous les transmets.

Vous les trouverez résumés dans ma demande au Ministre* que je joins ici, et dont je vous prie de vous charger.

Vous y voyez que je fais la demande de souscription en mon nom propre, et que je ne la laisse pas faire, ainsi que cela est, je crois, l'habitude, au nom d'un libraire-éditeur. Si j'agis ainsi, c'est par économie et aussi par besoin d'arriver au plus tôt. Il m'est infiniment plus commode de traiter sans intermédiaire avec le lithographe*, que je connais et qui travaille depuis long-temps pour moi. En outre là où j'obtiens pour 36,000 fr. l'exécution complète de mon ouvrage, il n'y a pas une seule maison de librairie qui, ayant fait son devis, arrangé ses chiffres, ne m'ait demandé au moins 50 000 fr. Avec moi c'est la dépense nette que vous rembourserez et personne ne gagne rien; avec un éditeur, il fallait payer les frais de l'ouvrage comme avec moi, plus le gain de l'éditeur. D'ailleurs je n'ai pas trouvé un seul libraire que ce mot d'hieroglyphes n'épouvantât [virgule barrée]. Il n'y a pas de public pour un ouvrage de ce genre, me disait-on, et nous aurons plus de mal pour placer quatre exemplaires de votre ouvrages que pour en placer 50 d'autres. Donc notre bénéfice doit être plus grand.

[1^{re} page, v^o]

Vous voyez aussi par ma lettre au Ministre* [le mécanisme général?] de combinaison que j'adopte. Les 36 000 fr. demandés paieront les dépenses à venir. J'ai 304 planches à faire, l'une dans l'autre à 105 fr., tout compris [virgule barrée]. C'est donc déjà une dépense de 31,920 fr. Ajoutez maintenant à cette somme les frais d'impression typographique, le brochage, etc., et vous voyez que nous arrivons aisément à une dépense de 36,000 fr. Quant aux 16 000 fr. déjà dépensés en Egypte* et qui forment la seconde partie du budget des dépenses, je compte sur la vente des exemplaires placés dans le public pour en rattraper le plus possible.

Je crois du reste nécessaire de vous dire quelques mots de ces 16 000 fr. C'est la somme déjà dépensée en Egypte* depuis quatre ans que je travaille à l'ouvrage. Dans ces quatre ans j'ai fait quelque chose comme dix voyages à Dendérah*, j'ai emmené avec moi des dessinateurs, des photographes, des charpentiers, tous payés; tous les jours, pendant des mois [rature] entiers, j'ai supporté la dépense du transport de tout mon personnel du Nil (où nous logeons) au Temple; enfin j'ai fait des achats de pâtes, de papier à estampe, d'instruments. J'avoue n'avoir jamais tenu un registre spécial de ces dépenses. Mais en interrogant mes notes et en faisant la balance générale de mes comptes, je crois que, bon an mal an, Dendérah* m'a coûté au plus bas quatre mille francs par an, depuis quatre ans. En tous cas, vous devez bien vous figurer qu'on ne fait pas le manuscrit de 300 planches, qu'on ne ramasse pas deux mille inscriptions hiéroglyphiques, toutes inédites, sans qu'il en coûte quelque chose.

En résumé, je vous répète ce que j'ai eu l'honneur de vous dire dans ma dernière lettre, je suis loin de faire de cet ouvrage une affaire de spéculation. Tout ce que je désire au monde, mon plus vif et mon plus ardent souhait,

[2^e page, r^o]

c'est de pouvoir le publier. Il y a là pour moi un engagement sacré envers la science qu'à aucun prix je ne dois répudier. Aujourd'hui les circonstances sont telles que, si je puis obtenir de votre Ministère une allocation de 36 mille francs, ce but si ardemment poursuivi peut être atteint. Je demande au ciel qu'il vous inspire, [M^r Duruy*](#) et vous, et que cette allocation soit enfin accordée. Je n'y gagnerai rien, matériellement parlant, j'arriverai à joindre tout juste les deux bouts, mais mon ouvrage sera publié.

Vous voyez par ma lettre au Ministre* je [sic] vous laisse libre, quant aux paiements, de fixer les époques. Seulement, si l'allocation est accordée, veuillez rédiger la lettre que vous m'écrirez de telle façon que je trouve des personnes qui, sur le vu de cette lettre, m'avanceront les sommes dont je pourrai avoir besoin.

Quelle que soit l'issue définitive de la démarche que je tente en ce moment, permettez-moi, Monsieur, de vous remercier d'avance de ce que vous aurez fait. De mon côté, je vous promets de faire tout ce qui me sera possible pour que l'ouvrage que vous prenez sous votre protection soit digne de vous.

Votre bien dévoué serviteur :

[Aug. Mariette*](#)

Le 2 février 1869, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n669](#) (f^os 63-64).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [financements, publications de Mariette, santé de Mariette](#).

Note : « affaire de la Souscription Ministèr. » a été ajouté au crayon au coin supérieur gauche par une autre main.

[1^{re} page (f^o 63), r^o]

Boulaq*, le 2 février 1869.

Mon cher ami*,

Mon premier soin, en arrivant de la Haute-Egypte*, a été de donner suite à l'affaire qui concerne la publication de Dendérah*. J'ai réuni tous les documents que j'avais depuis long-temps [sic] sous la main, j'ai étudié les renseignements nouveaux que j'ai trouvés ici à mon retour et qui me sont venus de Paris* et de Leipzig*, et je suis arrivé à des résultats de chiffres, cette fois définitifs. De cette étude est sortie une demande officielle au Ministère de l'Instruction Publique*, qui est partie par ce courrier.

A condition de ne pas [rature] me servir d'éditeur et d'avoir affaire directement au lithographe, l'ouvrage ne peut coûter moins de 36 mille francs. Ajoutez 20 % en sus si nous confions le maniement des fonds à un libraire qui se fera payer sa commission, et qui, par

dessus le marché, aura une tendance perpétuelle à faire monter le prix des planches. Pour moi je crois m'en tirer avec 105 francs en moyenne par planche, et il y en aura 304. Ajoutez à cela le texte à imprimer, le brochage, les couvertures, les index &c. Faites le calcul, et vous verrez qu'avec cette somme il nous faudra une stricte économie pour joindre les deux bouts.

[1^{re} page (f° 63), v°]

Du reste les 36 mille francs ne couvrent pas la dépense totale de l'ouvrage. Depuis quatre ans je travaille à amasser les matériaux de *Dendérah**; j'ai fait une douzaine de voyage dans la Haute-Egypte*; j'ai payé des lithographies, un dessinateur, des charpentiers pour les échafaudages; j'ai nourri tout ce monde pendant des mois entiers; je leur ai payé le transport quotidien du Nil* au temple; j'ai fait faire des moulings, des estampages; j'ai acheté une immense quantité de bois au Caire* pour confectionner un système compliqué d'échafaudages que^{nt} copier les inscriptions des plafonds du temple, etc. etc. Ce sont là des dépenses personnelles qui ajoutent au budget général de l'entreprise. Je compte sur les 36 mille francs pour les dépenses à venir; mais je compte sur les exemplaires qui seront vendus en sus et dans le public pour rentrer plus ou moins dans les dépenses déjà faites. Il n'y a d'ailleurs rien là que de très-juste. Je vous l'ai dit et le répète : je ne fais pas de *Dendérah** une affaire de spéculation; mais je désirerais y mettre le moins possible du mien, et en partant ainsi j'entends du mien comme argent, car je donne gratis mes peines, mon temps, mes fatigues, et de ce que je puis avoir mis de science dans le travail.

Tel est, mon cher ami, le mécanisme de l'affaire

[2^e page (f° 64), r°]

à laquelle je viens de donner suite. C'est vous qui avez planté le premier jalon. Tâchez maintenant de me faire arriver à bout. Toute portion personnelle à part, vous avez fait une grande chose.

Quand je dis que je ne me sers pas de l'intermédiaire d'un éditeur, j'entends un éditeur maniant les fonds, les recevant du Ministère*, payant les imprimeurs, etc. Je désire, vous le savez, faire tout de moi-même. Mais j'aurai un éditeur pour la vente, c. à d. que sur la première page du livre j'écrirai le nom d'une maison de Paris*.

J'oubliai de vous dire que l'ouvrage sera vendu,
non 320 **fr.** comme je l'avais projeté, mais 360.
C'est la maison Henrich* [*sic*], de Leipzig*, qui m'a ouvert les yeux à ce sujet. Donner en effet un assez fort volume de texte et 304 pages pour 320 **fr.**, ce n'était même pas mettre la planche à 1 franc, et pour mes autres ouvrages je n'aurais pu continuer avec un pareil précédent devant moi. Au minimum, pour les ouvrages de ce genre et de ce format, les calculs de maisons de librairie les plus modérés admettent 1^f 50.

Tout est prêt et je n'attends pas la réponse du Ministère pour commencer. Que ce moment vienne bien vite. Vous ne sauriez croire la hâte que j'ai d'en finir,

[2^e page (f° 64), v°]

et d'avoir enfin à montrer un ouvrage dont je suis content.

Les affaires sont loin d'aller bien ici pour nous autres français, et j'aurai peut-être bien de la peine à obtenir mon congé cet été. J'en ai pourtant bien besoin, car mes maux d'estomac se sont aggravés, et j'endure depuis quelques temps de réelles souffrances. J'aurais désiré aussi l'air du pays natal pour Joséphine qui ne va très-bien [*sic*].

Présentez mes respects à Madame Desjardins* et rappelez-moi au souvenir de **M^r** Picot ²¹⁰. Je vous parlerais de **Mad^e** Picot* si je ne savais qu'elle est loin. [virgule barrée] Quand vous lui écrirez, [rature] dites-lui de ma part tout ce que vous pourrez trouver de plus aimable. Je vois bien maintenant qu'un certain samedi soir, tout en me sermonnant, **Mad^e** Picot* m'a rendu un service que je n'oublierai jamais, car sans elle je faisais ce qu'on appelle en bon français une fière sottise.

Ne m'oubliez pas, mon cher ami, et pensez que vous avez en Egypte* quelqu'un qui a pour vous la plus vive estime et la plus sincère amitié.

Tout à vous
Aug. Mariette*

Le 3 février 1869, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : **NAF n^o669** (f^{os} 65-66).

^{210.} Émile Picot*?

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [contexte politique et diplomatique, publications de Mariette, financements](#).

Note : « affaire Wieweg [sic] » a été ajouté au crayon au coin supérieur gauche par une autre main.

[^{1^{re}}

[Musée^{*} de Boulaq^{*}, le 3 février 1869.](#)

Mon cher ami^{*},

Vous me rendrez une fois de plus service en vous occupant de l'affaire de Wieweg^{*} [sic].

J'ai quitté Paris^{*} au commencement de Décembre 1867 et je vous certifie que depuis ce moment j'ai écrit au moins quatre lettres à [M^r W.^{*}](#) Je vous certifie aussi que, depuis ce même mois de décembre 1867, [M^r W.^{*}](#) ne m'a pas une seule fois honoré d'un mot de réponse, ce qui est inexplicable de la part d'un maison de commerce.

D'un autre côté, si, dans une de mes lettres, j'ai encouragé [M^r W.^{*}](#) à lancer mon ouvrage dans le public, je lui ai donné ^{en même temps} l'ordre de ne le faire qu'après qu'il aura satisfait à certaines conditions, celles, entre autres, de s'entendre avec vous, et vous montrer les épreuves du prospectus [virgule barrée]. L'autorisation que je lui ai donnée conditionnement est donc nulle puisqu'il n'a pas fait ce que je lui disais de faire pour obtenir cette autorisation.

Et cependant j'apprends que [M^r W.^{*}](#) met l'ouvrage en vente, qu'il le colporte, etc.

Il est temps de voir clair dans tout cela.

[^{1^{re}}

L'affaire est si embrouillée que je n'ai pas moi-même un exemplaire de l'ouvrage. D'un autre côté, si [M^r W.^{*}](#) m'avait prévenu que les conditions imposées étaient remplies et que l'ouvrage allait paraître, j'aurais pris quelques exemplaires dont j'avais fait don à l'[Institut^{*}](#), à [M^r de Rougé^{*}](#), à [M^r Lepsius^{*}](#), etc., ce que n'ayant pas fait, je passe pour [rature] me refuser à cet acte de courtoisie et me fait bouder par quelques personnes.

Voyez donc [M^r W.^{*}](#)

Si l'affaire est obscure, n'hésitez pas à lui donner l'ordre de suspendre une vente qu'il n'a pas le droit de faire.

Si [M^r W.^{*}](#) vous dit qu'il a payé pour moi 3000 fr. à [M^r Goyer^{*}](#), notre lithographe (ce que j'ignore encore), répondez-lui que je ne nie pas cette dette qui ne lui

donne aucun droit sur moi puisqu'il n'a qu'à m'envoyer sa note qui sera immédiatement payée.

Maintenant si, entre nous, vous me demandez la cause de cette mesure, je vous répondrai :

1^o Parce qu'il y a dans la conduite de M^r W.* quelque chose d'étrange qui me laisse soupçonner bien des choses; un commerçant, après tout, ne se tait pas pendant 14 mois avec les personnes qui l'honore de leur confiance, sans avoir des motifs caché de le

[2^e page (f° 66), r^o]

faire; je me dédie donc de M^r W.* et je [rature] veux avoir, le cas échéant, prise sur lui;

2^o Parce que je prévois le cas où le Gouvernement Egyptien* me dirait qu'il a payé l'ouvrage, que l'ouvrage lui appartient, et qu'il faut que je le lui livre pour en faire ce que bon lui semblera. Si un ordre pareil m'arrivait, c'est donc 400 exemplaires au complet que je serai obligé de fournir, si je ne veux pas me mettre dans un embarras extrême. Sans doute le procédé, si on l'employait, serait bien étrange. Mais c'est là précisément qu'est la difficulté de ma situation en Egypte*. On se figure ici qu'on commande un livre comme une paire de bottes, et qu'une fois qu'on a payé, il faut livrer. Ne riez pas. Jusqu'à présent je n'ai pu déraciner ces idées, et c'est très-sérieusement que je prévois le cas où, sans crier garde, on me rappellerait tout bonnement qu'on m'a commandé telle et telle chose, et qu'il serait bien temps d'en opérer la livraison.

Jusqu'à ce que je me sois arrangé une bonne fois avec le Gouvernement Egyptien* et jusqu'à ce que je sache à quoi m'en tenir avec M^r W.*, je crois donc qu'il est sage de rester le plus possible dans le *statu quo*. Il y a là deux motifs également sérieux qui doivent vous engager à faire ce que je demande. Quand

[2^e page (f° 66), v^o]

j'aurai pu m'expliquer une bonne fois avec le Vice-Roi*, quand je saurai si je puis, oui ou non, disposer de l'ouvrage dans un sens ou dans l'autre alors nous aviserais. Jusque là la situation est difficile, elle est ridicule; mais je ne puis me mettre dans mon tort, surtout au milieu des circonstances présentes. Notre ami Burguières* est là.

Il connaît la situation, et je crains tout de lui. Encore une fois, c'est une autorisation définitive du Vice-Roi* qu'il me faut, et je ne l'ai pas. Quant à W.*, j'ai le droit de l'empêcher de contribuer pour sa part à me mettre dans des embarras probables, et j'en use.

Autre renseignement. Il y a huit mois, j'ai envoyé mille francs à M^r Goyer*. Lui non plus n'a même pas daigné m'accuser réception, au point que j'ignore encore [rature] s'il a reçu la somme en question. Vous conviendrez que ce n'est pas ainsi qu'une affaire se mène.

Ecrivez-moi un mot, et dites-moi dans quel sens je dois parler au sieur W.*. Je vous avoue que je serais bien aise de me dépêtrer de lui. D'un autre côté j'ai bien peur de ne pas avoir d'autre éditeur pour le futur *Dendérah**.

Mille excuse de mon importunité.

Tout à vous
Aug. Mariette*

Le 10 mai 1869, de Saqqarah, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : NAF 11669 (f° 67-68).

Support : une feuille double à carreaux de petit format.

Thème : contexte politique et diplomatique, publications de Mariette, financements.

[1^{re} page (f° 67), r°]

Saqqarah*, le 10 Mai 1869.

Mon cher ami*,

Je pars pour France* à la fin de ce mois ou au commencement de l'autre. Il est indispensable que j'aille prendre les eaux quelque part, et vraisemblablement je me dirigerai vers l'Allemagne*. Ce sera l'objet principal de mon voyage. Comme objet secondaire, j'ai mes publications. Il faut, coûte que coûte, que cette fois je fasse quelque chose, et quelque chose de définitif. Tous ces tâtonnements ont trop duré; je me fais vieux, et il est temps d'en finir. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'à moins d'un revirement extraordinaire je renonce à M^r Wieweg* [sic]. Mon intention est de le solder intégralement et de lui retirer ce qu'il y a en main. Après cela, nous

verrons.

Je n'ai rien de nouveau de M^r Duruy*. Mais je vous prie de passer au Ministère* et de demander qu'on ne se presse pas. Quand je serai à Paris*, il [sic] sera toujours temps de conclure, s'il y a lieu. En attendant ma conscience me fait un devoir de déclarer que S. A. le

[1^{re} page (f° 67), v°]

le Vice-Roi* [sic], revenant sur ses décisions, a déclaré qu'il tenait à faire *Dendérah**, et je crois que s'il savait que, de son côté, le Ministère français* voulait marcher sur ce qu'il regarde maintenant sans intervenir, il aurait droit de s'offusquer. Ne brusquons donc rien. Edfou* qui sera le pendant exact de *Dendérah** reste à faire, et si ce n'est pas notre [rature] annnée ce sera vraisemblablement l'année prochaine que j'aurai à solliciter le concours du Ministère* pour Edfou*. Quoi qu'il en soit, la situation est changée. Le Vice-Roi* consent à faire les frais de *huit volumes* et vous comprenez que l'affaire est trop belle pour que je la compromette. Voyez donc, je vous prie, M^r Duruy*, et s'il n'est peut-être pas prudent de lui dire encore les choses comme elles sont, au moins annoncez-lui ma prochaine arrivée et conseillez-lui, pour un arrangement définitif, qu'il d'attendre que j'aie moi-même apporté quelques renseignements verbaux. De cette façon, nous ne compromettrons rien, et nous réservons l'avenir. Encore une fois, arrangez donc les choses de votre façon. Ne dites rien à M^r Duruy* si ce n'est que j'arrive et que peut-être, pour prendre l'arrêt, il sera bon que je sois là.

[2^e page (f° 68), r°]

Les huit volumes que je veux faire sont :

1^o Gebel-Barkal*, que j'augmente d'une grande stèle tout-à-fait inconnue et dont la publication étonnera bien du monde – 1 vol. 16 pl.

2^o Abydos*. Revu et augmenté. Surtout corrigé. Les anciennes planches de Gebel-Barkal* et d'Abydos* suivront. Les textes seuls sont remaniés. 1 vol. 52 pl.

3^o *Dendérah**. 4 vol. 304 pl.

4^o Papyrus* du Musée* de Boulac*. 2 vol. 98 pl.

A quoi j'ajouterai vraisemblablement Tanis* 1 vol. d'environ 50 pl.

Vous voyez que, pour un premier effort, il sera

considérable.

Malheureusement il me reste encore à faire.

1. Memphis*. Ville-antique. 1 vol.
2. Memphis*. Saqqarah*. 2 vol.
3. Memphis*. Pyramides*. 1 vol.
4. Edfou*. 4 vol.
5. Thèbes*. Rive gauche 2 vol.
6. Thèbes*. Rive droite 2 vol.
7. Eléphantine*. Assouan*. Varia. 1 vol.

J'ai les fonds de la 1^{ère} série; mais vous pensez bien que, pour la seconde, nous aurons bien de la peine à obtenir le concours du Vice-Roi*. C'est

[2^e page (f° 68), v°]

une raison de plus pour ménager le Ministère* en France*. Du reste le Vice-Roi* part pour Paris*, et peut-être sera-t-il possible de débrouiller tout cela et de prendre pour l'avenir des arrangements définitifs. Donc attendons et agissons en ce sens auprès de M^r Duruy*.

Il est bien entendu que tous les ouvrages énoncés [rature] ci-dessus auront un format unique; b ils différeront seulement par les titres et la couleur des couvertures. Au lieu d'un ouvrage unique intitulé généralement *Fouilles* comme celui que j'avais d'abord l'intention de faire, je publierai ainsi une quinzaine d'ouvrages distincts. J'aurai un ouvrage intitulé *Abydos**, un autre ouvrage intitulé *Dendérah**, un autre ouvrage intitulé *Edfou**, etc. De cette façon je n'ai pas à demander d'un seul coup un crédit de 300 mille francs. A mesure qu'une vingtaine de mille francs m'en me sont accordés quelque part, je fais un ouvrage, et tout est dit. P

Au revoir, mon cher ami, et à bientôt. Aussitôt à Paris*, je ne manquerai pas de vous faire savoir mon arrivée.

Tout à vous
Aug. Mariette*

Le 20 juin 1869, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : NAF n^o669 (f° 69).

Support : une feuille simple de petit format à carreaux.

Note : « 20 juin 1869. » a été ajouté au coin supérieur droit par une autre main.

[f° 69, r°]

Dimanche matin.

Mon cher ami*,

Soyez indulgent comme à l'ordinaire, et ne comptez pas sur moi demain. J'ai un dîner officiel vice-royal auquel je dois assister par devoir. C'est le lendemain matin que le Vice-Roi* quitte Paris*, et j'aurais l'air, en ne me rendant pas à l'invitation, de faire une manifestation. Ce que je veux éviter, votre complaisance aidant. Mes filles²¹¹ se proposent d'ailleurs d'aller voir Madame Desjardins* et s'expliqueront avec elle.

Mes fameuses caisses sont enfin arrivées, et je crois pouvoir commencer mes travaux. J'en suis tout réjoui.

Mes compliments affectueux

Tout à vous
Aug. Mariette*

Juillet 1869, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n°669 (f° 58).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : famille de Mariette.

[f° 58, r°]

Samedi.

Mon cher ami*,

Ma sœur Zoé* part demain pour la Russie* et Dieu* sait quand nous nous reverrons. Je vous envoie sa lettre. Excusez-moi donc pour ce soir. Demain j'irai faire visite à Madame Picot*, que j'aurais tant de plaisir à voir.

Tout à vous
Aug. Mariette*

Je ne pars que lundi pour Plombières*, et en tous cas je vous rencontrerai avant ce moment.

^{211.} Sans doute Joséphine* et Sophie*, les deux filles les plus âgées de Mariette* après la mort de leur ainée Marguerite* en 1861 (elles avaient vingt-et-un et dix-neuf ans en 1869); cette formule n'englobe vraisemblablement pas leurs sœurs plus jeunes Émilie* et Hortense* (alors âgées de quatorze et sept ans).

Le 10 août 1869, de Plombière, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 60).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : santé de Mariette.

Note : « 1869. » a été ajouté après la date par une autre main.

[f° 60, r°]

Plombières*, le 10 août.

Mon cher ami*,

Ne m'accusez pas trop. J'ai quitté Paris* subitement, comme si je prévoyais ce qui allait m'arriver. A peine arrivé à Plombières*, les eaux ont en effet substitué aux indispositions dont je souffrais depuis quelques temps une belle et bonne maladie qui vient de me tenir 14 mortelles journées dans mon lit. Pour la première fois, me voici aujourd'hui sur un fauteuil, et vous voyez que je ne perds pas de temps pour vous donner de mes nouvelles.

La question qui se débat en ce moment est celle de savoir si j'entreprendrai une cure d'eaux, ou si je rentrerai à Paris*. Je n'ai en effet pris que les deux bains des deux premiers jours, en sorte que je suis à Plombières* comme si je n'y étais pas. D'un autre côté une saison est de 21 jours, et il me faudrait par conséquent être encore 19 jours ici. En aurai-je le courage ? en aurai-je le temps ? je ne pense pas.

[f° 60, v°]

Je vais voir encore un jour ou deux comment sera ma santé générale, et probablement alors je retournerai à Paris*. Le temps presse. Vu le voyage projeté de l'Impératrice*, j'ai des travaux indispensables en train, et le Vice-Roi* verrait avec déplaisir que je ne les surveille pas. Il pourrait même s'autoriser de cette indifférence apparente pour [rature] me refuser d'autres travaux, quand je les lui demanderai. Mon intérêt urgent est donc d'être le plus tôt possible en Egypte*.

Je suis très-fatigué, et je vous quitte. Au

revoir, mon cher ami. Mes hommages à
 Mad^e Picot* que je regrette bien de n'avoir
 pas vue, et à Mad^e Desjardins*. Je vous
 serre la main affectueusement en me disant

Votre tout dévoué
 Aug. Mariette*

Sans doute le 18 août 1869, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n^o669 (f° 61).

Support : une feuille de petit format et une enveloppe.

Thème : [santé de Mariette](#).

[f° 61, r°]

Paris*, mercredi soir.

Mon cher ami*,

J'arrive de Plombières* un peu plus souffrant
 que quand je suis parti, et la Faculté m'ordonne
 de ne pas quitter mon fauteuil d'ici à quelques
 jours.

J'aurais cependant bien du plaisir à vous
 voir. Quand vous viendrez à Paris*, ne pourriez
 -vous entrer Hôtel et Place du Palais-Royal.
 Vous y trouverez quelqu'un qui sera soulagé de
 vous conter ses malheurs.

Croyez à toutes mon affection, mon cher ami,
 et permettez-moi de vous serrer affectueusement
 la main

[Aug. Mariette](#)*

Le 3 octobre 1869, de Boulaq, à Kabis

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : AB/XIX/4195, dossier 1 (document 6).

Support : une feuille double de moyen format.

Boulaq*, le 3 octobre 1869

Mon cher Kabis*,

Voici les papiers que vous m'avez demandés. Je
 ne saurais trop vous encourager à cette publication. J'en

avais écrit, comme vous le savez, à Paris* ; mais n'ayant pu m'entendre [rature], je crois, de ce côté au moins, l'affaire est tombée dans l'eau. En ce qui regarde les Papyrus proprement dits, c'est-à-dire les fac-simile, je compte faire avec les Papyrus Coptes du Musée* les volumes III et IV de la publication* à laquelle on travaille en ce moment.

Vous m'excuserez de ne vous avoir pas répondu plus tôt. Je suis terriblement occupé, et plus souffrant encore. D'un autre côté, je vous avoue que je ne réussissais pas à mettre la main sur ce que vous me demandiez.

Je profite de l'occasion pour me rappeler à votre bon souvenir

[Aug. Mariette*](#)

Peut-être le 4 octobre 1869, de Boulaq, à Kabis

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [AB/XIX/4195, dossier 1](#) (document 2).

Support : une note de papier bleu à carreaux.

Note : L'année manque sur la date de cette lettre; elle se place sans doute après l'entrée de Kabis au service en 1863. Dans la mesure où Mariette semble avoir passé régulièrement l'automne au Caire jusqu'à la fin des années 1860, le seul indice permettant de préciser la date serait la mention des papyrus coptes du musée sur lesquels travaillait Kabis, également évoqués dans une lettre datée du 3 octobre 1869, soit la veille de la date d'écriture de celle-ci dans notre hypothèse.

Boulaq*, 4 oct.

Mon cher Kabis*,

Je reçois votre billet. Merci. Vous savez que nos Papyrus sont à votre disposition quand vous voudrez les étudier de plus près.

Votre tout dévoué
[Aug. Mariette*](#)

Le 25 octobre 1869, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f° 70-71).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [contexte politique et diplomatique, égyptologie, inauguration du canal de Suez \(1869\), publications de Mariette.](#)

[1^{re} page (f° 70), r°]

Boulaq*, le 25 octobre 1869.

Mon cher ami*,

Ne m'en veuillez pas. J'ai bien tardé à vous écrire; mais ce n'est pas ma faute. Je suis souffrant, inquiet, hypocondriaque; je n'ai de goût à rien, je néglige tout, je même le soin de montrer à mes bons amis comme vous que je ne les oublie point. D'un autre côté, la dispute de l'Egypte* et de la Porte* ne laisse pas que de nous inquiéter. Matériellement l'Egypte* peut tenir; mais je crains bien que la tête manque et que, devant la première démonstration un peu sérieuse de Constantinople*, on* n'aille tout simplement se réfugier à Paris* pour y vivre d'une immense fortune honorablement acquise. Or, si Moustapha-Pacha* devient Vice-Roi, je ne reste pas en Egypte*; mais le Musée*? que deviendra-t-il? c'est là un autre de mes enfants auquel je me suis attaché par toutes les fibres de mon esprit, et qu'il me coûterait singulièrement d'abandonner.

[1^{re} page (f° 70), v°]

Rendez-moi le service d'aller voir M^r Goyer*. Ci-joint une lettre pour lui que vous lui donnerez. Il est temps de lancer l'ouvrage *Abydos**, et Wieweg* [sic] m'a écrit à ce sujet des choses très-raisonnables. Mais veuillez auparavant voir les exemplaires et vous assurer qu'ils sont en état convenable. Il faut que les 4 parties s'y suivent dans l'ordre suivant :

- 1^o le texte imprimé
- 2^o l'*Appendice A*.
- 3^o l'*Appendice B*.
- 4^o les Planches.

A la fin doit être la table des matières.

Ayez aussi la complaisance de voir pour le volume *Papyrus**. Que fait Goyer*? Causez avec lui à ce sujet. Je n'en suis pas très-pressé; mais l'essentiel est qu'il ne se trompe pas, et qu'il ne mêle pas un papyrus avec l'autre. A ce sujet, je crois que je ferais bien de m'attacher le jeune Maspéro* [sic] que je chargerais

[2^e page (f° 71), r°]

de tous ces détails. Je lui donnerais une centaine de francs par mois et de cette façon toutes les fois qu'il y aurait des textes hiéroglyphiques à revoir, des épreuves de papyrus à corriger, etc. etc., je pourrais compter sur lui. Qu'en pensez-vous? Avant de faire quoi que ce soit, j'attends votre réponse.

Pour votre gouverne, je vous dirai que je suis très-content de M^r Goyer* qui véritablement se met en quatre pour m'être utile. Traitez-le en conséquence.

En allant chez lui pour les papyrus, le mieux est de demander à voir M^r Apt*; c'est lui qui est chargé de tout.

Je pars demain matin avec l'Impératrice*. Quel casse-tête, grand dieu! J'ai était [sic] désigné pour conduire le voyage, et si je n'y laisse pas mes os, j'aurai de la chance.

Je vous enverrai un de ces jours le texte d'un nouvel ouvrage intitulé *Gebel-Barkal**. Je fais faire ici deux autre volumes *Papyrus**. Vous voyez que je ne me repose pas.

Une nouvelle. Brugsch* est ici, professeur

[2^e page (f° 71), v°]

de copte de je ne sais quelle école. Nous allons fonder ensemble un recueil égyptologique*. Brugsch* l'autographiera, ou plutôt nous écrirons chacun de notre main les articles que nous ferons, et je vous assure que, [parés/partis?] comme nous le sommes l'un est l'autre, il y a moyen de faire un journal qui sera bien intéressant.

Je vous remercie de toutes les attentions que Madame Desjardins* et vous, avez eues pour mes petits garçons. Je n'ai pas besoin de vous en dire davantage.

Au revoir, mon cher ami. Le Vice-Roi* m'envoie chercher, et je n'ai que le temps de finir cette lettre en vous serrant bien affectueusement la main. Comptez toujours sur moi

Votre bien dévoué ami
Aug. Mariette*

Le 6 décembre 1869, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 72-73).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [contexte politique et diplomatique](#), [famille de Mariette](#), [inauguration du canal de Suez \(1869\)](#).

[^{1^{re}} page (f° 72), r°]

Boulaq*, le 6 Décembre 1869.

Mon cher ami,

C'est par votre dernière lettre seulement que j'ai compris la gravité de l'accident arrivé à Tady*. Je vois maintenant l'inquiétude que vous avez dû avoir, et je comprends de quels soins ces dames et vous avez dû entourer le petit patient. Permettez-moi de revenir sur mes pas pour vous remercier de nouveau et avec plus de chaleur. Je sais votre bon cœur, je sais combien dans toute votre famille on a d'attentions et de prévenance pour nous, et croyez bien que vous n'avez pas affaire à un ingrat. Je suis de ma nature assez farouche; les apparences chez moi sont quelquefois froides et brusques, mais au fond il y a des amitiés que j'apprécie et auxquelles je tiens par dessus toute autre chose au monde, et la vôtre (au pluriel) est de ce nombre.

Il n'y a pas deux jours que je suis débarrassé de tous les hauts personnages que j'ai été successivement pilote aux quatre coins de l'Egypte*. Pour être vrai, le souverain qui a laissé ici la meilleure impression est l'Empereur* d'Autriche*. Affable envers ses sujets,

[^{1^{re}} page (f° 72), v°]

très-empressé auprès des fonctionnaires égyptiens, prévenant et amical avec le Vice-Roi*, il a quitté l'Egypte* emportant des regrets. Sa suite n'a pas peu contribué à ce résultat. Tous étaient des hommes montrant un esprit ouvert et cultivé. Le Prince* de Prusse* a été un peu plus rogne. Il a montré de la raideur. Cependant le succès a été de bon aloi. Ici c'est la suite qui a sauvé la situation. L'Empereur* et le Prince* de Prusse* se sont d'ailleurs prodigués auprès de leurs nationaux. A Alexandrie* l'Empereur* est allé à un bal offert par ses sujets; il en a admis un grand nombre à sa table; un certain

matin, il s'est promené comme vous et moi sur la place. Quant à l'Impératrice*, ma franchise me défend de dire qu'elle ait complètement atteint son but. N'appliquez pas le suffrage universel en Egypte*, je vous garantie que vous n'auriez pas dix [rature] voix dans toute la colonie d'Alexandrie* et du Caire*. Je mets en dehors l'Impératrice* qui a tout ignoré, et je suis d'accord avec tout le monde ici pour accuser celui* qui dirigeait le voyage. Mais [rature] le fait est qu'il y a eu maladresses sur maladresses commises. On n'a pas reçu du tout la colonie du Caire* et un mot cruel a transpiré : « comment voulez-vous que l'Impératrice* reçoive ce tas de banqueroutiers? »

[2^e page (f° 73), r°]

A Alexandrie* la colonie n'a été reçue qu'au retour et quand on a vu qu'il on ne pouvait plus faire autrement, si bien qu'au lieu de 2000 nationaux, il n'y en avait pas 50. Du reste pas de bal, pas de dîner, pas d'autres réceptions, et cependant tout le monde avait [rature] mis ses habits de fête, on avait hâté des arcs de triomphe, [rature] on avait fait des cotisations qui s'étaient montées à plus de 30 mille francs, tout cela pour ne pas apercevoir même le bout de l'ombrelle de la souveraine*. On a cru à du dédain, et aujourd'hui encore l'effervescence n'est pas calmée. Ajoutez à cela la maladresse des déclarations données. Il y a ici de vieux français qui ont 40 ans de services honorables, on n'en a pas décoré un seul. Mais un certain Gaston de S^r Maurice*, échappé avec le 1^{er} Ecuyer* des Cabinets de la Maison d'Or*, ayant mangé en trois ans une fortune de 400 millions, vient, à bout de ressources, s'échouer ici il y a trois mois et se fait nommer écuyer du Vice-Roi*. Vite M^r Davillier* le fait décorer, et c'est le seul. Vous comprenez qu'on n'est pas content. La querelle, vous le voyez, est entre la souveraine* et la nation. Quant aux rapports avec l'Egypte*, je crois qu'ils ont été excellents. Le Vice-Roi* est satisfait, et je pense que l'Impératrice* n'a pas dû partir mécontente de l'accueil que l'Egypte* lui a fait. Véritablement il était impossible de faire plus.

[2^e page (f° 73), v°]

Du reste, de l'aveu unanime, toute la faute est à M^r Davillier*, qui avait charge de diriger le voyage.

Ami de Moustapha-Pacha*, de Khalil-bey*, grand amateur comme eux de parties fines et de parties d'écarté, [M^r](#) D.* se serait donné pour tâche de faire avorter le voyage qu'il n'aurait pas mieux réussi. Quand je pense à tout ce que [M^r](#) D.* a dit ici et à tout ce qu'il a fait faire, j'en suis tout vexé et tout humilié. Je vous répète que l'Impératrice* a ignoré tout cela, et pour elle elle est rentrée [rature] avec la grâce habituelle dans son rôle de souveraine. Mais l'effet n'est est pas moins produit. Je vous supplie, mon cher ami, de garder ces détails absolument pour vous et de n'en rien laisser transpirer. Ce sont là matières délicates et il y faut toucher le moins possible. Si je me suis cru obligé de vous donner le ton général du voyage, c'est comme signe du temps, et aussi parce que vous saurez mieux apprécier ce que les journaux en diront. Le fait est que l'Impératrice* personnellement m'a charmé et que je la regarde aujourd'hui comme une femme d'un caractère supérieur. Mais l'entourage m'a navré. Ignorance profonde, futilité, mesquineries, égoïsme à toute épreuve, tout [rature] y est.

Là dessus, merci encore une fois, et mes amitiés les plus [senties?] à tous les vôtres.

Tout à vous
[Aug.](#) Mariette*

Le 28 janvier 1870, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n669](#) (f^{os} 74-75).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [famille de Mariette](#), [financements](#), [publications de Mariette](#).

[1^{re} page (f^o 74), r^o]

Musée* de Boulaq*, le 28 Janvier 1870.

Mon cher ami,

J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Le Vice-Roi* s'est laissé toucher. L'autre jour il m'a fait rappeler, et m'a annoncé qu'en raison des services que je lui avais rendus il voulait doter

chacune de mes deux filles²¹². Il leur donne 100 mille francs à partager entre elles. Ce qui m'a plu, c'est moins la somme, que la grâce toute particulière que le Vice-Roi* a mise à me faire ce don. Le pauvre homme en était tout ému, et moi aussi. Je sais que cela n'ajoute pas un sou à mes revenus et que je suis aussi pauvre qu'avant. Mais au moins j'ai maintenant l'espérance de voir mes filles placées, ce qui n'est pas une mince satisfaction. Annoncez cette nouvelle à M^{me} Picot* et à M^{me} Desjardins*, auxquelles, je suis sûr, elle fera plaisir.

Maintenant autre chose. Je vous envoie la lettre même de M^r Duruy* concernant l'allocation de 36 mille francs. Si je n'ai pas répondu plus tôt c'est¹⁰ que je me suis trouvé pris depuis mon retour d'Egypte* dans des voyages sans nombre dont je sors

[1^{re} page (f° 74), v°]

à peine depuis quinze jours; ²⁹ que j'étais très-embarrassé de savoir si, certaines circonstances nouvelles venant à se produire, je ce n'étais pas pour moi une affaire ce conscience de refuser l'allocation.

Aujourd'hui les choses ont marché et ont pris leur assiette. J'ai en été pendant un certain temps incertain sur la question de savoir si j'accepterais parce qu'alors je pensais que le Vice-Roi* ferait intégralement les frais de l'ouvrage : par conséquent c'était pour moi une question de délicatesse de ne pas recevoir des deux mains. Aujourd'hui le Vice-Roi* ne fait qu'une partie des frais et véritablement, si je le Ministère* [rature] ne vient pas à mon secours, je serai obligé de payer le complément de ma poche. Mais de même que je fais acte de conscience en posant les faits sur leur vrai base, de même je fais encore acte de conscience en ajoutant que si le Ministère* veut ne me donner que les 3/4 de la somme (27 000 fr.) je puis marcher.

Voilà la situation. Maintenant rendez-moi le service de voir où j'en suis. J'abandonnerai 9000 fr. au Ministère* et en échange je lui livre 75

^{212.} C'est-à-dire les deux plus âgées, Joséphine* et Sophie*, alors âgées de vingt-trois et vingt-et-un ans; leurs deux sœurs survivantes Émilie* et Hortense* avaient quant à elles quinze et huit ans.

exemplaires au prix convenu. L'ouvrage est du reste en voie d'exécution et un volume va être

[2^e page (f° 75), r°]

bientôt prêt, les trois autres autres [*sic*] devront suivre d'ici à un an.

Encore une fois, intéressez-vous donc à cette affaire. Faut-il que j'écrive? faut-il que j'accepte? faut-il que je refuse? Tâtez le terrain et dites-moi ce que vous pensez. Sur l'importance de l'ouvrage, rappelez la lecture que j'ai faite devant l'Académie*. Cette lecture est le résumé des résultats obtenus, et je crois qu'elle a été bien accueillie.

Ce diable de courrier part cette fois un peu plus tôt que de coutume, et nous sommes à court de temps. Au revoir, mon cher ami. Portez-vous bien et croyez-moi

Tout à vous
Aug. Mariette*

Je compte aller cet été en France*.

Un volume est déjà prêt. Les trois autres ne le guère [*sic*] avant un an. Le paiement du Ministère* pourrait être échelonné sur deux exercices. Pourtant j'avoue une chose : c'est qu'il nous est si difficile d'arracher des paiements réguliers au Gouvernement* Egyptien, que si la part du Gouvernement* Français pouvait être un peu hâtivement faire, ce n'en serait que mieux. Arrangez tout cela pour le mieux, tout en ménageant tous les intérêts.

[2^e page (f° 75), v°]

Pour moi, ce que je veux, c'est que les choses se fassent régulièrement [virgule barrée]. L'ouvrage coûtera énormément 1^o parce que le gravure coûte très cher; 2^o parce que, pour amasser les matériaux de l'ouvrage (matériaux gigantesques) j'ai été obligé à des dépenses personnelles considérables. Or les subventions que l'on m'accorde couvrent juste ces débours. Tout est là.

Le 27 avril 1870, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : NAF n°669 (f° 76-77).

Support : une feuille double de petit format.
Thème : égyptologie, famille de Mariette, publications de Mariette.

[1^{re} page (f° 76), r°]

Boulaq*, le 27 Avril 1870.

Mon cher ami*,

Un de mes petits bonshommes ²¹³ a écrit à Joséphine* que que la bande passerait une partie des vacances de Pâques chez vous. Je ne sais rien encore de ce qui s'est fait. Mais d'avance je vous remercie. Depuis long-temps [*sic*] je sais que vous êtes un véritable ami, et je m'en aperçois tous les jours de plus en plus.

Wieweg* [*sic*] m'a écrit qu'il a enfin reçu les exemplaires d'*Abydos**. Cinq mois pour relier 60 volumes, ce n'est pas trop. Je vais rompre décidément du côté de Goyer*. La combinaison est mauvaise. Le 5 Décembre, j'ai écrit à Goyer* pour le charger de mettre en train Gebel-Barkal*. Je n'ai pas eu un mot de réponse. Comme je vous l'ai dit,

[1^{re} page (f° 76), v°]

je vais rompre par là et chercher une autre voix, sans avoir besoin de recourir à Goyer*.

Quant à Maspéro* [*sic*], je ferai un aveu. J'ai bien voulu me l'associer, moyennant finances, mais uniquement pour corriger les épreuves et surveiller la mise en ordre de l'ouvrage. Maintenant que Maspéro* [*sic*] s'en aille dire à tout le monde c'est lui qui publie les *Papyrus** de Boulaq*, c'est ce que je n'entends pas. L'autre jour, un égyptologue, M^r Eisenloher* [*sic*], est venu ici. Nous avons naturellement causé publications. Or voici ce que M^r E.* m'a dit : J'ai vu « Chabas* à Châlons* [*sic*]. Il est en correspondance avec M^r Maspéro* [*sic*]. M^r Maspéro* [*sic*], dit-il, « est très-occupé avec sa publication des

²¹³. Tady*, Félix* ou Alfred*.

« Papyrus*. » Et comme M^r E.* demandait
quels Papyrus, Chabas* a répondu : « Oui,
« les Papyrus de Boulaq*. M^r Mariette* y met

[2^e page (f° 77), r°]

« son argent et son nom ; mais l'ouvrage
« est de M^r Maspéro* [sic] » – Vous comprenez,
mon cher ami, que je ne puis supporter
que les choses se passent ainsi. La
vérité est que j'ai appris la pauvreté
de M^r Maspéro* [sic], et que, par élan de
coeur, j'ai cru trouver un moyen de l'aider
en le chargeant de surveiller matériellement
l'impression d'un ouvrage composé par
moi. Maintenant si M^r Maspéro* [sic] [virgule barrée] ne
comprend pas cette position, tant pis
pour lui, et ici encore je verrai à
rompre. J'ai d'ailleurs repris les Papyrus*
à Goyer*, et bientôt je les aurai ici sous
la main.

Mes publications avancent. Le premier volume
de Dendérah* est complètement achevé, le
second est presque fini, les 3 deux autres
sont en train. Weidenbach* marchera avec
toute l'activité dont il est capable. Le
texte s'imprimera à Alexandrie*, et
quand il sera achevé je l'expédierai à

[2^e page (f° 77), v°]

Weidenbach* qui fera cartonner les 4
volumes dont se composera l'ouvrage avec
le bon marché habituel. Puis le tout
sera expédié à Vieweg*, l'éditeur.

J'ai aussi, presque achevé, un volume
de Papyrus* que j'ai ici. Il se composera
de 40 planches. Parmi ces Papyrus, il est
un plan du lac Moeris* qui vous étonnera
beaucoup.

Enfin j'ai encore sur le chantier *Gebel-Barkal**.
Mais depuis le 5 X^{bre}, je n'ai aucune
nouvelle.

Vous voyez que petit à petit j'arrive,
et que le jour où n'est plus bien loin où
je vais entrer subitement dans l'arène avec
une demi-douzaine de gros in folios en

main.

Rien de nouveau encore quant à mon voyage projeté. Aussitôt que je saurai quelque chose je vous informerai. Mes amitiés chez vous et acceptez une bonne poignée de main

de votre ami sincère
[Aug. Mariette*](#)

Le 18 mars 1870, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 78-80).

Support : une feuille double et une feuille simple de petit format.

Thème : [collection Harris, égyptologie, famille de Mariette, musée du Caire, publications de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 78), r°]

[Musée* de Boulaq*, le 18 Mars.](#)

Mon cher ami,

J'ai reçu les lettres de mes trois petits garçons ²¹⁴ et la vôtre. Je suis enchanté des progrès accomplis, qui sont surtout sensibles de la part de Tady*. Je vois que le cortège du boeuf gras a eu son effet.

Quant à vous, je ne crains pas de me répéter pour vous dire que je suis très-sensible à tout ce que vous faites pour nous. Vraiment vous êtes d'une obligeance qui dépasse tout, et je ne sais comment vous dire combien je vous suis reconnaissant.

Je me crois à peu près sûr d'aller cet été en France*. Vous pensez bien que ma première visite à Paris* sera pour vous.

Je vais intervenir dans l'affaire des silex trouvés en Egypte* par Lenormant* et Hamy*.

[1^{re} page (f° 78), v°]

Je ne nie pas la découverte. Mais ces monuments sont des monuments de pierre, et non pas des monuments de l'âge de pierre, ce qui est bien différent. L'âge de pierre

²¹⁴. Tady*, Félix* ou Alfred*.

n'a pas été trouvé en Egypte* et les silex en question peuvent remonter à toutes les époques depuis la XI^e dynastie jusqu'à la fin du XVII^e siècle de notre ère. Pour moi je me charge d'enfermer la question dans des limites purement historiques et de faire au Musée* de Boulaq* une vitrine de silex, pierres polies, grattoirs, et ainsi de suite, rien qu'avec des monuments trouvés sur des momies. Cela prouve que, si, il y a 50,000 ans on se trouvait des silex pour s'en faire des couteaux, on s'en trouvait aussi aussi [sic], il y a 5,000 ans, sous les dynasties pharaoniques. Bref, encore une fois, je ne nie pas la découverte, mais je nie les conclusions qu'on en tire. Les monuments sont historiques, non préhistoriques, et je le prouve matériellement par l'examen des faits. Tout cela entre nous. Entre nous aussi, je vous dirai de vous méfier des assertions d'un jeune François*.

[2^e page (f° 79), r°]

Ouvrez la *Revue Archéologique** de Février dernier, p. 108²¹⁵. Tout y est faux. Brugsch* n'a jamais été au Vieux Caire* avec François* voir les couvents coptes. Il n'a^{ne} l'a jamais conduit dans un de ces intérieurs où l'on parle copte. On ne parle pas copte au vieux Caire*. On n'y tient pas de comptes en Copte, tout ce que Brugsch* m'offre de m'affirmer par écrit. Vraiment on ne trompe pas le monde plus impudemment.

Sous le titre de *Journal d'égyptologie**, nous allons, Brugsch* et moi, faire paraître au Caire* un petit recueil mensuel autographié de [rature] notre main, dans le format du *Dictionnaire hiéroglyphique** de Brugsch*. Nous ne voulons pas faire du *Journal** un recueil de dissertations suivies et longues; c'est plutôt une suite de nouvelles à la main que nous y donnerons. Placés comme nous le sommes, il nous passe tous les jours sous les yeux des monuments nouveaux que nous ferons connaître au fur et à mesure. Je crois que nous commencerons le 1^{er} Avril.

^{215.} LENORMANT François, « Sur un cartouche impérial du temple d'Esneh et sur l'époque où les hiéroglyphes cessèrent d'être employés sur les monuments publics », *Revue archéologique* (nouvelle série), 11^e année, vol. 21, 1870, p. 104-108.

[2^e page (f° 79), v°]

J'avance avec *Dendérah**. Un Weidenbach* a fini à peu près un volume et demi sur quatre. Quant au texte il est prêt, ou peu s'en faut. Mais je renonce à le faire imprimer à Paris*. J'y trouve trop de lenteurs. Je le ferai faire ici sous mes yeux et comme il sera joint aux planches, je j'envirai le tirage complet à Weidenbach* et les [rature] volumes seront brochés à Berlin* même. J'ai éprouvé l'exactitude de Weidenbach* et au contraire la lenteur et la négligence de Goyer* sont devenues pour moi choses assurées.

Vous avez sans doute entendu parler du magnifique Papyrus* provenant de la succession Harris*. Ce monument est unique; il contient une statistique très précieuse du règne de Ramsès III*, et je mets en fait que désormais on ne pourra écrire l'histoire des Ramsès si le Papyrus reste inédit. M^{lle} Harris*, la légataire, le met en vente et j'en ai offert 50,000 fr. pour le Musée*. Refus. On me demande 375,000 fr. Vous comprenez que c'est

[3^e page (f° 80), r°]

scandaleux. Le raisonnement que je fais est bien simple. Si j'avais assez d'influence pour décider le Vice-Roi* à consacrer 375,000 fr. à des antiquités, je le supplierais à genoux de [apostrophe barrée] me laisser employer cette somme à des fouilles. Avec 375,000 fr. en effet, je me charge de fouiller l'Egypte* du Nord au Sud, de résoudre mille problèmes qui intéressent la science, et de faire une collection qui vaudra 500 50 fois celle de M^r Harris*. Comment maintenant voulez-vous que j'appuie M^{lle} Harris* dans ses prétentions? L'affaire fait du bruit ici. On dit que l'Amérique* offre 300, mille fr., le Louvre* 100 [virgule barrée] mille, et ainsi de suite. Pour moi, dans mon âme et conscience, je vais remplir mon devoir de fonctionnaire du Vice-Roi* et de Directeur de Musée en offrant 50 mille fr., ce qui est déjà un beau denier. Quant

à la collection [entièr?] de M^r Harris*, sa fille* en demande un 1/2 million. Il est certain qu'à part deux ou trois papyrus, je n'en offrirai pas 10,000 francs.

Rien de nouveau des fouilles, qui ne marchent

[3^e page (f° 80), v°]

que d'une patte. Je donnerai mon bras gauche pour trouver le moyen d'intéresser le Vice-Roi* à cette affaire et de le décider à me laisser travailler.

Mes compliments dans votre famille. Acceptez une bonne poignée de main et croyez-moi

Votre bien dévoué
Aug. Mariette*

Le 21 juin 1870, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : NAF 11669 (f° 81).

Support : une feuille simple de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles ». Thème : publications de Mariette.

[f° 81, r°]

Du Caire*, le 21 Juin 1870.

Mon cher ami*,

J'ai le plaisir de vous annoncer que, selon toute vraisemblance, nous nous embarquons le 29 à Alexandrie* pour arriver à Marseille* le 4 ou le 5 Juillet. Aussitôt en terre ferme, je vous télégraphierai. Je suis en mission du Vice-Roi*. Mais le but principal de mon voyage est l'achèvement des deux vol. *Dendérah** qui sont complètement finis comme gravure et comme texte, et d'un volume *Papyrus** auquel je n'ai plus que quelques retouches à donner. J'emporte avec moi tout ce qu'il faut pour qu'un mois après mon arrivée, les trois volumes soient entre les mains de l'éditeur.

Je vous remercie de votre lettre et de votre bonne amitié, sur laquelle je compte toujours. Vous savez quand à moi, combien je vous suis attaché et de quel sincère retour d'affection je paie toutes vos complaisances pour

nous.

[f° 81, v°]

Je me fais une véritable fête de revoir Paris*,
et de respirer un autre air que celui auquel
je suis condamné ici. L'Egypte* est un beau
pays, mais il ne faut pas en abuser.

Au revoir donc, mon cher ami, et à bientôt.
Mes compliments et mes amitiés chez vous.

Votre tout dévoué
[Aug. Mariette*](#)

Le 23 juin 1870, du Caire, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2581 (p. 321-324).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure, la première à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles ». Thèmes : [publications de Mariette](#).

[p. 321]

Du Caire*, le 23 Juin 1870.

Cher Monsieur*,

J'ai reçu les *Mélanges Egyptologiques** et le *Calendrier Sallier** que vous avez bien voulu m'envoyer, et je tiens à vous en remercier.

Je ne suis pas plus riche que vous en renseignements sur le cheval et le chameau en Egypte*.

Je puis affirmer qu'on ne trouve pas une seule fois le chameau figuré sur les monuments. En quelques lieux comme El-Kab*, Gebel-Silsileh*, etc., on voit des chameaux grossièrement gravés à la pointe sur les roches. Mais rien ne peut faire supposer que ces représentations soient antiques. Dans les hypogées de Thèbes*, des séries souvent très-nombreuses de quadrupèdes sont figurées; mais le chameau ne s'y trouve pas. Il va sans dire qu'il n'existe pas davantage à Saqqarah* et dans les autres nécropoles de l'Ancien Empire. M^r Lepsius* a publié un pan de mur éthiopien où l'on aperçoit manifestement un chameau. Mais ce pan de mur est d'époque chrétienne, et au Soudan*, non en Egypte*. Quant

[p. 322]

à l'Egypte* proprement dite, je répète que jamais un bas-relief d'origine égyptienne n'a montré un chameau.

En ce qui concerne le cheval, on est tout étonné, quand on étudie les innombrables tombeaux de l'Ancien Empire qui nous représentent l'Egypte* de ce temps prise sur le fait, de ne l'y point trouver. Des centaines d'exemples nous font connaître l'âne (le plus nombreux de tous), le bœuf, la chèvre, l'antilope, le bouquetin, le chien (jamais le chat). Le cheval est absolument inconnu. Il faut attendre jusqu'à la XVIII^e dynastie et aller à Thèbes* pour rencontrer le cheval. Mais à ce moment encore on juge aux formes fantastiques que les artistes ont données aux chevaux que l'animal était pour eux nouveau et qu'ils n'en voyaient pas beaucoup. Quant à la question de savoir si l'Egypte* a eu de la cavalerie autre que la cavalerie de chars, elle est pleinement résolue par la négative. Il n'y a pas un seul exemple de soldat égyptien à cheval, encore moins de corps ou de régiments de cavalerie régulièrement constitués. Le seul exemple d'homme à cheval se trouve à Ibsamboul* et il [rature] est publié par M^r Lepsius*. Mais un homme à cheval est un fuyard qui, pour mieux assurer

[p. 323]

son salut, s'échappe sur un cheval enlevé à quelque char culbuté dans la bataille. Il Je n'ai du reste aucune connaissance des deux cavaliers publiés par Rossellini*, et je n'ai aucun souvenir de les avoir vus parmi les bas-reliefs qui forment la décoration intérieure du spéos d'Ibsamboul*.

J'apprécie toute la valeur des observations que vous me faites quant à la nécessité de publier les matériaux dont je dispose. Mais quand je pourrai dire la vérité (et je ne pourrais la dire qu'en cessant d'être employé du Gouvernement Egyptien*) on saura que c'est malgré moi et même à mes propres dépens que jusqu'ici j'ai tenu les mains fermées. Le Vice-Roi* heureusement est venu depuis quelque temps à mon secours et bientôt vous allez voir qu'une fois que l'occasion ou le moyen de publier s'est présentée, je me suis empressé de la saisir. Deux volumes de *Dendérah** vont en effet paraître d'ici à deux mois, et les deux autres volumes suivront

peu de temps après puisque le tout est sous presse.
D'ici à deux mois je vous enverrai également un
volume des *Papyrus** du Musée* de Boulaq*. Le 2^e
volume d'*Abydos**, le volume *Gebel-Barkal** termineront
la série des travaux que je puis publier en ce moment
sous les auspices du Vice-Roi*. Enfin, si je trouve

[p. 324]

un bailleur de fonds, je tiens prêts à être livrés
aux graveurs *Tanis** (1 vol.) et *Saqqarah** (2 vol.)
le tout, bien entendu, du format d'*Abydos** déjà
entre vos mains. Veuillez donc, cher Monsieur,
me croire quand je vous dis que si, jusqu'à présent,
j'ai eu l'air de garder pour moi ce que je
trouvais, c'est que véritablement je n'ai pas pu
faire autrement. Placé dans une situation très-fausse,
j'ai dû avant tout songer à sauver les fouilles,
ce qui était le point essentiel : les publications sont
venues à leur jour et je ne les fais en ce moment que
parce que j'ai eu le courage et la patience de savoir
attendre.

Je vous remercie de nouveau, cher Monsieur, des
envois que vous m'avez faits et je vous prie d'agrérer
en même temps l'assurance de mes sentiments les
plus affectueux.

Aug. Mariette*

Le 30 août 1871, de Paris, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2582 (p. 845-852).

Support : deux feuillets doubles ou quatre feuillets de petit format montés dans la reliure.

Thèmes : égyptologie, publications de Mariette.

[p. 845]

Paris*, 170, rue de Rivoli.
30 Août 1871.

Cher Monsieur*,

Je tiens à vous remercier d'une manière
particulière de la bonne lettre que vous m'avez
écrite par l'entremise de M^r de Longpérier*.

J'y ai répondu en vous expédiant le jour même
les planches de mon premier volume de *Papyrus**.

Au moment où, au commencement de Juillet, j'ai quitté Alexandrie* plus tôt que je ne le voulais, le texte s'imprimait en cette ville, c'est pourquoi je ne vous l'envoie pas. Il est encore sous presse. Si cependant une copie manuscrite de la table des matières peut vous être agréables, elle est à votre disposition. Sans entrer dans l'analyse détaillée des Papyrus (ce dont je ne suis pas capable), j'y donne des renseignements sur la découverte des Papyrus, qui peut-être vous intéresseront. En tous cas, vous n'avez qu'un mot à dire.

Je ne connais pas du tout le passage que M^r Brugsch* vous a signalé sur le cheval. Je viens

[p. 846]

d'acheter pour le Musée* de Boulaq* deux lettres missives qui ont dû certainement faire partie de la collection de M^r Sallier* et qui jusqu'à présent étaient restées ignorées entre les mains d'un marchand au Caire*. C'est peut-être dans un de ces Papyrus que M^r Brugsch* aurait remarqué le passage en question. En tous cas vous en jugerez bientôt. Même en mon absence on travaille en effet au second volume des Papyrus, et j'espère à mon retour au Caire* le trouver achevé. Dans ce second volume sont compris, entre autres documents, les deux lettres missives*, un magnifique poème* religieux où la Genèse égyptienne se développe en longs chapitres, un très-grand registre* de comptes de la maison d'un roi de la XI^e dynastie, des fragments* (très-mutilés) d'un Roman, etc. etc. Si des épreuves de ces Papyrus vous suffisent, je pourrais vous en faire venir à mon retour en Egypte* qui aura lieu vraisemblablement à la fin de septembre. En attendant servez-vous du premier volume comme s'il était publié. Mon texte, en effet, vous importe peu.

Je suis enchanté que vous vous occupiez de la question des monuments dits préhistoriques en Egypte*

[p. 847]

car j'espère que vous apporterez à l'élucidation de cette question votre perspicacité habituelle. Pour

moi ma manière de voir est celle-ci. Si vous vous occupez de la période préhistorique par ce qu'en disent les textes hiéroglyphiques, je n'ai pas à intervenir. En ce point vous savez beaucoup mieux que moi ce qu'il y a à dire.

Mais si vous étudiez la question au moyen des monuments contemporains découverts en Egypte*, alors je vous demanderai à dire mon avis.

Je considère en effet que jusqu'ici la question a été mal posée. On ramasse sur le sol un silex taillé; il a la forme d'une pointe de lance, d'un couteau, d'un grattoir, d'une scie, etc., et vite on s'écrie qu'on a découvert l'âge de pierre en Egypte*. Mais ce n'est pas ainsi qu'on doit considérer ces monuments. L'âge de pierre vit en effet encore en Egypte*. Il y a vécu sous les Ramsès, sous les Grecs, sous les Pharaons, et c'est un point qu'on ne peut visiter les ruines d'une ville égyptienne, sans trouver plus ou moins loin aux alentours ce qu'on appelle un atelier préhistorique, c'est-à-dire un endroit où les habitants de ces villes venaient

[p. 848]

s'approvisionner des silex dont on se servait encore alors abondamment. La question est donc là. Les silex qu'on trouve en Egypte* sont tous jusqu'à présent ou modernes, ou contemporains de périodes historiques très-connues. J'ai trouvé des silex sur des momies de la XI^e dynastie, de la XVIII^e, de la XIX^e, de la XXVI^e, surtout sur des momies d'époque grecque, et en vérité rien ne distingue ces silex de ceux qu'on classe dans les Musées comme des témoins de l'homme primitifs. Telle est la question et je le résume en deux mots : pour que je me range à l'opinion de ceux qui disent que l'âge de pierre est trouvé en Egypte*, il faut qu'on me montre un silex taillé auquel sa date est donnée géologiquement par les circonstances et sa découverte dans le sein d'un terrain géologique connu. Mais tant qu'on me montrera des silex mygdaloïdes, lancéolés, des grattoirs, des perçoirs, des percuteurs, tout simplement ramassés sur le sol, je dirai toujours que ces monuments sont des produits de la civilisation pharaonique, et qu'à la rigueur ils peuvent même être modernes puisqu'au Fayoum* nous

avons vu des barbiers raser la tête de leurs patients tout simplement avec des silex.

[p. 849]

Du reste je vous envoie en communication un Mémoire²¹⁶ que j'ai lu il y a bientôt un an devant l'Académie des Inscriptions* et qui n'a pas été imprimé. L'opinion que j'y émetts n'a pas varié. Au contraire, depuis ce temps, mon attention s'est de plus en plus portée sur les silex qu'on découvre dans nos fouilles et j'en ai fait une collection qui prend sa place toute naturelle dans chacune des dynasties auxquelles les monuments qui la composent appartiennent. C'est vous dire qu'aucun silex géologique n'a encore été découvert, et que tous ceux que nous avons ont leur date historique.

Attendez pour juger *Dendérah** que vous ayez les quatre volumes et le texte. Le temple de Dendérah* a en effet le désavantage de tous les temples ptolémaïques et romains. C'est par l'ensemble seul qu'il vaut quelque chose, et on n'y trouve que très-rarement un texte qui puisse être détaché du tout et étudié séparément. L'ouvrage de *Dendérah** ne peut donc être étudié que quand il sera complet. On saura alors ce qu'était un temple égyptien dans son culte,

[p. 850]

dans ses divisions intérieures, aussi bien que dans le dogme qu'il a servi à consacrer. Vous savez peut-être que l'ouvrage se composera de quatre volumes de planches (320 pl. environ) et d'un volume de texte. Le 1^{er} volume est distribué. Nous n'attendons plus pour lancer le second que la fin du travail du reliure. Le tirage du 3^e se fait en ce moment. Quant au 4^e, il est fort avancé puisque les deux tiers des planches sont déjà sur pierre. Avant la fin de l'année, les 4 volumes seront donc prêts à vous être livrés.

Je termine cette longue lettre en me mettant tout-à-fait à votre disposition. Dans un mois

216. Mariette lut une communication intitulée « Remarques sur l'âge de pierre en Égypte » pendant la séance du 4 novembre 1870 (*Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles lettres* 14, 1870, p. 307).

environ je serai en Egypte* et si alors je puis vous servir pour quelque renseignement que ce soit, je sera heureux de le faire. Disposez de moi. J'ai entre les mains beaucoup de documents que je ne publie pas comme je le voudrais pour des causes qui me sont supérieures. Demandez-les moi et, aussi bien que je le pourrai, je vous en ferai passer soit des photographies, soit des estampages, soit des copies.

[p. 851]

J'oubliais de vous demander de me retourner le Mémoire sur l'âge de pierre dans un mois seulement et à mon adresse en Egypte* qui est celle-ci :

Directeur du Musée* de Boulaq*
au Caire*.

Je suis toujours en telle défiance de moi-même que je n'ai pas osé faire imprimer ce document, bien qu'il ait été, j'ose le dire, écouté avec quelque faveur par l'Académie*.

Je profite de l'occasion, cher Monsieur, pour vous serrer affectueusement la main en me disant

Votre bien dévoué
Aug. Mariette*

Le 15 septembre 1871, de Paris, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2582 (p. 921-924).

Support : une feuille double ou deux feuillets de petit format montés dans la reliure.

Note : « R. 16 à Boulogne » a été inscrit au coin supérieur gauche par Chabas.

Thèmes : [collection Harris](#), [famille de Mariette](#), [musée du Caire](#), [publications de Mariette](#).

[p. 921]

170, Rue de Rivoli.
15 septembre 1871.

Cher Monsieur*,

J'étais absent lorsque votre lettre est arrivée, et il m'a été impossible d'y répondre plus tôt.

Je vous remercie mille fois de vos offres d'hospitalité et je ne dis pas que je n'en profiterai pas. Je n'ai pas de compliments à vous faire. Mais la place que vous avez prise dans la science donne naturellement à tout égyptologue le désir de vous connaître.

Maintenant quand ce moment viendra-t-il? Je l'ignore. Je vais toucher un sujet bien délicat en ravivant chez vous une douleur que, mieux que personne, je comprends. J'ai une jeune fille* de seize ans que je vais perdre. La phthisie la tue, et comme c'est seulement quand le moment fatal, qu'on peut attendre prochainement,

[p. 922]

sera arrivé, que je partirai pour l'Egypte*. Vous voyez par là que je ne puis encore fixer la date de mon départ. Demain je retourne à Boulogne-sur-mer* où est l'enfant. Peut-être apprendrai-je qu'il y a un mieux. Dieu* le veuille.

Aussitôt arrivé au Caire*, je réunirai et je vous ferai tenir tout ce que j'ai en fait d'épreuves de Papyrus. En mon absence on a travaillé, et j'ai tout lieu de croire que le deuxième volume sera fini. Je vous en informerai.

Vous me parlez du fameux Papyrus* de Ramsès III* de M^{elle} Harris*. Comme Directeur de Musée, je suis parfaitement en règle. Aussitôt que j'ai su que le Papyrus* était en vente, je me suis mis en relation avec M^{elle} Harris*, et j'ai offert cinquante mille francs, argent comptant. M^{elle} Harris* a refusé. Elle demande trois ou quatre cent mille francs de de l'ensemble de sa collection. Mais je n'ai pu les donner. J'ai fait

[p. 923]

à Son Altesse le Vice-Roi* ce raisonnement :
 « Si Votre Altesse a une pareille somme à consacrer
 « aux antiquités, qu'elle me la donne pour des
 « fouilles. Avec cela je me charge de remuer le
 « sol égyptien du nord au sud et de faire une
 « collection qui, certainement, vaudra 40 fois
 « celle de Mademoiselle Harris* ». – Ce qui
 est vrai. Quant au Papyrus*, j'en ai, comme

je vous l'ai dit, offert 50 mille francs, et c'est déjà beaucoup que j'ais pu décider le Vice-Roi* à un pareil sacrifice.

Le Musée* de Boulaq* possède beaucoup de monuments qui ne viennent pas de mes fouilles ou qui viennent de fouilles trop peu importantes pour mériter à elles seules un volume à part. J'ai l'intention de publier ces monuments comme un choix fait dans le Musée*. Mais, je ne chose assez pénible à dire, je ne trouve pas de dessinateur, même à Paris*. Le Caire* offre aujourd'hui comme presses lithographiques et comme typographie, toutes les ressources désirables. Mais encore faut-il que je

[p. 924]

fournisse les modèles. Ce sont ces modèles que je ne puis pas faire. Il y a quelques temps, j'ai dépensé beaucoup d'argent pour former un jeune homme qui s'appelle Landi*. Mais après avoir travaillé huit mois à copier des hiéroglyphes et à se faire la main, il m'a quitté pour aller en Cochinchine*. Auriez-vous quelqu'un à me recommander? Je suis disposé à l'emmener en Egypte* et à le faire travailler sous mes yeux. Par le temps qui court, un jeune français qui saurait dessiner les hiéroglyphes à la façon de Weidenbach*, serait sûr de se faire une carrière et de gagner sa vie. Mais il faut de la persévérance.

Au revoir, cher Monsieur. Permettez-moi de profiter de l'occasion pour me rappeler à votre bon souvenir en me disant

Votre tout dévoué
Aug. Mariette*

M^r de Rougé* a lu à l'Académie* un travail sur le Papyrus* de Boulaq* n^o 4. Ce travail était fait depuis long temps, à ce que je crois. Le Papyrus* a été en effet collé sur carton dans les ateliers du Louvre*, et c'est à ce moment que M^r de Rougé* en a pris la copie sur laquelle il a travaillé.

En 1871, sans doute de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 82-83).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles ».

Thèmes : famille de Mariette, publications de Mariette.

[1^{re} page (f° 82), r°]

Mardi soir.

Mon cher ami*,

Des nouvelles que je reçois de Boulogne*
me décident à partir précipitamment pour
aller voir encore une fois ma pauvre fille*
malade. Je pars demain matin à 7 heures
et selon toute vraisemblance je ne serai pas
de retour avant vendredi ou samedi.

Permettez-moi donc de vous serrer la
main et, comme il serait possible que
je ne vous retrouve pas ici, de vous dire
combien je vous suis reconnaissant à la fois
de votre bonne amitié et de ce que vous avez
fait pour moi.

Faites-moi le plaisir de voir M^r de
Watteville*. Je voudrais que vous le prévinssiez

[1^{re} page (f° 82), v°]

purement et simplement d'un scrupule que
j'ai sur la conscience. Il verra en effet
sur la couverture de *Dendérah** que l'ouvrage
est publié *sous les auspices du Vice-Roi**
et s'il n'est pas prévenu il pourra croire
que je reçois des deux mains. Mais dites-
-lui bien que l'aide du Vice-Roi*
représente à peine le 1/4 de la dépense qu'a
occasionné la confection de l'ouvrage. D'ailleurs,
en ^{me} reportant mes souvenirs à 1867, époque
à laquelle remonte la décision du Vice-Roi*,
je me rappelle que c'est sur l'insistance de
l'Empereur* pendant le séjour du Vice-Roi* à
l'occasion de l'Exposition, que l'affaire a été
enlevée. Si vous vous le rappelez, je voulais
publier l'ouvrage *sous les auspices de l'Empereur**,
et c'est avec le consentement formel de celui-ci
que le titre est devenu ce qu'il est aujourd'hui.

« C'est le Vice-Roi*, a dit l'Empereur*, qui a fait les frais des fouilles, c'est bien juste que ce soit à lui qu'en revienne l'honneur »

[2^e page (f° 83), r°]

Expliquez donc tout cela à M^r de Watteville*. Bien que l'ouvrage soit publié sous les auspices d'un souverain étranger, il n'est pas moins français. D'ailleurs j'aurais voulu lui donner un autre titre que, par ordre de l'Empereur*, je n'aurais pas pu. *D'ailleurs la souscription dont je profite aujourd'hui remonte en principe à l'Empereur* qui savait bien tout cela.*

Dites aussi à M^r de W.* les tristes causes qui m'empêchent de l'aller remercier pour l'attribution qui vient de m'être faite d'un exemplaire du Grand Ouvrage* de la Commission* d'Egypte*. Je sais que c'est à lui que je le dois, et je l'en remercie beaucoup.

Quant à vous, mon cher ami, je vous serre affectueusement la main, espérant beaucoup vous trouver encore ici à mon retour.

Votre tout dévoué
Aug. Mariette*

Le 13 avril 1872, sans lieu indiqué, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2583 (p. 255-258).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.

Note : « Rép. 24 » a été ajouté au coin supérieur gauche de la première page par Chabas.

Thème : égyptologie, exposition universelle (1873, Vienne), famille de Mariette, publications de Mariette.

[p. 255]

Boulaq*, le 13 Avril 1872.

Mon cher Monsieur*,

Je vous prie de ne pas me reprocher mon long silence. Depuis six mois je ne vis plus. Je Au mois d'octobre de l'an passé, j'étais à Boulogne* soignant ma fille mourante* quand une dépêche du Vice-Roi* m'a rappelé. J'ai répondu par la même voie que la cruelle position dans laquelle je

me trouvait me forçait à demander un répit.
On n'en a pas tenu compte et il a fallu
partir. J'étais de deux jours en mer que ma
pauvre enfant était morte. A seize ans!

Voilà pourquoi je n'ai pas été vous voir, et
pourquoi depuis ce temps je suis retombé dans
cette fatale hypocondrie qui fait le malheur de
ce tournant de ma vie, puisque, quand ces accès
me prennent, je m'enferme chez nous, rompant avec
le monde absolument toute relation. Excusez-moi.

M^r Vassalli* m'a montré la lettre que vous

[p. 256]

écrite [*sic*]. Je réunis en ce moment tous les objets
qui concernent la question dont vous l'entretenez
et j'en fais faire des photographies que je
vous enverrai aussitôt qu'elles me seront
remises. En ce moment j'ai sous la main des
silex ouvrés provenant de quatre stations,
une près d'Esneh* (très-ancienne), une près de
Bab-el-Molouk*, une près d'Abydos*, une
près de Memphis*. Mon attention n'a été attirée
que tard sur les instruments de pierre trouvés
dans les tombes, et la collection est, de ce côté,
relativement pauvre. Vous en jugerez bientôt.

Le deuxième volume des Papyrus* est
achevé, et je vais vous l'expédier. Vous y
trouverez quelques bons manuscrits. Nous travaillons
au 3^e volume qui ne contiendra que des
documents funéraires. Mais j'ai pensé que,
possédant de bons Rituels de la XVIII^e dynastie,
il y avait intérêt à les mettre entre les mains
des égyptologues.

Trois volumes de *Dendérah** (planches) sont
achevés, et les deux tiers du quatrième sont

[p. 257]

également prêts. Encore une vingtaine de planches
à faire, et j'aurai enfin touché au but.
Le manuscrit de texte est aussi terminé; mais
la question de l'impression me préoccupe.
J'ai absolument besoin de revoir les épreuves, car
j'ai la funeste habitude de remanier beaucoup.
Mais si je fais imprimer à Paris*, combien de
temps sera perdu en allées et venues, sans

compter la douane qui ne laisse passer qu'en [envoyer?] les paquets au Ministère de l'Intérieur²¹⁷. J'avais demandé à l'Imprimerie Nationale* de me vendre une fonte; j'ai été mal reçu. Je me suis adressé à Hinrichs* de Leipzig* qui m'a expédié une collection d'hieroglyphes impossibles, rebut de je ne sais quelle entreprise avortée. Littéralement pas une lettre de notre alphabet hiéroglyphique ne s'y trouvait. J'ai prié M^r Brugsch* d'intervenir, et il a écrit à Hinrichs* de me donner une fonte complète. L'affaire en est là. Toutefois je tiens beaucoup à ce que l'ouvrage entier, texte et planches, soit terminé cet été, et je fais tous ce qu'il faut pour cela.

[p. 258]

M^r Brugsch* est nommé Commissaire-général de l'Egypte* à l'Exposition de Vienne*. On me dit qu'il est parti aujourd'hui même pour sa destination. Je ne sais ce que deviendra en son absence son école d'égyptologie. En attendant, comme il a profité de l'occasion pour enseigner l'allemand à ses petits élèves, je crois qu'on va les employer dans les divans comme traducteurs. Je suis vivement sollicité par Nubar-Pacha* de me charger de la construction du tombeau antique qu'on veut restituer à Vienne*; mais jusqu'ici je me sens peu de goût pour ce travail. On est entre les mains d'artistes qui ne font littéralement qu'à leur tête, et quand vient le jour de la responsabilité à prendre, on trouve ces Messieurs très-prompts à s'esquiver, à cause des énormes balourdises commises. Je ferai tout à moi tout seul, ou rien du tout. Il fait laisser la responsabilité à celui qui a la Direction, et la direction à celui qui a la responsabilité.

J'espère pouvoir vous écrire bientôt. En attendant croyez-moi

Votre bien dévoué
Aug. Mariette*

²¹⁷. S'agit-il du ministère* égyptien ou de son homologue* français?

Le 5 mai 1872, de Boulaq, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2583 (p. 315-320).

Support : trois feuillets de petit format montées dans la reliure.

Thème : *égyptologie, fouilles du service des antiquités de l'Égypte, musée du Caire*.

Note : « Rép. 24 » a été ajouté au coin supérieur gauche de la première page par Chabas.

[p. 315]

Boulaq*, le 5 Mai 1872.

Mon cher Monsieur Chabas*,

Selon la promesse que je vous ai faite, je vous envoie deux planches photographiques représentant des monuments choisis parmi les objets de pierre que j'ai travaillés que possède le Musée*. Les seuls endroits que j'aie pu inscrire jusqu'à présent dans notre catalogue sont Bab-el-Molouk*, Gizeh*, Esneh* et Hélouan*. J'ajoute une 5^e série comprenant des objets trouvés dans les nécropoles.

En tête de la première planche sont les monuments recueillis à Bab-el-Molouk*. J'y joins une agate percée et deux coquillages. Les agates percées et le coquillages se trouvent très-fréquemment dans les tombeaux comme collier de momies, particulièrement à l'époque grecque. Je ne sais par quel hasard les trois échantillons que nous avons ici ont été transportés au sommet du plateau de Bab-el-Molouk* où je les ai ramassés cet hiver. En tous [rature] cas cela ne prouve pas que les silex avec lesquels ils étaient confondus soient bien vieux. Les silex

[p. 316]

de Bab-el-Molouk* n'ont aucune patine. Seulement, depuis qu'ils sont au Musée*, ils se sont mis à suer et aujourd'hui ils sont recouverts d'un enduit brillant comme si on les avait vernis. Les silex du Musée* d'une autre provenance n'ont pas jusqu'ici produit ce phénomène.

Les silex suivants (pl. 1) ont été trouvés dans le désert auprès de Girgeh* par M^r Delanoue* qui les a donnés au Musée*. A l'aspect ceux-ci me semblent un peu plus vieux.

Même observation pour les silex de Gebel Kilabieh* près d'Esneh*. Comme les précédents ils sont recouverts d'une légère patine. Les cassures

sont moins coupantes qu'à Bab-el-Molouk* et les angles plus émoussés. S'il fallait les classer chronologiquement je les attribuerais à l'Ancien-Empire. Thinis* n'est pas loin de la montagne de Girgeh* et il y a aux environs d'Esneh* une Pyramide qui prouve que l'Ancien-Empire a passé par là. Je verrais au contraire dans les silex de Bab-el-Molouk* des monuments postérieurs à la XVIII^e dynastie. De tout temps Thèbes* a pu aller s'approvisionner de silex à la montagne voisine.

[p. 317]

Un de mes bons amis, le Docteur Reil*, est Directeur des eaux d'Hélouan*, juste en face de Memphis*. Convaincu qu'aux environs de toutes les grandes villes égyptiennes on doit trouver des gisements de silex, je conseillai au Docteur Reil* d'explorer les environs d'Hélouan* à ce point de vue. Les silex qu'il a trouvés sont certainement au nombre de mille. J'en ai fait photographier quelques-uns sur la planche 2. Mais je ne puis m'empêcher de regarder ceux-ci comme relativement modernes. Ils sont tout fraîchement éclatés; ils n'ont aucune espèce de patine. Chose remarquable, on n'a trouvé à Hélouan* que les deux espèces ici représentées, pointes de flèches et scies. Ni marteaux, ni grattoirs, ni [presentoirs?]. Makrisy* raconte que je ne sais quel sultan (Abd-ul-Aziz*, je crois) ²¹⁸ une grand peste [*sic*] força ce souverain à abandonner le Caire et à aller camper avec toute son armée à Hélouan*. Qui sait si les silex d'Hélouan* ne viennent pas de là. J'oubliais de vous dire qu'en travaillant à capter ses sources, le Docteur Reil* a découvert des constructions aux inscriptions arabes qui prouvent que les sultan ont connu les eaux et les ont fréquentées.

[p. 318]

Je joins à la pl. 2 des objets divers provenant de nécropoles. Une bien curieuse pointe de flèche en silex est au milieu. Malheureusement je n'ai pas assisté à sa découverte. Un jour un Moudyr de la Basse Egypte* m'a envoyé dans un sac des mauvais

²¹⁸. Abd al-'Aziz ibn Marwān était gouverneur d'Égypte sous les Abassides.

bronzes & et d'autres antiquités, le tout trouvé par hasard dans une butte antique nommée Tell-Balamoun*. La pointe de flèche était parmi tout cela. Les trois silex sont de vrais silex ouvrés trouvés à Saqqarah* sur le sol d'une même caverne qui doit être de la XXII^e dynastie. Rien à la vérité ne les distingue des silex d'Hélouan*. Les agates percées, les coquillages sont d'époque grecque. Nous les avons trouvés enfilés au cou des momies, selon un usage très-général. Le coquillage isolé est en faïence bleue. On imitait en effet les coquillages, ce qui semblerait faire croire qu'on leur attribuait [rature] une signification symbolique. Les autres objets sont des ornements de cou en serpentine. Peut-être les deux longues pointes ne sont-elles que des pierres à aiguiser. Vous voyez par là que notre collection d'objets de pierre provenant des nécropoles n'est pas riche. Je ne mets pas en doute qu'on ne puisse facilement l'augmenter. Mais il n'y a pas longtemps que j'y travaille. D'un autre côté, pour la recherche de ces menus objets, il n'y a que

[p. 319]

Thèbes*, et même encore maintenant je n'ai pu obtenir du Vice-Roi* qu'il me donne des hommes à Thèbes*, où les travaux sont interrompus [rature] depuis huit ans, au grand détriment du Musée*.

En résumé, vous voyez par les photographies ci-jointes que nous sommes encore loin de ce qu'on appelle l'âge de pierre. Je maintiens donc ce que j'ai dit. L'âge de pierre n'est pas trouvé en Egypte*, ou plutôt l'âge de pierre préhistorique. L'âge de pierre a vécu en effet sur les bords du Nil* contemporainement avec l'âge historique. Je ne néglige pas d'ailleurs les moyens de nous former sur ce sujet une opinion définitive. Nous travaillons à Saqqarah*, à Abydos*, uniquement pour les silex et si bientôt je puis réussir à avoir des ouvriers à Thèbes*, je promets de faire une collection complète de couteaux, de [rature] bouts de lames et de flèches, de grattoirs, de marteaux, de hâches [sic], comme il n'y en a pas. Seulement je me charge de leur donner une date à une dynastie près.

Je tiens à votre disposition le second volume

[p. 320]

des *Papyrus** (Pap. 10 à 21). D'ici à la fin du mois, j'aurai certainement trouvé une occasion de vous le faire passer.

Je vous prie, mon cher Monsieur Chabas,
d'agrérer mes compliments empressés et de
me croire

Votre bien dévoué
[Aug. Mariette*](#)

Je vous écris très à la hâte. Excusez mon griffonnage et le décousu de la rédaction.
Si vous voulez de nouveaux renseignements ne vous gênez pas pour me les demander.
J'attache beaucoup de prix à vous faire plaisir.

Le 26 mai 1872, de Boulaq, à Kabis

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : AB/XIX/4195, dossier 1 (document 3).

Support : une feuille double de moyen format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles ».

Boulaq*, le 26 mai 1872.

Mon cher Kabis*,

Vous m'avez habitué à compter sur votre obligeance que je viens de nouveau mettre à contribution.

Vassalli* m'a informé de l'état des choses. Mes prévisions ne se réalisent pas ou plutôt ne se réalisent que trop, et je ne pourrai pas toucher avant deux ou trois jours. Veuillez donc faire le nécessaire pour que le billet soit renouvelé à un mois et demi et avancer la petite différence.

Je profite de l'occasion, mon cher Kabis, pour vous remercier bien cordialement de tous ce que vous faites pour moi. Croyez bien que ma reconnaissance vous est acquise et qu'à votre tour vous pouvez compter sur moi.

Votre bien dévoué
[Aug. Mariette*](#)

Le 3 juillet 1872, de Paris, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2583 (p. 443-446).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.

Thème : [exposition universelle \(1867, Paris\)](#), [exposition universelle \(1873, Vienne\)](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [publications de Mariette](#).

Note : « Rep. 4. » a été ajouté au coin supérieur gauche de la première feuille par Chabas.

[p. 443]

Paris*, 170, Rue de Rivoli.
3 Juillet 1872.

Mon cher Monsieur*,

Me voici à Paris* après un long voyage
à travers l'Italie* et l'Allemagne* du
Sud.

Mon premier soin a été de vous envoyer
une petite collection de silex que j'ai
rapportée pour vous et dont vous ferez
ce que vous voudrez. Ils proviennent tous
d'Hélouan*, et je vous les mets sous les
yeux afin que vous jugiez par vous-même
de leur apparence relativement moderne.
Je viens de voir à Bologne*, dans le
Musée* réorganisé sur votre demande et
sur vos indications, des très silex trouvés dans
des tombes étrusques avec des vases peints, et

[p. 444]

certainement ces monuments sont déjà
revêtus d'une patine que les objets d'Hélouan*
n'ont pas encore.

Je suis chargé à l'Exposition égyptienne
de Vienne* (1873) de la partie antique, et
c'est ce qui m'a décidé à changer d'itinéraire
et à passer par l'Allemagne*. L'Exposition
de Vienne* n'a qu'un seul commissaire pour
l'Egypte*, et c'est M^e Brugsch*. M^e Brugsch*
est chargé de l'Exposition en général.
Mais comme je suis directeur de tout ce qui
regarde les antiquités en Egypte*, on a bien
voulu avoir égard à cette position, et il
a été décidé que la section des antiquités
passerait entre mes mains.

Nous ferons d'ailleurs à Vienne* aussi peu
de choses que possible. Les tombeaux de
Sabou* (Saqqarah*) et de Noum-hotep* (Beni-
-Hassan*) seront reconstruits tels que les originaux
nous les montrent : voilà tout. J'intitulerais

[p. 445]

cela une étude de tombes de l'Ancien-Empire. Le *serdab*, le puits, les objets qui meublent en général les tombes, tout y sera, mais en imitation. Après beaucoup de batailles, j'adopte en effet le principe de ne jamais faire voyager les antiquités. Notre fameuse statue en bois* a beaucoup souffert de l'Exposition de Paris*, et je n'ai pas envie de recommencer l'expérience.

On me dit ici que le Gouvernement* a l'intention de fonder un journal égyptologique* et que M^r de Rouge* serait mis à la tête de cette publication. Je ne connais rien autre chose de l'affaire. Je n'ai pas vu M^r de Rougé* et j'ignore absolument quelle est sa manière de voir à ce sujet.

Je vais vous envoyer le deuxième volume des Papyrus*. J'attends la caisse d'Alexandrie*. Le troisième volume est en voie d'exécution. Vous n'y trouverez que des Rituels, mais des Rituels de la XVIII^e dynastie.

[p. 446]

Nous venons de trouver à Alexandrie* un nouveau décret¹ [*sic*] en trois écritures. Malheureusement tout est horriblement fruste et c'est à peine s'il est possible de lire un mot par-ci [*sic*] par-là. J'en ai entre les mains une photographie. Si vous la désirez, je vous la communiquerai.

Je suis à Paris* jusqu'à la fin de septembre, et je ferai tous mes efforts pour terminer Dendérah* avant mon départ. Trois volumes sont entièrement achevés, et M^r Weidenbach* m'annonce l'envoi des épreuves du Vol. IV. Espérons que cette fois il me tiendra parole.

Je serais très-désireux, mon cher Monsieur, de vous voir, et vous pouvez compter que je ne passerai pas à Châlon* [*sic*] sans m'y arrêter, ne fut-ce [*sic*] qu'une demi-journée. En attendant permettez-moi de vous serrer la main affectueusement en me disant

Votre bien dévoué
[Aug. Mariette*](#)

Le 16 juillet 1872, de Paris, à Pierret

Institution et lieu de conservation : musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes, Paris.

Cote : [ms. 295 \(2\)](#), document 12.

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [publications de Mariette](#).

Note : « Envoyé le 17/à M Vieweg » a été ajouté par Pierret au crayon à l'angle supérieur gauche.

16 Juillet 1872.

170, Rue de Rivoli, Paris*.

Mon cher Monsieur*,

Il a été convenu avec [M^r de Rougé*](#) que nous imprimions dans le premier fascicule du *Recueil** la note* qui a été lue à l'Académie des Inscriptions* dans sa séance du 5 Juillet et la réponse* que j'y ai faite dans la séance suivante.

Je vous envoie la copie de ces deux notes en vous priant d'accepter les salutations empressées

de votre bien dévoué
[Aug. Mariette*](#)

Le 15 septembre 1872, de Paris, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : [ms. 2583](#) (p. 619-622).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.

Thème : [publications de Mariette](#).

[p. 619]

170, Rue de Rivoli, 15 septembre 1872.

Cher Monsieur*,

[M^r de Longpérier*](#) m'a remis vos *Etudes sur l'Antiquité historique**. Si je ne vous en ai pas accusé réception plus tôt, c'est que je voulais lire votre volume, et si je ne l'ai pas lu, c'est que nous n'avons pas de bon relieur en

Egypte* et que j'ai été obligé de le mettre entre les mains d'un relieur qui ne me l'a rendu qu'hier.

Je viens donc seulement de le parcourir et je me hâte de vous écrire pour vous remercier et en même temps vous complimenter. Les Etudes* ont la valeur de tous les livres qui sortent de votre plume : science et précision. Quant au fond de la discussion, vous avez parfaitement raison. On voit trop souvent des monuments de l'âge de pierre là où il ne faut voir que des

[p. 620]

monuments historiques, et même parmi les monuments antérieurs à l'histoire on est trop porté à aligner des chiffres et des siècles qui en réalité ne se posent sur rien. A ce point de vue, votre ouvrage est un ouvrage est un service rendu. On allait trop vite et trop loin.

Avez-vous reçu les premières livraisons de mes *Monuments divers** ? Le sieur Vieweg* est absent depuis un mois et je m'aperçois tous les jours que sa maison ne met pas toute la diligence possible à exécuter les ordres qu'on lui donne. – Je compte introduire dans les *Monuments divers** tous les monuments qui me passent journallement par les mains et qui ne sont pas assez nombreux pour faire l'objet d'une monographie séparée, comme ceux qui viennent de mes grandes fouilles. Ainsi je vais publier successivement Gebel-Barkal*, Meydoum*, Assouan*, Karnak*, Myt-Rahyneh*, Sân*, plus tous ces menus objets que le hasard

[p. 621]

des trouvailles faites ça et là en Egypte* fait affluer au Musée* de Boulaq*. Vous trouverez à la fin de la 3^e livraison un excellent Horus* sur les crocodiles que j'ai publié à votre intention.

Je n'ai encore rien et décidé sur mon départ, et je ne sais si je passerai par Vienne*. En tous cas je me promets de vous aller voir, si la route me le permet.

Il n'y a rien de nouveau ici. On travaille au premier volume du *Recueil** publié sous la direction de M^r de Rouge*. Mais c'est l'Imprimerie Nationale* qui compose ²¹⁹, et vous pensez que cela demandera du temps.

Je viens de livrer au Ministère de l'Inst^{on} Publique* la III^e vol. des planches de Dendérah*. Je suppose qu'on va vous l'expédier.

Je vous écris à la hâte. Au revoir, et, je l'espère, à bientôt.

Votre bien dévoué
Aug. Mariette*

Le 6 octobre 1872, de Paris, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2583 (p. 694-697).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.

Thème : [famille de Mariette](#).

Note : « Rép. 24 » a été ajouté au coin supérieur gauche de la première page par Chabas.

[p. 694]
Paris*, le 6 octobre.

Mon cher Monsieur Chabas*,

J'ai reçu votre lettre et la demande qui y était jointe. J'ai remis la demande entre les mains de M^r de Watteville* et d'après ce qui m'a été dit, on y fera droit avec empressement.

Je suis très-vivement contrarié pour beaucoup de motifs de ce que j'ai à vous apprendre. J'avais pris toutes mes dispositions pour aller vous faire une visite que je désire. Je devais partir ce matin de Paris*, descendre chez vous ce soir, et en repartir mardi dans la nuit pour prendre la route de Turin*, Venise*, Trieste* et Alexandrie*. Mais voilà qu'au dernier moment le correspondant ²²⁰ de mes fils au Collège de S^{te} Barbe* s'avise de m'annoncer qu'il se refuse à me continuer le service qu'il m'a rendu jusqu'ici. Il me faut maintenant en trouver un autre, qui sera

[p. 695]

²¹⁹. Cette indication semble douteuse : elle n'est pas portée sur la page de titre de la publication, qui n'emploie d'ailleurs pas les caractères (latins comme hiéroglyphiques) de cette institution.

²²⁰. Son frère Edmond*, mentionné comme tel dans la [lettre du 17 décembre 1868 à Desjardins](#) ?

probablement **M^r** Ernest Desjardins*. Mais encore faut-il que je trouve **M^r** Desjardins* chez lui, que je règle avec lui les questions d'intérêt, que je retourne à **S^e Barbe***, etc. Tout cela va me manger une journée. Or la bateau [*sic*] part vendredi soir de Trieste* et les chemins de fer italiens sont ainsi organisés qu'il me faut de toute nécessité coucher une nuit à Turin* et une autre à Trieste*. Le temps me presse donc et c'est avec un véritable serrement de cœur que je vous écris pour vous annoncer qu'encore une fois me voilà obligé de renoncer à la visite que je vous avais promise.

Je voudrais, mon cher Monsieur Chabas, que je vous me connaissiez un peu mieux et vous sauriez que j'ai accepté votre invitation avec toute la cordialité que [rature] que vous avez mise à la faire. Je me faisais vraiment une fête d'aller chez vous et encore une fois j'aurais pris tous mes petits arrangements dans cette intention en partant de Paris* aujourd'hui dimanche.

[p. 696]

Mais je ne pouvais laisser à Paris* mes trois enfants ²²¹ sans leur correspondant et à mon extrême regret je vois tous mes plans dérangés.

Maintenant je n'ai pas besoin de vous dire que je mets tout-à-fait à votre disposition en Egypte*. Si vous avez besoin de renseignements, de copies à faire dans quelques temple ou sur quelque monument, de photographies, je suis à votre service. Si une bonne résolution vous prenait et si à votre tour vous veniez voir cette belle Egypte* qui vous doit tant, j'espère que vous ne descendriez pas autre part que chez moi. Je suis là-bas sur mon terrain et je me fais fort de vous faire voir l'Egypte* comme jamais personne ne l'a vue.

Je vous renouvelle, mon cher Monsieur Chabas, l'expression de la vive contrariété que j'éprouve en écrivant cette lettre. C'est pour moi une véritable déception.

En tous cas, au mois d'Avril prochain. A

^{221.} Tady*, Félix* et Alfred*.

ce moment je reviendrai en France* où je passerai à nouveau l'été.

[p. 697]

Le courrier m'apporte, pendant que je vous écris, une lettre de M^r Lauth* de Munich*. Ce professeur m'annonce son départ pour l'Egypte* vers la fin de Novembre. Je ne puis que lui souhaiter un bon voyage.

Je vous serre la main très-cordialement, mon cher Monsieur Chabas, et je me dis

Votre bien dévoué
Aug. Mariette*

Surtout ne m'en veuillez pas trop. En thèse générale, on n'est jamais satisfait de voir les plans qu'on avait formés subitement dérangés. Dans le cas particulier où nous nous trouvons, ma contrariété est d'autant plus vive que, tout en me privant de ce qui aurait été un plaisir pour moi, j'ai parfaitement l'air de vous manquer de parole, ce qui m'est plus désagréable que vous ne pensez.

Sans date ni lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n^o669 (f^os 84-85).

Support : un billet.

Thème : famille de Mariette.

[r^{ec} page (f^o 84), r^o]

Dimanche soir.

Mon cher ami,

Je ne veux pas quitter Paris* sans vous serrer affectueusement la main.

Je vous remercie de vos bons conseils à l'endroit de M^r Chélu*. Les enfants ne découcheront pas d'ici aux grandes vacances et ils passeront les grandes vacances avec moi à Boulogne*. D'ici là ils sortiront une fois chez vous, une fois chez M^{me} Chélu*. De toutes

[1^{re} page (f° 84), v°]

façons, [M^{me}](#) Chélu* les fera sortir,
les gardera chez elle ou vous les enverra.
Vous n'avez donc pas à les envoyer
chercher.

Tady* aura avec vous une sérieuse conversation. Les répétitions qu'il prend *à trois* ne lui paraissent pas suffisantes. Il voudrait des répétitions pour lui tout seul. Rendez -mois le service de voir [M^r](#) Dubief* à ce sujet : Ce que je veux obtenir, c'est que Tady* avance rapidement dans ses mathématiques. Toute sa carrière est là.

[2^e page (f° 85), r°]

Au revoir, mon cher ami, et à bientôt. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre bien dévoué
[Aug. Mariette*](#)

Le 21 octobre 1872, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f° 86-87).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Musée de Boulaq ».

Thèmes : [famille de Mariette](#), [musée du Caire](#).

[1^{re} page (f° 86), r°]

Boulaq*, le 21 octobre 1872.

Mon cher ami,

J'arrive et mon premier soin est de vous envoyer la brochure que vous m'avez demandée. Ayez de l'indulgence pour cette œuvre de jeunesse. J'ai tort de vouloir prouver que Icius*, Bononia* et Gesoriacum* ont été successivement les noms d'une même localité. Je crois aujourd'hui que ces trois noms sont les noms de trois villes placées sur le rivage d'une même baie formée par

l'embouchure de la Liane*. La question ne peut être tranchée que par une étude en quelque sorte géologique des lieux.

Je vais vous donner une commission pressante pour M^r Feuardent*. Une heure après mon arrivée ici je suis allé voir le Vice-Roi* qui m'a tout d'abord parlé de ses médailles et m'a donné l'ordre de les faire venir immédiatement.

[1^{re} page (f° 86), v°]

Le courrier part dans quelques minutes et je n'aurais pas le temps d'écrire rue Vivienne*. Faites donc part de cette circonstance à M^r Feuardent*, et dites-lui d'envoyer les six médailles par la voie la plus prompte, c'est-à-dire par la poste et dans une petite boîte. Par le prochain courrier sans faute j'expédierai à M^r Feuardent* le bon pour toucher l'argent chez le banquier dont je n'ai pas eu le temps dans mon audience rapide de demander le nom au Vice-Roi*.

Peut-être une difficulté se présentera-t-elle pour le chiffre de la vente. Ne m'attendant pas à ce que le Vice-Roi* me parlerait de cette affaire, je ne m'étais pas muni de la note que M^r Fenurdent* m'a remise, et quand le Vice-Roi* m'a demandé combien les six médailles coûteraient j'ai répondu 3500 francs. Or la note de M^r Feuardent* porte seulement 3250 fr. Il y aurait donc 250 fr. de trop. Aurai-je la possibilité de faire changer ce chiffre qui est donné et

[2^e page (f° 87), r°]

pour le remaniement duquel il faudrait aller solliciter un nouvel ordre du Vice-Roi*. J'en ai parlé à Barrot-bey* et notre avis commun a été de laisser courir les choses. Quand M^r Feuardent* recevra la somme, il aura la bonté de nous envoyer une petite antiquité pour le Musée* de la valeur de l'excédant, et tout sera dit.

Ne sachant pas ce qui se passe, il m'est difficile d'avoir une opinion sur la position à prendre avec M^r [Boitel?] au sujet de mes trois

gamins²²². Faites pour le mieux. En attendant je vais envoyer par le plus prochain courrier à l'économie du collège la totalité de l'arriéré qui se monte, je crois, à 2300 fr. ou quelque chose d'approchant. Pour l'avenir, j'ai cru bien faire en vous libérant de tous les soucis d'argent et en demandant à M^r Dubief* que tous les bordereaux me soient envoyés directement et personnellement en Egypte*. Au fur et à mesure des besoins, j'expédirai d'ici le prix de la pension.

[2^e page (f° 87), v°]

Dans le cas où, plus tard, les enfants auraient besoin de découcher, il y aura trois lits chez mon frère* pour eux.

Notre voyage a été assez heureux, mais nous sommes arrivés ici bien fatigués. Décidément je ne me servirai plus de Lloyd*. Les domestiques y sont sales, moins sales encore que le bâtiment et les officiers sont des [bourrus?]. Arrivés à Corfou* on a embarqué 150 bœufs malpropres et puants, et à partir de ce moment tous les égards ont été pour ces passagers à cornes. [virgule barrée] Aussi avons-nous vu sortir des flots avec une certaine joie le phare d'Alexandrie*.

Joséphine* va mieux que je ne l'aurais pensé. Rien n'est changé ici. Notre Musée* s'écroule de plus en plus et il est de plus en plus question d'en reconstruire un autre. Mais jusqu'ici tout se borne à des projets. Mes amitiés à tout votre monde, je vous en prie, y compris le sieur Abel*. Je suis pressé et je vous écris à la hâte. Au revoir. Je vous serre la main affectueusement.

Tout à vous
Aug. Mariette*

Le 5 janvier 1873, de Boulaq, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2584 (p. 28-31).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.

[p. 28]

^{222.} Tady*, Félix* et Alfred*.

Boulaq*, le 5 Janvier 1873.

Mon cher Monsieur Chabas*,

Je viens de faire jusqu'à Thèbes* un voyage qui m'a pris pas mal de temps, et à mon retour je trouve votre lettre du 5 Décembre.

Vous me parlez d'une autre lettre que vous m'avez écrite dans laquelle vous me donnez la note de quelques *desiderata* dans le domaine de l'égyptologie. D'après ce que je pense, l'envoi de cette lettre a coïncidé avec mon départ de France* par l'Autriche* et je ne l'ai jamais reçue. Dans le cas où il vous serait agréable que je vous donnasse mon avis sur les *desiderata* en question, veuillez me les faire connaître dans une nouvelle lettre. J'ai tout-à-fait à cœur de saisir toutes les occasions que je pourrai de vous être agréable.

Vous m'annoncez un envoi de livres destinés

[p. 29]

à la bibliothèque de l'Institut Egyptien* d'Alexandrie*. Je n'ai rien reçu encore, et c'est pourquoi je ne vous remercie pas du double fond que je dois trouver dans la caisse. Le double fond me sera d'ailleurs bien agréable, un peu à cause de la qualité, beaucoup à cause de l'attention et de la preuve de bonne amitié que j'y vois.

Je vais ramasser tous les échantillons de toile ancienne que je pourrai trouver ici et je vous les expédierai. Si j'avais su cela en partant pour Thèbes*, la collection aurait été facile et intéressante à faire. Ne connaissez-vous pas un article d'un filateur qui a paru dans la *Revue Archéologique** il y a quelques années sous le titre de *Lettre* à M^e Devéria**?

J'ai écrit à Cöll Colucci-bey* pour qu'on vous envoie les n^{os} qui manquent à votre collection de Bulletins* de l'Institut Egyptien*.

Je viens d'expédier à Paris* les volumes complets des Papyrus* de Boulaq*, n^{os} 9 à 20, texte et

[p. 30]

planches. Si Vieweg* ne vous expédiait pas l'exemplaire qui vous est destiné, réclamez-le.

+ Je crois devoir vous informer qu'il y a plus de deux ans que M^r Brugsch^{*} m'a parlé d'un papyrus mutilé concernant des Document sur les spoliations des sépultures royales de Thèbes^{*} qu'il avait vu à Vienne^{*}. Depuis je n'ai plus entendu parler de cette affaire. M^r Brugsch^{*} est depuis longtemps en Europe^{*} et il m'est impossible de l'interroger sur ce sujet.

Le Vice-Roi^{*} vient enfin de décider la construction d'un nouveau Musée. Si je m'en réjouis, c'est moins parce que notre collection aura une enveloppe digne d'elle, que parce que ce me sera une occasion de reprendre mes chères fouilles depuis si longtemps abandonnées. J'ai déjà dis quelques mots au Vice-Roi^{*} à ce sujet et je crois que j'obtiendrai tout au moins de travailler à Thèbes^{*}. Pourquoi les papyrus deviennent-ils si rares, et pourquoi ne retrouvons [rature] nous pas les heureuses [illisible] qui ont valu de si précieux manuscrits aux Drovetti^{*}, aux Anastasy^{*}, aux Harris^{*}? En

[p. 31]

m'empêchant de travailler à Thèbes^{*} depuis huit ans, le Vice-Roi^{*} ne se doute pas du tort qu'il a causé à la science. Que de choses inattendues nous aurions découvertes depuis ce moment. Le nouveau Musée, heureusement, va me permettre d'essayer tout au moins de réparer le temps perdu. Le nouveau Musée sera en effet si vaste (j'en suis l'architecte) que pour l'emplir il faut nécessairement de nouvelles fouilles. C'est là ce que je dis au Vice-Roi^{*} et j'ai lieu de croire qu'il se rendra à cette excellente raison.

Je travaille à force à *Dendérah*^{*} et j'espère finir cet hiver. Mais je vous avoue que je m'embrouille terriblement dans le style ptolémaïque, sans parler du sujet qui déjà par lui-même n'est pas trop clair.

Vous avez dans votre lettre un *de visu* qui m'a ouvert des horizons. Je crois en effet qu'il est indispensable que je vous veniez en Egypte^{*}. Vous n'avez pas d'idée du monde nouveau que la vue des lieux éveille dans la pensée. Si vous vous décidez, vous n'aurez pas d'autre maison que la mienne et je me ferai un véritable plaisir de vous montrer [rature] notre beau pays. En attendant le fameux jour je vous serre la main bien affectueusement.

[Aug.](#) Mariette*

Le 23 février 1873, de Boulaq, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2584 (p. 182-185).

Support : une feuille double de moyen format montées dans la reliure.

Thèmes : [carrière de Mariette](#), [égyptologie](#), [publications de Mariette](#).

[p. 182]

Boulaq*, le 23 février 1873.

Mon cher Monsieur Chabas*,

Voilà la deuxième fois que le Chemin de Fer* d'Alexandrie* envoie à Port-Saïd* une caisse à mon adresse, bien que je n'y aie aucun homonyme. Mais enfin, de réclamations en réclamations, je viens d'entrer en possession de vos bienheureux livres et de votre bienheureux vin. Merci mille fois de votre intention, à laquelle je suis très-sensible. Inutile de vous dire que nous avons bu la première bouteille à votre santé.

La détermination à prendre au sujet des situations que la mort de M^r de Rougé* a laissées vacantes m'a rendu perplexe pendant quelques temps. Mais je viens d'écrire ceci à Paris* :

En ce qui regarde l'Institut*, je ne pose aucune candidature.

En ce qui regarde le Collège de France* et le Louvre*, je ne suis pas en position de juger de la valeur des combinaisons qu'on me propose. Mais comme je dois aller dans un mois à Paris* et qu'il n'y a pas péril en la demeure, je prie d'attendre. Je pose cependant en principe dès à-présent qu'à aucun prix je ne veux quitter l'Egypte*.

[p. 183]

Ce n'est pas que je sois en Egypte* sur un lit de roses, que je n'y aie pas de dégoûts, qu'on m'y traite avec une grande considération, et qu'enfin je n'y tire pas le diable par la queue. Mais je m'y suis donné une mission qu'à tout prix je veux remplir. En effet faire un Musée tout entier avec le seul produit de mes fouilles, le classer, le décrire, l'installer dans le palais que l'on commence à lui bâtir, cela vaut la peine de quelques efforts, d'autant plus que, sous prétexte du Musée nouveau, je vais faire de nouvelles fouilles. D'un autre côté, ces fouilles elles-mêmes méritent toute attention, car [rature] qui sait ce que l'avenir nous réserve encore de surprises. Enfin je me suis mis dans la tête de publier tous mes matériaux. Dendérah* (que vous aurez cet été) ouvrira la marche Puis viendront Edfou*, Karnak*, Médinat-Abou*, Abydos*, le Fayoum*, Sân*, les Pyramides*, Tanis*, etc., tout cela en autant de monographies séparées.

J'ai donc à remplir en Egypte* une tâche sérieuse, digne que je lui voue ma vie tout entière. Maintenant comment voulez-vous que j'abandonne tout cela ? enseigner au Collège de France* devant une demi-douzaine

d'auditeurs offre-t-il un attrait pareil à celui des fouilles, à celui du Musée à ouvrir, à celui de dix ouvrages à faire? Les services certainement modestes et inaperçus que je pourrais rendre en France* peuvent-ils être comparés à ceux que je rends et que je puis rendre encore ici?

[p. 184]

Pour rentrer en France*, il faut donc que je change de carrière, il faut que j'oublie la mission^{que} dont j'ai fait le but de ma vie et que subitement je lui tourne le dos.

Je ne m'engage donc en aucune façon à accepter les combinaisons auxquelles, dans une excellente intention d'ailleurs, on veut me mêler. On parle du drapeau de la science française. Je trouve que vous êtes plus que moi capable de le tenir en France*, pendant que, de mon côté, je le tiendrai de mon mieux en Egypte*. Voilà la vraie combinaison à faire adopter.

Du reste nous verrons cela bientôt. Avant un mois je serai en route, sinon pour Paris*, au moins pour Vienne*, et je vous promets que cette fois je ne passerai pas devant Châlon* [sic] sans m'y arrêter.

J'ai envoyé à l'Institut* d'Alexandrie* les livres que vous lui destinez. Jusqu'ici je n'ai reçu aucun accusé de réception.

Je vous avertis que je ferai tous mes efforts à Paris* pour que le *Recueil** fondé par M^r de Rougé* ait une suite, et que je compte sur vous. Vous seul, en effet, pouvez en ce moment alimenter une publication de ce genre.

Je vous répète que je n'ai jamais reçu la lettre que vous m'avez adressée à Paris* et où vous me faisiez part de quelques-uns de vos *desiderata*.

[p. 185]

Je répondrai prochainement à ceux que vous me signalez dans votre dernière. J'ai un rhume effroyable qui me laisse à peine voir le bout de la plume avec laquelle je vous écris.

Au revoir, mon cher Monsieur Chabas, et à bientôt. En attendant je vous serre affectueusement la main et je vous prie de me croire

Votre bien dévoué

Aug. Mariette*

Le 23 février 1873, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 88-90).

Support : une feuille double à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles » et une feuille simple de moyen format.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, égyptologie.

[1^{re} page (f° 88), r°]

Boulaq*, le 23 février 1873.

Mon cher ami*,

J'ai reçu votre bonne lettre et je dois vous dire que je n'attendais pas moins de votre amitié.

En ce qui regarde l'*Institut**, je renonce provisoirement à toute candidature. *M^r Renan** m'a écrit à ce sujet, et ses raisons m'ont convaincu. Du moment où je ne veux pas retourner définitivement en France*, on ne violera pas le règlement pour moi, bien que plusieurs membres y soient disposés. L'égyptologie est en faveur parmi nous; mais à l'*Institut** tout le monde ne pense pas ainsi, et les hostiles d'un côté, les partisans acharnés du règlement de l'autre, me procureraient un échec qui me serait d'autant plus préjudiciable qu'on s'en autoriserait pour me démolir auprès du Vice-Roi*, pour dire au Vice-Roi* que les fouilles [rature] ordonnées par lui ont si peu d'effet que l'*Institut** a refusé de m'admettre dans son sein, etc., etc. Si j'étais à Paris* au moment de la discussion des titres, peut-être pourrais-je essayer de lutter. Mais les absents ont toujours tort et décidément je considère qu'écrire d'ici pour me présenter et sans

[1^{re} page (f° 88), v°]

faire aucune démarche personnel, c'est trop compter sur la bonne volonté de ces Messieurs.

En ce qui regarde le Collège* de France* et le Louvre*, il n'y a pas péril en la demeure, et comme je pars pour l'Europe* dans un mois, il sera temps alors de causer entre nous des diverses combinaisons dont vous me parlez. Nous arrangerons à ce moment les choses en quelques minutes de conversation plus vite et plus facilement qu'en des mois de correspondance.

Je dois cependant poser dès à-présent comme principe qu'à aucun prix je ne dois quitter encore l'Egypte*, parce que si je quitte maintenant je me fais à moi-même un véritable tort aussi bien que je fais à la science un tort véritable.

Je n'admettrai jamais en effet que m'en aller à Paris* enseigner devant une demi-douzaine d'auditeurs puisse être comparé, comme services rendus à la science, aux services que je rends en restant ici.

Je vous parlerai d'abord du Musée*. Après dix ans d'efforts, je viens enfin de persuader le Vice-Roi*, et le nouveau Musée*, digne des richesses qu'il doit contenir, est commencé. Or avoir fait fondé tout un Musée* avec les seuls résultats de mes fouilles, avoir créé avec ma seule industrie un Musée* qui n'a pas désormais de rival en Egypte* [sic], est certainement un titre de gloire pour moi, et, j'ose le dire

[2^e page (f° 89), r°]

sans fausse modestie, pour la France*. Voulez-vous maintenant qu'une fois mon but atteint après tant d'efforts, je lui tourne subitement le dos? Un autre viendra après moi qui profitera de ce que j'ai fait, et mettez-vous bien dans la tête que cet autre sera Brugsch*, c'est-à-dire un Allemand.

Vous parlerai-je des fouilles? Ai-je le droit de refuser les fouilles que déjà en prévision du nouveau Musée*, le Vice-Roi* m'a ordonné de faire? Je sais bien que le Vice-Roi* ne sera pas embarrassé pour en charger un autre. Mais cet autre y apportera-t-il comme moi une expérience acquise par dix vingt-deux ans de travaux? Tout le monde sans exception sera neuf dans la carrière, et dès lors qui en souffrira, si ce n'est la science? Et puis, si vous avez lu la *Zeitschrift** de Berlin*, vous connaissez la manière de Brugsch*. Brugsch* ferait des fouilles et tous les quinze jours les journaux d'Allemagne* retentiraient du bruit de ses découvertes. Auprès du Vice-Roi* et dans le monde entier les Allemands passeraient alors pour les seuls capables de faire des recherches, pour les seuls savants, etc. etc.

Autre argument. Dans ma vie j'ai fait deux choses et tout le monde ne peut pas en dire autant : j'ai fait le Sérapéum* et j'ai fait le Musée* de Boulaq*. Mais je mourrai content et satisfait de ma tâche si au Sérapéum* et au Musée* de Boulaq* j'ajoute une suite d'ouvrage qui comprendront la description de mes fouilles à Dendérah*, à Abydos*, à Karnak*, à Medinet-Abou*, à

[2^e page (f° 89), v^o]

Deir-el-Bahari*, au Fayoum*, à Saqqarah*, aux Pyramides*, à Tanis*. Là est maintenant le but de toute ma vie. Est-ce la France qui m'y fera atteindre? Pour faire des ouvrages, pour en ramasser et coordonner les matériaux, il est tout-à-fait indispensable que je sois sur les lieux et je ne peux travailler sur les lieux si je n'ai pas l'aide efficace du Vice-Roi* en hommes, en déblaiements, etc. Or soyez sûr de ceci : c'est que, quoi que vous fassiez, je quitterai l'Egypte* brouillé avec le Vice-Roi* si je pars d'ici juste au moment [virgule barrée] où, après l'avoir ennuyé [de?] mon Musée* pendant dix ans, je lui déclare que je n'en veux plus. Pour retourner en France*, il faut donc que je renonce à mes ouvrages, ou je les fais faire par la France*, ce que je regarde comme impossible.

Un dernier mot. Brugsch*, comme vous le savez, n'a pas réussi à faire tenir sur ses pieds son école d'égyptologie, qui est tombée. Brugsch* est donc mon successeur désigné, et il prendra d'autant plus facilement ma place qu'il est fonctionnaire égyptien comme moi et que le Vice-Roi* est très-embarrassé de lui. Maintenant permettez-vous que l'égyptologie, jusqu'à présent représentée en Egypte* par un Français, soit désormais représentée par un Allemand? Nous avons en ce moment fort à faire pour lutter en Egypte* contre l'influence allemande qui s'impose par tous les moyens. Veut-on que ce soit précisément moi qui donne aux Allemands l'occasion de s'emparer d'une des situations qu'ils envient le plus en Egypte*?

[3^e page (f° 90), r^o]

La conclusion de tout ceci, mon cher ami, c'est que mon devoir est de rester en Egypte*. Vous me parlez du drapeau de la science française à aller tenir à Paris*. Mais Chabas*, Maspéro* [sic], le tiendront à Paris* aussi bien que moi, tandis que, de mon côté, je ferai tout ce que je pourrai pour le tenir en Egypte*. Ne mappelez donc pas à Paris*. Au contraire, si, dégoûté des obstacles

qu'on me suscite ici et de la vie monotone que je mène, je venais à manifester le désir d'abandonner le poste où je suis placé, forcez-moi d'y rester. Ici je suis sur mon terrain ; ici je suis certain d'être bon à quelque chose ; ici je rendrai bien d'autres services à la science que ceux que je pourrais lui rendre au Collège* de France* où, quoi que je fasse, je n'effacerais jamais le souvenir de [M^l](#) de Rougé*.

Voilà, mon cher ami, ce que j'avais à vous dire. Pour résumer cette longue lettre, je vous avouerai que je ne suis pas disposé à changer de carrière. Depuis quelques années, je me suis tracé une route à suivre, je me suis proposé un but à atteindre, but élevé et digne qu'on y sacrifie sa vie. Permettez-moi d'y viser par tous les moyens. Vous savez que je ne suis pas ici sur un lit de roses. La question de mes enfants me préoccupe surtout. Vous l'avouerai-je, je souffre aussi du peu de considération qu'on a ici pour moi et du peu d'aide que je rencontre. Il ne faut pas néanmoins que le découragement

[3^e page (f° 90), v°]

me prenne, et avec les conseils de bons amis comme vous j'espère arriver un jour à remplir ma tâche jusqu'au bout.

En définition, à bientôt. En attendant je vous serre la main affectueusement et me dis

Votre tout dévoué et reconnaissant
[Aug. Mariette*](#)

Ne m'écrivez plus. Il n'est pas probable que votre lettre m'arriverait.

Le 17 mars 1873, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n669](#) (f° 91-92).

Support : une feuille double de petit format.

[1^{re} page (f° 91), r°]

Boulaq*, le 17 Mars 1873.

Mon cher ami*,

Je m'embarque le 1^{er} Avril pour Naples* et de Naples* j'irai directement à Vienne* où je resterai environ un mois pour être vers le milieu du mois de Mai à Paris*. Mes filles ²²³ profiteront vraisemblablement de [M^{me}](#) Schefer ! qui suit la même voie de mer que nous et rentrerons directement à Paris*.

^{223.} Hortense Louise*, Sophie* et, si sa santé permettait d'envisager le voyage, l'aînée Joséphine* qui devait mourir quelques jours après cette lettre.

Comme je fois faire un assez long séjour à Paris*, je renonce pour cette fois à l'hôtel, et j'écris à mon frère* pour qu'il me trouve un bon appartement meublé. Nous sommes à certains jours si nombreux, que peut-être une petite maison dans les environs nous conviendrait mieux.

Je me suis occupé depuis longtemps de votre Table* de Peutinger*, et si je ne vous ai pas écrit, c'est qu'en vérité il me paraît impossible de tirer

[1^{re} page (f° 91), v°]

quelque chose de ce document, du moins en ce qui regarde l'Egypte*. Tout y est confusion. Dendérah* est après Esneh*. Damiette* a quitté le bord de la mer pour venir se placer à côté d'Athribis*. Bubastis* a également changé de place. Deux routes partent de Memphis*, se dirigeant vers le Sud. L'une suit la rive droite du fleuve, l'autre la rive gauche. Mais comme l'auteur de la carte s'est trouvé gêné par le tracé^{tracé} de la 3^e route qui va de Coptos* à la Mer Rouge, il a mis tout simplement les deux premières routes sur la rive gauche. Tout cela ne m'inspire pas grande confiance et si le reste de la carte est comme l'Egypte*, je ne lui en fais pas mon compliment.

La Carte me paraît présenter des ²²⁴ traces très-précieuses de l'époque où elle a été primitivement dessin [sic]. Les Sérapéum et les Iséum nombreux qu'on y trouve nous montrent en effet que cette époque [rature] n'est pas postérieure à Théodore*: quand on dressait la carte le culte de Sérapis* et d'Isis* fleurissait. On arrive à la même date par l'étude du lac dont le Nil* paraît sortir. La tradition des lacs de l'Afrique* Centrale signalés par

[2^e page (f° 92), r°]

Eratosthène* et Ptolémée* s'est perdue assez tôt et c'est tout au plus si du temps de Théodore* elle était encore vivante. L'effacement de l's à la fin de noms grecs (Taposiri*, Dimiati[!], Ermopoli*, etc) serait aussi, à la rigueur, une marque d'origine. C'est dans un document copte que l'auteur de la Carte a puisé ces noms, et je doute qu'au Moyen-Age on ait assez su le Copte pour chercher des matériaux

²²⁴. Écrit sur un mot (« d...? ») dont la fin est raturée.

écrits en cette langue.

Du reste nous recuserons de tout cela à Paris*. Il n'est pas inutile de vous dire que j'ai montré votre planche à Brugsch* dont la compétence en matière géographique est noire et qu'il n'y a rien reconnu de plus que moi.

Au revoir, mon cher ami, et à bientôt. Je n'ai rien à vous dire que de ce qui se passe dans notre petit monde scientifique à Paris*, car je suis absolument sans nouvelles. Mes compliments chez vous et croyez-moi

Votre ami sincère
Aug. Mariette*

Le 28 mars 1873, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 1669 (f° 93).

Support : une feuille simple de petit format.

Thèmes : [famille de Mariette](#).

[f° 93, r°]

28 mars 1873.

Mon cher ami*,
Hier matin un effroyable malheur
m'a frappé. On a trouvé ma pauvre Joséphine*
morte dans son lit. La maladie dont elle
souffrait a eu la fin prévue. Une paralysie
du cœur a terminé les souffrances de la
pauvre enfant. Que Dieu*, mon cher ami,
vous épargne de semblables douleurs. Je vous
embrasse comme je vous aime.

Tout à vous,
Aug. Mariette*

Mon frère* préviendra les enfants ²²⁵.

Le 23 avril 1873, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2584 (p. 296-299).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.

Thèmes : [famille de Mariette](#), [santé de Mariette](#).

Note : « R. 25 » a été ajouté au coin supérieur gauche de la page par Chabas.

²²⁵. Tady*, Félix* et Alfred*, restés à Paris.

[p. 296]

Boulogne-sur-mer*, le 23 Avril 1873.

Mon cher Monsieur Chabas*,

Dieu* m'impose un nouveau sacrifice, plus terrible encore que tous ceux par lesquels il m'a éprouvé. Le 27 Mars dernier j'ai eu la douleur de trouver ma fille ainée* morte dans son lit. Depuis longtemps elle souffrait d'une maladie de cœur. Mais rien ne me faisait prévoir un si subit dénouement. Le lendemain des funérailles, j'ai quitté Le Caire* et je suis venu conduire à Boulogne* où je suis encore ma seconde fille*, inconsolable comme moi de la perte que nous avons faite.

J'avais trop compté sur mes forces et ce long voyage de Naples* à Paris* m'a épuisé. On me dit que j'ai été malade et que j'ai échappé

[p. 297]

à un commencement de fièvre cérébrale. Le fait est qu'il s'est passé huit jours dont je ne me rappelle rien, et que je me retrouve à Boulogne* sans trop savoir comment j'y suis venu.

Je compte retourner à Paris* dans quelques jours où mon adresse sera toujours 170, Rue de Rivoli. Vous savez combien il me sera agréable d'avoir de vos nouvelles.

Au revoir, mon cher Monsieur Chabas. Portez-vous bien, vous et tous ceux que vous aimez, et croyez-moi sincèrement

Votre tout dévoué
Aug. Mariette*

Le 22 juin 1873, de Vienne, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 94-95).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [exposition universelle \(1873, Vienne\)](#), [famille de Mariette](#), [publications de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 94), r°]

Vienne*, Hôtel Britannia
Schiller Platz
22 Juin 1873.

Mon cher ami*,
Je vous remercie profondément de la lettre
que vous avez eu le courage de m'écrire.
J'y reconnaiss votre bon cœur et votre bonne
amitié.

En attendant mon retour, faites avec
Félix* ce que vous voudrez. Je suis décidé
à tout, même aux mesures les plus sévères.
S'il faut embarquer Félix*, je l'embarquerai.
Félix* ne sera jamais un mauvais sujet sous
le rapport de la boisson et de l'inconduite.
Mais il ira partout où le poussera une
imagination qui n'est pas normalement
réglée. Jusqu'à trente ans il essaie de tout,
il tâtera de tout, il aura des amours
insensés, il voudra tout ensemble se faire moine

[1^e page (f° 94), v°]

et soldat, il aura une tête qui sera en
perpétuel bouillonnement. Mais à trente
ans tout cela se calmera et il tournera
aux Millon, qui ont été et sont ainsi. En
attendant, il faut veiller. Si nous voyons
qu'en l'embarquant, il peut éviter pour
le moment l'écueil et même jeter les
bases d'une carrière à venir, je consens à tout.
Il y a du reste longtemps que j'ai pressenti
Félix* et que j'ai prévu ce qui arrive.

Je voudrais partir aujourd'hui même pour
Paris* et ce n'est pas l'envie qui me manque.
Mais j'ai toujours peur de me mettre en
route pour apprendre en arrivant à Paris* que
le Vice-Roi* arrive à Vienne*. De jour en
jour je veux partir et de jour en jour je
remets mon départ. Les choses vont pourtant
se dessiner, si la mort du Sultan* arrive
si tôt qu'on le pense. En tout cas le Vice-Roi* ne
viendrait pas du tout à Vienne*, et je serais
libre.

[2^e page (f° 95), r°]

Ce n'est pas ma faute si je ne vous ai pas envoyé plus tôt les cartes que vous m'avez demandées. Je comptais de jour en jour vous les apporter moi-même et c'est seulement quand j'ai vu que je ne pourrais partir que je me suis décidé à les mettre à la poste.

J'attends avec anxiété des nouvelles de Constantinople*. La mort du *Sultan** peut changer bien des choses, et je ne sais pas si, personnellement, je dois croire que j'y gagnerai beaucoup.

Ne venez pas à Vienne*. L'Exposition est à peu près un coup manqué. Tout y est en outre d'une cherté abominable et on y est volé comme au coin d'un bois.

Encore une fois merci, mon cher ami. Je vous serre affectueusement la main.

Votre bien dévoué de cœur
[Aug. Mariette*](#)

En attendant que j'arrive gardez Félix* chez

[2^e page (f° 95), v°]

la pension qui veut bien le recevoir.

J'ai enfin envoyé à Vieweg* le manuscrit complet de *Dendérah**. C'est un ouvrage sérieux, qui m'a coûté six ou sept ans de travail et sur lequel je compte que beaucoup. J'y ai mis tout ce que je sais. Je ne sais pas si j'ai réussi; mais tout ce que je puis dire c'est qu'on doit me tenir compte des efforts que j'ai faits, car la tâche était terriblement difficile. L'ouvrage est en effet sans précédent; Surtout il est de cette époque barbare qui correspond [rature] aux dernières années des Ptolémée, époque de vraie décadence pendant laquelle les listes sont rédigées dans une langue si confuse qu'il faut toute une étude nouvelle pour les comprendre. Joignez à cela que les idées n'y sont pas plus claires. Je vous recommande le Résumé. En attendant, si vous avez occasion de voir Vieweg*, pressez-le pour qu'il commence l'impression. Je lui ai envoyé à ce sujet les plus minutieuses instructions.

Le 24 juin 1873, de Vienne, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 96-97).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [famille de Mariette](#).

Note : « 1873. » a été ajouté par une autre main dans la partie supérieure droite.

[1^{re} page (f° 96), r°]

Vienne*, 24 Juin.

Mon cher ami*,

Les affaires s'arrangent de telle sorte que,
selon toute probabilité, je pourrai partir
dimanche soir de Vienne* pour être mardi matin
à Paris*.

En attendant je dois revenir sur l'affaire de
Félix* pour vous dire qu'il m'est revenu en
mémoire une proposition de bonne amitié que
Brugsch* m'avait faite autrefois touchant un
de mes garçons. Brugsch* voulait alors se charger
de faire élever en Allemagne* le dernier de mes
fils, et j'aurais pris avec moi à Paris* le dernier
des siens.

Hier j'ai discrètement là remis la question
sur le tapis en disant à Br.* les choses *à peu*
près comme elles sont.

Non seulement Br.* a consenti; mais il
m'a supplié de le laisser me rendre ce service.

[1^{re} page (f° 96), v°]

Félix* irait à Gottingen* et dormirait chez
Brugsch*. Il suivrait les cours du gymnase
et ferait ainsi son éducation à l'allemande,
apprenant tout à la fois le grec, le latin,
l'allemand, le français et l'anglais. Le tout
se ferait sous la surveillance de la vieille [Mad^{me}](#)
Brugsch* et d'Alexandre Brugsch*, garçon
de 24 ans, très-sérieux, et docteur en
médecine dans la petite ville qu'il habite.
Voici, en gros, la combinaison dont il
s'agit. En tous cas cela vaut mieux que
d'embarquer le coupable qui, certainement,
jeune et trop ardent comme il l'est, ne
contracterait au milieu des matelots que de

très-détestables habitudes.

Je n'ai pas encore pris de parti; mais j'y réfléchis. De votre côté donnez-moi aussi calmement votre avis. J'ai malheureusement dans ma propre famille trois exemples d'enfants rudoyés ainsi par une mesure soi-disant

[2^e page (f° 97), r°]

sévère et qui sont perdus sans retour. Le premier est Félix Millon*, aujourd'hui amputé, chassé de la maison maternelle et végétant je ne sais où après dix ans passés en prison. Le second est un cousin (côté paternel) nommé Paul Dutertre*. Embarqué à 13 ans. Il est aujourd'hui en Californie*. Il y a 40 ans qu'on ne l'a vu dans la famille. Le 3^e est un autre cousin (côté maternel) nommé Auguste Delobeau*. Egalement embarqué à 14 ans. Il a fait la traite des nègres. On le dit mort. Pour dire la vérité, je dois ajouter que ce qui a perdu ces jeunes gens, c'est l'amour exagéré du cognac, et je ne vois pas que, jusqu'à présent, Félix* penche de ce côté. Félix* sera peut-être une petite tête à l'envers, très-romanesque, porté aux aventures, aimant le plaisir; mais je ne crois pas qu'il sera jamais ivrogne.

Quoi qu'il en soit, voilà où en sont les choses aujourd'hui. *A priori*, qu'un de mes fils

[2^e page (f° 97), v°]

soit élevé en Allemagne*, reçoive une éducation allemande, je n'y vois pas d'inconvénient. S'il s'agissait de lâcher l'enfant en Allemagne* n'importe où, j'y regarderais à deux fois. Mais je connais le jeune Brugsch*. C'est un garçon très-posé, très-sérieux, qui travaille, qui pioche même, et qui a l'ambition de se faire un nom dans la science médicale comme son père s'est fait un nom dans l'égyptologie. Suffisamment prévenu du caractère et des tendances de Félix*, il le surveillerait et le guiderait.

Voilà, mon cher ami, ce que j'avais à vous dire. Réfléchissez-y et donnez-moi votre

avis. En attendant je vous dis au revoir
et à bientôt

Votre bien dévoué
[Aug. Mariette*](#)

Sans date ni lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : [NAF n669](#) (f° 98).
Support : un billet.
Thèmes : [famille de Mariette](#).

[f° 98, r°]

Mercredi soir.

Mon cher ami*,

Tady* désire très-vivement ne pas perdre
son temps et vous supplie de lui procurer
un professeur. Il faut profiter de ces
bonnes dispositions et pour ma part
je ne saurais trop insister auprès de vous
pour que vous nous rendiez ce petit service.

Je vous serre la main amicalement.

Tout à vous
[Aug. Mariette*](#)

Sans date ni lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : [NAF n669](#) (f° 99).
Support : un billet.

[f° 99, r°]

Vendredi.

Mon cher ami*,

Le [R. P.](#) Boitel[!] vous a devancé de
huit jours. J'ai eu l'imprudence
de faire obtenir au susdit [R. P.](#)[!] le
[Medjidieh](#) et il m'en récompense en
m'invitant à dîner demain soir, moi
et tous les miens. Vous comprenez
qu'il est trop tard pour parer le coup.

La ratatouille est déjà sur le feu.

Mais s'il plaît à [V. E.](#) de
nous avoir à déjeuner dimanche,
je suis tout à ses ordres.

[f° 99, v°]

Nous partons décidément lundi
pour Trieste*.

Il me serait extraordinairement
agréable d'avoir la lettre de
recommandation dont je vous ai
parlé. Je sais ce que cela vaut
pour la Lloyd* et je ne m'en
passerais qu'à la dernière
extrémité. Par conséquent faites
un effort. Vous m'obligerez.

En attendant le plaisir de vous
voir (probablement demain) je
vous serre la main affectueusement.

Tout à vous
[Aug. Mariette*](#)

Le 6 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n669](#) (f° 100-101).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [famille de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 100), r°]

Pont-de-Briques*, Chalet d'Isques
par Boulogne-sur-Mer*.
6 Août 1873.

Mon cher ami*,

Nous voici installés tant bien que mal
dans un charmant chalet, un peu petit, mais
très-agréable à habiter. Votre chambre est
déjà désignée; quand vous voudrez venir,
[rature] vous pouvez être certain d'être reçu à bras
ouverts.

Le jour de la sortie de S^e Barbe*, je suis allé
au Collège dans l'espérance de rencontrer [M^r](#)
Dubief* et d'avoir une explication avec lui.

Je ne l'ai pas vu. Je lui ai alors écrit pour lui dire que je lui écrirai. Tout compte fait, je puis admettre qu'il a eu raison comme Directeur de collège; mais je n'ai pas tort, comme père, de me plaindre de la perturbation après que sa décision a jetée dans ma famille

[1^{re} page (f° 100), v°]

et dans mes propres projets d'avenir. Quoi qu'il en soit, après quelques jours donnés à la mauvaise humeur, je suis porté à la conciliation et si **M^r** Dubief* se plaint de ma lettre, c'est que décidément il a un mauvais caractère. En ce qui regarde les enfants, il est probable que Tady* restera à **S^{te}** Barbe* et que je vous demanderai d'essayer de faire entrer les deux autres à Louis-le-Grand*. Je vais prendre un parti définitif un de ces jours, et je vous en écrirai.

Je suis de plus en plus convaincu que le portus Icius* est le golfe encore très-visible aujourd'hui [rature] au fond duquel est situé le village d'Isques*, lequel fait partie de l'agglomération connue sous le nom général de Pont-de-Briques*. Sur les bords du golfe était Gesoriacum*. Tout cela, sur les lieux, est parfaitement clair, et quand vous viendrez je vous l'expliquerai *in situ* de manière à ne

[2^e page (f° 101), r°]

laisser aucun doute dans votre esprit.
L'étude géologique et archéologique des lieux conduit facilement à ce résultat : que dans le golfe appelé Portus Icius* il y avait un un [*sic*] autre port plus petit qui correspond aux Tintalleries actuelles de Boulogne* et sur les bords duquel était bâtie Bononia*; que Gesoriacum* s'élevait un peu plus au sud, là où est aujourd'hui Briquenque*, qui est un lieu plein d'antiquités gallo-romaines; enfin qu'au fond du golfe était Icius*.

Je me trouve ici en famille, avec mes cinq enfants ²²⁶ et ma bonne et chère soeur Sophie*. J'y suis très-heureux, ce qui ne m'empêche pas

226. Sophie*, Tady*, Félix*, Alfred* et Hortense*.

de travailler aux ²²⁷ dessins de mes hiéroglyphes et,
de temps à autre, au perfectionnement de mon
texte Dendérah*. Un seul point noir monte
à l'horizon : c'est la mort très-prochaine de
Madame Cosyn*, la grand'[rature] mère de ma femme*
qui va succomber un de ces jours après une
lutte de cent-deux ans passés contre la mort. ²²⁸

[2^e page (f° 101), v°]

Ecrivez-moi un mot, mon cher ami, et
faites mes compliments à toute votre famille.
En attendant le plaisir de vous voir, croyez-
-moi

Votre tout dévoué de cœur
[Aug. Mariette*](#)

Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : [NAF 11669](#) (f° 102-103).
Support : une feuille double de petit format.

[1^{re} page (f° 102), r°]

Pont-de-Brique* [sic], par Boulogne-sur-Mer*
16 Août 1873.

Mon cher ami*,

Tady* a été nommé treize fois à la
distribution des prix de [Sté Barbe](#)*. Sur ces
treize nominations il y a huit prix, dont
le premier prix de mathématiques. Ce succès
m'enchanté, comme vous le pensez [rature] bien,
et j'en augure favorablement pour l'avenir
de l'enfant.

Je vous envoie la lettre que j'écris à [M^r](#)
Dubief*. Lisez-la et si vous la jugez
convenable, jetez-la à la poste.

J'attendais ici mon frère Alphonse* et
ma sœur Zoé*. Depuis la Pour la première

²²⁷. Mariette avait écrit « à » puis a barré l'accent aigu et complété en « aux ».

²²⁸. Jeanne Pétronille Féron veuve Cosyn*, née le 14 juillet 1771 à Boulogne-sur-Mer*, y mourut le 25 août 1873 (Archives départementales du Pas-de-Calais, 5 MIR 160/54 : registre des décès de Boulogne-sur-Mer (1871-1875, 1876-1877), n° 730).

fois depuis vingt-six ans nous nous serions trouvés tous réunis. Une lettre que je

[1^{re} page (f° 102), v°]

reçois aujourd'hui même d'Alphonse* dérange encore une fois tous ces projets. Alphonse* ne veut pas venir dans une ville où il n'a jamais ²²⁹ trouvé un ami, où on l'a toujours traité en paria, etc. etc.

Permettez-moi de vous dire, mon cher ami, que cette circonstance m'affermi dans la résolution dont je fais part à M^r Dubief*. Mes trois fils ne seront pas Barbistes; mais j'aime à croire qu'ils n'en mourront pas.

Ce n'est pas, *entre nous*, que ma résolution soit aussi irrévocable qu'elle semble l'être. Si en effet M^r Dubief* voulait reprendre Félix*, considérant la punition qu'il vient de subir comme suffisante, j'en serais enchanté. Je ne dis pas non plus que c'est sans espoir de retour que je [retire?] Tady* qui a son avenir assuré à Sainte-Barbe* et qui désire y rester. Je vous dirai en outre qu'un embarras dont

[2^e page (f° 103), r°]

vous comprenez que je ne vous aie pas parlé m'est créé par la question d'argent. C'est le Vice-Roi* en effet qui paie la pension des deux petits et la paie pour Sainte-Barbe*. Or si les enfants sont changés de collège, il faut tout au moins que je le prévienne, que par conséquent je lui fasse connaître l'expulsion de Félix*. Le Vice-Roi* ne prendra-t-il pas occasion de cela pour me retirer sa subvention, et alors comment ferai-je avec mes 18 mille francs d'appointments?

Je vous soumets ces observations comme à un ami dont je suis sûr et pour lequel je n'ai rien de caché. En somme, si M^r Dubief* ne reprend pas Félix*, je retire *irrévocablement* Alfred et *peut-être* Tady*. Quant au collège à choisir pour les deux petits, il faut que j'attende une réponse d'Egypte* et que je sache [rature] si j'ai encore le moyen de subvenir à cette

²²⁹. Un accent aigu raturé se trouve au-dessus du mot.

dépense. Toute la question est dans ces quelques mots.

[2^e page (f° 103), v°]

Vous voyez quelle perturbation la mesure prise par **M^r** Dubief* apporte dans tous mes projets. J'en éprouve une véritable inquiétude car si le Vice-Roi* ne souscrit pas à un changement de collège, je serai obligé de reporter sur Tady* seul mes faibles ressources et d'emmener tout simplement les deux autres en Egypte*, à la grâce de Dieu*, ce qui n'est pas gai.

Je suis ici très-confortablement installé et je vous attends toujours avec la même impatience. Je suis décidé de plus en plus à faire pour la *Revue Archéologique** ma note sur le Portus Icius*, et je brûle du désir de vous expliquer tout cela sur les lieux. En attendant je vous serre la main bien affectueusement.

Tout à vous
Aug. Mariette*

Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Dubief

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : **NAF 11669** (f° 104-105).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [famille de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 104), r°]

Pont-de-brique* [*sic*], par Boulogne-sur-Mer*.
 16 Août 1873.

Monsieur*,

J'ai été très-heureux d'apprendre les succès qu'a obtenu mon fils Auguste* et comme je n'hésite pas à les attribuer pour une bonne part à votre excellente direction, je tiens à vous transmettre mes remerciements.

Il est certain que vous ne pouviez agir autrement que vous ne l'avez fait dans la malheureuse affaire de mon fils Félix*, et moi-même je

suis porté à le **juger**^{voir les choses} tout aussi sévèrement que vous.

Mais j'ai des devoirs de père à remplir et c'est ici que votre détermination me met dans le plus cruel embarras. Si vous vouliez me permettre de rappeler un souvenir qui m'est tout personnel, je vous dirais qu'un des chagrins

[1^{re} page (f° 104), v°]

les plus vifs de ma vie m'est occasionné par la conduite que tient envers moi mon frère*. Ce n'est pas qu'il y [apostrophe barrée] ait dans tout ce qu'il fait rien d'hostile contre moi. Mais mon frère* ne me connaît pas, il vient à Paris* sans même chercher à me voir; nous sommes en un mot étrangers l'un à l'autre, et cela tient à ce qu'élevés tous les deux, l'un à Boulogne*, l'autre en Bretagne*, nous ne nous sommes jamais vus.

Or je veux éviter à tout prix à mes enfants une désunion que je regarde comme un malheur. Je veux qu'ils vivent et grandissent ensemble, qu'ils entrent ensemble plus tard dans la vie, s'aimant et se connaissant. Ils sont trois frères qui sont destinés à marcher l'un à côté de l'autre et probablement à suivre des carrières parallèles. Je veux à tout prix qu'ils ne se perdent jamais de vue et qu'arrivés à l'âge d'homme ils ne soient pas l'un pour l'autre

[2^e page (f° 105), r°]

des étrangers. En ce point mon impression est extrêmement vive, et mon expérience personnelle me fait une loi de tendre à ce but avant tout autre.

Une autre considération m'y pousse. Les n^{os} 2 et 3²³⁰ se suivent comme âge de très-près. Ils **sont** ont été allaités par la même femme, et depuis leur naissance ils ne se sont pas pour ainsi dire pas [*sic*] quittés d'un jour. Je n'en veux pour preuve que le chagrin inconscient que les deux enfants éprouvaient pendant la séparation que vous leur avez infligée, et la joie qu'ils ont éprouvée en se revoyant.

230. Félix* et Alfred*.

Excusez, Monsieur, la longueur de ces détails.
 Ils me sont imposés par le désir même que
 j'éprouve de vous faire comprendre à quel mobile
 je cède en vous prévenant qu'à mon grand
 regret je retire mes enfants de [St^e Barbe](#)*.
 Je dérange par là tous mes propres projets et
 je me mets dans de plus grands embarras que

[2^e page (f^d 105), v^o]

vous ne le croyez. Mais il m'est réellement
 impossible de séparer Félix* de ses frères. Il
 y a là pour moi une question d'avenir qui
 domine toutes les autres. Je vis et je vivrai
 longtemps encor à l'étranger. Je veux que
 dans quelques années mes fils soient véritablement
 les uns pour les autres des frères et qu'au
 besoin ils sachent se passer de moi.

Soyez sûr, Monsieur, qu'il n'y a rien dans
 tout ceci qui ressemble à une plainte formulée
 à l'occasion de la détermination prise par
 vous en ce qui concerne mon fils Félix*. Vous
 n'avez obéi qu'à votre conscience de Directeur
 en faisant ce que vous avez fait; en agissant
 comme j'agis je n'obéis qu'à ma conscience
 de père. Vous devez me comprendre comme je
 vous comprends.

Recevez, Monsieur, avec l'expression sincère
 de tous mes regrets, les salutations très empressées

de votre bien dévoué
[Aug. Mariette](#)*

Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.
 Cote : [ms. 2584](#) (p. 527-530).
 Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.
 Thèmes : [famille de Mariette](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#).
 Note : « Rép. 19 » a été ajouté au coin supérieur gauche de la feuille par Chabas.

[p. 527]

Pont-de-Briques*, par Boulogne-sur-mer*
 16 Août 1873.

Mon cher Monsieur Chabas*,

M^r Maisonneuve* m'envoie de Paris* votre nouvelle publication* sur la XIX^e dynastie et l'Exode. Je n'ai pu encore que la parcourir et très à la hâte. Mais j'y ai constaté déjà et reconnu toutes vos brillantes qualités et ce jugement solide qui forcent tous les égyptologues à regarder comme un événement dans la science le moindre de vos écrit. Ceci soit dit sans vains compliments. En attendant je vous remercie de votre envoi.

Je n'ai pas en France* la copie de la stèle* de Neferhotep IV* que vous me demandez. Je l'ai réclamée en Egypte* et aussitôt que je la

[p. 528]

recevrai, vous l'aurez. Jusques là, je dois vous prévenir que Maspéro* [sic] a travaillé sur une copie de Devéria*, qui est très-fautive. La stèle* est en très-mauvais état et si effritée que je n'ai même pas pu la changer de place. Les doigts s'enfoncent dans la surface de la pierre comme dans du sable et en soufflant dessus on fait littéralement envoler les hiéroglyphes. Heureusement qu'au moment même de la découverte j'en ai fait une copie qui est nécessairement meilleure et plus complète qu'aucune de celles qui ont été faites depuis. M^r de Rougé* lui-même n'a vu la pierre que longtemps après et je sais que déjà, à ce moment, bien des groupes avaient disparu.

Depuis mon arrivée en France*, je ne suis resté que peu de jours à Paris* et je vous écris

[p. 529]

maintenant de Boulogne*, mon pays natal. Ce qui m'appelle ici, ce sont des affaires de famille qui sont devenues très-compliquées et très-nombreuses après toutes les pertes que j'ai faites tant du côté de mes enfants que de mes descendants. Depuis un an en effet, la mort a frappé impitoyablement autour de moi et je porte en ce moment six deuils à mon chapeau.

En parcourant votre travail* sur la XIX^e

dynastie, j'enviais votre bonheur, mon cher Monsieur Chabas, celui de pouvoir travailler comme vous le faites. Pour moi j'ai le vide dans la tête et je me considère comme n'étant plus bon à grand'chose. Ma position en Egypte* est très-difficile et n'étant soutenu par personne je ^{ne} la maintiens qu'à force d'efforts qui m'usent. En présence de tant de choses et de tant de belles choses à faire, je

[p. 530]

m'irrite de l'inaction à laquelle je suis condamné et parfois il me prend d'irrésistibles envies d'envoyer tout promener. Je voudrais explorer Thèbes* à fond, explorer à fond le Fayoum*, tout le Delta*, l'Isthme de Suez*, visiter la pioche en main et de kilomètre en kilomètre les deux rives du Nil*. Mais on me refuse tout, on m'ôte des mains tous les moyens d'agir. Je sais bien qu'on me construit un Musée qui coûtera plus d'un million; mais ce n'est pas là ce que je demande. Ce que je demande ce sont des fouilles, et si vous voulez interroger M^l de Longpérier* vous saurez quelle insistance j'ai mise à solliciter de l'Académie des Inscriptions* une manifestation en faveur des fouilles et auprès du Vice-Roi*, que je n'ai pas encore obtenue.

Excusez, mon cher Monsieur Chabas, ces détails personnels un peu tristes. Je suis souffrant au physique et mon moral n'en vaut guère mieux. Je vous serre la main affectueusement.

[Aug. Mariette*](#)

Le 20 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f^os 107-108).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [famille de Mariette](#).

[1^{re} page (f^o 107), r^o]

Pont-de-Brique* [*sic*], par Boulogne-sur-Mer*.
20 Août.

Mon cher ami*,

Votre dernière et bonne lettre s'est croisée
avec les miennes.

Je vous remercie de tout ce que j'y trouve
d'affection pour moi. Mais pourquoi
vous imaginez-vous que je n'aime pas à vous
voir vous occuper soit de mes enfants, soit
de mes ouvrages. Je n'ai pas de longues phrases
à vous faire sur ce sujet. Tout ce que je
veux vous dire, c'est que je vous considère
comme mon meilleur ami, et que, vous
étant reconnaissant par dessus tout de ce
que vous faites pour moi, je ne forme
qu'un voeu : c'est que vous continuiez [sic]. Les
liens qui m'attachent à vous sont nombreux
et je ne voulais pas pour tout au monde
en briser, surtout ²³¹ quand il s'agit de ceux
qui tiennent à ce que j'ai de plus cher.

[1^{re} page (f° 107), v°]

Comptez donc sur mon amitié et comptez sur
ma reconnaissance : je suis d'une nature
un peu sauvage et je me donne difficilement.
Mais n'oubliez pas que je me suis donné
à vous tout entier comme à celui que je
regarde comme mon meilleur ami.

J'ai reconnu votre bienveillance et votre
indulgence dans un article* de la *République*
dont je vous remercie. Vous m'obligeriez si,
avant de quitter Paris*, vous pouviez en
envoyer un à

M^r G. Nicolle*, au journal l'*Egypte*!
Caire*
et un autre à

M^r Alphonse Mariette*
7, Glenmohr Terrace, Hyde Vale,
Blackheath
Londres*.

Nous vous attendons tous ici avec un
vif désir de vous voir arriver le plus tôt

[2^e page (f° 108), r°]

^{231.} Un mot court (« mais »?) a été corrigé en barrant une virgule et en ajoutant un s- initial et la terminaison de « surtout ».

possible. La maison que j'habite est à 400 mètre de la station de Pont-de-Briques*. On y vient à pied en cinq minutes. Ainsi il n'y a besoin ni d'ânes, ni de voiture. Quoique si rapprochés du Pont-de-Brique* [sic], nous sommes cependant des citoyens de la Commune d'Isques*.

D'un autre côté, Montreuil*-Verton* est à 35 minutes du Pont-de-brique* [sic]. Vous voyez par là que nous ne sommes pas en sommes bien éloignés l'un de l'autre. Les trains qui s'arrêtent au Pont-de brique* [sic] à 9 h. 25 du matin, 4 h. 56 et 8 h. 53 du soir, partent de Montreuil à 8 h. 50 du matin, 4 h. 22 et 8 h. 19 du soir. Il y a beaucoup d'autres trains dans la journée, mais qui ne s'arrêtent pas chez nous.

Là dessus, il ne me reste plus qu'à

[2^e page (f° 108), v°]

souhaiter de vous voir bientôt arriver et à vous serrer affectueusement la main.

Votre tout dévoué
Aug. Mariette*

Le 23 septembre 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 109-110).

Support : une feuille double de petit format de papier vergeté.

Thèmes : [famille de Mariette](#), [financements](#).

[1^{re} page (f° 109), r°]

Pont-de-brique* [sic], 23 sept.

Mon cher ami,

Dimanche à 10 heures du soir nous revenions à pied de Boulogne* par une jolie petite nuit noire quand nous avons croisé un Monsieur que nous n'avons pas reconnu, mais qui nous a reconnu [sic] au son de nos voix. C'était mon frère Edouard* qui venait passer avec nous sa journée de lundi. Il est reparti ce matin.

Voilà pourquoi lundi je n'ai pas pu me rendre à votre invitation, bien que toutes nos dispositions de départ fussent prises. Cette fois j'emmenais Sophie*.

Demain mercredi nous déjeunons chez M^r Raymond*, et je n'ai pu remettre un déjeuner d'adieu chez les Millon par jeudi. Donc, si vous le voulez bien, ce sera pour vendredi

[1^{re} page (f° 109), v°]

Je vous prie de penser à ceci :
 Mes pauvres fouilles d^e tombent, ce qui est un grand tort fait à la science, et je voudrais profiter de mon séjour à Paris* pour obtenir que, par l'Institut* ou par le Gouvernement*, on les recommandât d'une manière pressante au Vice-Roi*.

L'Institut* ne fera pas grand'chose, car le Vice-Roi* le connaît peu. Est-ce que je ne pourrais pas offrir au Maréchal Mac-Mahon* au nom du Vice-Roi* un de nos Album* du Musée*, et est-ce, paré de recommandations pressantes, on [sic] ne pourrait pas obtenir du Maréchal* qu'il écrivît au Vice-Roi* une lettre de remerciements où il intercalerait une lettre de ma phrase de recommandation pour les fouilles? Le prix biennal qui vient d'être accordé à ces fouilles en donnerait l'occasion naturelle.

[2^e page (f° 110), r°]

Veuillez, mon cher ami, réfléchir à cela. Le Vice-Roi* se croit quitte envers le monde entier pour la construction du Musée*. J'aimerais mille fois mieux qu'il ne fît pas de Musée du tout, et qu'il rétablît les fouilles sur leur ancien pied.

Nous en recouserons vendredi. En attendant je vous serre affectueusement la main.

Votre bien dévoué
 Aug. Mariette*

Le 1^{er} novembre 1873, de Boulaq, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2584 (p. 758-761).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.

Thème : publications de Mariette.

Note : « Rép. 20 X » ajouté au coin supérieur gauche de la première page par Chabas.

[p. 758]

Boulaq*, le 1^{er} Novembre 1873.

Mon cher Monsieur Chabas*,

Après une assez longue traversée et quelques mauvaises journées passées à la quarantaine d'Alexandrie*, nous voici enfin arrivés à bon port, tous heureusement très-bien portants.

Vous ne sauriez croire l'excellent souvenir que nous avons emporté de notre visite à Châlon* [sic]. Vous avez été véritablement bien bon et bien aimable pour nous. J'arrive à peine, et c'est tout au plus si j'ai pu encore mettre mettre mes affaires en ordre. Mais je ne vais pas tarder à vous écrire pour vous dire combien nous tous, et moi personnellement, nous sommes reconnaissants de votre cordial accueil. Vous devez être bien heureux de vivre chez vous, dans une

[p. 759]

maison confortable, entouré de ceux que vous aimez, et en vous voyant je me disais que vous avez bien fait de ne pas quitter ce que vous savez pour l'échanger contre les stériles agitations de Paris*.

Il n'y a rien de nouveau ici, qu'une crise financière violente, qui heureusement ne me regarde pas. Le nouveau Musée, dont on avait commencé les fondations, est provisoirement abandonné et je n'ai que trop de raison pour craindre que ce provisoire ne devienne définitif. Ainsi vont les choses ici. Quant aux fouilles, elles sont de plus en plus [rature] mises de côté*. Je vais pourtant faire en faveur de Thèbes* et du Delta* oriental une démarche qui, peut-être aboutira.

En attendant j'imprime *Dendérah**, je

[p. 760]

prépare deux livraisons des *Monuments divers**, et je vais compléter le deuxième volume d'*Abydos** qui depuis long-temps [sic] est en train. Il comprendra le Temple de Ramsès II*, le Temple d'Osiris et la Nécropole. Ainsi, je crois, se passera mon hiver, à moins que le Vice-Roi* n'autorise les fouilles demandées et que je ne le passe pour la plus grande partie en voyages, ce que je souhaite de tout mon cœur.

Je vous prie particulièrement de présenter mes hommages respectueux à Mad^{me} Chabas* et à vos deux filles²³², dont j'ai été si heureux de faire la connaissance. Pour vous, mon cher Monsieur Chabas, je vous renouvelle l'expression de ma gratitude et vous serre amicalement la main en me disant

Votre bien dévoué
Aug. Mariette*

Le 16 novembre 1873, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f^os 111-112).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Musée de Boulaq ».

Thèmes : [famille de Mariette](#), [musée du Caire](#), [publications de Mariette](#).

[1^{re} page (f^o 111), r^o]

Caire*, le 16 nov. 1873.

Mon cher ami*,
Je vous écris uniquement pour vous donner de nos nouvelles et vous demander des vôtres. Après une traversée très-mouvementée et des quarantaines interminables, nous voici enfin à destination et à peu près installés chez nous. Tout mon monde va bien. Le petit Félix* seul laisse un peu à désirer; mais je crois que chez lui c'est surtout le moral qui est affecté. Le pauvre petit bonhomme a peur et je crois que la leçon a

^{232.} Marie Madeleine* et Isabelle Émilie*, nées respectivement en 1842 et 1847.

été rude. Je le fais travailler le plus possible à l'allemand, au français, à l'arithmétique; malheureusement nous n'avons pas réussi

[1^{re} page (f° III), v°]

à lui trouver encore un maître de latin.

J'ai une vive contrariété. Quoique j'aie quitté depuis un mois [*sic*], M^r Chailan* ne m'a pas encore fait parvenir trois caisses que je lui avais consignées à mon départ et qui devaient arriver en même temps que nous à Alexandrie*. Or une de ces caisses contient quelques papiers dont j'ai besoin pour faire le travail que vous m'avez demandé. N'accusez donc pas ma négligence ou mon mauvais vouloir. Je suis plus géné que vous, car nous avons enfin sous la main un type hiéroglyphique (de Berlin*!) et je brûle du désir de commencer l'impression. Mon bateau¹ [*sic*] va être bientôt prêt et je dois partir pour la Haute-Egypte*. Mais comment voulez-vous que je parte si mes épreuves ne sont

[2^e page (f° II2), r°]

pas corrigées? Nous sommes dans un pays où certainement on fait moins qu'autre part encore ce qu'on veut.

Sophie* va très-bien et se rappelle à votre souvenir à tous. Elle apprend l'allemand en même temps que son frère²³³ et fait de rapides progrès, surtout dans la conjugaison.

Rien de nouveau comme fouilles. Le nouveau Musée*, dont les fondations sortaient de terre, vient de subir un nouvel échec. Le Vice-Roi* a tout arrêté provisoirement sous prétexte d'économie; mais je crains bien que ce provisoire en soit définitif. Tant bien que mal, nous resterons où nous sommes.

Mille amitiés et serrements de main affectueux.

Votre tout dévoué ami

*Aug. Mariette**

^{233.} Tady*, le plus âgé de ses frères et le plus proche de Sophie en âge, ou Félix* dont il est question au début de la lettre?

Le 21 décembre 1873, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 113-114).

Support : une feuille double de petit format de papier vergeté.

Thèmes : [publications de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 113), r°]

Boulaq*, le 21 Décembre 1873.

Mon cher ami*,

Votre lettre (*via Vassalli**) m'arrive trop tard pour que j'aie le temps de faire ce que vous me demandez. Vous recevrez ma réponse par le prochain courrier. Vous recevrez aussi la copie de mon Résumé* de Dendérah*. A l'heure qu'il est je n'ai pas encore l'original entre les mains. Il est à Alexandrie*. Mais j'écris à M^r Mourès* de le prendre au passage, de faire faire lui-même la copie en question, et de vous l'expédier sans plus tarder.

Cette lettre vous arrivera, je suppose, aux environs du premier Janvier. Je la charge de vous porter tous les souhaits

[1^{re} page (f° 113), v°]

que je fais pour votre bonheur et celui de votre famille. Je Vous savez combien je vous aime et combien je vous suis attaché à tous; vous ne pouvez pas par conséquent pas [*sic*] douter de la sincérité de ces vœux.

Au revoir, mon cher ami. Portez-vous bien et croyez-moi

Votre tout dévoué de cœur
Aug. Mariette*

J'ai vu autrefois en Egypte* un jeune architecte très-habile qui avait fait de superbes plans de Karnak* et de Deir-el-Bahari*. Il s'appelle M^r Brune*. Je lui écris aujourd'hui pour lui demander de me les communiquer et je joins ici ma lettre.

[2^e page (f° 114), r°]

Mais je ne sais pas l'adresse de M^r
 Brune* et je ne sais même pas s'il est
 encore vivant, bien qu'on m'assure avoir
 vu figurer son nom parmi ceux des
 professeurs à l'Ecole des Beaux-Arts*.
 En tous cas voyez l'affaire, et après avoir
 mis tout simplement l'adresse, jetez
 la lettre à la poste. Mon idée est qu'il
 faut mettre

Monsieur
 Monsieur Brune*, architecte,
 Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts*
 Rue . . .
 25 quai Bourbon
 Paris*

Le 9 mars 1874, de Boulaq, à Guiraud

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.
 Cote : 362AP/189, dossier 2 (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format.

[1^{re} page, r°]

Musée* de Boulaq*, le 9 Mars 1874.

Monsieur*,

J'arrive de la Haute-Egypte* et je trouve en débarquant ici l'aimable lettre que vous avez bien voulu m'écrire. Si je puis contribuer en quoi que ce soit à l'avancement de vos études historiques, vous me rendrez service en disposant de moi. Je suis d'autant plus porté à vous parler ainsi que mon plus vif désir est de voir l'enseignement de la véritable histoire d'Egypte* pénétrer dans les Lycées, et se substituer à cet enseignement de faits demi-faux et demi-vrais qui est encore aujourd'hui la seule nourriture qu'on donne à nos élèves. Ayez donc recours à moi tant que vous voudrez : vous ne me fatiguerez jamais, pas plus, j'en suis sûr, que vous ne

[1^{re} page, v°]

fatiguerez notre intermédiaire, mon excellent ami M^r Desjardins*.

Je vous répète encore une fois que vous me
ferez plaisir en vous adressant à moi et je
vous prie d'agrérer les salutations empressées

de votre bien dévoué
Aug. Mariette*

Le 30 mars 1874, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n°669 (f° 115-118).

Support : deux feuillets doubles de petit format.

Thèmes : [famille de Mariette](#), [financements](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [publications de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 115), r°]

Boulaq*, le 30 Mars 1874.

Mon cher ami,

Je n'ai pas encore lu votre article* de la *Revue des Deux-Mondes**. Il m'est arrivé avant-hier. Baudry* se trouvait là et me l'a immédiatement enlevé, sauf restitution qui ne s'est pas encore effectuée. Comme il ne peut contenir que des choses aimables à mon adresse, je vous en remercie d'avance. Quand je l'aurai lu, je vous dirai mon impression.

Je viens de passer deux mois dans la Haute-Egypte*, dont cinq semaines à Thèbes*. J'ai voulu étudier sur place les articles de MF de Rougé* relatifs à ce qu'il appelle le massif de Karnak*. J'ai été aussi entraîné [sic] à des constatations et à des travaux qui n'ont pas été sans résultats. J'ai fait un plan complet de Karnak* au point de vue historique, c'est-à-dire au point de vue des époques qui appartiennent à chacune des parties de ce vaste ensemble. Le travail que j'ai entre les mains est des plus curieux.

[1^{re} page (f° 115), v°]

J'ai marqué en bleu sur le plan tout ce qui appartient à Thoutmès III*, en rouge tout ce qui appartient à Ramsès II*, en vert tout ce qui appartient à Psammitichus*, etc. La part qui revient à chaque roi dans la construction de Karnak* saute ainsi aux yeux, et rien, je vous assure,

n'est plus instructif.²³⁴ Chemin faisant, j'ai opéré quelques déblaiements, et c'est ainsi que j'ai trouvé des documents géographiques inconnus jusqu'ici et qui sont de la plus haute importance. Ils remontent tous au règne de Thoutmès III*. Une première partie comprend la Palestine* païenne, c'est-à-dire antérieure à Moïse*. La seconde embrasse les pays du Sud et de l'Ouest. Dans la première partie les localités sont rangées en prenant pour centre Jérusalem* et Mégiddo*, où avaient eu lieu la bataille qui a décidé du sort de la campagne. Je n'ai pas encore étudié la seconde; mais dans le peu que j'ai vu, j'ai trouvé de bons rapprochements à faire avec les noms cités dans la Géographie* de Ptolémée*. Il est bien entendu que je vais publier tout cela le plus tôt possible, et j'y travaille activement. Mais ce n'est pas une petite affaire.

[2^e page (f° 116), r°]

Les Couchites, le pays de Pount*, les Libyens de l'occident, m'occupent peu. Quant aux Palestiniens, c'est-à-dire aux habitants du pays de Chanaan* avant la venue de Moïse*, j'y concentre toute mon attention. Il y a là en effet des problèmes d'une importance capitale à résoudre. Notez que nous sommes au temps de Thoutmès*, que Moïse* n'est pas encore né, et que je puis vous offrir plus de trois cents noms de localités avec lesquels il n'est pas impossible de refaire une carte du pays qui, 300 ans plus tard, sera l'objet de la convoitise des Israélites. Voilà ce qui s'appelle une bonne découverte et vous voyez par là que notre pauvre Egypte* n'est pas aussi épuisée qu'on veut bien le dire. J'ajouterais, entre parenthèses, que la fameuse *Qodesh** des textes hiéroglyphiques, n'est autre chose que Jérusalem*²³⁵, sous son nom bien connu d'*El-Qods*, ce qui peut nous amener à la *Cudytis** d'Hérodote*.

Ce nom me rappelle une demande que vous m'avez faite. En vérité il est bien difficile de parler d'Hérodote* sous le rapport historique. Ce brave homme a tout brouillé. Il a mis Louis XIV* avant Charlemagne*

[2^e page (f° 116), v°]

²³⁴. Un plan similaire est conservé au sein des papiers Mariette à la Bibliothèque nationale de France, NAF 20176, f° 117.

²³⁵. Qadech est aujourd'hui identifiée à Tell Nebi Mend (Syrie).

et narré gravement de sottes anecdotes qui n'ont rien à faire avec l'histoire. Et notez que ce jugement est loin d'être trop sévère. Pour ma part j'en veux à ce voyageur qui vient en Egypte* au moment où on parle la langue égyptienne, qui voit de ses yeux tous les temples encore debout, qui n'a qu'à demander au premier venu le nom *que* du roi qui règne de son temps, le nom du roi qui l'a précédé, qui n'a qu'à consulter le premier temple sur l'histoire, sur la religion, sur tout ce qui peut intéresser sur le pays le plus intéressant du monde, et qui, au lieu de cela, nous apprend gravement qu'une fille de Chéops* s'est élevé un tombeau avec le fruit de sa prostitution. Ce n'est pas cela qu'on devrait attendre d'Hérodote*, et pour ma part je regarde comme un vrai coupable celui qui, pouvant dire tant de choses, ne nous dit en somme que des niaiseries. Le soir, quand vous vous couchez, agitez en vous-même la question de savoir si, après tout, étant donné le nombre considérable d'erreurs qu'on trouve dans Hérodote* et qui à chaque instant nous gênent, il n'aurait pas mieux valu pour l'égyptologie qu'Hérodote*

[3^e page (f^o 117), r^o]

n'eût pas vécu, et vous verrez si je n'ai pas raison. Littéralement, Hérodote* nous est nuisible. Comparez plutôt l'histoire d'Egypte*, telle qu'on l'a vue dans Hérodote*, et l'histoire d'Egypte*, telle que nous la font les monuments. Vous comprenez par là que je n'ai pas trop de renseignements à vous donner sur les rois cités dans Hérodote*; vous les connaissez d'ailleurs aussi bien que moi. Le seul nom sur lequel on puisse disserter (et encore Hérodote* n'en sait-il rien) est celui de Rhampsinite*. Ce nom est évidemment celui de Ramsès II*, le roi-soleil de par excellence, le roi-dieu, même de son vivant. Rhampsinite* se décompose facilement en effet en Ramsès ²³⁶ *Ramsès-nuter*. Du temps d'Hérodote* on pouvait appeler ainsi le grand conquérant de la XIX^e dynastie.

*Dendérah** est enfin sous presse (à Alexandrie). Nous avons fini par acheter une fonte de caractères hiéroglyphiques de Berlin*. Je n'irai pas en France* cet été sans emporter le tirage complet du texte de *Dendérah**

236. *Ntr* « dieu ».

Sophie* est bien et vous fait ses compliments. C'est une excellente enfant, active, dévouée, modeste, que je bénis le ciel de me conserver. Félix* prend tant bien que mal des leçons de latin et de grec. Le

[3^e page (f° 117), v°]

pauvre petit bonhomme est bien dépaysé et s'ennuie
De plus en plus cependant je me confirme dans
l'idée de ne pas lui faire revoir S^{te} Barbe*.
Sans caractère comme il l'est, paresseux d'esprit,
porté avant tout à se laisser ^{aller} à toutes les
impulsions bonnes ou mauvaises venues du dehors,
il sera toujours dans un collège un mauvais élève,
perdu dans la foule des retardataires. Alfred* et Tady*
vont bien. Je veux laisser Alfred* et Tady* ensemble.
Félix* sera à part et je me tirerai d'affaire avec
lui comme je pourrai.

Je connais votre dévouement et votre zèle et au nom
même de l'amitié que vous voulez bien me porter, je sais
que vous ne manquerez pas d'ébruiter les nouvelles
scientifiques que je vous envoie. Mais rendez-moi
le service de ne rien imprimer de cette lettre, qui
est trop décousue. Pour annoncer par la voie de la
presse mes récentes découvertes, je voudrais quelque chose
de plus complet. Je Comme je vous l'ai dit, je
travaille d'ailleurs activement à la mise en ordre
de tous les matériaux que j'ai rapportés de Thèbes*.
Mais ce n'est pas une petite affaire de faire un
volume qui s'appelle *Karnak** et qui comprendra,
avec le texte correspondant, environ 50 grandes planches.

[4^e page (f° 118), r°]

Rien de bien nouveau au Musée*. De bonnes
stèles d'Abydos*, voilà tout. Notre collection de
bronzes s'est aussi augmentée.

L'Egypte*, financièrement parlant, est dans le
plus déplorable état, et je ne songe même pas
à demander au Vice-Roi* de faire des fonds de ma
publication de Karnak*. Mais est-ce que je ne
pourrais pas trouver à Paris* un éditeur qui se
chargerait de la publication? Pour ma part je ne
prétends à aucune rémunération, et une fois que
mon ouvrage paraît, c'est tout ce que je demande.
D'un autre côté, dans la position où je suis, je
ne puis m'adresser non plus au gouvernement

français. Dites-moi votre avis. J'oubliais de vous parler de Vieweg*; mais j'aurai toutes les peines du monde à lui confier cette affaire.

Et maintenant permettez-moi de vous serrer affectueusement la main et de me dire

Votre très-affectionné
Aug. Mariette*

[4^{re} page (f° 118), v°]

Qu'est-ce que vous pensez du roi  ²³⁷, qui n'est pas dans Hérodote*? Je lui souhaite les richesses de Rhampsinite*.

Le 29 avril 1874, du Caire, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2585 (p. 321-324).

Support : une feuille double de moyen format montées dans la reliure.

Thèmes : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte, publications de Mariette](#).

Note : « Reçu 14 mai./Rep. 18 » a été ajouté au coin supérieur gauche de la première page par Chabas.

[p. 321]

Du Caire*, le 29 Avril 1874.

Mon cher Monsieur Chabas*,

J'ai passé presque tout mon hiver en voyage, et tout en faisant de Thèbes* mon quartier général (j'y suis resté deux mois), j'ai pu pousser jusqu'à Assouan*, m'arrêtant en route à toutes les stations qui valaient la peine d'être visitées.

Je rapporte de Thèbes* de bons matériaux jusqu'ici peu connus ou tout-à-fait nouveaux.

A Deir-el-Bahari* j'ai fait ce que j'ai pu pour compléter le plan de ce magnifique temple, et je suis arrivé à croire que, décidément, il y a là une influence étrangère dont il est difficile de se rendre compte, étant donné l'époque. Si, en effet, le temple de Deir-el-Bahari*, avec ses terrasses étagées, ses plans inclinés bordés de lions, ses longues galeries à colonnes, ressemble à quelque chose, ce n'est pas à un temple égyptien, et j'ai vu autrefois des vues restituées de Persépolis* qui, comme agencement

^{237.} [Nswt-bitu](#) [?] « Le roi de Haute et Basse-Égypte [Qui tire le diable par la queue] ». Ces signes ont été imprimés sur la lettre à l'aide de caractères d'imprimerie. Le nom royal se limite au signe rare d'un homme tenant un cochon par la queue (voir le supplément à la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 13, 1875 : LEPSIUS Karl Richard, « Liste der hieroglyphischen Typen aus der Schriftgiesserei des Herrn F. Theinhardt in Berlin », p. 4, signe A 55).

général, serviraient tout aussi bien à une vue restituée de Deir-el-Bahari*. Le temple a été construit pour perpétuer le souvenir d'une campagne pacifique? Victorieuse de la Régente* dans le pays de Poun* et dans le To-Nuter*. Si nous pouvions savoir ce qu'étaient

[p. 322]

Poun* et To-Nuter* sous la XVIII^e dynastie, et surtout ce que pouvait être l'architecture de ces contrées à cette époque éloignée, on serait tenté de croire que la Régente*, ou avait vu pendant sa campagne un type d'édifice qui lui avait plu et qu'elle a voulu reproduire en Egypte*, ou avait appliqué à un monument élevé au souvenir d'une campagne heureuse le style d'architecture propre aux peuples qu'elle s'était acquis pour alliés. Quoi qu'il en soit, vous en jugerez bientôt. Je tiens prêts en effet tous les documents qui concernent Deir-el-Bahari*; les planches sont faites comme modèles, et je n'attends qu'un éditeur qui veuille bien les faire graver.

Pendant mon séjour à Thèbes*, je me suis occupé aussi de Bab-el-Molouk* et particulièrement de cette fameuse tombe de Ramsès IV* dont vous avez publié le plan*. Vous aviez bien raison en vérité, et vous n'avez qu'à jeter les yeux sur le croquis ci-joint²³⁸ pour vous en convaincre. L'auteur du plan de la Commission* d'Egypte a fait comme Hérodote*: il a brouillé ses notes et rafistolé son plan comme il a pu. Le fait est que le nouveau plan ressemble de plus en plus au plan du papyrus. Le couvercle du sarcophage lui-même n'est en quelque sorte que la copie du même document. Osiris* en ronde-bosse est représenté couché sur le milieu du couvercle. De chaque côté sont Isis* et Nephthys*, gravées en relief dans le creux, et tenant chacune dans la main un serpent. J'ai déjà envoyé à Paris* la copie du plan pour être gravée et

[p. 323]

introduites dans une des prochaines livraisons de mes *Monuments divers**²³⁹. La ressemblance entre les souterrains de Bab-el-Molouk* et le plan du Papyrus* sera encore plus frappante, car sur la copie envoyée à Paris* le plan est retourné dans le sens même qu'il a sur le papyrus.

C'est sur Karnak* que j'ai principalement porté mon attention. Je constate trois points. ¹⁰ J'ai refait le plan général [de mieux?] qui en avait bien besoin depuis nos derniers déblaiements. Je publierai ce plan en couleur. Tout ce qui sera rouge sera de Th. III*, tout ce qui sera bleu sera de Ramsès II*, etc. etc. La part de chaque roi saute ainsi aux yeux. Rien de plus clair et en même temps de plus

238. Ce document n'a pas été conservé avec la lettre.

239. Note de Chabas, en fin de lettre : « Le plan est collé Mél. Égypt. III, vol. II p. 198 ».

instructif.²⁴⁰ Le travail a été très-pénible; mais je crois que c'est un service rendu.²⁴¹ J'ai mis la main sur des listes géographiques prétendues du règne de Th. III*. J'en possède deux, toutes deux en trois exemplaires, ce qui est très-précieux à cause des variantes. La première s'applique aux pays du nord, la seconde aux pays du sud. Chacune se compose d'environ 350 à 400 noms de localités. C'est énorme. Je crois qu'il y a là un point de départ nouveau pour les études géographiques. Le tout se rapporte à la première expédition de Thoutmès*, en l'an 22 et 23 de son règne. Jérusalem*, sous son nom de El-Qods ou Kadesh*, est le centre de toutes les opérations. Il y a ensuite la zone [sic] méditerranéenne, la zone [sic] de ce côté-ci du Jourdain* la zone [sic] de l'autre côté du Jourdain*, et enfin une zone [sic] qui s'étend je ne sais où. Tout l'ensemble des listes du nord appartient au Ruten* supérieur. Comme pays du midi, il y a Poun* et Koush*.²⁴² Le troisième document n'est pas de notre ressort, mais s'adresse plutôt,

[p. 324]

comme on dit en Allemagne*, aux professeurs d'histoire naturelle. Il consiste en effet en longs bas-reliefs qui représentent la faune et la flore, d'un côté du Ruten*, de l'autre dans To-Nuter*. Vous en jugerez par le court spécimen que je vous envoie ici, qui n'est que la sixième partie de l'ensemble. Evidemment si les professeurs d'histoire naturelle pouvaient nous dire, au moyen de ces produits du sol ce qu'étaient au juste les régions appelées le Ruten*, et surtout ce qu'était le To-Nuter*, ils rendraient un fameux service. Il s'agit cette fois de la campagne faite en l'an 25.

Vous comprenez bien que je ne suis plus assez bête pour me laisser publier par d'autres ces résultats, et je travaille, je puis le dire, avec acharnement, à la mise en ordre de ces matériaux. Le travail avance du reste, et sur les 50 pl. dont se compose le volume intitulé *Karnak**, 40 sont achevées et prêtées à être tirées au graveur. Cet été, je l'espère, tout *Karnak** aura paru.

Je vous ai un peu négligé depuis quelques temps; mais n'en accusez que mes occupations multipliées qui me faisaient remettre de courrier en courrier le soin de vous écrire.

Comment va-t-on chez vous? Si je vais en France* cet été (ce que je désire de tout mon cœur) comptez bien que je ne manquerai pas d'aller vous voir. J'ai eu trop de plaisir à ma première visite pour ne pas essayer d'une seconde.

J'ai encore mille choses à vous dire; mais la place me manque. Mes hommages respectueux chez vous. Je vous serre la main affectueusement en me disant

Votre bien dévoué

^{240.} Un plan similaire est conservé au sein des papiers Mariette à la Bibliothèque nationale de France, NAF 20176, f° 117 (la valeur des couleurs est cependant l'inverse de celle mentionnée dans cette lettre).

Aug. Mariette*

Merci de l'envoi de votre *Journal**. Je vous en reparlerai.

Peut-être en 1874, vraisemblablement de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : **NAF 11669** (f° 119).

Support : une feuille de moyen format.

Note : Sans indice explicite, la date proposée est surtout suggérée par le classement des lettres dans le recueil où elles sont conservées à la Bibliothèque nationale, qui semble régulier mais n'est pas infaillible. La situation évoquée par Mariette se préterait assez bien à une brève étape parisienne entre l'Égypte et Pont-de-Briques.

[1^{re} page (f° 119), r°]

Vendredi.

Mon cher ami*,

Mon premier mouvement a été, naturellement, d'accepter votre aimable invitation. Mais, réflexion faite, nous découvrons que nous *iei* sommes ici en voyageurs; que je n'ai pas d'habit noir; et que Sophie* n'a pas de robe habillée. Je mets de côté Tady* qui ne serait p même pas capable de se présenter dans une noce de village. Donc excusez-nous. Je sous sais gré de votre intention; mais je nous n'avons rien de ce qu'il faut pour y répondre. Ce qui n'empêche pas que je vous attends demain avec impatience. J'ai grand hâte d'avoir votre opinion sur toute cette affaire. Je sous serre la main.

Aug. Mariette*

Le 15 août 1874, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : **NAF 11669** (f° 123-124).

Support : une feuille double de petit format de papier vergeté.

Thèmes : [famille de Mariette](#), [publications de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 123), r°]

Pont de brique* [*sic*], par Boulogne-sur-Mer*
15 Août 1874.

Mon cher ami*,

Je suis allé récemment passer quelques heures à Paris*; mais j'ai appris que vous

étiez installé à Enghien*, en sorte que je n'ai même pas tenté de vous voir, ce que j'ai beaucoup regretté.

J'ai enfin fait ma lecture à l'Académie*. J'ai profité de vos bons conseils, et j'ai introduit dans mon manuscrit quelques changement qui n'ont pas été sans influence sur le bon succès de la communication. Maintenant que ferai-je de ce travail, quant à l'impression? Je suis tout-à-fait dans le doute. L'Académie* a en effet mis tant de bonne grâce et tant d'empressement à me demander le manuscrit pour ses Comptes-rendus* que je ne sais que faire.

[1^{re} page (f° 123), v°]

Mon objection est qu'on va être [*sic!*] une éternité à m'imprimer. Ce à quoi Mr Wallon* me répond qu'exceptionnellement on se hâtera. En attendant je demande, pour me décider, quelque chose de plus précis et j'en écris à Longpérier*. Les choses en sont là.

Quand j'ai été à Paris*, j'étais en route pour Toulon*, où j'allais au devant du Vice-Roi*. J'en connais qui ont poussé jusqu'à Naples*. Pourvu que tout cela ne tourne pas au détriment de la santé de Son Altesse*, c'est tout ce que je demande.

Le petit Alfred* a eu deux prix et deux accessits, ce qui n'est pas mal pour une première fois. Il y a un mois, Chélu* est tombé [rature] comme une bombe à Paris* et a repris huit jours à après le chemin de l'Egypte*. Sa femme* va l'y rejoindre et

[2^e page (f° 124), r°]

part le 25 de ce mois. Vous ne sauriez croire combien cette solution me soulage. Ma sœur m'avait empêtré de Madé Chélu*, ne la connaissant pas elle-même, et je ne voyais qu'avec regret cette femme être la correspondante de mes enfants. Elle va maintenant [rature] habiter Minieh* et grâce au ciel je serai débarrassé d'elle et

de ses éternelles demandes d'argent.

Croyez à tout le plaisir que j'aurai à recevoir de vos nouvelles. En attendant je vous serre la main affectueusement.

Votre bien dévoué
Aug. Mariette*

Le 17 août 1874, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 120-122).

Support : une feuille double et une feuille simple de petit format de papier vergeté.

Thèmes : [égyptologie](#).

[1^{re} page (f° 120), r°]

Pont-de-Brique* [*sic*], par Boulogne-sur-Mer*.
17 Août 1874.

Mon cher ami*,

Je désire vivement une chose : [virgule barrée] c'est que n'en soyez [*sic*] pas réduit à penser que j'ai mal apprécié votre excellent article* de la *Revue des Deux-Mondes**. Je l'ai trouvé bien écrit, bien pensé, plus au courant que je ne l'aurais cru des difficultés de notre science; il y règne surtout une chaleur qu'à [*sic*] pu vous donner votre bienveillante amitié pour moi. Maintenant qu'après tout cela je ne vous doive pas tout au moins un remerciement, c'est ce que vous-même ne pouvez croire.

Maintenant si j'ai retenu en Egypte* une lettre déjà écrite à votre adresse où je vous parlais précisément comme je viens de la faire, c'est qu'il s'est passé à l'occasion de votre article des faits que j'aurais voulu vous taire, mais que votre lettre d'hier me force à vous dire.

[1^{re} page (f° 120), v°]

Je suis lié avec Brugsch* par une amitié de 24 ans. En outre, étant tous deux en Egypte* et cultivant tous deux la même science, nous nous sommes entendus pour ne jamais nous séparer et être aux yeux de tout le monde en Egypte* toujours parfaitement d'accord. Agir

autrement, c'était nous perdre tous les deux,
et nous perdre l'un par l'autre. Cela
n'empêche pas que ma position vis-à-vis
Brugsch* ne soit très-délicate. Dans l'état
actuel des choses et en présence des empiétements
successifs de l'Allemagne* en Egypte*, Brugsch*
est mon [sûr?] remplaçant désigné. Il a été
signalé comme tel au Vice-Roi*, et si je
donnais le moindre prétexte, il est de toute
évidence qu'il serait saisi avec empressement
et que Brugsch* prendrait ma place, à la
grande satisfaction de l'Allemagne* qui convoite
cette position plus que toute autre. Brugsch*
le sait bien, et il faut vraiment lui savoir
gré de ne pas se servir de sa qualité d'allemand
et de refuser d'entrer dans toutes les intrigues

[2^e page (f° 121), r°]

dirigées contre moi, ce dont je l'honore
véritablement. Il est certain que si Brugsch*
le voulait, étant donné le caractère du Vice-Roi*
et sa tendance à adorer le Soleil levant, je
n'aurais plus de longs jours à passer en Egypte*.
Qui en doutera? est-ce notre Consul-Général*
qui ne me connaît pas même pas? Est-ce le
Ministère des affaires Etrangères*? Bref ma
position en Egypte* est très-difficile par la
présence de Brugsch* [sic]; elle est provisoirement
solide par le bon sens et l'amitié de Brugsch*.

Je crois bien que vous devinez le reste. La
colonie allemande s'est émue, ou a eu l'air
de s'émouvoir de votre article. On a été de dire
à Brugsch* que vous êtes mon ami et que je me
servais traîtreusement de vous pour l'attaquer
et l'appeler « *drogman* ». Nous tâchons en Egypte*
d'être neutres entre Allemands et Français, et
c'est à cette condition seule que nous pouvons y
vivre sans nous entredévorer [sic]. Un ou deux mots
de votre article ont tout remis en question.
Le Vice-Roi* s'est fâché. Nubar-Pacha* m'a

[2^e page (f° 121), v°]

appelé maladroit. J'ai heureusement pris
le parti le plus sage. J'ai été trouver Brugsch*
et lui ai affirmé que je n'étais absolument

pour rien dans le paragraphe qui le concernait. Bref les choses se sont arrangées. Pour me prouver son amitié, Brugsch^{*} a fait une conférence où, devant tout le Caire^{*} assemblé, il a dit quelques mots bienveillants à l'endroit de « son savant ami ». De mon côté je lui dédie le volume *Texte de Dendérah*^{*} qui, juste à ce moment, commençait à être mis sous presse ²⁴¹. Ainsi l'orage a été conjuré.

Vous voyez par là qu'en vous revoyant j'ai éprouvé un certain embarras à vous parler de l'article en question. Dans mon âme et conscience, je le savais excellent, je le savais écrit par l'homme sur l'amitié duquel je compte le plus au monde. Mais si l'article était bon pour la France^{*}, il était peut-être moins bon pour l'Egypte^{*}, et en tous cas il devait me mettre vis-à-vis Brugsch^{*} dans une position perplexe. Fallait-il vous expliquer tout cela ?

[3^e page (f° 122), r°]

fallait-il entrer dans tous ces détails ? je ne le pensais pas et ne me suis tu jusqu'à votre lettre d'hier.

Je résume tout ceci. Je vous remercie de votre article, qui restera. J'ai apaisé les susceptibilités de Brugsch^{*}, et j'ai écarté les gens qui voulaient les exploiter. Tout est là.

Il me reste un voeu à formuler : c'est que vous ne ^{vous} fachiez [*sic*] pas des aveux que je viens de vous faire, c'est que vous ne donnez aucune espèce de suite à la question que je viens de soulever. Vous avez porté sur Brugsch^{*} un jugement, celui que votre conscience vous a dicté. Il est juste pour beaucoup de gens et à leur point de vue : mais lisez cette page avec les yeux de Brugsch^{*} et en mettant à côté les éloges que vous faites de moi, et voyez si Brugsch^{*} n'a pas eu raison d'être un peu interloqué. En ce qui me regarde j'apprécie votre bonne intention, je prise l'excellence de votre article, et je vous remercie. Maintenant, s'il-vous-plaît et si cela ne vous tient pas trop au cœur, n'en parlons plus.

^{241.} L'ouvrage, qui devait paraître en 1875, fut finalement dédié à Ismaïl Pacha : MARIETTE Auguste, *Description générale du grand temple de cette ville*^{*}, Paris, A. Franck – Le Caire, Mourès, 1875, n. p..

[3^e page (f° 122), v°]

Vous me parlez d'un article* du *Temps* où
il est question de ma communication à l'Institut.
Faites-moi le plaisir de me l'envoyer. Je le
cherche en vain à Boulogne*.

Ne pousserez pas quel vous pas [sic] quelque
eh jour jusqu'ici? Je suis un peu plus grand[ement?] logé qu'au fameux châlet [sic], et je crois pouvoir m'engager à écarter de vous la vilaine pluie qui vous a si mal accueilli l'an passé.

Je suis un peu souffrant de rhumatismes et incapable en ce moment de tout travail sérieux. Mon frère Alphonse* traduit en A anglais mon petit *Itinéraire** de la Haute-Egypte* et m'accable de questions, auxquelles je puis à peine répondre. Tout mon petit monde va bien du reste, et se rappelle à votre bon souvenir & à celui de M^{me} Desjardins* – Enchanté des succès de Paul*. Au revoir et à bientôt. Je vous écrirai ces jours –

Tout à vous
Aug. Mariette*

Le 12 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : NAF 11669 (f° 125-126).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [musée du Caire, santé de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 125), r°]

Boulogne-sur-Mer*, Château Damrémont
12 Juillet 1875.

Mon cher ami*,

J'ai passé quarante-huit heures à Paris*, et j'étais bien résolu à en profiter pour vous aller voir. Mais véritablement j'étais (comme je le suis encore) trop souffrant. De plus, j'étais et je le suis encore [sic] trop désorienté et trop triste. Une vilaine période, celle de la mélancolie par souffrance & chronique d'estomac, a commencé pour moi. Autrefois je me passionnais pour tout; je n'ai plus aujourd'hui de goût à rien. Quand je me lève après une de

ces nuits agitées que je connais trop maintenant,
je pense avec un invincible ennui à la journée sans
plaisir, sans distraction, que je vais avoir à passer.
Le travail me console un peu; mais c'est le travail
dans le sens pénible du mot, le travail douloureux et
forcé. Voilà où j'en suis. Je sais que tout cela n'est
pas bien dangereux. Mais en attendant je fuis
tout le monde comme je voudrais me fuir moi-même.

[1^{re} page (f° 125), v°]

Excusez-moi donc. Me croirez-vous si je vous dis
qu'en arrivant à Paris* je me promettais un véritable
plaisir de vous revoir.

Je vous signale trois cartes de géographie que
j'ai osé envoyer à l'Exposition de la Société*. Il y
a des gens qui doutent encore de la lecture des
hiéroglyphes. Un mathématicien vous dira combien
il faut de milliards de chances pour que, étant
donné trois ou quatre cents noms égyptiens, ces
noms se retrouvent transcrits avec l'alphabet de
Champollion* dans trois ou quatre cents noms écrits
en écriture étrangère, hébraïque ou grecque. Le
hasard peut faire qu'une demi-douzaine de noms
concordent; mais la concordance ne s'établirait sur
une pareille masse de documents si les égyptologues
n'avaient pas en main un instrument scientifique
vraiment sérieux. Heureusement que ce n'est pas
avec cette idée et pour plaider cette cause que
j'ai envoyé mes cartes.

[2^e page (f° 126), r°]

J'ai bien besoin d'aller travailler à la Bibliothèque*
de Boulogne*; mais je n'ose pas. M^r Gérard*, le
bibliothécaire, insiste pour que je lui rende le
manuscrit[!] relatif à l'Histoire de Boulogne*, qu'il
m'a prêté il y a deux ans sur l'avis favorable
du Maire*. Ne pourriez-vous pas me l'expédier?
Véritablement vous me rendriez service.

Rien de nouveau en Egypte*, qu'un refroidissement
plus complet encore du Vice-Roi* pour tout ce
qui touche aux antiquités. On me dit cependant
qu'on va bâtir un Musée* nouveau. Mais je n'en
crois rien, ou plutôt je crois qu'on ne s'y décidera
que quand le Nil* aura démolî et emporté
l'ancien.

Je me rappelle à votre bon souvenir, mon cher ami,
en me disant

Votre bien dévoué
[Aug. Mariette*](#)

Le 18 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l’Institut de France, Paris.

Cote : [ms. 2586](#) (p. 603-607).

Support : une feuille double ou deux feuillets de petit format montées dans la reliure.

Thème : [publications de Mariette](#).

[p. 603]

53, Rue Damrémont

Boulogne-sur-mer*

18 Juillet 1875.

Cher Monsieur Chabas*,

Je viens vous demander ce que vous avez reçu et ce que vous n’avez pas reçu de ma publication intitulée *Monuments divers**. La cause de cette demande est dans le désir que j’éprouve de secouer un peu [M^r Vieweg*](#) et de le forcer tout au moins à me dire ce qu’il a fait d’un ouvrage dont je lui ai confié l’édition.

Figurez-vous en effet que, moi-même, je ne reçois rien de ce qui paraît et qu’une fois les épreuves corrigées, l’ouvrage est pour moi comme s’il n’était pas. D’un autre côté j’apprends qu’il en est exactement de même pour [M^r Birch*](#), et possiblement pour vous. Or [M^r Birch*](#) et vous, êtes sur la liste des personnes auxquelles l’ouvrage doit être expédié en mon nom. Comme je désire que tout cela finisse, et que d’ailleurs [M^r Vieweg*](#) n’est plus mon éditeur, je vous prie de me renseigner.

[p. 604]

Je suis arrivé en France* tout-à-fait souffrant. Eprouvé de nouveau par des chagrins de famille, encore exaspéré par les difficultés de ma position en Egypte*, je suis venu chercher dans mon pays natal et auprès de ceux qui me restent un peu de consolation. J’ai traversé Paris* sans y voir qui que ce soit et me voici à Boulogne*.

Je vais publier *Deir-el-Bahari** dont toutes les planches sont prêtées. Je voudrais donner cet ouvrage à Maisonneuve*. Mais je crains de ne pas trouver de graveur. On peut en effet publier tels quels des hiéroglyphes, et une fois qu'on peut les lire le plus ou moins d'élégance ne fait rien. Mais il n'en est pas de même avec les admirables bas-reliefs de Deir-el-Bahari*. Les modèles que j'ai faits sont clairs, exacts, bien en ordre; mais si le dessinateur me fait des à-peu-près, tout est perdu. Il faut là véritablement le style égyptien, et non les informes esquisses de Dumichen* [sic]. Un M^r Geslin* travaille en ce moment à se faire une

[p. 605]

main hiéroglyphique; mais je n'ai encore rien vu de lui.

Je suis par rapport aux *Mélanges d'archéologie** faits par M^r de Rougé* dans la position ou M^r Birch* et vous, êtes par rapport aux *Monuments divers**. J'ai reçu les deux premiers n^{os}, depuis lors absolument rien et je ne sais que par ricochet ce qui en a été publié. Il ne serait pas improbable que la santé de plus en plus chancelante de M^r Vieweg* soit pour quelque chose dans toutes ces hésitations.

J'ai achevé *Karnak, études topographiques et archéologique**; j'ai achevé aussi *Les listes géographiques de Karnak**. J'espère que ces deux ouvrages seront bientôt prêts à vous être envoyés.

Je profite de l'occasion, cher Monsieur Chabas, pour me rappeler à votre bon souvenir en me disant

Votre tout dévoué
Aug. Mariette*

Le 30 avril 1876, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n^o669 (f^os 127-130).

Support : deux feuillets doubles de petit format.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, égyptologie, publications de Mariette.

[1^{re} page (f^o 127), r^o]

Boulaq*, le 30 Avril 1876.

Mon cher ami,

Le courrier m'apporte le *Journal des Débats** et j'y trouve le compte-rendu de la dernière séance publique de la Société de Géographie*²⁴². Je vois par la part que vous avez prise à cette séance la part que vous avez dû prendre aux votes qui l'ont précédée, et j'ai doublement à vous remercier, ce que je m'empresse de faire.

J'aurai bientôt une communication à adresser à la Société*. Les Listes* de Karnak* comprennent un très-grand nombre de noms dont je ne sais véritablement que faire. Les noms africains surtout m'embarrassent, et comme la persistance des noms géographiques parmi les peuplades africaines est connue, j'aurai à demander à la Société* si les noms antiques dont je lui donnerai la prononciation ont quelque

[1^{re} page (f° 127), v°]

correspondant dans les noms modernes de l'Afrique*. Si je vais à Paris*, je solliciterai l'honneur de faire moi-même cette communication. Si je ne n'y [sic] vais pas, je vous prierai de vous charger de ce soin.

Vous savez dans quel état est notre pauvre Egypte*. Les beaux jours sont certainement passés, et passés sans retour. Le plus à plaindre est le Khédive* qui doit renoncer pour toujours à ses habitudes de royale magnificence. Le Khédive*, heureusement, continue à m'honorer de sa bienveillance, et je crois que le Musée* ne souffrira pas du nouvel état de choses qui va s'établir. Après tout ce n'est pas un mal qu'il y ait un peu plus d'ordre dans les finances, et si la crise n'atteint que les banquiers qui au bon temps pressuraient le pauvre Vice-Roi* et exploitaient sa gêne, il n'y aura pas trop de mal. La sagesse des nations l'a dit depuis longtemps : Heureuse est l'année où les usuriers se pendent.

[2^e page (f° 128), r°]

Je ne connais la communication de M^r Chabas* à l'Académie* que par le compte-rendu trop

^{242.} La séance de la Société de géographie du 20 avril 1876, au cours de laquelle Desjardins reçut une médaille pour Mariette, a été décrite dans le *Journal des débats politiques et littéraires* du 21 avril 1876, p. 3, col. 2.

sommaire des *Débats*^{*}. Je vois ce matin M^r de Vogué^{*} (le neveu de l'ambassadeur^{*}) qui me donne quelques détails supplémentaires. Mais je n'en sais pas encore assez pour avoir une opinion définitive sur ce qu'on appelle la découverte. Tout ce que je vois jusqu'à présent, c'est ceci :

1^o S'il s'agit du Papyrus Ebers^{*}, le cartouche qui s'y trouve (en supposant que ce soit celui qui est placé vers le commencement) est illisible. Je ne doute pas que M^r Chabas^{*} n'ait réussi à le lire, puisqu'il [rature] dit l'avoir fait, mais je trouve cela très-extraordinaire.

2^o S'il est prouvé que le cartouche déchiffré est celui d'un *Men-ké-ra*, il faudra prouver que ce Men-ké-ra est le Mycérinus^{*} de la III^e Pyramide. Il n'y a pas en effet que ce Mycérinus^{*} dans la liste des rois égyptiens, et on viendrait à en découvrir un qui prendrait sa place dans la XIII^e dynastie que cela ne m'étonnerait pas.

[2^e page (f° 128), v°]

3^o Je vous répète que ne connaissant pas la question, il m'est impossible d'en juger. S'agit-il d'un *lever* de Sirius, ou d'un *lever héliaque* de Sirius, ce qui n'est pas du tout la même chose? S'il ne s'agit que d'un lever, je n'ai rien à dire, car le phénomène d'un lever d'étoile [virgule barrée] à une heure quelconque de la nuit n'apprendra jamais rien à la chronologie. S'il s'agit d'un lever héliaque, je suis forcé de vous avouer que je partage les scrupules de M^r Biot^{*}. A cause de l'éblouissante clarté de l'atmosphère en Egypte^{*} au moment où le soleil se lève, un lever d'étoile en effet, ne peut être observé à la simple vue, cette étoile fût-elle Sirius. *Experto crede*²⁴³. J'ai fait plusieurs fois l'expérience et me suis trouvé le 21 Juillet à Saqqarah^{*} pour assister *de visu* au phénomène. Je vous certifie qu'il est impossible à qui que ce soit de voir Sirius se lever héliaquement. Maintenant les Egyptiens avaient-ils des instruments? étaient-ils déjà assez forts, sous Mycérinus^{*}, pour calculer une apparition d'étoile? Là est toute la question. Et Le problème est au surplus terriblement

[3^e page (f° 129), r°]

243. « Crois l'expert. »

compliqué de questions incidentes sur lesquelles je ne puis m'étendre. La date du Papyrus* (car je dois supposer qu'il y a une date) appartient-elle au calendrier vague, ou au calendrier fixe, ou à un troisième calendrier qui a bien pu exister ne même temps que les autres? Rappelez-vous ce qui est arrivé avec la pierre* d'Eléphantine* (maintenant au Louvre*) et la date du 28 Epiphi de je ne sais quelle année de Thoutmès* pour le lever de Sirius. Les calculs de M^r Biot* se sont trouvés tellement en désaccord avec ce que les monuments nous enseignent de la place à donner à Thoutmès*, qu'aujourd'hui la mention faite par la pierre* d'Eléphantine* est sans valeur.

Si la question est bien telle qu'on me la dit ici, s'il s'agit du cartouche très-difficile à déchiffrer du Papyrus Ebers*, si la date du lever de Sirius y est énoncée comme la date du lever de Sirius sur la Pierre* d'Eléphantine*, je crains bien que la découverte de M^r Chabas* ne donne lieu à beaucoup de controverses. M^r Chabas* est très-pénétrant, il

[3^e page (f° 129), v°]

il a une merveilleuse méthode de déchiffrement et de traduction et on l'apprécierait davantage encore s'il n'y avait pas eu dans la science [rature] un de Rougé*; malgré la confiance que j'ai en M^r Chabas*, et étant donné surtout la nature chronologique du problème à résoudre, je dois dire qu'avant de vous donner un avis définitif sur la question, j'ai besoin d'avoir en main les pièces du procès.

Tout cela pour vous, bien entendu. Je ne suis pas assez préparé pour entrer publiquement dans la question. Je vous avoue d'ailleurs que, de tous les problèmes de l'égyptologie, il n'en est pas de plus compliqués que les problèmes qui se rattachent au calendrier. M^r Brugsch* y a échoué et ne publiera jamais son deuxième volume. A première vue il semble qu'on va tout abattre et qu'en quelques jours on aura raison du monstre; mais plus on va, plus on s'aperçoit que les difficultés deviennent nombreuses et pressantes. Aussi je désire vivement, jusqu'à

[4^e page (f° 130), r°]

présent, ne pas être mêlé à une discussion de calendrier. Je ne dis pas pour cela qu'un jour ne viendra pas où, muni de toutes les pièces, j'aurai pu me rendre compte du procès et où je vous prierai d'en communiquer à qui de droit mon avis. Cette dernière phrase est un peu embrouillée; mais vous ne m'en voudrez pas si je vous avoue que je n'ai pas le temps de recommencer cette lettre.

Je ne suis pas bien sûr d'aller en France* cet été. La position est difficile, et si le Vice-Roi* ferme les cordons de sa bourse, je ne dois pas songer à entreprendre un voyage que je n'ai pas les moyens de faire à mes frais. Espérons cependant.

Je travaille beaucoup et j'ai plusieurs ouvrages en train. Ce sont :

*Deir-el-Bahari** qu'on grave en ce moment à Leipzig* et qui sera une suite de *Karnak** et des *Listes**.

Le troisième volume des *Papyrus** qu'on doit graver chez Vieweg* et dont tous les modèles sont entre ses mains.

[4^e page (f° 130), v°]

Le deuxième volume d'*Abydos** qui est tout prêt. Je compterais l'emporter avec moi et chercher un éditeur, qui pourra être Maisonneuve*.

Un ouvrage de deux volumes *in folio*, pendant de l'*Album* du Musée* de Boulaq**. Il est intitulé *Voyage* dans la Haute-Egypte**. 85 photographies et 350 pages de texte. Tout est prêt. Editeur *M^r Mourès** qui commence en ce moment l'impression.

Enfin le *Sérapéum* de Memphis**, *historique de la découverte, journal des Fouilles, et pièces justificatives**. Je chercherai un éditeur, car je puis penser à un succès de librairie. Deux cents pages sont écrites sur trois cents.

Vous voyez que j'ai bien employé mon hiver. Le fait est que, depuis quelques temps, j'ai travaillé comme je ne l'ai jamais fait de ma vie.

Je deviens de plus en plus incorrect dans ma rédaction, et je me hâte de clore cette trop longue lettre. Je vous serre affectueusement la main en me rappelant à votre bon souvenir d'ami et en me disant

Votre bien affectionné
Aug. Mariette*

Le 2 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 131).

Support : une feuille double de petit format de papier vergé.

Thèmes : [famille de Mariette](#).

[f° 131, r°]

Pont-de-Briques*
par Boulogne-sur-Mer*.
2 Juillet 1876.

Mon cher ami*,

C'est du Pont-de-Briques* que je vous écris. J'ai fait un coup de tête. Je m'arrêtai jusqu'ici à Paris*, ce qui m'était horriblement coûteux. Il me fallait héberger mes sœurs ²⁴⁴, mes cinq enfants ²⁴⁵, mon frère ²⁴⁶, et tous les soirs on me voyait conduisant au restaurant, au théâtre, un pensionnat de six personnes qui défilaient sur les boulevards en procession. J'ai mis ordre à tout cela, et cette fois je n'ai strictement vu Paris* que dans le trajet direct de la Gare de Lyon* où nous arrivions à 8 h. 1/2 du matin à la Gare du Nord* où nous ^{nous} embarquions à 10. J'attends quelques papiers d'Egypte*, et quand ils seront arrivés, j'irai à Paris*, seul. Vous n'êtes pas d'ailleurs sans savoir que ces raisons d'économie me sont imposées, moins par mes goûts personnels, que par le triste état dans lequel se trouve notre pauvre Egypte*, financièrement. Jusqu'à

[f° 131, v°]

présent, quand le moment du départ était venu, le Vice-Roi* entrebaillait [sic] quelque peu sa bourse, et j'y glissais discrètement la main. Cette année, je n'ai même pas pu y introduire le petit bout de mon doigt. Les temps sont bien changés.

Je suis arrivé ici très-fatigué. Nous sommes partis du Caire* lundi à 6 h. du soir; l'autre mardi, à 5 h. du soir, nous étions au Pont-

^{244.} Sophie* et Zoé*?

^{245.} Sophie*, Tady*, Félix*, Alfred* et Hortense Louise*.

^{246.} Vraisemblablement Édouard* plutôt qu'Edmond*: ce dernier, représentant de Mariette vis-à-vis des institutions françaises où étaient scolarisés ses enfants, semble avoir été indépendant et établi à Paris, tandis qu'Édouard, de vingt ans plus jeune que son demi-frère, avait vécu chez Mariette dans les années 1860. Alphonse*, quant à lui, résidait en Angleterre.

-de-Briques*, ayant couché une seule nuit dans un lit (à Alexandrie*), et ayant fait cet énorme trajet de près de mille lieues en huit fois vingt-quatre heures.

J'irai vous voir un de ces jours et vous parlerai tout au long de nos affaires scientifiques. Je n'ai voulu aujourd'hui que vous annoncer mon arrivée et vous serrer la main.

Rappelez-moi au souvenir de toute votre famille et, en ce qui vous regarde, croyez-moi sincèrement

Votre bien affectionné
Aug. Mariette*

Le 5 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 132-133).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [égyptologie](#), [famille de Mariette](#), [publications de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 132), r°]

Pont-de-Briques*,
5 Juillet 1876.

Mon cher ami*,

Ce sera, si vous le voulez bien, pour quelques jours plus tard. Le 5 Juillet (transporté cette année comme toutes les autres au dimanche suivant) et le 9 août 1876, sont des dates qui m'obligent à être ces jours-là à Boulogne*. Le 5 Juillet est une fête de famille, la fête de Mad^e Millon*²⁴⁷. Le 9 août est une fête plus grande encore, puisque nous célébrons à ce moment le 50^e anniversaire du mariage du père* et de la mère* de ma pauvre femme*. Nous serons à peu près 60 à table, tous issus de ces vénérables gens, et comme je représente la branche aînée de la famille, vous concevez que pour rien au monde je ne voudrais me dispenser d'y être. On n'a pas tous les jours des noces d'or à célébrer.

²⁴⁷. La belle-mère de Mariette – si c'est bien d'elle qu'il s'agit – était pourtant née le 3 juillet 1805 (14 messidor an XIII) à Samer, Pas-de-Calais : archives départementales du Pas-de-Calais, registre microfilmé 5 MIR 773/3 (baptêmes, mariages et sépultures de 1745 à 1792 et naissances de 1793 à 1812 à Samer), an XIII, f. 15, acte 36 [en ligne](#). Le 5 juillet correspond par ailleurs à la fête de sainte Zoé, mais nous n'avons pas trouvé ce prénom chez les Millon ou les Cosyn.

Veuillez donc m'excuser. Vous n'êtes pas sans savoir que mes relations avec la famille de ma femme*,

[1^{re} page (f° 132), v^o]

sans être aussi tendues qu'elles l'ont été, sont loin d'être tout-à-fait cordiales. Or, si je m'absentais dimanche, on ne manquerait pas de m'accuser de l'avoir fait exprès. On dirait que mon invitation chez vous et mon voyage à Paris* sont des prétextes pour ne pas paraître à la fête. Ne me mettez pas dans cette mauvaise situation, et dites-moi que vous ne m'en voulez pas. Ce sera du reste, si vous le voulez bien, partie remise. Quand j'irai à Paris* vous êtes le premier que je verrai, et à peu près le seul. Je sens tous les jours de plus en plus la vieillesse qui arrive; mais je suis heureux de ne pas m'apercevoir encore que mon cœur s'est refroidi.

Je travaille de toutes mes forces aux plans qui doivent accompagner mon volume* du *Sérapéum**. Le tout sera prêt, je l'espère, dans une quinzaine de jours. Il est bien entendu qu'avant toute démarche l'ouvrage manuscrit vous sera communiqué.

[2^e page (f° 133), v^o]

Maspéro* [*sic*] m'écrit que le jeune Revillout* vient d'être nommé Conservateur-adjoint au Louvre*. Après 35 ans d'égyptologie et 26 ans de services au Louvre*, me voici le collègue d'un jeune nouveau venu qui n'a jamais écrit un mot d'égyptologie. Ce n'est pas encourageant.

Avec le manuscrit* du *Sérapéum**¹, je rapporte le manuscrit du 2^e volume d'Abydos*. A mon prochain voyage à Paris*, je chercherai à trouver un éditeur pour ce nouvel ouvrage.

Vous ai-je offert *Karnak** et les *Listes**? Je tiens un exemplaire de ces deux ouvrages à votre disposition, si l'hommage de l'auteur ne vous a pas encore été fait.

Au revoir, mon cher ami, et à bientôt. Je vous serre affectueusement la main.

Votre tout dévoué
Aug. Mariette*

Le 19 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 134-135).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [fouilles du Sérapéum](#), [publications de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 134), r°]

Pont-de-Briques*,
par Boulogne-sur-Mer*.
19 Juillet 1876.

Mon cher ami*,

Vous avez reçu ou vous allez recevoir une [rature] petite caisse que je vous ai expédiée par Chemin de Fer. Elle contient le manuscrit d'un ouvrage que je compte publier et qui a pour objet mes anciens travaux du Sérapéum*. Ce manuscrit, je ne l'ai encore communiqué à personne, et vous êtes le premier qui le verrez. Cette différence vous était due. Le Sérapéum* n'est, [rature] pas plus que son auteur, un étranger pour vous. S'il est un peu connu dans le monde, c'est surtout par vous et votre très-bienveillante intervention. Je n'oublie rien. Aussi ai-je voulu qu'aussitôt terminé, mon récit de la découverte du Sérapéum* vous fût expédié.

[1^{re} page (f° 134), v°]

Maintenant lisez-le et ne me ménagez pas les observations. Vous savez d'avance avec quel respect je les accepte.

Je crois que la publication de cet ouvrage doit être une bonne chose. Sans parler de l'intérêt que le récit peut représenter en lui-même, le Sérapéum*, par le temps qui court et qu'avec les fouilles que les gouvernements étrangers font faire un peu partout dans le monde, est peut-être un souvenir qu'il n'est pas inutile d'évoquer. Je souhaite de tout mon cœur que ce que j'ai fait au Sérapéum* soit un encouragement, à fois [sic] pour nos jeunes gens et pour celui* des départements de notre Gouvernement* qui dispose des missions.

Quand vous aurez lu ou parcouru le manuscrit,

ayez la bonté de le remettre à Maspéro* [*sic*], avec les estampages ci-joints de la Pierre* de Metternich*.

[2^e page (f° 135), r°]

Le manuscrit a été copié à la hâte par ma sœur* et mes enfants ²⁴⁸. Vous excuserez les fautes.

Je vous serre bien affectueusement la main.
Je vous verrai, je l'espère, bientôt. En attendant croyez-moi

Votre très affectionné
Aug. Mariette*

Le 21 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2587 (p. 381-384).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.

Note : L'année de cette lettre n'est pas indiquée par Mariette lui-même mais elle se trouve dans le volume que Chabas avait relié pour sa correspondance cette année-là.

[p. 381]

Pont-de-Briques*
par Boulogne-sur-mer*.
21 Juillet.

Mon cher Monsieur Chabas*,

Vous prendrez pour un acte de courtoisie et de déférence envers vous la démarche que je viens faire. J'ai des excuses à vous présenter. Pourquoi, depuis si longtemps, ai-je gardé envers vous un silence qui, certainement, étant donné nos bonnes relations passées, a dû vous paraître inexplicable? Soyez sûr que, dans ce silence, il n'y a absolument rien qui vous soit personnel. Une fois pour toutes, je vous dirai que, depuis la mort si terrible de ma pauvre fille*, je suis ainsi. Une misanthropie profonde m'a saisi, qui fait que je m'isole, que je fuie le monde, qu'au Caire* je n'ai pas un ami que j'aille voir, que je viens de traverser

[p. 382]

^{248.} Les cinq enfants de Mariette étaient auprès de lui pendant ses villégiatures estivales : Sophie*, Tady*, Félix*, Alfred* et Hortense Louise* (voir la [lettre du 2 juillet 1876](#)).

Paris* sans faire autre chose que d'aller en voiture de la Gare de Lyon* à la Gare du Nord*, que je suis venu droit à la petit maison que j'habite ici au milieu des champs sans même voir Boulogne*. Prenez ceci pour sincère et malheureusement pour trop vrai. Cette pré-disposition à l'hypochondrie me nuit. Je n'écris à personne et peu à peu je perds toutes mes relations et tous mes amis.

Je viens donc purement et simplement vous faire un aveu, et certain pour une part que vous apprécierez les conditions particulières de santé dans lesquelles je me trouve, j'espère que vous accepterez tout-à-fait mes explications et mes excuses. Cette lettre n'a pas d'autre but.

Croyez, mon cher Monsieur Chabas, aux sentiments d'affection et de sympathie de

Votre bien dévoué
Aug. Mariette*

Le 2 août 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n^o669 (F° 136).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : famille de Mariette, financements, publications de Mariette.

[F° 136), r°]

Pont-de-Briques*,
par Boulogne-sur-Mer*.
2 Août.

Mon cher ami*,

Je reçois votre lettre. Je me doutais des [examens?] Aussi n'étais-je impatient qu'à demi.

Les nouvelles d'Egypte* sont mauvaises :
... la bête scélérat

A de certains cordons se tenait par la patte.²⁴⁹

La bête scélérat, c'est moi. Les certains cordons, ce sont les cordons de la bourse du Vice-Roi*. Les cordons se sont subitement cassé, je et je tombe lourdement à terre. Aussi n'ai-je pas besoin de vous dire l'intérêt que je prends à votre démarche

²⁴⁹. La Fontaine, *Fables choisies*, livre III, fable 18 « Le chat et le vieux rat ».

auprès d'Hachette*.

Ne vous semble-t-il pas qu'il vaudrait mieux : 1^o faire faire un devis de la dépense; 2^o solliciter du Gouvernement* une souscription égale au montant de cette dépense; 3^o ainsi armés, nous présenter devant Hachette*, ou tout autre.

Si c'est nous qui obtenons la souscription, nous avons un avantage sur l'éditeur. Si c'est l'éditeur qui, profitant de mon nom, de l'intérêt du livre, &c, obtient la souscription du Gouvernement*, il a un avantage sur nous.

Mais je ne veux pas vous ennuyer de ces détails. Je vous serre bien affectueusement la main et vous prie de me croire

Votre bien dévoué et reconnaissant

[Aug. Mariette*](#)

Je puis joindre à l'ouvrage autant de planches qu'on voudra.

Le 29 août 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n669](#) (f^{os} 137-138).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [contexte politique et diplomatique](#), [égyptologie](#), [famille de Mariette](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [publications de Mariette](#), [santé de Mariette](#).

[1^{re} page (f^o 137), r^o]

Pont-de-Briques*
par Boulogne-sur-Mer*.
29 Août 1876.

Mon cher ami*,

J'ai été à Paris* et ne vous y ai point trouvé, à mon grand regret. A mon grand regret aussi, je l'ai quitté plus tôt que je ne voulais. J'avais en effet un peu trop compté sur mes forces. Ma vilaine dyspepsie et ses suites malpropres m'ont repris de plus belle, et un beau matin j'ai dû m'enfuir, laissant Tady* se débattre seul avec les mille formalités à remplir pour son prochain volontariat.

J'ai reçu une réponse de la maison Hachette*. Elle est telle que je l'attendais, et telle

aussi, je pense, que vous la prévoyiez. On fera les frais, on me donnera un bénéfice sur le reste. Malheureusement, dans les circonstances présentes, ce n'est pas ce qu'il me faut. L'affaire en est là. – J'ai vu d'ailleurs à mon passage à Paris* M^r G. Hachette*, et je n'ai eu qu'à me louer de son accueil.

Ce que vous me dites dans votre dernière lettre des propositions que j'aurais déjà faites à la maison Hachette* et auxquelles je n'aurais pas donné suite, m'étonne. Je me rappelle m'être adressé une fois ou deux à cette maison pour des ouvrages à publier, mais je puis vous donner la preuve que c'est cette maison elle-même qui a refusé, les ouvrages étant trop « techniques » pour elle et n'entrant point (du moins à cette époque) dans le cadre de ceux qu'elle [rature] avait l'habitude d'éditer. Comment voulez-vous, - en effet, que la maison Hachette* publie, par exemple, « Dendérah* ». M^r G. Hachette* m'a bien parlé, l'autre jour d'un « Voyage* de la Haute-Egypte* » qu'on lui demandait de publier. Mais cet ouvrage est, comme l'*Album* du Musée* du Boulaq** auquel il fait suite,

[1^{re} page (f° 137), v°]

une spéculation privée de MM. Mourès* et Béchard* du Caire*. Ces Messieurs ont fait exécuter un certain nombre de photographies et m'ont demandé de leur rédiger un petit bout de texte. Tout est là. Maintenant ce sont eux, et non pas moi, qui s'adressent à M^r Hachette*, et je n'y suis absolument pour rien.

Les nouvelles que je reçois d'Egypte* continuent à n'être pas très-favorables, et de plus en plus on entre dans la voie des économies, qui ne sont pas toujours intelligentes. J'ai encore quelques hommes à Saqqarah*, et je crains bien qu'on les supprimera. J'en serais vraiment très-contrarié.

L'impression de « Deir-el-Bahari* » avance. Cet ouvrage, comme vous le savez, fait suite à « Karnak* » et aux « Listes* ». Malheureusement si les gravures sont faites en Allemagne* et je ne puis pas dire que l'exécution en soit très-soignée,

[2^e page (f° 138), r°]

bien qu'elles portent la signature de Weidenbach*.

M^r de Saulcy* (c'est du moins ce que je lis dans les *Débats**²⁵⁰) a annoncé à l'Académie* la découverte que j'ai faite l'an dernier à Karnak*. Je ne sais où il a pris les renseignements qu'il donne. C'est peut-être Maspéro* [sic] qui les lui a fournis. Ils sont heureusement exacts. Seulement il n'a peut-être pas assez appuyé sur le côté « cunéiforme » de la question. Urdamani¹ est un personnage que les inscriptions assyriennes nous ont révélé pour la 1^e fois, et il est curieux de voir que ce sont les inscriptions égyptiennes qui lui donnent définitivement sa place.

D'après ce que je vous ai dit plus haut, Tady* est maintenant soldat et le 8 novembre prochain il entrera aux Chasseurs à pied. Après quoi il travaillera (ou plutôt il travaille déjà) pour être élève à l'Ecole des Mines*.

Au revoir. Recevez toutes mes amitiés et croyez-moi

Votre bien affectonné
Aug. Mariette*

Le 15 septembre 1876 (?), de Pont-de-Briques, peut-être à Champfleury

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris.

Cote : **BCMN ms. 530** (f° 3-4).

Support : une feuille double de petit format.

Note : Le catalogue de l'Institut national d'histoire de l'art propose d'identifier le destinataire à Champfleury, conservateur du musée de la Céramique à partir de 1872. Mariette est attesté à Pont-de-Briques en septembre des années 1873, 1874, 1876 (qui correspond à la reprise des travaux de publication du Sérapéum) et 1880.

[1^{re} page, r°]

Pont-de-Briques*
 par Boulogne-sur-mer*
 15 septembre.

Cher Monsieur¹,

^{250.} *Journal des débats politiques et littéraires* du 27 août 1876, p. 3, col. 2.

Je ne reçois jamais un mot de vous sans me rappeler des temps déjà bien éloignés où vous me rendiez des services que je n'oublie point.

Il s'agit cette fois de la manufacture* de Sèvres* qui compte sur quelques envois de vases antiques égyptiens pour son Musée Céramique. Croyez que je ferai ce que je pourrai et qu'aussitôt arrivé au Caire* je me mettrai en mesure de vous satisfaire. Il faudra quelques fouilles qui, peut-être, demanderont un peu de temps.

Par la même occasion, je m'occuperai de vos œufs. Mais ce côté de la question est moins long à élucider. Je connais le gîte, et,

[1^{re} page, v^o]

sans trop d'effort, je puis vous faire d'ici à peu de temps un envoi. Comptez donc sur moi. Je serais en toute occasion trop heureux si, en quelque circonstance que ce soit, je pouvais vous faire être utile ou agréable.

Là dessus je vous serre la main bien affectueusement, et vous prie de me croire

Votre tout affectionné
Aug. Mariette*

L'exportation des antiquités est sévèrement prohibée en Egypte*. Je m'adresserai au Consulat-Général*, et c'est par la voie du Ministère des Affaires Etrangères* que vos œufs vous parviendront.

Des circonstances que je pourrais vous expliquer

[2^e page, r^o]

de vive voix me font désirer d'acquitter enfin la dette que j'ai contracté envers le Ministère* à propos de ma mission du Sérapéum* dont, jusqu'à présent, je n'ai publié nulle part les résultats scientifiques. Il est temps que je ^{me} mette en règle, et je prends mes mesures en conséquence. Si, ce qu'à Dieu* ne plaise, je finirais à disparaître, il y a bien des problèmes qui resteraient à jamais sans solution.

Le 16 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : NAF 11669 (fols 139-140).

Support : une feuille double de petit format.
Thèmes : publications de Mariette, santé de Mariette, égyptologie.

[1^{re} page (f° 139), r°]

Pont-de-Briques*
par Boulogne-sur-Mer*
16 septembre 1876.

Mon cher ami*,

Dimanche passé nous sommes montés de nouveau en haut de St Etienne²⁵¹ – 124 mètres au dessus du niveau moyen de la mer – De là on aperçoit distinctement les grandes lignes d'un ancien petit golfe qui, certainement, ne peut être que le Sinus Itius, ou le Portus Itius*. La mer l'emplissait autrefois. Au fond est encore aujourd'hui Isques*, ou Isku. Sur la côte se trouvaient Geroviacum*, puis Bononia*. Je crois que vous avez bien raison de soutenir cette thèse. Si j'avais quelques sous, je ferais des fouilles dans le lit de la Liane*, et je suis certain qu'aux niveaux de la maison que j'habite, des vestiges d'établissements maritimes seraient bien vite trouvés.

[1^{re} page (f° 139), v°]

Je n'ai qu'à me louer de la note que MM. Hachette* m'ont adressée, après examen de mon manuscrit* du « Sérapéum* ». Cette rédaction avait été faite un peu « ab irato » et sous l'impression de quelques mots échappés à une personne¹ d'Egypte* que je n'ai pas besoin de vous nommer. Les critiques de MM. Hachette* sont justes, et je conçois maintenant que cette publication n'aurait pas eu le succès que j'en attendais. Mais le noeud à vrai de la question m'a été suggéré par Maspéro* [sic] [virgule barrée]. Evidemment il y a autre chose à faire avec le Sérapéum* qu'un simple récit anecdotique. (Le mot est mal écrit : je dis anecdotique). C'est pourquoi je prends le taureau par les cornes, et cette fois je me décide à ne pas

^{251.} La « montagne » Saint-Étienne, au sommet de laquelle se trouve l'église du hameau d'Écault* qui forme aujourd'hui avec Pont-de-Briques* la commune de Saint-Étienne-au-Mont*.

[mourir?] sans avoir publié, dans tous ses résultats scientifiques, la mission que j'ai remplie autrefois. C'est un *grand* travail à faire,

[2^e page (f° 140), r°]

mais je suis décidé à l'entreprendre. Maspéro* [*sic*] le signera avec moi, lui pour la partie démotique, moi pour le reste. Peut-être vous ai-je déjà fait part de cette décision. En tout cas je ne vois aucun inconvénient à [rature] y revenir et à vous en parler de nouveau. Il y a là une dette envers la science française que je vais tâcher d'accueillir. Ce ne sera pas trop tôt. L'ouvrage sera purement technique, et le récit de MM. Hachette*, convenablement remanié et augmenté de détails plus techniques, lui servira d'introduction.

Je ne suis pas particulièrement satisfait de mon séjour ici. Ma dyspepsie Vilaine dyspepsie m'a repris, et j'ai un mal de mer perpétuel. Le moral s'en ressent, et mon esprit est gris comme le temps. Vous avouerai-je que j'ai la nostalgie du beau ciel éclatant de l'Egypte*?

[2^e page (f° 140), v°]

Si vous avez une occasion, tâchez donc de m'envoyer ma médaille de la Société de Géographie*. Je ne serais pas fâché de la montrer « en famille ». Je n'oublie pas ma promesse, et j'ai à consulter la Société* sur beaucoup de noms géographiques que je ne sais où placer. En ce qui regarde l'Afrique*, je commence à croire que Thoutmès* a devancé Speke* et Stanley*, et que les lacs de l'Equateur ont été visités, il y a 4000 ans, par les armées égyptiennes. Nous verrons cela bientôt.

En attendant je me rappelle à votre bon souvenir en me disant

Votre tout affectionné
Aug. Mariette*

C'est Maspéro* [sic] qui a communiqué à **M^r** de Longpérier* les notes qui lui ont servi à sa communication sur la petite découverte de Karnak*²⁵².

Sans date, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f^{os} 141-142).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [famille de Mariette](#).

[1^{re} page (f^o 141), r^o]

43. Rue Beaurepaire. Dimanche.

Mon cher ami*,

Vous ne m'en voudrez pas. Je n'ai plus que quelques jours à passer en France, et, avant de partir, j'ai les plus graves affaires à régler avec ma sœur*. Vous saurez plus tard que je touche à un moment de crise intense, et que je me dois à moi-même de ne rien négliger. Jusqu'à jeudi soir j'avais espéré en finir. Mais il [rature]^a fallu me rendre. Quand les avoués, les notaires, les banquiers, sont de la partie, on ne sait jamais quand on en aura fini. Je ne suis plus heureux comme autrefois, mon cher ami; cette belle insouciance m'a quitté à jamais, le mauvais temps est venu, et me voilà dans le plus complet désarroi. Excusez ces détails; ils me soulagent un peu.

[1^{re} page (f^o 141), v^o]

Je compte m'embarquer cette fois à Brindisi*. Faible comme je le suis, je supporterais mal la mer, et les mon médecins me conseillent la voie maritime la plus courte. En outre la tempête est en permanence à Marseille* et les lames si hautes que l'autre jour, en sortant du port, un passager a été enlevé pour toujours du pont du bateau [sic] des Messageries*. **M^r**

^{252.} Longpérier avait lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, lors de la séance du 25 août 1876, une communication de Chabas « sur la capacité de la mesure égyptienne appelée hin » (*Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (20^e année) 3, 1876, p. [204-205](#) et [212-217](#)); Karnak n'est cependant pas mentionné dans cette intervention qui se concentre sur un vase d'albâtre de la collection Posno.

Chailan* lui-même m'écrit que, si je le puis, il me conseille Brindisi*. Le départ sera bien de Brindisi* dans la nuit du dimanche au lundi, deuxième quinzaine de Janvier. Je reviendrai en Mai.

Je suis bien fatigué, bien exténué, bien découragé surtout. Nous [recauserons?] tout cela bientôt [*sic*], car je compte être à Paris* dans le courant de cette semaine.

Rien de nouveau encore pour le jeune Alfred*

[2^e page (f° 142), r°]

Je vous serre la main affectueusement, en vous priant d'excuser le ton un peu mélancolique de cette lettre.

Votre ami dévoué
Aug. Mariette*

Le 18 mai 1877, de Pont-de-Briques, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2588 (p. 324-326).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [exposition universelle \(1867, Paris\)](#), [Exposition universelle \(1878, Paris\)](#), publications de Mariette, santé de Mariette.

[p. 324]

Pont-de-Briques*, par Boulogne-sur-mer*.
18 Mai 1877.

Mon cher Monsieur Chabas*,

Vous avez bien raison d'accuser ma paresse. Mais j'ai toujours été ainsi. Je n'écris pas, et si je crois que cette prédisposition, commune à tous les membres de ma famille, au lieu de disparaître avec les années, ne fait que s'accroître. J'aime beaucoup mon frère* (celui qui est à Londres*) et je me fais une joie de le voir ici demain pour les fêtes de la Pentecôte. Mais il y a deux ans que je ne lui ai écrit. Excusez-moi donc.

J'ai été en effet à Paris*, mais malade et très-malade. Il a fallu me transporter de la voiture du Chemin de Fer dans mon lit. Je croyais tout simplement à une forte atteinte d'anémie. Mais, après les constatations d'usage, le médecin a reconnu que je suis diabétique. Convena-

[p. 325]

-blement traitée, cette maladie peut me laisser vivre de longues années; mais, en attendant, c'est un ennemi que je loge en moi, et qu'on me recommande fortement de surveiller.

On m'a ordonné à Paris* le grand air, le voisinage de la mer. Je n'ai trouvé rien de mieux que de venir m'installer ici, où je jouis, de plus, de l'avantage d'être près de ma sœur*. Jusqu'ici je ne sens pas une grande amélioration. Les forces tendent bien à revenir et je quitte difficilement mon fauteuil. L'appétit, heureusement, est meilleur, et, la bonne saison aidant, j'espère être bientôt en état d'aller à Paris* et de m'occuper de mes affaires.

Ces affaires sont assez complexes.

J'ai d'abord l'Exposition. Cette fois-ci je serai Commissaire-général et je veillerai à ce que les à-peu-près qui rendaient le temple de 1867 presque ridicule, ne se renouvellent plus. A ce moment je n'avais aucune autorité et le barbouilleur chargé de la décoration du Temple n'en faisait qu'à sa tête, avec la protection du Commissaire-Général d'alors. Je

[p. 326]

tâcherai que cette fois-ci il n'en soit pas ainsi, et que nous soyons au moins exacts.

J'ai ensuite mes publications que j'ai hâte de voir finir. Le deuxième volume d'Abydos* est en main et je le terminerai cette saison. Peut-être y ajouterai-je une troisième volume qui comprendra le Catalogue général* de tous les monuments découverts pendant les fouilles d'Abydos*. Ce Catalogue, à peu près rédigé, se compose de 3000 n^os dont un peu plus de 800 stèles. Malheureusement la qualité n'est pas toujours en rapport avec la quantité. Vient enfin le Sérapéum* dont les matériaux sont prêts et que, plus que tout autre, je voudrais voir paraître.

Il y a en dépôt chez Maspéro* [sic] un exemplaire pour vous de Deir-el-Bahari*. Si vous voulez l'envoyer prendre, il est à votre disposition. Je joins ici un mot pour Maspéro* [sic].

Au revoir, mon cher Monsieur Chabas, je vous serre la main bien affectueusement en me disant

Votre tout dévoué
[Aug. Mariette*](#)

Le 6 juin 1877, de Pont-de-Briques, vraisemblablement à Heuzey

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [20144777/5](#) (n. p.).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : [objets découverts au Sérapéum](#).

Note : L'interlocuteur non dénommé semble avoir été en charge des collections phéniciennes du Louvre, y compris celles qui étaient issues du Sérapéum ; en 1877, il s'agissait vraisemblablement de Léon Heuzey, conservateur adjoint des antiques et de la sculpture moderne (Archives nationales, [20150497/5II](#)).

[r°]

Pont-de-Briques* par Boulogne-sur-Mer*.
 6 juin 1877.

Cher Monsieur*,

Je ne puis malheureusement pas vous renseigner sur la provenance de la statuette dont vous me parlez. J'ai en vain cherché dans ma mémoire ; j'ai en vain consulté toutes mes anciennes notes du Sérapéum*. Je ne trouve rien qui m'indique que j'aie jamais fait don au Louvre*, antérieurement à 1863, d'une statuette de terre cuite portant une inscription phénicienne.

Des statuettes de terre cuite de style syro-phénicien ont bien été envoyées par moi au Louvre* avec toute la collection du Sérapéum*. Elles sont au nombre d'une vingtaine et ont été recueillies, debout et à leur place antique, sur des pè espèce de petits autels cubiques en terre sèche ou en briques crues élevés sur les côtés de l'allée de sphinx du Sérapéum*.

[v°]

A peu près toutes sont plus ou moins obscènes (de pose sinon d'intention), et représentent les divinités mâles et femelles (Horus* et Hathor*) de l'abondance, de la fertilité, de la renaissance, de la germination, etc. etc. Mais je ne découvre aucune trace qui me fasse supposer que l'une d'elles ait été décorée d'une légende phénicienne. Je n'ai malheureusement pas d'autre renseignement à vous donner. Peut-être serai-je plus heureux une autre

fois si, comme je vous le [demande?], vous voulez bien me mettre à contribution pour tout ce qui concerne l'Egypte*.

Veuillez agréer, mon cher Monsieur,
l'expression de mon cordial dévouement.

[Aug. Mariette*](#)

Le 1^{er} novembre 1878, d'Auteuil, à Hanotaux

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : [ms. 8524, boîte 1](#) (document 2).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [Exposition universelle \(1878, Paris\)](#).

[r°]

4, Avenue Boufflers, Villa Montmorency

Auteuil*.

1^{er} Novembre 1878.

Monsieur*,

On m'envoie de l'Exposition tout un carton plein de papiers au milieu desquels je trouve une lettre de vous.

Vous m'excuserez si je vous dis que je ne me rappelle pas du tout avoir répondu à cette lettre.

Dans le cas où mon oubli aurait été jusque là, je m'empresse de vous écrire pour vous dire que tout ce que nous avons est à votre disposition et que vous pourrez prendre dans notre

[v°]

Galerie telle note ou telle copie qu'il vous plaira. Vous n'avez qu'à vous présenter, et demain matin les gardiens auront reçu les ordres nécessaires.

Je vous prie, Monsieur, d'agrérer mes excuses bien sincères pour ma négligence qui n'a pour excuse que des préoccupations sans nombre et une douloureuse indisposition qui pendant quelques semaines m'a littéralement mis hors de ma vie.

Recevez, Monsieur, les salutations empressées

de votre bien dévoué
Aug. Mariette*

Le 2 mai 1879, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : NAF 11669 (f° 143-144).

Support : une feuille double de moyen format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale des musées ».

Thèmes : [contexte politique et diplomatique, famille de Mariette, musée du Caire](#).

Note : « Transcription de M. Arthur Rhoné sur/le brouillon de Mariette » a été ajouté au crayon par une autre main dans l'angle supérieur gauche, à droite de l'en-tête (voir la [lettre du 8 mai 1879 à Desjardins](#) : Mariette éprouvait alors des difficultés à écrire); cette lettre aurait été envoyée terminée, six jours plus tard, pour être communiquée à l'Académie*?

[1^{re} page (f° 143), r°]

Boulaq*, le 2 mai 1879.

Mon cher ami*,

Ne m'en veuillez pas trop. Depuis quelques temps j'ai passé par de telles épreuves, j'ai éprouvé tant de déboires et je tirai tant d'infortunes, que je suis excusable, non de vous avoir oublié (ce que je n'ai pas fait), mais de ne point vous avoir écrit.

Vous savez dans quel tourbillon je me suis trouvé pris dès mon arrivée au Caire*. Je vous assure que, pendant ces trois derniers mois, je n'ai pas vécu... De jour en jour je m'attendais à être obligé d'offrir au Khédive* ma démission. Plus de fouilles, plus de Musée*, économies à outrance, même sur les besoins les plus indispensables d'un Gouvernement, qu'avais-je à faire ici? Et puis le spectacle de ce pays qui s'écroule est attristant. Jamais je n'ai vu combien j'aime l'Egypte* que depuis le jour où je me suis aperçu que d'un moment à l'autre elle peut mourir. Dans tout cela, la nostalgie, une véritable nostalgie, m'a pris. Vous ne savez pas combien il est dur, à mon âge, de voir tomber ce qu'on a eu tant de peine à mettre debout, et quelles pensées désagréables vous hantent le cerveau quand on songe qu'il va falloir renoncer à

[1^{re} page (f° 143), v°]

tout, tout refaire, et recommencer une nouvelle vie. Joignez à cela des tracas de famille. Félix* m'inquiète par son inconstance et son insouciance de bien faire. Alfred* s'est laissé ^{allé} au coup de tête que vous savez, et n'a trouvé rien de mieux pour faire oublier son équipée de S^e Louis!, que de s'engager dans les spahis. Quant à Tady*, hélas! c'est bien pis

encore. Le pauvre garçon est perdu pour ce monde. Devenu poitrinaire au régiment, il a été réformé, et en ce moment il attend à Boulogne* que j'aille le prendre pour revenir avec moi vers le mois d'octobre en Egypte*, espérant que notre doux climat lui rendra les forces qu'au dire des médecins il a perdues pour jamais.

Voilà où j'en suis, mon cher ami. Excusez-moi donc. De ma pauvre tête ou de mon pauvre cœur, je ne sais ce qui est le plus malade.

Sophie* et Louisette* vont heureusement aussi bien que je puisse le désirer, et ce m'est une douce consolation.

Je compte m'embarquer bientôt, vers le milieu ou la fin de Juin. J'irai voir Tady*, l'installer, si c'est possible, dans quelque bonne maison de campagne, et je reviendrai passer la saison à Paris* pour m'embarquer, comme je vous l'ai dit, vers le mois d'octobre. La saison d'Egypte* est bonne à ce moment, et j'espère que mon cher enfant s'en trouvera bien

[Une ligne horizontale a été tracée au bas de la page.]

[2^e page (f° 144), r°]

Permettez-moi maintenant de vous donner quelques nouvelles des fouilles et du Musée*.

Les fouilles ont subi le contrecoup des évènements [*sic*] qui viennent de se passer ici. Quelles que soient les causes de la crise aigüe [*sic*] que traverse l'Egypte*, nous avons été atteints comme tout le monde par les mesures de stricte économie auxquelles le Gouvernement* a dû se résoudre, et les fouilles sont provisoirement suspendues. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'avec les travailleurs des fouilles, on a renvoyé les surveillants des temples et des tombeaux. Aussi les Vandales ont-ils fait de nouveau irruption dans le champ de la science. Plus que jamais, on mutile, on démolit; enhardis par l'im-punité, les **fellahs** ont repris ces fouilles clandestines si funestes aux intérêts qui nous sont les plus chers. Le **Khédive*** veut bien m'assurer qu'à la première éclaircie, les fouilles seront rétablies et le service de surveillance réorganisé. Espérons que les circonstances permettront bientôt au **Khédive*** de mettre à exécution ces bonnes promesses et que le remède viendra avant que le mal soit devenu irréparable.

Le Musée* n'a pas été mieux traité, quoique pour une cause différente. Depuis quelques années, les bâtiments du Musée* menaçaient ruine. La formidable inondation leur d'Octobre leur a porté le dernier coup. L'eau est entrée avec violence dans nos galeries. On a eu le temps de déplacer

[2^e page (f° 144), v°]

et de mettre en sûreté nos principaux monuments, mais les armoires, les vitrines plongées pendant deux mois dans l'eau, n'en sont sorties qu'à peu près perdues. En outre quelques murs se sont crevassés, des poutres du plafond sont tombées. De tout cela il résulte que le Musée* est fermé, que les galeries sont vides, et que nos collections attendent dans les caisses où nous les avons soigneusement enfermées, le jour où nous pourrons leur trouver un abri que le Musée* actuel leur refuse.

Maintenant, que va-t-on faire? Essaiera-t-on de restaurer les bâtiments que l'inondation vient d'atteindre? Construira-t-on un nouveau musée? Trouvera-t-on un autre local où nous puissions nous installer? Mais pour cela, il faut ce qui manque le plus aujourd'hui en Egypte*. La bonne volonté du Vice-Roi* est certaine, de même que son désir de bien faire. Mais le Khédive* n'est plus le tout-puissant souverain d'autrefois. En attendant, on fait des devis. Il y a ici aux environs d'immenses bâtiments inachevés qu'on appelle « l'Ecole des Filles nobles. » On voudrait nous les donner. En même temps, on étudie la question de savoir ce que coûterait une réparation sérieuse du Musée* actuel. Nous en sommes là. A quelle solution s'arrêtera-t-on? Les bâtiments du Musée* sont commodes, d'une excellente distribution; qu'on y ajoute une ou deux salles destinées à l'exposition de notre immense collection de stèles, et je crois que nous ne pourrions que très difficilement trouver à nous installer mieux ailleurs. J'ai donc demandé au Khédive* de vouloir bien nous laisser ici, et, en résumé

[La page suivante n'a pas été conservée.]

Le 5 mai 1879, sans doute de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 145).

Support : une feuille simple de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale des musées ».

Thèmes : [contexte politique et diplomatique, fouilles du service des antiquités de l'Égypte, musée du Caire](#).

Note : « 1879 » a été ajouté au crayon, d'une autre main, après la date.

[2^e page (f° 145, r°)]

Lundi, 5 Mai.

Mon cher ami*,

J'ai là sous la main une lettre d'une douzaine de pages que je vous adresse et que je vous aurais prié de communiquer à l'Académie*. Il ne reste, pour la finir, qu'une ou deux pages à ajouter.

Mais je n'arrive pas à temps pour le courrier. Au moment où je me préparais à y mettre la dernière main, voilà une véranda du Musée* qui s'écroule. Je n'ai pas un ouvrier sous la main. Il a fallu courir au Ministère*, obtenir des ordres, etc. Pendant ce temps, rien ne s'est fait, et j'arrive à l'extrême limite du courrier, sans avoir pu achever ma lettre.

Excusez-moi. Ce sera pour le courrier

[2^e page (f° 145, v°)]

de Brindisi*, c'est-à-dire pour samedi ou dimanche prochain.

Très à la hâte et croyez-moi

Bien à vous
Aug. Mariette*

Les journaux vous auront peut-être annoncé que le Musée* est fermé, les fouilles suspendues. On n'a jamais vu un pareil naufrage.

J'ai reçu une lettre de Mr Miller*. Je vais lui répondre par ce courrier. Prévenez-le qu'il recevra de mes nouvelles aussitôt que je le pourrai.

Le 8 mai 1879, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : NAF n°669 (f° 146-147).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale des musées ».

Thèmes : contexte politique et diplomatique, famille de Mariette, fouilles du service des antiquités de l'Égypte.

[1^{re} page (f° 146), r°]

Boulaq*, le 8 Mai 1879.

Mon cher ami,

Je vous envoie la lettre que je vous ai annoncée. Il est évident que les deux premières pages sont pour vous seul. Quant au reste, faites ce que vous voudrez. Je suis très-fatigué, hors de moi, et incapable d'assembler

correctement deux idées. Si vous croyez que cela [rature] vaille la peine d'être lu à l'Académie*, faites-le. Seulement n'oubliez pas que le droit de correction vous est acquis. Retranchez, ajoutez, libre à vous. Je n'ai pas sous la main la photographie de l'interprète des songes; je n'ai même plus la stèle qui est en ce moment dans sa caisse, avec tant d'autres. Si vous croyez devoir ajouter une transcription de ce texte en lettres courantes, demandez la photographie à **M^r** Miller*, qui, j'en suis sûr,

[1^{re} page (f° 146), v°]

s'empressera de vous la communiquer.

J'écris si mal, j'ai la main si peu assurée, que j'ai dû avoir recours à la belle plume d'Arthur Rhoné*, qui, en ce moment, loge chez moi. C'est lui qui a transcrit la lettre.

Vous n'avez pas d'idée du désordre qui règne ici. Vous ne me croiriez pas si je vous disais qu'on me doit 21 mois de mes appointements pour tout le temps que j'ai passé à l'Exposition, et qu'on ne m'a pas encore payé un sou. Et *tutti quanti*. Il faut avoir le diable au corps pour persister à rester ici. Si le Vice-Roi* ne m'assurait que les fouilles seront bientôt reprises, il y a longtemps que j'aurais envoyé tout cet aimable monde promener.

Notez que, dans ce Ministère qu'on veut [rature] nous donner pour un Ministère national égyptien, il n'y a pas un Egyptien. Ragheb-Pacha* est grec, Zéki-Pacha* est algérien, Chahin-Pacha* est Circassien, les deux ou trois autres sont Turcs. L'élément égyptien

[2^e page (f° 147), r°]

proprement dit brille par son absence. Il est vrai que le Vice-Roi* est Macédonien. Ainsi va ce pauvre pays.

Malgré cela, en ce qui concerne les fouilles, je ne désespère pas. Le Vice-Roi* est aussi bien disposé que possible, et c'est beaucoup. Il tient au Musée*, il tient aux fouilles,

et je crois pouvoir vous annoncer qu'il fera
ce qu'il pourra. Maintenant les évènements [*sic*]
ne seront-ils pas plus forts que lui ?

Ce pauvre diable de Salib* a fait le
voyage d'Abydos* au Caire*, tout aveugle
qu'il est, pour venir me voir à mon
arrivée de France*. Il est reparti pour son
village. Il avait chez lui un certain
nombre de stèles, *caput mortuum*, qu'il
va m'envoyer. Peut-être y trouverai-je
quelque chose de nouveau à vous signaler.
En fait de fouilles il faut compter sur
tout, même sur l'imprévu.

Au moins, mon cher ami, vous savez
combien je vous suis attaché et je vous
prie de croire à mon éternelle reconnaissance.

[2^e page (f° 147), v°]

Au revoir, et à bientôt. Je fais tout
ce que je puis pour être bientôt prêt
à partir.

Votre bien affectionné

[Aug. Mariette*](#)

Je n'ai pas de meilleures nouvelles de
mon pauvre Tady*, qui traîne péniblement
sa vie à Boulogne*. Aussi je n'ai pas
besoin de vous dire combien j'ai hâte d'être
près de lui.

Le 10 mai 1879, sans doute de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 148-149).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale des musées ».

Thème : [contexte politique et diplomatique](#).

Note : « 1879 » a été ajouté au crayon d'une autre main, après la date.

[1^{re} page (f° 148), r°]

Samedi 10 Mai.

Mon cher ami*,

Vous savez (ou vous ne savez pas) que le départ du courrier d'Alexandrie* pour Brindisi* est subordonné à l'arrivée du courrier de l'Inde*, de telle sorte que ce courrier quitte Alexandrie* tantôt le vendredi, tantôt le samedi, tantôt le dimanche, tantôt même le lundi.

Hier vendredi, on nous avait dit que le courrier de Suez* était arrivé et que, samedi matin, le courrier d'Alexandrie* se mettrait en route.

J'ai donc pressé Rhoné* d'achever son manuscrit en toute hâte. Sur ces entrefaites j'ai été appelé chez le Vice-Roi*. Bref le manuscrit est parti sans que j'aie pu le relire.

Excusez donc les fautes qu'infailliblement vous y trouverez. Rhoné* me dit qu'il a dû

[1^{re} page (f° 148), v°]

laisser quelques mots en blanc, et il n'a pu ne m'indiquer qu'un. Il s'agit d'une femme qui joue du *sistre*. Pour les autres, faites pour le mieux.

Si vous croyez que ce petit travail vaille la peine d'être imprimé, prévenez-moi. Je verrai alors à y ajouter des hiéroglyphes, et quelques notes scientifiques au bas des pages.

J'ai écrit à M^r Miller* pour lui envoyer la stèle de l'interprète des songes (en photographie).

Je viens d'écrire à Salib*, d'Abydos*, pour qu'il m'envoie ici tout ce qu'il a encore en magasin chez lui. Peut-être y trouverai-je quelque chose à vous signaler.

Il y a de mauvaises nouvelles ici. Il paraîtrait que la France* et l'Angleterre* veulent imposer au Vice-Roi* l'entrée dans le Ministère* de deux Ministres Européens. Je crains que cela n'amène de terribles complications. La population indigène est très-montée. On

[2^e page (f° 149), r°]

lui prétend que la France* et l'Angleterre* veulent s'engorger de l'Egypte*, abolir l'islamisme, etc. On travaille l'armée dans le même sens, et comme on ne paie personne, parce qu'on ne peut pas, le mécontentement est

extrême. Je crains que certaines gens intéressées à pêcher en eau trouble n'aggravent la situation. J'ai vu le Vice-Roi^{*} hier. Je vous assure qu'il n'avait pas l'air tranquille du tout. Le pis de tout cela, c'est que les **ulémas** s'en mêlent, et qu'on commence dans les mosquées à crier contre nous. On dit à tous ces pauvres diables : « C'est vrai qu'on vous pressure, qu'on vous prend à coup de bâtons jusqu'à votre dernière piastre; mais c'est pour envoyer cet argent à ces Messieurs de Paris^{*} et de Londres^{*} qu'il faut payer avant tout; c'est pour solder les créanciers chrétiens avant les créanciers musulmans » – Vous comprenez que du moment où la situation se pose en ces termes, [rature] il n'y a pas moyen de répondre. Aussi les indigènes sont-ils d'autant plus montés qu'ils savent qu'ils ont raison.

[2^e page (f° 149), v°]

Là dessus je vous serre la main. Je commence ma campagne pour tâcher de me mettre le plus tôt possible [*sic*]. Ce n'est pas très-facile dans les circonstances présentes; mais, coûte que coûte, je réussirai.

Rappelez-moi au souvenir de **Mad^e** Desjardins^{*} et croyez-moi

Votre très-affectionné
Aug. Mariette*

Le 20 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : **NAF 11669** (f° 150-151).

Support : deux feuilles simples de petit format, la première portant l'en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale des musées ».

Thèmes : **carrière de Mariette, contexte politique et diplomatique, famille de Mariette.**

[1^{re} page (f° 150), r°]

Boulogne*, 43, Rue Beaurepaire.
20 Juin 1879.

Mon cher ami*,
Me voici à Boulogne*, où un télégramme

la désespéré ma [sic] appelé. Je n'ai eu que le temps de prendre à Alexandrie* le premier bateau [sic] venu. Arrivé à Marseille* après huit jours pleins de traversée, j'ai profité à 6 heures du soir du rapide. Le lendemain à 10 heures du matin j'étais à Paris*. Il a fallu attendre les bagages, courir d'une seule traite et sans même toucher le pavé de Paris* de la Gare de Lyon* à la Gare du Nord*. À 11 heures 30 nous étions en route et cinq heures après j'arrivais à Boulogne*, ayant accompli ce miracle de traverser la France* de part en part en moins de vingt-quatre heures.

J'ai trouvé Tady* bien bas. Le pauvre enfant ne peut plus parler. Bien entendu que depuis longtemps déjà il ne quitte plus le lit. Je

[1^{re} page (f° 150), v°]

n'aurais pas l'attestation des médecins que je le regarderais comme irréversiblement perdu.

Je n'aurais jamais cru à une pareille douleur. Il me semble qu'en ce moment ce n'est pas mon pauvre enfant qui se meurt, mais moi-même.

Que vous dirai-je de mes projets ? je n'en ai pas. J'ai demandé une consultation qui doit avoir lieu demain vendredi, et je ne pourrai assister à la séance de l'Académie*. Mais je compte fermement et coûte que coûte être assidu à toutes les autres. Je vais prendre à l'année un petit appartement à Paris*, le meubler, et y habiter aussi longtemps et aussi souvent que je le pourrai. Dieu* fera le reste.

J'ai commencé un long Mémoire pour l'Académie*. J'ai apporté avec moi [rature] tout ce qu'il fait pour y travailler. J'espère que nous pourrons en causer bientôt.

[2^e page (f° 151), r°]

Les nouvelles d'Egypte* sont un peu moins mauvaises, et peut-être les affaires s'arrangeront elles mieux et plus facilement qu'on ne le pense. Le difficile est d'enchaîner le

Vice-Roi* de manière à ne plus laisser la [façabilité possibilité?] de s'échapper. Une fois qu'il sera sérieusement convaincu qu'il ne peut pas faire autrement, il ouvrira ses caisses. La Turquie* est un pays qui doit dix sous, et qui ne *peut* pas payer. L'Egypte* est un pays qui doit dix sous, qui les a en caisse, et qui ne *veut* pas [rature] payer. Tout est là.

Je sais l'intérêt que vous me portez. C'est pourquoi je me crois obligé de vous annoncer que le Vice-Roi* m'a nommé **Pacha** et Grand-Officier du **Medjidieh**. Dans le petit discours qu'il m'a adressé, le Vice-Roi* a bien voulu dire qu'il ne pouvait faire moins pour le seul membre de l'**Institut*** de France* qu'il avait l'honneur de posséder dans son **Gouvernement***. Je passe le reste.

[2^e page (f° 151), v°]

Des considérations *politiques* me font un devoir de ne parler que discrètement de cet honneur inattendu. Querelles en Egypte* de Français, d'Allemands et d'Italiens. J'entends [rature] d'ici le Consul Général[!] d'Italie*. « Vous avez nommé un Français **Pacha**, pourquoi ne nommez-vous pas tel Italien pour lequel je demande ce titre depuis long temps [*sic*]. » Et ainsi de suite. En ce moment ces rivalités sont arrivées à leur crise aigüe, et je ne suis que plus flatté de l'exception faites en ma faveur.

Au revoir, mon cher ami. Dans quelques jours j'aurai le plaisir d'aller vous serrer la main, si toutefois, dans les tristes circonstances où je me trouve, il est encore quelque plaisir pour moi.

Votre bien affectionné
Aug. Mariette*

Le 25 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : **NAF n669** (f° 152).

Support : un billet.

Thèmes : **famille de Mariette**.

[f° 152, r°]

43, Rue Beaurepaire, Boulogne*.
25 Juin 1879.

Mon cher ami*,

Je vous remercie de votre bonne lettre et du témoignage de sympathie que vous me donnez.

Je compte partir demain jeudi pour Paris*, et serai vendredi à la séance. Inutile de dire que je vote avec vous.²⁵³

Le pauvre Tady* ne va pas mieux. Le poumon droit est à jamais perdu, et le poumon gauche attaqué. Je vous assure que je fais pas [sic] un voyage bien gai.

Si j'étais sûr de vous trouver vendredi matin chez vous, j'irais vous voir. Mais je crois me rappeler que, ce jour-là, votre matinée est prise. Prévenez-moi par un mot, en

[f° 152, v°]

mettant ce mot à cette adresse : chez M^r Toussaints*, 51, rue Le Peletier, Paris*. En attendant mon logement définitif, c'est là que je fais adresser mes lettres.

Au revoir et à bientôt. Je vous serre cordialement la main.

Aug. Mariette*

Le 21 septembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 153-154).

Support : une feuille double de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thème : [famille de Mariette](#).

Note : « 21 sept. 1879. » a été ajouté par une autre main après la date.

[1^{re} page (f° 153), r°]

43, Rue Beaurepaire.
Dimanche matin.

^{253.} L'Académie des inscriptions et belles-lettres élut Frédéric Baudry membre libre lors de la séance du 27 juin 1879 (*Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (23^e année) 2, 1879, p. III-II).

Mon cher ami,

Je vous ai envoyé par le Chemin de Fer le manuscrit en question. J'espère qu'il vous sera parvenu.

Ayez la bonté de le lire. Je l'ai en effet remanié de fond en comble, et la nouvelle rédaction ne ressemble en rien à celle dont je vous ai déjà donné connaissance.

Surtout ne vous gênez pas pour me communiquer votre avis. Je le réclame, parce que je n'ai qu'une confiance médiocre dans le travail que je vous envoie. Ce travail est l'enfant de ma douleur et de mes larmes,

[1^{re} page (f° 153), v°]

et je ne réponds pas qu'il soit venu à terme bien vivant. Tout cela est-il sérieux, tout cela vaut-il la peine d'être lu devant l'Académie*? Je n'en suis pas juge, et je compte sur votre amitié pour m'éclairer.

La présence de certaines éventualités qui peuvent se produire prochainement dans la famille de ma femme, j'ai le devoir de songer à l'avenir de ceux qui me restent de mes enfants, et je fais venir à Boulogne* Félix* qui est à Valenciennes*, et même Alfred*, qui est à Médéah*. Quand ils seront repartis, je vous écrirai.

En attendant, je persiste à vous demander de m'écrire au sujet du manuscrit en question. Je ne suis pas absolument pressé de retourner en Egypte*, et s'il faut

[2^e page (f° 154), r°]

attendre que quelques-uns des membres sur lesquels nous comptons soient de retour de leurs vacances, j'y suis très résigné. L'essentiel pour nous est que les fouillent soient reprises.

Présentez mes hommages à Made Desjardins*. Je n'ai pas vu le jeune Abel*. Que devient-il? Je vous serre affectueusement la main.

Tout à vous
Aug. Mariette*

Le 1^{er} octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 155-156).

Support : une feuille double de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thèmes : famille de Mariette, financements.

Note : « 1879. » a été ajoutée par une autre main après la date.

[1^{re} page (f° 155), r°]

1^{er} Octobre. Boulogne*.

Mon cher ami*,

J'ai beaucoup de choses à vous demander
 1^o J'ai remanié de fond en comble
 le manuscrit, et je me tiens prêt à la
 lire devant l'Académie*. Si vous pouviez
 voir vendredi le Président*, et le prier
 de m'inscrire pour le Vendredi suivant,
 vous m'obligeriez. La lecture occupera
 deux séances, et trois quarts d'heure
 environ chaque fois. Je suis assez content
 de la nouvelle tournure que j'ai
 donnée au Mémoire*.

2^o Le but que je poursuis en faisant
 cette communication à l'Académie* est
 celui-ci : je voudrais tout simplement
 que M^r Waddington* vît M^r de Blignières*
 et s'entendît avec lui pour la reprise des

[1^{re} page (f° 155), v°]

fouilles sur une base sérieuse. M^r de Blignières*,
 me dit-on, est encore à Paris* ; je voudrais
 qu'il ne partît qu'avec les instructions
 de M^r Waddington*. Comme contrôleur
 des Finances, M^r de B.* a une grande
 influence en Egypte*, et je crois que parlant
 au nom du Gouvernement Français* il sera
 très-écouté. Je ne demande pas autre chose;
 [rature] que M^r W.* dise à M^r de B.*
 l'intérêt qu'il porte et que l'Académie*
 porte aux fouilles; je m'arrangerai
 pour le reste en Egypte* avec M^r de B.*
 Du reste, si vous voyez M^r W., vous
 pourriez toujours lui dire quelques mots,
 même avant que la lecture soit achevée.

Vous savez en effet que le temps presse.
 3^o Il s'agit cette fois de notre confrère
 le Général Robert²⁵⁴, ou de tout autre général.
 D'après nos récents arrangements, Alfred*

[2^e page (f° 156), r°]

reste soldat et il fera sa carrière comme
 il pourra dans l'armée; d'Alfred* je ne
 vous dis rien. Mais pour Félix* [rature] qui n'est
 bon à rien, pas même à être soldat,
 c'est autre chose. La mort du pauvre Tady*
 lui a porté un véritable coup, et si
 vous l'aviez vu l'autre jour se jeter dans
 mes bras, me demander pardon de ses erreurs
 passées et me jurer sur le souvenir de
 son frère qu'il deviendrait un jour un
 homme, vous auriez été ému. J'ai donc
 consenti à la demande qu'il m'a faite, il
 viendra en Egypte*, je lui mettrai le pied
 à l'étrier, et il se débrouillera ensuite
 comme il l'entendra. Mais il n'est
 libérable que le 7 novembre prochain, et il
 m'est absolument impossible d'attendre
 jusque là pour l'emmener avec nous. Ne
 pourriez-vous pas voir le Général Robert*
 et lui demander ce qu'il faut faire pour

[2^e page (f° 156), v°]

que Félix* soit libéré une vingtaine de
 jours plus tôt, c'est-à-dire vers le 14 octobre.
 J'avoue que cela m'arrangerait beaucoup.
 J'hésite à laisser aller Félix* seul de
 Boulogne* au Caire*. Et puis il y a des
 raisons d'économie. Seul, Félix* ne
 bénéficie d'aucun rabais. [rature] Voyageant
 avec moi, j'obtiendrais certainement de ne
 payer à bord que les secondes, tout en le
 faisant aller aux premières. Et ainsi de
 suite. Voyez donc avec le Général* à la séance
 et tâchez qu'il vous donne la marche
 à suivre.

Voilà, mon cher ami, ce que j'avais à
 vous demander. Obligez-moi de me
 répondre et croyez-moi

254. Vraisemblablement Pierre-Charles Robert* (1812-1887), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* et intendant général au ministère de la Guerre, qui n'était toutefois pas officier général?

Votre bien affectionné
Aug. Mariette*

Je compte partir pour l'Egypte* aussitôt
 après ma communication à l'Académie*. Je
 vais m'occuper pour les Mémoires* de l'Académie*
 d'un long travail très-égyptologique ²⁵⁵ sur Horapollon*

Le 7 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : **NAF 11669** (f° 157).

Support : une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Note : « 1879 » a été ajouté à l'encre, d'une autre main, après la date.

[f° 157, r°]

Boulogne*. 7 octobre

Mon cher ami*,

Je pars demain mercredi pour
 Paris*, emportant le manuscrit
 achevé et à être lu [*sic*].

Je voudrais bien vous voir avant
 la séance, et tout au moins jeudi.

Ne pourriez-vous pas me
 donner rendez-vous chez vous par
 un tout petit mot, ou une simple
 carte, que vous adresseriez Hôtel
 d'Europe, 5, Rue Le Peletier. Vous
 m'obligeriez et je serai de plus en plus

Votre très-reconnaissant
Aug. Mariette*

Le 12 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : **NAF 11669** (f° 158).

Support : une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thème : **fouilles du Sérapéum.**

Note : « 12 octobre/1879 » a été ajouté à l'encre, d'une autre main, après la date.

[f° 158, r°]

²⁵⁵. Ce travail ne semble pas avoir été mené à son terme.

Boulogne*. Dimanche.

Mon cher ami*,

Je suis allé aux *Débats**. On m'a remis pour la consulter la collection reliée de 1851. Le papier était si jaune, l'impression si pâle, le tout était si couvert de tâches, qu'au bout d'une demie j'avais [*sic*] les yeux pleins de larmes et je n'y voyais littéralement plus. Il m'a fallu abandonner l'entreprise, sans l'avoir menée à bonne fin.

Mais j'écris à Rhône* (19, Rue du Pré aux Clercs) qui est plus que moi-même au courant des affaires du *Sérapéum**, et je le charge de

[f° 158, v°]

vous trouver le renseignement en question. Pendant ce temps je chercher moi-même ici à la Bibliothèque*. De toute façon vous l'aurez.

Bien à vous,
Aug. Mariette*

Le 21 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 159-161).

Support : une feuille double de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady) et un billet.

Thème : [santé de Mariette](#).

Note : « 1879 » a été ajouté au crayon, d'une autre main, après la date.

[1^{re} page (f° 159), r°]

Boulogne*, 21 octobre.

Mon cher ami*,

Voici une lettre que je vous prie de lire, et, si vous la jugez convenable, d'envoyer ou de remettre à notre dit sieur Jacquemart*. Après tout, je ne tiens pas

du tout à avoir mon buste*, et les raisons que j'en donne sont sincères. Le diabète et la réalité des faits aidant, vous ne sauriez croire combien j'ai horreur de moi-même. Si, pour une cause que je n'ai pas à apprécier (sujet très-délicat à aborder étant donné le caractère de Jacquemart*), Jacquemart* veut se dégager, je ne dis pas que j'en serais enchanté, mais

[1^{re} page (f° 159), v°]

je laisserai faire sans regret. Encore une fois je ne tiens pas à avoir mon buste*, et si Huguet* m'avait consulté avant de faire sa demande à M^r Tur[...?]quet^l, il n'aurait pas donné suite à son idée.

Tout cela, pour vous.

Quoi qu'il en soit, tâchez de voir Jacquemart* et de lui bien dire que j'apprécie son talent et que je serai très fier de laisser après moi à mes enfants un buste* fait par lui.

J'ai effectivement reçu une lettre de Schefer*. L'autorité militaire est cependant difficile à manier. J'espère cependant qu'à nous tous nous réussirons et que l'armée française sera privée des services de Félix* 48 heures avant

[2^e page (f° 160), r°]

le temps. Il aura fallu pour cela l'intervention d'un Ministre de la Guerre, d'un Chef de Corps d'armée, d'un Colonel d'Etat-Major, d'un Directeur* d'Ecole de Langues Orientales*, d'un Colonel d'un régiment de Ligne, sans parler d'une demi-douzaine de Capitaines, de Lieutenants, et de Sergents-majors.

Je vous remercie de vos renseignements sur la démarche de l'Institut*, et j'en attends d'autres. Je demande tout simplement que l'Académie* recommande

nos fouilles aux deux Ministres, qui,
à leur tour, les recommanderont au
[Khédive*](#). Pas autre chose.

Je me suis laissé prendre par un
commencement d'ophthalmie [*sic*] qui [rature]

[2^e page (f° 160), v°]

m'inquiète un peu. Au dire des
médecins, c'est une répercussion du
diabète. Je m'en passerais bien.

Au revoir et à bientôt. Je vous
serre la main

Votre bien affectionné
[Aug. Mariette*](#)

Ci joint une note que j'ai prise
autrefois je ne sais où. Quand vous
irez à l'[Institut*](#), voyez donc si
ce livre se trouve à la Bibliothèque.

[f° 161, r°]

Gemmæ et sculpturæ antiquæ depictæ ab Leonardo Augustino
[rature] Senensi, addita earum enarratione in Latinum
versa ab Iacobo Gronovio cuius accedit præfatio.*
Pars prima – editio secunda.

Aux planches 39 et 40 de cet ouvrage ²⁵⁶, sont gravées deux statues
égyptiennes qui [virgule barrée] appartiennent vraisemblablement aux [Pasteurs](#),
autant qu'on en peut juger à travers les restaurations qu'elles
ont subies. Les personnages que ces statues représentent tiennent
devant eux une table à libations carrée, ornée de vases; et
de [rature] de la des oiseaux aquatiques, des lotus dont les tiges
s'enroulent autour des bras, forment une sorte de pilier [éarré](#)
quadrangulaire sur lequel les tables semblent posées.

Le 22 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f°s 162-164).

Support : une feuille double de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thèmes : [santé de Mariette](#), [financements](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [musée du Caire](#).

Note : « 1879 » a été ajouté au crayon, d'une autre main, après la date.

[1^{re} page (f° 162), r°]

256. Il s'agit des pl. 39 et 40 de la deuxième section.

Boulogne*. 22 octobre.

Mon cher ami*,

Merci de votre excellente communication. Il y a là une situation dont il faut profiter. Si nous nous y prenons bien, nous obtiendrons par M^r Wadd.* tout ce que nous voudrons, de Blignières* étant tout-puissant en Egypte. Il va sans dire que mon attention se portera avant tout sur les fouilles auxquelles je veux faire produire tout ce qu'il est possible. M^r de Blignières* est l'auteur d'un projet de Musée qui avait déjà reçu un commencement d'exécution. Il voudra sans aucun doute le reprendre.

[1^{re} page (f° 162), v°]

Je ne sais pas si je ne me laisserai pas faire. Avant de me prononcer, je veux voir comment on a rafistolé le Musée* actuel.

En tous cas, je m'arrange pour être à Paris* quand M^r Waddington* et M^r de Bl.* y reviendront. Nous nous entendrons alors pour agir.

Mon mal d'yeux ne va pas mieux et je suis dans les drogues. L'effet des purgatifs s'accommodant mal avec les chemins de fer, même grande vitesse, je ne sais p si je serai assez hardi pour me mettre demain en route, à l'effet de vous rencontrer vendredi. J'attends à ce soir pour décider.

[2^e page (f° 163), r°]

En tous cas, s'il y a quelque chose de nouveau, avertissez-moi. Aucune démarche ne me coûtera, car je vois bien que nous avons un bon parti à tirer d'une situation excellente, et qu'une occasion se

présente de rendre à la science un important service.

Je vous écris à travers des carreaux en sulfate de zinc. Excusez mon griffonnage.

Je vous serre la main affectueusement

Bien à vous
Aug. Mariette*

Le 25 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n^o669 (f^os 165-166).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [financements, santé de Mariette](#).

[1^{re} page (f^o 165), r^o]

Rue Beaurepaire. Boulogne*.
25 octobre 1879.

Mon cher confrère et ami,

Je ne puis pas que dire que je vais plus mal, je ne puis pas dire que je vais mieux. Tout ce que je sais, c'est qu'une soif violente, compliquée de besoins qui, de demi-heure en demi-heure, troublent mes nuits, me fait voir que je suis sous l'emprise d'une atteinte de diabète. Je ne m'en préoccupe pas outre mesure; il faut savoir vivre avec ses ennemis. Mais ce n'en est pas moins gênant.

L'affaire de Félix* ne s'arrange pas vite, et, bien que mes places soient retenues à Marseille* pour le bâteau [*sic*] du 6, je crois bien que nous ne pourrons nous embarquer que le 13 (novembre). Je m'arrange en conséquence.

[1^{re} page (f^o 165), v^o]

Mon indisposition me rend très perplexe, et j'ai de la peine à me décider à partir jeudi pour être à Paris* vendredi, d'autant plus que samedi est jour de fête et que le dimanche il n'y a rien à faire là-bas. Con-

seillez-moi et dites-moi le parti qu'il faut prendre. Ce n'est pas trop la 2^e lecture que je pourrais faire à l'Académie* qui me donne du souci. Mais je vous avoue que j'ai hâte de voir le plus tôt possible M^r Waddington* et M^r de Blignières*. En partant lundi matin, sera-t-il encore temps, et rencontrerai-je à-propos ces Messiers? D'après ce qu'on m'a écrit d'Egypte*, le sort^{sort} des fouilles et du Musée* est de plus en plus entre les mains de M^r de Blignières*, et je ne voudrais pour rien au monde manquer l'occasion.

Dites-moi donc, vous qui êtes sur les lieux, ce que je dois faire. Si vous me

[2^e page (f° 166), r°]

dites qu'il est urgent que je sois à Paris vendredi, je me ferai violence, et je sortirai jeudi. Sinon, je me mettrai en route dimanche soir, ou lundi matin. J'agirai selon que ce que vous me direz, et j'attends une lettre de vous par le retour de courrier. Le principal pour moi est de voir M^r de Blignières*.

J'ai reçu une lettre aimable de ce brave Jacquemart*.

Le Docteur Perrochaud*, médecin de l'hospice* de Bercq* [sic], vient de mourir. Il est remplacé par le D^r Cazin*, un de mes amis de Boulogne*.

Je mets mon Mémoire* sur les fouilles en état d'être lu définitivement devant l'Académie*. A la rigueur, la première partie pourrait être prête pour vendredi. Mais le serai-je moi-même? Au diable

[2^e page (f° 166), v°]

celui qui a inventé le sucre. Par dessus le marché, il ne serait pas impossible, si je ne trouve pas un délégué, que je fusse obligé d'aller à Lille* demander au Général Lefebvre*, commandant le 1^{er} Corps, la libération anticipée du jeune soldat que je compte

emmener au Caire* avec moi.

Vous me voyez bien tourmenté et
bien indécis. Mais qu'y faire.

J'attends un mot de vous. Au
revoir, et, quoi qu'il arrive, à bientôt.
Je vous serre la main affectueusement.

Bien à vous
[Aug. Mariette*](#)

Il est bien entendu que je remets dans le
Mémoire* l'affaire du Grand Sphinx de
Gyzeh*. Seulement je serai obligé d'y adopter
un plan. Admet-on des plans dans les
Mémoires* de l'Académie*?

Le 2 novembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n°669](#) (f° 167).

Support : une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Note : « 1879 » a été ajouté à l'encre, d'une autre main, dans l'angle supérieur droit.

[f° 167, r°]

[Boulogne*](#), 2 novembre.

Mon cher confrère et ami*,

Je compte partir demain lundi
pour Paris* et vous aller voir mardi
dans la matinée.

Je ne sais ce qui a été décidé pour
le Mémoire* à lire dans la séance
publique. En tout cas, j'emporte le
Mémoire* avec moi, et, si vous le
voulez bien, nous le verrons ensemble.

Il faut que, dans la semaine qui
commence, je finisse toutes mes affaires
avec [MM. Waddington*](#) et de
Blignières*. Je voudrais en effet m'embrar-
-quer à Marseille* [le?] jeudi en huit,
c'est-à-dire sur le bateau [*sic*] du 13.

[f° 167, v°]

J'ai refait de fond en comble le paragraphe du Sphinx de Gyzeh*. Il est devenu, je crois, un des morceaux les plus présentables du Mémoire*.

Au revoir, et à bientôt. Je vous serre cordialement la main.

Bien à vous
Aug. Mariette*

Le 6 novembre 1879, de Paris, à Ferry, président de la commission des missions scientifiques

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de grand format, de papier épais et vergeté.

Thèmes : publications de Mariette, financements, mission de Mariette (1880, Égypte).

Note : La lettre porte les annotations suivantes : « Mariette » au coin supérieur gauche, au crayon vert; « oui » en partie supérieure gauche, au crayon; « N° 1 » au centre, au crayon.

[1^{re} page, r^o]

Paris*, 5, rue Le Peletier.
6 novembre 1879

A Monsieur le Président de la Commission des Missions Scientifiques*²⁵⁷.

Monsieur le Président*,

Il existe en Egypte*, particulièrement dans les nécropoles de Memphis*, des tombes de style uniforme, aussi remarquables par la masse extraordinaire des matériaux employés dans leur construction que par la variété des représentations qui en décorent les chambres; nous les appelons des *mastabas*. Aucun monument ne dépasse les *mastabas* en antiquité. Avec les *mastabas*, la science touche à ce qu'on peut appeler justement la nuit des siècles, et pénètre aussi loin qu'il est possible d'aller aujourd'hui dans l'histoire de l'homme civilisé. A ce titre, les *mastabas* méritent toute notre attention, et j'y ai vivement insisté dans le Mémoire que j'ai eu l'honneur de lire il y a quelques jours²⁵⁸ devant l'Académie des Inscriptions*, Mémoire qui a eu pour résultat la démarche que le bureau de la savante

²⁵⁷. La commission des travaux historiques était présidée en 1879 par le ministre de l'Instruction publique (arrêté du 1^{er} février 1879 : *Bulletin administratif de l'Instruction publique* 438, 1879, p. 123-124).

²⁵⁸. Mariette semble avoir fait sa communication au cours de la séance du 10 octobre 1879 (Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1879, p. 258).

Compagnie a faite auprès de MM. les Ministres de l'Instruction Publique* et des Affaires Etrangères*.

[1^{re} page, v^o]

Malheureusement, comme tous les monuments situés sur les bords du Nil*, les *mastabas* sont exposés à mille causes de détérioration. Des bas-reliefs s'effacent, des inscriptions disparaissent; ou bien les sables du désert arrivent, et les *mastabas*, engloutis et noyés dans cette marée montante, sont bientôt comme s'ils n'existaient pas.

Il est donc important de recueillir tous les renseignements que les *mastabas* peuvent nous fournir, de copier les textes qui s'y trouvent, de prendre un calque des représentations si intéressantes qu'on y rencontre, et c'est à cet utile travail que je voudrais occuper mon temps pendant l'hiver et le printemps prochain.

Mais il me faut engager un ou deux dessinateurs, un photographe, un architecte, des mouleurs. Il me faut faire des frais de toute sorte en outils, en appareils de photographie, de moulages en plâtres, d'estampages en papier.

C'est sur ces motifs que je me base, Monsieur le Président, pour solliciter une mission en Egypte* qui me permettrait de réunir les matériaux d'une publication que l'on pourrait consacrer ultérieurement à la monographie des *mastabas*. Une somme de dix mille francs me serait nécessaire, et l'importance de la tâche que je voudrais remplir me fait penser que vous voudrez bien me l'accorder.²⁵⁹

[2^e page, r^o]

Le sable et le désert se présentent en Egypte* dans des conditions telles qu'il n'est possible d'y travailler avec quelque fruit que pendant la saison d'hiver. Notre but serait donc d'autant plus vite et d'autant mieux atteint que vous mettriez plus rapidement à ma disposition le crédit que je prends la liberté de vous demander.

Je vous prie, Monsieur le Président, d'agrérer l'assurance de mon profond respect et de me croire

Votre très-dévoué serviteur

Aug. Mariette
Membre de l'Institut*.

Le 12 novembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : NAF n°669 (f° 168).

²⁵⁹. Mariette se vit effectivement attribuer, par décision du 3 février 1880, une mission « pour réunir les matériaux nécessaires à la publication d'une monographie de Martabas » ([sic] : *Archives des missions scientifiques et littéraires* (3^e série) 15 bis *Table générale*, Paris, Ernest Leroux, 1890, p. 44).

Support : une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady) pliée en deux et utilisée à l'horizontale.

Notes :

- « 12 nov. 79 » a été ajouté à l'encre d'une autre main dans la partie supérieure droite.
- Le manuscrit dont il est question ici correspond à la communication que Mariette avait lue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres lors des séances des 10²⁶⁰ et 17 octobre 1879²⁶¹ sur les fouilles à faire en Égypte; alors qu'il était déjà reparti en Égypte, Desjardins en lut pour lui une forme abrégée lors de la séance publique annuelle le 21 novembre 1879²⁶².

[f° 168, r°]

Mercredi.

Mon cher confrère et ami*,

Voici le manuscrit complet et définitif. Il a 45 pages. Ce que j'ai lu à l'Académie* en comprenait 72. Le nouveau mss* est donc sensiblement plus court. Je serai à Paris* demain soir. Si vous tenez à ce que j'aille vous voir vendredi matin, écrivez-moi un mot à l'Hôtel. Sinon nous nous verrons à l'Académie*.

Bien à vous
Aug. Mariette*

T. S. V. P.

[f° 168, v°]

S'il y a quelque chose à retrancher, nous pourrons le prendre sur la dernière partie.

Le 19 novembre 1879, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 169).

Support : une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

[f° 169, r°]

Paris*, le 19 novembre 1879.

^{260.} Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 23-4, 1879, p. 258-259; Journal des débats politiques et littéraires, 14 octobre 1879.

^{261.} Journal officiel de la République française, 22 octobre 1879.

^{262.} Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 23-4, 1879, p. 162; Journal des débats politiques et littéraires, 22 novembre 1879.

Mon cher confrère et ami*,

Je ne veux pas partir sans vous embrasser encore une fois. Vous avez été pour moi un ami aussi sincère que dévoué, et je ne l'oublierai de ma vie.

Au revoir et à bientôt.

Bien à vous
Aug. Mariette*

Le 27 décembre 1879, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n^o669 (f^os 170-172).

Support : une feuille double et une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thèmes : contexte politique et diplomatique, famille de Mariette, financements, fouilles du service des antiquités de l'Égypte, musée du Caire, santé de Mariette.

[1^{re} page (f^o 170), r^o]

Boulaq*, le 27 Décembre 1879.

Mon cher confrère et ami*,

Je suis à peine remis de tous les embarras que j'ai rencontrés à mon arrivée ici. On n'avait, naturellement, rien fait en mon absence, si ce n'est de mettre tout le Musée*, jusques et y compris le plus petit monument, dans des caisses et de l'y laisser. D'un autre côté les bâtiments qu'on a dû à peu près démolir étaient encore en état de construction. Les dallages n'étaient pas faits, les peintures n'étaient pas commencées. Vous dire le travail que nous avons dû nous imposer est impossible, et nous n'avons pas fini. Le Musée*, en effet,

[1^{re} page (f^o 170), v^o]

ne peut pas être ouvert au public avant le 1^{er} Février.

Heureusement le public ne

perdra rien à attendre. L'ancien Musée* a disparu; celui que nous allons inaugurer est, je puis le dire, un Musée* nouveau. J'ai tout changé, tout remanié. Le Grand Vestibule surtout sera une merveille. J'ai trouvé moyen d'y loger notre admirable colosse* de Ramsès II*, les deux gros sphinx de Thoutmès III*²⁶³, deux sphinx Hycsos²⁶⁴ inconnus des anciens visiteurs du Musée*. Quand on entre dans cette salle, on a le vrai sentiment de la force et de la grandeur de notre vieille Egypte*. Les deux salles qui terminent à gauche et à droite le Grand

[2^e page (f° 171), r°]

Vestibule sont devenues deux salles Historiques, c'est-à-dire où on ne voit absolument que des statues royales, des stèles datées, parmi lesquelles le chant* de Th. III*, la grande stèle* d'Alexandre II*, les cinq stèles de Gebel-Barkal²⁶⁵, les pierres²⁶⁶ de Thmuïs*, la Pierre* de Sân*, la Table* de Saqqarah*, etc. etc. Ainsi armé, le Musée* peut aujourd'hui se présenter hardiment devant le public.

Du côté des fouilles, je n'ai trouvé dans le Gouvernement* que de la bonne volonté, et j'ai vu que la démarche de l'Académie* avait fait son effet. [Aussi?] le budget, non pas voté [*sic*], [rature] mais accepté par le Khédive*, nous [rature] nous mettons à l'œuvre régulièrement, et

[2^e page (f° 171), v°]

j'espère qu'une fois commencé, le travail ne sera plus interrompu. On a inscrit au Budget les fouilles pour

^{263.} CG 576* et CG 577*.

^{264.} CG 393* et CG 394*.

^{265.} JE 48862*, JE 48863*, JE 48864*, JE 48865* et JE 48865*.

^{266.} Sans doute les deux fragments alors connus de la stèle ptolémaïque CG 22181*, dont Mariette avait publié des photographies (MARIETTE Auguste, *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie**, Paris, A. Franck, 1872, p. 12).

[rature] vingt cinq mille francs. C'est bien peu, mais comme je compte ne pas les continuer pendant les quatre mois de grande chaleur de l'été, la somme devient à la rigueur suffisante, surtout si les frais de transport, de voyage, de matériel, ne sont pas à notre charge. Et puis, il reste la suprême espérance si Nubar*, par exemple, arrive au pouvoir, de voir la somme doublée et triplée. En comme, de ce côté, je suis assez content. Je compte, en attendant mieux, toujours commencer par le Sphinx, et, si cela me devient possible, mettre quelques hommes à Thèbes*.

[3^e page (f° 172), r°]

On est ici très-content de notre jeune Khédive*. Il n'a pas l'activité dévorante et l'extrême pratique de son père*; mais il est sage, modéré, et se rend bien compte de sa position. Malheureusement on le voit peu et ne prend pas [sic] une part assez grande aux affaires. L'Egypte* est en ce moment le pays le plus parlementaire du monde, et je vous assure que les Ministres ont fort à faire. Somme toute, la maladie que l'Egypte* a faite n'a pas été mortelle, et on peut affirmer maintenant qu'elle n'en mourra pas. Que l'Abyssinie* ne devienne pas une pierre d'achoppement, et que tout ce qui se fait là bas [sic]

[3^e page (f° 172), v°]

n'aboutisse pas à une intervention plus directe encore de l'Angleterre*, c'est ce que dont je ne réponds pas.

Je n'ai absolument rien su de ce qui s'est passé à la séance où vous avez dû lire mon Mémoire* sur les fouilles. J'espère que tout aura marché selon vos souhaits.

Mes enfants se portent bien. Félix*
est devenu tout-à-fait sage. Il
est employé dans les Domaines, et
gagne ses 250 fr. par mois. C'est
un commencement.

En ce qui me regarde, je diabétise
un peu plus que je ne le voudrais. Mais
il fait savoir vivre avec ses ennemis.

Au revoir. Je vous serre cordialement
la main.

Bien à vous
[Aug. Mariette*](#)

Le 14 janvier 1880, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n°669](#) (f° 173-174).

Support : une feuille double de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thèmes : [publications de Mariette](#), [musée du Caire](#).

[1^{re} page (f° 173), r°]

Boulaq*, le 14 Janvier 1880.

Mon cher confrère et ami*,

L'autre jour, j'ai voulu me mettre
à l'œuvre, et revoir le Mémoire*
que vous avez lu pour moi à l'Institut*.
Autant que je me le rappelle, vous
m'aviez dit qu'il serait imprimé dans
le Volume de l'Académie*.

Mais j'ai vainement interrogé
et fouillé tous mes papiers. Je
n'en ai pas retrouvé une ligne, ni
manuscrite, ni imprimée.

Dans ces circonstances, je vous
écris pour vous demander ceci :

1^{er} Le Mémoire* paraîtra-t-il dans
le Volume de l'Académie* ? Si nous

[1^{re} page (f° 173), v°]

devons l'y mettre, je voudrais le revoir
afin d'y introduire les passages souvent
très-longs que nous avions supprimés.
Le Mémoire* gagnera ainsi en étendue,

et, je crois, en importance.

^{2^o} Dans le cas où le Mémoire* devra être imprimé dans les vôtres* (!), je voudrais bien que vous puissiez me le faire parvenir, soit imprimé, soit manuscrit. Je me mettrai immédiatement au travail, et quelques jours après vous le recevriez, prêt à être livré définitivement à l'imprimeur.

^{3^o} Croyez-vous que, si le Mémoire* ne doit pas paraître dans le volume de l'Académie*, je pourrais l'imprimer à part, augmenté de toutes les additions

[2^e page (f° 174), r°]

que je viens de vous signaler ? Je le confierais alors aux mains habiles du sieur Mourès*.

De toutes façons, je ne serais pas fâché de l'avoir.

Rien de nouveau. Nous travaillons à force de manière à pouvoir inaugurer le nouveau Musée* le premier Février. Je doute que nous y parvenions. Je publierai à cette occasion une petite brochure.

Faites mes amitiés à toute votre famille. Acceptez la bonne poignée de main que je vous envoie et croyez -moi fidèlement

Bien à vous
Aug. Mariette*

Le 13 avril 1880, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n^o669 (f^os 175-177).

Support : une feuille double et une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thèmes : [financements, fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#).

[1^{re} page (f° 175), r°]

Boulaq*, le 13 Avril 1880.

Mon cher confrère et ami*,

Mon bâteau[!] [sic] chauffe et je pars pour
Bédréchyn*.

Ces quelques mots vous disent que nous avons réalisé un grand progrès, que mon bâteau[!] [sic] m'est, sinon rendu (il ne m'a jamais été enlevé), mais mis en état de naviguer, puisque j'ai maintenant comme autrefois charbon, état-major, équipage, etc. Nos chères fouilles sont donc prises au sérieux, et si rien ne se met à la traverse, je pourrai, tout au moins

[1^{re} page (f° 175), v°]

l'automne prochain, commencer une campagne sérieuse. Ce que je me promets bien.

Je vais à Saqqarah* étudier de près et sur les lieux la question de la photographie des *Mastabas* par l'électricité. Beaucoup de chambres sont dans une obscurité à peu près complète, et les copies par l'ancien procédé des estampages est un travail qui demande un temps infini et [rature] ^{dont} je sortirai d'autant moins que nous avons affaire, comme vous le savez, à plus de cent-cinquante de ces monuments. Je voudrais trouver un moyen rapide de faire la besogne. Je profiterai de ma

[2^e page (f° 176), r°]

présence là-bas pour mettre un vingtaine d'hommes à l'œuvre déblayer à force quelques-uns de nos *mastabas* que je n'ai pas suffisamment étudiés jusqu'ici, et, s'il se peut, en découvrir d'autres. J'emmène avec moi MM. Bourgoin* et Bénédite*, que notre confrère Perrot* connaît bien. J'espère qu'ils trouveront en chemin plus d'un épi à glaner.

Je mets en ordre mes papiers du Sérapéum*. Je croyais avoir tout fait.

Mais que de problèmes restent encore
à élucider! Plus je vais, et plus
je les vois surgir de sous mes pas.
Mais cette fois je me suis juré à moi-
-même d'en venir à bout, et je crois que
je me tiendrai parole.

[2^e page (f° 176), v°]

Rien de nouveau autre part.
Nous sommes encore trop près du
commencement pour espérer avoir déjà
des résultats à enregistrer. Et puis
nous ne sommes plus au temps où nous
pouvions avoir à peu près autant
d'ouvriers que nous en voulions. Aujourd'hui
nous avons un budget avec lequel il
faut compter et on ne va pas loin
avec deux ou trois mille francs par [mois ?]
pour solder régulièrement tous les jours
les ouvriers du Musée* et les ouvriers des
fouilles. Il est vrai qu'on peut plus
exiger d'eux.

A mon retour de Saqqarah*, j'espère
pouvoir vous envoyer quelques rubriques

[3^e page (f° 177), r°]

que je vous prierais de communiquer à
l'Académie*. Gardez pour vous les
détails insignifiants qui précédent.
Vous voyez que je fais un peu de
coquetterie, qui d'ailleurs est bien
légitime; je prouve ainsi que je
n'aime à paraître devant votre
auguste assemblée qu'avec tous mes
avantages.

Et vous, que devenez-vous? Et
votre maison, j'allais dire votre
palais? Et Paul*? Rappelez
moi au cher souvenir de tout votre
monde. Quant à vous, vous savez
que je suis et que je reste

Votre toujours reconnaissant
Aug. Mariette*

Le 31 mai 1880, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 178-179).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [contexte politique et diplomatique](#), [famille de Mariette](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [santé de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 178), r°]

Boulogne*, le 31 Mai 1880.

Mon cher confrère et ami*,

Comme toujours, vous avez parfaitement raison.
 Si j'ai parlé de la lecture sur les fouilles pour
 les Mémoires* de l'Académie*, c'est que j'avais cru
 voir que les choses pourraient s'arranger ainsi.
 Maintenant vous croyez que le sujet est épuisé,
 et qu'il vaut mieux faire du nouveau. C'est
 aussi mon avis, et je m'y mettrai cet été à
 Paris*. J'ai un bon sujet sur l'héroglyphe du
 chien dans Horapollon*; mais ce sera bien
 aride et peu attrayant pour une lecture, et
 même deux lectures, en séance. J'étudie en ce
 moment sur de nouvelles bases l'éternelle question
 des Hycsos. Tout bien considéré, je crois que je
 m'en tiendrai à ce sujet qui est intéressant et
 sur lequel il y a toujours quelque chose de neuf
 à dire.

Malheureusement mon prochain voyage en

[1^{re} page (f° 178), v°]

France* ne sera pas un voyage de plaisir. J'y
 vais à la vérité de mon propre gré, mais
 surtout par l'ordre précis et positif du
 médecin. Ma santé, en effet, est bien
 altérée depuis quelques temps. Je ne mange
 littéralement pas, je ne dors littéralement
 pas, et je suis d'une faiblesse telle qu'il
 m'est impossible de montrer un escalier sans
 l'aide de deux bras. J'ai en outre depuis deux
 ou ^{trois} mois une aphonie absolue. Joignez à
 tout cela une mélancolie, une hypocondrie
 dont vous ne pouvez vous faire une idée. Je
 n'ai de goût à rien, je n'aime rien, je ne
 m'intéresse à rien. Et puis je me figure que

tout le monde m'en veut et que l'univers entier conspire contre moi. Bref mon assiette est dérangée, et il est temps qu'on me force à partir. On m'envoie à la Bourboule*. Avant de m'y installer, je passerai par Paris* et essaierai de voir si les médecins que je consulterai confirmeront le diagnostic un peu sombre des médecins du Caire*.

[2^e page (f° 179), r°]

Je n'ai pas de grandes nouvelles à vous donner des fouilles. Tout est à refaire, et l'instrument qu'on me met entre les mains n'étant plus du tout celui dont je me servais autrefois, je ne suis pas encore très-habile à le manier. Nous avons maintenant plus de comptables, plus d'écrivains pour solder les hommes, que d'hommes pour remuer le sable, et nous allons mettre un an à faire ce qu'autrefois j'aurais fait en un mois. Je sais que maintenant il y a plus d'ordre et qu'en somme tout se place conformément à la règle. Mais les fouilles en souffrent certainement comme résultats. J'espère néanmoins avoir du nouveau à vous apprendre à mon arrivée à Paris*, tant pour les fouilles du Grand Sphinx que pour les fouilles de Saqqarah*.

J'ai pris bonne note de vos deux [*Abaïe?*] (?) et je vous les apporterai.

J'espère pouvoir m'embarquer à Alexandrie* le 15 23 Juin. Mais voyez la fatalité.

[2^e page (f° 179), v°]

Alfred* fait une fièvre typhoïde en Algérie*. Il obtient un congé de convalescence de trois mois qu'il vient passer ici. Mais ici il retombe malade et depuis le 12 Mars il est sur le flanc. Maintenant comment faire? S'il n'est pas transportable à l'époque de mon départ, puis-je le laisser seul ici?

Les affaires générales prennent une bonne tournure en Egypte* et s'arrangent. Il y a plus de confiance dans le pays, et on paie. Le nouveau Khédive* est sage, et a l'esprit

de laisser faire ceux qui ont plus que lui
la pratique du Gouvernement. Il est très-populaire
et très-aimé.

Au revoir, et à bientôt. Je songe sérieusement
à me mettre en route [virgule barrée]. En attendant je vous
serre la main affectueusement.

Votre bien dévoué
[Aug. Mariette*](#)

Le 11 août 1880, de La Bourboule, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 180-181).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [anecdotes](#), [santé de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 180), r°]

La Bourboule*, le 11 Août 1880.

Mon cher confrère et ami*,

Les eaux de La Bourboule* n'ont pas tenu les promesses que les médecins du Caire* et de Paris* m'avaient faites pour elles. Depuis que je suis ici, j'aurais pris de l'eau claire, que je serais exactement dans le même état. La voix n'est pas revenue, la toux n'a pas cessé, la faiblesse des jambes est la même; par dessus tout j'ai l'esprit hanté par les mêmes idées noires. Une seule modification s'est produite : en arrivant ici j'ai fait examiner ma fabrique de sucre. Depuis six semaines je ne suivais aucun régime, je mangeais de tout, je me fatiguais, l'accident d'Alfred* me

[1^{re} page (f° 180), v°]

préoccupait plus que je ne pourrais le dire : bref l'analyse a donné 40 grammes de sucre pour 1000 grammes de liquide, ce qui, pour moi, est beaucoup. Mais de 40 grammes, nous étions descendus avant-hier à 18. Voilà la seule modification que j'aye observée. Pour

le reste je suis exactement comme vous
m'avez vu, sauf le petit regain de
gaieté [sic] que m'avait procuré à l'Institut*
le plaisir de vous revoir et de vous
serrer encore une fois la main.

Ne croyez pas cependant que je
m'alarme beaucoup. Tout le monde
me dit ici que La Bourboule*, comme bien
d'autres eaux, n'agit pas sur l'heure
et qu'il faut attendre pour la voir
[produire?] son effet. J'attends.

[2^e page (f° 181), r°]

Vous ne saurez jamais combien je me
suis ennuyé dans cette affreuse contrée
désolée. Ce n'est pas que le pays soit laid;
bien au contraire. A mais vivre au
milieu de scrofuleux, de dartreux,
d'eczémateux, n'est jamais bien appétissant.
Et que dire des indigènes? Ces diables
d'Auvergnats ne sont pas beaux. Les
femmes y sont taillées comme des hommes,
et les hommes y ont des apparences
d'hippopotames. J'aime mieux Paris*.

J'aimerais mieux surtout la petite
chambrette où j'espère pouvoir m'installer
bientôt pour mettre sur le chantier le
Mémoire¹ que je vous prierai de lire
pour moi à l'Académie*. ²⁶⁷

Ma cure finit mercredi prochain et
je compte bien partir ce jour même. De
toute façon je m'arrangerai pour

[2^e page (f° 181), v°]

assister à la séance de l'Académie*
de vendredi en huit.

Au revoir, je vous serre bien
cordialement la main.

Votre dévoué et reconnaissant
Aug. Mariette*

²⁶⁷. Mariette ne semble pas avoir terminé ce projet. Il s'agissait vraisemblablement d'une communication sur les Hyksos (voir sa [lettre du 31 mai 1880, de Boulogne, à Desjardins](#).

Le 28 septembre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 182).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : publications de Mariette, santé de Mariette.

[f° 182, r°]

Pont-de-Briques* par Boulogne-sur-Mer*.
28 septembre 1880.

Mon cher confrère et ami*,

L'Imprimerie Nationale* s'est exécutée avec une ponctualité dont je lui suis très-reconnaissant, et il y a déjà quelques jours qu'elle a fait déposer pour moi 51, Rue Le Peletier, 300 exemplaires du Catalogue* d'Abydos*.

Comme je ne puis procéder à la distribution de la plupart des exemplaires sans les orner d'un « offert par l'auteur » quelconque, il faut que nous attentions ma prochaine arrivée à Paris*. Mais pour vous prouver que je ne vous oublie pas, je vous en fais tenir un exemplaire que j'apostillerai plus tard. Vous me direz en même temps à qui vous voulez que j'en envoie. Ne pourrais-je pas en faire déposer quelques exemplaires à l'Ecole Normale*?

Je ne me trouve pas aussi bien que je le

[f° 182, v°]

voudrais de mon séjour ici. L'estomac ne marche pas, ou plutôt marche trop, mais au rebours. Je crois cependant que le traitement du Dr Lecorche* suivi avec constance et régularité, me fera du bien. J'attends.

Mon fameux buste* est à la Bibliothèque* de Boulogne*. Comme il y a quelque chose comme 60 ou 70 marches à franchir, pour aller lui rendre visite, je ne l'ai pas encore vu. Les indigènes en disent beaucoup de bien.

Là dessus, mon cher confrère et ami, je vous serre affectueusement la main.

Bien à vous
Aug. Mariette*

Le 18 octobre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 183-184).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [santé de Mariette](#).

[1^{re} page (f° 183), r°]

Pont-de-Briques* par Boulogne-sur-Mer*
18 octobre 1880.

Mon cher confrère et ami*,

Je crois décidément que tout cela est plus sérieux qu'on ne veut me le dire. Loin de me fortifier, je m'affaiblis au point que je ne puis me lever sans aide de mon fauteuil; je mange de moins en moins (si c'est possible), et je continue à ne dormir qu'à force d'opium.

Ajoutez à cela les soucis. Vraiment je ne suis pas content de moi. J'ai un tas de dettes à payer envers la science, envers l'Egypte*, envers la France*, que je me vois de moins en moins capable de payer. Je me sens rapetissé et humilié. Quelquefois il m'arrive de me reporter d'une dizaine d'années en arrière, et de me rappeler le temps où j'avais le corps et l'esprit libre, et où le travail m'était une joie. Aujourd'hui je suis encore l'arbre,

[1^{re} page (f° 183), v°]

je suis encore les racines et le tronc, mais les feuilles sont tombées et ne repousseront plus, ce qui est le plus triste de tout. Voilà où j'en suis.

Je voulais m'embarquer à Marseille* le jeudi 25. Mais j'ai ici mon vieux camarade d'enfance, excellent médecin, qui me connaît et me suis depuis 40 ans; il m'a, quant à lui, refusé son *exit*. Je me suis alors rejeté sur le départ du 28; il n'y avait plus de [rature] ^{place}. C'est donc le bateau [sic] du 4 nov. qui m'emportera.

Tout au commencement de la semaine prochaine, je serai à Paris*; je vous préviendrai

et tâcherai de vous rencontrer. Je ne vois aucun inconvenient à voir le Dr [Fournier?] ²⁶⁸, surtout conduit par vous, et je profite de l'occasion pour vous remercier de l'attention que vous avez eue de me signaler.

J'ai essayé de travailler un peu au « Sérapéum* ». Mais j'ai dû y renoncer. C'est pourtant là celle de toutes mes dettes que je

[2^e page (f° 184), r°]

tiens le plus à payer. Il est terriblement bête que [rature] depuis trente ans le Sérapéum* soit là et n'ait pas encore été montré au public. Plus tard on m'en fera un reproche, très-mérité. J'ai commencé ma carrière par le Sérapéum* ; je m'estimerais très heureux si c'est par le Sérapéum* que je pourrais la finir. Malheureusement je crains d'avoir attendu un peu tard.

Le temps me pèse un peu ici. Il fait froid, il vente, il pleut à torrents. On aurait la nostalgie à moins.

Au revoir, mon cher ami, je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre bien affectionné
Aug. Mariette*

Le 25 octobre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 185).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : santé de Mariette.

Note : une autre main que celle de Mariette a noté « répondu » au crayon rouge, à l'angle supérieur gauche de la feuille.

[f° 185, r°]

Pont-de-Briques*, le 25 octobre 1880.

Mon cher ami*,

J'ai eu beau faire toute la diligence possible, j'ai eu beau y mettre toute ma bonne volonté et me dire que

²⁶⁸. Peut-être Alfred Fournier* (1832-1914), alors médecin de l'hôpital Saint-Louis?

véritablement je devrais être déjà à Paris*,
je me suis trouvé pris dans un tel courant
d'affaires, de pièces à signer, de
papiers à mettre en ordre, que, ma
faiblesse aidant, et à force de remettre
de jour en jour, je ne puis être à Paris*
avant jeudi soir.

Donc, à partir de vendredi matin, je
vous attends Hôtel de l'Europe, 5,
Rue Le Peletier. Vous m'avez si obligeamment
offert de venir chez moi, que j'accepte
de grand cœur.

[f° 185, v°]

Toujours même faiblesse. Toujours même
manque absolu d'absolu [sic], et,
malheureusement, vers cinq heures de
l'après-midi, toujours mêmes vomissements.
Nous allons voir cela.

Je vous serre la main en me
disant

Bien à vous
[Aug. Mariette*](#)

Le 4 novembre 1880, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cote : [NAF n669](#) (f° 186).
Support : un billet.

[f° 186]

4 novembre.

Mon cher confrère et ami*,

Nous quittons décidément Paris*
lundi prochain. Il me serait bien
agréable de vous voir avant mon
départ. Serez-vous chez vous samedi
dans la matinée?

Je vous serre la main.

Bien à vous
[Aug. Mariette*](#)

Fin novembre à décembre 1880, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 187).

Support : une carte de visite « Auguste Mariette, 51, rue Le Peletier ».

Thème : [santé de Mariette](#).

Note : la date du « 15 déc. 80 » a été inscrite au crayon d'une autre main, dans l'angle supérieur droit.

[f° 187, r°]

Ne vais pas sensiblement mieux.
A mon arrivée à Alexandrie*, pris
d'une hémorragie formidable, je
n'ai eu que le temps de me faire
transporter au Caire* et de me

[f° 187, v°]

mettre au lit que je n'ai quitté
ni nuits, ni jour, depuis lors.
Tête bonne, pas de fièvre, mais
appétit absolument nul et débilité
générale formidable. Vous écrirai
bientôt.

AM*

Lettres non datées

Vers fin 1854-1855, sans lieu, à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.
Cote : 20144775/8 (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format à en-tête « Maison de l'empereur. Direction générale des Musées impériaux », datée du palais du Louvre.

Thème : objets découverts au Sérapéum.

Note :

- La lettre porte en partie supérieure, d'une autre main que Mariette, les annotations au crayons « a faire » à gauche et « Recherche scientifique archéologie » à droite;
- « 1855 octobre » a été inscrit par les bibliothécaires de la Bibliothèque centrale des musées nationaux en partie basse, à gauche. D'après l'en-tête et le contenu, Mariette est revenu récemment en France, ce qui place cette lettre à la fin de 1854 au plus tôt, mais nous n'avons pas identifié d'information permettant de préciser sa date.

Monsieur le Directeur*,

J'apprends qu'une vingtaine de caisses, contenant des antiquités destinées au Louvre*, attendent dans les magasins du Consulat-Général* à Alexandrie* leur transport en France*. M^r Sabatier* veut bien, en outre, me faire savoir qu'il met à votre disposition quelques beaux bas-reliefs et statues, provenant de ses dernières fouilles à Thèbes*.

Dans ces circonstances, Monsieur le Directeur, peut-être jugerez-vous convenable de solliciter de Son Exc. M^r le Ministre de la Marine¹ un ordre enjoignant au premier marin de l'État* qui passerait à Alexandrie* de prendre ces caisses à son bord. Je vous ferai observer à ce sujet que cette marche est celle qui a été deux fois déjà suivie, et que tous [sic] les monuments du Sérapéum* sont arrivés à Marseille* sur les bâtiments l'*Albatros** et *le Labrador**, appartenant à la marine de S. M. I.*

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Directeur

Votre très-humble
et très-obéissant serviteur
Aug. Mariette*

Sans date (de fin 1854 à 1857), de Paris, à Saulcy

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.
Cote : 344Mi/1 (document 194).

Support : une feuille de petit format à en-tête « Maison de l'empereur. Direction générale des musées nationaux », datée du palais du Louvre.

Note : la date de cette lettre ne peut être circonscrite que par son en-tête, qui ne fut utilisé par Mariette en France que de 1854 à 1857.

Monsieur de Saulcy* veut-il me permettre de lui dire deux mots?

Tout à lui
Aug. Mariette*

En mai ou juin 1862, de Paris, à Maury

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2656, dossier XVI (document 32).

Support : une feuille simple de petit format.

Note : Le pavillon de Marsan fut le logis attribué au palais des Tuilleries au vice-roi d'Égypte et sa suite en 1862 sur la route de l'exposition universelle de Londres.

[1^{re} feuille, r°]

Mon cher Monsieur Maury*,

Vous devinez ce que je viens vous demander.
Quel qu'il soit, envoyez-moi le plus tôt possible un exemplaire de mon mémoire ²⁶⁹
sur le portus Icius* – Urgent, car
on vient de me faire rappeler ma promesse.

Votre bien dévoué
[Aug. Mariette*](#)

Pavillon Marsan* –

Un 7 janvier, peut-être 1869, de Boulaq, à Kabis

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : AB/XIX/4195, dossier 1 (document 4).

Support : une feuille double de petit format. Note : L'année n'est pas précisée sur la lettre; nous la proposons par comparaison avec une autre lettre à Kabis en date du 3 octobre 1869.

Boulaq*, le 7 janvier

Mon cher Kabis*,

J'ai à vous remercier beaucoup de toutes vos complaisances pour nous. Croyez que je vous en suis bien reconnaissant.

Je vous recommande votre travail sur les Papyrus Coptes, au sujet duquel j'ai déjà écrit à Paris*. En même temps je vous demande de soigner comme la prunelle de mes yeux les susdits Papyrus, qui, après votre travail, appartiendront désormais à la science.

Je saisiss l'occasion de vous serrer affectueusement la main.

Votre bien dévoué
[Aug. Mariette*](#)

Je vous renvoie les deux [feuilles t...ées?], dont je n'ai pas eu besoin. Faites-en ce que vous pourrez.

²⁶⁹. S'agit-il d'un manuscrit inédit ou de son article de jeunesse « [Dissertation historique et archéologique sur les différents noms de Boulogne dans l'Antiquité](#) »*, Boulogne-sur-Mer, Le Roy-Mabille, 1847?

Annexes

Destinataires des lettres

DESTINATAIRES NON DÉNOMMÉS

- Le 12 décembre 1855, de Paris, à un fonctionnaire de l'Instruction publique (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 3 janvier 1857, de Paris, à un fonctionnaire de l'Instruction publique (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 12 juillet 1855, de Paris, à un fonctionnaire de l'Instruction publique (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 5 octobre 1857, de Paris, à un fonctionnaire de l'Instruction publique (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 11 octobre 1862, de Paris, à un destinataire non désigné (Institut national de l'histoire de l'art, Autographes 149, 33, document 7).

LOUIS CAMARET*,
RECTEUR DE L'ACADEMIE DE DOUAI

- Le 24 mai 1846, de Boulogne-sur-Mer (Archives nationales, F/17/2988/1).

FRANÇOIS CHABAS*

- Le 25 mars 1857, de Paris (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2572, f° 270-272);
- Le 1^{er} février 1860, de Louqsor (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2573, f° 270-273);
- Le 7 avril 1862, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2574, f° 661-664);
- Le 9 octobre 1862, de Paris (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2574, f° 767-770);
- Le 23 juin 1870, du Caire (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2581, f° 321-324);
- Le 30 août 1871, de Paris (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2582, f° 845-852);
- Le 15 septembre 1871, de Paris (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2582, f° 921-924);
- Le 13 avril 1872, sans lieu indiqué (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2583, f° 255-258);
- Le 5 mai 1872, de Boulaq (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2583, f° 315-320);
- Le 3 juillet 1872, de Paris (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2583, f° 443-446);
- Le 15 septembre 1872, de Paris (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2583, f° 619-622);
- Le 6 octobre 1872, de Paris (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2583, f° 694-697);
- Le 5 janvier 1873, de Boulaq (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2584, f° 28-31);
- Le 23 février 1873, de Boulaq (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2584, f° 182-185);
- Le 23 avril 1873, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2584, f° 296-299);
- Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2584, f° 527-530);

- Le 1^{er} novembre 1873, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2584, f^{os} 758-761);
- Le 29 avril 1874, du Caire (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2585, f^{os} 321-324);
- Le 18 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2586, f^{os} 603-606);
- Le 21 juillet 1876, de Point-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2587, f^{os} 381-384);
- Le 18 mai 1877, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2588, f^{os} 324-327).

CHAMPLEURY*,
HOMME DE LETTRES

- Le 15 septembre 1876 (?), de Pont-de-Briques (INHA, BCMN ms. 530, f^{os} 3-4) [peut-être].

PACIFIQUE-HENRI DELAPORTE*,
CONSUL DE FRANCE AU CAIRE (1848-1861)

- Le 22 mars 1851, de Saqqarah (INHA, BCMN ms. 259) [vraisemblablement].

ERNEST DESJARDINS*

- Le 12 août 1860, du Caire (BNF, NAF n°669, f^{os} 2-3);
- Le 28 février 1862, du Caire (BNF, NAF n°669, f^o 4);
- Le 18 juillet 1862, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF n°669, f^{os} 5-6);
- Le 16 septembre 1862, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF n°669, f^{os} 7-8);
- Le 3 mars 1863, de Boulaq (BNF, NAF n°669, f^{os} 9-10);
- Le 3 avril 1863, de Boulaq (BNF, NAF n°669, f^{os} 11-12);
- Le 16 juin 1863, de Boulaq (BNF, NAF n°669, f^{os} 13-14);
- Le 8 août 1863, de Le Caire (BNF, NAF n°669, f^{os} 15-16);
- Le 16 avril 1864, de Boulaq (BNF, NAF n°669, f^{os} 17-18);
- Le 7 janvier 1865, de Boulaq (BNF, NAF n°669, f^{os} 22-24);
- Le 9 septembre 1865, du Caire (BNF, NAF n°669, f^o 25);
- Le 27 octobre 1865, du Caire (BNF, NAF n°669, f^o 26);
- Le 10 janvier 1867, de Paris (BNF, NAF n°669, f^o 27);
- En 1867 et de Paris (BNF, NAF n°669, f^o 28);
- Le 18 janvier 1867, de Paris ou Auteuil (BNF, NAF n°669, f^o 29);
- Le 11 mars 1867, de Paris (BNF, NAF n°669, f^{os} 30-31);
- En 1867, de Paris (BNF, NAF n°669, f^o 32);
- Sans doute en 1867 et, de Paris (BNF, NAF n°669, f^o 33);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF n°669, f^o 34);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF n°669, f^o 35);
- En 1867, de Paris (BNF, NAF n°669, f^o 36);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF n°669, f^o 37);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF n°669, f^o 38);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF n°669, f^o 39) et bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f^o 409);

- Sans doute en avril 1867, sans lieu (BNF, NAF II669, f° 41);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF II669, f° 42);
- Le 4 janvier 1868, du Caire (BNF, NAF II669, f° 43-44);
- Le 7 mars 1868, de Boulaq (BNF, NAF II669, f° 45-46);
- Le 8 mai 1868, du Caire (BNF, NAF II669, f° 47-48);
- Le 18 mai 1868, de Boulaq (BNF, NAF II669, f° 49-50);
- Peut-être en 1867, sans lieu (BNF, NAF II669, f° 51-52);
- Le 23 octobre 1868, de Boulaq INHA, Autographes 97 bis, 43 (documents 2-3) [sans doute];
- Le 29 octobre 1868, de Boulaq (BNF, NAF II669, f° 53-55);
- Le 17 décembre 1868, d'Edfou (BNF, NAF II669, f° 56-57);
- Le 2 février 1869, de Boulaq (BNF, NAF II669, f° 63-64);
- Le 3 février 1869, de Boulaq (BNF, NAF II669, f° 65-66);
- Le 10 mai 1869, de Saqqarah (BNF, NAF II669, f° 67-68);
- Peut-être le 20 juin 1869, sans lieu (BNF, NAF II669, f° 69);
- Juillet 1869, de Paris (BNF, NAF II669, f° 58);
- Le 10 août 1869, de Plombière (BNF, NAF II669, f° 60);
- Sans doute le 18 août 1869, de Paris (BNF, NAF II669, f° 61);
- Le 25 octobre 1869, de Boulaq (BNF, NAF II669, f° 70-71);
- Le 6 décembre 1869, de Boulaq (BNF, NAF II669, f° 72-73);
- Le 28 janvier 1870, de Boulaq (BNF, NAF II669, f° 74-75);
- Le 18 mars 1870, de Boulaq (BNF, NAF II669, f° 78-80);
- Le 27 avril 1870, de Boulaq (BNF, NAF II669, f° 76-77);
- Le 21 juin 1870, du Caire (BNF, NAF II669, f° 81);
- En 1871, sans doute de Paris (BNF, NAF II669, f° 82-83);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF II669, f° 84-85);
- Le 21 octobre 1872, de Boulaq (BNF, NAF II669, f° 86-87);
- Le 23 février 1873, de Boulaq (BNF, NAF II669, f° 88-90);
- Le 17 mars 1873, de Boulaq (BNF, NAF II669, f° 91-92);
- Le 28 mars 1873, sans lieu, (BNF, NAF II669, f° 93);
- Le 22 juin 1873, de Vienne (BNF, NAF II669, f° 94-95);
- Le 24 juin 1873, de Vienne (BNF, NAF II669, f° 96-97);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF II669, f° 98);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF II669, f° 99);
- Le 6 août 1873, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f° 100-101);
- Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f° 102-103);
- Le 20 août 1873, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f° 107-108);
- Le 23 septembre 1873, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f° 109-110);
- Le 16 novembre 1873, du Caire (BNF, NAF II669, f° 111-112);
- Le 21 décembre 1873, de Boulaq (BNF, NAF II669, f° 113-114);
- Le 30 mars 1874, de Boulaq (BNF, NAF II669, f° 115-118);
- Peut-être en 1874, vraisemblablement de Paris (BNF, NAF II669, f° 119);
- Le 15 août 1874, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f° 123-124);
- Le 17 août 1874, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f° 120-122);
- Le 12 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f° 125-126);
- Le 30 avril 1876, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f° 127-130);

- Le 2 juillet 1876, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f^{os} 131);
- Le 5 juillet 1876, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f^{os} 132-133);
- Le 19 juillet 1876, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f^{os} 134-135);
- Le 2 août 1876, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f^{os} 136);
- Le 29 août 1876, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f^{os} 137-138);
- Le 16 septembre 1876, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f^{os} 139-140);
- Sans date, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f^{os} 141-142);
- Le 2 mai 1879, de Boulaq (BNF, NAF II669, f^{os} 143-144);
- Le 5 mai 1879, sans doute de Boulaq (BNF, NAF II669, f^{os} 145);
- Le 8 mai 1879, de Boulaq (BNF, NAF II669, f^{os} 146-147);
- Le 10 mai 1879, sans doute de Boulaq (BNF, NAF II669, f^{os} 148-149);
- Le 20 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f^{os} 150-151);
- Le 25 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f^{os} 152);
- Le 21 septembre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f^{os} 153-154);
- Le 1^{er} octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f^{os} 155-156);
- Le 7 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f^{os} 157);
- Le 12 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f^{os} 158);
- Le 21 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f^{os} 159-161);
- Le 22 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f^{os} 162-164);
- Le 25 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f^{os} 165-166);
- Le 2 novembre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f^{os} 167);
- Le 12 novembre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f^{os} 168);
- Le 19 novembre 1879, de Paris (BNF, NAF II669, f^{os} 169);
- Le 27 décembre 1879, de Boulaq (BNF, NAF II669, f^{os} 170-172);
- Le 14 janvier 1880, de Boulaq (BNF, NAF II669, f^{os} 173-174);
- Le 13 avril 1880, de Boulaq (BNF, NAF II669, f^{os} 175-177);
- Le 31 mai 1880, de Boulaq (BNF, NAF II669, f^{os} 178-179);
- Le 11 août 1880, de La Bourboule (BNF, NAF II669, f^{os} 180-181);
- Le 28 septembre 1880, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f^{os} 182);
- Le 18 octobre 1880, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f^{os} 183-184);
- Le 25 octobre 1880, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f^{os} 185);
- Le 4 novembre 1880, de Paris (BNF, NAF II669, f^{os} 186);
- Fin novembre à décembre 1880, du Caire (BNF, NAF II669, f^{os} 187).

THÉODULE DEVÉRIA*,
ATTACHÉ (1855-1861) PUIS CONSERVATEUR ADJOINT (1861-1871) DES ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES DU LOUVRE

- Le 31 mars 1867, d'Auteuil (département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, BCMN ms. 245, document 2).

MARIE DOMBIBAU DE CROUSEILHES*,
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1851)

- Le 14 septembre 1851, de Saqqarah (copies : Archives nationales, 20150497/118 et Archives nationales, F/17/2988/1).

LOUIS DUBIEF*,
DIRECTEUR DE L'INSTITUTION SAINTE-BARBE

- Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques (BNF, NAF 11669, f° 104-105).

FÉLIX ESQUIROU DE PARIEU*,
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1849-1851)

- Le 20 mai 1850, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 6 juillet 1850, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 27 août 1850, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1).

ALFRED DE FALLOUX*,
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1848-1849)

- Le 12 septembre 1849, de Paris (Archives nationales, F/17/21251).

LÉON FAUCHER*,
MINISTRE DE L'INTÉRIEUR (1851)

- Le 14 septembre 1851, de Saqqarah (copies : Archives nationales, 20150497/118 et Archives nationales, F/17/2988/1).

JULES FERRY*,
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1879-1881, 1882, 1883)

- Le 6 novembre 1879, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1).

HIPPOLYTE FORTOUL*,
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1851-1856)

- Le 26 janvier 1855, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 6 août 1855, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1).

PAUL GUIRAUD*,
HISTORIEN

- Le 9 mars 1874, de Boulaq (Archives nationales, 362AP/189, dossier 2)

GABRIEL HANOTAUX*,
HISTORIEN

- Le 1^{er} novembre 1878, d'Auteuil, à Hanotaux (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 8524, boîte 1, document 2)

LÉON HEUZEY*,
CONSERVATEUR ADJOINT DES ANTIQUES ET DE LA SCULPTURE MODERNE AU MUSÉE
DU LOUVRE (1870-1881)

- Le 6 juin 1877, de Pont-de-Briques (Archives nationales, 20144777/5) [vraisemblablement].

PHILIPPE-AUGUSTE JEANRON*,
ARTISTE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DES MUSÉES NATIONAUX (1848-1849)

- Vraisemblablement entre février 1848 et juin 1849, sans lieu (BNF, NAF II 669, f° 189).

CHARLES JOURDAIN*,
CHEF DE LA DIVISION DE LA COMPTABILITÉ AU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION
PUBLIQUE (1852-1869)

- Le 20 mai 1850, de Paris (INHA, Autographes 97 bis, 43, document 1);
- Le 17 décembre 1868, d'Edfou (INHA, Autographes 97 bis, 43, document 4);
- Le 1^{er} février 1869, de Boulaq (INHA, Autographes 97 bis, 43, document 5) [vraisemblablement].

MARC KABIS*,
CONSERVATEUR ADJOINT DU MUSÉE DU CAIRE (1863 À 1865 AU PLUS TARD)

- Le 12 mars 1863, de Boulaq, de Paris (Archives nationales, AB/XIX/4195, dossier 1, document 1);
- Le 10 septembre 1863, de Boulaq (Archives nationales, AB/XIX/4195, dossier 1, document 5);
- Le 7 juillet 1865, du Sérapéum (Archives nationales, AB/XIX/4195, dossier 1, document 7);
- Le 3 octobre 1869, de Boulaq (Archives nationales, AB/XIX/4195, dossier 1, document 6);
- Peut-être le 4 octobre 1869, de Boulaq (Archives nationales, AB/XIX/4195, dossier 1, document 2);
- Le 26 mai 1872, de Boulaq (Archives nationales, AB/XIX/4195, dossier 1, document 3);
- Un 7 janvier, de Boulaq (Archives nationales, AB/XIX/4195, dossier 1, document 4).

LELEUX*,
ÉDITEUR

- Le 27 décembre 1848, de Boulogne-sur-Mer (INHA, BCMN ms. 530, f° 1-2).

ARNAUD LE MOYNE*,
CONSUL GÉNÉRAL ET AGENT DE FRANCE EN ÉGYPTE (...-1852)

- Le 14 septembre 1851, de Saqqarah (copies : Archives nationales, 20150497/118 et Archives nationales, F/17/2988/1).

CAMILLE DU LOCLE*,
LIBRETTISTE

- Le 26 août, du Caire (Archives nationales, AJ/13/1153, f° 189).

ADRIEN DE LONGPÉRIER*,
CONSERVATEUR DES ANTIQUES ET SCULPTURES AU MUSÉE DU LOUVRE

- Le 20 octobre 1849, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1).

ALFRED MAURY*

- Le 8 novembre 1849, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2656, dossier XVI, document 30);
- En août 1850, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2656, dossier XVI, document 31);
- Sans doute en 1855 ou 1856, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2656, dossier XVI, document 33);
- Le 26 février 1861, du Sérapéum (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2656, dossier XVI, document 27);
- Le 28 février 1862, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2656, dossier XVI, document 28);
- En mai ou juin 1862, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2656, dossier XVI, document 32);
- Le 7 novembre 1864, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2656, dossier XVI, document 29).

ÉMILIEN DE NIEUWERKERKE*,
DIRECTEUR GÉNÉRAL DES MUSÉES NATIONAUX PUIS INTENDANT DES BEAUX-ARTS
ET SURINTENDANT DES MUSÉES IMPÉRIAUX

- Le 8 juillet 1850, de Paris (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 12 février 1851, de Saqqarah (Archives nationales, 20144775/8);
- Le 28 février 1851, de Saqqarah (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 31 août 1851, de Saqqarah (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 14 novembre 1851, du Sérapéum (Archives nationales, 20144775/8) [vraisemblablement];
- Le 3 décembre 1851, d’Abousir (Archives nationales, 20144775/8);
- Le 16 janvier 1852, d’Abousir (Archives nationales, 20150497/118) [vraisemblablement];
- Le 4 août 1852, d’Abousir (Archives nationales, 20150497/118) [vraisemblablement];
- Le 4 septembre 1852, d’Abousir (Archives nationales, 20150497/118) [vraisemblablement];
- Le 12 novembre 1852, d’Abousir (Archives nationales, 20150497/118) [vraisemblablement];
- Le 1^{er} janvier 1853, d’Abousir (Archives nationales, 20150497/118) [vraisemblablement];
- Le 1^{er} avril 1853, d’Abousir (Archives nationales, 20144775/8) [peut-être];
- Le 6 mai 1853, d’Abousir (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 30 juillet 1853, du Caire (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 10 août 1853, d’Abousir (Archives nationales, 20150497/118) [vraisemblablement];
- Le 28 août 1853, d’Abousir (Archives nationales, 20150497/118) [vraisemblablement];
- Le 25 mai 1853, d’Abousir (Archives nationales, 20140044/11) [vraisemblablement];
- Le 20 juin 1854, des Pyramides (Archives nationales, 20144775/8) [peut-être];

- Vers fin 1854-1855, sans lieu (Archives nationales, 20144775/8);
- Le 16 novembre 1855, de Paris (Archives nationales, 20144775/12);
- Le 20 février 1857, de Paris (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 10 octobre 1857, de Paris, à Nieuwerkerke (Archives nationales, 20144775/12);
- Le 26 octobre 1857, d'Alexandrie (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 29 novembre 1857, d'Assiout (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 23 janvier 1858, du Caire (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 20 décembre 1860, de Boulaq (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 3 mars 1895, du Caire (Archives nationales, 20150044/117);
- Le 13 avril 1867, de Paris (Archives nationales, 20150497/118).

VICTOR FIALIN DE PERSIGNY*,
MINISTRE DE L'INTÉRIEUR (1852-1854, 1860-1863)

- Le 20 août 1852, d'Abousir (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 3 septembre 1852, d'Abousir (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 28 décembre 1852, d'Abousir (Archives nationales, 20150497/118).

PAUL PIERRET*,
ATTACHÉ (1867-1871), CONSERVATEUR ADJOINT (1871-1876) PUIS CONSERVATEUR
(1876-1908) DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DU LOUVRE

- Le 16 juillet 1872, de Paris (musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes, BCMN ms. 295 (2), document 12).

EMMANUEL DE ROUGÉ*,
CONSERVATEUR DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DU LOUVRE (1852-1872)

- Le 3 décembre 1851, d'Abousir (Archives nationales, 20144775/8) [peut-être];
- Le 25 juin 1853, d'Abousir (Archives nationales, 20140044/11);
- Le 11 février 1857, de Paris (musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes, BCMN ms. 235 (9), f° 8)

GUSTAVE ROULAND*,
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1856-1863)

- Le 11 février 1856, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 11 décembre 1856, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 31 décembre 1856, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 1^{er} avril 1857, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 4 octobre 1857, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 19 août 1858, de Paris (Archives nationales, F/17/2955/B).

NARCISSE-ACHILLE DE SALVANDY*,
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1837-1839, 1845-1848)

- Le 13 avril 1846, de Boulogne-sur-Mer (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 25 mai 1846, de Boulogne-sur-Mer (Archives nationales, F/17/2988/1);

- Le 29 septembre 1846, de Boulogne-sur-Mer (Archives nationales, F/17/2988/1).

FÉLICIEN DE SAULCY*,
ARCHÉOLOGUE

- Le 17 décembre 1854, de Paris, à Saulcy (Archives nationales, 344Mi, document 192);
- Un samedi de 1855, de Paris, à Saulcy (Archives nationales, 344Mi, document 193);
- Sans date, de Paris, à Saulcy (Archives nationales, 344Mi, document 194);
- En octobre 1857, de Paris, à Saulcy (Institut de France, ms. 2296, f° 296-78);
- Le 27 juillet 1866, du Caire, à Saulcy (Institut de France, ms. 2296, f° 296-77);
- Le 10 janvier 1868, d'Assiout, à Saulcy (Institut de France, ms. 2291, f° 291-45).

JULES SCHEFER*,
DIPLOMATE

- Le 22 novembre 1858, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2970, document 2).

EUGÈNE SERVAUX*,
CHEF DU BUREAU DES TRAVAUX
HISTORIQUES AU MINISTÈRE DE L’INSTRUCTION PUBLIQUE

- Le 26 août 1857, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1).

RENÉ DE THORIGNY*,
MINISTRE DE L’INTÉRIEUR (1851)

- Le 14 novembre 1851, du Sérapéum (Archives nationales, 20144775/8).

Contemporains de Mariette

- À identifier** Personne non encore identifiée. 3, 9, 28, 29, 60, 88, 89, 111, 115, 122, 137, 172, 176, 181, 185, 188, 206, 217, 223, 226, 241, 249, 250, 252, 253, 255, 257, 260, 268, 270, 328, 336, 344, 390, 392, 408, 415, 441
- Abbas Pacha** Vice-roi d'Égypte (1813-1854). [[IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 31, 33, 34, 36, 37, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 54, 55, 57, 58, 63, 64, 65, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 84, 86, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 103, 104, 471
- Abbate Pacha, docteur Onofrio** (1824-1915) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 50
- Abdulaziz** Sultan ottoman (1830-1876) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 211, 340, 341
- Abou Nasr, Mohammed** Ouvrier. 28
- About, Edmond** Écrivain (1828-1885) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 263, 264
- Adam, Alexandre** Homme politique (1790-1886). Maire de Boulogne-sur-Mer de 1830 à 1848 puis de 1855 à 1861 [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 8
- Aïdi** Négociant d'Égypte auprès de qui Mariette pouvait retirer ses fonds au début de sa première mission. 66
- Akhilil, Khalifa** Ouvrier. 28
- Alkhara, Salam** Ouvrier. 28
- Anastasi, Giovanni** Marchand d'antiquités (1765-1860). Mariette utilise la formes « D'Anastasy » [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 23, 24, 30, 31, 32, 58, 67, 331
- Apt** Collaborateur de Goyer. 291
- Arakal** Secrétaire du vice-roi. 263
- Artois (d'), Henri (comte de Chambord)** (1820-1883) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 203
- Auguiot, Jean-Baptiste** Fonctionnaire. Entré au Louvre commis en 1829, il y finit sa carrière comme agent comptable en 1852 ²⁷⁰. 59, 184, 185, 195, 196, 215, 229
- Azan, Roubi** Ouvrier. 28
- Azan, Chemmir** Ouvrier. 28
- Azara, Nasr** Ouvrier. 28
- Baillière, Henri Paul Charles** Libraire-éditeur (1840-1905). Voyagea en Égypte en 1867 [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#)]. 237

²⁷⁰. Archives nationales, 20150497/114, dossier 36.

- Baroche, Jules** Homme d'État (1802-1870). Ministre français de l'Intérieur en 1850 [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [25](#), [115](#), [470](#)
- Barrot Bey** Chef de cabinet d'Ismail Pacha. [328](#)
- Batissier, Louis** (1813-1882). Vice-consul de France à Suez entre 1848 et 1861 [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [29](#), [53](#), [54](#), [58](#), [60](#), [67](#), [68](#), [69](#), [82](#), [85](#), [91](#), [92](#), [95](#), [96](#), [97](#), [180](#)
- Baudry, Ambroise** Architecte (1838-1906). [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [362](#)
- Baudry, J.** Éditeur. [112](#), [117](#), [118](#), [121](#)
- Béchard, Émile** Photographe (1844-v. 1890) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [389](#)
- Benedetti, Vincent** Diplomate (1817-1900). Gendre d'Anastasi [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [31](#)
- Bénédite, Georges** Égyptologue (1857-1926) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [429](#)
- Beulé, Charles Ernest** Archéologue (1826-1874) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [193](#)
- Billault, Adolphe** Homme d'État (1805-1863). Ministre français de l'Intérieur de 1854 à 1858 puis de 1859 à 1860 [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [175](#), [470](#)
- Biot** (1774-1862) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [379](#), [380](#)
- Birch, Samuel** Égyptologue (1813-1885) [[publications](#); [cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [126](#), [132](#), [182](#), [376](#), [377](#), [499](#)
- Blignières (de), Ernest** Haut fonctionnaire et homme d'État (1834-1900) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [411](#), [417](#), [419](#), [420](#)
- Bonaparte, Napoléon-Jérôme** Voir « Napoléon (prince) ». [464](#)
- Bonaparte, Louis-Napoléon** Voir « Napoléon III ». [464](#)
- Bonaparte, Louis-Napoléon (prince impérial)** Prince (1856-1879) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#)][[Wikidata](#)]. [224](#), [225](#)
- Bonnefoy** (?-1859). Auxiliaire officieux de Mariette pendant ses premières fouilles au Sérapéum; nommé membre du service de conservation des antiquités de l'Égypte à sa création en 1858. [93](#), [98](#), [99](#)
- Boujon** Chargé des transports pour le gouvernement français. [57](#)
- Bourgoin, Jules** Architecte (1838-1908) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [429](#)
- Bourquelot, Félix** Historien (1815-1868). Président de la Société des antiquaires de France en 1856 [[data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [114](#)
- Bravay, François** (1817-1874). Aventurier et homme d'affaire en Égypte puis parlementaire [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [226](#)
- Bray de Buysse** Membre de la Société orientale²⁷¹. Mariette lui confia une caisse d'objets à rapporter en France. [69](#)
- Brugsch, Alexandre** Fils d'Heinrich Brugsch Pacha. [342](#), [343](#)
- Brugsch, Madame** . [342](#)
- Brugsch Pacha, Heinrich** Égyptologue (1827-1894) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [88](#), [89](#), [240](#), [241](#), [244](#), [246](#), [266](#), [268](#), [270](#), [273](#), [274](#), [291](#), [300](#), [306](#), [315](#),

²⁷¹. Voir *Revue de l'Orient*, 1855, p. [372](#).

- 320, 331, 334, 335, 338, 342, 371, 372, 373, 380, 500
- Brune, Emmanuel** Architecte (1836-1886). [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 360, 361
- Brunet de Presle, Wladimir** Historien (1809-1875) [[publications](#); [cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 67, 126, 131, 147, 151, 470, 500
- Bulwer, Henry** Diplomate britannique (1801-1872). Ambassadeur du Royaume-Uni à la Sublime Porte de 1858 à 1865 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 217, 227
- Bunsen (von), Christian Charles Josias** Diplomate et érudit (1791-1860) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 18, 23
- Burguières Bey (docteur)** Médecin d'Ismail Pacha; correspondant également avec Desjardins [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#)]. 209, 217, 218, 222, 227, 229, 282
- Burnouf, Jean Louis** Philologue (1775-1844) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 157, 469, 506
- Camaret, Louis** Fonctionnaire français (1795-1860). Recteur de l'académie de Douai [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [Wikidata](#)]. 3, 7, 445, 446
- Cazaux (de, marquis)** Consul général et agent de France jusqu'en 1875. 372
- Cazin, Henri** Médecin (1836-1891) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 419
- Chabas, Isabelle Émilie** Fille de François Chabas (1847-?). 358
- Chabas, Marie Madeleine** Fille de François Chabas (1842-1876). 358
- Chabas, François** Égyptologue (1817-1882) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 126, 181, 196, 204, 297, 298, 303, 305, 309, 313, 316, 320, 322, 324, 330, 332, 335, 339, 351, 357, 366, 376, 378, 379, 380, 386, 395, 445, 500
- Chahin Pacha** Homme d'État égyptien. Ministre de la Guerre en 1879; à ne pas confondre avec Chahin Pacha Kinj/Genj, qui occupa cette fonction en 1869 mais suivit Ismaïl Pacha en exil en 1879²⁷². 403
- Chailan** Voir « Chailan frères ». 359, 395
- Chambord (comte de)** Voir « Artois (d')», Henri (comte de Chambord) ». 455
- Champfleury (Husson dit), Jules** Homme de lettres (1821-1889) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 446
- Champollion le Jeune, Jean-François** Égyptologue (1790-1832) [[publications](#); [cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 3, 4, 16, 17, 45, 147, 197, 375, 469, 500
- Chélu, Madame** . 326, 327, 370
- Chélu Pacha, Alfred J.** Ingénieur [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#)]. 326, 370
- Chevalier, Michel** Haut fonctionnaire français (1806-1879) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 120, 122, 123
- Clarac (de), Charles** Archéologue (1777-1847) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 22, 500
- Clot Bey, Antoine** Médecin (1793-1868) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 31
- Colucci Bey, J.** Médecin. Président de l'Institut d'Égypte. 330
- Cosyn, Joséphine** Voir « Millon, Joséphine ». 463
- Crouseilhes (de), Marie-Jean-Pierre-Pie-Frédéric Dombidau** Homme d'État (1792-1861).

²⁷² HILL Richard Leslie, *A Biographical Dictionary of the Sudan*, Cass, Londres, 1967, p. 336

Ministre français de l'Instruction publique en 1851 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [34](#), [37](#), [448](#), [470](#)

- D'Anastasy, Giovanni** Voir « Anastasi, Giovanni ». [455](#)
- Davillier-Regnaud de Saint-Jean d'Angély, Edmond** (1824-1908). Premier écuyer de Napoléon III. [293](#), [294](#)
- Delanoue** . [316](#)
- Delaporte, Pacifique-Henri** (1816-1877). Consul de France au Caire [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [28](#), [33](#), [90](#), [91](#), [181](#)
- Delessert, François** Homme politique (1780-1868). Député du Pas-de-Calais de 1838 à 1848 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [1](#), [8](#)
- Delobeau, Auguste** Cousin de Mariette. [343](#)
- Desjardins, Pauline Marie Cécile** Née Picot (1841-1933). [203](#), [210](#), [223](#), [234](#), [241](#), [248](#), [249](#), [255](#), [263](#), [275](#), [280](#), [286](#), [288](#), [291](#), [295](#), [374](#), [406](#), [410](#)
- Desjardins, Abel** (1870-1886). Fils d'Ernest Desjardins. [329](#), [410](#)
- Desjardins, Ernest** Géographe (1823-1886) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [193](#), [195](#), [199](#), [201](#), [207](#), [211](#), [213](#), [216](#), [221](#), [226](#), [233](#), [237](#), [239](#), [240](#), [245](#), [246](#), [247](#), [248](#), [250](#), [251](#), [252](#), [254](#), [257](#), [258](#), [260](#), [265](#), [269](#), [273](#), [278](#), [281](#), [283](#), [286](#), [287](#), [288](#), [290](#), [297](#), [302](#), [312](#), [325](#), [334](#), [336](#), [338](#), [340](#), [342](#), [344](#), [345](#), [347](#), [354](#), [358](#), [360](#), [361](#), [369](#), [371](#), [374](#), [382](#), [383](#), [385](#), [387](#), [388](#), [392](#), [394](#), [399](#), [401](#), [404](#), [406](#), [409](#), [411](#), [413](#), [414](#), [417](#), [420](#), [423](#), [424](#), [427](#), [429](#), [431](#), [433](#), [435](#), [436](#), [437](#), [438](#), [446](#), [470](#), [500](#)
- Desjardins, Paul** Journaliste (1859-1940). Fils d'Ernest Desjardins [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [246](#), [248](#), [374](#), [430](#)
- Devéria, Théodule** Égyptologue (1831-1871) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [123](#), [124](#), [126](#), [179](#), [180](#), [183](#), [186](#), [191](#), [192](#), [209](#), [228](#), [230](#), [234](#), [242](#), [330](#), [352](#), [448](#), [469](#)
- Devéria née Motte, Céleste** (1812-1870). Mère de Théodule Devéria. [242](#)
- Drouyn de Lhuys, Édouard** Homme d'État (1805-1881). Ministre français des Affaires étrangères entre 1852 et 1855 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [58](#), [63](#)
- Drovetti, Bernardino** Collectionneur et consul de France en Égypte (1776-1852) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [17](#), [119](#), [188](#), [331](#)
- Dubief, Louis** (1821-1891). Directeur de l'Institution Sainte-Barbe [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [275](#), [327](#), [329](#), [345](#), [346](#), [347](#), [348](#), [349](#), [449](#)
- Dümichen, Johannes** Égyptologue (1833-1894) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [228](#), [268](#), [269](#), [270](#), [377](#)
- Duruy, Victor** Homme d'État (1811-1894). Ministre de l'Instruction publique (1863-1869) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [266](#), [273](#), [277](#), [278](#), [284](#), [285](#), [295](#), [470](#)
- Dutertre, Paul** Cousin de Mariette. [343](#)
- Egger, Émile** Helléniste (1813-1885) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [193](#)
- Eisenlohr, August** Égyptologue (1832-1902) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [297](#), [298](#)
- Émille** Consul de France en Égypte vers 1869. [274](#), [469](#)
- Esmangart de Bourronville (comte de Saint-Maurice), Charles Gaston** (1831-1905). Aventurier et collectionneur. [293](#)

- Eugénie (impératrice)** Impératrice, épouse de Napoléon III (1826-1920) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [175](#), [287](#), [291](#), [293](#), [294](#)
- Falloux (de), Alfred** Homme d'État (1811-1886). ministre de l'Instruction publique de 1848 à 1849 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [9](#), [12](#), [449](#), [470](#)
- Faucher, Léon** Homme d'État (1803-1854). Ministre français de l'Intérieur en 1851 (en tant que chef du gouvernement) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [34](#), [37](#), [449](#), [470](#)
- Faure, Albert** (1841-1901). [242](#)
- Faure, Aline** (1849-1921). Sœur d'Albert Faure. Membre du cercle des Desjardins et des Picot. [242](#)
- Faure, Dorothée Wilhelmine Suzanne** Née Pöhls (1821-1868). Mère d'Albert et Aline Faure [273](#)..
[242](#)
- Fenimore Cooper, James** Écrivain (1789-1851) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [232](#)
- Fernandez, Solomon** Marchand d'antiquités (?-1860). [35](#)
- Féron veuve Cosyn, Jeanne Pétronille** Grand-mère de la femme de Mariette. [347](#)
- Ferrari-Pisani, Camille** Officier militaire (1819-1893). Aide-de-camp du prince Napoléon [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [177](#)
- Ferry, Jules** Homme d'État (1832-1893) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [421](#), [422](#), [449](#), [470](#)
- Feuardent** Graveur. [328](#)
- Figari Bey, Antonio** Naturaliste (1804-1870) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [270](#), [271](#)
- Fleury-Hérad** Banquier ordinaire à Paris du corps diplomatique. [66](#), [67](#), [68](#)
- Floris, Michel Ange** (1809-1888). Directeur de l'atelier du musée du Caire. [229](#)
- Fortoul, Hippolyte** Homme d'État (1811-1856) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [110](#), [111](#), [115](#), [120](#), [449](#), [470](#), [471](#)
- Fouad Effendi**. [74](#), [77](#), [80](#)
- Foucart, Paul** Helléniste (1836-1926) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [221](#), [470](#)
- Fould, Achille** Homme d'État (1800-1867) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [118](#), [122](#), [170](#), [174](#), [176](#), [177](#), [186](#), [470](#)
- Fournier, Alfred** Médecin (1832-1914) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [437](#)
- Franck, A.** Libraire-éditeur [[IdRéf](#)]. [241](#), [255](#), [257](#)
- François-Joseph I^{er}** Empereur d'Autriche et roi de Hongrie (1830-1916) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [292](#)
- Frédéric III** Empereur d'Allemagne (1831-1888) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [292](#)
- Frédéric Auguste II** Roi de Saxe (1797-1854) [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [16](#), [131](#)
- Gaillardot, Charles** Médecin (1814-1883). [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)].

²⁷³. Son fils et elles sont tous deux mentionnés dans la correspondance entretenue par Émile Picot, beau-frère de Desjardins (FOLSCHWEILLER Cécile [éd.], *Émile Picot, secrétaire du prince de Roumanie. Correspondance de Bucarest (1866-1867)*, Paris, Presses de l'Inalco, 2020 [[en ligne](#)]).

- Gastinel Pacha, docteur Joseph-Bernard** (1811-1899). Pharmacien [Wikidata]. 263, 264
- Gérard** Bibliothécaire boulonais. 375
- Gérôme, Jean-Léon** Peintre (1824-1904) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 194, 195
- Geslin, Jean-Charles** Dessinateur (1814-1997). [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF]. 377
- Gide** Éditeur. 112, 117, 118, 121, 208, 209, 213, 216
- Goyer, Félix Émile** Lithographe (1818-?). 241, 262, 267, 277, 281, 283, 290, 291, 297, 298, 301
- Grima** Épicier?. 232, 233
- Guigniaut, Joseph-Daniel** Helléniste (1794-1876) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 157, 469, 471
- Guillaume I^{er}** Roi de Prusse puis empereur d'Allemagne (1797-1888) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 260, 268
- Guiraud, Paul** Historien (1850-1907) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 361, 449
- Hachette, G.** Éditeur. 389
- Hamdi al-Falaki, Mahmoud Ahmad** Astronome (1815-1885) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 268
- Hamy, Ernest-Théodore** Anthropologue (1842-1908) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 299
- Hanotaux, Gabriel** Historien et homme d'État (1853-1944) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 398, 449
- Harris, Anthony Charles** Collectionneur (1790-1869) [IdRéf, VIAF, Wikidata]. 301, 302, 331
- Harris, Selma** (v. 1827-1899). 301, 302, 310
- Hékékyan Bey, Joseph** Haut fonctionnaire égyptien (1807-1875) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 65, 95
- Helet, Aly** Ouvrier. 28
- Helet, Mohammed** Ouvrier. 28
- Heuzey, Léon** Historien d'art et orientaliste (1831-1922). Conservateur adjoint des antiquités et de la sculpture moderne au musée du Louvre (1870-1881). [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 397, 449
- Howard Vyse, colonel Richard** Explorateur (1784-1853) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 28
- Huber (von), Christian Wilhelm** (1804-1871). Consul d'Autriche en Égypte et collectionneur [VIAF, Wikidata]. 107
- Huguet, Auguste** (1822-1919) Maire de Boulogne-sur-Mer de 1871 à 1879. [cat. gén. BNF, data.bnf, Wikidata]. 375, 415
- Ibrahim Pacha** Vice-roi d'Égypte (1789-1848). 471
- Ibrahim Pacha** Moudir de Béni Souef en 1865. 231
- Imhaus** Receveur général à la cour du vice-roi. 231
- Ismaïl Pacha** Vice-roi puis khédive d'Égypte (1830-1895) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 207, 209, 210, 212, 214, 215, 218, 221, 222, 223, 224, 226, 227, 228, 231, 235, 247, 254, 256, 259, 260, 261, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272,

282, 283, 284, 285, 286, 287, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 301, 302, 304, 305, 310, 311, 312, 313, 318, 328, 331, 334, 335, 340, 348, 349, 353, 356, 358, 359, 365, 370, 372, 375, 378, 381, 382, 387, 399, 400, 401, 403, 405, 406, 408, 426, 471

Jacquemart, Henri Alfred (1824-1896) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 414, 415, 419

Jeanron, Philippe-Auguste (1808-1877). Peintre; directeur des musées nationaux de 1848 à 1849 [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 11, 12, 450

Jomard, Edme-François Érudit (1777-1862) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 19, 21, 189, 469, 471

Jourdain, Charles Haut fonctionnaire (1817-1886). Chef de la division de la comptabilité au ministère de l'Instruction publique (1852-1869) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 14, 273, 275, 276, 450

Kabis Bey, Marc Égyptologue. Conservateur adjoint et inspecteur des fouilles de 1863 à 1865; bey à partir de 1883²⁷⁴. 210, 219, 231, 288, 289, 319, 442, 450

Khalil Chérif Pacha Voir « Khalil Bey ». 461

Khalil Bey Diplomate (1831-1879) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 294

Khamsaoui Chef des fouilles de Saqqarah. 219

Lafuente Mandaté par Anastasi pour vendre sa collection. 23, 24, 30

Lallemand. 230

Lambert Bey, Charles Joseph Ingénieur (1804-1864) [cat. gén. BNF, data.bnf, VIAF, Wikidata]. 31

Landi Dessinateur. 311

Lauth, Franz Égyptologue (1822-1895). [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 326

Lecorché, Ernest Médecin (1830-1905) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 435

Lefebvre (général). 419

Leleux Éditeur. 9, 450

Lemercier Éditeur. 213, 214, 215

Le Moyne, Arnaud Diplomate. Consul général et agent de France en Égypte; remplacé par Sabatier à l'été 1852. 29, 31, 33, 37, 39, 40, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 58, 60, 61, 62, 64, 67, 69, 73, 103, 450, 469

Le Moyne, Auguste Fils d'Arnaud Le Moyne. 67

Le Moyne, madame Épouse d'Arnaud Le Moyne. 69

Lenormant, Charles Égyptologue (1802-1859) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 9, 15, 17, 19, 123, 469, 502

Lenormant, François Orientaliste (1837-1883) [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 146, 160, 162, 164, 165, 299, 300, 470, 501

Lepsius, Karl Richard Égyptologue (1810-1884) [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 17, 18, 28, 50, 72, 127, 131, 139, 142, 163, 192, 228, 240, 268, 274, 281, 303, 304, 502

²⁷⁴ 274. *Bulletin de l'Institut égyptien* (2^e série) 4, 1883, p. 258.

- Lesseps (de), Ferdinand** Diplomate et entrepreneur (1805-1894) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [199](#), [221](#), [236](#)
- Letronne, Jean Antoine** Antiquisant (1787-1848) [[publications](#); [cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [3](#), [10](#), [131](#), [151](#), [154](#), [469](#), [502](#)
- L'Hôte, Nestor** Artiste et archéologue (1804-1842) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#)][[Wikidata](#)]. [10](#)
- Linant de Bellefonds Pacha, Louis Maurice Adolphe** Ingénieur (1798-1883) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [31](#), [71](#), [80](#), [85](#), [86](#)
- Locle (du), Camille** (1832-1903). Librettiste. [263](#), [450](#)
- Longpérier (de), Adrien** Archéologue (1816-1882) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [ix](#), [12](#), [13](#), [38](#), [56](#), [59](#), [78](#), [237](#), [305](#), [322](#), [353](#), [370](#), [394](#), [451](#), [470](#)
- Louis-Philippe I^e** Roi des Français (1773-1850) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [174](#)
- Luynes (d'Albert de), Honoré Théodoric** Antiquaire (1803-1867) [[publications](#); [cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [151](#), [469](#), [502](#)
- Mac-Mahon (de), Patrice** (1808-1893). [[cat. gén. BNF](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [356](#)
- Maisonneuve** Éditeur. Voir l'entrée d'indexation de sa maison*. [352](#)
- Mariette, Alfred Ferdinand Paulin** (1861-1943). Fils de Mariette. [205](#), [248](#), [261](#), [274](#), [297](#), [299](#), [325](#), [338](#), [346](#), [350](#), [365](#), [370](#), [382](#), [386](#), [395](#), [399](#), [410](#), [412](#), [432](#), [433](#)
- Mariette, Alphonse** Frère de Mariette; vivait au Royaume-Uni. [199](#), [239](#), [347](#), [348](#), [350](#), [354](#), [374](#), [382](#), [395](#)
- Mariette, Alphonse Paulin Auguste dit Tady** (1856-1879). Fils de Mariette. [174](#), [176](#), [178](#), [205](#), [229](#), [246](#), [248](#), [258](#), [259](#), [260](#), [261](#), [264](#), [274](#), [292](#), [297](#), [299](#), [325](#), [327](#), [329](#), [338](#), [344](#), [346](#), [347](#), [348](#), [349](#), [359](#), [365](#), [369](#), [382](#), [386](#), [388](#), [390](#), [399](#), [400](#), [404](#), [407](#), [409](#), [412](#)
- Mariette Pacha, Auguste** Égyptologue (1821-1881). Inventeur du Sérapéum et fondateur du service des antiquités de l'Égypte [[publications](#); [cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [iv](#), [viii](#), [ix](#), [xvii](#), [8](#), [11](#), [12](#), [14](#), [15](#), [20](#), [22](#), [23](#), [24](#), [27](#), [29](#), [30](#), [32](#), [36](#), [38](#), [39](#), [48](#), [51](#), [52](#), [55](#), [56](#), [59](#), [60](#), [61](#), [65](#), [67](#), [71](#), [75](#), [76](#), [78](#), [82](#), [83](#), [87](#), [90](#), [91](#), [94](#), [103](#), [104](#), [107](#), [109](#), [110](#), [111](#), [112](#), [113](#), [114](#), [115](#), [118](#), [123](#), [124](#), [125](#), [127](#), [134](#), [169](#), [170](#), [172](#), [173](#), [175](#), [176](#), [179](#), [180](#), [181](#), [183](#), [185](#), [186](#), [187](#), [193](#), [195](#), [196](#), [198](#), [201](#), [203](#), [205](#), [206](#), [207](#), [210](#), [213](#), [215](#), [218](#), [220](#), [223](#), [225](#), [229](#), [230](#), [233](#), [234](#), [237](#), [238](#), [239](#), [241](#), [244](#), [245](#), [246](#), [247](#), [248](#), [249](#), [250](#), [251](#), [253](#), [255](#), [256](#), [258](#), [260](#), [263](#), [264](#), [266](#), [272](#), [275](#), [276](#), [278](#), [280](#), [283](#), [285](#), [286](#), [288](#), [289](#), [291](#), [294](#), [296](#), [298](#), [299](#), [302](#), [303](#), [305](#), [309](#), [311](#), [313](#), [315](#), [319](#), [322](#), [324](#), [326](#), [327](#), [329](#), [332](#), [333](#), [336](#), [338](#), [339](#), [341](#), [344](#), [345](#), [347](#), [349](#), [351](#), [353](#), [355](#), [356](#), [358](#), [359](#), [360](#), [362](#), [366](#), [369](#), [371](#), [374](#), [376](#), [377](#), [381](#), [383](#), [384](#), [386](#), [387](#), [388](#), [390](#), [391](#), [393](#), [395](#), [397](#), [398](#), [399](#), [402](#), [404](#), [406](#), [408](#), [409](#), [410](#), [413](#), [414](#), [416](#), [418](#), [420](#), [421](#), [423](#), [424](#), [427](#), [428](#), [430](#), [433](#), [434](#), [435](#), [437](#), [438](#), [439](#), [441](#), [442](#), [469](#), [502](#)
- Mariette, Edmond** Frère de Mariette. [274](#), [324](#), [329](#), [337](#), [338](#), [382](#)
- Mariette, Édouard** Demi-frère de Mariette. [355](#), [382](#)
- Mariette, Éléonore** Née Millon (1827-1865). épouse de Mariette. [13](#), [59](#), [105](#), [174](#), [176](#), [178](#), [181](#), [205](#), [210](#), [213](#), [216](#), [223](#), [229](#), [232](#), [233](#), [234](#), [253](#), [347](#), [383](#), [384](#), [463](#)
- Mariette, Émilie Marie** (1855-1871). Fille de Mariette. [105](#), [174](#), [176](#), [178](#), [229](#), [239](#), [286](#), [295](#), [310](#), [312](#), [313](#)
- Mariette, Félix Sylvain Eugène** (1859-?). Fils de Mariette. [205](#), [248](#), [261](#), [274](#), [297](#), [299](#), [325](#),

- 329, 338, 340, 341, 342, 343, 346, 348, 349, 350, 351, 358, 359, 365, 382, 386, 399, 410, 412, 415, 418, 427
- Mariette, Hortense Éléonore Louise** (1862-1884). Fille de Mariette. 229, 239, 286, 295, 336, 346, 382, 386, 400
- Mariette, Joséphine Cornélie** (1847-1873). Fille de Mariette. 13, 105, 174, 176, 178, 229, 239, 241, 245, 257, 286, 295, 297, 329, 336, 338, 339, 386
- Mariette, Marguerite Louise** (1846-1861). Fille de Mariette. 13, 105, 174, 176, 178, 239, 286
- Mariette, Sophie Éléonore** (1849-1885). Fille de Mariette. 13, 105, 174, 176, 178, 229, 239, 241, 286, 295, 336, 339, 346, 356, 359, 365, 369, 382, 386, 400
- Mariette, Sophie** Sœur de Mariette. 346, 382, 386, 394, 396
- Mariette, Victor Ferdinand** (1863-1865) Fils de Mariette. 213
- Mariette, Zoé** Sœur de Mariette. 286, 347, 382
- Maspero, Gaston** Égyptologue (1846-1916). Successeur de Mariette à la tête du service dans antiquités de l'Égypte [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 250, 251, 290, 297, 298, 335, 352, 384, 386, 390, 392, 393, 394, 396
- Maury, Alfred** Érudit (1817-1892) [[publications](#); [cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 14, 22, 114, 155, 185, 187, 194, 223, 442, 451, 470, 504
- Messara, Youssouf**²⁷⁵. Cité en 1851 comme un Européen possédant des antiquités à Saqqarah. 35
- Metternich (von), Klemens** Diplomate et homme d'État autrichien (1773-1859) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 386
- Miller, Emmanuel** Helléniste (1812-1886) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 402, 403, 405, 504
- Millon, Éléonore** voir « Mariette, Éléonore »*. 462
- Millon, Félix** Membre de la belle-famille de Mariette. 343
- Millon, Joséphine** Née Cosyn. Belle-mère de Mariette. 241, 253, 262, 383
- Millon, Silvain** Beau-père de Mariette. 109, 247, 253, 383
- Mimaute, Jean-François** Diplomate et collectionneur (1774-1837) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 17, 188
- Mohammed Aly Pacha** Vice-roi d'Égypte (1769-1849) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 31, 86, 98, 174, 217, 471
- Montaut (de), Henri** Artiste (1829-1889) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 180
- Montijo (de), Eugénie** Voir « Eugénie (impératrice) ». 459
- Morny (de), Charles** Homme d'État (1811-1865) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 51, 52, 175, 470
- Mourès, Antoine** Éditeur et imprimeur (1827-1887). [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. 360, 381, 389, 428
- Moustapha Fazil Pacha** Prince égyptien (1830-1875). Fils d'Ibrahim Pacha [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. 290, 294
- Moustier (de), Léonel** Homme d'État (1817-1869). Ministre des Affaires étrangères (1866-

²⁷⁵. Un Joseph Messara était drogman auxiliaire au vice-consulat de France au Caire en 1822 (DARDAUD G., « Un ingénieur français au service de Mohamed Ali. Louis Alexis Jumel (1785-1823) », *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 22, 1939-1940, p. 49-97, p. 91). Il est cité par Champollion en 1828, sous le nom de Joseph ou Joussoff Msarra, comme drogman du consulat (CHAMPOILLION LE JEUNE Jean-François (HARTLEBEN Hermine, éd.), *Lettres et journaux de Champollion t. 2 Lettres et journaux écrits pendant le voyage d'Égypte (Bibliothèque égyptologique 31)*, Paris, Ernest Leroux, 1909, p. 73 et 98).

- 1868) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. 258, 261
- Murray, Charles** Diplomate (1806-1895). Consul britannique en Égypte de 1846 à 1853 [cat. gén. BNF, data.bnf, VIAF, Wikidata]. 31, 50, 53, 64, 65, 89
- Najac (de), Émile** (1828-1889). Librettiste [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. 263, 264
- Napoléon III** Empereur des Français (1808-1873) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. 29, 98, 175, 179, 217, 222, 227, 238, 240, 266, 312, 313, 441
- Napoléon (prince)** Prince français (1822-1891) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. iv, viii, 169, 171, 172, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 202, 203, 213, 214, 258
- Nicolle, G.** . 354
- Nieuwerkerke (de), Émilien** Artiste et haut fonctionnaire (1811-1892). Successivement directeur général des musées, intendant des beaux-arts et surintendant des musées impériaux [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. viii, ix, 12, 20, 23, 25, 29, 38, 51, 53, 57, 66, 68, 75, 76, 79, 82, 83, 90, 91, 95, 105, 109, 113, 124, 172, 173, 176, 177, 186, 230, 244, 441, 451
- Nisard, Charles** Homme de lettres (1808-1889) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. 13
- Noubar Pacha** Homme d'État (1825-1899). Secrétaire du vice-roi d'Égypte et successivement ministre des Travaux publics, ministre des Affaires étrangères et Premier ministre [cat. gén. BNF, data.bnf, VIAF, Wikidata]. 217, 315, 372, 426
- Oppert, Jules** Assyriologue (1825-1905) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. 216, 470
- Orléans (d'), Philippe (comte de Paris)** (1838-1894) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. 203
- Othon IER** Roi de Grèce (1815-1867) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. 88
- Parieu (Esquierou de), Félix** Homme d'État (1815-1893). Ministre français de l'Instruction publique en 1850 [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. 14, 15, 16, 19, 25, 110, 115, 449, 470
- Paris (comte de)** Voir « Orléans (d'), Philippe (comte de Paris) ». 464
- Passalacqua, Giuseppe** Collectionneur (1797-1865) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. 188
- Pastré, Eugène** Homme d'affaires (1806-1868). [Wikidata]. 62
- Péreire, Henri** [cat. gén. BNF, data.bnf, VIAF]. 226
- Perrochaud, Paul** Médecin (1816-1879) [cat. gén. BNF, data.bnf, VIAF, Wikidata]. 419
- Perrot, Georges** Helléniste (1832-1914) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. 429, 469
- Persigny (Fialin de), Victor** Homme d'État (1808-1872). Ministre français de l'Intérieur de 1852 à 1854. Les Beaux-Arts dépendaient de son portefeuille jusqu'à la fin de 1852, ainsi que la mission confiée à Mariette en Égypte en 1850 [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. 57, 60, 63, 66, 73, 76, 78, 452, 470, 471
- Peyron, Amedeo** Philologue coptisant (1785-1870) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. 119
- Peyron, Bernardino** Orientaliste et bibliothécaire (1819-1903) [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. 151, 504

- Picot, Émile** Linguiste (1844-1918). Beau-frère d'Ernest Dujardin et protégé de M^{me} Cornu, comme Mariette et Desjardins [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉF](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [200](#), [203](#), [255](#), [263](#), [280](#), [470](#)
- Picot, Madame** Belle-mère ou belle-sœur de Desjardins. [249](#), [250](#), [251](#), [255](#), [263](#), [280](#), [286](#), [288](#), [295](#)
- Picot, Pauline Marie Cécile** Voir « Desjardins, Pauline Marie Cécile ». [458](#)
- Pierret, Paul** Égyptologue (1836-1916) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉF](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [322](#), [452](#), [469](#)
- Pingard, Antonius** (1797-1885). Chef du secrétariat de l'Institut de France. [211](#)
- Prisse d'Avennes, Émile** Orientaliste (1807-1879) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉF](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [9](#), [504](#)
- Prouvèze épouse Chabas, Marie-Louise** Femme de François Chabas (1821-?). [358](#)
- Prudhoe (Lord)** Homme politique et explorateur britannique (1792-1865) [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [16](#)
- Pöhls, Dorothée Wilhelmine Suzanne** « Faure, Dorothée Wilhelmine Suzanne »... [459](#)
- Quatremère, Étienne Marc** Orientaliste (1782-1857) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉF](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [16](#), [19](#), [123](#), [469](#)
- Ragheb Pacha, Ismaïl** Homme d'État égyptien (1819-1884). Ministre des Finances en 1879 [[Wikidata](#)]. [403](#)
- Raymond, M.** Convive de Mariette en 1873. [356](#)
- Regnault, Hector** Professeur de physique et de chimie. Mariette l'a connu à Boulogne-sur-Mer. [217](#), [218](#)
- Reil Bey, Wilhelm** Médecin (1820-1880). [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [317](#)
- Renan, Ernest** Savant (1823-1892). Il voyagea en Égypte avec Mariette en 1865 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉF](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [229](#), [334](#), [470](#), [504](#)
- Renier, Léon** Historien (1809-1885). Maître d'Ernest Desjardins [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉF](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [193](#), [262](#)
- Reuvens, Caspar** Antiquaire (1793-1835) [[publications](#); [cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉF](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [151](#), [504](#)
- Révillout, Eugène** (1843-1913) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉF](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [384](#), [469](#)
- Révillout, Victor** Médecin (?-1894). Frère d'Eugène Révillout. Participa à une mission médicale envoyée en Égypte pour lutter contre le choléra en 1865, au cours de laquelle il soigna – sans pouvoir la sauver – la femme de Mariette. Celui-ci écrit « Revilloud » [<https://www.idref.fr/106085026>, <http://viaf.org/viaf/220241684>]. [234](#)
- Rhoné, Arthur Ali** (1836-1910) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉF](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [403](#), [405](#), [414](#)
- Robert, Pierre Charles** (1812-1887) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉF](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [412](#)
- Rosellini, Ippolito** Égyptologue (1800-1843). [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉF](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [304](#)
- Rothschild (de), Edmond** Banquier et collectionneur (1845-1934) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉF](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [226](#)
- Rougé (de), Emmanuel** Égyptologue et haut fonctionnaire (1811-1872). [[publications](#); [cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉF](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [ix](#), [38](#), [48](#), [51](#), [56](#), [67](#), [68](#), [70](#), [71](#), [72](#), [73](#), [78](#), [79](#), [81](#), [82](#), [88](#), [91](#), [92](#), [94](#), [97](#), [104](#), [105](#), [106](#), [108](#), [123](#), [134](#), [148](#), [160](#), [186](#), [188](#), [191](#),

- 194, 196, 208, 211, 215, 218, 221, 222, 224, 226, 235, 240, 274, 281, 311, 321, 322, 324, 332, 333, 336, 352, 362, 377, 380, 452, 469, 470, 505**
- Rouland, Gustave** Homme d'État (1806-1878). Ministre français de l'Instruction publique de 1856 à 1863 [cat. gén. BNF, data.bnf, VIAF, Wikidata]. 115, 119, 120, 122, 123, 124, 128, 171, 172, 179, 452, 470, 471
- Rozière (de), Eugène** (1820-1896). Président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1879. 411
- Russel, Stanislas** Explorateur (1811-1862) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 227
- Sabatier, Raymond** Diplomate (1810-1879). Consul général de France en Égypte de 1852 à 1859. 58, 63, 64, 70, 72, 76, 80, 82, 85, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 102, 103, 104, 441, 469
- Safar, Aly** Ouvrier. 28
- Safar Pacha** Moudir de Giza. 28, 33, 34, 35, 36, 40, 42, 43, 49, 50, 53, 55
- Saïd Pacha** Vice-roi d'Égypte (1822-1863) [IdRéf, VIAF, Wikidata]. viii, 171, 176, 179, 182, 186, 188, 194, 196, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 209, 214, 217, 223, 471
- Salib, Wasif** Reis des fouilles d'Abydos. 255, 404, 405
- Sallier, François** Antiquaire (1764-1831). [IdRéf, VIAF]. 306
- Salt, Henry** Diplomate (1780-1827) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 188
- Salvandy (de), Narcisse-Achille** Homme d'État (1795-1856) [cat. gén. BNF, data.bnf, Wikidata]. 1, 3, 6, 7, 8, 452, 470
- Saulcy (de), Ernest** (1803-?) [cat. gén. BNF, data.bnf]. 113, 114, 505
- Saulcy (de), Félicien** Archéologue (1807-1880) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 108, 113, 169, 235, 238, 255, 390, 441, 453, 470, 505
- Sauzay, Alexandre** Historien d'art (1803-1870). Entra au Louvre comme commis en 1836; en 1861, il devint conservateur adjoint du musée des souverains²⁷⁶ [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 59
- Savoie (de), Marie-Clothilde** (1843-1911) dite princesse Napoléon [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 214
- Say, Léon** Journaliste (1826-1896) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 248
- Schefer, Charles** Orientaliste (1820-1898). Administrateur de l'École nationale des langues orientales (1867-1898). Mariette écrit « Scheffer » [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 180, 259, 261, 415
- Schefer, Jules** Diplomate (1830-1886) [Wikidata]. 180, 453
- Servaux, Eugène** Haut fonctionnaire (1815-1890). Chef du bureau des travaux historiques au ministère de l'Instruction publique. v, 170, 453
- Sève, Joseph** Voir « Soliman Pacha* ». 466
- Sharpe, Samuel** Égyptologue et bibliothécaire (1799-1881) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 131, 505
- Soliman Pacha** Officier militaire (1788-1860). Français, né Joseph Sève, passé au service de l'Égypte [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 70, 466
- Speke, John Hanning** Explorateur (1827-1864) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 393
- Stanley, Henry Morton** Explorateur (1841-1904) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 393

²⁷⁶. Archives nationales, 20150497/115, dossier 47.

- Stéphan Bey** Homme d'État. Ministre égyptien des Affaires étrangères. [33](#), [34](#), [35](#), [36](#), [39](#), [43](#), [44](#), [53](#)
- Surell, Alexandre** Ingénieur (1813-1887). Participant au voyage du Qasd el-Kheir avec Rhoné, Péreire et Devéria [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [246](#)
- Tattam, Henry** Ecclésiastique coptisant (1788-1868) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [15](#), [16](#)
- Tawfiq Pacha** Khédive d'Égypte (1852-1892) [[IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [416](#), [425](#), [426](#), [432](#), [471](#)
- Theremin** Diplomate. Consul de Prusse. [269](#), [270](#)
- Thorigny (de), René** Homme d'État (1798-1869). Ministre de l'Intérieur (1851) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [Wikidata](#)]. [38](#), [39](#), [453](#), [470](#)
- Tilling** Libraire?. [232](#)
- Tischendorf (von), Constantin** Helléniste bibliophile (1815-1874) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [15](#), [16](#), [17](#)
- Toussaints** Mariette se fait écrire chez lui à Paris en 1879. [409](#)
- Turgot (de), Louis Félix Étienne** Homme d'État (1796-1866). Ministre des Affaires étrangères (1851-1852) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [40](#), [44](#), [50](#), [52](#)
- Varin Bey, Noël** Officier militaire (1784-1863). [31](#)
- Vassalli Bey, Luigi** (1812-1887). Assistant de Mariette, conservateur adjoint du musée du Caire; il assuma la direction par intérim du musée et du service des antiquités entre la mort de Mariette et la nomination de Maspero à sa succession (18 janvier-10 février 1881) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [173](#), [219](#), [262](#), [314](#), [319](#), [360](#)
- Verrier** Chargé des transports pour le gouvernement français. [57](#)
- Viel-Castel (de), Horace** Historien d'art (1802-1864) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [38](#), [56](#), [59](#), [71](#), [78](#), [81](#)
- Vieweg** Libraire-éditeur [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#)]. [241](#), [255](#), [259](#), [262](#), [268](#), [281](#), [282](#), [283](#), [290](#), [297](#), [298](#), [323](#), [330](#), [341](#), [366](#), [376](#), [377](#), [381](#)
- Villot, Frédéric** Graveur et historien d'art (1809-1875) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [38](#), [56](#), [59](#)
- Vincent, Alexandre-Joseph-Hidulphe** Érudit (1797-1868) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [226](#), [470](#)
- Vogüé (de),?** Mariette le qualifie de neveu de Melchior de Vogüé (celui-ci ne semble cependant pas en avoir eu qui partagent son patronyme). [379](#)
- Vogüé (de), Melchior** (1829-1916) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [379](#)
- Waddington, William Henry** Homme d'État (1826-1894) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [411](#), [417](#), [419](#), [420](#), [422](#), [470](#)
- Walker Bey** Boulanger britannique d'Abbas Pacha. [31](#)
- Wallon, Henri** (1812-1904). [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [370](#)
- Wansleben, Johann Michael** Ecclésiastique orientaliste (1635-1679) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [16](#)
- Watteville du Grabe (de), Oscar-Amédée** Haut fonctionnaire français (1824-1901) [[cat. gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [312](#), [313](#), [324](#)

Weidenbach, Ernst Graveur (1818-1884). [266](#), [267](#), [298](#), [301](#), [311](#), [321](#), [390](#)

Wescher, Carl Archéologue (1832-1904) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)].

[221](#)

Wilkinson, John Gardner Égyptologue (1797-1875) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [17](#)

Young, Thomas Physicien (1773-1829) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [3](#)

Zanned, Mohammed Ouvrier. [28](#)

Zéki Pacha, Mohammed Homme d'État égyptien. Ministre des Travaux publics en 1879.

[403](#)

Fonctions occupées par des contemporains

Ces listes répertorient les personnes mentionnées dans l'index précédent et qui ont successivement occupé une fonction commune.

CONSULS GÉNÉRAUX ET AGENTS DE FRANCE EN ÉGYPTE

- ...-1852 : Arnaud Le Moyne*;
- 1852-1859 : Raymond Sabatier*;
- à partir de 1869 : Émile*.

**CONSERVATEURS AU DÉPARTEMENT
ÉGYPTIEN DU MUSÉE DU LOUVRE**

- 1826-1832 : Jean-François Champollion le Jeune*;
- 1849-1872 : Emmanuel de Rougé*;
- 1876-1908 : Paul Pierret*;
- 1908-1926 : Georges Bénédite*.

**CONSERVATEURS ADJOINTS AU
DÉPARTEMENT ÉGYPTIEN DU MUSÉE DU LOUVRE**

- 1855-1861 : Auguste Mariette^{* 277};
- 1861-1871 : Théodule Devéria*;
- 1871-1876 : Paul Pierret*;
- 1876-1908 : Eugène Révillout*;
- 1894-1908 : Georges Bénédite*.

DIRECTEURS DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

- 1838-1839 : Jean Antoine Letronne*;
- 1838-1839 : Edme-François Jomard*;
- 1839-1840 : Jean Antoine Letronne*.

MEMBRES DE L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

- 1815 : Étienne Marc Quatremère*;
- 1816 : Jean-Antoine Letronne*;
- 1818 : Edme-François Jomard*;
- 1830 :
 - Jean-François Champollion le Jeune*;
 - Honoré Théodoric d'Albert de Luynes* (membre libre);
- 1836 : Jean-Louis Burnouf*;
- 1837 : Joseph-Daniel Guigniaut*;
- 1839 : Charles Lenormant*;

²⁷⁷. En 1861, Mariette fut nommé conservateur adjoint honoraire; voir sa [lettre à Nieuwerkerke du 20 décembre 1860](#).

- 1842 : Félicien de Saulcy*;
- 1850 : Alexandre-Joseph-Hidulphe Vincent*;
- 1852 : Wladimir Brunet de Presle*;
- 1853 : Emmanuel de Rougé*;
- 1854 : Adrien Prévost de Longpérier*;
- 1855 : Hippolyte Fortoul*;
- 1856 : Ernest Renan*;
- 1857 : Alfred Maury*;
- 1865 : William-Henry Waddington*;
- 1875 : Ernest Desjardins*;
- 1878 :
 - Paul Foucard*;
 - Auguste Mariette-Bey;
- 1881 :
 - François Lenormand*;
 - Jules Oppert*;
- 1897 : Émile Picot* (membre libre).

MINISTRES D'ÉTAT FRANÇAIS

- 1852-1860 : Achille Fould*;
- 1863 : Adolphe Billault*.

MINISTRES DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE FRANÇAIS

- 1837-1839, 1845-1848 : Narcisse-Achille de Salvandy*;
- 1848-1849 : Alfred de Falloux*;
- 1849-1851 : Félix Esquirou de Parieu*;
- 1851 : Marie Dombidau de Crouseilhes*;
- 1851-1856 : Hippolyte Fortoul*;
- 1856-1863 : Gustave Rouland*;
- 1863-1869 : Victor Duruy*;
- 1873, 1876-1877 : William Henry Waddington*;
- 1879-1881, 1882, 1883 : Jules Ferry*.

MINISTRES DE L'INTÉRIEUR FRANÇAIS

- 1850-1851 : Jules Baroche*;
- 1851 : Léon Faucher*;
- 1851 : René de Thorigny*;
- 1851-1852 : Charles de Morny*;
- 1852-1854 : Victor Fialin de Persigny*;
- 1854-1858, 1859-1860 : Adolphe Billault*;
- 1860-1863 : Victor Fialin de Persigny*.

PRÉSIDENTS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

- 1838 : Narcisse-Achille de Salvandy*;

- 1848 : Edme-François Jomard*;
- 1854 : Hippolyte Fortoul*;
- 1856 : Joseph-Daniel Guigniaut*;
- 1860 : Gustave Roulard*;
- 1860 : Victor Fialin de Persigny*.

VICE-ROIS D'ÉGYPTE

- 1805-1848 : Mohammed Aly Pacha*;
- 1848 : Ibrahim Pacha*;
- 1848-1854 : Abbas I^{er} Hilmi*;
- 1854-1863 : Saïd Pacha*;
- 1863-1879 : Ismaïl Pacha*;
- 1879-1892 : Tawfiq Pacha*.

Personnages historiques

‘Abd al-‘Azīz ibn Marwān Gouverneur umayyade d’Égypte (?-705). [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [317](#)

Ahmès Propriétaire original d’un sarcophage¹ égyptien du musée* de Berlin. [134](#)

Ahmès Roi d’Égypte (XVIII^e dynastie) [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [473](#)

Ahmès fils d’Abana Chef des rameurs sous Ahmès I^{er*} (XVIII^e dynastie), enterré à El-Kab* [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [134](#)

Åkerblad, Johan David Orientaliste (1763-1819) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [3](#)

Alexandre IV de Macédoine (332-v. 309). Fils posthume d’Alexandre le Grand et roi nominal de Macédoine, d’Asie et d’Égypte [[Wikidata](#)]. [425](#)

Alexandre le Grand Roi macédonien et conquérant à succès (356-323) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [117](#), [129](#), [150](#), [156](#), [158](#)

Amasis Roi d’Égypte (XXVI^e dynastie) [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [71](#), [85](#), [94](#)

Amenhotep I^{er} Roi d’Égypte (XVIII^e dynastie) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [182](#)

Amenhotep III Roi d’Égypte (XVIII^e dynastie) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [71](#), [149](#), [151](#)

Ammien Marcellin Historien latin (v. 330-v. 395) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [131](#), [132](#), [140](#), [141](#), [499](#)

Amosis Roi d’Égypte (XVII^e dynastie) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [Wikidata](#)]. [191](#)

Amÿrtée Roi d’Égypte (XXVIII^e dynastie). Mariette identifié par Mariette à Nectanébo I^{er} ²⁷⁸ [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [26](#), [47](#)

Aménophis III Voir « Amenhotep III ». [473](#)

Anacréon Poète grec (v. 550-v. 464) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [6](#)

Antef Mariette utilise la forme « Entef ». [93](#)

Antinoüs (111-130). Favori d’Hadrien [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [188](#)

Apapus Voir « Apopis ». [473](#)

Apopis Roi d’Égypte (XV^e dynastie) [[Wikidata](#)]. [191](#), [204](#)

Après Roi d’Égypte (XXVI^e dynastie). Mariette utilise la forme « Ouaphris » [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [78](#), [83](#), [144](#)

Apulée Écrivain latin (v. 125-apr. 170) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [5](#)

Aristote Philosophe grec (385-322) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [3](#)

²⁷⁸. Voir MARIETTE Auguste, « Lettre de M. Auguste Mariette à M. le victomte de Rougé, sur les résultats des fouilles entreprises par ordre du vice-roy d’Égypte », *Revue archéologique*, 2^e série, 1860, t. 2, p. 17-35, p. 34; *Le Sérapéum de Memphis*, Gide, Paris, 1857-1866, p. 5.

- Artaxerxès III** Grand Roi achéménide. Mariette utilise le nom « Ochus » [Wikidata]. [70](#)
- Assemani, Giuseppe Simone** Ecclésiastique orientaliste (1687-1768) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [16](#)
- Assemani, Stefano Evodo** Ecclésiastique orientaliste (1711-1782) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [16](#)
- Aufankh** Voir « Ioufânh ». [475](#)
- Auguste** Empereur romain (63-14) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [154](#)
- Cambypse II** Roi perse [IdRéf, VIAF, Wikidata]. [4](#), [47](#), [55](#), [72](#), [190](#)
- Céchoüs** Voir « Nebrê ». [476](#)
- César** Homme d'État romain (100-44) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [150](#)
- Césarion** Voir « Ptolémée XV Césarion ». [477](#)
- Charlemagne** Empereur franc (v. 745-814). [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [363](#)
- Chéchonq III** Roi d'Égypte (XXII^e dynastie) [Wikidata]. [78](#)
- Chéchonq IV** Roi d'Égypte (XXIII^e dynastie) [Wikidata]. [144](#)
- Chéops** Roi d'Égypte (IV^e dynastie) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [224](#), [364](#)
- Chéphren** Roi d'Égypte (IV^e dynastie) [VIAF, Wikidata]. [182](#)
- Clément XI** Pape (1649-1721) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [16](#)
- Clément d'Alexandrie** Écrivain grec (v. 150-v. 215) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [5](#), [140](#), [153](#), [156](#), [500](#)
- Cléopâtre VII** Reine égyptienne (v. 69-30) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [150](#)
- Commode** Empereur romain (161-192) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [154](#)
- Cyrille d'Alexandrie** Ecclésiastique (v. 375-444) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [153](#), [500](#)
- Darius I^{er} le Grand** Grand Roi achéménide [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [72](#), [144](#)
- Denys le Périégète** Écrivain grec (v. 115-v. 180) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [153](#), [500](#)
- Des Vignoles, Alphonse** Érudit (1649-1744) [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [142](#), [143](#), [501](#)
- Diodore de Sicile** Historien grec (I^{er} siècle av. J.-C.) [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [5](#), [44](#), [55](#), [131](#), [133](#), [134](#), [135](#), [139](#), [501](#)
- Djedhor**. [87](#)
- Dodwell, Henry** Érudit (1641-1711) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [142](#), [501](#)
- Élien le Sophiste** Écrivain grec [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [132](#), [133](#), [134](#), [135](#), [137](#), [501](#)
- Ensahor** Voir « Neshor ». [474](#), [476](#)
- Entef** Voir « Antef ». [473](#)

- Ératosthène** Géographe [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 337
- Estienne, Henri II** Imprimeur et humaniste (1528/1531-1598) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 6
- Eusèbe** Historien grec (v. 265-339) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 5, 16, 132, 135, 137, 501
- Gallien** Empereur romain (v. 218-268) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 154
- Georges le Syncelle** Ecclésiastique et chroniqueur byzantin [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 501
- Germanicus** Général romain (15 av. J.-C.-19) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 131
- Hadrien** Empereur romain (76-138) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 131, 154, 159, 188
- Hapy** . 131
- Hatchepsout** Reine d'Égypte (XVIII^e dynastie). Mariette l'appelle « la Régente » [cat. gén. BNF][data.bnf][IdRéf][VIAF][Wikidata]. 367
- Hérodote d'Halicarnasse** Historien grec (v. 480-v. 425) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 5, 131, 132, 133, 137, 139, 141, 363, 364, 366, 367, 501
- Horace** Écrivain latin [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 266
- Horapollon** Écrivain égyptien [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 6, 413, 431
- Huntington, Robert** Ecclésiastique orientaliste (1637-1701) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 16
- Ioufânk** Mariette emploie la forme « Aufankh ». 146, 147, 148, 513
- Jablonski, Paul Ernest** Orientaliste (1693-1757) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 134, 501
- Jamblique** Philosophe grec (v. 250-v. 330) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 160, 161, 501
- Jésus de Nazareth** [IdRéf, VIAF, Wikidata]. 3, 152, 154, 155
- Julien l'Apostat** Empereur romain (331/332-363) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 132
- Khâemouaset** Prince d'Égypte (XIX^e dynastie). Mariette écrit « Scha-em-Djom ». 243, 244
- Khânéferrê Sobekhotep** Roi d'Égypte (XIII^e dynastie) [Wikidata]. 191
- Khnoumhotep II** Nomarque du nome de l'Oryx, enterré à Béni Hassan (XII^e dynastie) [Wikidata]. 320
- Lajard, Félix** (1783-1858) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 121, 501
- Lao-Tseu** Philosophe chinois [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 3
- Louis XIV** Roi de France (1643-1715). [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 363
- Macrobre** Écrivain latin [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 148, 153, 156, 157, 502
- Manéthon** Écrivain grec [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 5, 18, 129, 131, 152, 153, 154, 192, 204, 227

- Al-Maqryzy, Ahmad** Historien arabe (1364-1442). [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#)] [[Wikidata](#)].
³¹⁷
- Marsham, John** Parlementaire et antiquaire (1602-1685) [[publications](#); [IDRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)].
^{142, 143, 504}
- Ménès** Roi d'Égypte (I^{re} dynastie) [[VIAF](#), [Wikidata](#)].
²²⁷
- Mykérinos** Roi d'Égypte (IV^e dynastie) [[VIAF](#), [Wikidata](#)].
^{131, 379}
- Mérenptah** Roi d'Égypte (XIX^e dynastie). Mariette écrit « Méneptah » [[IDRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)].
^{189, 191, 192}
- Nabuchodonosor II** Roi de Babylone [[IDRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)].
¹⁶⁷
- Nebré** Roi d'Égypte (II^e dynastie) Appelé Καέχως par Manéthon (francisé en « Céchoüs »)
[\[Wikidata\]](#).
^{129, 131, 132, 157}
- Nectanébo I^r** Roi d'Égypte (XXX^e dynastie). Voir « Amyrtée » [[IDRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)].
^{26, 32, 55}
- Nectanébo II** Roi d'Égypte (XXX^e dynastie). Confondu par Mariette avec Nectanébo I^r
[\[VIAF, Wikidata\]](#).
^{32, 70}
- Néferhotep I^r** **Khâsékhemrâ** Roi d'Égypte (XIII^e dynastie). Mariette lui attribue le nu-
méro IV.
[\[Wikidata\]](#).
³⁵²
- Néphéritès I^r** Roi d'Égypte (XXIX^e dynastie) [[Wikidata](#)].
²⁶
- Neshor** Mariette utilise la forme « Ensahor ».
⁸³
- Nicocréon** Roi chypriote [[Wikidata](#)].
¹⁵⁷
- Noubkhépperré Antef** Roi d'Égypte (XVII^e dynastie) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#),
[Wikidata](#)].
¹⁸³
- Ochus** Voir « Artaxerxès III ».
⁴⁷⁴
- Osorkon II** Roi d'Égypte (XXII^e dynastie) [[VIAF](#), [Wikidata](#)].
¹⁴²
- Paléphate** Écrivain grec [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)].
⁶
- Pausanias le Périégète** Voyageur et géographe grec [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#),
[Wikidata](#)].
^{149, 504}
- Pétasis**.
^{134, 142}
- Peutinger, Konrad** (1465-1547). Humaniste et antiquaire [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#),
[VIAF](#), [Wikidata](#)].
³³⁷
- Philon d'Alexandrie** Écrivain grec (v. 20-v. 45) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)].
⁵
- Platon** Philosophe grec (428/427-348/347) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)].
^{3, 120, 155, 158}
- Pline l'Ancien** Écrivain latin (23-79) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)].
^{131, 132, 140, 143, 504}
- Plotin** Philosophe grec (205-270) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)].
¹⁶¹
- Plutarque** Écrivain grec (v. 46-v. 125) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)].
^{5, 132, 137, 139, 141, 143, 147, 153, 154, 156, 504}
- Polybe** Historien grec (208-126) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)].
⁵

^{279.} LAUER Jean-Philippe, « Mariette à Sakkarah. Du Sérapéum à la direction des antiquités », dans *Mélanges Mariette (Bibliothèque d'études 32)*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1961, p. 3-55, p. 7, n. 2

- Pomponius Mela** Géographe latin [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [132, 137, 504](#)
- Porphyre de Tyr** Philosophe grec et latin (234-v. 310) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [132, 137](#)
- Psammétique** Roi d'Égypte (XXVI^e dynastie). Mariette écrit « Psammitichus » [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [190, 362](#)
- Ptolémée** Géographe [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [337, 363, 504](#)
- Ptolémée I^{er} Sôter** Roi d'Égypte (v. 368-283) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159](#)
- Ptolémée II Philadelphé** Roi d'Égypte (309/308-246) [[VIAF, Wikidata](#)]. [5](#)
- Ptolémée VI Philométor** Roi d'Égypte (186-145) [[VIAF, Wikidata](#)]. [154](#)
- Ptolémée VIII Évergète II** Roi d'Égypte (182-116) [[VIAF, Wikidata](#)]. [89, 134, 136, 144, 498](#)
- Ptolémée XV Césarion** Roi d'Égypte (47-30) [[VIAF, Wikidata](#)]. [149](#)
- Pythagore** Philosophe grec (v. 580-v. 495) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [120](#)
- Ramsès II** Roi d'Égypte (XIX^e dynastie) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [32, 47, 65, 70, 89, 142, 145, 191, 192, 226, 227, 358, 362, 364, 367, 425](#)
- Ramsès IV** Roi d'Égypte (XX^e dynastie) [[cat. gén. BNF, data.bnf, VIAF, Wikidata](#)]. [367](#)
- Ramsès III** Roi d'Égypte (XX^e dynastie) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [301, 310](#)
- Rhampsinite** Roi d'Égypte cité par Hérodote [[VIAF, Wikidata](#)]. [364, 366](#)
- Sabou** Grand prêtre de Ptah (VI^e dynastie) [[Wikidata](#)]. [320](#)
- Sanchoniathon** Écrivain phénicien [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [5](#)
- Séthi I^{er}** Roi d'Égypte (XIX^e dynastie) [[VIAF, Wikidata](#)]. [127, 227, 228](#)
- Smendès** Roi d'Égypte (XXI^e dynastie) [[VIAF, Wikidata](#)]. [209](#)
- Smenkhkaré Imyramesha** Roi d'Égypte (XIII^e dynastie) [[Wikidata](#)]. [189, 191, 193](#)
- Snéfrou** Roi d'Égypte (IV^e dynastie) [[VIAF, Wikidata](#)]. [131](#)
- Solin** Écrivain latin [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [132, 141, 505](#)
- Solon** Homme d'État grec (v. 640-v. 558) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [120](#)
- Spartianus** Écrivain latin [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [131, 505](#)
- Strabon** Géographe et historien grec (v. 60-v. 20) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [131, 132, 136, 139, 149, 505](#)
- Suétone** Biographe latin [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [131, 505](#)
- Sékhemrê-Hérouhermaât Antef** Roi d'Égypte (XVII^e dynastie) [[Wikidata](#)]. [106](#)
- Tacite** Historien latin (56-120) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [5, 131, 152, 153, 156, 157, 158, 505](#)
- Théodose** Empereur romain (347-379) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [132, 159, 337](#)
- Théophile d'Antioche** Écrivain grec [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [153, 506](#)
- Thoutmosis III** Roi d'Égypte (XVIII^e dynastie). Mariette écrit « Thoutmès III » [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [182, 362, 363, 367, 368, 380, 393, 425](#)

Timothée l'interprète . [152](#), [153](#), [154](#)

Titus Empereur romain (39-81) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [131](#)

Tochon, Joseph-François Dit « Tochon d'Annecy ». Homme politique et antiquaire (1772-1820) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [132](#), [506](#)

Toutânkhamon Roi d'Égypte (XVIII^e dynastie) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [71](#)

Trajan Empereur romain (53-117) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [154](#)

Ulfilas Religieux goth (v. 311-383). Mariette écrit « Ulphilas » [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [3](#)

Wilkins, David Orientaliste (1685-1745) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [123](#), [506](#)

Zoega, Georg Antiquaire (1755-1809) [[publications](#); [cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [132](#), [506](#)

Figures mythiques et religieuses

Abraham Personnage biblique [[cat. gén. BNF, data.bnf, VIAF, Wikidata](#)]. [3, 162](#)

Allah Voir « Dieu » [[Wikidata](#)]. [102](#)

Amon Dieu égyptien [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [136, 160, 161, 164, 165, 168](#)

Anubis Dieu égyptien [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [93, 151](#)

Apis Taureau sacré de Ptah à Memphis [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRef, Wikidata](#)]. [26, 43, 44, 45, 47, 52, 55, 59, 70, 72, 79, 81, 84, 103, 107, 110, 116, 117, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 136, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 152, 155, 156, 158, 159, 160, 167, 168, 255, 480, 514](#)

Astarté Déesse orientale [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [151](#)

Bacchus Dieu romain [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [129, 159](#)

Cadmus Héros grec. Fondateur de Thèbes (Boétie), à qui l'on attribue l'introduction de l'alphabet phénicien en Grèce [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [3](#)

Chneph Voir « Khnoum ». [480](#)

Chnouphis Voir « Khnoum ». [480](#)

Darès le Phrygien Personnage homérique [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [6](#)

Dieu Voir « Allah » [[Wikidata](#)]. [56, 60, 86, 102, 105, 161, 166, 185, 218, 236, 248, 256, 272, 286, 310, 338, 339, 349, 391, 407](#)

Diony whole Dieu grec [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [155, 158](#)

Esneph Voir « Khnoum ». [480](#)

Hadès Dieu grec [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [129, 156, 158](#)

Hapy Dieu égyptien [[VIAF, Wikidata](#)]. [131, 134, 514](#)

Hathor Déesse égyptienne [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [136, 397](#)

Hermès Trismégiste Personnage mythique [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [6](#)

Horus Dieu égyptien [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [166, 168, 323, 397](#)

Isis Déesse égyptienne [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [151, 337, 367](#)

Jéovah-Elohim Dieu hébreïque [[VIAF, Wikidata](#)]. [161](#)

Joseph (saint) Personnage biblique [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [264](#)

Josué Personnage biblique [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [3](#)

Jupiter Dieu romain [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [129](#), [157](#), [159](#)

Khnoum Dieu égyptien (aussi « Chnouphis », « Chneph » ou « Esneph ») [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉf](#), [Wikidata](#)]. [161](#), [166](#), [168](#)

Mithra Dieu oriental [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [121](#)

Mnévis Taureau sacré égyptien [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [136](#), [141](#), [168](#)

Moïse Personnage biblique [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [3](#), [166](#), [197](#), [363](#)

Nephthys Déesse égyptienne [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [151](#), [367](#)

Osiris Dieu égyptien [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [59](#), [128](#), [137](#), [138](#), [139](#),
[140](#), [144](#), [145](#), [146](#), [147](#), [148](#), [155](#), [156](#), [158](#), [159](#), [161](#), [168](#), [243](#), [255](#), [367](#), [480](#), [513](#)

Osorapis Forme hybride d'Osiris* et Apis*. [154](#), [155](#), [156](#), [158](#)

Ounennéfer Épithète d'Osiris* [[Wikidata](#)]. [155](#), [513](#)

Phré Voir « Rê ». [480](#)

Phtah Voir « Ptah ». [480](#)

Pluton Dieu romain [[Wikidata](#)]. [152](#), [153](#), [154](#), [155](#), [156](#), [159](#)

Ptah Dieu égyptien. Patron de Memphis [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [65](#), [131](#),
[134](#), [137](#), [139](#), [140](#), [145](#), [146](#), [155](#), [156](#), [161](#), [168](#), [513](#)

Rê Dieu égyptien (aussi « Phré ») [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [136](#), [161](#), [168](#), [190](#)

Sérapis Dieu égyptien [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [39](#), [47](#), [71](#), [110](#), [116](#), [117](#), [119](#),
[127](#), [128](#), [129](#), [130](#), [131](#), [139](#), [143](#), [146](#), [147](#), [148](#), [149](#), [150](#), [151](#), [152](#), [153](#), [154](#), [155](#), [156](#), [157](#), [158](#),
[159](#), [337](#)

Sobek Dieu égyptien [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [136](#), [161](#)

Thot Dieu égyptien [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [166](#)

Vulcain Dieu romain. Voir aussi « Ptah » [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [134](#), [137](#), [145](#)

Bateaux

À identifier Bateau non encore identifiée. [359](#), [429](#)

L'Albatros Frégate à vapeur française. [102](#), [103](#), [441](#)

America Bateau à vapeur de la Österreichischer Lloyd opérant sur la ligne Trieste-Alexandrie.
[201](#)

Labrador Bateau de la marine française. [79](#), [80](#), [441](#)

Ramsès Bateau à vapeur du service des antiquités. Il était utilisé par Mariette en 1862, mais
lui fut retiré avant fin 1864 et semble lui avoir été rendu en 1865. [200](#), [202](#), [203](#), [221](#),
[229](#)

Institutions

Académie de Douai . 2, 7

Académie des inscriptions et belles-lettres Voir « Institut de France. Académie des inscriptions et belles-lettres ». 485

Académie impériale de musique [VIAF, Wikidata]. 248

Affaires étrangères Voir « ministère français des Affaires étrangères ». 485

Archives nationales [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. v

Armée égyptienne [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, Wikidata]. 63

Assemblée nationale législative Parlement de la République française (1849-1852) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 36, 46, 211

Beaux-Arts, administration française des Cette administration fut successivement une direction du ministère de l'Intérieur (jusqu'en février 1853), puis une division du ministère d'État (1853-1863), une surintendance du ministère de la Maison de l'empereur (1863-1870) et une direction du ministère de l'Instruction publique (1870-1940) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF]. 57, 66, 73, 90

Bibliothèque bodleïenne Voir « Bodleian Library ». 483

Bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF]. 375, 414, 435

Bibliothèque du Vatican [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 16

Bibliothèque nationale de France [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF]. ix, 15, 16, 17, 21, 32, 36, 119, 123, 495

Bodleian Library [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 16

British Museum Mariette emploie parfois « Musée britannique » [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. iv, 15, 16, 17, 18, 31, 32, 65, 89, 106, 130, 131, 132, 133, 137, 139, 151, 495

Chailan frères . 202, 235

Chemin de fer d'Alexandrie . 332

Collège Sainte-Barbe [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 261, 264, 324, 325, 345, 346, 347, 348, 351, 365

Collège de France [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 186, 188, 332, 334, 336

Collège de Boulogne . iv, 2, 6, 8, 12, 217

Comité local d'instruction primaire . 2, 6, 7, 8

Comité royal de l'Instruction publique . 2

Commission d'Égypte Voir « Commission des sciences et des arts ». 484

- Commission des sciences et des arts** Savants accompagnants l'expédition d'Égypte et responsable de la publication de la *Description de l'Égypte* [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [313](#), [367](#)
- Commission des missions scientifiques** [iv](#), [421](#)
- Compagnie des messageries impériales** [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [202](#), [394](#)
- Conseil général du Pas-de-Calais** . [9](#)
- Conseil supérieur de l'Instruction publique** . [170](#)
- Consulat de France au Caire** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#)]. [24](#)
- Consulat général de France à Alexandrie** [[Wikidata](#)]. [viii](#), [53](#), [60](#), [61](#), [74](#), [76](#), [92](#), [102](#), [103](#), [107](#), [174](#), [175](#), [180](#), [391](#), [441](#)
- Couvent des Syriens** [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [16](#)
- Crédit mobilier** Banque fondée par la famille Péréire, dont le siège se situait place Vendôme [[Wikidata](#)]. [246](#)
- Didot** [[data.bnf](#), [Wikidata](#)]. [268](#)
- École des Beaux-Arts** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [361](#)
- École des jeunes de langues** [[Wikidata](#)]. [261](#), [415](#)
- École des Mines** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [390](#)
- École normale supérieure** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [250](#), [435](#)
- Égypte** (en tant qu'État; voir l'index géographique pour le territoire correspondant). Gouvernement et administration de l'Égypte [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [viii](#), [28](#), [29](#), [33](#), [34](#), [35](#), [37](#), [40](#), [41](#), [42](#), [50](#), [54](#), [57](#), [63](#), [65](#), [72](#), [73](#), [74](#), [75](#), [77](#), [78](#), [85](#), [100](#), [103](#), [196](#), [209](#), [212](#), [224](#), [232](#), [266](#), [267](#), [269](#), [271](#), [282](#), [290](#), [296](#), [304](#), [315](#), [373](#), [400](#), [405](#), [408](#), [425](#)
- Empire ottoman** (en tant qu'État; voir l'index géographique pour le territoire correspondant). Gouvernement et administration de l'Empire ottoman [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [290](#), [408](#)
- Empire d'Autriche** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [106](#)
- États-Unis d'Amérique** (en tant qu'État; voir l'index géographique pour le territoire correspondant). Gouvernement et administration des États-Unis d'Amérique [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [301](#)
- France** (en tant qu'État; voir l'index géographique pour le territoire correspondant). Gouvernement et administration de la France [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [iv](#), [viii](#), [17](#), [24](#), [28](#), [31](#), [33](#), [34](#), [36](#), [37](#), [40](#), [44](#), [45](#), [46](#), [48](#), [49](#), [50](#), [52](#), [53](#), [58](#), [59](#), [60](#), [61](#), [62](#), [63](#), [64](#), [65](#), [73](#), [74](#), [76](#), [77](#), [78](#), [80](#), [86](#), [103](#), [116](#), [174](#), [227](#), [240](#), [265](#), [268](#), [269](#), [296](#), [321](#), [334](#), [335](#), [356](#), [373](#), [385](#), [388](#), [405](#), [411](#), [441](#)
- Hachette** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [388](#), [389](#), [392](#), [393](#)
- Hinrichs** Imprimeur de Leipzig. [280](#), [315](#)
- Hôpital maritime de Berck** [[Wikidata](#)]. [419](#)
- Imprimerie nationale** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [315](#), [324](#), [435](#)
- Institut égyptien** [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [330](#), [333](#)
- Institut de France** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [ix](#), [14](#), [15](#), [19](#), [22](#), [26](#), [195](#), [218](#), [238](#), [247](#), [281](#), [332](#), [334](#), [356](#), [408](#), [415](#), [416](#), [422](#), [427](#), [434](#)

- Académie des inscriptions et belles-lettres** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [15](#), [19](#), [20](#), [21](#), [112](#), [120](#), [128](#), [160](#), [188](#), [193](#), [196](#), [207](#), [208](#), [211](#), [215](#), [216](#), [223](#), [235](#), [262](#), [296](#), [308](#), [309](#), [311](#), [322](#), [353](#), [370](#), [378](#), [390](#), [399](#), [401](#), [403](#), [407](#), [410](#), [411](#), [412](#), [413](#), [415](#), [419](#), [420](#), [421](#), [423](#), [425](#), [427](#), [428](#), [430](#), [431](#), [434](#)
- Instruction publique** Voir « ministère égyptien de l'Instruction publique ». [485](#)
- Intérieur** Voir « ministère français de l'Intérieur ». [485](#)
- Italie** (en tant qu'État; voir l'index géographique pour le territoire correspondant). Gouvernement et administration de l'Italie [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [408](#)
- Jardin d'acclimatation du Caire** . [264](#)
- Lycée Louis-le-Grand** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [258](#), [346](#)
- Lycée de Rennes** . [217](#)
- Maison de l'empereur** Voir « ministère français de la Maison de l'empereur ». [485](#)
- La Maison d'Or** Restaurant et haut lieu de la vie nocturne parisienne. [293](#)
- Maisonneuve** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [377](#), [381](#), [462](#)
- Manufacture de Sèvres** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [391](#)
- Marine et Colonies** Voir « ministère français de la Marine et des Colonies ». [485](#)
- Ministère égyptien de l'Instruction publique** [[IdRéf](#), [VIAF](#)]. [33](#), [74](#), [75](#), [77](#)
- Ministère égyptien de l'Intérieur** [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [231](#), [315](#)
- Ministère égyptien des Travaux publics** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#)]. [65](#), [402](#)
- Ministère français des Affaires étrangères** [[IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [viii](#), [40](#), [43](#), [44](#), [52](#), [53](#), [54](#), [62](#), [103](#), [372](#), [391](#)
- Ministère français d'État** . [170](#)
- Ministère français de l'Instruction publique** [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [iv](#), [v](#), [1](#), [3](#), [7](#), [8](#), [15](#), [111](#), [112](#), [128](#), [170](#), [172](#), [180](#), [276](#), [278](#), [279](#), [284](#), [285](#), [295](#), [296](#), [324](#), [385](#), [391](#)
- Ministère français de l'Intérieur** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [12](#), [20](#), [36](#), [54](#), [57](#), [60](#), [62](#), [66](#), [72](#), [73](#), [315](#)
- Ministère français de la Maison de l'empereur** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#)]. [90](#), [103](#), [111](#), [114](#), [115](#), [118](#), [120](#), [122](#), [123](#), [124](#), [169](#), [170](#), [171](#), [172](#), [173](#), [175](#), [177](#), [179](#), [185](#)
- Ministère français de la Marine et des Colonies (1790-1893)** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#)]. [102](#), [103](#)
- Mission égyptienne à Paris** [[Wikidata](#)]. [259](#), [261](#)
- Musée de Berlin** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [iv](#), [18](#), [130](#), [132](#), [134](#), [137](#), [473](#)
- Musée de Boulaq** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [182](#), [183](#), [186](#), [194](#), [198](#), [200](#), [201](#), [207](#), [208](#), [209](#), [210](#), [212](#), [213](#), [214](#), [215](#), [219](#), [220](#), [221](#), [222](#), [223](#), [224](#), [227](#), [228](#), [229](#), [234](#), [236](#), [237](#), [254](#), [261](#), [268](#), [270](#), [271](#), [272](#), [276](#), [281](#), [284](#), [289](#), [290](#), [294](#), [299](#), [300](#), [301](#), [305](#), [306](#), [309](#), [311](#), [316](#), [318](#), [320](#), [323](#), [328](#), [329](#), [334](#), [335](#), [356](#), [359](#), [361](#), [365](#), [375](#), [378](#), [381](#), [389](#), [399](#), [400](#), [401](#), [402](#), [403](#), [417](#), [419](#), [424](#), [425](#), [428](#), [430](#)
- Musée britannique** Voir « British Museum ». [483](#)
- Musée du Caire** Voir « musée du Boulaq ». [485](#)
- Musée ethnographique** Voir « musée du Louvre. Musée ethnographique ». [486](#)
- Musée du Louvre** [[publications](#); [cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [iv](#), [viii](#), [ix](#), [12](#), [13](#), [18](#), [19](#), [23](#), [25](#), [26](#), [30](#), [32](#), [46](#), [53](#), [55](#), [59](#), [64](#), [67](#), [69](#), [71](#), [72](#), [75](#), [76](#), [78](#), [80](#), [81](#)

- 83, 84, 86, 87, 89, 93, 98, 105, 107, 108, 109, 113, 119, 120, 124, 126, 129, 137, 148, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 186, 187, 191, 192, 208, 243, 301, 334, 380, 384, 397, 441, 496**
- Département des antiquités et sculptures du musée du Louvre** . ix, 12, 13
- Département égyptien** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf]. ix, 12, 20, 120, 176, 186
- Musée ethnographique** . 90
- Musée de Turin** [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. viii, 89, 119, 126, 130, 165, 179, 498
- Musée du Vatican** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 26
- Musées nationaux, direction des** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF]. viii, ix, xvii, 12, 17, 18, 20, 23, 25, 29, 36, 75, 90, 103, 111, 113, 114, 115, 116, 118, 120, 122, 123, 124, 126, 131, 132, 134, 169, 170, 171, 172, 173, 175, 177, 185, 311, 332
- Musée national des antiquités (Leyde)** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 24
- Österreichischer Lloyd** Compagnie maritime autrichienne, opérant notamment entre Trieste et Alexandrie par Brindisi [VIAF, Wikidata]. 201, 329, 345
- Opéra Le Peletier** Voir « Académie impériale de musique ». 483
- Prusse** (en tant qu’État; voir l’index géographique pour le territoire correspondant) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 16, 18, 268, 269
- Royaume-Uni** (en tant qu’État; voir l’index géographique pour le territoire correspondant). Gouvernement et administration du Royaume-Uni; régulièrement appelé abusivement « Angleterre » [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 15, 31, 39, 44, 46, 65, 86, 227, 405, 426
- Sainte-Barbe des Champs** Annexe du collège Sainte-Barbe, proche de Paris [Wikidata]. 274, 275
- service de conservation des antiquités de l’Égypte** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 183, 186, 205, 206, 210
- Société de géographie** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 375, 378, 393
- Société des antiquaire** [cat. gén. BNF, data.bnf, VIAF, Wikidata]. 114, 126
- Société géologique de Londres** (*Geological Society of London*) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 65
- Société d’agriculture et des sciences** Société savante boulonnaise. 2, 6, 7, 8
- Sublime Porte** Voir « Empire ottoman ». 484
- Travaux publics** Voir « ministère égyptien des Travaux publics ». 485

Lieux

À identifier . 254, 337, 399

- Abou Simbel** (أبو سمبل) [Abū Simbal]) [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 304
- Abousir** (أبو صير) [Abū Ṣīr]). Mariette écrit « Abousyr » [GeoNames, Pleiades, TopBib, Wikidata]. 48, 50, 51, 52, 53, 57, 60, 61, 62, 66, 68, 72, 73, 76, 79, 83, 85, 88, 91, 95, 148
- Abydos** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 17, 18, 65, 188, 193, 204, 209, 224, 227, 228, 229, 236, 254, 258, 314, 318, 332, 335, 365, 396, 404, 405, 435
- Abyssinie** [Wikidata]. 227, 426
- Afrique** [Wikidata]. 337, 378, 393
- Alexandrie** (السكندرية) [Al-Iskandarīyah]) [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. viii, 5, 8, 23, 26, 30, 31, 33, 34, 35, 37, 43, 50, 54, 57, 58, 60, 61, 62, 65, 66, 68, 69, 72, 74, 76, 79, 82, 84, 85, 86, 89, 91, 92, 95, 96, 97, 102, 103, 107, 116, 129, 131, 140, 146, 148, 150, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 171, 173, 174, 180, 181, 183, 200, 201, 202, 209, 224, 226, 231, 232, 234, 270, 271, 292, 293, 298, 302, 306, 321, 324, 329, 330, 332, 333, 357, 359, 360, 383, 405, 407, 432, 439, 441
- Algérie** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 59, 432
- Allemagne** [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 18, 121, 202, 205, 228, 277, 283, 320, 335, 342, 343, 368, 372, 389
- Amarna** (تل العمارنة) [Tall al-‘Amārnah]) [GeoNames, Pleiades, TopBib, TrisMegistos, Wikidata]. 188
- Angleterre** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 18, 115, 121, 130, 205, 241
- Annecy** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 132
- Antinoé** [GeoNames, Pleiades, TopBib, TrisMegistos, Wikidata]. 188
- Antioche** [Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 153
- Argos** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 129
- Armant** (أرمانت) [Armant]) [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 6
- Assassif** (العساسيف) [al-‘Asāṣif]) [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 183
- Assiout** (أسيوط) [Asīūṭ]). Mariette écrit « Syout » [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 176, 255
- Assouan** (أسوان) [Aswān]) [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 237, 254, 257, 285, 323, 366
- El-Atf** (العطف) [Al-‘Aṭf]) Poste de douane entre Boulaq et Alexandrie, à la jonction du canal Mahmoudiyyah et de la branche nilotique de Rosette. Mariette écrit « Atfih » [GeoNames]. 96

- Atfih** Voir « Al-Atf ». 487
- Athènes** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 156, 157
- Athribis** (أَثْرِيب) [*Atrib*] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 337
- Auteuil** [Wikidata]. 237, 239, 242, 398
- Autriche** [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 292, 330
- Avaris** [Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 190, 191, 204, 225
- Bab el-Molouk** (وادي بيان الملوك) [*Wādī Bibān al-Malūk*] voir « Vallée des Rois »*. 314, 316, 317, 367
- Badrachin** (البدراشين) [*Al-Badrāšīn*] Village sur le Nil, au voisinage immédiat de Saqqarah et de Mit Rahinah. Mariette écrit « Bédréchyn » [GeoNames, Wikidata]. 97, 232, 233, 429
- Basse-Égypte** Voir « Égypte. Basse-Égypte ». 490
- Bedford** [GeoNames, Wikidata]. 16
- Béni Hassan** (بني حسن) [*Banī Ḥasan*] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 164, 320
- Béni Souef** (بني سويف) [*Banī Sūyīf*] [GeoNames, Wikidata]. 231, 232
- Berck** [GeoNames, Wikidata]. 419
- Berlin** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 18, 110, 111, 115, 131, 132, 134, 137, 142, 169, 192, 202, 228, 240, 244, 246, 268, 301, 335, 359, 364
- Bologne** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 320
- Bononia** [Pleiades, Trismegistos]. 327, 346, 392
- Boulaq** (بُلَاق) [*Būlāq*] [GeoNames, Wikidata]. 96, 180, 182, 185, 194, 207, 210, 211, 212, 213, 214, 219, 220, 223, 224, 226, 232, 256, 260, 265, 269, 276, 278, 281, 284, 288, 289, 290, 292, 294, 297, 298, 299, 300, 305, 306, 309, 311, 313, 316, 319, 323, 327, 330, 332, 334, 335, 336, 357, 360, 361, 362, 377, 381, 389, 399, 402, 424, 427, 428, 442
- Boulogne-sur-Mer** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. iv, 1, 2, 7, 8, 9, 10, 12, 196, 199, 201, 217, 241, 310, 312, 313, 326, 339, 345, 346, 347, 349, 350, 351, 352, 353, 355, 369, 371, 374, 375, 376, 382, 383, 385, 386, 387, 388, 390, 392, 395, 397, 400, 404, 406, 407, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 417, 418, 419, 420, 431, 435, 436
- Bretagne** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 350
- Brindisi** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 394, 395, 402, 405
- Briquencque** Faubourg de Boulogne-sur-Mer. 346
- Bubastis** (بَسْطَة) [*Tall Baṣṭah*] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 337
- Caire (Le) القاهره** [*Al-Qāhirah*] [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 15, 24, 29, 30, 31, 33, 35, 36, 40, 43, 44, 53, 54, 60, 63, 67, 72, 74, 75, 76, 77, 88, 89, 90, 94, 106, 107, 177, 182, 184, 186, 195, 198, 200, 205, 206, 207, 208, 210, 216, 219, 220, 223, 230, 233, 234, 235, 237, 241, 254, 257, 258, 262, 263, 270, 273, 275, 276, 277, 279, 293, 300, 302, 303, 306, 309, 310, 339, 354, 358, 366, 373, 382, 386, 389, 391, 399, 404, 412, 420, 432, 433, 439
- Citadelle du Caire** [GeoNames, Wikidata]. 33, 63, 78, 80, 97, 103, 207
- Esbékieh** (أَزْبَكِيَّة) [*Azbakīyah*] [Wikidata]. 207
- Hôtel Shepheard** [Wikidata]. 231
- Californie** [GeoNames, Wikidata]. 343

- Canaan** [Wikidata]. 197
- Canal Mahmoudieh** [GeoNames, Wikidata]. 87
- Chalon-sur-Saône** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 181, 206, 297, 321, 333, 357
- Chalouf** [GeoNames, TopBib]. 235, 236
- Cheikh Abd el-Gournah** ou Gournah [شيخ عبد القرنة (Šaiḥ ‘Abd al-Qurnah), القرنة (al-Qurnah)] [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 182
- Chili** [GeoNames, Wikidata]. 3
- Chine** [GeoNames, Wikidata]. 3, 121
- Chypre** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 157
- Citadelle du Caire** Voir « Caire (Le). Citadelle ». 488
- Cochinchine** [Wikidata]. 311
- Constantinople** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 227, 264, 270, 341
- Coptos** (قفت) [Qift] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 337
- Corfou** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 329
- Cornouailles** [Trismegistos, Wikidata]. 132
- Cudytis** Cité antique mentionnée par Hérodote; elle est parfois identifiée à Jérusalem. 363
- Cynopolis Inferior** [Pleiades, Wikidata]. 189
- Cynopolis superior** [GeoNames, Wikidata]. 188
- Cysis** . 154
- Dahchour** (دھشور) [Dahšūr]). Mariette écrit « Dashour » [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 72
- Damiette** (دمياط) [Dumiyāt] [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 337
- Dashour** Voir « Dahchour ». 489
- Deir el-Bahari** (دير البحري) [Ad-Daīr al-baḥrī] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 335, 360, 366, 367, 377
- Dendérah** (دندراة) [Dandarah] [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 229, 257, 265, 269, 273, 275, 277, 308, 335, 337, 360
- Douai** [GeoNames, Wikidata]. 2, 7
- Dra Abou el-Nagga** (ذراع أبو النجا) [Dirā‘ Abū an-Nağā] [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 182
- Écault** [Wikidata]. 392
- Edfou** (إدفو) [Idfū] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 188, 198, 273, 275, 285, 332
- Mer Égée** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 102
- Égypte** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. iv, viii, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 25, 26, 31, 33, 34, 39, 43, 44, 50, 51, 52, 58, 59, 61, 63, 65, 73, 74, 76, 80, 81, 86, 91, 92, 93, 96, 99, 105, 106, 108, 109, 113, 116, 119, 121, 128, 129, 133, 134, 136, 137, 146, 150, 153, 154, 155, 156, 158, 161, 162, 164, 166, 167, 168, 171, 173, 175, 178, 179, 181, 182, 186, 187, 188, 190, 191, 193, 194, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 210, 211, 212, 214, 215, 217, 218, 221, 223, 226, 227, 228, 235, 237, 247, 252, 257, 258, 260, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 276, 277, 280, 282, 287, 290, 292, 293, 295, 299, 300, 301, 303, 304, 306, 307, 309, 310, 311, 313, 318, 320, 323, 325, 326, 329, 331, 332, 333, 334, 335, 337, 348, 349, 352, 353, 360, 361, 363, 364, 365, 367, 370, 371, 372, 373, 376, 378, 379,

- 382, 387, 389, 391, 392, 393, 398, 399, 400, 401, 405, 407, 408, 410, 411, 412, 413, 419, 421, 422, 425, 426, 432, 436**
- Basse-Égypte** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 134, 231, 264, 317, 353, 357, 513
- Haute-Égypte** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 58, 63, 93, 98, 134, 179, 203, 209, 213, 224, 229, 234, 237, 255, 264, 269, 275, 278, 279, 359, 361, 362, 374, 381, 389
- Élée** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 129
- Éléphantine** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 6, 188, 257, 285, 380
- Éléthya** voir « El-Kab ». 491
- Ems** [GeoNames, Wikidata]. 264
- Enghien-les-Bains** [GeoNames, Wikidata]. 370
- Esna (إسنا) [Isnā]** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 6, 314, 316, 317, 337
- Éthiopie** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 4
- Europe** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 16, 18, 24, 30, 49, 89, 110, 129, 180, 182, 208, 267, 331, 334
- Fayoum (الفيوم) [Al-Faiyūm]** [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 307, 332, 335, 353
- Fazaglou** Ou Fazogl²⁸⁰. Lieu de prospection minière et de déportation criminelle au Soudan. 101
- France** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 34, 35, 38, 43, 48, 61, 62, 66, 74, 76, 84, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 98, 99, 102, 106, 107, 110, 121, 173, 174, 178, 180, 182, 186, 187, 194, 200, 213, 217, 223, 224, 226, 252, 259, 272, 275, 277, 283, 285, 296, 299, 326, 330, 333, 334, 335, 336, 352, 364, 368, 376, 381, 404, 407, 408, 431, 436, 441
- Gaules** [Trismegistos, Wikidata]. 129
- Gebel Kilabieh (الكلابيحة) [al-Kilābiyah]** [GeoNames]. 316
- Gebel Silsileh (جبل السلسلة) [Gabal as-Silsilah]** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 303
- Gebel Barkal (جبل البركل) [Gabal al-Barkal]** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 250, 251, 291, 323, 425
- Gesoriacum** [Pleiades, Trismegistos]. 327, 346, 392
- Girga (جرجا) [Girğā]** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 316, 317
- Gizah (الجيزة) [Al-Ǧīzah]**. Mariette écrit « Gyzeh ». [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 4, 27, 33, 34, 35, 40, 42, 43, 53, 64, 92, 93, 94, 103, 113, 316, 420, 421
- Grand Sphinx** [GeoNames, Wikidata]. 106, 113, 198
- Pyramides** 31.13333 [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 84, 104, 219, 224, 231, 285, 332, 335
- Göttingen** [GeoNames, Wikidata]. 342
- Gournah** voir « Cheikh Abd el-Gournah ». 489
- Grèce** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 88, 129, 140, 165
- Haute-Égypte** Voir « Égypte. Haute-Égypte ». 490
- Havre (Le)** [GeoNames, Wikidata]. 68, 79
- Héliopolis** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 65, 134, 136, 188, 513
- Hélouan (حلوان) [Hulwān]** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 316, 317, 318, 320

^{280.} FRANÇOIS Bernard, « Le Soudan de 1820 à nos jours » dans *Histoire et civilisation du Soudan de la Préhistoire à nos jours (Études d'égyptologie 15)*, Paris, Soleb, 2017, p. 540-751, p. 556 n. 2.

- Héracléopolis Magna** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 231, 232
- Hermopolis** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 337
- Hout-ched-abed** Localité memphite (voir GAUTHIER Henri, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, t. 4, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale – Société royale de géographie d'Égypte, 1927, p. 135). Mariette écrit « Hat-schat-[avat?] ». 134, 514
- Inde** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 87, 405
- Isku** voir « Isques ». 491
- Isques** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 346, 355, 392
- Italie** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 126, 127, 129, 202, 206, 320
- Jérusalem** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 363, 368
- Jourdain** [Pleiades, Wikidata]. 368
- El-Kab** (الكاب [*Al-Kab*]) [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 4, 188, 303, 473
- Karnak** (ال Karnak [*Al-Karnak*]) [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 182, 198, 323, 332, 335, 360, 362, 365, 367, 378, 390, 394
- Khorsabad** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 46
- Kouch** [Trismegistos, Wikidata]. 368
- La Bourboule** [GeoNames, Wikidata]. 432, 433, 434
- Le Caire** Voir « Caire (Le) ». 488
- Leipzig** [GeoNames, Wikidata]. 15, 278, 280, 315, 381
- Léontopolis** [Pleiades, TopBib, Trismegistos]. 189, 193
- Leyde** [GeoNames, Wikidata]. 24
- Liane (cours d'eau)** [GeoNames, Wikidata]. 328, 392
- Lille** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 419
- Livourne** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 23, 30, 31, 58
- Londres** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 16, 18, 30, 49, 64, 65, 88, 89, 110, 111, 119, 131, 151, 169, 195, 196, 199, 201, 239, 354, 395, 406
- Louqsor** (الأقصر [*al-Uqṣur*]) [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 80, 181
- Louvre (palais)** [Wikidata]. 90, 108, 111, 114, 115, 118, 120, 122, 123, 124, 126, 171, 172, 179
- Lyon** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 181
- Malte** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 202
- Marseille** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 8, 48, 57, 60, 62, 79, 103, 181, 200, 201, 202, 206, 254, 302, 394, 407, 418, 420, 436, 441
- Médéah** (المديا [*al-Madīyah*]) [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 410
- Médinat-Habou** (مدينة هابو [*Madīnat Hābū*]) [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 332, 335
- Megiddo** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 363
- Meidoum** (ميدوم [*Maīdūm*]) [Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 232, 323
- Memphis** Voir « Mit Rahinah » [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. iv, 6, 17, 26, 32, 37, 39, 45, 51, 52, 60, 63, 65, 72, 73, 110, 112, 116, 117, 119, 120, 128, 129, 130,

- 131, 134, 136, 139, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 154, 156, 158, 159, 184, 188, 193, 204, 271, 285, 314, 317, 337, 381, 421, 513
- Sérapéum** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. iv, 26, 27, 32, 34, 36, 37, 38, 39, 41, 43, 46, 47, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 58, 59, 60, 63, 64, 69, 72, 73, 75, 77, 80, 84, 91, 95, 96, 98, 107, 110, 112, 116, 117, 119, 120, 121, 122, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 137, 142, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 154, 159, 170, 175, 176, 186, 187, 194, 198, 201, 208, 211, 226, 230, 242, 243, 255, 335, 381, 384, 385, 391, 392, 397, 414, 429, 437, 441, 497, 498, 507, 508
- Messine** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 254
- Milan** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 202, 205, 206
- Minya** (المنيا) [al-Minyā] [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 370
- Mit Rahinah** (ميت رهينة) [Mit Rahinah]. Mariette écrit « Myt Rahyne ». Voir « Memphis » [TopBib, Wikidata]. 65, 323
- Moeris (lac)** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 298
- Mont Cenis** [GeoNames, Wikidata]. 206
- Montreuil (Pas-de-Calais)** [GeoNames, Wikidata]. 355
- Munich** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 202, 326
- Myt Rahyne** Voir « Mit Rahinah ». 492
- Naples** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 336, 339, 370
- Nil** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. iv, 3, 5, 17, 59, 69, 85, 86, 87, 116, 126, 128, 134, 145, 167, 171, 182, 198, 199, 200, 204, 205, 213, 214, 263, 279, 318, 324, 325, 337, 353, 375, 422, 514
- Nilopolis** [Trismegistos, Wikidata]. 134
- Ninive** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 46
- Ombos** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 136
- Orient** [Wikidata]. 171, 230, 272
- Ouadi Natroun** (وادي النطرون) [Wādī an-Natrūn] [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 16, 17
- Palestine (province antique)** [Pleiades, TopBib, Wikidata]. 363
- Paris** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. iv, viii, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 23, 25, 26, 29, 37, 48, 49, 51, 53, 60, 62, 67, 68, 73, 75, 78, 79, 80, 81, 84, 86, 90, 91, 93, 94, 104, 106, 109, 110, 111, 115, 119, 120, 121, 128, 151, 157, 170, 171, 173, 176, 177, 179, 181, 187, 191, 194, 195, 196, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 218, 234, 235, 237, 239, 240, 244, 247, 254, 255, 257, 261, 262, 264, 268, 274, 278, 279, 281, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 299, 301, 303, 305, 311, 314, 320, 321, 322, 324, 325, 326, 330, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 342, 350, 352, 354, 356, 357, 361, 365, 367, 369, 370, 374, 375, 376, 378, 382, 384, 387, 388, 389, 395, 396, 400, 406, 407, 409, 411, 413, 417, 418, 420, 421, 423, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 438, 442
- Champ-de-Mars** [GeoNames, Wikidata]. 236, 238, 245, 247, 250, 254
- Gare du Nord** [GeoNames, Wikidata]. 382, 387, 407
- Gare de Lyon** [GeoNames, Wikidata]. 382, 387, 407
- Iéna (pont)** [GeoNames, Wikidata]. 248
- Tuileries, palais des** [Wikidata]. 188, 203, 442

- Vivienne (rue)** [Wikidata]. 328
- Pas-de-Calais** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 9
- Pays de Galles** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 199
- Pérou** [GeoNames, Wikidata]. 3
- Persépolis** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 366
- Piémont** [GeoNames, Wikidata]. 130
- Plombières-les-Bains** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 286, 287, 288
- Pont** [Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 152
- Pont-de-Briques** [GeoNames, Wikidata]. 345, 346, 347, 349, 351, 353, 355, 369, 371, 382, 383, 385, 386, 387, 388, 390, 392, 395, 397, 435, 436, 437
- Port-Saïd** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 332
- Portus Icius** [Pleiades, Trismegistos]. 327, 346, 349, 392, 442
- Pount** [Trismegistos, Wikidata]. 363, 367, 368, 493
- Prague** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 202
- Prusse** [Wikidata]. 115, 130, 131, 260, 268, 292
- Qadech** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 363, 368
- Rennes** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 217
- Réténou** Désignation égyptienne de la Syrie et de la Palestine antiques [Wikidata]. 368
- Rome** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 132, 140, 157
- Rosette** [رشيد] [Rašīd] [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 4
- Russie** [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 286
- Saint-Étienne-au-mont** [GeoNames, Wikidata]. 392
- Sân el-Hagar** [صَانُ الْهَاجَرْ] voir aussi « Tanis ». Mariette utilise ordinairement simplement la forme « Sân » [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos]. 188, 189, 191, 192, 193, 196, 209, 225, 231, 257, 323, 332, 425, 493
- Saqqarah** [سقارة] [Saqqārah] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Wikidata]. 4, 23, 25, 27, 28, 29, 32, 33, 34, 35, 37, 39, 41, 43, 50, 100, 103, 107, 148, 219, 220, 227, 232, 258, 283, 285, 303, 318, 320, 335, 379, 389, 425, 429, 430, 432
- Saxe** [Wikidata]. 16
- Sérapéum de Memphis** Voir « Memphis. Sérapéum ». 492
- Sèvres** [GeoNames, Wikidata]. 391
- Sicile** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 5, 44, 129, 131
- Sinope** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 117, 129, 147, 152, 153, 158
- Soudan** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 303
- Suède** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 30
- Suez** [السويس] [As-Sūwāṣ] [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 53, 353, 405
- Syout** Voir « Assiout ». 487
- Syrie** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 129
- Ta-netjer** Autre forme du nom du pays de Pount*. 367, 368
- Tanis** voir aussi « Sân el-Hagar ». 188, 191, 192, 193, 194, 196, 204, 225, 284, 332, 335, 493
- Taposiris Magna** [GeoNames, TopBib, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 337

- Tell Balamoum** [تل الْبَلَامُونْ] (*Tall al-Balāmūn*) [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 318
- Thébaïde** [Trismegistos, Wikidata]. 17
- Thèbes** [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 4, 6, 58, 65, 88, 89, 136, 188, 193, 204, 209, 212, 254, 271, 285, 303, 304, 317, 318, 330, 331, 353, 357, 362, 365, 366, 367, 426, 441
- Thinis** [Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 317
- Thmuïs** Mariette écrit « Thmuïs » [GeoNames, TopBib, Wikidata]. 188, 425
- Toulon** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 370
- Trieste** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 201, 202, 205, 324, 325, 345
- Turin** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 4, 6, 89, 119, 123, 124, 132, 146, 151, 165, 169, 179, 195, 202
- Valencienne** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 410
- Vallée des Rois** [GeoNames, Pleiades, Wikidata]. 488
- Vatican** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 16
- Venise** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 202, 205, 324
- Versailles** [GeoNames, Wikidata]. 238
- Verton** [GeoNames, Wikidata]. 355
- Vichy** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 247
- Vienne** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 106, 107, 202, 315, 320, 323, 331, 333, 336, 340, 341, 342
- Vincennes** [GeoNames, Wikidata]. 101
- Zaouyat al-Masloub** [زاوية المصلوب] (*Zāwiyyat al-Maslūb*) [GeoNames]. 232

Objets

À identifier . 4, 16, 26, 27, 58, 59, 68, 70, 71, 72, 73, 82, 89, 93, 97, 103, 107, 132, 134, 137, 145, 151, 173, 179, 321, 473

Bibliothèque nationale de France * [Trismegistos]. 483

Égyptien 183-1894 Papyrus Prisse (XII^e dynastie; acheté en région thébaine) [Wikidata; en ligne]. 6

Bibliothèque nationale autrichienne [Trismegistos].

Cod. 324 HAN MAG Table de Peutinger (copie du XIII^e siècle; Worms) [Wikidata]. 337

Bibliothèque universitaire de Leipzig [THOT, Trismegistos].

P. Ebers Papyrus (XVIII^e dynastie; acheté à Louqsor) [Wikidata]. 379, 380

British Library [THOT, Trismegistos].

Royal MS 1 D VIII Codex alexandrinus, manuscrit biblique. Appartenait jusqu'en 1973 aux collections du British Museum [en ligne]. 16

British Museum * [THOT, Trismegistos]. 483

EA 24 Pierre de Rosette (époque ptolémaïque; Rosette) [Brit. Mus. coll.; Wikidata]. 4

EA 147 Stèle (époque ptolémaïque; Saqqarah) [en ligne]. 139

EA 9999 Papyrus Harris (XX^e dynastie; région thébaine) [en ligne]. 301, 310

EA 10221 Papyrus Abbott (Nouvel Empire, XX^e dynastie; Thèbes) [Wikidata]. 182

EA 6652 Cerceuil de Noubkhéperrê Antef (XVII^e dynastie, Thèbes) [en ligne]. 88, 106

In situ .

« Stèle du rêve » (Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, règne de Thoutmosis IV; grand Sphinx). 113

« Table d'Abydos » (XIX^e dynastie; Abydos) [TopBib]. 227, 228, 229

Stèle de Chalouf (Basse-Époque, première occupation perse; Chalouf ou Kabrit). 235, 236

Metropolitan Museum of Art (New York) [THOT, Trismegistos].

50.85 « Stèle de Metternich » (Basse-Époque, XXX^e dynastie; provenance inconnue, sans doute Héliopolis) [Wikidata; en ligne]. 386

Musée égyptien de Berlin [THOT, Trismegistos].

7264 Statue royale (XII^e dynastie, Tanis) [en ligne]. 192

Musée de Boulogne-sur-Mer [THOT, Trismegistos].

223.R13 Buste de Mariette (Jacquemart, 1880). 415, 435

- Musée du Caire** Collections publiques rassemblées par le service des antiquités, à Boulaq (1863-1889), puis à Giza (1889-1902) et enfin au Caire (1902) [THOT, Trismegistos].
- s. n. Statue royale (XIII^e dynastie; Tanis) réinscrite au nom d'Apopis (voir *PM* t. 4, p. 19 : n° 86, 98). [189](#), [192](#), [193](#)
 - [non inventoriée?]²⁸¹ Stèle de Néferhotep (Moyen Empire; Abydos). [352](#)
 - CG 14** Statue de Chéphren assis (IV^e dynastie; Gizah) [Wikidata]. [182](#)
 - CG 34** Statue de Kaâper, dite le « Cheikh el-Beled » (Ancien Empire, IV^e/V^e dynastie; Saqqarah). [321](#)
 - CG 393** Sphinx (Moyen Empire; Tanis). Mariette l'attribuait aux Hyksos. [425](#)
 - CG 394** Sphinx (Moyen Empire; Tanis). Mariette l'attribuait aux Hyksos. [425](#)
 - CG 432** Colosse réinscrit au nom de Ramsès II (Moyen Empire; Tanis). [425](#)
 - CG 576** Sphinx inscrit au nom de Thoutmosis III (XVIII^e dynastie; Karnak). [425](#)
 - CG 577** Sphinx inscrit au nom de Thoutmosis III (XVIII^e dynastie; Karnak). [425](#)
 - CG 1197** Sphinx (Moyen Empire, Tanis); pendant du sphinx Louvre A 21?. [191](#), [192](#)
 - CG 22181** Stèle parfois dite « de Mendès » (époque ptolémaïque; Thmouïs). [425](#)
 - CG 22182** « Stèle du satrape » (XXX^e dynastie; Le Caire). [425](#)
 - CG 22187** « Décret de Canope » (époque ptolémaïque; Tanis). Mariette évoque la « pierre de Sân ». [425](#)
 - CG 34010** « Stèle poétique (ou triomphale) de Thoutmosis III » (XVIII^e dynastie; Karnak). [425](#)
 - CG 34516** « Table de Saqqarah » (XIX^e dynastie; Saqqarah) [TopBib]. [227](#), [425](#)
 - CG 538** Statue royale (Deuxième Période intermédiaire, XIV^e dynastie, Tanis). [188](#), [191](#)
 - CG 58038 (papyrus Boulaq 17)** texte poétique (Nouvel Empire; région thébaine). [306](#)
 - CG 58041 (papyrus Boulaq 13)** papyrus littéraire (Nouvel Empire; Saqqarah). [306](#)
 - CG 58042 (papyrus Boulaq 4)** Copie de l'*Enseignement d'Ani* (fin du Nouvel Empire; Thèbes ?) [IdRéf]. [311](#)
 - CG 58059 (papyrus Boulaq 14)** Lettre sur papyrus (Nouvel Empire; sans provenance documentée). [306](#)
 - CG 58069 (papyrus Boulaq 18)** registre comptable (Moyen Empire; région thébaine). [306](#)
 - JE 2091** « Stèle de l'inventaire » (XXVI^e dynastie, Gizah) [Wikidata]. [224](#)
 - JE 48862, JE 47086-47089** « Stèle de la victoire de Piânkhy » (XXV^e dynastie; Gebel Barkal). [425](#)
 - JE 48863** « Stèle du songe de Tanoutamon » (XXV^e dynastie; Gebel Barkal) [TopBib]. [250](#), [251](#), [425](#)
 - JE 48864** « Stèle du couronnement d'Aspelta » (Basse-Époque; Gebel Barkal). [425](#)
 - JE 48865** « Stèle du bannissement » (Basse-Époque; Gebel Barkal). [425](#)
 - JE 48866** « Stèle de l'élection d'Aspelta » (Basse-Époque; Gebel Barkal). [425](#)
 - JE 60539** « Stèle de l'an 400 » (XIX^e dynastie; Tanis) [TopBib]. [224](#), [225](#), [226](#)
 - Musée du Louvre** * [THOT, Trismegistos]. [48](#)
 - A 16** Statue de Sobekhotep III (XIII^e dynastie, Tanis) [en ligne]. [191](#), [192](#)

^{281.} Cette stèle semble avoir disparu. Voir STRACMANS Maurice, « Les lignes 36-38 de la grande inscription du roi Neferhotep de la XIII^e dynastie », *Chronique d'Égypte* 25/49, 1950, p. 27-30; CLÈRE Jacques J., « Égyptien », *Annuaire de l'École pratique des hautes études*, 1956, p. [77-78](#). Le texte en a été publié par Mariette lui-même dans *Abydos. Description des fouilles* 2, Paris, Imprimerie nationale, 1880, pl. [28-29](#).

- A 17** Statue de Sobekhotep III (XIII^e dynastie, Haute-Égypte) [[en ligne](#)]. [191](#)
- A 21** Sphinx (Moyen Empire; Tanis) réinscrit au nom de Ramsès II; pendant du sphinx Caire CG 1197? [[en ligne](#)]. [191, 192](#)
- A 23** Sphinx (Moyen Empire; Tanis) réinscrit au nom de Mérenptah [[en ligne](#)]. [191, 192](#)
- A 26** Statue de sphinx (Basse-Époque, XXIX^e dynastie). Autre numéro d'inventaire : N 26 [[en ligne](#)]. [26](#)
- A 90** Statue de Neshor présentant une triade (Basse-Époque, XXVI^e dynastie). Autre numéro d'inventaire : N 91 [[en ligne](#)]. [83](#)
- A 102** Groupe familial de Sékhemka (Ancien Empire, V^e dynastie; fouilles du Sérapéum*). Autres numéros d'inventaire : E 3026 et N 116 [[en ligne](#)]. [71, 73, 78](#)
- A 103** Statue de Sékhemka (Ancien Empire, V^e dynastie; fouilles du Sérapéum*). Autres numéros d'inventaire : E 3025 et N 115 [[en ligne](#)]. [71, 73, 78](#)
- A 104** Statue de Sékhemka (Ancien Empire, V^e dynastie; fouilles du Sérapéum*). Autres numéros d'inventaire : E 3022 et N 111 [[en ligne](#)]. [73](#)
- A 105** Statue de Sékhemka (Ancien Empire, V^e dynastie; fouilles du Sérapéum*). Autres numéros d'inventaire : E 3022 et N 111 [[en ligne](#)]. [73](#)
- AO 19857** Taureau ailé assyrien (VIII^e siècle avant notre ère; Khorsabad)[[en ligne](#)]. [46](#)
- AO 19858** Taureau ailé assyrien (VIII^e siècle avant notre ère; Khorsabad) [[en ligne](#)]. [46](#)
- AO 19859** Taureau ailé assyrien (VIII^e siècle avant notre ère; Khorsabad)[[en ligne](#)]. [46](#)
- C 318** Stèle (Basse-Époque, XXX^e dynastie; fouilles du Sérapéum) originellement encastrée dans le socle du lion N 432 A [[en ligne](#)]. [26](#)
- D 68** Calendrier d'offrandes sur bas-relief (XVIII^e dynastie; Éléphantine) [[en ligne](#)]. [380](#)
- D 8** Sarcophage de Djedhor (XXX^e dynastie, Saqqarah)[[en ligne](#)]. [87](#)
- D 9** Sarcophage de Djedhor (XXX^e dynastie, Saqqarah)[[en ligne](#)]. [87](#)
- E 3019** Cercueil de Sékhemrê-Oupmaât Antef-Âa (XVII^e dynastie, Thèbes) [[en ligne](#)]. [88, 106](#)
- E 3020** Cercueil de Sékhemrê Hérouhermaât Antef (XVII^e dynastie, Thèbes)[[en ligne](#)]. [106](#)
- E 3023** Statue, dite du « Scribe accroupi » ([Ancien Empire, IV^e-V^e dynastie?]; fouilles du Sérapéum). Autre numéro d'inventaire : N 2290 [[en ligne](#)]. [57, 71, 73, 78](#)
- IM 3697** Stèle (Troisième Période intermédiaire; fouilles du Sérapéum) [[en ligne](#)]. [134, 142](#)
- IM 3736** Stèle (Troisième Période intermédiaire, XXII^e dynastie; fouilles du Sérapéum). Autre numéro d'inventaire : S 1905 [[en ligne](#)]. [78](#)
- N 347** Statue de Bès (Basse-Époque, XXX^e dynastie; fouilles du Sérapéum). Mariette utilise le nom de Typhon [[en ligne](#)]. [26](#)
- N 390** Statue d'Apis (Basse-Époque, XXX^e dynastie; fouilles du Sérapéum) [[en ligne](#)]. [55, 81](#)
- N 391 A à F** Six statues de sphinx (époque ptolémaïque; fouilles du Sérapéum) [en ligne : **A, B, C, D, E et F**]. [26, 55](#)
- N 394 1** Vases canopes d'Apis réalisés sous Amenhotep III [en ligne : **A, B, C et D**]. [71](#)
- N 394 2** Vases canopes d'Apis réalisés sous Toutânkhamon [en ligne : **A, B, C et D**]. [71](#)
- N 405** Stèle (Basse-Époque; XXVI^e dynastie; fouilles du Sérapéum) [[en ligne](#)]. [78](#)
- N 407** Stèle (Basse-Époque, XXVII^e dynastie; fouilles du Sérapéum) [[en ligne](#)]. [72](#)
- N 413** Stèle (Troisième Période intermédiaire, XXII^e dynastie; fouilles du Sérapéum)

[en ligne]. 78

N 420 Porte (fouilles du Sérapéum). Mariette lui a attribué le numéro 5 [en ligne]. 95,

96

N 432 A Statue de lion (Basse-Époque, XXX^e dynastie; fouilles du Sérapéum); son socle abritait la stèle C 318 [en ligne]. 26, 55

N 432 B Statue de lion (Basse-Époque, XXX^e dynastie; fouilles du Sérapéum) [en ligne]. 26, 55

N 432 C Statue de lion (Basse-Époque, XXX^e dynastie; fouilles du Sérapéum) [en ligne]. 26, 55

N 481 Stèle (Troisième Période intermédiaire, XXII^e dynastie; fouilles du Sérapéum).

Autre numéro d'inventaire : AF 123 [en ligne]. 78

N 488 Stèle (Troisième Période intermédiaire, XXII^e dynastie; fouilles du Sérapéum) [en ligne]. 78

N 410 Stèle funéraire d'Apis, an LII de Ptolémée VIII Évergète II* (époque ptolémaïque; fouilles du Sérapéum*). Autres numéros d'inventaire : IM 4246 [en ligne]. 89, 134

N 424 Socle de sphinx (Basse-Époque; fouilles du Sérapéum) [en ligne]. 26

Musée de Turin * [THOT, Trismegistos]. 486

1791 Livre des morts d'Ioufankh (Basse-Époque, XXVI^e dynastie; Thèbes?). Il resta longtemps le livre des morts le plus complet connu [Mus. Eg. coll., Mus. Eg. pap.]. 6, 146

1874 Papyrus royal de Turin (Nouvel Empire; Deir el-Médinah) [en ligne; Wikidata]. 127, 204

1879, 1969 et 1899 Papyrus minier de Turin (Nouvel Empire; Deir el-Médinah) [en ligne; Wikidata]. 126

2031 Papyrus érotique de Turin [Mus. Eg. coll.; Mus. Eg. pap., Wikidata]. 165

7155 « Table isiaque », ou *mensa Ixiaca* (époque romaine?) [Mus. Eg. coll.; Wikidata]. 132

1885 Plan de la tombe de Ramsès IV [en ligne]. 367

Publications

Publication à identifier. [354](#), [375](#), [434](#)

AGOSTINI Leonardo et GRONOVIA Jacobus, *Gemmæ et sculpture antiqueæ*, Franeker, Leonard Strik, 1694. [416](#)

AMMIEN MARCELLIN^{*}.

Histoires [[data.bnf](#)]. [131](#), [132](#), [133](#), [140](#), [141](#)

Annales de philosophie chrétienne. [114](#)

L'Annotateur boulonnais, Boulogne-sur-Mer, 1823-1848 [[cat. gén. BNF](#)]. [2](#), [7](#)

ANONYME.

« Grand monument géographique du dix-septième siècle avant notre ère, retrouvé par Auguste Mariette-Bey sur un pylone de Karnak », *Le Temps*, 16 août 1874, p. 1 [[cat. gén. BNF](#)]. [374](#)

Archives des missions scientifiques, Paris, Imprimerie nationale, 1850-1889 [[cat. gén. BNF](#)]. [127](#), [171](#)

La Bible [[data.bnf](#)]. [134](#), [161](#), [167](#)

Bible des Septantes [[data.bnf](#)]. [134](#)

Livre de la Genèse [[data.bnf](#)]. [161](#)

Livre de l'Exode [[data.bnf](#)]. [124](#)

Les Évangiles [[data.bnf](#)]. [165](#)

BIRCH Samuel^{*}. [456](#)

[avec ARUNDALE Francis et BONOMI Joseph] *Gallery of Antiquities selected from the British Museum*, Londres, J. Weale, 1842 [[en ligne](#)]. [133](#)

[avec HAWKINS Edward] *Select papyri in the hieratic character from the collections of the British Museum*, Londres, W. Nicol, 1844-1860. [204](#)

« Observations of a bronze figure of a bull, found in Cornwall », *Archaeological journal* 7, Londres, The Archaeological Institute of Great Britain and Ireland, 1850, p. 8-16 et 120 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)]. [132](#), [134](#)

« Mémoire sur une patère égyptienne du musée du Louvre », *Mémoire de la société impériale des antiquaires de France*, 1859, p. 1-74 [[en ligne](#)]. [126](#)

« Le papyrus Abbott. Étude sur un manuscrit hiératique contenant une information officielle sur des vols commis dans des sépultures royales », *Revue archéologique* (16^e année) 1, 1859, p. 257-281. [182](#)

BÖCKH August.

[dir.] *Corpus inscriptionum graecarum*, Berlin, 1828-1878 [[cat. gén. BNF](#)]. [183](#)

BRUGSCH PACHA Heinrich*.

Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1867-1882 [cat. gén. BNF; en ligne]. 274, 300

BRUNET DE PRESLE Wladimir*. 457

« Mémoire sur le Sérapéum de Memphis », *Mémoires présentés par divers savants étrangers à l'Académie* 2, 1852, p. 552-576 [en ligne]. 67, 131, 147, 151

Bulletin de l'Institut égyptien, Le Caire, 1857-... [cat. gén. BNF, data.bnf, en ligne]. 330

Bulletin de la Société de géographie [cat. gén. BNF, data.bnf, en ligne]. 262

CHABAS François*.

Mélanges égyptologiques. 196, 197, 303

Le Calendrier des jours fastes et néfastes de l'année égyptienne. Traduction complète du papyrus Sallier IV, Paris, Maisonneuve [cat. gén. BNF]. 303

« Études égyptiennes. II. Une inscription historique du règne de Séti I^{er} », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône* 3 (2^e partie), 1856, p. 180-217. 127

Étude sur l'antiquité historique d'après les sources égyptiennes et les monuments réputés préhistoriques, Chalon-sur-Saône, J. Dejussieu – Paris, Maisonneuve, 1872, p. 2 [cat. gén. BNF, data.bnf, en ligne]. 322, 323

Recherches pour servir à l'histoire de la XIX^e dynastie et spécialement à celle des temps de l'Exode, Chalon-sur-Saône, J. Dejussieu, 1873 [cat. gén. BNF, data.bnf]. 352

L'égyptologie. Journal mensuel, 1874-1877 [cat. gén. BNF, data.bnf, en ligne]. 369

CHAMPOLLION LE JEUNE Jean-François*. 457

Dictionnaire égyptien en écriture hiéroglyphique, Paris, Firmin-Didot, 1841-1843 [cat. gén. BNF, en ligne]. 147

CLARAC (DE) Charles*.

Musée de sculpture antique et moderne contenant la description historique et graphique du Louvre, t. 6, Paris, Victor Texier, 1853 [cat. gén. BNF, data.bnf, en ligne]. 22

CLÉMENT D'ALEXANDRIE*.

Pédagogue [data.bnf]. 140

Proteptique [data.bnf]. 153

Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 1857-... [cat. gén. BNF, en ligne]. 322, 370, 413, 420, 428, 431

CYRILLE D'ALEXANDRIE*.

Contre Julien [data.bnf]. 153

DENYS LE PÉRIÉGÈTE*.

Tour du monde [data.bnf]. 153

Description de l'Égypte, Paris, Imprimerie impériale, 1810-1829 [cat. gén. BNF, data.bnf, en ligne]. 21, 313

DESJARDINS Ernest*.

« L'ancienne Égypte. La science française depuis Champollion. M. Auguste Mariette »,

Le Moniteur universel, 2 juillet 1860, p. 3-4 [en ligne] et 3 juillet 1860 p. 3 [en ligne]. 184

« Découvertes de M. Mariette, en Égypte », *La revue générale de l'architecture* 18, 1860. 199

- « Dernière campagne archéologique de M. Auguste Mariette en Egypte. 1860-1861 », *Le Moniteur universel*, 7 septembre 1861, p. 1-2 [[en ligne](#)] et 8 septembre 1861, p. 1-2 [[en ligne](#)]. [195](#)
- « Découverte de 76 rois pharaons et de 130 noms géographiques du temple de Sésostris par Auguste Mariette », *Le Moniteur universel*, 25 janvier 1865, p. 2 [[en ligne](#)]. [228](#)
- « La science française en Égypte », *La République française*, 18 août 1873, p. 3 [[en ligne](#)]. [354](#)
- « Les découvertes de l'égyptologie française, les missions et les travaux de M. Mariette », *Revue des deux mondes*, 15 mars 1875, p. 298-341. [362](#), [371](#)
- DES VIGNOLES Alphonse*. [474](#)
- Miscellanea Berolinensis ad incrementum scientiarum*. [142](#)
- DIODORE DE SICILE*. [474](#)
- Bibliothèque historique* [[data.bnf](#)]. [131](#), [133](#), [139](#)
- DODWELL Henry*. [142](#)
- Appendix ad dissertationes cyprianicas*, Oxford, Sheldon, 1684, p. 1-196 [[cat. gén. BNF](#)]. [142](#)
- ÉLIEN LE SOPHISTE*. [132](#), [137](#)
- De la nature des animaux* [[data.bnf](#)]. [132](#), [137](#)
- EUSÈBE DE CÉSARÉE*. [132](#), [137](#)
- Préparation évangélique* [[data.bnf](#)]. [132](#), [137](#)
- Théophanie* [[data.bnf](#)]. [16](#)
- FORSHALL Josiah.
- Description of the Greek Papyri in the British Museum*, 1^{re} partie, Londres, The Trustees of the British Museum, 1839. [131](#)
- GEORGES LE SYNCHELLE*. [129](#)
- Chronographie* [[data.bnf](#)]. [129](#)
- HÉRODOTE*. [131](#), [132](#), [137](#)
- L'Indépendance belge*, Bruxelles, 1831-1940 [[cat. gén. BNF](#); [data.bnf](#)]. [209](#)
- JABLONSKI Paul Ernest*. [134](#)
- Pantheon aegyptiorum*, Francfort-sur-l'Oder, Johann Christian Kleyb, 1750-1752 [[en ligne](#)]. [134](#)
- JAMBLIQUE*. [160](#), [161](#)
- Mystères d'Égypte* [[data.bnf](#)]. [160](#), [161](#)
- Journal des débats*, Paris, 1814-1944 [[cat. gén. BNF](#), [en ligne](#)]. [378](#), [379](#), [390](#), [414](#)
- LAJARD Félix*. [121](#)
- Introduction à l'étude du culte public et des mystères de Mithra en Orient et en Occident*, Imprimerie royale, Paris, 1847, [[cat. gén. BNF](#)]. [121](#)
- LENORMANT François*. [461](#)

« Les livres ches les Égyptiens », *Le Correspondant* 40 (nouvelle série 4), Paris, Charles Douniol, 1857, p. 252-273 (Mariette se réfère à un tirage à part) [périodique complet en ligne]. 146, 160, 162, 164

LENORMANT Charles*.

Musée des antiquités égyptiennes, ou Recueil des monuments égyptiens, Paris, Leleux, 1841 [cat. gén. BNF; data.bnf]. 9

LEPSIUS Karl Richard*. 461

Auswahl der wichtigsten Urkunden des aegyptischen Alterthums, Leipzig, Georg Widand, 1842 [cat. gén. BNF]. 139

Das Todtentbuch der Ägypter, Leipzig, Georg Widand, 1842 [cat. gén. BNF; exemplaire de Mariette en ligne]. 163, 164

Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien, Berlin, Nicolaische Buchhandlung, 1849-1859 [en ligne; cat. gén. BNF]. 50, 72, 131, 204

Die Chronologie der Ägypter, Berlin, Nicolaische Buchhandlung, 1849 [cat. gén. BNF]. 142

LETRONNE Jean Antoine*. 462

Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte, Paris, Imprimerie royale, 1842 [cat. gén. BNF]. 131, 151, 154

LUYNES (D'ALBERT DE) Honoré Théodoric*. 462

« Inscription phénicienne sur une pierre à libation du Sérapéum de Memphis », *Bulletin archéologique de l'Athénæum Français* 1, 1855, p. 77-78 [en ligne]. 151

MACROBE*.

Saturnales [data.bnf]. 148, 153, 157

MARIETTE PACHA Auguste*. 462

Lettre à M. Bouillet sur l'article « Boulogne » de son dictionnaire universel d'histoire et de géographie, 1^{re} partie « Dissertatio historique et archéologique sur les différents noms de Boulogne dans l'Antiquité romaine : Portus Icius, Gesoriacum, Bononia », Boulogne-sur-Mer, Le Roy-Mabille, 1847, [cat. gén. BNF; en ligne]. 442

« Note sur un fragment du papyrus royal de Turin et la VI^e dynastie de Manéthon », *Revue archéologique* (1^{re} série) 6, 1849, p. 305-315 [en ligne]. 14

« Renseignements sur les soixante-quatre Apis trouvés dans les souterrains du Sérapéum », *Bulletin archéologique de l'Athénæum français*, 1855, p. 45, 53, 66 et 85; 1856, p. 58 et 74 [en ligne]. 89, 131, 132

« Deuxième lettre à M. le vicomte de Rougé sur les fouilles de Tanis », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres* 6, 1862, p. 44-49 [en ligne]. 194

« Lettre à M. Le vicomte de Rougé sur les fouilles de Tanis », *Revue archéologique* (nouvelle série) 3, 1863, p. 97-III [en ligne]. 193

Notice des principaux monuments exposés dans les galeries provisoires du musée d'antiquités égyptiennes de S. A. le vice-roi à Boulaq, 1^{re} éd., Alexandrie, Mourès, Rey et compagnie, 1864 [cat. gén. BNF; en ligne]; 2^e éd. Alexandrie, Mourès, Rey et compagnie, 1868 [cat. gén. BNF; en ligne]; 3^e éd., Paris, A. Franck, 1869 [cat. gén. BNF; en ligne]; 4^e éd., Alexandrie – Le Caire, Mourès et compagnie, 1872; 5^e éd., Le Caire, A. Mourès, 1874 [cat. gén. BNF; en ligne]; 6^e éd., Le Caire, A. Mourès,

1876. 212, 224, 228, 234, 254
Aperçu de l'histoire d'Égypte, Alexandrie, Mourès, Rey et compagnie, 1864 [[cat. gén.](#)
[BNF](#); [en ligne](#)]. 223, 224, 226, 228, 234
« Sur la stèle de l'an 400 découverte à Tanis », *Revue archéologique* (2^e série) II, 1865,
p. 169-190. 224, 226
« La nouvelle table d'Abydos », *Revue archéologique* (nouvelle série) 7^e année, 13^e vol.,
1866, p. 75-99 [[en ligne](#); tiré à part : [cat. gén. BNF](#)]. 228
« La stèle bilingue de Chalouf », *Revue archéologique* 14, 1866, p. 433-439 [[en ligne](#)].
235
Abydos. Description des fouilles, Paris, t. 1 A. Franck, 1869; t. 2 Imprimerie nationale,
1880 [les 2 t. : [cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)]. 236, 256, 268, 284, 285, 290, 297, 305, 358,
381, 384, 396
Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq, Paris, t. 1 et 2 A. Franck, 1871-1872 [[cat. gén.](#)
[BNF](#); [en ligne](#)], t. 3 Vieweg, 1876. 284, 289, 290, 291, 297, 298, 302, 305, 314, 319,
321, 330, 381
[avec MASPERO, Gaston] *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie*, Paris, A.
Franck, 1872-1889 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)]. 198, 204, 208, 228, 255, 257, 266, 267,
268, 271, 323, 358, 367, 376, 377, 425
« Note sur le monument égypto-grec portant inscription commenté par M. Miller à la
séance du 5 juillet 1872 », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions
et Belles-Lettres* 16, 1872, p. 202-204 [[en ligne](#)]. 322
Album du musée de Boulaq, Le Caire, Mourès, 1872 [[cat. gén. BNF](#), [en ligne](#)]. 356, 381,
389
Itinéraire de la Haute-Égypte, 1^{re} éd. : Alexandrie, Mourès et compagnie, 1872 [[en ligne](#);
3^e éd. : Paris, Maisonneuve, 1880 [[cat. gén. BNF](#)]. 374
Dendérah. Description générale du grand temple de cette ville, Paris, A. Franck – Le
Caire, Mourès, 1875 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)]. 256, 265, 266, 267, 268, 269, 271,
272, 276, 277, 278, 279, 283, 284, 285, 298, 301, 302, 304, 308, 312, 314, 321, 324, 331,
332, 341, 347, 357, 360, 364, 373, 389
Karnak. Étude topographique et archéologique, Leipzig, J. C. Heinrichs, 1875 [[cat. gén.](#)
[BNF](#)]. 365, 368, 377, 381, 384, 389
Les listes géographiques des pylônes de Karnak, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1875 [[cat. gén.](#)
[BNF](#), [en ligne](#)]. 377, 378, 381, 384, 389
Deir-el-Bahari. Documents topographiques, historiques et ethnologiques, Leipzig, J. C.
Hinrichs, 1877 [[cat. gén. BNF](#), [en ligne](#)]. 377, 381, 389, 396
Voyage de la Haute-Égypte, Le Caire, A. Mourès, 1878 [[cat. gén. BNF](#), [en ligne](#)]. 381,
389
« Extrait d'un mémoire intitulé “Questions relatives aux nouvelles fouilles à faire en
Égypte” », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*
(23^e année) 4, 1879, p. 427-473 [[en ligne](#)]. 411, 419, 420, 421, 426, 427, 428
Catalogue général des monuments d'Abydos découverts pendant les fouilles de cette ville,
Paris, Imprimerie nationale, 1880 [[cat. gén. BNF](#), [en ligne](#)]. 396, 435
[MASPERO, Gaston (éd.)] *Le Sérapéum de Memphis*, Paris, F. Vieweg, 1882 [[cat. gén.](#)
[BNF](#); [en ligne](#)]. 198, 209, 381, 384, 392, 396
[projeté avec BRUGSCH Heinrich] *Journal d'égyptologie*. 291, 300
[projeté] *Edfou*. 256, 265, 271, 284, 285

- [projeté] *Gebel Barkal*. 256, 284, 297, 298, 305
 [projeté] *Memphis*. 256
 [projeté] *Saqqarah*. 265, 305
 [projeté] *Tanis*. 256, 265, 305
 [projeté] *Thèbes*. 256, 265
- MARSHAM John*. 476
Chronicus canon ægyptiacus, ebraicus, græcus, et disquisitiones, Londres, G. Wells et A. Scott, 1672, p. 1-196 [[cat. gén. BNF](#)]. 142
- MAURY Alfred*. 463
Histoire des religions de la Grèce antique, Paris, Ladrange, 1857-1859 [[cat. gén. BNF](#); en ligne]. 155
- MILLER Emmanuel*. « Un petit monument épigraphique de Memphis au musée de Boulaq », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres* 16, 1872, p. 198-199 [[en ligne](#)]. 322
- Le Moniteur universel*, Paris, 1811-1901 [[cat. gén. BNF](#); [data.bnf](#); en ligne]. 91, 184, 185, 195, 211, 222, 223, 505
- PAUSANIAS*. *Description de la Grèce* [[data.bnf](#)]. 149
- PEYRON Bernardino*. 464
Papiri greci del Museo britannico di Londra e della bibliotheca Vaticana, Turin, 1841. 151
- PLINE L'ANCIEN*. *Histoire naturelle* [[data.bnf](#)]. 131, 132, 133, 140
- PLUTARQUE*. *De Iside et Osiride* [[data.bnf](#); en ligne]. 132, 137, 139, 141, 147, 153
Symposiaques [[data.bnf](#)]. 137
- POMPONIUS MELA*. *De situ orbis* [[data.bnf](#)]. 132, 137
- PRISSE D'AVENNES Émile*. *Notice sur le musée du Kaire et sur les collections d'antiquités égyptiennes de MM. Abbott, Clot-Bey et Harris*, Paris, Leleux, 1846 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#)]. 9
Notice sur les antiquités égyptiennes du Musée britannique, Paris, Leleux, 1847 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#)]. 9
- PTOLÉMÉE*. *Géographie* [[data.bnf](#)]. 363
- Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, Paris, F. Vieweg – Émile Bouillon – Honoré Champion – Édouard Champion, 1870-1923 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), en ligne]. 321, 324, 333, 377
- RENAN Ernest*. « Les antiquités égyptiennes et les fouilles de M. Mariette, souvenirs de mon voyage en Égypte », *Revue des deux mondes*, 1^{er} août 1865, p. 660-689 [[en ligne](#)]. 229
- REUVENS Caspar*. 465

- Lettres à M. Letronne sur les papyrus bilingues et grecs, et sur quelques autres monumens gréco-égyptiens du musée d'antiquités de l'université de Leide*, Leide, S. et J. Luchtmans, 1830 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)]. 151
- Revue des deux mondes*, Paris, 1829-... [[cat. gén. BNF](#); [data.bnf](#)]. 229
- Revue archéologique*, Paris, 1844-... [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)]. 14, 193, 224, 226, 228, 251, 262, 300, 330, 349
- ROCHAS Aimé.
- « Moyens de conserver indéfiniment les monuments en pierre calcaire », *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, 1851, p. 622 [[en ligne](#)]. 58
- ROHAULT DE FLEURY Charles.
- « Les étoffes égyptiennes. Lettre à M^r Devéria », *Revue archéologique* 21, 1870, p. 217-221 [[en ligne](#)]. 330
- ROUGÉ (DE) Emmanuel*. 465
- Notice des monuments exposés dans la galerie d'antiquités égyptiennes (salle du rez-de-chaussée) au Musée du Louvre*, Paris, Vichon, 1849 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [en ligne](#)]. 23
- « Ouverture des salles égyptiennes du premier étage, au Louvre. Nouveaux monumens envoyés par M. Mariette », *Le Moniteur**, 8 juillet 1853, p. 2 [[en ligne](#)]. 91
- « Mémoire sur l'inscription du tombeau d'Ahmès, chef des Nautoniers », *Mémoires présentés par divers savants étrangers à l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 3, 1853, p. 1-196 [[en ligne](#)]. 134
- « Mémoire sur quelques phénomènes célestes », *Revue archéologique* 9^e année, 2^e partie, 1853, p. 653-691 [[en ligne](#); tiré à part : [cat. gén. BNF](#)]. 226
- Notice sommaire des monuments égyptiens exposés dans les galeries du musée du Louvre*, Paris, Simon Raçon et C^{ie}, 1855 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)]. 148, 192
- SAULCY (DE) Ernest*.
- « Certitude historique. Concordance de la chronologie égyptienne avec les dates calculées astronomiquement », *Annales de philosophie chrétienne* 12, janvier 1856. 113
- SAULCY (DE) Félicien*.
- Voyage en terre sainte*, Paris, Didier, 1865 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#)]. 235
- SHARPE Samuel*.
- Egyptian Inscriptions from the British Museum and other Sources*, Londres, E. Moxon, 1837-1855. 131
- SOLIN*.
- Polyhistor* [[data.bnf](#); [en ligne](#)]. 132, 141
- SPARTIANUS*.
- Histoire auguste* [[data.bnf](#)]. 131
- STRABON*.
- Géographie* [[data.bnf](#)]. 131, 132, 136, 139, 149
- SUÉTONE*.
- Vie des douze Césars* [[cat. gén. BNF](#); [data.bnf](#)]. 131
- TACITE*.
- Annales* [[data.bnf](#)]. 131
- Histoires* [[data.bnf](#)]. 152

- [trad. J. L. Burnouf*] *Oeuvres complètes*, Paris, 1828. [157](#)
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE*.
Trois livres à Autolycus [[data.bnf](#)]. [153](#)
- TOCHON [D'ANNECY] Joseph-François*.
Recherches historiques et géographiques sur les médailles des nomes ou préfectures de l'Égypte, Paris, A.-A. Renouard, 1822 [[cat. gén. BNF](#)]. [132](#)
- WILKINS David*.
Novum Testamentum Aegyptium, vulgo Copticum, Oxford, 1716 [[cat. gén. BNF](#); [data.bnf](#)].
[123](#)
- Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, Berlin, 1863-... [[cat. gén. BNF](#); [data.bnf](#)].
[335](#)
- ZOEGA Georg*. [478](#)
Numi Aegyptii imperatorii, Rome, A. Fulgoni, 1787 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)]. [132](#)

Thèmes

Anecdotes Épisodes notables, bon mot, etc. [95](#), [230](#), [239](#), [263](#), [433](#)

Carrière de Mariette Évolution de carrière, gestion de congés, etc. [8](#), [11](#), [12](#), [20](#), [25](#), [108](#), [124](#), [173](#), [176](#), [177](#), [185](#), [195](#), [332](#), [406](#)

Collection Harris Négociation de la collection Harris. [299](#), [309](#)

Collection Anastasi Acquisition de la collection d'Anastasi. [23](#), [29](#), [57](#)

Contexte politique et diplomatique Détails sur les positions des différents acteurs politiques et diplomatiques. Comprend notamment les négociations avec le gouvernement égyptien pour obtenir la cession des objets découverts au Sérapéum*, ou des considérations sur l'attitude du vice-roi envers Mariette. [29](#), [32](#), [36](#), [53](#), [62](#), [73](#), [75](#), [91](#), [95](#), [216](#), [220](#), [225](#), [255](#), [256](#), [258](#), [269](#), [281](#), [283](#), [289](#), [292](#), [333](#), [377](#), [388](#), [399](#), [401](#), [402](#), [404](#), [406](#), [424](#), [431](#)

Égyptologie Considération sur l'état de la science, son organisation institutionnelle et ses rivalités. [187](#), [216](#), [220](#), [225](#), [239](#), [269](#), [273](#), [289](#), [297](#), [299](#), [305](#), [313](#), [316](#), [332](#), [333](#), [371](#), [377](#), [383](#), [388](#), [392](#)

Expositions universelles .

Exposition universelle (1878, Paris) . [395](#), [398](#)

Exposition universelle (1862, Londres) . [195](#)

Exposition universelle (1867, Paris) . [235](#), [237](#), [245](#), [247](#), [249](#), [320](#), [395](#)

Exposition universelle (1873, Vienne) . [313](#), [320](#), [339](#)

Famille de Mariette . [104](#), [108](#), [213](#), [230](#), [233](#), [246](#), [251](#), [256](#), [258](#), [260](#), [263](#), [273](#), [286](#), [292](#), [294](#), [297](#), [299](#), [309](#), [312](#), [313](#), [324](#), [326](#), [327](#), [338](#), [339](#), [342](#), [344](#), [345](#), [349](#), [351](#), [353](#), [355](#), [358](#), [362](#), [369](#), [382](#), [383](#), [387](#), [388](#), [394](#), [399](#), [402](#), [406](#), [408](#), [409](#), [411](#), [424](#), [431](#)

Financements Réclamation de fonds et considérations sur les budgets alloués aux travaux. [18](#), [66](#), [68](#), [79](#), [83](#), [88](#), [91](#), [95](#), [111](#), [115](#), [120](#), [235](#), [265](#), [273](#), [275](#), [276](#), [278](#), [281](#), [283](#), [294](#), [355](#), [362](#), [387](#), [411](#), [416](#), [418](#), [421](#), [424](#), [428](#)

Fouilles du Sérapéum Voir aussi « objets découverts au Sérapéum ». [25](#), [28](#), [29](#), [32](#), [38](#), [39](#), [48](#), [51](#), [53](#), [57](#), [68](#), [79](#), [83](#), [127](#), [242](#), [385](#), [413](#)

Fouilles du service des antiquités de l'Égypte . [181](#), [184](#), [187](#), [193](#), [207](#), [210](#), [213](#), [219](#), [223](#), [225](#), [230](#), [235](#), [254](#), [256](#), [273](#), [275](#), [316](#), [320](#), [351](#), [362](#), [366](#), [388](#), [401](#), [402](#), [416](#), [424](#), [428](#), [431](#)

Inauguration du canal de Suez (1869) . [289](#), [292](#)

Missions scientifiques Voyages d'études financés par l'État. [1](#), [2](#), [7](#), [8](#)

Mission de Mariette (1850-1854, Égypte) Premier voyage de Mariette en Égypte, au cours duquel il découvrit le Sérapéum*. 14, 15, 18, 20, 21, 23, 25, 28, 29, 32, 36, 38, 39, 48, 51, 53, 57, 60, 62, 66, 68, 73, 75, 79, 83, 88, 91, 95, 104, 127

Mission de Mariette (1855, Royaume-Uni et Prusse) Voyage d'étude dans les musées de Londres et de Berlin. 109, 110, 115, 127

Mission de Mariette (1857, Italie) Voyage d'étude dans les musées d'Italie. 118, 124, 126, 127

Mission de Mariette (1857-1858, Égypte) Second voyage en Égypte de Mariette, sous le prétexte de préparer celui du prince Napoléon. 171, 172, 173, 176, 177, 180

Mission de Mariette (1880, Égypte) Mission accordée pour financer la préparation d'un ouvrage sur les mastabas. 421

Musée du Caire Projets de musée pour les objets mobiliers mis au jour par le service des antiquités de l'Égypte et le musée provisoire (devenu pérenne) de Boulaq. 181, 193, 207, 210, 213, 225, 254, 299, 309, 316, 327, 358, 374, 399, 401, 416, 424, 427

Objets découverts au Sérapéum Produit des fouilles, listes, transport. Voir aussi « fouilles du Sérapéum ». 25, 32, 48, 51, 53, 57, 60, 66, 68, 73, 75, 79, 83, 95, 397, 441

Organisation du service des antiquités de l'Égypte. 210, 219

Publications de Mariette. 13, III, 115, 120, 122, 127, 170, 181, 193, 196, 199, 203, 207, 210, 213, 223, 225, 235, 239, 254, 255, 256, 258, 260, 265, 269, 273, 275, 276, 278, 281, 283, 289, 294, 297, 299, 302, 303, 305, 309, 312, 313, 320, 322, 332, 339, 357, 358, 360, 362, 366, 369, 376, 377, 383, 385, 387, 388, 392, 395, 421, 427, 435

Santé de Mariette. 29, 95, 184, 210, 213, 225, 235, 248, 258, 263, 269, 273, 278, 287, 288, 338, 374, 388, 392, 395, 414, 416, 418, 424, 431, 433, 435, 436, 437, 439

Glossaire

ab irato Du latin, « sous la colère » [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

ad hoc Du latin, « à cet effet » [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

Amenti « Occident » ([Imnti](#)), c'est-à-dire l'au-delà.

apiéum Temple d'Apis.

arnaeoute Du turc ottoman آرناؤود [ârnâvut] « Albanais », notamment des guerriers formant des corps mercenaires dans le monde ottoman [[Wikidata](#)].

bey Du turc ottoman بے [beg] « seigneur ». Titre honorifique ottoman. Les officiers civils et militaires le portent après leur nom. Dans ce cas, Mariette le joint par un tiret, sans majuscule [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

caput mortuum Résidu d'opération chimique ou alchimique, matière jugée sans intérêt, et pigment ocre [[Wikidata](#)].

cheikh De l'arabe شيخ [šayḥ] « chef » [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

choéphore Porteur d'offrande funéraire [[CNRTL](#)].

confer Du latin, « comparez » [[Wikidata](#)].

dahabieh De l'arabe دَهْبَيْهَ [dahabīyah] « dorée ». Embarcation nilotique à faible tirant d'eau et naviguant à l'aide de deux mâts à voile latine [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

de visu Du latin, « d'après ce qu'on a vu » [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

desiderata Du latin, « choses dont on regrette l'absence » ; lacune ou besoin [[CNRTL](#)].

divan Du persan دیوان [diwān] « rassemblement, réunion, conseil ». Administration, gouvernement [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

djirid Jeu équestre [[Wikidata](#)].

drogman De l'arabe تُرْجُمَانٌ [turğumān] « guide, interprète ». Agent auxiliaire des consulats ou des étrangers en voyage [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

effendi Du turc ottoman افندى [efendi]. Titre de respect et de courtoisie, notamment propre aux lettrés [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

epiphi Troisième mois de la saison de la récolte [[Wikidata](#)].

exeat Du latin, « qu'il sorte ». Congé donné par un médecin.

fantasia Jeu équestre [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

fellah De l'arabe فلاح [fallāḥ], « paysan » [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

firman Du turc ottoman فرمان [fermān] « ordre, décret ». Autorisation officielle quelconque [[CNRTL](#)].

harem De l'arabe حرم [harim], « lieu consacré », appartement des femmes [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

hiérodule Servant de temple [[CNRTL](#)].

hyksos Groupes d'origine asiatique installés dans le Delta pendant la Deuxième Période intermédiaire [[Wikidata](#)].

hypogée Tombe souterraine [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

idem Du latin, « le même » [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

in-folio Format d'impression dans lequel la feuille est pliée une fois de manière à former deux feuillets (ou quatre pages) [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

in medias res Du latin, « au milieu de l'affaire » (Horace, Art poétique) [[Wikidata](#)].

in-octavo Format d'impression dans lequel la feuille est pliée trois fois de manière à former

huit feuillets (ou seize pages) [CNRTL, Wikidata].

inde ire Du latin, « de là la colère ».

iséum Temple d'Isis [Wikidata].

khédive Du turc ottoman خدیو [ḥidīw] « seigneur », titre obtenu par le vice-roi d'Égypte du sultan ottoman en 1867 [CNRTL, Wikidata].

mastaba De l'arabe مصتبة [maṣṭabah] « banquette »; désigne les tombes de particuliers à l'Ancien Empire, à la superstructure massive de briques. Mariette est à l'origine de la popularité de cette expression [CNRTL, Wikidata].

medjidie Du turc ottoman مجیدی [mejīdī] « de (Abdü'l)-Mecid (II) », décoration honorifique ottomane [CNRTL, Wikidata].

medjidie Du turc ottoman مجیدی [mejīdī] « de (Abdü'l)-Mecid (II) », pièce de monnaie ottomane en argent. Mariett semble écrire « midjidi ».

modius Mesure de céréales [CNRTL].

moudir De l'arabe مُدِير [mudīr] « directeur ». Gouverneur ou préfet ottoman [CNRTL].

moudiriyah Province dirigée par un moudir; siège de l'administration correspondante.

oque Du turc ottoman اوقة [oqqah], mesure équivalente à environ 1,2 kg. Mariette écrit « oke » selon l'usage de l'époque [CNRTL, Wikidata].

ouléma De l'arabe علماء [ulamā'] « savants », docteur de la loi islamique. Mariette écrit « uléma » [CNRTL, Wikidata].

pacha Du turc ottoman باشا [pāšā]. Titre honorifique ottoman, réservé aux plus hauts dignitaires et aux souverains. Porté après le nom [CNRTL, Wikidata].

para Pièce ottomane de petite monnaie en cuivre [CNRTL, Wikidata].

Pasteurs Traduction fautive donnée par Manéthon du terme « *hyksos* » (qui lui est désor mais préféré) [Wikidata].

pharaon Roi d'Égypte [CNRTL, Wikidata].

proscynème Du grec ancien προσκύνημα [proskynēma] « adoration ». Désigne les formules d'offrandes et les stèles qui les portent.

cawas De l'arabe قواص [qawwāṣ] ²⁸², huissier [CNRTL].

quipu Système de notation utilisé par les Incas au moyen de cordelettes nouées [CNRTL, Wikidata].

Ramadan De l'arabe رَمَضَان [Ramadān], mois de jeûne [CNRTL, Wikidata].

reïs De l'arabe رئیس [raīs], « chef » (notamment les chefs d'équipes sur les chantiers de fouilles) [CNRTL].

salamlik Du turc ottoman سلاملک [salāmlık]. Dans une maison ottomane, appartement des hommes où étaient reçus les invités [Wikidata].

sérapéum Temple du dieu Sérapis [CNRTL, Wikidata].

serdab Du persan et de l'arabe سرداب [sardāb] « cave ». Réduit où était déposé la statue du défunt, dans un **mastaba**. Mariette est à l'origine de l'utilisation de cette expression en égyptologie [CNRTL, Wikidata].

sheikh el-beled De l'arabe شيخ البلد [šaiħ al-balad], « chef de village ».

simoun De l'arabe سموم [samūm]. Vent chaud, sec et violent qui souffle sur les côtes orientales de la mer Méditerranée. Mariette utilise le terme avec une majuscule [CNRTL, Wikidata].

^{282.} THATCHER G. W., *Arabic grammar of the written language*, Londres – Heidelberg, 1911, p. 271.

smala De l'arabe maghrébin زمالة [zma'lah] « famille, campement, suite » [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

spéos Du grec ancien σπέος [speos] « trou, grotte ». En archéologie égyptienne, structure cultuelle (temple ou chapelle) excavée [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

statu quo Du latin *in statu quo ante bellum* « dans l'état d'avant la guerre ». Situation présente [[CNRTL](#)].

sultan De l'arabe سُلْطَان [sulṭān] « autorité »; souverain de l'Empire ottoman [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

tarbouche De l'arabe طربوش [tarbūš], bonnet de feutre rouge à gland, coiffe réglementaire des fonctionnaires ottomans et égyptiens à partir de 1829 [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

Thot (mois) Premier mois de la saison de l'inondation [[Wikidata](#)].

tolle Du latin, « supprime, exécute ! » (Jean XIX, 15). Protestation vénémente, indignation [[CNRTL](#)].

tutti quanti De l'italien, « tous autant qu'ils sont »; clôt ou remplace une énumération [[CNRTL](#)].

Tybi (mois) Premier mois de la saison de la germination [[Wikidata](#)].

vade-mecum Du latin, « allez avec moi »; objet à usage personnel que l'on garde avec soi [[CNRTL](#)].

vérandah Galerie couverte devant une façade [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

Lexique égyptien

ʒbd mois [TLA, AWV]. 134

ʒht saison de l'inondation [TLA, AWV]. 134

ʒt butte, colline [TLA, AWV]. 134

ʒw̩i venir [TLA, AWV]. 134

Iw-f-ʒnħ Ioufânnkh*, nom masculin [TLA, AWV]. 147

Iwnw Héliopolis* [TLA, AWV]. 134

im là [TLA, AWV]. 134

Imnt Occident [TLA, AWV]. 147, 148, 154, 509

int vallée [TLA, AWV]. 134

idħw le Delta* [TLA, AWV]. 134

ɛʒ grand [TLA, AWV]. 148, 154

ɛb corne [TLA, AWV]. 137

ɛnħ vie [TLA, AWV]. 137

ɛħ palais [TLA, AWV]. 131

ɛħɛ(w) durée de vie [TLA, AWV]. 142

wɛ unique [TLA, AWV]. 160

wɛi être seul [TLA, AWV]. 160

Wnn-nfr Ounennéfer* [TLA, AWV]. 147, 155

wħm renouveler [TLA, AWV]. 137

Wsir Osiris* [TLA, AWV]. 137, 138, 139, 147, 148, 154

pʒwt origine [TLA, AWV]. 161

pn ce [TLA, AWV]. 134, 142

prt saison de la germination [TLA, AWV]. 134

phr parcourir [TLA, AWV]. 134

psdt Ennéade [TLA, AWV]. 124, 161

Ptħ Ptah* [TLA, AWV]. 134, 137

f pronom personnel de troisième personne masculin singulier [TLA, AWV]. 134, 160

m dans [TLA, AWV]. 131, 134, 160

mʒɛ-ħrw juste de voix [TLA, AWV]. 147

Mn-nfr Memphis* [TLA, AWV]. 134

- mri* aimer [TLA, AWV]. 190
mhw Basse-Égypte [TLA, AWV]. 134
m-h̄t après [TLA, AWV]. 134
m-hnw à l'intérieur [TLA, AWV]. 134
msi naître [TLA, AWV]. 134
msdr [TLA, AWV]. 137
- n* pour, de [TLA, AWV]. 134, 137, 142
nb tout, chacun [TLA, AWV]. 134
nb maître [TLA, AWV]. 190
nfr (être) beau, bon, bien, parfait [TLA, AWV]. 142, 190, 192
nswt-bity roi [TLA, AWV]. 134, 366
nty [TLA, AWV]. 134
ntr dieu [TLA, AWV]. 134, 142, 148, 154, 161, 190, 192, 364
- r* vers, contre [TLA, AWV]. 134
R Rê [TLA, AWV]. 190
rnp̄t année [TLA, AWV]. 134, 142
- hrw* jour [TLA, AWV]. 134
- ḥ3t* avant [TLA, AWV]. 160
H̄p Hâpy* [TLA, AWV], le Nil* [TLA, AWV]. 134
ḥwt temple [TLA, AWV]. 134
Hwt-šd-3bd Hout-ched-abed*. 134
Ḥw.t-w̄r.t Avaris [TLA, AWV]. 190
ḥb fête [TLA, AWV]. 131
Hp Apis* [TLA, AWV]. 131, 137, 139, 148, 154
ḥm servant, prêtre [TLA, AWV]. 131, 134
ḥr visage [TLA, AWV]. 138
- ḥpr* advenir [TLA, AWV]. 134, 145, 160
ḥprw forme, apparence, manifestation [TLA, AWV]. 145
ḥnty qui préside à [TLA, AWV]. 147, 148, 154
- ḥ3t* lagune [TLA, AWV]. 134
- s3* fils [TLA, AWV]. 137, 190
spd (être) pointu, aiguisé, prêt; fournir, munir [TLA, AWV]. 137
·sn pronom personnel de troisième personne pluriel [TLA, AWV]. 134
snn image [TLA, AWV]. 137
shn̄i rejoindre [TLA, AWV]. 134
sšt̄3 rendre secret [TLA, AWV]. 138
Sth Seth [TLA, AWV]. 190, 192
- śps* auguste [TLA, AWV]. 134
- gm* trouver [TLA, AWV]. 134

t3 pays [TLA, AWV]. 190

tw pronom indéfini [TLA, AWV]. 134

tpy premier [TLA, AWV]. 134

tm (être) complet, achevé, total [TLA, AWV]. 145

ds (avec un pronom suffixe) en personne, soi-même [TLA, AWV]. 160

Abréviations

- 1^o** *primo* (« premièrement »)
1^{er} premier
2^o *secundo* (« deuxièmement »)
3^o *tertio* (« troisièmement »)
4^o *quarto* (« quatrièmement »)
5^o *quinto* (« cinquièmement »)
7^{bre} septembre
8^{bre} octobre
9^{bre} novembre
Abth. *Abtheilung* (« partie »)
Annal. *Annales*
apud « chez »
Aug. Auguste
B^{eau} bureau
Bl. *Blatt* (« feuille »)
c. *caput* (« chapitre »)
c. à d. c'est-à-dire
Ch. Charles
ch. chapitre
conf. *confer* (« compare »)
D^r Docteur
dyn. dynastie
etc., &c. *et cetera* (« et le reste »)
Eug. Eugène
fr., fr francs
g^{al} général
H^{te} Haute
ibid. *ibidem* (« au même endroit »)
in-8^o *in-octavo*
in-4^o, 4^{to} *in-quarto*
in-fol., in fol^o *in-folio*
J. C. Jésus Christ
L., l. *liber* (« livre »)
Liv. livre
LL. MM. Leurs Majestés
loc. cit. *loco citato* (« au lieu cité »)
Mad^e, Mad., M^{me} Madame
M^{elle} Mademoiselle
MM., M.M. Messieurs
M^r, Mons., M. Monsieur
mss manuscrit
n^o, n^{os} numéro, numéros
p. page
pap. papyrus

part. partie

pl. planche

Prof. Professeur

P. S. post-scriptum

R. P. révérend père

R. S. V. P. Répondez s'il vous plaît

sect. sectio

S. A. Son Altesse (prédicat notamment porté par le vice-roi d'Égypte)

S. A. I. Son Altesse Impériale (prédicat des princes de la famille impériale française)

S. E., S. Exc. Son Excellence (prédicat des ministres ou des moudirs)

S. M. Sa Majesté

S. M. I. Sa Majesté Impériale

S^t, S^{te} Saint, Sainte

Taf. *Tafel* (« planche »)

t. tome

T. S. V. P. tournez s'il vous plaît

tab *tabula* (« planche »)

v. vers (unité métrique)

V. E. Votre Excellence

vol. volume

voy. voyez

X^{bre} décembre

Table des matières

Introduction	i
Le projet des Correspondances égyptologiques	i
Encodage et principes éditoriaux	i
Le corpus	ii
Archives nationales	ii
Bibliothèque nationale de France	ix
Institut de France	xii
Institut national d'histoire de l'art	xv
Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes	xvi
Remerciements	xvii
Historique du fichier	xvii
 Lettres d'Auguste Mariette	 I
Le 13 avril 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Salvandy, ministre de l'Instruction publique	1
Le 24 mai 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Camaret, recteur de l'académie de Douai (copie)	2
Le 25 mai 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Salvandy, ministre de l'Instruction publique	7
Le 29 septembre 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Salvandy, ministre de l'Instruction publique	7
Le 27 décembre 1848, de Boulogne-sur-Mer, à Leleux	8
Vraisemblablement entre février 1848 et juin 1849, sans lieu, à Jeanron, directeur général des musées nationaux	II
Le 12 septembre 1849, de Paris, à Falloux, ministre de l'Instruction publique	II
Le 20 octobre 1849, de Paris, à Longpérier, conservateur des antiquités et sculptures au Louvre	12
Le 8 novembre 1849, de Paris, à Maury	13
Le 20 mai 1850, de Paris, à Jourdain	14
Le 20 mai 1850, de Paris, à Esquiou de Parieu, ministre de l'Instruction publique . .	15
Le 6 juillet 1850, de Paris, à Esquiou de Parieu, ministre de l'Instruction publique .	18
Le 8 juillet 1850, de Paris, à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux .	20
Le 27 août 1850, de Paris, à Esquiou de Parieu, ministre de l'Instruction publique .	21
En août 1850, de Paris, à Maury	22
Le 12 février 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux	23

Le 28 février 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux	25
Le 22 mars 1851, de Saqqarah, vraisemblablement à Delaporte, consul de France au Caire	28
Le 31 août 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux	29
Le 14 septembre 1851, de Saqqarah, à Le Moyne, consul général de France en Égypte (copie)	32
Le 14 septembre 1851, de Saqqarah, à Faucher, ministre de l'Intérieur, et Crouseilhes, ministre de l'Instruction publique (copie)	36
Le 14 novembre 1851, du Sérapéum, vraisemblablement à Nieuwerkerke	38
Le 14 novembre 1851, du Sérapéum, à Thorigny, ministre de l'Intérieur	39
Le 3 décembre 1851, d'Abousir, peut-être à Rougé	48
Le 3 décembre 1851, d'Abousir, à Nieuwerkerke	51
Le 16 janvier 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux	53
Le 4 août 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux	56
Le 20 août 1852, d'Abousir, à Persigny, ministre de l'Intérieur	60
Le 3 septembre 1852, d'Abousir, à Persigny, ministre de l'Intérieur	62
Le 4 septembre 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux	66
Le 12 novembre 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux	68
Le 28 décembre 1852, d'Abousir, à Persigny, ministre de l'Intérieur	73
Le 1 ^{er} janvier 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux	75
Le 1 ^{er} avril 1853, d'Abousir, peut-être à Nieuwerkerke	78
Le 6 mai 1853, d'Abousir, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux	82
Le 25 mai 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke	83
Le 25 juin 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Rougé	88
Le 30 juillet 1853, du Caire, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux	90
Le 10 août 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux	91
Le 28 août 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux	95
Le 20 juin 1854, des Pyramides, peut-être à Nieuwerkerke	104
Le 17 décembre 1854, de Paris, à Saulcy	108
Le 26 janvier 1855, de Paris, à Fortoul, ministre de l'Instruction publique	109
Le 12 juillet 1855, de Paris, à un destinataire non désigné, au ministère de l'Instruction publique	110
Le 6 août 1855, de Paris, à Fortoul, ministre de l'Instruction publique	111
Le 16 novembre 1855, de Paris, à Nieuwerkerke	113
Un samedi de 1855, de Paris, à Saulcy	113
Sans doute en 1855 ou 1856, de Paris, à Maury	114
Le 12 décembre 1855, de Paris, à un destinataire non désigné, au ministère de l'Instruction publique	114

Le 11 février 1856, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique	115
Le 11 décembre 1856, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique	118
Le 31 décembre 1856, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique	120
Le 3 janvier 1857, de Paris, à un destinataire non désigné, au ministère de l'Instruction publique	122
Le 11 février 1857, de Paris, à Rougé	123
Le 20 février 1857, de Paris, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux	124
Le 25 mars 1857, de Paris, à Chabas	126
Le 1 ^{er} avril 1857, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique	127
En octobre 1857, de Paris, à Saulcy	169
Le 26 août 1857, de Paris, à Servaux, chef du bureau des travaux historiques au ministère de l'Instruction publique	170
Le 4 octobre 1857, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique	171
Le 5 octobre 1857, de Paris, à un destinataire non désigné, au ministère de l'Instruction publique	172
Le 10 octobre 1857, de Paris, à Nieuwerkerke	172
Le 26 octobre 1857, d'Alexandrie, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux	173
Le 29 novembre 1857, d'Assiout, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux	175
Le 23 janvier 1858, du Caire, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux	177
Le 19 août 1858, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique	179
Le 22 novembre 1858, de Boulaq, à Schefer	180
Le 1 ^{er} février 1860, de Louqsor, à Chabas	181
Le 12 août 1860, du Caire, à Desjardins	184
Le 20 décembre 1860, de Boulaq, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux	185
Le 26 février 1861, du Sérapéum, à Maury	187
Le 28 février 1862, de Boulaq, à Maury	193
Le 28 février 1862, du Caire, à Desjardins	195
Le 7 avril 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas	196
Le 18 juillet 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins	199
Le 16 septembre 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins	201
Le 9 octobre 1862, de Paris, à Chabas	203
Le 11 octobre 1862, de Paris, à un destinataire non désigné	206
Le 3 mars 1863, de Boulaq, à Desjardins	207
Le 12 mars 1863, de Boulaq, à Kabis	210
Le 3 avril 1863, de Boulaq, à Desjardins	210
Le 16 juin 1863, de Boulaq, à Desjardins	213
Le 8 août 1863, du Caire, à Desjardins	216
Le 10 septembre 1863, de Boulaq, à Kabis	219
Le 16 avril 1864, de Boulaq, à Desjardins	220
Le 7 novembre 1864, de Boulaq, à Maury	223
Le 7 janvier 1865, de Boulaq, à Desjardins	225
Le 3 mars 1865, du Caire, à Nieuwerkerke	229
Le 7 juillet 1865, du Sérapéum, à Kabis	230

Le 9 septembre 1865, du Caire, à Desjardins	233
Le 27 octobre 1865, du Caire, à Desjardins	233
Le 27 juillet 1866, du Caire, à Saulcy	235
Le 10 janvier 1867, de Paris, à Desjardins	237
En 1867, de Paris, à Desjardins	238
Le 18 janvier 1867, de Paris ou Auteuil, à Desjardins	239
Le 11 mars 1867, de Paris, à Desjardins	239
Le 31 mars 1867, d'Auteuil, à Devéria	242
Le 13 avril 1867, de Paris, à Nieuwerkerke	244
En 1867, de Paris, à Desjardins	245
En 1867, de Paris, à Desjardins	245
En 1867, sans lieu, à Desjardins	246
En 1867, sans lieu, à Desjardins	246
En 1867, sans lieu, à Desjardins	247
En 1867, sans lieu, à Desjardins	247
En 1867, sans lieu, à Desjardins	248
En avril ou mai 1867, sans lieu, à Desjardins	249
En avril ou mai 1867, sans lieu, à Desjardins	250
Sans date ni lieu, à Desjardins	251
Peut-être en 1867, sans lieu, à Desjardins	251
Le 4 janvier 1868, du Caire, à Desjardins	254
Le 10 janvier 1868, d'Assiout, à Saulcy	255
Le 7 mars 1868, de Boulaq, à Desjardins	256
Le 8 mai 1868, du Caire, à Desjardins	258
Le 18 mai 1868, de Boulaq, à Desjardins	260
Le 26 août 1868, du Caire, à Du Locle	263
Le 23 octobre 1868, de Boulaq, sans doute à Desjardins	265
Le 29 octobre 1868, de Boulaq, à Desjardins	269
Le 17 décembre 1868, d'Edfou, à Desjardins	273
Le 17 décembre 1868, d'Edfou, à Jourdain	275
Le 1 ^{er} février 1869, de Boulaq, vraisemblablement à Jourdain	276
Le 2 février 1869, de Boulaq, à Desjardins	278
Le 3 février 1869, de Boulaq, à Desjardins	280
Le 10 mai 1869, de Saqqarah, à Desjardins	283
Le 20 juin 1869, sans lieu, à Desjardins	285
Juillet 1869, de Paris, à Desjardins	286
Le 10 août 1869, de Plombière, à Desjardins	287
Sans doute le 18 août 1869, de Paris, à Desjardins	288
Le 3 octobre 1869, de Boulaq, à Kabis	288
Peut-être le 4 octobre 1869, de Boulaq, à Kabis	289
Le 25 octobre 1869, de Boulaq, à Desjardins	289
Le 6 décembre 1869, de Boulaq, à Desjardins	292
Le 28 janvier 1870, de Boulaq, à Desjardins	294
Le 27 avril 1870, de Boulaq, à Desjardins	296
Le 18 mars 1870, de Boulaq, à Desjardins	299
Le 21 juin 1870, du Caire, à Desjardins	302

Le 23 juin 1870, du Caire, à Chabas	303
Le 30 août 1871, de Paris, à Chabas	305
Le 15 septembre 1871, de Paris, à Chabas	309
En 1871, sans doute de Paris, à Desjardins	312
Le 13 avril 1872, sans lieu indiqué, à Chabas	313
Le 5 mai 1872, de Boulaq, à Chabas	316
Le 26 mai 1872, de Boulaq, à Kabis	319
Le 3 juillet 1872, de Paris, à Chabas	319
Le 16 juillet 1872, de Paris, à Pierret	322
Le 15 septembre 1872, de Paris, à Chabas	322
Le 6 octobre 1872, de Paris, à Chabas	324
Sans date ni lieu, à Desjardins	326
Le 21 octobre 1872, de Boulaq, à Desjardins	327
Le 5 janvier 1873, de Boulaq, à Chabas	329
Le 23 février 1873, de Boulaq, à Chabas	332
Le 23 février 1873, de Boulaq, à Desjardins	333
Le 17 mars 1873, de Boulaq, à Desjardins	336
Le 28 mars 1873, sans lieu, à Desjardins	338
Le 23 avril 1873, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas	338
Le 22 juin 1873, de Vienne, à Desjardins	339
Le 24 juin 1873, de Vienne, à Desjardins	342
Sans date ni lieu, à Desjardins	344
Sans date ni lieu, à Desjardins	344
Le 6 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins	345
Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins	347
Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Dubief	349
Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Chabas	351
Le 20 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins	353
Le 23 septembre 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins	355
Le 1 ^{er} novembre 1873, de Boulaq, à Chabas	357
Le 16 novembre 1873, du Caire, à Desjardins	358
Le 21 décembre 1873, de Boulaq, à Desjardins	360
Le 9 mars 1874, de Boulaq, à Guiraud	361
Le 30 mars 1874, de Boulaq, à Desjardins	362
Le 29 avril 1874, du Caire, à Chabas	366
Peut-être en 1874, vraisemblablement de Paris, à Desjardins	369
Le 15 août 1874, de Pont-de-Briques, à Desjardins	369
Le 17 août 1874, de Pont-de-Briques, à Desjardins	371
Le 12 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins	374
Le 18 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas	376
Le 30 avril 1876, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins	377
Le 2 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins	382
Le 5 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins	383
Le 19 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins	385
Le 21 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Chabas	386
Le 2 août 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins	387

Le 29 août 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins	388
Le 15 septembre 1876 (?), de Pont-de-Briques, peut-être à Champfleury	390
Le 16 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins	391
Sans date, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins	394
Le 18 mai 1877, de Pont-de-Briques, à Chabas	395
Le 6 juin 1877, de Pont-de-Briques, vraisemblablement à Heuzey	397
Le 1 ^{er} novembre 1878, d'Auteuil, à Hanotaux	398
Le 2 mai 1879, de Boulaq, à Desjardins	399
Le 5 mai 1879, sans doute de Boulaq, à Desjardins	401
Le 8 mai 1879, de Boulaq, à Desjardins	402
Le 10 mai 1879, sans doute de Boulaq, à Desjardins	404
Le 20 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins	406
Le 25 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins	408
Le 21 septembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins	409
Le 1 ^{er} octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins	411
Le 7 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins	413
Le 12 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins	413
Le 21 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins	414
Le 22 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins	416
Le 25 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins	418
Le 2 novembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins	420
Le 6 novembre 1879, de Paris, à Ferry, président de la commission des missions scientifiques	421
Le 12 novembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins	422
Le 19 novembre 1879, de Paris, à Desjardins	423
Le 27 décembre 1879, de Boulaq, à Desjardins	424
Le 14 janvier 1880, de Boulaq, à Desjardins	427
Le 13 avril 1880, de Boulaq, à Desjardins	428
Le 31 mai 1880, de Boulaq, à Desjardins	431
Le 11 août 1880, de La Bourboule, à Desjardins	433
Le 28 septembre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins	435
Le 18 octobre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins	436
Le 25 octobre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins	437
Le 4 novembre 1880, de Paris, à Desjardins	438
Fin novembre à décembre 1880, du Caire, à Desjardins	439
Lettres non datées	441
Vers fin 1854-1855, sans lieu, à Nieuwerkerke	441
Sans date (de fin 1854 à 1857), de Paris, à Saulcy	441
En mai ou juin 1862, de Paris, à Maury	442
Un 7 janvier, peut-être 1869, de Boulaq, à Kabis	442

Annexes	445
Destinataires des lettres	445
Personnes	455
Contemporains de Mariette	455

TABLE DES MATIÈRES

525

Fonctions occupées par des contemporains	469
Personnages historiques	473
Figures mythiques et religieuses	479
Bateaux	481
Institutions	483
Lieux	487
Objets	495
Publications	499
Thèmes	507
Glossaire	509
Lexique égyptien	513
Abréviations	517

Table des matières**525**